CAMARÈS

Arnac sur Dourdou
Brusque Fayet Gissac
Mélagues Montagnol
Peux et Couffouleux Sylvanès
Tauriac de Camarès



Al canton

Photos de couverture

• ***Lo Ramonetatge de Camarés, païs de fedas* et de grandes *bòrias*.**
(Collection Pierre Boyer ; reproduction Charles Sénégas)

• ***Ròsse de Cribàs (Brusca).***
Pour exploiter les *travèrs* du *Brusqués,* les anciens avaient inventé une sorte de semi-traîneau, d'où le nom de *ròsse,* terme également utilisé pour désigner les herses et les traîneaux d'émottage.
Afin de pouvoir emprunter les petits chemins enserrés de murs de pierre, le *ròsse* conservé au Musée du Rouergue de *Salmièg,* est de gabarit étroit avec un centre de gravité très bas, grâce à deux roues de faible diamètre. Et pour descendre sur les pentes raides du *Brusqués,* le *ròsse* est muni de deux patins à l'avant qui reposent sur le sol dès que l'engin prend de la vitesse.
(Photo Pierre Servera pour le Musée du Rouergue)

Les co-auteurs :

Jacques ASTOR,
licencié ès lettres, toponymiste

René BERNAT,
enseignant, d'*Oire*

Maurice BONY,
du *Grelh roergàs*, professeur

Jean COT,
del Pont

Jean DELMAS,
directeur des Archives départementales de l'Aveyron,
conservateur du Musée du Rouergue

Louis DRESSAYRE,
dels Còmtes de Silvanés

André GOUZES,
monge de Silvanés

Pierre LANÇON,
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Marie ROUANET,
escrivana

Yves ROUQUETTE,
de *La Sèrra del Pont*

Charles SÉNÉGAS,
del Pont

Documentation et contributions diverses :

Robert AUSSIBAL, Jean-Pierre AZÉMA, Ginette BOURGEOIS, Alain DOUZOU, Jean-Jacques JOUFFREAU, Claude LASSERRE, Bernard LECHELON, Pierre MARLHIAC, Francine SIMONIN

LO PONT

ARNAC BRUSCA FAIET
GISSAC MELAGAS
MONTANHÒL PÈUS-E-COFOLÈUS
SILVANÉS TAURIAC

al canton

Christian-Pierre BEDEL
e
los estatjants del canton de Camarés

Préface de Monsieur le conseiller général

AVEYRON
MISSION
DEPARTEMENTALE
DE LA CULTURE

L'occitan es ma lenga mairala, aprenguèri lo francés a l'escòla...

Nous devons nous pencher sur notre passé pour bien vivre le présent et envisager sereinement l'avenir :

- nous pencher sur le passé c'est ce que nous propose l'opération *al canton,* au travers d'une évocation de notre patrimoine historique, culturel et même économique ;

- vivre le présent à partir de ce que nos ancêtres et prédécesseurs nous ont laissé, y compris notre langue occitane ;

- envisager l'avenir, avec ce que nous laisserons à nos enfants et à nos petits-enfants.

Notre canton dispose d'un patrimoine naturel et culturel exceptionnels. Notre environnement et nos divers monuments en témoignent mais également nos coutumes, notre langue, nos traditions, celles de nos aînés mais aussi les nôtres. Ainsi : les forêts d'*Arnac* et de *Melagas ; las aigas d'Andabre, del Cailar* et de *Silvanés ;* les statues-menhirs de *Montanhòl* et de *Tauriac ;* les *baumas* et *minas* de *Bruscà ;* les *castèls* de *Brusca, Faiet, Gissac, Montagut, La Ròca ; l'abadiè de Silvanés ; lo pont* de *Camarés ;* les dévotions à *sent Meèn* de *Pèus-e-Cofolèus ;* les *bufatièiras* de *Faiet, La Ròca* et *Camarés ;* les *cavas bastardas* de *Cenòmes...*

Au travers de ces témoignages, de ces chants, de ces contes, c'est toute l'histoire de notre canton qui nous est livrée.

Je tiens à remercier le Conseil général et l'équipe *al canton,* pour la réalisation de cet ouvrage, et pour le travail minutieux qui a permis de rassembler tous ces documents. Mes remerciements iront tout particulièrement aux habitants du canton de Camarès qui ont prêté volontiers leur concours à cette réalisation.

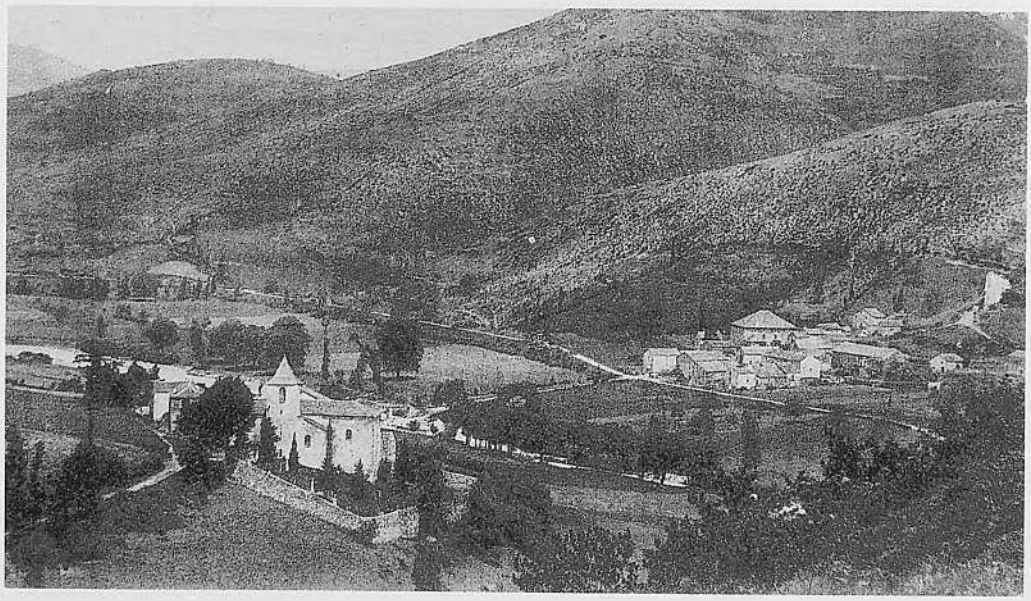
Em. C.



1. - *Brusca.*
(Coll. R. R.)
« Petite ville située à 7 l. de Saint-Affrique. Pop. 1100 h. Elle est bâtie sur le penchant d'une colline, du sommet de laquelle on découvre l'intérieur de son enceinte. Ses maisons antiques, bâties d'une pierre veinée comme le marbre, produisent par leurs teintes un effet pittoresque. Fabriques de draps. » (Extr. de "Guide pittoresque du voyageur en France", 1838, dans *L'Aveyron)*



2. - *Lo Pont.*
(Coll. S. d. L.)
« Petite ville située à 5 l. de Saint-Affrique. Pop. 2679 hab.
Fabriques de draperies. Filatures de laine.
Cette ville, mal construite, mal percée et encore plus mal pavée, est bâtie en amphithéâtre sur les flancs d'un rocher escarpé et de difficile accès, qui s'élève à pic au bord du Dourdou, que l'on traverse sur un pont fort ancien, au-delà duquel se trouve un joli faubourg très peuplé, très propre et d'un séjour agréable. » (Extr. de "Guide pittoresque du voyageur en France", 1838, dans *L'Aveyron)*



« Cette petite ville est située à 25 kilomètres de Saint-Affrique, sur le penchant d'une montagne baignée par le Dourdou. Ce charmant pays n'est célèbre que par ses eaux minérales ferrugineuses et gazeuses, dont les sources s'épanchent dans un riant paysage, et par l'excellence de ses moutons, de ses truites et de ses grives. » (Extr. de "Atlas national contenant la géographie..." par F. de La Brugère et Jules Trousset, 1877, dans *L'Aveyron)*

3. - *Lo Clastre e La Fresiè (Tauriac).*
(Coll. B. Ld. / C.-R. Je.)

L'opération *al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton*-Institut de Culture régionale de la Mission départementale de la Culture. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis plus de 10 ans et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition. L'équipe *al canton* s'est efforcée d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux. C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques *del canton de Camarés.*

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises ici en guise d'introduction générale. Cette approche du *païs* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Jacques Astor, et par Maurice Bony du *Grelh roergàs.*

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane.

Les textes anciens analysés par Jean Delmas sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Ils nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al païs.*

Plusieurs enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays : enquêtes de 1552, publiée par J. Bousquet ancien archiviste du département, le *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey,* annoté par H. Guilhamon dans l'édition de la Société des lettres...

D'autres œuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux, la *Description du Département de l'Aveiron* d'A.-A. Monteil ou le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J.-L. Dardé ont été également mises à profit pour constituer la partie historique. Quelques extraits d'ouvrages comme l'*Annuaire des eaux minérales des bains de mer et de l'hydrothérapie, Bulletin de la Solidarité aveyronnaise, Cahier de notes de moi, Antoine Jean Solier...* et *Notes diverses du livre de raison de la famille Solier* (conservés à la Société des lettres), *Documents sur les ordres du Temple et de Saint-Jean-de-Jérusalem en Rouergue, Guide pittoresque du voyageur en France* (dans *L'Aveyron), L'Illustration économique et financière, Maisons et paysages du Rouergue (le canton de Camarès), Recueil des usages locaux de l'Aveyron,* ou des travaux de A. Andrieu, Alfred Andrieu, abbé Assié, R. Audouard, Robert Aussibal, Jean-Pierre Azéma, Hippolyte de Barrau, René Bernat, chanoine Bonnal, Pierre Bosc, Ginette Bourgeois, abbé Bousquet, Jacques Bousquet, Pierre Boyer, F. de La Brugère et Jules Trousset, Laure Buges, Dr Marcel Carrière, Paul Caucanas, Jean Cot, L. Coulet, Jean Delmas, Alain Douzou, Louis Dressayre, Geneviève Durand, Pierre et Sophie Dussert de Rougemont, Paul Gayraud *de Brusca*, père André Gouzes, François Graveline, Jean-Jacques Jouffreau, Maurice Labré et Jean-Pierre

Lo Camarés

« Le Camarès est une région située au sud du département de l'Aveyron, comprenant une grande partie du canton de ce nom et deux communes du canton de Belmont : Montlaur et Rébourguil. Il est traversé par deux rivières : le Dourdou et la Nuéjouls : d'où deux vallées d'une altitude de 400 à 500 mètres, bordées par des éminences dont l'altitude atteint jusqu'à 1000 et 1100 mètres (pic du Merdelou), et qui constituent des contreforts de la chaîne de montagnes qui relie les Cévennes à la Montagne Noire.

Le trias ou terrain rouge du Camarès occupe tout le côté nord-ouest ; les autres parties présentent des zones alternantes schisteuses et calcaires.

Le Camarès est essentiellement agricole. Quelques exploitations ont une grande étendue, 260 à 300 hectares ; mais la plupart ont une surface de 10 à 30 hectares, et peu nombreux sont les habitants qui ne possèdent pas un jardin, un lopin de terre labourable et souvent un carré de vigne.

Les principaux produits sont les fourrages cultivés pour la nourriture des troupeaux ovins, en vue de la production du lait pour la fabrication du fromage de Roquefort, et les diverses céréales : blé, avoine et orge.

La race ovine a acquis les caractères d'une race spéciale, dite race de Camarès, et elle reçoit les encouragements de l'Etat, qui a créé un concours spécial annuel de cette race. Outre ses aptitudes laitières, ses qualités pour la boucherie sont très appréciées et les gigots de Camarès ont une réputation régionale.

La réputation du gibier de Camarès est encore plus grande : lièvres, perdreaux et grives. C'est sans doute ce dernier gibier que vise César dans ses *Commentaires : Aves camarenses.*

On trouve dans le Camarès quelques forêts communales importantes : la Forêt des Brusques et Fayet dite de Saint-Thomas (hêtres et chênes), 304 hectares ; celle de Camarès (chênes), 142 hectares.

Docteur Jules Vergnes, conseiller général de Camarès. » (Extr. de *L'Illustration économique et financière,* juillet 1922)

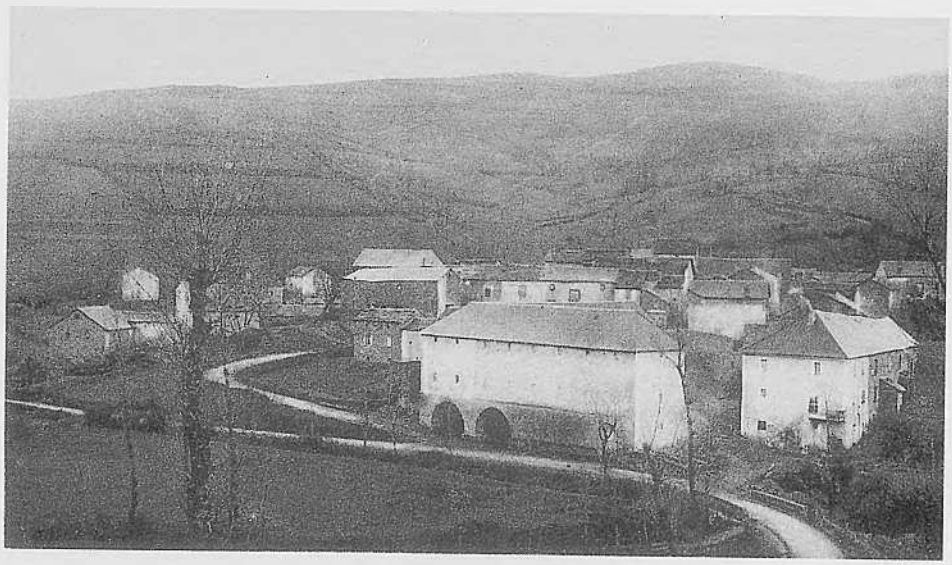
Serres, Claude Lasserre, Bernard Lechelon, J.-L. Rigal, Auguste Rigaud, Marie Rouanet, Yves Rouquette, Francine Simonin, Charles Valat... viennent étoffer les documents et les témoignages collectés.

Divers aspects de la mémoire occitane vivante sont présentés au travers de thèmes ethnographiques tels que *lo vilatge e los mestièrs, la bòria, l'ostal e l'ostalada.*

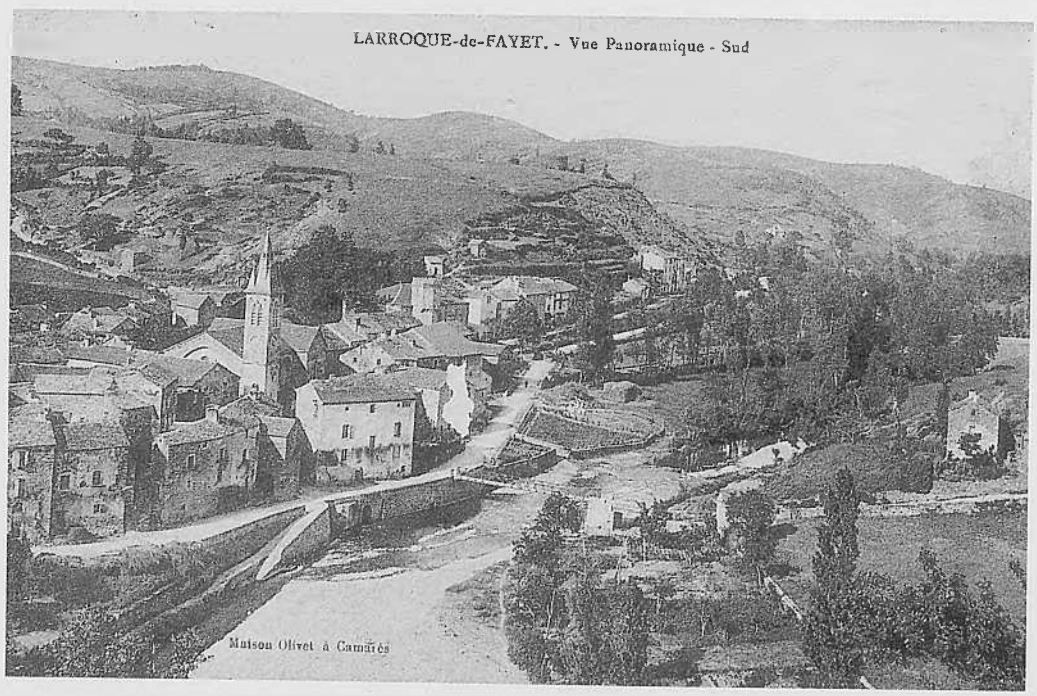
Cet ouvrage est abondamment illustré grâce aux prêts des habitants. Les anciens ont réalisé le lexique de l'occitan local dont des extraits sont cités en marge tout comme sont publiés les résultats des enquêtes scolaires.

Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations, particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé aux enquêtes de sauvegarde et aux animations scolaires proposées par Pierre Marcilhac du C.C.O.R., ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par l'équipe *al canton*-Institut de Culture régionale et ses partenaires.

A totes un brave mercé.



1



2

1. - *Pèus.*
(Coll. S. B.)
2. - *La Ròca de Faiet.*
(Coll. J. C.)

Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée tout naturellement lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui sont, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté. Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.

Prononciation des voyelles

• **a** prend un son voisin de "o" à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile et parfois même à l'intérieur des mots : *campana* / "compono" / cloche.

• **e** = "é" : *rafe* / "rafé" / radis.

• **i** forme une diphtongue s'il est associé à une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païssé" / paître.

• **o** = "ou" : *rol* / "roul" / tronc.

• **ò** = "o" ouvert, presque "ouo" : *gòrp* / "gorp, gouorp" / corbeau ; *òme* / "omé, ouomé" / homme.

• **u** forme une diphtongue et prend le son "ou" s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *seu* / "seou" / sien ; *riu* / "riou" / ruisseau.

• **u** prend un son voisin de "i" quand il est placé devant un **o** : en début de mot *(uòu* / "ioou" / œuf) et même à l'intérieur des mots *(buòu* / "bioou" / bœuf).

Dans les diphtongues, on entend toujours les deux voyelles :

• **ai** comme dans "rail" : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère.

• **oi** jamais comme dans "roi" : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis.

Prononciation des consonnes

Elles sont toutes prononcées en finale sauf **n** et **r** : *cantar* / "canta" / chanter.

• **b** devient "p" devant **l** : *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau.

• **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *li(g)ador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes ; *ai(g)a* / "aïo" / eau.

• le **h** mouille les consonnes **l, n** : *palha* / "palio" / paille ; *montanha* / "mountagno" / montagne.

• **j, ch** = "ts" : *agachar* / "agatsa" / regarder ; *jorn* / "tsoun" / jour.

• **m** se prononce "n" en finale : *partèm* / "partenn" / nous partons.

• **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou" / bon. On entend le son "n" s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn" / dent.

• **r** très roulé : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère.

• **s** chuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a* / "lo glèio" / l'église.

• **v** = "b" : *vaca* / "baco" / vache.

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla* / "espallo"/ épaule ; *rotlar* / "roulla" / rouler ; *pednar* / "pennar" / piétiner…

lo cièl
la voie lactée : *lo camin de sent Jaques*
les étoiles luisent : *las estelas lusissan*
la lune a un halo : *la luna fa pargue*
il fait soleil : *fa solelh, fa sorelh*
le soleil se cache : *lo solelh s'amaga*
la sueur coule : *la susor raja*

lo vent, la pluòja
le vent souffle : *lo vent bufa*
le vent du nord : *lo vent negre, la bisa, lo tarral, lo marin d'Auvernha*
le vent du sud : *l'altan, lo marin*
le vent d'est : *lo soledre, l'aigal*
le vent d'ouest : *lo vent mòl, l'albisòt, lo vent d'Albi*
le vent qui tourbillonne : *lo vent folet*
une averse : *una ramada*
un orage : *un auratge*
le tonnerre : *lo tròn*
il tonne : *tròna*
un éclair : *un iglauç*
il fait des éclairs : *iglauça*
une flaque d'eau : *un tautàs*
de la boue : *de fanga*
je me suis embourbé : *me siái entraucat*

nívols, nèu, freg
les brouillards : *las nèblas*
la grêle : *la grela*
la rosée : *l'aigatge*
la gelée blanche : *l'aubièira*
il a gelé blanc : *a aubieirat*
la neige : *la nèu*
neiger : *nevar*
le gel, la gelée : *lo gèl, la jalada*
je ne puis pas me rechauffer : *me pòdi pas escaufar*

• Luòcs e legendas
Lo Pas del Lop
« Al-dessús de Sent-Paul [Camarés], sul camin que va a Monés, i a lo Pas del Lop. » (C. P.)
« Lo Pas del Lop se trapa entre Camarés e Monés, se disiá qu'aquò èra lo passatge dels lops. » (D. Mc.)

Las fo(g)assas
« I a tres ròcs en fòrma d'anèlas, que apelan aquò "las fo(g)assas". Se veson. Ai entendut contar que aquò's per aquí que an pesat la tèrra. » (B. L.)

Lo gorg de Madama
« Le mariage eut lieu le 19 juillet 1589. Il fut célébré dans la chapelle du château de Brétenoux en Périgord : Jacquette de Clermont était "Dame de Fayet" (1). Elle apportait en dot les terres de Fayet, Brusque et autres plus 50 000 livres, somme considérable à lépoque. Au moment de son mariage, Jean V d'Arpajon n'avait que 14 ans. » (Extr. de *Histoire de Fayet,* d'Alfred Andrieu)
(1) Dame, c'est-à-dire seigneuresse. Ce nom est resté dans le langage populaire. Cest de là peut-être que vient le nom de "Gourp de Madame", le gouffre de Madame, donné au confluent assez profond en cet endroit situé près du château de Fayet, des deux rivières de Dourdou et Nuéjouls.

« J'avais 15 ans quand maman est décédée, j'étais en pension. Alors, je suis revenue à la maison. On était quatre et il fallait bien continuer l'exploitation agricole. Là, on avait deux personnes du village qui travaillaient à la maison. Une faisait la cuisine et l'autre la lessive. Je m'occupais du personnel. Il y en avait une, Léontine, qui me disait : *"M'embestias amb ton francés, parla-me patés que ieu compreni pas res !"* » (N. J.)

« Lo papà e la mamà, amai a Seta, parlavan pas qu'en patés, disián pas un mot de francés entre eles dos. Nautres, nos parlavan en francés e respondiem en francés, evidentament. Mès, tanlèu qu'èran sols, èra la lenga d'aicí... E mon paire, a la Companiè, ieu l'ai entendut mai d'un còp. A un moment donat èra agulhaire e, quand se passavan un messatge al telefòne : "Lo 4521 es anonçat ! – E ben fai venir !" Amb lo monde que o sabián parlar, parlava pas qu'en lenga d'òc. » (R. Yv.)

« En vertu des talents inégalables de notre langue occitane, oh ! combien riche ! C'est toujours en occitan que les comptes se réglaient. » (Extr. de *Sylvanès, histoire d'une passion,* d'André Gouzes)

Conjugaison

• La première personne du singulier se termine le plus souvent en "e" ou en "i" : *parle / parli* / je parle.

• ***-iá*** est à la fois la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *ploviá* (il pleuvait) et des substantifs en ***-iá*** : *malautiá* (maladie)...

Accentuation

• sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que **s** : *aimar, pecat, disent, cantam...*

• sur l'avant-dernière : tous les mots qui se terminent par **s** ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris...*

• tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés...*

L'occitan del canton de Camarés

Certaines formes *lengadocianas* et *albigesas* se retrouvent dans l'occitan rouergat du canton de *Camarés.* Certaines terminaisons en *-iá* sont traitées en *-iè* notamment dans les noms de lieux (*La Gravariá, La Gravariè).*

La première personne du pluriel de l'indicatif des verbes du troisième groupe prend la forme *-iem* pour *-èm : podiem* pour *podèm, fasiem* pour *fasèm.*

On retrouve la tendance au rhotacisme dans certains mots, c'est-à-dire le traitement en "r" du **l** surtout en position finale : *sal / sar ; molin / morin ; molon / moron ; escòla / escòra ; Cof(o)lèus / Cof(o)rèus...*

Le groupe *-uè* est souvent traité en *-uò : puèg / puòg ; uèlh / uòlh ; luènh / luònh ; recuècha / recuòcha...*

Lor est remplacé par *li, sos, sa...*



1. - *Tauriac.*
(Coll. C. Cc.)
2. - *Blanc (Pèus-e-Cofolèus), 1980.*
(Coll. Arch. dép. A., fds. S. E.)
3. - *Lo Pont. (Coll. S. d. L.)*





Lo païs e l'istòria

Lo canton de Camarés

Le pays de Camarès, on dit le Camarès, se caractérise surtout par des sols rouges : le Rougier. Ce sont des terrains permiens gréseux et schisteux, fortement colorés, qui s'étendent bien au-delà des limites du canton, vers Belmont, Saint-Sernin, Saint-Affrique et même Cornus. Le sous-sol est d'une grande richesse : d'abord des mines de cuivre ou de plomb argentifère ont été exploitées dès l'époque gallo-romaine et peut-être dès la préhistoire aux environs de Brusque, Camarès, Tauriac, Montagnol ou Fayet...La plus célèbre et la plus impressionnante par l'importance de ses galeries est celle de Bouche-Payrol. On dit même que les statues-menhirs seraient les œuvres des premiers mineurs de la région. Les statues de ce type trouvées entre Tauriac et Montagnol forment un groupe très original, sans figuration de visage. Les trous de mines sont nombreux. La tradition les attribue, à tort, aux Anglais (guerre de Cent ans) ou aux Allemands. Mais il est vrai que des mineurs ou des compagnies étrangères ont tenté à plusieurs reprises d'en reprendre l'exploitation. Les Archives nous révèlent une longue tradition de la fonderie des métaux, qui se maintint jusqu'à la fin du Moyen Age. Des charbonniers fabriquaient un peu partout du charbon de bois pour cette industrie. Du XIVe au XVIe s., des martinets ou moulines, établis sur les cours de la Nuéjouls ou du Dourdou, battaient le fer de la région. Cette activité cessa peut-être par épuisement local des forêts et surtout parce que la production de fer et d'acier ne pouvait supporter la concurrence des forges des environs (Lacaune, Graissessac), mieux approvisionnées en fer ou en combustible, ou des forges plus modernes du Nord de la France. La richesse du sous-sol apparaît encore par l'abondance des sources minérales et thermales : eaux de Camarès, de Prugnes, d'Andabre ou de Sylvanès. Il faut encore mentionner les carrières d'ardoises de la région de Tauriac, de marbre des environs de Brusque ; la chaux fabriquée à Brusque depuis le Moyen Age, le plâtre produit aux environs de Montaigut de l'Antiquité jusqu'au début de ce siècle.

Les forêts du Sud du canton connurent au Moyen Age une intense exploitation : cercliers (cercles de cuves ou de barriques), tonneliers, charbonniers vivaient dans les bois.

Les vallées attirèrent les industries : forges, ainsi que nous l'avons vu, mais aussi filatures, tissages, tanneries utilisant les produits de l'élevage. Les populations étaient actives et on dit que ce milieu fut favorable au protestantisme. Il se répandit en effet à Brusque et à Camarès. Les guerres de Religion et la Révocation de l'Edit de Nantes firent fuir une partie des habitants vers l'étranger. Des ateliers fermèrent.

En l'an X (1802), l'industrie était encore florissante (draps pour l'armée), mais les débouchés s'affaiblirent. Comme nous l'avons constaté au XVIe siècle pour la métallurgie, les fabriques mieux approvisionnées et mieux desservies par les routes comme celles de Lodève, de Bédarieux ou de Castres fermèrent les chemins du Sud et de l'Ouest. Or c'étaient les chemins traditionnels.

L'élevage, en relation avec le Bas-Languedoc, eut une grande importance. Certains pèlerinages au moment du solstice d'été (saint Méen, saint Thomas) rappellent encore l'intense circulation des troupeaux qui affecta cette région.

Les autorités politiques étaient relativement lointaines. Deux grosses seigneuries se formèrent, l'une à Brusque regroupant Arnac, Mélagues ou Fayet, l'autre à Camarès. Les seigneurs du Pont de Camarès soutinrent de leur fortune et de leurs personnes l'abbaye de Sylvanès, mais ils en limitèrent aussi la puissance. Cette abbaye ne pouvait s'étendre de leur côté ni vers le Nord et l'Est où se trouvaient les biens de l'abbaye de Nonenque et surtout ceux des commanderies du Larzac et de Saint-Félix de Sorgues. Les abbayes jouèrent donc ici un rôle minime par rapport à celui que nous constatons dans d'autres cantons rouergats. La faiblesse des abbayes et l'éloignement des pouvoirs politiques expliquent une certaine indépendance des populations manifestée à plusieurs reprises sous le Moyen Age et au moment des diverses guerres de Religion.

Malgré les monts qui séparent le Camarès du Languedoc, les relations avec cette province furent assez nombreuses. On verra que Brusque était au Moyen Age une sorte d'avant-poste des vicomtes de Béziers, intéressés par les pâturages (transhumance) et par les mines. Plus tard, les protestants maintinrent leur présence à Brusque et à Camarès, pour assurer la liaison entre les Cévennes et le pays castrais. La Révocation de l'Edit de Nantes mit fin à cette stratégie et vida ces localités de leurs éléments les plus entreprenants. Le Canal du Midi et de nouveaux axes routiers les mirent enfin dans une situation économique défavorable.

Ces dernières années d'intéressantes initiatives culturelles ont vu le jour dans le canton (Sylvanès, Montaigut).

Arnac

La section d'Arnac, de la commune de Mélagues, fut érigée en commune distincte en 1871.

La paroisse Saint Martin d'Arnac a été créée après le Concordat. L'église, bâtie en 1840, a été restaurée en 1901 par Landés.

En 1525, Dominique Pradel était seigneur d'Arnac. En 1558, Marguerite de La Tour, dame de Castelnau, Clermont, Brusque, Saint Gervais, Tauriac et Mélagues était aussi dame d'Arnac. Sous l'Ancien Régime, Arnac dépendait de la terre de Brusque.

La Mouline : Emplacement d'un martinet à fer qui fonctionna au moins jusqu'au milieu du XVIe s. Il était exploité alors par Dordé Barrau, marchand de Brusque, auteur de la famille de Barrau de Muratel. Le maître de cette industrie, en relation avec la métallurgie de Lacaune, expédiait ses produits jusqu'à Montpellier et utilisait l'importante fabrication de charbon de bois des environs (1).

(1) Cf. "Les moulines à fer de la région de Brusque (1479-1558, hypothèse longue déb. XVIe s.-1608)", *Revue du Rouergue*, t. XXXIV, n° 135, automne 1980, p. 193-206 ; *Procès verbaux des séances de la Société des lettres...*, t. XXXXIII, 2e fasc., 1980, p. 26-39.



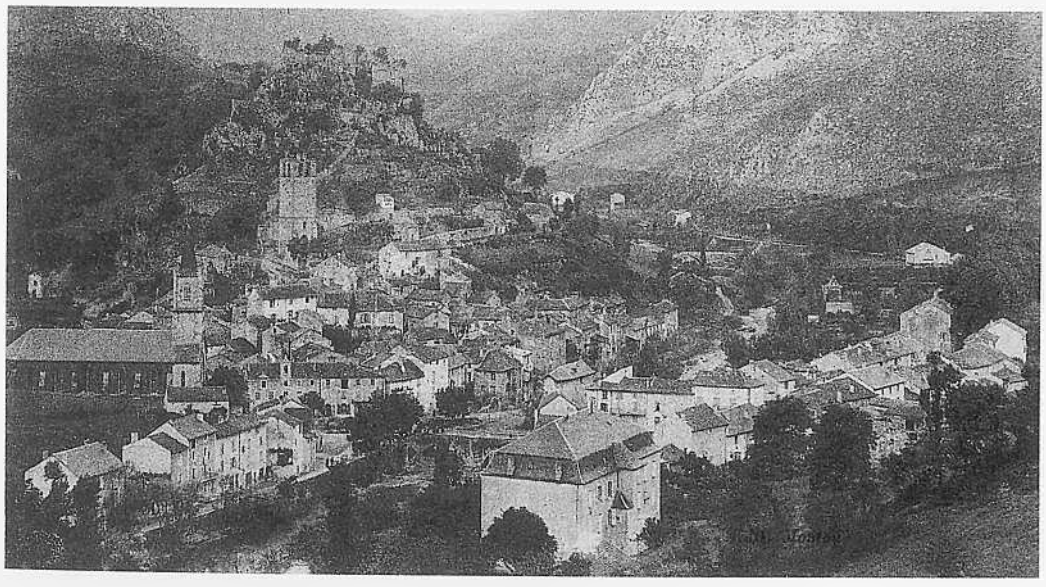
Arnac.
(Cl. B. C.-P.)

Brusca

Amans-Alexis Monteil dans sa *Description du Département de l'Aveiron,* parue en l'an X, parle ainsi de Brusque « La position de Brusque, sur le penchant d'une colline, découvre à l'œil l'intérieur de son enceinte. Ses maisons antiques, bâties d'une pierre veinée comme le marbre, produisent par leur teinte un effet pittoresque. On y compte environ 400 âmes : il y a des fabriques de drap assez importantes ». Brusque fut occupé par l'homme dès la préhistoire (grotte sépulcrale de l'époque énéolithique). Le fort, encore, appelé *lo castelàs,* était le chef-lieu d'un vieux pays qui comprenait les places d'Arnac, de Tauriac et de Mélagues : viguerie carolingienne (883), puis baronnie. Les ruines du château dominent un rocher cubique au-dessus de la vallée du Dourdou ; site inscrit le 16 novembre 1973.

Le château, donné en dot par Raymond Bernard, vicomte de Béziers, à sa fille Guillelma en 1069, à l'occasion de son mariage avec Pierre, vicomte de Bruniquel, fut vendu en 1156 par Arnaud et Adhémar de Bruniquel, frères, à Raymond Trencavel, faisant ainsi retour aux vicomtes de Béziers. Il dépendait au XIIIe siècle des comtes de Toulouse. Du XIVe au XVIIe siècle, il dépendit des Clermont-Lodève, des Corneilhan, et de nouveau par vente en 1633, de la famille de Clermont. La terre de Brusque, érigée en marquisat en 1610, passa par le mariage de Jacquette de Clermont aux Arpajon puis aux la Rochefoucauld et au maréchal de Biron. Le château fut acquis par Nougarède de Fayet, à la Révolution, et sa famille le garda jusqu'en 1904.

Des consuls furent établis en 1244, par autorisation de Raymond VII de Toulouse. Au nom de la communauté, ils surent exprimer à plusieurs reprises leur indépendance. Ainsi en 1410-1411, ils s'opposèrent contre Millau au paiement des dix mille écus du comte d'Armagnac. En 1586, la place fut aux mains des protestants, mais Brusque ne fut pas suivi par les communautés environnantes : Fayet, La Roque, Tauriac et Canthuel restaient catholiques. Ce fut le début d'une certaine misère. Les habitants furent alors contraints de mendier pour survivre. L'industrie qui faisait l'importance de la localité déclina. Depuis 1269, en effet, on exploitait une mine d'argent à Prat-Mansel (au début sur l'ordre d'Alphonse de Poitiers) ; des charbonniers travaillaient dans les bois ; des forges hydrauliques battaient le fer sur le Dourdou ; on extrayait aussi le marbre de Céras ; comme le note encore Monteil, la draperie y fut importante, mais aussi la chapellerie. Une bourgeoisie s'était formée : notaires, médecins, apothicaires par exemple. Plus tard, on essaya de fabriquer de la chaux sous la Restauration, suivant les leçons de Belloc, curé en 1820, mais ces essais ne provoquèrent pas le renouveau industriel qu'il escomptait. Il en fut de même d'une exploitation minière au XIXe siècle.



Brusca.
(Coll. Arch. dép. A. / V. G.)

Il semble qu'il y ait eu à l'origine deux églises. L'église primitive de Saint-Martin de *Auris-Vallibus* (avec cimetière) dépendait de l'abbaye de Saint-Pons de Thomières. Celle de l'ancien village, dédiée à Saint-Jacques, est en ruines. Il n'en reste que le clocher et le portail roman remonté dans une propriété voisine. L'église actuelle a été construite vers 1890 dans le bas du village ; carillon à neuf cloches.

Temple protestant (XVIIIe siècle).

La découverte, il y a vingt ans, des anciennes archives de la communauté de Brusque permettra d'en écrire un jour une histoire plus précise.

Les Baumes : Cavernes, qui servirent, selon la tradition, de temples aux protestants.

Bouche-Payrol (ou Bouque-Payrol) : Mine gallo-romaine à 1.400 m au S.-E. d'Ouyre (plomb argentifère, cuivre).

Castelnouvel : Cette métairie fut léguée en 1639 par Jacquette d'Arpajon pour la fondation d'une chapellenie en l'église de Brusque. Chapelle domestique (XVIIIe siècle).

Céras : Seigneurie de Jean de Villepassants, seigneur de Sorgues (1458), puis des Audibert de Corbière (XVIIIe siècle). Château.

Ermitage de Saint-Thomas : Dans la forêt communale de Brusque - Fayet, on se rendait jadis en ce lieu en pèlerinage au solstice d'été ; ce qui permet de penser qu'il y avait là un ancien culte. Les eaux de la source avaient des vertus contre les maladies de la peau et des yeux. L'ermitage aurait été fondé par Raymond VII, comte de Toulouse (XIIIe siècle). Des ermites y vécurent jusqu'au XIXe siècle, mais les derniers préféraient vivre d'aumône à Brusque même. En 1843, le pèlerinage fut aboli et le culte de saint Thomas fut transféré à Brusque. On a essayé de le restaurer. Cloche (1952) volée en décembre 1983. Peintures murales en 1965.

Maurussol : Métairie de Charles Azémar, seigneur de Mosueys (déb. XVIe siècle).

Saussières : Selon la tradition, le buis de Saussières pouvait abriter en temps d'orage un troupeau de deux cents brebis.

Faiet

Fayet était une dépendance de la seigneurie de Brusque (vicomtes d'Albi, de Béziers, comtes de Toulouse, puis seigneurs de Clermont-Lodève au Moyen Age). Le nom de Fayet est mentionné dans le cartulaire de Sylvanès en 1144. On lit en effet dans un acte de donation le nom de *Rainaldus de Faeto.* Situé dans la riante vallée de la Nuéjouls, le château de Fayet fut pour les seigneurs de Brusque un château de plaisance, embelli à la Renaissance d'un puits monumental avec inscriptions, exécuté par Gui de Castelnau-Bretenoux (en 1564). En 1589, ce château passa par mariage de Jacquette de Castelnau, dame de Fayet, à Jean V d'Arpajon, futur sénéchal de Rouergue. Il appartint ensuite au maréchal-duc de Biron (fin XVIIIe s.). En 1789, le château fut acheté par Nougarède, dit de Fayet. Brusque et Fayet furent érigés en baronnie sous le nom de Fayet en 1809 en faveur d'André Nougarède de Fayet, conseiller à la Cour Impériale de Paris. Puis le château fut acheté par Mgr Cabanel, curé de N.-D. des Tables à Montpellier, et affecté aux Salésiens. Les collections qu'il contenait (pièces, armes) furent en grande partie données au Musée de Rodez. Chapelle domestique XVIIe s., restaurée début XIXe s.

L'église Saint-Laurent dépendait de l'abbaye de Saint-Pons de Thomières.

La commune de Fayet comprenait à la fin du XVIIIe siècle une population importante, occupée à l'agriculture et à la fabrication des étoffes (étoffes pour l'Armée). On comptait deux fabriques ou usines de cadis ou de tricots (Moulin de Blancard et Moulin de Dourdou). Il y eut sous la Restauration une exploitation de mines d'alun.



Faiet.
(Coll. L. B.)

Fayet avait des écoles (au moins depuis 1661) et un hôpital (au moins depuis 1650).

Bouat : Domaine des Masmejean de Bouat.

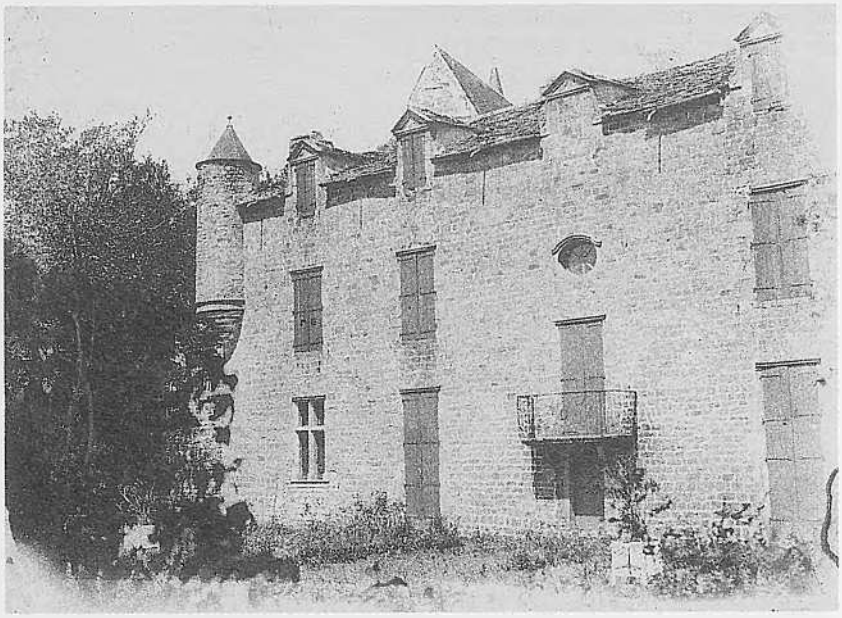
Ladezouvre : Légende d'une mine exploitée par les Anglais au Moyen Age.

La Roque-Fayet : Portait autrefois le nom de La Roque-Papalhonac. Cette paroisse demanda avec insistance, à la fin du XIXe siècle, son érection en commune distincte. L'église a été reconstruite et bénie en 1862 (Alric, curé). Petit château.

Gissac

Le nom ancien de Gissac était *Jenciacum* (1133), ce qui contredit l'étymologie populaire qui associe le nom de Gissac à l'exploitation du plâtre dans la région (cf. le lieu-dit Gieysses par exemple, près de Montégut). Au XIe siècle, Adémar, évêque de Rodez, réunit l'église à Sylvanès. Vers 1130, Guillaume du Pont donna à la maison de Prugnes des pâturages dans la paroisse de Saint-Jean de Gizac. En 1152, Guillaume Rebuf fit don de la dîme de la paroisse à l'abbaye de Sylvanès. Le prieuré de Saint-Jean fut uni au Trésorier du chapitre de Vabres (1356). Telles sont les anciennes appartenances de Gissac, dans le domaine religieux.

L'église dédiée à la Décollation de saint Jean-Baptiste, a été restaurée tout au long du XIXe siècle : ainsi on projetait la construction d'une chapelle et d'une sacristie en 1831. Le porche est du XVe siècle. Elle renferme une statue de la Vierge à l'Enfant en bois peint du XVIIe siècle et un autel gallo-romain, transformé en bénitier, provenant de Saint-Etienne, hameau de la commune. Il existait en ce lieu une ancienne dévotion à saint Jacques, célébrée le 25 juillet. Sarcophages dans le cimetière.



Castèl de Gissac.
(Coll. Arch. dép. A.)

Le château qui se trouve au bord du plateau de Gissac et domine une partie du Camarès, appartint à la famille du Pont de Camarès qui le vendit en 1280 à Guillaume Jourdain, seigneur de Montlaur. Il fut surtout le bien de la famille d'Albis de Gissac, aux XVIe et XIXe siècles, qui eut, parfois des rapports tendus avec la communauté de Gissac. Le 25 août 1792, le château fut pillé par les révolutionnaires de Camarès. Il fut ensuite très restauré et passa à la famille Michel (société électrique Sorgues et Tarn), puis au couvent de Gramond, qui y installa un aérium. Le président Vincent Auriol séjourna au château de Gissac quelque temps, sous l'Occupation.

Andabre : Eaux minérales (bicarbonatées, sodiques et ferrugineuses) remises récemment en exploitation (1982). On y vendait jadis des bouteilles et des pastilles aux sels naturels. Ruines d'une chapelle.

Grauzou : Ancienne grange de l'abbaye de Sylvanès.

Le Mas de Lautard : Aqueduc et habitat gallo-romains.

Montégut ou Montaigut : L'église Saint-Jean de *Monte-Acuto* fut donnée en 910 à l'abbaye de Vabres. C'était un prieuré séculier, sans cure. Le cimetière se trouvait du côté du château (sarcophages creusés dans le rocher dans une salle de celui-ci). Comme dans tout le Saint-Affricain, les protestants y furent nombreux ; plusieurs abjurations, ainsi que celles de protestants de Saint-Rome-de-Cernon, y furent reçues en 1685 (après la Révocation de l'Edit de Nantes).

Le château, siège d'une ancienne baronnie dépendait à la fin du XIIIe siècle de la terre de Caylus, près de Saint-Affrique. Familles de Montégut, puis de Blanc (XIVe s.). Le château appartenait en 1639 à Jean de Morlhon, comte de Caylus. Une association des Amis du château de Montégut a entrepris depuis 1968 sa restauration et a publié en 1976 une agréable plaquette intitulée *Château de Montaigut* (photogr., plans). Cette association a pris en charge depuis 1975 l'entretien de l'église de Montaigut. Elle anime en outre le lieu par des spectacles et des expositions.

Il existait à proximité d'importantes carrières de gypse et des moulins à plâtre.

Le Ramel : Chapelle Saint-Jacques refaite au siècle dernier. Vestiges protohistoriques (oppidum).

Saint-Etienne : Ce nom marque l'emplacement d'une église disparue, mentionnée en 1166, qui subsistait encore en 1648. Des sarcophages furent tirés de terre à proximité, de même qu'un bénitier, ancien autel gallo-romain, qui a été transféré à l'église de Gissac.

Melagas

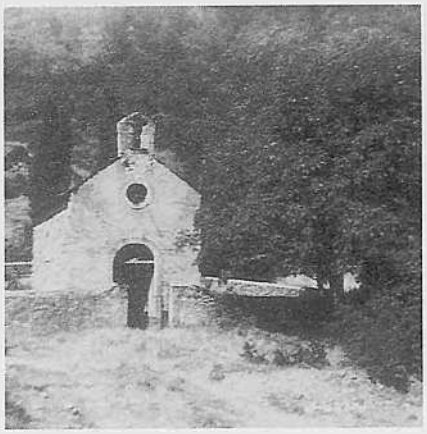
Mélagues dépendait de la terre de Brusque et des seigneurs de celle-ci, mais il y avait une justice particulière. Le prieuré Saint-Martin dépendait de l'évêque de Vabres. A la limite du Rouergue, les habitants avaient autant de relation avec Saint-Gervais (Hérault, jadis dans le diocèse de Castres) qu'avec Brusque. L'église Saint-Martin est un édifice du XIXe siècle avec décoration sculptée dans le chœur.

Une mouline à fer fonctionnait au XVIe siècle au bord de la Nuéjouls. On utilisait le charbon de bois fabriqué dans les environs.

Bobes : Moulin à blé sur la rivière *del Molinar,* possédé au XVIe siècle par portions par les habitants de Bobes, les Laureses, les Pons, etc.

Saint-Maurice : Chapelle près de la ferme de Cartayrade (XXe s.). Elle dépend du diocèse de Montpellier. Il y aurait eu un édifice antérieur.

Saint-Pierre-des-Cats : Prieuré dépendant de l'évêque de Vabres. Eglise du XIXe siècle avec clocher néo-roman. Existence d'une mouline à fer dans les environs, au Moyen Age.



Capèla de Cartairada. (Coll. M. Je.)

Montanhòl

Au XIIe siècle, Dordé de Montagnol fit plusieurs donations à l'abbaye de Sylvanès. Celle-ci avait au XIVe siècle la moitié de la juridiction sur la terre de Montagnol, par indivis avec Bernard Escafred, ou Escafre, damoiseau. Le château, dont il ne reste qu'une tour, changea souvent de mains : au XIVe siècle, il était aux Gozon, au XVe siècle, aux Laborme de Salles-Comtaux. Au XVIIIe siècle, il appartenait à la famille de Bonald.

Eglise Saint-Martin (XVe-XIXe siècles). La nomination du curé appartenait à l'évêque de Vabres.

Burlas : Le village fut donné en 1096 par Rigal et sa famille à Frotard, abbé de Saint Pons-de-Thomières (auj. dans l'Hérault).

Cénomes : Paroisse Saint-Amans. L'église dépendait anciennement de l'abbaye de Sylvanès et le chapitre de Rodez y avait quelques droits. L'église actuelle est moderne (1895).



(Coll. G. R.)

Statue-menhir trouvée dans le lit de la Nuéjouls et conservée au Musée Fenaille.

Mine de cuivre et de plomb exploitée à l'époque gallo-romaine (1er siècle avant et après J.-C.) et transformée en partie en cave à fromage.

Laval : Paroisse Saint-Amans, unie à Montagnol après le Concordat. Eglise romane remaniée en 1875.

La Verrière : Une statue-menhir, conservée au Musée Fenaille, en provient. Elle appartient avec celle de Cénomes et celle de Tauriac à un groupe particulier (sans figuration de visage).

Pèus-e-Cofolèus

La seigneurie de Peux fut donnée en 1235 à Brenguier de Promilhac par le comte de Toulouse. L'église de Notre-Dame fut réunie à Vabres avec l'église Saint-Michel de Couffouleux. Au XVe siècle, la seigneurie dépendait de la famille de Clermont-Lodève, qui avait aussi la baronnie de Brusque. La tour carrée attenante au château fut bâtie en 1625 par Claude de Juge, seigneur de Brassac, qui avait acquis la seigneurie ainsi que celles de Fréjeville et de Prohencoux en 1613. Il y eut au bord de la rivière une activité drapière : moulins à foulon au XVIIIe siècle.

Blanc : Ancienne paroisse de Saint-Amans puis de Saint-Jean-Baptiste de Blanc ; elle dépendait, depuis le XIIe siècle, de la commanderie de Saint-Félix-de-Sorgues. Le château, dans une gorge profonde, appartint à la famille de Brusque, puis à la fin du XIVe siècle à la famille de Caylus, puis aux Serres de Saint-Roman. Il ne reste qu'une des quatre grosses tours et des souterrains. Les pierres servirent en 1843 à la reconstruction de l'église. La terre fut érigée en comté en 1766.

La Borie : Au XVIe siècle, Georges de Montjosieu en était seigneur ; aux XVIIe et XVIIIe siècles, une branche de la famille de Patau en avait la seigneurie.

Couffouleux : Eglise Saint-Michel *Confolentis* (du confluent) dépendante de Vabres (948). L'église actuelle, Saint-Nazaire et Saint-Celse, est un édifice du XIXe siècle.

Mousseignes : Petit manoir.

Olonzac : Ancienne paroisse de Saint-Médard, donnée en 1440 par Eugène IV au chapitre collégial de Saint-Affrique. Elle était jadis annexe de Couffouleux.

Rouzayroux : Petit château dominant la rive droite du Dourdou. Il appartint à la famille d'Audric, puis par mariage aux Malvin de Montazet.

Saint-Méen : Source du Rance, source sainte comme celle de Saint-Thomas de Brusque, à quelques kilomètres. Une chapelle y fut élevée : la *cella Sancti-Menne* dépendait de Vabres en 1116. En 1327, le prieur avait le nom de précepteur. L'église de Couffouleux n'aurait été au début qu'une annexe de Saint-Méen. On venait à la source pour obtenir la guérison des maladies de la peau et des troupeaux. Saint-Méen, sur un sommet de 1100 mètres d'altitude est encore un lieu de pèlerinage très fréquenté. Tous les ans, le 24 juin (comme à Saint-Thomas), trois à quatre mille pèlerins s'y rassemblent (éleveurs de brebis, pour la plupart). Edifice XIXe siècle.



Cofolèus. (Coll. Arch. dép. A. / C.-G. J.)

Lo Pont

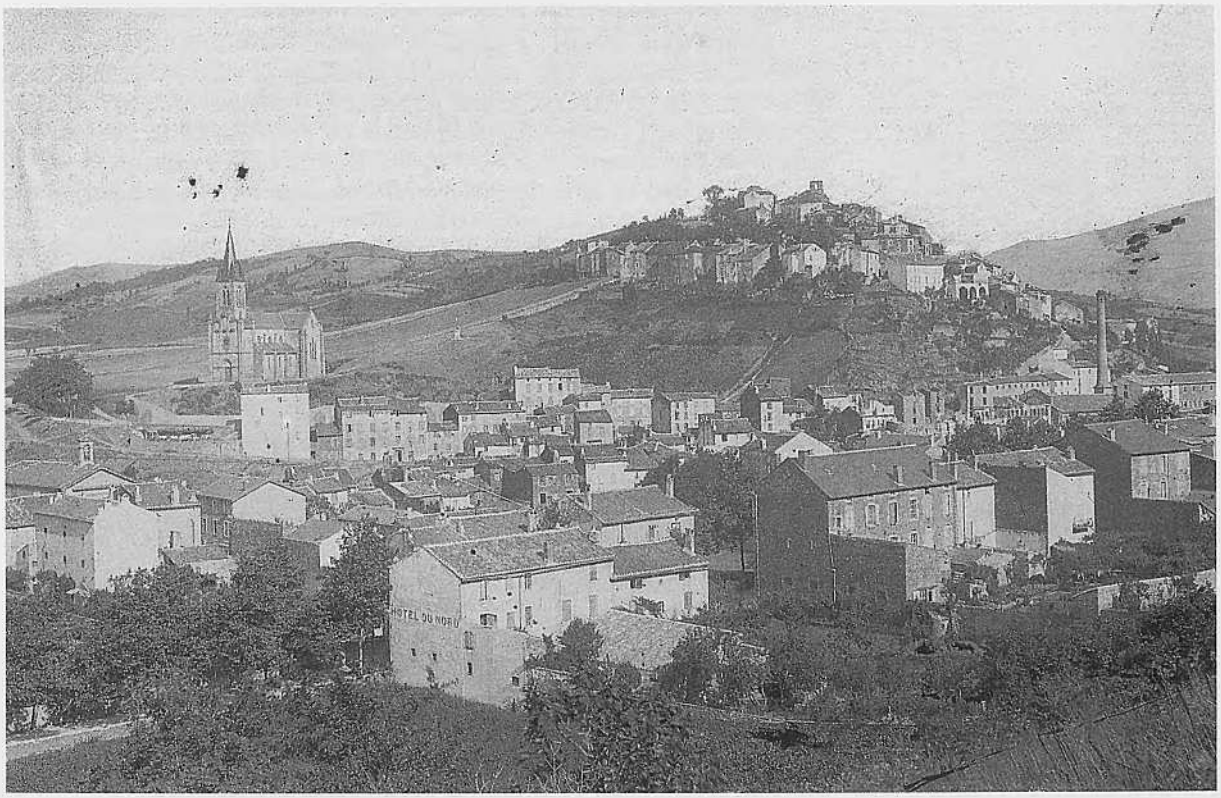
A. Andrieu, ancien curé de Saint-Amans de Rodez, a publié en 1931 *Camarès, mille ans d'histoire locale,* ouvrage auquel nous renvoyons les lecteurs désireux d'en savoir davantage.

Camarès fut le chef-lieu d'une viguerie carolingienne, mentionnée en 883, en même temps que celle de Brusque. L'importance de ce lieu vient du pont sur le Dourdou, d'où le nom de Pont-de-Camarès, qu'on employait autrefois, de préférence à celui de Camarès qui désignait le pays. Le fort et la vieille ville sont placés sur un terrain tellement incliné, que, pour reprendre les termes de Monteil, "l'église domine le clocher, quoique ce dernier bâtiment ait beaucoup plus de hauteur". C'était en 1802.

Pons, comte de Toulouse, possédait le Pont-de-Camarès au Xe siècle. Le fort passa entre les mains de vicomtes d'Albi, puis entre celles de la famille du Pont, qui portait le nom de la localité. La seigneurie fut partagée et vendue un grand nombre de fois (familles d'Arpajon, de Guirard de Lapanouse). La place elle-même fut vendue le 15 mars 1537 par René d'Arpajon à Jean de Guirard, juge royal de Millau et seigneur de Lapanouse. Camarès fut un véritable chef-lieu, avec une organisation urbaine : des familles nobles y eurent leur résidence, de même que des notables, apothicaires, médecins, chirurgiens, notaires, juges royaux, huissiers, maîtres d'écoles ou riches commerçants. La ville eut très tôt ses consuls. L'activité industrielle et artisanale se trouvait sur les rives du Dourdou, au quartier de Cloque : fabriques de cadis, mais aussi moulins à foulon, tanneries, mégisseries, teintureries ou savonneries. Un registre de reconnaissances de 1565, récemment acquis par les Archives départementales, permet de dresser le tableau précis de cette activité depuis la Renaissance.

Une partie de la population industrielle adhéra au protestantisme après la prise de la ville par le capitaine de Beaufort en 1563. En 1586, Camarès était compté parmi les quatre principales villes fortes des protestants en Rouergue, les autres étant Millau, Saint-Affrique et Saint Rome-de-Tarn. De là partirent les armées calvinistes au siège de Gissac ou de Verrières. La

Lo Pont.
(Coll. S. d. L.)



Révocation de l'Edit de Nantes fit émigrer un nombre important d'habitants à l'étranger. Le mouvement d'abjurations dura 80 ans environ de 1663 à 1749. Malgré tout, l'activité industrielle et commerciale de Camarès resta florissante ; de cette bourgeoisie protestante sont issus les Solier, dont Louis Dermigny dans *Cargaisons Indiennes, Solier et Cie* 1781-1783, a étudié l'activité commerciale à partir du port de Marseille. La dernière fabrique d'étoffe a cessé vers 1950. La première usine électrique du Sud-Aveyron fut construite sur la Sorgues pour le fonctionnement de la filature Rachou.

Eglise Saint-Michel, reconstruite en 1864-1869, Quatrefages étant curé de Camarès. Le Temple protestant fut élevé en 1825 au quartier du Barri. L'Hôtel de Ville est de 1896 ; Pont-Vieux sur le Dourdou réputé du XIe s. (?).

Le célèbre préhistorien Emile Cartailhac, mort en 1921, enterré à Camarès, descendait des Solier. Mgr. Paulin Ramond, vicaire apostolique du Haut-Tonkin en 1895, était originaire de cette même commune.

Cazelles : Château, restes du XVIIe siècle.

Le Cayla : Trois sources ferrugineuses arsenicales.

Faragous : Restes de l'ancienne église pré-romane Notre-Dame, à chevet plat, couverte de charpente, avec appareil en arête de poisson. La paroisse de Faragous ou de Fragous dépendit de Prugnes et par conséquent de Saint Félix-de-Sorgues.

Laur : Château de la famille de Bœuf (XVIe siècle), vendu en 1748 à Jean Durand.

Ouyre : Jadis paroisse de Sainte-Croix de Sarrus, qui dépendait de Saint Félix-de-Sorgues. Eglise récente, meublée d'un retable de 1851.

Prugnes : Source d'eau minérale, gazeuse, ferrugineuse. La paroisse de Sainte-Madeleine dépendait de la commanderie des Hospitaliers de Saint-Félix-de-Sorgues (1154). L'abbaye de Joncels y avait des droits, vendus au commandeur en 1203.

Les Rives : Domaine de la famille de Mathieu, puis des Noyé. Disparu.

Saint-Paul-de-Trabessac (ou de Traversac) : L'église de Saint-Paul était à l'origine l'église principale de Camarès et Saint-Michel de la ville en était une annexe (XIIe siècle). Elle dépendait de l'abbaye de Vabres. Des sarcophages tirés du cimetière au siècle dernier rappellent l'antiquité du lieu.

Saint-Pierre-d'Issis : L'église fut donnée à Vabres en 883 par Berteiz, comtesse de Toulouse. Elle était sous le patronage de saint Pierre et de saint Hippolyte. Elle fut par la suite unie au pitancier de Vabres (personne chargée du réfectoire de l'abbaye). La construction est du XVIIe siècle : nef en berceau brisé, chœur carré à croisée d'ogives, dont la clef de voûte porte la date de 1633. Un tableau au maître-autel représente saint Pierre-aux-Liens, patron de la paroisse (1843). La paroisse fut supprimée en 1801, rétablie en 1830. Le dernier curé périt en 1916 en garnissant de pétrole la lampe du sanctuaire.

Sénégas : Eglise disparue de Saint-Jean de Sénégas (XIIe s.).

Silvanés

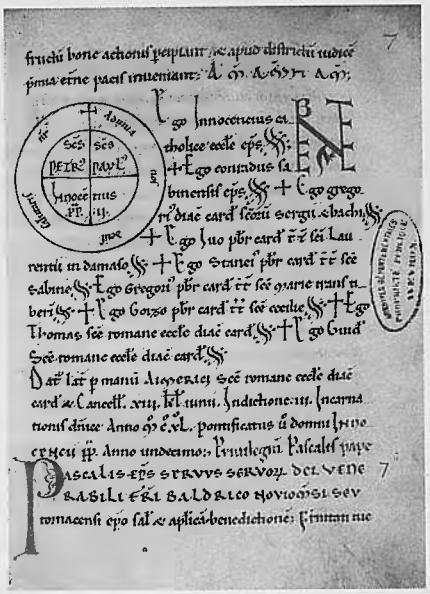
L'abbaye de Sylvanès fut fondée en 1132 sur les terres d'Arnal du Pont, seigneur de Camarès, par Pons, seigneur de Léras (ancien château dans la commune de Saint-Félix de Lhéras près du Pas de l'Escalette), qui avait décidé de racheter là une vie de brigandage, après avoir accompli les pèlerinages de Compostelle et du Mont-Saint-Michel. En quête d'une règle, la communauté se rattacha en 1136 à l'abbaye cistercienne de Mazan, dans le Vivarais. Pons ne voulut que le nom de convers dans la nouvelle maison. Le chroniqueur Hugues note au jour de sa mort (1er août, mais année inconnue) : « il trépassa, mieux, il passa de la mort à la vie, du travail au repos, de l'exil à la patrie ». En 1153, Arnal du Pont lui-même prenait l'habit de Sylvanès. L'abbaye devint rapidement florissante, les grands seigneurs n'entrant pas

dans les ordres, sans lui faire quelques donations. Elle possédait Promilhac, le Tineyral et le Grauzou ; elle avait les seigneuries d'Ouyre et de Cénomes dans le Camarès. Elle tomba en décadence vers le XVIe siècle. Au XVIIIe siècle, la communauté, comprenant jadis une centaine de personnes, s'était réduite à six personnes. La Révolution n'en trouva plus que quatre. L'église fut alors dépouillée de ses meubles et de ses métaux (balustres de fer, cloches, etc.) ; les biens furent vendus en avril et juillet 1791, le monastère à Me François Carel, notaire de Camarès, et les bains, qui en dépendaient, à Jean Carel, aubergiste de Saint-Affrique. A cette époque, une grande partie des bâtiments monastiques fut démolie.

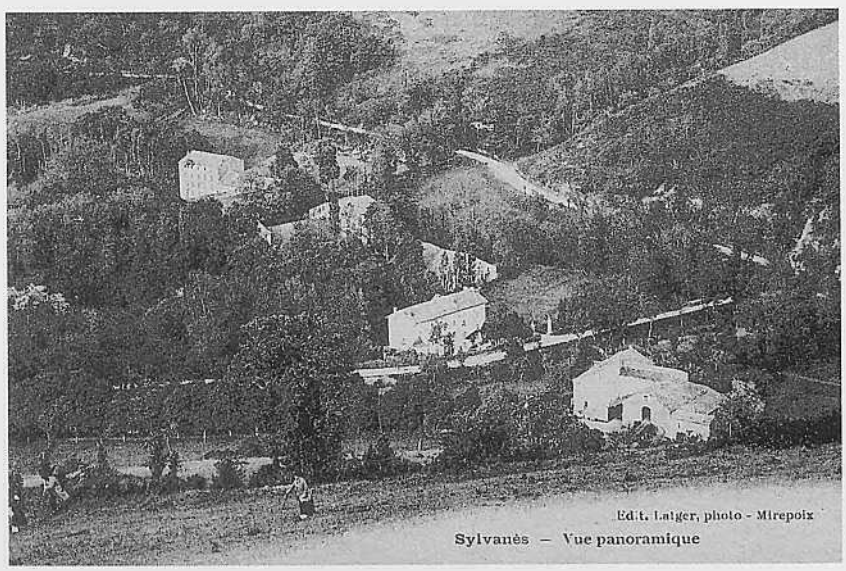
La première église fut élevée au mas du Théron, sur la rive gauche du Cabot, tandis que les moines installaient leurs cellules au mas d'Embars. Vingt à trente ans plus tard, vers 1157, l'emplacement du mas de Sallèles fut choisi pour une nouvelle bâtisse, celle que nous connaissons. « L'église de Sylvanès se présente comme une grande bâtisse sans ornements, un peu avec des allures de grange ; et ses hauts murs nus, coiffés d'un grand toit à deux rampants, ainsi que sa façade dépourvue de portail central, avec de curieux contreforts latéraux, lui donnent un aspect singulier ». *(L'art cistercien,* Zodiaque, 1962, p. 94). C'est un bel exemple de style cistercien, très pur (voûte en berceau brisé et chevet plat) à nef de 44 m. de long, exceptionnellement large de 14 m. (pour une voûte de tradition romane). On reconnaît dans cet édifice une influence bourguignonne et quelques traits d'architecture locale : petites baies rectangulaires à la naissance du berceau, colonnes géminées engagées à l'entrée du chœur. La croisée du transept est des plus curieuses. Alors qu'elle est formée d'une voûte brisée prolongeant celle de la nef « on a bandé, en diagonale, à l'intrados de cette voûte, de grosses nervures toriques, qui lui donnent l'aspect d'une voûte d'ogives « *(Ibid.,* p. 97). C'est un des premiers exemples de voûte gothique réalisé en Rouergue. Le scriptorium, longtemps utilisé en bergerie, conserve deux rangées de voûtes d'ogives, retombant sur des piliers centraux, d'une ligne très pure. La salle capitulaire fut transformée au XVIIIe siècle. Ces bâtiments sont depuis 1970 la propriété de la commune de Sylvanès.

Depuis 25 ans, les Amis de l'abbaye de Sylvanès ont entrepris la restauration de l'édifice avec l'appui des pouvoirs publics (Etat, Département). Chaque année, l'association organise des concerts et une animation musicale, liturgique et culturelle, rendant sur ce plan à l'abbaye son éclat primitif.

La source d'eaux thermales (32 à 37°) appartenait, à l'origine, aux moines de Sylvanès. Elle semble avoir été exploitée depuis une époque très reculée. On se soucia aux XVIIe et XVIIIe siècles d'une utilisation plus rationnelle et on construisit les bâtiments actuels. Malrieu, correspondant de la Société Royale de Médecine, faisait l'analyse des eaux. « Elles sont singuliè-



Cartulari de Silvanés.
(Coll. Arch. dép. A.)



(Coll. B. C. / S. B.)

rement efficaces contre les douleurs rhumatismales, les maux de poitrine et surtout contre les incommodités auxquelles sont sujettes les femmes ». Il n'y avait alors que deux bassins, l'un pour les hommes, l'autre pour les femmes. « Il faut plusieurs heures pour les remplir, parce que la source est peu abondante ; dans chaque bassin se baignent dix à douze personnes à la fois, ce qui outre le dégoût entraîne beaucoup d'inconvénients ». Il existait alors une seule maison pour loger les malades. En 1788, on aménagea de nouveaux bassins et Dom Belloc faisait planter des arbres devant les bâtiments. Les bains attirèrent beaucoup de curistes de la région et même du Bas-Languedoc et le début du XIXe siècle fut pour Sylvanès une époque florissante. On dit même que l'impératrice Eugénie projeta d'y faire une cure.

Dans le village, ancien atelier de forgeron (linteau sculpté).

Combalières : Galerie de mine antique au Nord du hameau de Promilhac.

Druilhe : Eglise Saint-Christophe, aujourd'hui disparue, confirmée en 1135 à l'abbaye de Joncels. (cne de Saint-Félix-de-Sorgues).

Promilhac : Ancienne grange de l'abbaye de Sylvanès ; à proximité, carrières de pierres et de lauzes données à Sylvanès en 1159. Elles furent probablement exploitées pour la construction de l'abbaye. Il y eut là un moulin à foulon et plus tard une manufacture de draps (fermée au début du XXe siècle).

Saint-Michel : Probablement à l'emplacement de Saint-Michel *ad Berga,* donnée à Vabres en 1060-1108.

Tauriac

L'église de Notre-Dame de Tauriac dépendait de l'abbaye de Joncels, ordre de saint Benoît (confirmation en 1135). Edifice du XIXe siècle.

La commune dépendait avant 1871 de celle de Mélagues. Elle correspond exactement à l'ancienne paroisse de Tauriac.

On a exploité sur le territoire de la commune des carrières d'ardoise d'excellente qualité.

Statue-menhir du groupe Montagnol-Tauriac découverte et conservée au Musée Fenaille (Rodez).

Argennoves : Tradition d'une ancienne mine d'argent, exploitée par les Anglais au Moyen Age.

Lavagne : Cahier de doléances, rédigé en mai 1789 par les habitants de ce hameau : "Environné de toutes parts de rochers affreux, il semble que la nature ait voulu nous séparer du reste des humains".

Maussac : Seigneurie des Baderon de Maussac. Il y aurait eu château et église (début XVIe siècle).

Jean Delmas



Tauriac. (Coll. C.-G. J. / R. Cl.)

Los aujòls

Il y a plus de 4 000 ans que des peuples, dits « proto-indo-européens » ou « préceltiques », ont fait souche en *Roergue*. Ils s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del tròn :* le Néolithique.

Quelques statues-menhirs furent découvertes sur la commune de *Tauriac* et sur celle de *Montanhòl,* au lieu-dit *La Verrièira.*

Lo temps de las pèiras levadas

Le département de l'Aveyron est le plus riche de France par le nombre de ses dolmens. Beaucoup de ces *pèiras levadas* ont été détruites. Sur près d'un millier de sites, 700 environ présentent des vestiges visibles. Le canton de *Camarés* compte plusieurs dolmens localisés sur les communes de *Brusca* et de *Gissac.*

Le mégalithisme rouergat correspondrait à l'Age du Cuivre, le Chalcolithique, il y a environ 4 000 ans, époque de l'exploitation de *la bauma de Boca-Pairòl.* L'Age du Bronze, *lo temps del metal,* est représenté au *Batut* de *Brusca,* et les *caps-barrats* de *Gissac* sont établis probablement à la fin de l'Age du Bronze ou au début de l'Age du Fer, *lo temps de l'eram.* Les *minas* du *Brusqués* sont exploitées dès la préhistoire.

« Au pied de la falaise calcaire du Batut [Brusque], qui surplombe le Dourdou sur sa rive gauche à 800 m en aval du Pont Neuf, furent découverts en 1856, quartorze bracelets de l'Age du Bronze. » (Extr. de *Brusque et le Brusqués,* d'après Jean Cot)

Une dalle gravée du Chalcolithique fut mise au jour à *Gissac.*

Boca-Pairòl
« La seule légende à propos de la mine, rapporte le retour au jour d'une chèvre, d'une poule ou d'un chat selon le narrateur, à la mine de Comballières, après une chute dans les puits de Bouche-Payrol. C'est l'histoire classique qui constitue le folklore ordinaire des pays calcaires riches en "trous". » (Extr. de *La mine antique de Bouche-Payrol, Sud-Aveyron,* de Bernard Lechelon)

Brusca
« L'occupation du site même de Brusque s'est réalisée, semble-t-il d'abord par l'édification à 1 km au sud-ouest du centre actuel du village, sur une crête aride, d'un oppidum dont il reste deux remparts en pierres sèches de 320 m de long et d'environ 2,50 m de haut et identifié par André Soutou comme étant un ouvrage pré-romain occupé cependant jusqu'au Ier siècle après J.-C. » (Extr. de *Brusque et le Brusqués,* d'après Jean Cot)



1



2

1. - *La Verrièira de Montanhòl. (Cl. S. J.-P.)*
2. - *Gissac. (Cl. S. J.-P.)*

A ces données archéologiques, la toponymie ajoute quelques éléments linguistiques.

Les noms de lieux du canton de *Camarés* sont occitans et malgré la francisation abusive du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire, on les retrouve dans les actes et les documents *del païs.*

Les radicaux les plus anciens sont dits « proto-indo-européens » ou « préceltiques ». Leur sens a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs.

L'explication des noms de lieux est toujours incertaine. Pour les uns, *bart* et *vaissa* sont prélatins, pour les autres ils seraient germaniques.

Même si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente. Ainsi, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant *(garric)* ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à un autre du fait d'un déplacement de personnes ou d'une ressemblance géographique. C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypothèses toponymiques dont les plus douteuses ont été marquées ici d'un point d'interrogation. Cette remarque est valable pour tous les apports, y compris ceux de la période historique.

Les données de la linguistique recoupent celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue* depuis la fin du Néolithique, il y a 4 500 ans, même si, localement, cette continuité n'est pas toujours établie.

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine préceltique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Andabre	racine ayant trait à la source	*and-aw-(a)ra* > *and-ab-ra*
Le Barthas	hallier	*barta* + lat. *-aceu*
La Bayssède	noiseraie	*vaxa* + lat. *-eta*
Bobes	racine ayant trait à la pierre, peut-être à la cavité rocheuse	*bov-a*
Burlas	racine obscure ayant trait à la source, à l'eau qui court	*bur-(u)l-* + celt. et précelt. *-ate*
La Baume	grotte, caverne	*balma*
Céras	racine obscure ayant trait à la pierre, à la hauteur	*serr-* + celt. et précelt. *-ate*
La Clapisse	le lieu rocailleux	*klapp-* + lat. *-icea*
Corbières		
Cusses, Cussettes	radical préceltique à valeur hydronimique	
La Graverie	le lieu caillouteux	*grava* + lat. *-aria*
Lacam	*la calm :* le plateau	*calmis*
Mourèze (-le-Bas, -le-Haut)	racine ayant trait au rocher, à la hauteur	*mur-* + précelt. *-esa*
Naux	vallée	*nava* > *navis*
Peux (*in Pelipio,* 883)	racine obscure ayant trait au rocher, à la hauteur	*pal- / pel-* + précelt. *-ipp-*
La Roque-de-Fayet	rocher, château en hauteur, château	*rocca*
Le Rouquet	le petit rocher	*rocc-* + lat. *-itu*
Le Sarros	*serrós / sarrós :* le lieu montueux	*serra* + lat. *-osu*
La Serres	la hauteur	*serra*
Thérondels	source	*tor-/ter-und-* + lat. *-ellus*

Rutenas e Romans

Il y a environ 3 000 ans, des influences culturelles venues de régions situées entre l'Inde et la Russie se répandent progressivement en Europe occidentale.

La civilisation des Celtes est la première à se mêler aux cultures locales de nos pays sans éliminer pour autant les rites et les croyances hérités de la préhistoire. D'autres apports indo-européens suivront, à l'époque historique, avec l'arrivée des Latins et des Germains.

Los Rutenas

Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenas* s'étend jusqu'au Tarn albigeois. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue, Rosergue* ou *Roergue,* puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808.

Les *Rutenas* fourniront un fort contingent au chef cadurque Lucterius pour soutenir les Arvernes et les autres peuples gaulois contre César. C'est ce même Lucterius qui dirigera en 50 av. J.-C., à *Uxellodunum,* l'ultime résistance aux Romains.

Les chefs *Rutenas* battaient monnaie comme en témoignent les diverses pièces du trésor de *Gotrens* et, plus tard, les bronzes d'Attalos et de Tatinos. Le *Roergue* a conservé en outre quelques-uns des rares témoignages écrits de la langue gauloise : un rouleau de plomb trouvé sur le *Larzac,* et des comptes de potiers découverts à *La Graufasenca.*

Boca-Pairòl
« L'aven naturel de Bouco-Payrol, qui possède une ouverture sur chacun des versants de la crête séparant Brusque de Camarès, prospecté par Gaupillat et Armand (1892), plus récemment par Louis Balsan (1938) et Bernard Lechelon (1965-1974), s'est révélé être, après une descente de plus de 100 m, un inextricable réseau de galeries taillées au pic ou par la méthode du feu.
Ces galeries ainsi que les haldes environnantes recélaient des débris de poteries, lampes à huile, fragments d'outils qui permettent de dater l'exploitation minière (cuivre) du Ier siècle avant Jésus-Christ. » (Extr. de *Brusque et le Brusqués,* d'après Jean Cot)

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine celtique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Argent-Neuve	brillante vallée, belle vallée	*arganto-,* brillant + préceltique *nava,* vallée (sans doute emprunté par les Celtes)
La Baraquette	abri sommaire	*bar-acca*
La Baraquie	domaine de la baraque	*bar-acc-* + lat. *-ia*
La Barre	la clôture, la frontière	*barra*
Bréaume	marché, champ du pont	*briv-o-mago*
Brioge	dérivé ou composé de *briva,* pont	*briva,* pont
Brox	bruyère (sans doute altération de *Bruscs,* forme au locatif-ablatif pluriel de Brusques)	*brusc-*
Brusques (*Bruscense,* 883)	terre à bruyère	*brusc-*
Camarès (*in Combarense,* 865, *in vigaria Cambarense,* 883)	la contrée de *Cambar-,* nom du vieux Camarès sur la hauteur	*camb-,* courbe > dôme, éminence, hauteur
Cambias	racine ayant trait à la hauteur	*camb-* (voir ci-dessus) + celt. et précelt. *-ate*
Combalières	vallée, versant de vallée (anc. occ. *combalièra*)	*cumba* + lat. *-al-aria*
Las Combes, Les Combes, Combes	vallée	*cumba*
Le Crouzet	la petite dépression, petite vallée	*crosus*
La Croze	le trou, le creux, le bas-fond	*crosus*
Ensèges	oppidum	*in* (lat.) *segia,* force, forteresse : dans la place forte
Faragoux	*fragós* > *faragós,* où abonde le houx fragon ?	*frisgo*
Ladezouvre	large rivière	*lat-o-dubro,* composé latino-celtique
La Lande	espace inculte	*landa*
L'Ouyre (-Bas, -Haut)	sens attaché aux bords de cours d'eau ou aux abords de sources	*lautro,* bain
Valzoubre	la vallée de la rivière	*val-o-dubro,* composé latino-celtique
Le Vern, La Vernhe	l'aulne, l'aulnaie	*vèrno-*

• Quelques noms de lieux gallo-romains

Les noms de lieux en *-ac* créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation.

Les noms des anciennes villas gallo-romaines sont formés sur un modèle très répandu dans toute la Gaule et au-delà. Ils sont constitués du nom du propriétaire gaulois ou latin, suivi d'un suffixe de propriété celte *-acos* ou de son équivalent latin *-acum.*

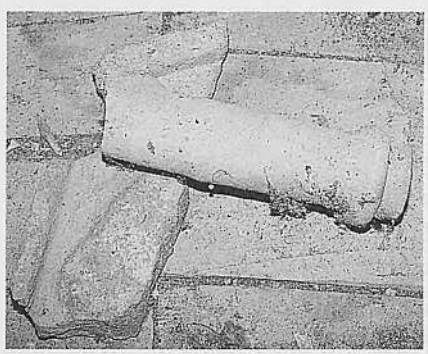
Albanhac	*Albanius*
Alpiac	sans doute altération de Olpiac sur *Vulpius*
Arnac	gaul. *Arnos*
Galliac	*Gallius*
Gissac	*Gentius* (*de Gentiaco,* 1174)
Le Layrac	*Linarius ?*
Maussac	*Malcius*
Mélagues	gaul. *Melos, Mellos* (avec *villa : villa Melaca)*
Promilhac	*Primillius* (dér. de *Primus*)
Riac	nom d'homme obscur
Salvagnac	*Sylvanius*
Tauriac	*Taurius* (*Tauriacus,* 890)
Traversac (St-Paul-de-)	*Travicius*

Brusca
« Le cadastre de 1834 signale, sur la rive droite du Dourdou et le surplombant de plus de 250 m, un lieu-dit Brusque-Vieille qui recèle encore des débris de tuiles à rebord caractéristiques de la période gallo-romaine, mais aussi des fragments de poteries datables du haut Moyen Age. » (Extr. de *Brusque et le Brusqués,* d'après Jean Cot)

1. - *Gissac, altar de Sant-Estève. (Cl. D. J.)*
2. - *Brusca.*



1



2

Los Romans

Le *Roergue* gallo-romain exporte les productions de *La Graufasenca,* véritable centre industriel de poterie, dans tout l'empire. Et les Romains poursuivent et intensifient l'exploitation des mines du pays. *Segodunum,* la future *Rodés,* est une ville importante avec son aqueduc, son amphithéâtre, ses thermes et ses écoles. Les villas, comme celles de Mas-Marcou ou d'Argentelle, sont nombreuses et prospères.

D'assez nombreux témoignages archéologiques sur cette période ont été mis au jour sur le canton de *Camarés* : sites gallo-romains de *Sant-Pèire d'Issís,* du mas de *Lautard,* de *La Sèrra* et de *Silvanés* où se trouvait probablement une *villa.*

Des monnaies romaines furent découvertes à *Faiet* et à *Cenòmes,* des poteries à *La Colombariá* et au *Roquet.* Citons aussi l'autel gallo-romain de *Sant-Estève* transféré dans l'église de *Gissac,* les mines de *Cenòmes* et de *Boca-Pairòl,* un fanum et une villa à *Faiet...*

Enfin, selon la tradition, Jules César serait passé à *Arnac* aux temps de la guerre des Gaules.

Les vieux chemins, appelés *camins farrats* ou *strada,* suivent parfois le tracé d'antiques vias gallo-romaines. Mais bien souvent il ne s'agit que d'une voirie médiévale.

Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien, jugé très conservateur par rapport au latin. Un constat confirmé par la toponymie puisque la majorité des noms de lieux est constituée de mots occitans issus du latin et complétés parfois par des suffixes d'origine latine : *-ac(um), -an(um) ; -et, -eda, -ada* à valeur collective ; *-airòls, -als ; -ergas...*

Quelques noms de lieux de racine latine

Végétation, faune, culture, élevage, artisanat rural

Cadastre	*Signification*
La Borie, La Borie de Fayet	la ferme
La Bouissière	la buissaie
Cadieyres	la genevrière
Cartayrade	petit champ *(cartairada)*
Célieux	*seliu,* terre à seigle (v. Sials ci-dessous)
La Colombarie	le domaine du colombier
Dourières (Mas-)	*d'aurièra,* de l'orée ?
Fabet	champ de haricots *(favas)*
Fagoux	où la fougère abonde ?
Fayet (*Faetum,* 1326)	anc. occ. *faiet,* hêtraie
Frayssinous	lieu où les frênes abondent
Galinières	élevage avicole (*galina,* poule)
La Grange	la ferme
La Grine	*l'agruna* > *l'agrina,* la prunelle = lieu de cueillette ?
Jausselès	*joncelesc* ou *joncelés,* joncs ? (possibilité de rapport avec Joncels de l'Hérault, *Jaucelz* au XVIe siècle)
La Jasse (3 ex.)	la bergerie
La Joncasse	où abondent les joncs
La Lavagne, Lavagnol	abreuvoir à ovins, petit abreuvoir
Layrolle	petite aire
Longayrou	terrain en longueur
Mialet (2 ex.)	pommeraie (bas lat. *meletum*)
Moulin de (7 ex.)	trad. de occ. *molin*
Mouline	moulin à eau
Le Moulinet	le petit moulin, martinet
Le Pesquier	le vivier, réserve
Pessales	Pessoles (*peçòla,* pièce de terre) ?
La Prade	la prairie
Le Pradel	le petit pré
Prat-Maussagués	pré de Maussac
Pressouyres	anc. occ. *pressoira,* sorte de pressoir ?
Les Prunhes	prunelaie (*prunus,* prunier + *-ea* suff. collectif) ?
Rebouisses	profond hallier (avec *re-* intensif)
Saussières	saussaies
Sials (*Sils,* 883)	anc. occ. *sial,* seigle ?
Sol-de-Gély	aire de Gély
Sylvanès (*monasterium de Salvanesc,* 1174)	variante connue *salva* de *selva,* forêt, avec suffixe *-anesc :* lieu fort boisé
Vivier	occ. *vivièr,* lieu d'élevage de poissons

Aspects topographiques

Cadastre	*Signification*
La Bouffie, Bouffié	caverne (*buff* onomatopéique)
Couffouleux	du lat. *confluentes,* confluent
Le Dégoutal	fossé d'écoulement ?
Dousous	*dotz :* source
Fon-Clare	claire fontaine
Fon-Salade	source salée ?
La Lavagne	l'abreuvoir
Laval	la vallée
Montagnol (*de Montaniolo,* 1139)	occ. *montanhòl,* de la montagne, montagneux
Montégut	mont aigu
Moulergues	terrain mou, spongieux
Peyre-Grosse	gros rocher
Le Planet (-Bas, -Haut)	le petit terrain plat
Rials	occ. *rial,* rivage, ruisseau
Riols	occ. *riòl,* rivage, ruisseau
Le Terrier	le remblai, le replat de versant

Activité humaine, constructions, aménagement du territoire, féodalité

Cadastre	*Signification*
Les Bains de Sylvanès	
Le Bèse	vigie (*veser,* voir) ?
Las Bories	les fermes
Carrière-Escure	chemin creux, chemin encaissé
Castel-Nouvel	nouveau château
Le Cayla (2 ex.)	ancien château
La Cazelle	l'abri en pierre
La Cazorne	l'abri
Château de Fayet	trad. de occ. *castèl*
La Clastre	la clôture, l'enclos, le cloître
La Devèze, Las Devèzes	terre en défens > jachère
Fabrègues (2 ex.)	forge catalane
Frégère, La Frezié	côté exposé au nord, glacière
La Grange (2 ex.)	la ferme
La Guiole	la petite église, la chapelle *(la gleiòla* > *la guiòla)*
Issis (St-Pierre d')	*eissís* > *issís :* péage ?
Lautard	l'autel *(l'autar) ?*
Martouret	cimetière ou lieu de la potence
Mayni	*mainís :* séjour, manoir
Mayniès	*mainièrs :* séjour, manoir
Montégut	mont aigu, au sommet en pointe
Montplaisir	« mon plaisir » : *mon plaser*
Lou Pal	le pieu, le poteau-frontière
Passaret	passerelle ?
Pierrefiche	pierre plantée
Les Planquettes	les ponceaux
Proudoumat	prud'hommie ?
La Regagnerie	*la reganhariá :* le refus ?
Viales	*viala :* la ferme, le hameau
Verrières	verrerie

Cristians, Germans e Aquitania

Toponymes à valeur religieuse

St-Etienne	le premier martyr
St-Louis	le roi Louis IX
St-Méen	même personnage que
(*cella Sancti Menne,* 1116),	le saint Méen breton (lat. *Mevennus*) ?
St-Michel	l'archange
St-Paul-de-Traversac	l'apôtre
St-Pierre-des-Cats, St-Pierre-d'Issis	l'apôtre
St-Romans	martyr de Blaye (Gironde) au IVe siècle
St-Thomas	l'apôtre

Sent Meèn

« Méen, dans son voyage de la Bretagne à Rome, aurait traversé le Sud-Ouest du Rouergue. C'est ainsi que son souvenir et son culte se sont conservés dans la paroisse de Labastide-Capdenac, district de Villefranche-de-Rouergue. De là, toujours en suivant l'ancienne voie romaine, dont on trouve encore des traces le long du département de l'Aveyron touchant le Tarn et jusque sur les crêtes du Merdélou, notre pieux et infatigable pélerin serait arrivé, au dire de la légende, sur la paroisse de Couffouleux… » (Extr. de *Saint Méen,* de l'abbé Assié)

« Èra dins las annadas 560 o quicòm aital, dins la region i aviá una malautiè que s'apelava la lèpre. *Aquel sent Meèn davalava de Bretanha en l'amont e seguiá las* voies romaines. *Quand se trapèt aquí, trobèt de pastres que avián* la lèpre. *Amb son baston, tustèt sus un ròc que se trapa la capèla uòi, e una sorça sorti(gu)èt. Aquela sorça garri(gu)èt aquela malautiè. »* (D. Mc.)

Quelques noms de lieux d'origine germanique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Le Bousquet (2 ex.)	le petit bois	*bosk* + lat.*-itu*
Le Bosc	le bois	*bosk*
Boscal	bois	*bosk* + lat.*-ale*
La Gueritte	trad. de occ. *garita, garida*	*warjan*
Roste (-Bas, -Haut)	occ. *ròste,* rôti, aride	*raustjan*

Les cultes païens de la préhistoire, transmis par les *Rutenas* puis par les Gallo-Romains, ont été christianisés à partir du IVe siècle, à l'époque où les tribus germaniques s'installent dans l'empire romain. La chrétienté prendra le relais de cet empire dont l'héritage culturel est revendiqué du VIe au IXe siècle par les *Aquitans.*

La cristianisacion e los Germans

Bien des sommets, des grottes, des sources ou des fontaines du *Roergue* ont longtemps conservé les témoignages votifs des générations qui se sont succédé depuis près de 5 000 ans.

Sent Amans, premier évêque de *Rodés,* aurait évangélisé le *Roergue* au début du Ve siècle. Les légendes concernant les saints évangélisateurs des premiers temps de la chrétienté occidentale sont nombreuses et les traditions votives sont encore vivantes.

Cependant que la christianisation progresse, divers peuples germaniques se romanisent. Tel est le cas des Wisigoths qui fondent un royaume à *Tolosa.*

Le roi Alaric fait procéder à une compilation du droit romain, dont l'influence sera encore sensible en *Roergue* autour de l'an mil. Mais les Wisigoths, suivant l'évêque Arius, ne reconnaissent pas le mystère de la Trinité et les évêques catholiques appellent les Francs à leur aide contre ces rois hérétiques. Après avoir battu les Wisigoths près de Poitiers en 507, les Francs ravagent le pays et imposent leur autorité.

On attribue aux temps wisigothiques et mérovingiens d'antiques nécropoles, souvent situées à l'écart des villages. Peut-être était-ce le cas à *Montagut* avant la construction du *castèl.* Quelques tombes de cette époque furent découvertes à *Brusca.* A *Prunhes* et à *Sant-Estève de Gissac,* il fut également trouvé des sarcophages.

« En 1982, à l'occasion de l'aménagement d'une plate-forme, furent mises au jour à Bréone quelques tombes à parois de schiste, l'une d'elles contenant une boucle de ceinture et une fibule à disque. » (Extr. de *Brusque et le Brusqués,* d'après Jean Cot)

Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques. A *Brusca, Melagas* et à *Montanhòl,* on retrouve le vocable de *Sent-Martin,* saint favori des Francs.

Au total, l'influence germanique semble assez superficielle, y compris dans les noms de lieux.



L'Aquitania

A l'époque franque, le *Roergue* fait partie de *l'Aquitania,* véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux "barbares" du Nord de la Loire. Quelques boucles caractéristiques de cette période ont été trouvées dans des nécropoles, ainsi celles de Souyri qui sont conservées au Musée Fenaille. Mais, en général, le mobilier est rare et les sarcophages médiévaux sont difficiles à dater. Par contre, celui de *sent Naamàs,* à *Rodés,* est un bel exemple de l'art aquitain.

Le duc Eudes, prince d'*Aquitania,* arrête les Arabes au Sud de *Tolosa,* et marie sa fille à un prince berbère. Mais, en 732, il aide les Francs à la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir *l'Aquitania.* La résistance aquitaine prendra fin avec la mort du duc Waifre ou *Gafièr,* qui aurait été tué, selon la tradition, par Pépin le Bref soit à *Peirussa,* soit à *La Còsa de Gafièr* près de *Sauvanhac-Cajarc.*

L'Aquitania est érigée en *reialme* par Charlemagne. Les *abadiès* et les prieurés bénédictins se multiplient et se développent. Ils sont richement dotés par les rois carolingiens, comme en témoignent, par exemple, quelques pièces du trésor de *Concas* ou les donations d'églises. Cette politique sera poursuivie par les comtes qui se substitueront au pouvoir impérial et royal. Ainsi *Raimond,* comte *de Tolosa e de Provença,* fondera *l'abadiè* de Vabres en 862.

La période aquitaine est également marquée par le démembrement des villas gallo-romaines en manses qui deviennent des *mas (1).*

Camarés et *Brusca* (2) devinrent le siège d'une viguerie carolingienne.

« Pendant neuf siècles, Brusque fut le siège d'une petite entité administrative : le Brusqués s'étendant au territoire des cinq communes actuelles de Brusque, Arnac, Mélagues, Tauriac et Fayet, formant une pointe de terres rouergates s'insérant entre les deux portions du Languedoc devenues les départements de l'Hérault et du Tarn. » (Extr. de *Brusque et le Brusqués,* de Jean Cot)

Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots qui sont encore vivants en occitan, ou au travers de noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque.

Le Rouergat Louis Combes, dit *Cantalausa,* montre que, dès avant l'an mil, l'occitan est une réalité linguistique. Il va évoluer tout au long du Moyen Age et jusqu'à nos jours, comme en témoignent quelques formations toponymiques "récentes". Les formations occitanes vont se multiplier. Elles utilisent les suffixes diminutifs *(-on/ona, -et/eta),* augmentatifs ou péjoratifs *(-às/assa),* combinés *(-àsson/a, -asset/a),* collectifs *(-iá, -ariá, -airiá).*

D'origine plus récente, les toponymes de propriété en -ie ont été formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *-iá/-iè* prononcé "io / iè".

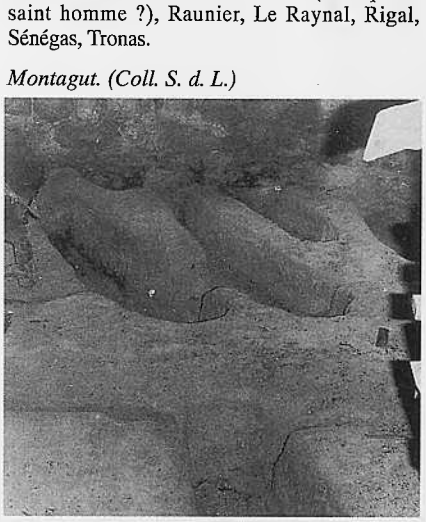
Sent-Meèn. (Coll. C.-R. H. / S. B.)

(1) *Los mas* (ferme, hameau)
Mas-Blanc : mas neuf (blanc), Mas d'Andrieu, Mas d'Auquié, Mas d'Azemar, Mas de Braou : ferme du taureau *(brau),* Mas des Contes, Mas de Darlet, Mas de Gieysse, Mas d'Oulivou, Mas de Ricard, Mas de Roque, Mas de Roubert, Mas de Salel, Mas de Sestier, Mas-Nau : nouvelle ferme, Le Mazet : la petite ferme.

(2) *Lo Brusqués*
« Camarez, aussi bien que le château de Brusque, étoient autrefois des vigueries considérables en Rouergue. Il en est fait mention, dans plusieurs monumens des IXe et Xe siècles. Bertheiz, comtesse de Rouergue donna, l'an 883, à l'abbaye de Vabres, plusieurs biens situés dans les vigueries de Camarez et de Brusque. Par un autre acte de l'an 942, on voit qu'Aton, vicomte d'Albi, donne à l'abbaye de Saint-Pons de Tomières, tout ce qu'il possède dans le territoire de Villeneuve, dans la paroisse de Saint-Maurice, dans la viguerie de Camarez et à Brusque. La ville et terre de Camarez qui étoit d'abord un des domaines dont jouissait Pons comte de Toulouse, au Xe siècle, passa ensuite, par échange, aux vicomtes d'Albi, et de ceux-ci, à la maison du Pont qui la posséda longtemps. » (Extr. de *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue,* de Pierre Bosc)

• Nom du propriétaire ou du tenancier
Noms de familles au pluriel avec ou sans article : Las Bailles, Les Bertrands, Les Bonnels, Les Comtes, Ramondens, Rigols, Rouzayrous.
Noms de famille au féminin avec ou sans article : La Daguette (NF Daguet), La Carrié (NF Carrié / Carrier), La Frezié (NF Frezié / Frezier, anc. prénom d'origine germanique : *Frid-,* libre + *hari-,* armée).
Noms de famille sans article avec suffixe *–ariá* : Bonelarie (NF Bonel).
Noms de familles sans modification, mais compléments de noms de croix, de bâtiment (moulin), de ferme ou de domaine : , Moulin de Bonnet et voir ci-dessus à *Los mas.*
Noms de familles sans modification : Blanc, Blancard, Bouat, Burlas, Cabot, Le Coufit *(lo Confit),* Cribas, Darlet, Fangeaud, Favier, Gasquet, Labiras, Laur, Lauret, Marcou, Mathet, Maurissol (dim. de Maurice / Maurisse), Périguille, Plancou, Ramond-de-Dius (sobriquet ? saint homme ?), Raunier, Le Raynal, Rigal, Sénégas, Tronas.

Montagut. (Coll. S. d. L.)



2

Castèls, glèisas, abadiès



Montagut, seul château de France construit sur une nécropole. *(Coll. S. d. L.)*

Los sosterrenhs
« Amont a Monsénher [de Pèus], i aviá un castèl e se disiá que i aviá un sosterrenh que anava cap a Muratèl [de Murasson] que i aviá un autre castèl. » (V. P.)

Dès la fin de l'Empire carolingien et autour de l'an mil, l'espace occitan se couvre de fortifications et de sanctuaires pré-romans, puis romans. Les *abadiès* jouent un rôle déterminant dans l'essor économique, artistique et spirituel au temps des *crosadas.*

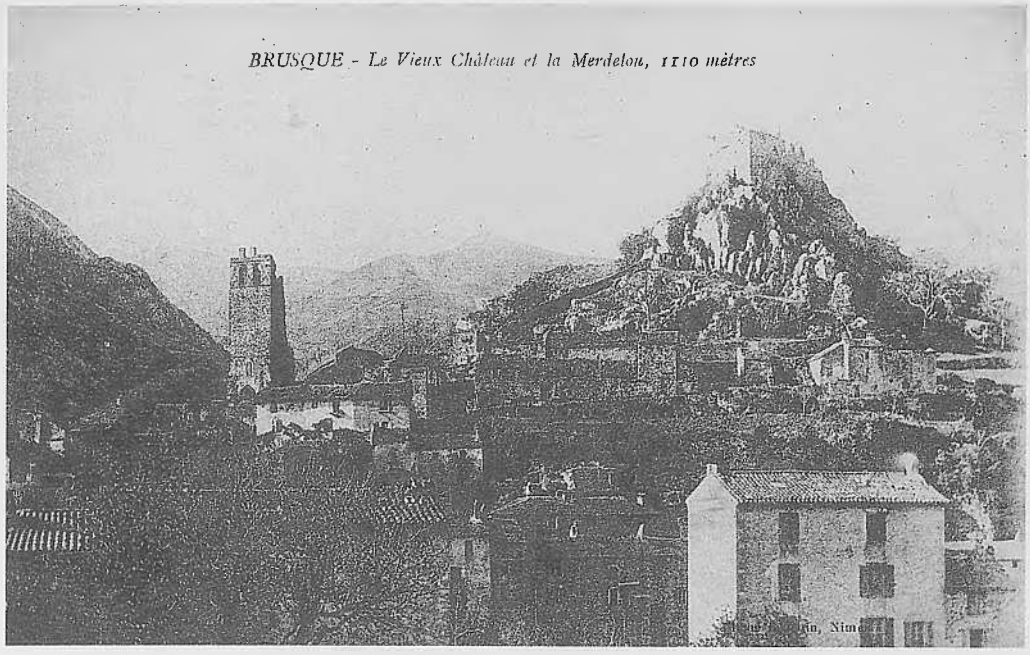
Ròcas, mòtas e castèls

Les "comes" carolingiens profitant de l'effacement du pouvoir impérial et royal rendent leur charge héréditaire. C'est ainsi que naît la dynastie des comtes *de Tolosa e de Roergue* avec les *Guilhem* et les *Raimond.* La décadence carolingienne se traduit par l'émiettement du pouvoir entre les mains d'un grand nombre de petits *senhors.* Ils font édifier des forts, *mòtas* castrales ou *ròcas* qui deviendront des *cailars.* Peut-être est-ce le cas à *Brusca* dont le fort est attesté au IXe siècle, à *Camarés,* à *Gissac,* à *Montagut,* à *Montanhòl,* à *La Ròca* et à *Faiet...* Ces *castèls,* avant d'être réutilisés au Moyen Age furent parfois des sites défensifs dès la protohistoire. Et c'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, que seront construits les villages médiévaux appelés *castelnòus.*

La féodalité rouergate prend des formes assez souples, avec la survivance de nombreux alleus, terres sans seigneur, héritières du domaine carolingien et gallo-romain. D'ailleurs, l'influence du droit écrit romain relayé par *Lo Breviari d'Alaric* est encore sensible au Xe siècle. Les historiens du droit soulignent le caractère contractuel du lien qui unit les *senhors* rouergats. C'est *la convenensa,* convention engageant deux parties considérées comme égales inspirée du droit romain, qui fonde les relations et non un rapport de sujétion d'homme à homme, comme c'est le cas dans la coutume féodale d'inspiration germanique.

Peu à peu, au XIe siècle, la féodalité se structure autour des *« rics òmes de la tèrra »* puis des *« cavalièrs »* avec l'apparition des *« feusals »,* sortes de vassaux, et de serments, les *« no-t-decebrai ».*

Dans le même temps, la vie artistique, très active autour des ateliers de chant grégorien et d'orfèvrerie de l'*abadiè* de *Sent-Marcial de Lemòtges,* se manifeste en *Roergue* par les églises pré-romanes, des pièces du trésor de *Concas,* ou les autels de *Deusdedit* à *Rodés* et à *Sancta-Aularia.*



(Coll. R. R.)

Las abadiès

Dès le IXe siècle, des *abadiès* comme celles de *Concas* ou de *Sent-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens et des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades. Chevaliers engagés dans la *reconquista* ibérique, croisés de Palestine et pèlerins de *Compostela* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir, ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour. La réforme clunisienne (X^e^, XIe siècles) n'entrave pas la prospérité des vieilles *abadiès* carolingiennes qui favorisent dans leurs prieurés la diffusion de l'art roman.

Les *abadiès* contribuent à l'établissement de la paix de Dieu en créant des *salvetats* comme celle de *Vilanòva* par exemple. Au XIIe siècle, sous l'impulsion de saint Bernard, la réforme cistercienne réagit contre les excès matériels et moraux de l'Eglise, qui favorisent les hérésies cathare et vaudoise. Concurrençant les vieilles *abadiès* locales, les cisterciens s'implantent à *Lòc Diu, Bèl Lòc, Silvanés, Bona Val, Bona Comba...* et introduisent un art très sobre qui s'oppose aux exhubérances de l'art clunisien.

L'abbaye de *Joncèls* possédait des droits sur la paroisse Sainte-Madeleine de *Prunhes*. L'église *Sant-Pèire d'Issís* fut réunie à *Vabres* par Berteiz, comtesse de *Tolosa* en 883. *Montagut* était un prieuré séculier. Son église dédiée à saint Jean, fut réunie en 910 à l'abbaye de *Vabres*. A proximité, Saint-Etienne marque l'emplacement d'une église disparue, mentionnée en 1166.

Le prieuré Saint-Martin de *Melagas* dépendait de l'évêché de *Vabres* tout comme *Sent-Pèire-dels-Cats,* Saint-Martin de *Montanhòl* et Notre-Dame de *Pèus*. La chapelle de *Sent-Meèn* fut élevée près d'une source sanctifiée qui devint lieu de pèlerinage. Dès 1116 elle était rattachée à *Vabres*.

Enfin, l'abbaye de *Silvanés* fut fondée en 1132 par Pons, seigneur de Leras au retour de ses pèlerinages à Compostelle et au Mont Saint-Michel. La nouvelle communauté se rattacha en 1136 à l'abbaye cistercienne de Mazan. Très rapidement florissante, l'abbaye possédait *Promilhac, Lo Tineiral* et *Lo Grauson* ainsi que les seigneuries d'*Oire* et de *Cenòmes* dans le *Camarés*.

Lo monge de Silvanés

« Et je partis dans cette nuit humide et opaque, avec mon maigre bagage, muni d'une lampe à pétrole, nu-pieds. Je partis vers Fayet. Quelques heures plus tard j'arrivai ici à Sylvanès. Je conserve de cette étape nocturne un souvenir étrange. Je connaissais le lieu pour y être passé maintes fois avec mon père. Du village, je ne percevais qu'une lumière glauque et la masse, énorme, de l'église abbatiale qui, à l'époque, était abandonnée. Je m'arrêtai là près d'une heure, mystérieusement, dans le silence, saisi par la beauté du lieu, fasciné par ce qui me semblait être un grand navire échoué dans la brume. (...)
Le village, je le connaissais depuis mon enfance, par les légendes que me racontait ma mère, notamment celle de Berturas. Petite fille elle avait même obtenu un prix pour avoir fort bien raconté cette histoire à Mgr Chaillol, lors de son passage dans le pays, pour une confirmation. Berturas était un moine de l'abbaye, quelque peu dévoyé, que le diable était venu enlever. Pour s'échapper, les portes de l'église étant verrouillées, le démon n'avait trouvé d'autre issue que la verrière qui, sous le choc, avait volé en éclats. Depuis, racontait la légende, aucun vitrail n'avait pu rester en place, chacun finissant un jour ou l'autre par s'effrondrer. J'aimais passionnément ce récit imagé que j'avais entendu bien des fois. » (Extr. de *Sylvanès, histoire d'une passion,* d'André Gouzes)

Pons de Leràs

« Vers ce même temps [1132], Pons ou Ponce, seigneur de Larazo, près de Lodève, personnage distingué alors par sa naissance, par ses grands biens, par sa valeur et par la vivacité de son esprit, fonda le monastère de Sylvanez, ou Salvanez, dans le Vabrais.

Ce gentilhomme s'étoit livré, dans sa jeunesse, à toute sorte de dérèglemens. Son vice dominant étoit la rapine et le brigandage. Il s'étoit approprié, par force ou par artifice, les biens de plusieurs particuliers. Mais touché ensuite de repentir, il fit venir dans son château de Pégairoles, tous ceux qui avoient souffert de ses injustices, et après les avoir réparées, il distribua aux pauvres, ce qui lui resta. Il alla ensuite en pèlerinage, avec six de ses amis, à Saint-Jacques en Espagne, de là au mont Saint-Michel, à Saint-Martin de Tours, à Saint-Martial de Limoges, à Saint-Léonard, et enfin à Rodez où il fut reçu d'une manière distinguée, par l'évêque Adhemar, qui voyant ses sentiments, lui offrit des villages et des églises abandonnées, pour y bâtir un monastère. Comme ces gentilshommes cherchoient la solitude, ils choisirent le lieu de Sylvanez, qui leur fut cédé par Arnaud du Pont, seigneur du pays. (...)

Quoique l'acte de fondation ne soit que de l'an 1136, il paroît que Pons de Larazo avoit projeté quelques années auparavant, la fondation de cette maison ; car nous trouvons que dès l'an 1132, Bernard de Guillaume *de Versolio,* avant de partir pour Jérusalem, avoit donné à l'église qui devoit être bâtie par Pons, tout ce qu'il avoit *apud Thérundum ;* et l'an 1133, Arnaud du Pont donna à cette église la terre et le lieu *de Therundo.* » (Extr. de *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue,* d'après Pierre Bosc)

« La vente de tous ses biens terminée, Pons de Léraze se mit en chemise et nu-pieds, et, se faisant fustiger par un homme que le traînait par un lien de fagot, *redorta,* en notre patois *redoundo,* qu'il avait au cou, il se fit conduire ainsi à Lodève, le dimanche des Rameaux, devant l'évêque qui, après la procession, l'attendait avec tout son clergé sur un échafaud ; il se prosterna aux pieds de l'évêque avec toute la confusion d'un esclave qui se serait enfui de la maison de son maître, lui demanda pardon des scandales qu'il avait donnés, et lui présenta un papier qui contenait sa confession, le priant instamment de le lire devant tout le peuple. L'évêque, pour lui en épargner la honte, s'y refusa d'abord, mais vaincu par ses supplications, il en permit la lecture. Tout le temps qu'elle dura, Pons se faisait frapper avec des verges, demandant toujours qu'on frappât plus fort, se confessant coupable de tous ces crimes et arrosant la terre de ses larmes qui attiraient celles du peuple. (...)

Ils [Pons de Léraze et six autres compagnons] partirent le lundi de Pâques pour aller à Saint-Jacques, en Galice, et firent ce voyage en vivant d'aumônes. Ils ne gardaient rien pour le lendemain de ce qu'on leur donnait ; s'ils avaient du superflu, ils le distribuaient aux pauvres ; aussi leur arriva-t-il de manquer souvent du nécessaire. Chemin faisant, ils consultèrent diverses personnes de piété, l'archevêque de Compostelle surtout. Celui-ci leur conseilla de se retirer dans un désert et d'y vivre du travail de leurs mains. » (Extr. de "Anciennes abbayes de l'ordre de Citeaux", de l'abbé Bousquet, dans *Mémoires de la Société des lettres...)*

Silvanés

Selon Bernard Lechelon, la rapide montée en puissance de *Silvanés* est due aux mines d'argent de la région et aux liens de Pons de Leras avec la maison dominante des rois d'Aragon, *senhors de Montpelhièr.* Les travaux de Ginette Bourgeois, Geneviève Durand et Alain Douzou permettent de se faire une idée des ressources agricoles de l'*abadiè* de *Silvanés* dès le XIIe siècle.

« Pour étudier la formation du domaine de Sylvanès, il faut remonter au point de départ, c'est-à-dire à la fondation du monastère.

A la fin de l'année 1132, nous le savons, Pons de Léras et six compagnons se retirent dans la vallée du Cabot.

D'après la *Chronique* [du moine Hugues Francigena, 1161-1171] en effet, Pons après avoir mené une vie de rapine et de pillage aurait soudain été touché par la grâce divine. Aussitôt il fait annoncer dans le pays son intention de réparer tous ses méfaits et de rembourser tous ceux qu'il a défait ou à qui il a fait du mal. Il vend ses terres, distribue l'argent aux pauvres et engage les membres de sa famille (sa femme et ses enfants) à entrer dans divers couvents.

Au départ, les "solitaires" de Sylvanès possèdent un noyau de terres autour de leurs habitations, terres dont la superficie doit être finalement proportionnée et bien adaptée à leur nombre, puisqu'à sept, ils possèdent 3 manses et une moitié, quelques autres terres, deux enclos à bétail, et un bois.

Cependant leur renommée dans toute la région avoisinante provoque sans cesse l'arrivée de nouvelles recrues. En deux ans, cet afflux d'hommes décidés à partager leur vie est si important que Pons de Léras est amené à fonder un véritable monastère. Deux solutions sont envisagées : l'affiliation à l'ordre des chartreux ou celle à l'ordre des cisterciens. Finalement c'est Cîteaux qui est choisie comme maison-mère. (...)

Les cisterciens possèdent de nombreuses forêts mais le défrichement ne semble pas correspondre à leurs préoccupations (contrairement à l'image un peu trop stéréotypée que l'on se fait très souvent).

L'abbaye grâce aux donations nombreuses dues à la mentalité religieuse de l'époque, et grâce à sa politique d'acquisition et à ses achats, bénéfice donc de moyens efficaces pour se constituer un domaine important.

Pourtant cela ne va pas sans difficultés, ni heurts. Très souvent en effet éclatent des contestations, des réclamations au sujet de la possession par les moines de certaines terres. (...)

Dans le Camarès se sont surtout les territoires entourant le monastère qui ont intéressé les moines, cela va de soi. Ils possèdent donc en majorité toutes les terres de la vallée du Cabot, et des vallées environnantes, et au Nord et à l'Est les monts nombreux qui séparent ces vallées (Les Landes et Cabrias au Nord, Camplong et Cantalop à l'Est). Par le territoire de Galliac, le domaine s'ouvre sur les terrains moins accidentés des alentours du Pont de Camarès. Le territoire de Promillac, de part et d'autre du Dourdou comporte des terres élevées au Nord : ce sont les régions de Longayrou et de Roste mais aussi les rives du cours d'eau : de Fayet à l'Ouest de Laur, et la plaine d'Ouyre.

Au Sud-Ouest, entre Camarès et Belmont, s'étend sur des collines vallonnées le territoire de Rouzet ; à l'Est en remontant la vallée qui va de Fayet à Cénomes le territoire difficile de Pardinègues qui comprend lui aussi des terrains dans la vallée, et sur les monts qui la bordent. Lès autres biens de l'abbaye de Sylvanès sont plus lointains encore. » (Extr. de *Cisterciens et société laïque dans le Camarès au milieu du XIIe siècle,* d'après Alain Douzou)

• *Lo domeni*

« Très vite des domaines autonomes semblent avoir été constitués. Nous en trouvons les traces dans une donation d'Arnaud du Pont en 1153. Dans cette charte, Arnaud délimite les terrains de pâture pour 4 troupeaux établis en 4 endroits différents. Ces troupeaux ce sont ceux de Grausou, de Galliac, du Monastère, et celui d'Ouyre. » (Extr. de *Cisterciens et société laïque dans le Camarès au milieu du XIIe siècle,* d'Alain Douzou)

« A Sylvanès, comme à Cîteaux et dans toutes les abbayes sœurs, on distinguait la terre domaniale, les granges, les prieurés, les petites propriétés de nature et de finalité différentes que le cartulaire rassemblait sous le titre de *"de diversiis"*.

La terre domaniale, seize hectares environ sur les berges du Cabot, entourait l'église abbatiale et les bâtiments conventuels auxquels s'ajoutèrent dès le début : le moulin et la forge, les écuries et les étables, le grenier et le fenil, le vivier et les pêcheries indispensables par suite de l'abstinence de viande. Ce patrimoine initial s'accrut d'abord des pentes méridionales du mont Ténès, des Landes et de Cabrias à vocation pastorale et forestière, puis du territoire de Galhac, dont les prés et les champs étaient convoités par les Hospitaliers de Saint-Félix de Sorgues et de Prugnes. Le rattachement leur assura une protection morale indiscutable, d'autant plus que les limites de l'ensemble, toujours redéfinies, furent jalonnées de bornes gravées d'une crosse pour matérialiser la domination des moines cisterciens. Elles étaient, au moindre litige suivi de compromis, l'assurance du maintien de la paix. » (Extr. de "Le temporel de Sylvanès au Moyen Age, force et faiblesse de l'abbaye", de Ginette Bourgeois, dans *Procès verbaux des séances de la Société des lettres...)*

• *Terradors e granjas*

« Au nombre de six, les granges très vite constituées se répartissaient en deux groupes de trois, les proches et les lointaines, chacune dotée aussi de *"bolae"* sur ses confronts.

La grange de Grauzou, située au Nord-Ouest de la terre domaniale, jouxtait Cabrias, Farragous et le prieuré de Gissac, possédait un petit ruisseau, affluent du Dourdou, qu'elle enjambait non loin de Laur et Lauret dont, à partir de 1143, elle posséda le moulin. Les "incultes" furent affectés au parcours des bêtes tandis que les petits prés, les champs et quelques vignes étaient prospères. Les donateurs avaient permis la dépaissance dans leurs bois.

La grange de Promillac, en partie contiguë à la précédente au sud, était plus grande et plus riche. C'était le domaine de rivière (le Dourdou) dont elle possédait partiellement les deux rives. Elle recouvrit d'abord la villa de Magdas qui lui fut contestée plus tard et s'agrandit progressivement dans la paroisse de Sarrus-Ouyre. Elle produisait des céréales, froment et paumelle, des "petits bleds", des fèves, choux et autres légumes cultivés en plein champ, des vignes et des arbres fruitiers, notamment des noyers, sur les pentes biens exposées. Quant à l'élevage, le seigneur du Pont de Camarès tolérait un troupeau de mille ovins sans possibilité de dépassement. Avant l'arrivée des moines, il y avait déjà un moulin en état de marche ; ils en construisirent d'autres au fil de l'eau, dont un à double fonction – farine et foulon – sous un même toit. Enfin, la forge était active.

La grange de Pardinegas, dite plus tard de Cénomes, se trouvait à la distance primitivement tolérée par les Chapitres généraux pour permettre le retour dominical à Sylvanès. Elle s'était formée à partir d'une dizaine de mas et de leurs dépendances, le tout à vocation pastorale. Au début, peu d'intérêt minier ; plus tard, la découverte de nouveaux filons – de galène argentifère surtout – l'orienta différemment pour compenser la médiocrité agricole et l'exiguité de son territoire sans grands parcours pour les bêtes.

Les trois granges lointaines, à 35 ou 50 kilomètres de Sylvanès, étaient celles de Margnès (en grande partie dans le diocèse de Narbonne), de Fontfroide (sur le Larzac) et de Sauveplane. » (Extr. de "Le temporel de Sylvanès au Moyen Age, force et faiblesse de l'abbaye", d'après Ginette Bourgeois, dans *Procès verbaux des séances de la Société des lettres...)*

Lo terond de Silvanés

« Dans l'étroite vallée où ils se retirèrent, il y avait un hameau du nom de Téron, *Terundo,* ainsi dénommé d'une fontaine qui coule sur la rive droite du ruisseau dit Cabot, un peu au-dessus de la prairie de l'établissement actuel des bains. Ce hameau n'était qu'une espèce de caravansérail, destiné à recevoir ceux qui allaient boire, dans la belle saison, les eaux de Silvanès ; il était inhabité le reste de l'année. (...)

Il était une époque dans l'année où les moines étaient troublés dans leurs offices ou leurs travaux, malgré leur profond recueillement. Les étrangers malades ou bien portants, qui allaient aux eaux de Silvanès, poussaient trop loin l'indiscrétion, et leur curiosité avait des suites funestes pour les religieux. "C'est pourquoi, poursuit le moine Hugues, l'abbé et les religieux jugèrent à propos de transférer le monastère sur un terrain distant d'un trait de baliste de Sainte-Marie du Mas-Téron. » (Extr. de "Anciennes abbayes de l'ordre de Cîteaux", d'après l'abbé Bousquet, dans *Mémoires de la Société des lettres...)*

« Le premier ouvrage qui signale la présence de ces eaux thermales [Sylvanès] est un vieux manuscrit du XIIe siècle, écrit par le moine Hugues, contemporain de Pons de Léraze, fondateur de l'abbaye de Sylvanès... Ce document, déposé à la Bibliothèque nationale, parle d'un caravansérail, nommé le "Mas Théron", qui, avant l'arrivée des religieux de l'ordre de Cîteaux, servait à loger les baigneurs se traitant aux sources. Cette affirmation donnerait une apparence de vérité à l'hypothèse émise dès le début. Il est, en effet, probable que, perdues au fond des bois et au milieu des montagnes, loin de toute agglomération populeuse, ces eaux durent, pendant plusieurs siècles, servir aux populations environnantes sans que leur modeste rôle leur permît d'acquérir une réputation quelque peu étendue et d'être signalées dans les écrits importants de l'époque.

A l'arrivée des religieux, elles reçurent une nouvelle impulsion et la source des Moines, d'après l'examen des anciens travaux, dut être alors sommairement captée avec des battues successives d'argile et de pavés, afin d'empêcher les infiltrations et pour pouvoir retenir les eaux minérales dans un vaste bassin.

Le nombre des étrangers, à la suite de ces réparations, paraît augmenter dans de telles proportions que leur affluence trouble et incommode les moines dans leurs exercices de piété et leur recueillement. Pour éviter le bruit et l'indiscrétion des baigneurs, ils sont obligés de quitter le Mas Théron, situé alors à 1 200 mètres des sources et, aujourd'hui, complètement détruit, pour se porter beaucoup plus en amont du ruisseau du Cabot, *(adjactum balestræ :* à la portée d'une arbalète), comme le dit le moine Hugues. (...)

L'affluence sans cesse croissante des étrangers rendit le caravansérail du Mas Théron absolument insuffisant et, vers le milieu du XVIIe siècle, les religieux se décidèrent à bâtir, sur l'emplacement même de la source des Moines, la façade actuelle du grand hôtel » (Extr. de *Contribution à l'étude des eaux thermo-minérales de Sylvanès et des buvettes d'Andabre, du Cayla et de Prugnes,* du Dr Marcel Carrière)

Las minas

« L'abbaye de Sylvanès possède également des mines. Près de Tauriac (paroisse de Cénomes), l'abbaye s'est fait octroyer plusieurs manses appelée Argenneuves, dont le nom découle directement du mot argent. Les moines devaient avoir là quelques mines de ce métal précieux.

D'ailleurs des mines d'or et d'argent sont attestées par la charte 477, qui confirme la propriété de l'abbaye sur des mines d'or, d'argent, et d'autres métaux. *"... auri fodinas, argenti fodinas, et quorum cumque metallorum mineralia..."* » (Extr. de *Cisterciens et société laïque dans le Camarès au milieu du XIIe siècle,* d'Alain Douzou)

Mases, apendarias e parras

« Les structures foncières que l'on rencontre le plus fréquemment sont le manse, le capmas, l'*apendaria* et quelques expressions comme *versane,* champ ou *parra.* Quant à la *villa* elle a pratiquement disparu du vocabulaire au profit de territoire. Le manse constitue l'unité foncière de base mais en même temps l'assiette des redevances agraires. On y trouve des terres labourables, des friches, des bois, des pâtures... La toponymie confirme la stabilité de cet habitat dispersé, de nombreux noms du XIIe siècle se retrouvent dans les lieux-dits actuels : Laur, Camplong, Magdas, Promillac, Longayrou... De plus, la densité des fermes portant encore le nom de mas est très importante dans la région. Le capmas est plus difficile à définir, il est proche du Mas Majeur, et doit correspondre à un morcellement du manse, ou bien comme certains l'ont suggéré, à la réserve seigneuriale. (...)

La présence dans les actes de Silvanès d'*apendaria,* de *parra,* de champs, de parcelles, de petites pièces de terre, témoigne de l'extension des surfaces cultivées et de l'existence de nouvelles tenures paysannes. Cet effort dans les défrichements a donc précédé l'arrivée des cisterciens dans le Camarès, et a dû être soutenu par les petits seigneurs de la région. Nous n'avons pas le sentiment, à partir de ces chartes, que les cisterciens de Silvanès aient poursuivi cette action.

Il semble au contraire qu'ils se soient orientés dès l'origine vers l'élevage extensif des ovins, mais aussi des bovins, des chevaux, des mulets et des porcs. Cet élevage tire sa force de deux éléments complémentaires : les parcours en forêt et la transhumance. Mais on l'amputerait gravement si on ne signalait pas l'effort constant de l'abbaye dans la multiplication des prairies naturelles en plaine. Effort matérialisé par la multiplication d'octrois de chaussées destinées à l'irrigation. » (Extr. de "L'abbaye cistercienne de Silvanès", de Geneviève Durand, dans *Revue du Rouergue)*

Silvanés.
(Coll. S. d. L.)

• Silvanés, 1173

« Les moines obtinrent des bulles pontificales qui énuméraient leurs biens et les leur garantissaient. Alexandre III en fut prodigue en 1169. Ils sollicitaient aussi la sauvegarde des grands princes laïcs, telle celle, particulièrement explicite, de Roger Trencavel en 1173.

"Que personne, dans tout le Camarès et tout le Rouergue, dans toute la Narbonnaise et tout l'Albigeois, ne puisse faire de controverses ni empêcher la propriété ou la possession de l'abbé et des moines présents et à venir... En outre, nous, Roger Trencavel, donnons à vous et à vos successeurs tous nos pacages où qu'ils soient, avec leurs accès et leurs issues, pour faire paître et élever tous les animaux que vous tenez sous vos soins particuliers ou à vos frais, sans aucun droit ni service exigibles et sans la moindre gêne que pourraient apporter les autres, afin que vos bêtes puissent paître quand vous voudrez, où vous voudrez et autant que vous voudrez...

Et nous concédons à vous, frères de Sylvanès, et à vos familiers, le bois mort, les branches sèches ou non, pour brûler, cuire ou pour réparer vos bâtiments, maisons et édifices du monastère et des granges, et les toits et les cabanes pour les animaux, aussi bien dans notre forêt d'Anglès que dans toutes les autres de la terre monastique.

Nous vous donnons aussi les eaux des fontaines et des abreuvoirs, les carrières pour la pierre et la chaux, les lauzières, les chemins, les voies, les carrefours, les minières et les mines, celles d'or, d'argent et celles de tous les minerais et métaux quels qu'ils soient.

Et nous protégeons votre monastère, vos granges, vos animaux et vos troupeaux de volailles, ovins, bœufs, cavales et chevaux de trait et de bât et tout ce qui est vôtre, où que ce soit et autant qu'il y en ait.

Et aussi vos terres, prés, bois, jardins, moulins, vignes, arbres fruitiers et non fruitiers, pacages, devèzes, eaux, pêcheries, moulins, hommes et mercenaires, pasteurs et bergers et toutes choses qui dépendent de vous et des vôtres ; et nous les sauverons de toute exaction, pression, de toute mauvaise coutume ; et nous les faisons franches et immunes. Nous vous dispensons du droit de cuisine, du droit d'usage pour le gibier, des péages... et vous n'avez pas à donner en contrepartie, ni à nous ni aux nôtres, fromages, moutons ou quelque autre chose d'autre, comme si nous n'avions rien possédé sur l'ensemble ou le particulier des biens énoncés, en sorte que vous déteniez personnellement l'alleu, le fief, le bénéfice, la justice, la dîme, la viguerie, la seigneurie." » (Extr. de "Le temporel de Sylvanès au Moyen Age, force et faiblesse de l'abbaye", de Ginette Bourgeois, dans *Procès verbaux des séances de la Société des lettres...)*



Templièrs e Espitalièrs

Au XIe siècle, l'élan mystique et l'essor démographique poussent l'Occident chrétien à partir à la conquête des lieux saints. Le plus fort contingent de la première croisade, prêchée en terre occitane, à *Clarmont d'Alvèrnhe* et au *Pog de Velai,* au cri de *« Deu lo volt »,* est emmené par *Raimond IV de Sant-Gèli,* comte de *Tolosa e de Roergue.* Parmi ses *cavalièrs*, figurent nombre de *Roergàs.* Au siècle suivant, d'autres croisés célèbres, comme *Alienòr d'Aquitania* ou son fils *Richard the Lion,* seront eux aussi des occitanophones.

Pour protéger les voies et les lieux de pèlerinage ainsi conquis, deux ordres monastiques militaires ont été créés. A Jérusalem, l'un a sa maison près du Temple, l'autre tient l'Hôpital. Ce sont *los Templièrs* et *los Espitalièrs de Sant-Joan.* En *Roergue,* ils sont très présents sur le *Larzac,* mais aussi à *Espaliu,* à *La Sèlva,* à *Ausits,* sur le *Leveson (La Clau, Bonlòc)* ou dans le Saint-Affricain *(Sent-Feliç, Martrinh).* Comme la plupart des ordres monastiques, ils bénéficient de dons qui leur permettent d'accroître leur domaine. Ces donations sont enregistrées sur des actes *(cartas)* regroupés dans des *cartularis.* Très souvent rédigés en occitan, ils nous renseignent sur la langue, les hommes, les lieux et les biens de ce temps. La commanderie des *Espitalièrs de Sant-Jan* de *Sent-Faliç-de-Sòrgas,* fondée en 1150, a des biens en *Camarés* où l'Ordre possédait *Prunhes* dès 1121.

« Outre les possessions de Martrin et de Saint-Félix, cette commanderie [Saint-Félix-de-Sorgues] avait encore des biens à Broquiès, ainsi qu'un domaine à Prugnes, commune de Pont-de-Camarès. » (Extr. de *Documents sur les ordres du Temple et de Saint-Jean-de-Jérusalem en Rouergue*)

Los Espitalièrs de Prunhes (d'après Jean Cot)

« L'installation à Prugnes de l'ordre de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem peut se situer en 1121, avec une première donation de l'église *"Sancta-Maria de Prunnas",* par Richilde de Tournemire et ses quatre fils.

C'était la seconde implantation des Hospitaliers en Rouergue, après celle des Canabières-Bouloc, mais avant celle de la Maison de Saint-Félix de Sorgues, qui, un peu plus tard l'absorbera dans des circonstances et des conditions mal déterminées.

Cette création de la Maison de Prugnes intervient donc dans le Camarès 15 ans avant l'arrivée de Pons de Léras au Mas du Théron.

• ***Lo membre***

Un procès-verbal de visite ordonné par le Grand Prieur de Saint-Gilles en 1491 et rédigé en langue d'oc décrit succinctement la grange monastique :

"Lodit membre es donat a frayre Johan Rodes loqual dona responsion ordinaria chacun an XV fr.

Item en lod. membre a de terras laborablas per dos parels de buoux et 5 jornals de prat, ung ort, una ayra et una vinha et dedins lodit luoc del Pon de Camarès ung hostal maintengut rasonablomen.t

Item ladita granga a besoing de reparation coma es en ung palhie de foras lad. granga, al pe de l'ayra.

Item plus un quartie de lad. granga de Prugnas bengut en ruyna et a ben besoing de repara.

Item ten dos boyers per laborar la granga, ung pastra, ung porquie et una mayre."

Malgré le rattachement confirmé à Saint-Félix, la visite en question s'applique à la seule *Commandaria de Prugnas.*

Trois cents ans plus tard, le 2 août 1795, Prugnes figure dans le relevé des ventes des Biens nationaux et est attribuée pour 165 000 livres, à Pierre Menard de Lodève.

Le site

« Il ne reste rien, à ce jour des bâtiments de l'ancienne maison de Prugnes, qui ont été rasés et leur emplacement mis en culture depuis longtemps.

A. Andrieu, dans *Camarès, mille ans d'histoire locale,* décrit ainsi ce qu'il en restait en 1931 : "Le soc de la charrue est passé par là et a tout nivelé. Nous y avons vu cependant, encore debout, un pan de mur blanchi à la chaux, avec des débris d'un cordon de pierres assez informe. A côté, enfoncé dans le sol, une partie de voûte effondrée, un peu plus loin, deux ou trois sarcophages de pierre..."

Le seul vestige matériel qui pourrait en avoir été conservé est la croix de Malte érigée à 250 mètres de la route départementale D 10, en bordure du chemin, récemment goudronné qui permet d'accéder à La Serre.

La tradition orale attribue l'érection de cette croix au propriétaire de Cazelles, à quelques dizaines de mètres au-dessous de l'emplacement des bâtiments disparus, afin de pouvoir l'apercevoir de sa demeure.

Cette intention pourrait expliquer l'association quelque peu hétéroclite d'une croix de pierre du Rougier surmontant une colonne cylindrique de grès gris provenant manifestement d'un autre sauvetage. » (d'après Jean Cot)

Prunhes. (Coll. D. L.)



L'état des lieux ne s'est apparemment pas amélioré, il n'est plus question de la maison de ville du Pont, les terres labourables totalisent 50 séterées, c'est-à-dire un peu moins de 16 hectares, mesure de Camarès.

• *La comunaltat dels monges*

Au sujet d'un différend entre les religieux de Sylvanès et les Hospitaliers de Prugnes, survenu en 1154, à propos de la perception des dîmes, le *Cartulaire de l'abbaye de Sylvanès* permet de connaître la composition de la maison de Prugnes [1]. A sa tête, se trouvait Bernard de Pagas, qualifié de prieur de Prugnes et de Bouloc – si la charte lui donne le titre de prieur, c'est que le litige portait sur les dîmes ecclésiastiques (revenant aux prieurs), mais il est très vraisemblable que sa fonction correspondait alors à celle de commandeur du Rouergue, puisqu'en 1154, les Hospitaliers ne détenaient encore, dans notre province que ces deux établissements : Prugnes et Bouloc (Les Canabières).

La charte précise qu'il était, pour la circonstance, accompagné de sept frères : Rostan de Montpeyroux, Gaubert et Bernard de Montlaur, Gibert et Guiral de Caylus, Etienne et Pierre Costes

Par la suite, les archives de l'Ordre – du moins celles qui sont regroupées à Toulouse sous la dénomination "Fonds de Malte" – ne nous donnent plus l'occasion de suivre la vie de la communauté.

J'en conclus – peut-être imprudemment – que les frères ont pu être regroupés à Saint-Félix, au moment de la fusion et que ne sont restés à Prugnes que le desservant de l'église et le frère chargé de la grange.

• *La glèisa*

Sa dédicace *"Sancta Maria"* figurant dans la donation initiale ne se réfère pas à la mère du Christ, mais à sainte Marie-Madeleine, comme on peut le lire dans le procès-verbal de visite déjà cité :

"En lo dit membre a una capela appelada La Magdalena, prep del Pon de Camares, laquala es parroqiala, ont a X parroquians que son tenguts de réparar lad. gleysa quand es besoing e lod. commandador es tengut de la far servir". »

Las glèisas romanas

Aux XIe et XIIe siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Des églises pré-romanes comme celle de *Verdun,* en passant par les peintures de *Tolongèrgas* et la rotonde de *Vilanòva,* par l'hôtel de ville de *Sent-Antonin,* par les églises de *Dórbia* et d'*Òlt,* par les autels de *Deusdedit,* jusqu'au *portal de Concas,* son église et son trésor, c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans de ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostela* protégés par les doms d'*Aubrac.*

A *Faragós* subsistent les vestiges d'une église pré-romane à chevet plat. La *glèisa* de *Silvanés* est un remarquable exemple de la transition du roman au gothique.

« L'examen du monument nous a permis de remarquer bien des détails qui décèlent une influence très nette de l'architecture romane et régionale de la seconde moitié du XIIe siècle. Ce sont les petites arcatures du chevet, les arcades aveugles du croisillon nord du transept, les colonnes géminées à l'entrée du chœur et de deux chapelles, le clocher-arcade, les ouvertures étroites et la sculpture du chœur. Mais Silvanès appartient aussi au monde cistercien par le plan du chevet, les voûtes en berceau brisé, le profil brisé des différentes arcades, une sculpture pauvre et l'utilisation de l'ogive en boudin terminée en pointe. L'originalité de l'église de Silvanès tient en ce mélange des différents éléments, avec prédominance de la tradition méridionale. » (Extr. de "L'église de l'abbaye cistercienne de Sylvanès (Aveyron)", d'après Geneviève Durand, dans *Archéologie du Midi médiéval)*

[1] *Los Espitalièrs*

« Finalement les cisterciens, conformément aux privilèges accordés par les papes, et soutenus par l'évêque de Rodez seront exemptés de dîme sur les 9/10° de leurs terres situées à Prugnes. Les Hospitaliers parviennent donc à recevoir 1/10° de la dîme.

Mais le conflit reprend en 1165 avec la venue d'un nouveau maître des Hospitaliers : Guichard (qui succède à Bernard de Pagaz). Il faudra porter l'affaire devant le cardinal de la Voie Grande qui finalement imposera les accords de 1154.

La concurrence entre les deux ordres nouvellement implantés est telle que en 1167 les moines de Sylvanès feront promettre solennellement dans une charte aux seigneurs du Pont de ne pas introduire de nouveaux ordres dans les paroisses de Gissac et d'Ouyre. » (Extr. de *Cisterciens et société laïque dans le Camarès au milieu du XIIe siècle,* d'Alain Douzou)

Los camins romius

La dévotion à Saint-Jacques de *Gissac,* le pèlerinage du fondateur de *Silvanés,* l'habit jacquaire de *sent Tòmas,* l'*òrt de l'Espital* de *Sent-Meèn,* la présence des *Templièrs* ou des *Espitalièrs* sont à mettre en relation avec la longue tradition des grands pèlerinages vers Jérusalem, Rome ou Santiago…

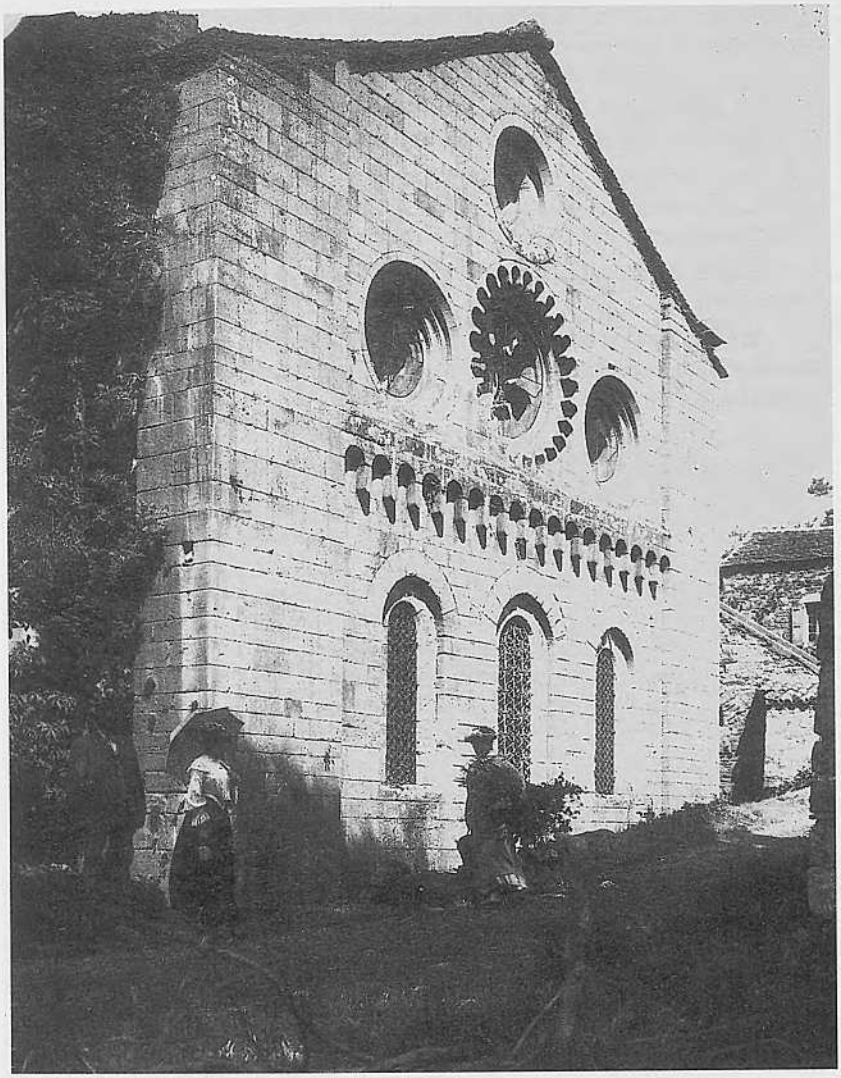
« A côté de la source miraculeuse que Méen avait fait jaillir brusquemment, les pestiférés du Merdélou guéris construisirent rapidement un hôpital ou léproserie et même une église ; ils voulurent en outre que le village portât à l'avenir le nom de leur insigne bienfaiteur. A vingt pas, en effet, de la fontaine bienfaitrice se trouve un jardin appelé dans les vieux cadastres *ort de l'hospital.* Son propriétaire en le défonçant a mis au jour (…) des pierres taillées venant certainement de l'hôpital ou de l'église détruite à la Révolution.

Pour l'église, nous avons des preuves précieuses et certaines de son existence. Une bulle du pape Pascal II en 1116, énumérant les églises données par le Saint-Siège au Monastère de Vabres, mentionne entr'autres "l'église de Saint-Méen de Couffouleux, *cella Sancti Mennæ".*

De plus dans le cartulaire de Sylvanès, n° 308, année 1161, il y est question d'un procès qui s'était élevé entre les moines de Sylvanès et les religieux du monastère de Valmagne au diocèse d'Agde, au sujet de la "Grange" de Cambert, commune de Murat, dans le Tarn. Un accord, relaté dans le dit cartulaire, intervint entre les abbés des deux monastères. Il fut réglé que les limites entre les possessions des deux monastères partiraient de la rivière du Rance (autrefois le Rance s'appelait *Alsanza)* et l'accord ajoute ce détail tout à fait remarquable : *"fluvius qui vocatur Alsanza, et oritur in ecclesia Sancti Mennæ,* la rivière qui s'appelle Alsanza et qui prend naissance dans l'église de Saint-Méen". » (Extr. de *Saint Méen,* d'après l'abbé Assié)

Ainsi, autour de l'an mil, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivances de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et de *la lenga d'òc* dite *romana.*

1



2



3



Lo romano-gotic cistercian

« L'église de Silvanès appartient au style roman de transition, selon l'usage, presque constant, de Cîteaux ; cinq absides rectangulaires et orientées occupent toute la longueur du transept. L'abside principale est éclairée par trois longues fenêtres entourées d'une grosse moulure torique pour tout ornement. Celle du milieu, beaucoup plus grande que les deux autres, a été murée et est masquée par le tableau du maître-autel. » (Extr. de "Anciennes abbayes de l'ordre de Cîteaux", de l'abbé Bousquet, dans *Mémoires de la Société des lettres...)*

« La nef de Sylvanès est une des plus belles, des plus originales de France, au dire même des spécialistes, une des premières à posséder ce plan méridional dans le roman dit de transition... » (Extr. de *Sylvanès, histoire d'une passion,* d'après André Gouzes)

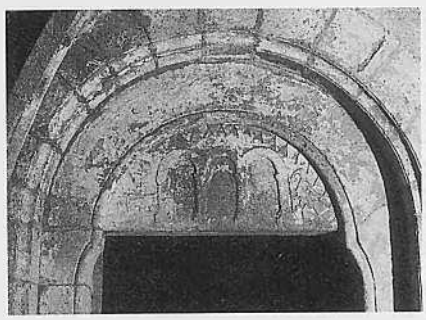
« Les caractères architecturaux de l'église portent cependant la marque d'une époque de transition entre le roman et le gothique. L'intérêt de Silvanès est de présenter les deux éléments qui donneront naissance au gothique méridional : la voûte d'ogives et la nef unique très large.

La vaste nef unique se retrouve au même moment, dans la seconde moitié du XIIe siècle, dans une large famille d'édifices méridionaux tels que les cathédrales de Maguelonne, Béziers, Agde et les anciennes abbatiales de Saint-Papoul ou Saint-Pons-de-Thomières... Silvanès et cette série d'églises s'inscrivent dans un mouvement de recherche d'un espace de plus en plus monumental se développant en Languedoc méditerrannéen dans la seconde moitié du XIIe siècle et faisant appel à la nef unique. Mais cette recherche de la spaciosité et de la légèreté qui aboutira au gothique méridional est encore freinée par ces lourdes voûtes et leurs murs épais.

Silvanès est encore par sa structure simple et robuste un édifice pleinement roman, sa nef unique avec chapelles entre contreforts intérieurs s'apparente au système du gothique méridional mais elle n'en a que les apparences. Dans notre église, contreforts et murs avec petites fenêtres étroites font partie d'un système d'étayage, alors que dans le gothique, le mur sera libéré de son rôle de support. » (Extr. de "L'église de l'abbaye cistercienne de Sylvanès (Aveyron)", d'après Geneviève Durand, dans *Archéologie du Midi médiéval)*

1. à 3. - *Silvanés. (Coll. S. d. L.)*
4. - *Silvanés.*
(Coll. Arch. dép. A., fds. S. Em.)

4



Lo temps dels cossolats

Avec *la cançon de santa Fe* et *la cançon de sent Amans* (XIe siècle), le *Roergue* détient probablement les textes précurseurs de la grande aventure culturelle des *trobadors* occitans.

Au raffinement des *trobadors,* semble répondre l'exigence d'austérité morale et matérielle des hérésies cathare *(los patarins)* et vaudoise *(los valdeses).* Les deux démarches sont perçues comme un danger par l'Eglise (1).

Comme en témoignent les premières franchises et libertés accordées dès cette époque, le XIIe siècle est marqué par l'évolution des mœurs et la circulation des idées. Le mouvement d'urbanisation qui accompagne l'essor économique des XIe et XIIe siècles se traduit par l'émancipation de *comunaltats* qui s'organisent en *cossolats,* éléments essentiels de la vie civile et commerciale occitane pendant un demi-millénaire.

Cossols e libertats

Cossols et *cossolats* ont joué un rôle important pendant *la crosada.* Ils profitent de l'essor urbain qui accompagne le retour à la paix.

Aux XIIe et XIIIe siècles, les *comunaltats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta,* comme la charte occitane de *Sent-Antonin,* en 1144, et en se dotant de représentants : les *cossols,* qui forment *un cossolat.* La plupart des communautés auront leurs *cossols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendront les temps de la monarchie absolue. Ces représentants sont appelés aussi *jurats* ou syndics.

« Un vestige de la fonction de "consul-percepteur" s'est conservé jusqu'à nos jours dans le mot patois *"cossou"*, corruption du mot "consul", par lequel le percepteur est désigné aujourd'hui encore en de nombreux endroits. » (Extr. de *Camarès, mille ans d'histoire locale,* d'après A. Andrieu)

• ***Brusca***

« Le Brusqués bénéficia dès 1244 de la concession d'un consulat lui conférant une certaine autonomie de gestion par rapport au pouvoir seigneurial ainsi que des droits d'usage sur de vastes pâturages et bois non taillables, si bien qu'un procès plus tardif mentionne : "les libertés et privilèges de la république du dit lieu". » (Extr. de *Brusque et le Brusqués,* d'après Jean Cot)

« La terre de Brusque tomba (...) dans les mains des comtes de Toulouse. L'un d'eux, le comte Raymond VII, concéda aux habitants divers avantages et leur fit, vers 1245, la donation du bois qui s'appelait alors "bois de Maravable" et qui porte maintenant le nom de "bois de Saint-Thomas". » (Extr. de *Brusque,* de R. Audouard)

(1) *Los eretges e la crosada*
En 1209, le pape lance contre les cathares *la crosada contra los Albigeses* qui deviendra une guerre de conquête française en terre occitane. Un chanoine de *Sent-Antonin* et un anonyme ont laissé une relation de dix mille vers en occitan sur cette épopée dont ils furent les témoins. Par conviction ou par tactique, bon nombre de seigneurs rouergats se tiennent à l'écart du conflit. Dès le XIIe siècle, l'implantation des cisterciens en terre occitane avait, entre autres, pour objectif de contrer les progrès de l'hérésie cathare. En 1213, ceux de *Silvanés* sont placés sous la protection de Simon de Montfort, qui confirme leurs droits et privilèges, notamment leurs droits de pacage en 1214.
Pons, comte de *Tolosa,* possède déjà le *Camarés* au Xe siècle. Le château de *Pont-de-Camarès* passa ensuite entre les mains des vicomtes d'*Albi.* La région est dans la zone d'influence des Trencavel et surtout des rois d'Aragon qui seront aux côtés des comtes de *Tolosa* contre les croisés français.
Après avoir vaincu les *Montfort* (1218), les comtes *de Tolosa* sont obligés de traiter avec le roi de France pour préserver la paix.
Le *castèl* de *Brusca* a été assiégé et pris par les troupes royales au cours de la croisade contre les Albigeois.
« Une conséquence de la Croisade fut que Brusque, qui se trouvait décidemment toujours dans le clan résolument occitan, eut à subir vers 1247-1248 un siège désastreux qui est décrit, incidemment, dans l'*Histoire générale du Languedoc.* A l'occasion de ce siège, les défenseurs de Brusque sont qualifiés "d'ennemis du roi" *(inimicos domini regis),* sans doute parce qu'ils s'étaient rangés, comme à Najac, sous l'obédience de Raymond VII, comte de Toulouse.
On ne sait si le château de Brusque fut démantelé à cette occasion, mais il semble avoir perdu la plus grande partie de son importance militaire, puisqu'il n'est pas cité une seule fois au cours des affrontements locaux qui sont pourtant attestés au moment de l'occupation anglaise et des raids des routiers signalés, en 1367, "dans les montagnes de Brusque", ou de ceux qui ont accompagné les guerres de Religion. » (Extr. de *Brusque et le Brusqués,* d'après Jean Cot)

• *Lo Pont*

Dès le XIIIe siècle la ville de *Pont-de-Camarés* est gouvernée par des *cossols*.

« La police réglementait :

- le jour d'ouverture des vendanges, annoncé à son de trompe, et fixé par un arrêté des consuls : nul n'avait le droit de commencer les vendanges avant cette date, sous peine d'amende et de saisie de la récolte ;

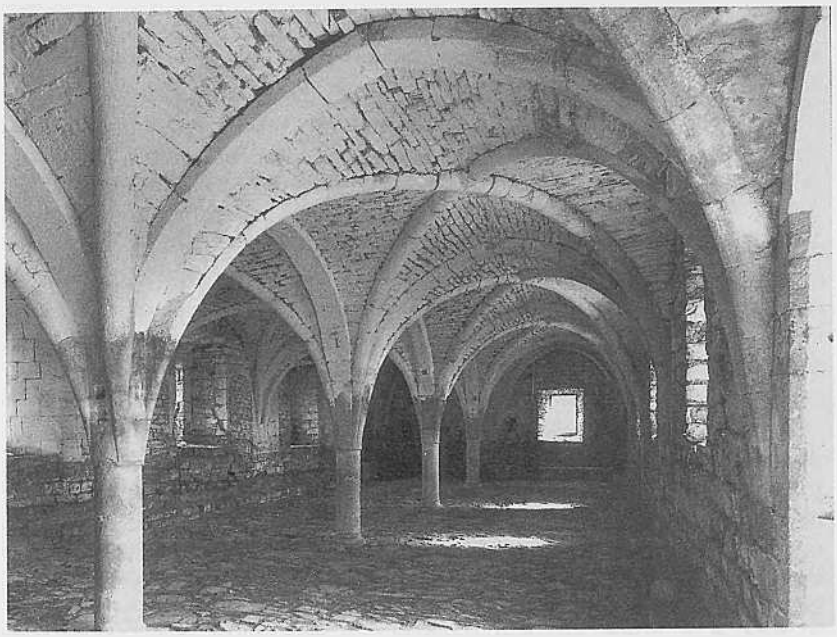
- l'heure de fermeture des auberges et cabarets, qui devaient être fermés : en semaine à 9 heures ; les dimanches et fêtes "à heure des saints offices" ;

- l'affermage des "herbes du bois communal", dont la mise à prix était habituellement 50 livres ; sous cette réserve qu'il était expressément défendu (sans doute pour préserver les jeunes arbres) d'y conduire aucune bête à corne ;

- l'affermage du four communal qui se faisait chaque année au 1er novembre. Le fournier s'engageait "à bien apprêter le pain, à le faire cuire à propos, et à avertir à l'avance ceux qui voudront cuire". (...)

- enfin, l'affermage de la boucherie. (...) » (Extr. de *Camarès, mille ans d'histoire locale,* d'après A. Andrieu)

1



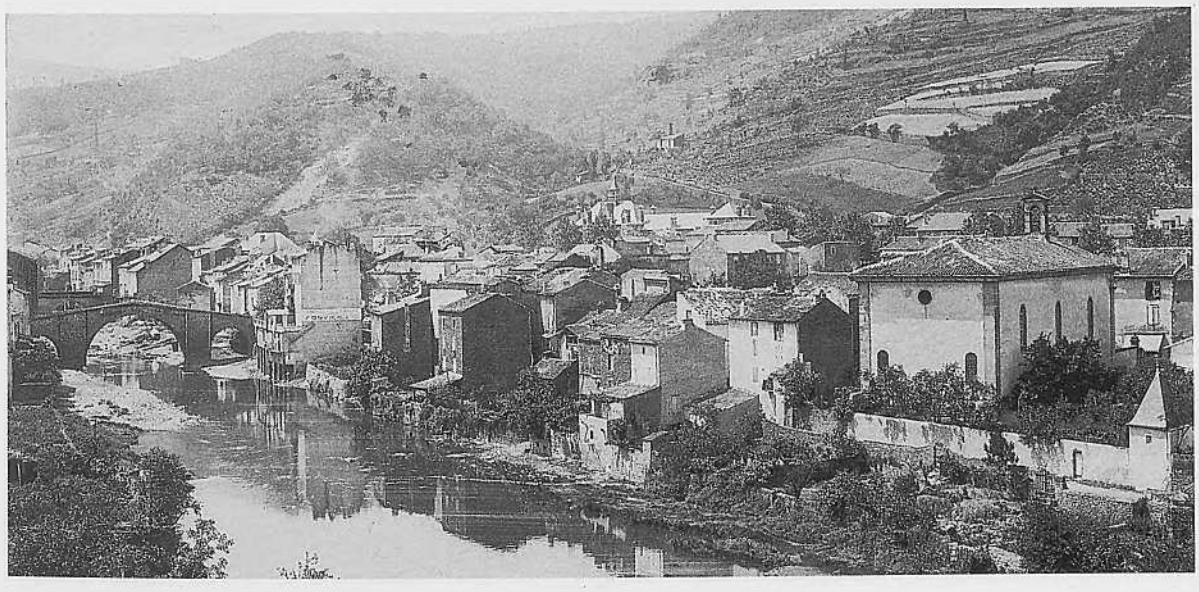
Los estatjants a l'Edat Mejana

Le *Livre de l'Epervier* qui regroupe des textes consulaires de la ville de *Milhau* présente un recensement daté de 1349 mais vraisemblablement antérieur. Il nous permet de connaître le nombre de feux (c'est-à-dire d'habitations) que comportaient certains villages du canton au début du XIVe siècle.

Paroisse	Nombre de feux
Parochia de Brusco	*103 foc.*
Parochia de Peusio	*88 foc.*
Parochia castri de Blanc	*42 foc.*
Parochia de Brusqua	*215 foc.*
Parochia de Tauriaco	*56 foc.*
Parochia de Montlagas	*54 foc.*
Parochia de Faieto	*48 foc.*
Parochia de Cenomes	*29 foc.*
Parochia de Oira	*46 foc.*
Parochia de Valle juxta Montanhol	*53 foc.*
Parochia castri de Montanhol	*65 foc.*
Parochia monasterii de Salvanossis	*65 foc.*
Parochia castri de Gissaco	*155 foc.*
Parochia castri de Monte Acuto	*79 foc.*
Parochia Sabncti Petri d'Isses	*30 foc.*
Parochia Ponti de Camarezio	*280 foc.*
Parochia Sanfti Petri d'Escas	*38 foc.*
Parochia de Prunhas	*23 foc.*

1. - *Silvanés,* scriptorium XIIIe s. *(Coll. S. d. L.)*
2. - *Lo Pont. (Coll. S. d. L.)*

2



Roergue englés

Los Angleses
« Los Angleses aurián assiejat lo castèl de Brusca. » (R. R.)
« La mamà parlava de la guèrra dels Angleses, que lo Princi Negre seriá entarrat dins la region, apr'aquí, amb un sabre en òr. » (B. Ls.)
« Sul plan del Bois, i a un trauc, aquò fa sompa quand plòu, disián qu'aquò èra los Angleses que l'avián curat. » (A. R.)

Las minas
« La mine antique de Labaume (Puit-aux-Romains) a la réputation d'avoir été travaillée par les Anglais.
Une galerie de la rive droite du Sanctus à Brusque, est aujourd'hui encore appelée galerie des Anglais (en relation avec les recherches d'époque romaine qu'elle efface en partie).
Une tradition veut qu'à Ladezouvre (commune de Fayet) les Anglais, après leur défaite, aient muré les entrées d'une mine en laissant à l'intérieur tout leur matériel. Le secteur désigné se trouve à 200 mètres à l'ouest de la ferme de Ladezouvre, dans le lit asséché d'un ruisseau. Le terrain est en effet fortement remué, mais il est difficile de distinguer une entrée quelconque. » (Extr. de *La mine antique de Bouche-Payrol, Sud-Aveyron,* d'après Bernard Lechelon)
« La légende raconte que cette ancienne mine gallo-romaine [La Baume] fut très enviée par les Anglais, quand ils étaient en occupation de la France pendant la guerre de Cent Ans. Dans la même journée, elle fut prise et reprise sept fois, par les Anglais et par les Français et finalement c'est les Français qui l'emportèrent. » (Extr. de *La Baume,* de Louis Dressayre)
« Los Angleses aurián preses, la mèma jornada, la mina de La Bauma sèt còps. Finalament, los Franceses ganhèron la mina de La Bauma que èra una mina d'òr. Ieu, l'ai abut entendut racontar per Albanie Roques *que èra nascuda aquí. »* (D. L.)
« Pareis que los Angleses, del temps de la guèrra de Cent Ans, quand partiá de França, regretavan pas qu'aquí La Rabassa. I tiravan d'òr, a l'epòca. » (C. Jn.)

Les documents occitans qui relatent les faits se rapportant au *Roergue englés,* époque à laquelle les comtes d'*Armanhac* ont succédé aux comtes de *Rodés,* sont assez nombreux. Certains, comme à *Milhau* ou à *Sent-Antonin,* font état de relations normales avec les *Angleses.*

L'aventure des *cossols de Vilafranca* tenant tête à *Rinhac* au *Princi Negre* n'est que pure légende.

De 1364 à 1369, les Anglais occupèrent la région *del Pont-de-Camarés.* En janvier 1369, le comte de Vendôme s'empara de *Ròca-Cesièira* et pénétra dans le *Camarés.* Les Anglais furent ensuite défaits lors de la bataille de *Montlaur.*

Les *Documents sur la ville de Millau,* publiés par J. Artières, fournissent très peu de renseignements sur cette guerre dans le canton de *Camarés.* En 1372, les *cossols* de *Milhau* dépêchent un cavalier dans les environs de *Faiet* pour s'informer des troupes du comte de Foix alors en guerre avec le comte d'Armagnac :

« It. a XVII d'abril fon trames fraire Jonet per saber se los Foissenx eron a Faet ; estet II jorns, de que li fon paguat per cascun jorn am lo despes, car nos non trobavam home que lei volgues anar, et el pres son mantel am lo reliquari de S. Antoni, afi que anes plus segur ; monta so que n'a avut, al cal fon paguat ..... VIII s. IX d. »

Comme partout en *Roergue,* il existe des lieux que la tradition locale attribue aux *Angleses,* en souvenir de ces temps troublés où ils pouvaient servir de refuge, mais bien souvent il ne s'agit que de grottes naturelles, de galeries de mine ou de travaux de captage anciens. A *Argent-Nòva* subsiste une tradition selon laquelle les Anglais auraient exploité des mines d'argent.

Los rotièrs

Les guerres franco-anglaises se poursuivent en *Roergue* par l'intermédiaire de *rotièrs* souvent Gascons, qui vivent sur le *païs* en imposant aux populations des *patis* ou *sueffras* en échange de leur "protection" ou de leur neutralité. L'insécurité se prolonge au début du XVe siècle en même temps que s'amorce un retour à une relative prospérité. De 1460 à 1481, Raymond de Blanc, *senhor* de *Montagut,* pille la région et s'enfuit après avoir assassiné son oncle, *lo senhor* de *Montlaur.*


FAYET (*Aveyron*) - Vue générale

Jules Vergnes, *medecin.*
(Coll. B. C. / S. B. / S. C. ; id. S. C.)

Lo temps de la patz

Le milieu du XVe siècle est marqué par la fin des *Tranièrs* à *Rodés,* en 1467, et par la chute des comtes d'*Armanhac.* Ceux-ci avaient soutenu les derniers anti-papes, auxquels étaient restés fidèles les *Trainièrs,* habitants de la vallée du Viaur impressionnés par l'ultime résistance de Jean Carrier *al castèl de Torena.* Jean V, qui vivait incestueusement avec sa sœur Isabelle, est tué en 1473, ne laissant que des bâtards. Cependant, Georges, petit-fils de Charles, frère de Jean V, sera cardinal et aura à *Rodés,* vers 1545, une fille naturelle prénommée *Floreta.* C'est lui qui fait imprimer à *Rodés,* en 1556, *l'Instruction des rictors, vicaris...*

Tresaurs goticas e Renaissença

La paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance. Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la sculpture, des *Salvanh* ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors artistiques.

L'église de *Gissac,* restaurée au XIXe siècle, conserve un porche du XVe siècle. L'abbaye de *Silvanés* demeure cependant le monument le plus représentatif du canton de *Camarés.* Sa façade ouest offre un saisissant raccourci des différentes étapes du chantier : des portes romanes, un mur évoluant vers le gothique rayonnant et une croix de pignon du XVe siècle.

On achève des monuments commencés parfois deux siècles plus tôt, comme la collégiale de *Vilafranca,* ou la cathédrale de *Rodés* et son célèbre *cloquièr.* Tous les métiers d'art sont représentés ; citons, par exemple, les fresques murales ou les sculptures de *« mèstres imaginaires »* à *Rodés* ou à *Concas* ; les vitraux de la chartreuse de *Vilafranca* ; les boiseries comme les miséricordes de *Rodés* et de *Vilafranca* ou le portail de l'église de *Sent-Cosme,* au curieux clocher flammé... De belles maisons du XVe siècle avec *fenèstras crosièiras* ou des hôtels Renaissance sont construits dans les principales villes : maison Rainald à *Vilafranca,* maison d'*Armanhac* à *Rodés,* hôtel Flers à *Espaliu...* Des marchands prospères comme les *Boisson,* banquiers à *Tolosa,* ou les *Dardena, pairolièrs* à *Vilafranca,* font édifier par Guillaume Lissorgues *los castèls* de *Bornasèl* (1545) et de *Gravas* (1550). Le château de *Faiet* est remanié. En 1564, Guy de Castelnau Bretenoux fit bâtir le superbe puits de sa cour d'entrée, comme le rappelle le fronton sculpté et armorié de la margelle. Jean V d'Arpajon y apporta d'autres aménagements en 1589. Ses armes figurent sur le balcon.

Telles sont les grandes lignes du contexte dans lequel s'inscrivent à la veille des guerres de Religion, l'enquête de 1552 et les documents occitans présentés par Jean Delmas.



La farga de Cambiàs, 1509
« La forge de Cambias semble un élément important pour la compréhension de l'histoire et la géographie "industrielle" de la France. L'établissement avait des relations privilégiées avec le Bas-Languedoc tout proche. Dordé Barou propriétaire de la forge de 1509, traitait avec un marchand de Montpellier Benoit Monchet ou Mouchet. Ce débouché était forcé, les moulines de l'Agenais et du Quercy, celles de l'Ariège et de Lacaune suffisant alors aux besoins du Sud-Ouest. Des recherches archéologiques permettront peut-être un jour de dire si oui ou non la mouline de Cambias était une forge à la Catalane. Si la réponse était oui, Cambias serait l'un des établissements de ce genre le plus septentrional. » (Extr. de *Les moulins à eau en Aveyron,* de Jean-Pierre Azéma)

Lo castèl de Faiet
« Bâti sur un tertre (ligne arrière de défense) qui domine une fertile vallée formée par le confluent du Dourdou et de la Nuéjouls, le château, dont l'origine semble remonter au XIIe siècle, a été rebâti à la Renaissance par les Castelnau-Bretenoux, puis restauré par Jean V d'Arpajon, mari de Jacquette de Castelnau, dont nous apercevons l'emblème de ses armes, deux harpes de part et d'autre de la balustrade.
Le château, entouré d'un parc, forme un parallélogramme régulier avec aux quatre angles d'élégantes tourelles dont une abrite la chapelle, et complété par une cinquième au centre de l'édifice qui enferme la vis d'escalier donnant sur la cour d'honneur.
A l'intérieur de celle-ci, une belle fontaine, et un imposant puits daté de 1564 (classé Monument historique) – dont la margelle est couronnée par un fronton sculpté et armorié – peuvent être admirés depuis les grilles.
A l'intérieur, une enfilade de salons avec plafonds à poutrelles peintes, agrémentée de belles cheminées en gypserie, et qu'aurait parcouru Henri de Navarre, futur Henri IV. » (Extr. de *Château de Fayet,* d'après Pierre et Sophie Dussert de Rougemont)

Faiet. (Coll. S. d. L.)

Lo païs en 1552

En 1552, à l'occasion d'un procès entre *Carcin, Roergue e Agenés,* eut lieu une enquête visant à évaluer les capacités contributives de notre province. Divers témoins habitués à parcourir le *païs* furent entendus. Ces témoignages, publiés et annotés par Jacques Bousquet, ancien archiviste de l'Aveyron, donnent quelques indications sur le canton de *Camarés.*

On y mentionne « le vignoble de Arnac », « le siège de Salvanès », les paroisses et bourgs de « Montégut, qui vaut 1 000 livres au seigneur », « Gissac », « Sainct Pierre des Pezes [Saint-Pierre-d'Issis] ».

Brusca

« La ville de Brusca (ou Brusque). Grand ville sur la contrée de Sainct Thomas, de la ville de Cornux et devers l'abbaye de Salvanez contient les paroisses de Monens, Peux, Sainct Memx (ou Mon), Sainct Pierre des Cas (ou Catz), Thauriac, Mellagues, La Rocque, Sainct Thomas, Sainct Crespis, Arnac, Sainct Benech [Saint-Benoit], Sainct Thomes. Fertile pays de blés et vins, fruitiers, prairies, forêts, grand nourrissage de bétail. Grand profit et grand revenu de bénéfices.

Assez jolie ville assise sur rivière, en bon et fertile pays. »

Lo Pont

« La ville du Pont de Camerés (ou Camarés). Ville assise sur la rivière de Dordou, beau pont. Plusieurs paroisses et bourgs. Le château de Clermond. Bon pays, herbages, pâturages, forêts, fruitiers.

A ouï dire qu'il y a une ville en Rouergue ainsi nommée, mais n'y a été, ni au terroir d'icelle. Assez bonne ville close assise audit pays, en laquelle il a été souventes fois. Assise sur la rivière de Dordou, sur laquelle il y a un pont de pierre, et alentour est une belle plaine abondante en blés, vins, prairies, herbages et pâturages, avec grande quantité d'arbres fruitiers portant grande quantité de fruits. Et pour raison desdits herbages se fait quelque nourriture de bétail. Marché toutes les semaines et foires tous les ans, n'a su dire combien y en avait, auxquelles se fait trafic de bétail et autres marchandises et sont assez fréquentées à cause que la ville est prochaine du pays de Languedoc, duquel plusieurs viennent trafiquer auxdites foires, et par ce moyen y a quelques marchands en ladite ville... Autre commodité au moyen du passage qui y est tant de ceux de Languedoc, Rouergue, Albigeois qu'autres contrées, et par lequel plusieurs marchandises se portent ou transportent de pays en autre.

Marché toutes les semaines, 4 foires l'an, à chacune foire se vend 2 ou 3 000 bêtes. Siège de juge, procureur au roi et avocats. Le seigneur du château de Clermond riche de 10 000 livres de rente. Les paroisses, 2 000 livres. »

L'abadiè de Silvanés

« L'Abbaye de Salvanés (ou Salvanhac). Revenant de 2 000 livres, grandes forêts. Y sont les bourgs de la Rocque Pampaigayes (ou Pampanhès), Montaignolz, La Val près Tauriac... Le tout bon pays pour blés et vins, herbages, pâturages, grand nourrissage de bétail. Une forêt en chaque bourg. Les bénéfices valent 3000 livres, les seigneuries de Bressolles ou de la Tour 2000 livres.

Gissac

« Un jour, le vicomte de Gissac se promenait sur ses terres, à cheval. Tout à coup, en arrivant au sommet de la colline, il rencontra un homme vêtu à l'ancienne, un bâton à la main, une besace sur le dos. A la vue de cet homme, le cheval Hadji s'arrêta net et se mit à genoux. Pris de stupeur, le vicomte caressa son cheval et retourna au château au trot. Le vicomte hors d'haleine raconta dans le détail l'aventure qui venait de lui arriver, à son berger.

Ce dernier, curieux, décida d'aller voir. Pour masquer sa démarche, il prit le troupeau et le conduisit au sommet, dans le champ où s'était promené le vicomte. Les brebis avançaient lentement vers le haut du pâturage. Elles broutaient l'herbe verte et tendre comme si elles étaient affamées. Quand le berger eut atteint l'endroit indiqué par son maître, les brebis s'arrêtèrent de brouter et de marcher et se mirent à genoux dans la même direction qu'avait pris le cheval. Grand fut l'étonnement du berger. De retour, celui-ci raconta au vicomte le comportement de son troupeau qui avait renouvelé le geste à la manière de son cheval. Ils y retournèrent ensemble le lendemain. A leur grande surprise, le cheval et les brebis se mirent à nouveau à genoux.

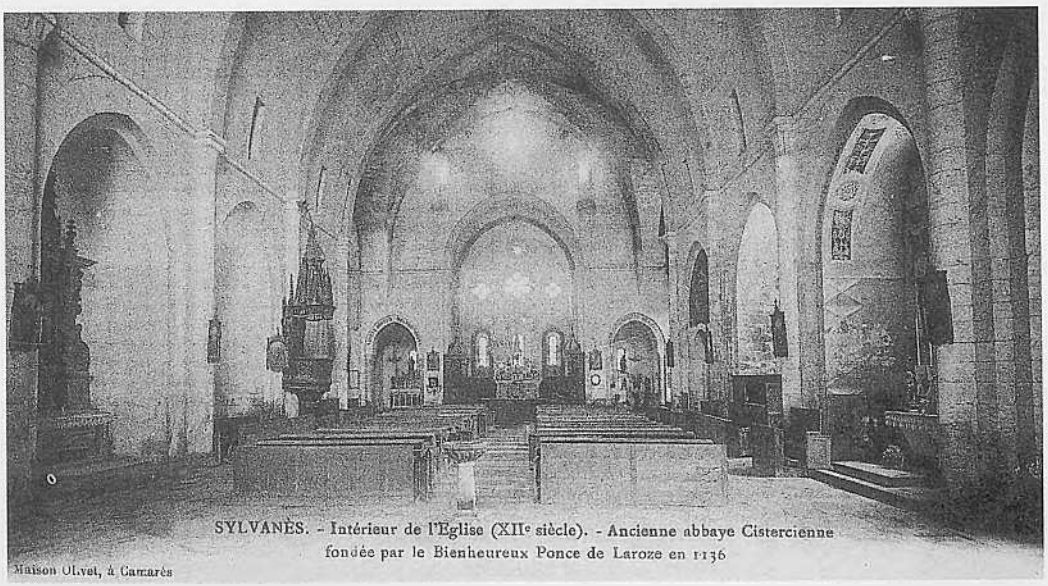
En présence de ce phénomène étrange, le vicomte décida de faire construire une chapelle sacrée à l'endroit même où il avait rencontré l'homme au bâton et à la besace. Chemin des voyageurs à la rencontre de la route vers la ville éternelle, il dédia cet édifice à saint Jacques le Majeur, et il organisa un pèlerinage. Depuis lors, le 27 juillet, une grande foule vint prier sur cette montagne, lieu de cette rencontre mystérieuse. » (Extr. de "*Gissac*, mille ans d'histoire", de Louis Dressayre, dans *Revue du Rouergue)*

Nous avons perdu beaucoup de nos vieilles archives de la région de Camarès. Mais, fort heureusement, deux ensembles ont été conservés : d'un côté les archives de la commanderie de Saint-Félix (de-Sorgues) et de sa dépendance de Prugnes (commune de Camarès) ; de l'autre, les papiers de la communauté de Brusque, découverts dans un coffre en 1980. C'est une mine pour la connaissance de la vie locale.

Notre choix va de 1195 à la fin du XVIIIe. La matière peut se répartir selon les thèmes suivants :

- Evénements : équipement des francs-archers en 1464 et naissance du Dauphin en 1781.
- Pouvoir seigneurial : conflit entre le seigneur et les habitants de Brusque en 1370, présents au seigneur en 1464-1465.
- Affaires communales : à Brusque en 1370, en 1464-1465 et en 1474.
- Ordres religieux : donation aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem en 1195.
- Ecclésiastiques : comptes d'un vicaire en 1439-1441.
- Affaires économiques, valeur des choses : comptes en 1439-1441 et en 1464-1465, labours et semailles en 1510, compois de 1550 et de 1609.
- Epidémies : en 1464 et en 1474.
- Réjouissances : danse du chevalet en 1781 et chanson d'amour, à la fin du XVIIIe siècle.

Les mots des textes de 1370 au XVIIIe siècle qui ne figurent pas dans le *Dictionnaire occitan-français* d'Alibert sont signalés par les lettres m. A. Le vocabulaire du texte de 1195 n'a pas été confronté à ce dictionnaire.



Silvanés.
(Coll. S. B.)

1195.- Prugnes (commune de Camarès)

Peire de Clarensac et les siens donnent à l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem leurs droits sur Camp Usclat.

Archives départementales de la Haute-Garonne, Fonds de Malte, Saint-Félix, n° 11, Prugnes, liasse 1, n° 3, publié par Clovis Brunel, *Les plus anciennes chartes en langue provençale,* t. I, 1926, n° 291. Nous avons porté quelques corrections indiquées en notes.

Anno ab incarnatione Domini. M°.C°.LXXXX°V°. Notum sit omnibus hominibus quod ego Petrus *[2] de Clarensac e ma moller e mei efangh Mir e Bec donam et desanparam a Deo e a sancta [3] Maria et a s. Johan et alz malautes de Jherusalem et a te, Arnal de Bosagas, maistre de l'ospi-[4]-tal de Jherusalem in Rodergue, et a te, Bernart de Lodeiras, quomandaire de la maio d'a Pruinnas, [5] tot lo deman que faziam in Camp Usclat, e rezebem ne de caritat de vos una peinnora [6] que avia l'ospitals de nos a Combret et u porc que aguem de vos quan fezem aquest do. [7] Et eu Arnals sobredigh acollis vos e tot vostre linnatgue en tot lo befach de l'ospital [8] deza mar e de la oltra, del comensamen tro a la fi. Et eu Peire sobredich e ma moller [9] e mei efangh juram sobre s. Euvangelis tocats que nos en aquesta honor mai no queiram [10] re, ni hom per nos, a l'ospital ni als fraires que aras i so ni per adenant i serau, e qui o fazia, [11] nos devem vos eser guirent a drech.* Hujus rei sunt testes *Guillems de Rocosel sos connaz, [12] P. de Causereinna, S. lo capela, P. de la Cobertoirada, B. d'Espinos, R. Pelardit [13], D. de Balma Lardet, P. de Virenca, R. de Croset.*

Peire de Clarensac, sa femme et ses deux fils, Mir et Bec, donnent à Arnal de Bosagas, maître de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem en Rouergue, et à Bernard de Lauzières (?), commandeur de la maison de Prugnes, les droits qu'ils ont à Camp Usclat. Il semble qu'en échange l'Hôpital les libère d'une hypothèque qu'il avait sur leurs biens de Combret et il leur donne un porc. Les donateurs et leur descendance seront associés aux œuvres de l'hôpital en deçà et outre-mer, ils ne réclameront rien de plus sur ce fief et, au contraire, ils se porteront garants, contre quiconque, du droit de l'Hôpital.

On notera l'archaïsme de cet acte du point de vue du vocabulaire et de la graphie. Le *-d-* intervocalique n'est pas encore passé à *-z-* ni amuï : *Rodergue, Lodeiras.* Le cas sujet est encore distinct du cas régime : *Arnals, l'ospitals* (c.s.) et *Arnal, l'ospital* (c.r.), *sos connaz* (c.s.).

Vocabulaire :
Latin : L'an de l'incarnation du Seigneur 1195. Que tous les hommes sachent que moi Pierre de Clarensac...
efangh : enfants
desanparam : abandonnons
quomandaire : commandeur
deman : droits
caritat : don
peinnora : gage
acolis vos : je vous accueille, associe
linnatgue : descendance
befach : avantage
deza mar e de la oltra : en deçà et au-delà de la mer
s. Euvangelis : Saints Evangiles
honor : fief
queiram : réclamons
adenant : à l'avenir
guirent a drech : garant du droit
Latin : sont témoins de cet acte...
sos connaz : son beau-frère (de P. de Clarensac)

Notes :
C°LXXXX°V° (Brunel : M°LXXX°V°). [4] *Pruinnas* (Brunel : *Pruvinas).* Le scribe accentue en effet les deux *n* comme dans *peinnora* (5), dans *connaz* (11) ou dans *Causereinna* (12). [6] *fezem* (Brunel : *fazem).* [7] *acollis* (Brunel : *acolis).* [9] *aquesta* est écrit dans l'original avec une cédille sous le *-e-*. [13] *Virenca* (Brunel : *Virenta).*

1370.- Brusque

Liste des biens saisis sur divers habitants de Brusque par les gens de Daurdé de Clarmont, seigneur de Brusque.

Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 35-4

Aysso so las vitalhas e las causas que han presas las gens de Moss. de Clarmon e-nom de lhuy.

Item agro de Dorde Joglar VI sestiers e carta (?) de palmola e I sestier de seguel et I sestier d'erces, una emina de pezes e III flor[ins] e II guaszaholas que feyro reseme (?) las guarbas del fromen e I ters de sivada.

Item de Johan Ricart del mas d'Avisas III sestiers de fromen e dos sestiers de mescla e I sestier d'erces e X terces de sivada e la farina de V cartas de fromen e I sac e unas cordas carguadoyras.

Item de Guilhem Bertran III bacos.

Item Jacme Granier II bacos e III cartas de lentilhas e III cartos d'erces e una emina de mescla.

De P[eyre] Aninat I sestier de blat.

De Marques Carrieyra II says.

De B[ertran] Seras I baco.

De P. Costa una emina de sivada.

De Ramon Vernet una emina de milh.

De Armant Guiraut una saquada de farina et I sestier de milh

Vocabulaire :
vitalhas : victuailles, vivres
e-nom pour *en nom*
sestier(s) abrégé *st.*
palmola ou *palmela :* paumelle, céréale
erces, var. *erses :* ers (au pluriel)
guazaholas, var. *gazanholas* (m.A.)
reseme, var. *reseume : ?*
mescla : mélange de céréales
terces : tiers, mesure
cordas carguadoyras : cordes servant à fixer une charge sur le dos d'un mulet
says : pannes de porc
milh : mil, céréale

De Bernat Guiraut III cart[as] de seguel
De Johan Guasc III cart[as] de sal
De Ramon Guiraut dos bacos
De Astruc Riat I baco, doas saquadas de farina en que avia III sestiers de seguel
De Guilhem Vernieyra I sestier de palmola
De Guilhem Raynaut XV terces e miech de sivada et nou papenquas
De Ramon Raynaut I baco e may I flor[in] per reseme (?) los blatz
De Peyre Sabatier I baco
De Guilhema Nasona I baco
De Guilhem Nason I baco
De Guilhem Sabatier da la Comba X quintals de fe
de P. Gavauda V cartas de blat
De Pos de Ribamala II bacos
De Bernat de Ribamala II bacos
De Johan Arribat I baco e I sac ple de blat
De Guilhem Fabre
De Bernat Alinha II bacos
De Ramon Barta X quintals de fe
De Daurde Peyra-Alba VII quintals de fe
De Bernat Arman XII quintals de fe
De Na Helis de Vila X quintals de fe
De P. de Meyanel II bacos
De Daurde de Viela III bacos
[De] B[ernat] Isarn II bacos
Item de Guirauda V cartas
De los effans de maestre Guilhem Fabre, de fe XL quintals
De Guilhem Molenier de Ceras II bacos
Item de Guilhem Costa de Ceras II bacos, item dos cabritz, item de fe V quintalz
Item de Guilhem Arnaudesc I baco, item de fe X quintalz
Item de l'hostal de Breng[ueyra] filha que fo de Dorde Roste XXX sestiers de fromen
Item de Na-Says Ribamala de seguel X sestiers
Item de quada parreguier I moto am lana per parc (?)
De Bertholmieu Rolh X quintals de fe.

Les habitants de Brusque représentés par leur consul Guilhem Molinier avaient déposé plainte devant le sénéchal de Rouergue contre Daurdé-Guilhem de Clermont, seigneur de Brusque, le bayle et le capitaine dudit lieu. Selon eux, les gens du seigneur avaient fait saisir les biens qu'ils avaient, tels que blé, vin, foin, pailles, viandes, animaux, poules, sans raison, ni justification, ni proclamation préalable. Le sénéchal de Rouergue, Arnal de Landorra, seigneur de Salmiech et vicomte de Cadars, ordonna qu'une enquête devait être faite au sujet de ces exactions et des biens saisis afin qu'ils fussent restitués. Il fit interdiction au seigneur et à ses gens de brutaliser les habitants de Brusque et de prendre leurs biens. C'est à cette occasion que fut dressée la liste des biens saisis que nous éditons.

Cette liste est reproduite une seconde fois dans le même document. La seconde liste nous a permis de compléter le texte de la première. On note quelques variantes de graphie. Nous avons indiqué les principales dans le glossaire.



BRUSQUE (Aveyron). - Le Vieux Château

(Coll. Arch. dép. A. / C.-R. H.)

Vocabulaire (suite) :
papenquas (m.A.) : ?
da la Comba, var. *de la Comba*
quintal : quintal, 50 kg.
Pos, var. *Pons :* Pons, prénom
Na Helis, var. *dona Helis :* Dame Helis
Na-Says pour *Na Asays :* Dame Asaïs
parreguier (ou *parroguier ?),* var. *pareguier* (m.A.) : berger tenant parc
De Bertholmieu Rolh, var. *de Johan Rovilh*

1439-1441.- Brusque

Extraits du livre de raison de Raimond Favayrols, vicaire de Brusque.

Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 35-7.

[1439] Item lo jorn de la Translatio de S. Marti, contiey am Janicot que, tot comtat, resta deutor en IIII doblas lasquals promet a pagar de dia en dia al plus tost que poyra e lo comte es que el me devia XI doblas et ha ne pagadas V per las fazeduras de la gonela del blanquet e doas doblas per las fazeduras de IIII pels de petitas causas per lo estieu.

Item pag[uet] II [..] per las fazeduras de la rauba de Peyre Marti que fes a Nadal (?)

.....

Item lune in qua fuit festum Sancte-Crucis et XIII septembris emi a Marquesio Acfredi manse *de Valezobre* duas *pezas* caseorum pro precio XIX *al [...] la peza* et sic *doas pezas al moto e a XVIII ll. z la peza a for de romana et a XVI de la balansa.* Solvi *miech moto* et promisit hic portare caseos, residum precii dedit et quod orem Dominum pro defunctis et ita dixit mihi in introitu ecclesie et erat ibi R. Vayssieyra de Faiet ante portam et traxit me intra ecclesiam nolens quod dictus Vayssieyra audiret. Portavit in crastinum cazeos XV.

.....

Item a V d'octobre prestiey a Johan Delcros merchan del Pon de Camares tres escut d'aur e de Tolosa losquals promes de redre d'ayssi a XX jorns. Paguet...

Item l'an desus a XVI de octobre R. Acfre paguet IX motos per lo pres del rossi, losquals hac Jo. Favayrols e ho portet a sa mayre.

Item a XXX de octobre, prestiey a Peyre Lobet et a sa molher XXIIII doblas e promes de las redre a S. Andrieu e baylet en gagge una cotardia de Vervi. Testes : Guilhem Boscat, Peyre Cambolas. Paguet per lo jorn de Sant Andrieu...

Item a XVIII de novembre, prestiey a Simoneta molher Guilhami lo Fravers (?) VIII ll. (?) que disia que volia per comprar I porc a la fieyra del Pon al jorn de S. Roma.

Item a XVI de novembre, bayliey a Guilhem Guilhami XIII canas de nadieu per adober tro a tenhe, de que paguiey...

Item aqui meteys, li bayliey X e z[a] canas de blanquet. Era per far tenher a la Cauna, de que paguiey li...

Item a XXI de novembre, bayliey a Peyre Buou [ ] canas de blanquet. Era per adobar per far tenhe a la Cauna, de que paguiey...

Item eadem die a P. Banis mediam unsiam *de safra* per qua solvi ei.

Item die ultima novembris tradidi Guilhermo Guilhami *XV canas et III pals* de pano albo *cru* per aptando *per tenhe,* pro quo solvi.

[1440] Item l'an de la Nativitat de Jhesu-Christ MCCCCXL a XIII de janie, compriey de Peyre Buou sieys palms de brunet de Perpinha. Constero II motos e quart e paguiey l'endema a son obrado [...] Presen Andrieu Rambaut del mas de Plas de la parrochia de Murat.

Item a XV de jenie, compriey de Bernado Fabre tres palms e z de bruneta de Perpinha per far caussas a Jo. Guilhami. Constero I moto. Item [...] costet per gauzida, constet z moto. Bayliey li I scut nou de Tholosa. Item agui de fial blau [ ] onsa que val [ ].

Item a X de febrie prestiey a Solie tres gros que dizia que volia compra de lana e los me venc demanda a la glieya.

.....

Item a XIIII d'aost que era dimenge e la vespra de Nostra-Dona prestiey a Panco I moto en contan que volia per pagar lo talh e lo comu de la pas. Promes de lo redre en aur (?)

Item a XVI d'aost fui a Peuset per accordar lo debat del deves entre Steve Rodes e los pagezes de Peus e si comenset proces en-aysi cum he [...] Me P. Malaval.

.....

Vocabulaire :
Translatio de S. Marti : Translation de Saint Martin, 4 juillet.
deutor (m.A.) : débiteur
doblas : doubles, monnaie
dia : jour
fazeduras (m.A.) : façons
gonela : tunique
blanquet : étoffe blanche (m.A.)
Latin : Item le lundi, fête de Sainte-Croix, 13 septembre, j'ai acheté a Marqués Acfre, du mas de Valezobre, deux pièces de fromage pour le prix de 19[...] la pièce et ainsi les deux pièces [ont été estimées] à un mouton (?) et a 18 livres et demie la pièce à estimation de romaine et à 16 à celle de la balance. J'ai payé un demi-mouton, il a promis de porter les fromages ici, et il a donné le reste du prix afin que je prie le Seigneur pour les défunts. C'est ce qu'il m'a dit à l'entrée de l'église et il y avait là R. Vayssieyra, de Fayet, devant la porte. Alors il m'a tiré à l'intérieur de l'église, parce qu'il ne voulait pas que ledit Vayssière nous entendît. Il a porté le lendemain 15 fromages.
cotardia (m.A.) : cotte
nadieu (m.A.) : drap de pays
tenhe(r) : teindre
z[a] pour *mieja*
Latin : Item, le même jour, j'ai eu de P. Banas une demi-once de safran, pour laquelle je lui ai payé [pas de somme]
Item le dernier jour de novembre, j'ai donné à Guilhem Guilhami 15 cannes et 3 empans de drap blanc cru pour le préparer pour la teinture. Pour cela j'ai payé [pas de somme].
bruneta (m.A.) : étoffe brune
parrochia : paroisse
z pour *mieg*
gauzida : plaisir
onsa : once, poids
vespra : veille (au soir)
comu de la pas : commun de la paix, taxe créée au XIIe siècle par l'évêque et le comte de Rodez afin de constituer une force armée chargée de veiller à la sécurité des chemins.
deves : terrain réservé
pagezes : emphytéotes

[1441] Item VII octobris que fuit sabbati de nocte de super venerunt tante corruscationes, tonitrua, venti, pluvie et tempestates et fulgura, presertim in diocesi Agathense et premaxime in loco Marcilhete quod IX vel X hospicia funditus corruere in abissum, ita quod expost non fuere visa ; et de ceteris hospiciis dicti loci corruerunt plus quam XXX cum magna parte muri. Item lapides tempestatis predicte erant grossiores quam pugnus hominis ; attamen, per Dei graciam, nullus hominum ibi periit, sed multi pre timore facti fuerunt quasi dementes. Que omnia predicta facta sunt valde miranda et stupenda et omnis qui predicta viderit et audierit debet in timore Dei vivere et vitam suam emendare.

Latin : Item le 7 octobre, samedi, survinrent de si grandes perturbations, tonnerres, vents, pluies, tempêtes et foudres, surtout dans le diocèse d'Agde et particulièrement à Marseillette (sans doute Marseillan) où 9 ou 10 maisons s'écroulèrent de fond en comble, tellement qu'après on ne voyait plus rien. Et des autres maisons dudit lieu s'écroulèrent plus de 30, avec une grand partie du mur (de la ville ?). Les grêlons de cette tempête étaient plus gros que le poing d'un homme. Toutefois, par la grâce de Dieu, aucun homme n'y périt, mais beaucoup devinrent quasiment fous de peur. Tous ces faits sont vraiment propres à étonner et à remplir de stupeur ; et tout homme qui les aura vus et entendus doit vivre dans la crainte du Seigneur et réformer sa vie.

A la différence des collectivités et des officiers publics, dont le style était celui de l'Annonciation, le 25 mars, Raimond Favayrols, vicaire de Brusque faisait débuter l'année au jour de la naissance du Christ, le 25 décembre. Ce fait mérite d'être signalé.

Le livre-journal de Raimond Favairols, vicaire de Brusque, couvre les années 1411-1453. C'est un document d'un intérêt exceptionnel, qui mériterait une édition, ainsi qu'une étude détaillée en raison de toutes les informations économiques, sociales, historiques, ethnographiques, philologiques qu'il contient. Favairols a employé le latin jusqu'à 1439 ; il a adopté ensuite la langue d'oc, mêlée parfois de latin. Nous avons conservé quelques articles en latin en raison des précieuses indications qu'ils comportent :

13 septembre 1439 : achat de deux pièces de fromage à Marquès Acfre (aujourd'hui Affre) de Valezoubre. Raimond Faveyrols ne peut s'empêcher de noter une petite scène assez drôle ; un tiers est présent au moment où le vendeur remet au prêtre une partie de sa dette, lui demandant en contrepartie de prier pour les défunts de sa famille. Le vendeur entraîne le prêtre à l'intérieur de l'église pour être à l'abri des indiscrétions.

21 novembre 1439 : achat de safran.

7 octobre 1441 : relation du grand orage de grêle qui abattit complètement 10 maisons et mit en ruines plus de 30 maisons à Marseillette, dans le diocèse d'Agde. Les grêlons étaient gros comme le poing. Beaucoup d'hommes devinrent presque fous de peur. Voilà un événement météorologique précisément relaté.

Raimond Favairols jouait à Brusque un rôle de banquier : il prêtait de l'argent. Le verbe *prestiey* (j'ai prêté) revient souvent sous sa plume. Beaucoup de prêts ou d'achats concernent des pièces de drap de pays. Celles-ci étaient envoyées à la teinture à Lacaune.



(Coll. C.-R. H.)

Juin 1464 - mai 1465.- Brusque

Comptes consulaires tenus par Guilhem Borias, notaire royal et consul, extraits.

Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 35 (comptes).

Ensec se la meza facha per me Guilhem Borias, notari real, consol del loc de Brusca de l'an MCCCCLXIIII fenit en l'an LXV.

I - Epidémie de peste (?) : rôle de Paul Cathala.

Et primo l'an desus a XVI del mes de jun bayliey a Paul Cathala en debatemen de hun moto z que ly donava la viala per la servir se hii ay mes loc apres que ac sebelit Bruneu ..... II gr.

Item l'an desus a XXVII deldig mes bayliey mays aldig Paolet loqual se tenia en la balma de Cribas .... II gr. II d.

II - Port de l'argent de l'impôt à Saint-Affrique.

Item l'an desus et lo segon jorn del mes de jul, forem exequtatz per las talhas per Thomas Avinho sirven de Sant-Affrica ; et lo talhayre Guilhem Nazon non sey era que era anat aquel jorn portar l'argen a Sant-Affrica. Bayliey ly de voluntat de mos companhos ..... II gr.

La despensa ly fes mon frayre Huget.

III - Epidémie de peste (suite)

Item l'an desus a XI deldig mes venc lo gran Paul al portal demandar argen. Bayliey ly autres ..... II gr.

IV - Démarche de la ville auprès de Monseigneur, à Saint-Gervais.

Item l'an el dia desus tramerem lo vaylet P. Squirol a Sant-Girvays a Mossenhor a causa de las gens d'armas. Tornet l'endema a mieg-jorn. Bayliey li per la despensa..... ..... XXVI d.

Item l'an desus a XX del mes de jul tramezi Squirol lo vaylet comprar de pols et capos que devia far la viala a Mossenhor. Bayliey li hueg dobblas ..... IIII d.

Item tramezi a la Reganhuria comprar tres pols. Costero ..... II gr.

Item dos pols que agui de Labizas. Costero ..... I gr.

V - Epidémie de peste (suite)

Item l'an desus et las vespras de sant Jacme, bayliey may al gran Paul, quant fonc intrat ..... V s.

VI - Démarche auprès de Monseigneur (suite)

Item compriey de Marcona hun capo per lo presen de Mossenhor. Costet ..... XX d.

Item ne compriey hun autre de Tassina que non aviam nostre complimen. Costet ..... II gr.

Item compriey de Johan Bobalh de la Gravaria hun vedel per fayre ne presen a Mossenhor. Costet .... I scut d'aur

Item doniey ad spertinar à Boscat e Forcrant et Bobal et lo cossol deforas. Agro dos pechias de vy de mon frayre.

Item plus ly donem VI motos am lana. Aguem ne tres de Guilhem Blancart et hun de mon frayre Huguet et dos que ni mezem de la Frontieyra.

Item plus per lodig presen quatre torchas de sera que pezeron IX ll., mallevem la sera de la obra.

Item fezem fayre los siris dels candalabres que pezeron VIII ll. Fezem ho tot obrar a Peyre Roste. Paguiey de las obraduras quatre dobblas.

VII - Travaux au Pont de la Fusta

Item de sinc cavilhas de ferre que fezi faire per metre al Pon de la Fusta loqual fezem adobar a Bernat Arman .. ..V blancas

VIII - Travaux au fournil

Item quant fezy adobar la porta et las pesquieyras del fornial, mesi hii XXV clavels barrados. Costero ..... z gr.

Item dos goffos. Costero ..... VI d.

Item fezy fayre pestel et clau a ladicha porta del fornial. Costa ..... V blancas

IX - Epidémie de peste (suite)

Item l'an desus, de voluntat del conselh, tramezi Dorde Chauzit a Roste per saber del filh de Brunet, le aviam gitat foras de la vila dubtans nos que agues la bossa, en quanhe estat era. Doniey ly ..... VIII d.

Item bayliey a Guilhem de Bonaval sirven quant ac inhibit a la molher de Huguet Pepi que salhigues foras de la vila ..... IIII d.

Vocabulaire :

meza : dépense
real : royal
I *en debatemen de* (m.A.) : en déduction de
z pour *mieg*
balma : grotte
gr. pour *gros :* monnaie
d. pour *denier :* monnaie
II *exequtatz* (m.A.) : intimés (par autorité de justice)
talhas : impositions (royales)
sirven (m.A.) : sergent
talhayre : percepteur de l'impôt
IV *pols :* coqs
capos : chapons
V *vespras :* veille (au soir)
s. pour *solz :* monnaie
VI *complimen :* complément, accomplissement
spertinar : goûter
pechias : pots de vin
mallevem : empruntâmes
obra : oeuvre, fabrique
siris : cierges
obraduras (m.A.) : façons
dobblas : type de monnaie
VII *blancas* (m.A.) : blanches, monnaie
VIII *pesquieyras :* jambages ou seuil de porte
clavels barrados (m.A.) : clous longs
pestel : verrou
IX *dubtans :* doutant (au pluriel)
bossa : peste
quanhe : quel
inhibit : interdit
salhigues : qu'il sortît

X - Gages du valet de ville

Item l'an desus et lo dia de sant Mathieu, bayliey a Peyre Esquirol nostre vaylet en debatemen de sos gatges... ..... II motos VI gr. III d.

Item plus XII ll. de fromatges que fonc aponchat en conselh que hom li bayles otra sos gatges.

XI - Participation à l'équipement des francs-archers

Item l'an desus a XXVII del mes de septembre, aniey al Pon de Camares, de voluntat del conseilh, quant forem exequtatz per lo capitayne dels francz-archies del Pon en foras per apointar amb'el. Bayliey aldich capitayne per so que nos dones lonc terme de abilhar losditz archiers et per venguda ..... I[a] l.

Autra ne paguet lo Pon.

Item doniey al archier de Belmon que nos era vengutz exequtar ..... II gr.

Item al page del capitayne ..... X d.

Estiey ley tot lo jorn, la despenssa fes Matinat. Monto mos trebals ..... V s.

XII - Extraction de lauzes pour le fournil

Item lo jorn de sant Miquel fezy mercat de trayre la lauza del fornial am Melhau d'Oyra. Devia ne trayre XI carradas al moto. Doniey ly per vinatge II d. de pa. Era presen mon compayre Johan Blancart.

XIII - Habillement du franc-archer de Brusque

Item l'an desus a XV de octobre, comprem del mercia de Lodeva IX palms de fustam blanc d'Olme per lo gipo del franc-archier. Paguiey ne ..... XVI dobblas IX d.

Item lo dia desus prezem de S. Dorde Fabre per los abilhamens de nostre archier, per lo manto et causas de bruneta de Perpinha XII palms. Fezem mercat a tres motos e quart la cana.

Item z cana de roge de Perpinha. Costa mercat fag ... . XX s.

Item z cana de blanquet de pays. Costa .. VII dobblas

Item thela de Verdu XVIII palms. Costa ... IX dobblas

Item coto batut II ll. z. Costa

Item I quart de palm de velos. Costa ..... V s.

Item z palm de saya rogia. Costa

Item I palm de drap gros claret d'estavila per metre el colet del gipo. Costa ..... I gr.

Item XVII palms de thela de Peret. Costa .... XVII dobblas

Item fial blau ..... II onssas

Item fial blanc ..... II onssas z

Es li tot so-dessus degut.

Mays que d'aqui a retengutz sos talhs.

Item aguem de Simon Berthomieu XIII palms de blanquet per folrar lo manto et las caussas del archier. Costa lo palm XVII d. Es se paguet sus los comus.

Item bayliey a Guitbert sartre de Sant-Girvays loqual fes losditz abilhamens del franc-archier, per sos trebalhs .. .. XX s.

Item per enserar lo gipo I d. (candelas)

Item bayliey de voluntat del conselh a Peyrot l'archier per so que demandava capel, bonet, corneta, sabatos, cobricap, plume, caussos, sencha et borssa .... XXV s.

.....

A partir d'ici nous ne citons que quelques articles en raison de leur intérêt :

XIV - Arrivée du maître d'école

[Fin décembre] *Item tramezem P. Esquirol a Sant-Roma de Tarn de voluntat del conselh per sercar lo maystre de l'escola. Estat ley II jorns. Bayliey ly per sa despenssa ..... II dobblas*

XV - Don à l'occasion du mariage de la fille de Monseigneur

[1465, n.st.] *Item l'an desus a XXIIII de jenier per suplir a la dona de CL ll. que donem a Mossenhor per lo mariatge de Madomayzela sa filha, bayliey de l'argen dels herbatges. Presens mos [com]panhos et mays Maystre Johan Cambolas S. Dorde Fabre ..... XII ll.*

Item plus hun scut d'aur.

Suivent les différentes collectes faites pour réaliser le don précédent. La somme est remise par les trois consuls au prieur de Lunas, procureur et receveur de Monseigneur, *en l'ostal del priorat.*

Vocabulaire :

X *aponchat, apointar :* décidé, décider
XI *francz-archies* (m.A.) : francs-archers
page : page
XII *trayre :* extraire
vinatge : vin bu à l'occasion d'un marché
compayre : collègue, compagnon
XIII *mercia :* mercier
palms : empans, 0,25 à 0,26 m
fustam : futaine, étoffe
gipo : pourpoint
manto (m.A.) : manteau
causas, caussas : chausses
bruneta (m.A.) : étoffe brune
roge : drap rouge
blanquet (m.A.) : étoffe blanche
thela : toile
coto batut (m.A.) : coton battu
saya sans doute pour *seda :* soie
claret (m.A.) : couleur de drap
estavila (m.A.) : cette ville
colet : col
blau : bleu
folrar (m.A.) : doubler
comus : fonds publics
sartre : tailleur
enserar (m.A.) : serrer
corneta : type de coiffure
sabatos : souliers
cobricap : couvre-chef
caussos : chaussons
sencha : ceinture
XV *suplir a :* suppléer
dona : présent, don
herbatges : herbages, revenus des communaux

XVI - Préparation du départ des francs-archers à Villeneuve

Item l'an MCCCCLXV a XI d'abrial aniey de voluntat dels consols et del conselh al Pon-de-Camares per causa dels francs-archiers que s'en devian anar a mostras a Vialanova de Roergue ont eran mandatz. Quant ley fozi me calc atendre Guilhem Frizart loqual aviam trames a Sant-Affrica amb'una letra per saber cossy s'en governavo los consols de Sant-Affrica, losquals nos mandero que els ne trametian los lurs et lur baylavo la despenssa .. V s.

Atretant ne baylet lo Pon

Estiey ly tot lo jorn. Despendiey entre me et Frizart et lo rossi ..... II gr.

Monto mos trebals ..... V s.

XVIII - Couverture du fournil de Brusque [début mai]

Item ay portat tot hun jorn am mon rossy de la doela del bosc per cobri lo fornial. Monta ..... IIII dobblas

XVIII - Travaux a la Porta del Castel

Item plus ay fach adobar lo pestel de la porta del Castel e fayre una clau. Costa ..... XX d.

XIX - Equipement du franc-archer

Item plus bayliey per far lo complimen de XV scutz VIII s. X d. que devia la viala al senhor de Monblanc per las bregantinas de l'archier I scut e mieg que me avia baylat.

XX - Transport de troncs

Item plus tenguem Jacme Cros de la Molina a tirar los rols dos jorns de que sy comtero et pres en paga V dobblas que devia encaras dels herbatges e mays .... II ll. fromatges

XXI - Travaux aux fortifications

Item l'an desus a XXIIII de may compriey de S. Dorde Fabre consenhor de Savinhac II C clavels barrados per adobar los gachials. Paguiey ne ..... V dobblas

Item compriey ne mays entre dos vegadas CL clavels. Paguiey ne ..... II gr.

Item plus tenguem M^tre^ Ebrart per adobar los portals et los gachials et la porta del castel et per fayre la barrieyra, barras et una escala. Estet hii XVI jorns. Bayliey li ieu ..... XIII dobblas V d.

Item, l'an desus a XXVI de may, tenguem per bastir la muralha de Ramonet Andrieu cor et mays dos gavachz . ..... II jorns.

Item per fayre manobra.

Anthoni Cunhenc ..... I jorn

Guitbert Bonefon ..... I jorn

Ramonet lur fes la despenssa als gavachz.

Item l'endema hii esteron losditz gavatz ..... z jorn

Item plus l'endema apres hii esteron tot lo jorn.

Vocabulaire :

XVI *mostras* (m.A.) : revues
fozi : fus
calc : fallut
atenens : aussitôt (?)
atretant : autant
XVII *doela :* volige
XIX *bregantinas* (m.A.) : brigandines, sortes de cotte de maille
XX *rols :* rondins d'arbres
XXI *consenhor :* coseigneur
gachials (m.A.) : postes de guet
barrieyra : barrière, élément de défense
cor et mays (m.A.) : et davantage
gavachz, gavatz : montagnards, hommes de peine
l'endema : le lendemain

Nous ne commenterons pas longuement ce déjà long extrait des comptes consulaires de Brusque. On aura vu, en le parcourant ou en lisant les titres que nous avons introduits, l'intérêt historique des comptes consulaires en général et de ceux de Brusque en particulier, véritable chronique non pas des événements, mais de leurs conséquences matérielles. De ce fait, malheureusement, les faits sont racontés de façon allusive et elliptique et il faudrait exercer sur ces textes la méthode critique la plus affinée. Nous n'irons pas jusque-là, nous contentant de relever quelques faits remarquables.

Durant l'été 1464, une épidémie qualifiée de *bossa* (peste) est dans le pays. On croit comprendre que la communauté avait chargé un certain Paul Cathala de fonctions sanitaires pour toute la campagne : il aurait ainsi enterré quelqu'un qui était mort peut-être de l'épidémie (I). Il semble bien que ce Cathala soit le même que Paolet ou le Gran Paul. Dans ce cas, il aurait vécu dans la grotte *(balma)* de Cribas, au moins jusqu'à la veille de la Saint-Jacques, fête de Brusque. S'agit-il des fameuses *baumes* qui servirent plus tard, quelque temps, de temple aux protestants ? ou des galeries de la vieille mine de Bouco-Peyrol ? C'est, en tous cas, un témoignage à ajouter à la liste des réutilisations des cavités antiques.

Les relations entre la communauté de Brusque et son seigneur, *"Mossenhor"* de Clermont font l'objet de plusieurs "items" : envoi de présents de coqs, de chapons, d'un veau et de torches de cire (IV, VI) ou don à l'occasion du mariage de sa fille, en janvier 1465 (XV).

On met sur pied des compagnies de francs-archers, à la suite de l'ordonnance de Charles VII de 1448. Les consuls de Brusque rencontrent le capitaine des francs-archers qui était au Pont-de-Camarès en septembre 1464 (XI). Chaque communauté devait fournir un archer, habillé de pied en cap, et nous avons le détail de tout ce qui a été nécessaire pour le vêtir, jusqu'à la brigandine ou cotte de maille. L'archer était appelé franc parce qu'il était exonéré de la taille en compensation de service militaire qu'il rendait. Les francs-archers allèrent à la revue à Villeneuve-de-Rouergue (XVI). Ce corps disparut en 1480.

La communauté avait en outre en charge la voirie, les ouvrages publics tels que les ponts (ainsi le *Pont de la Fusta),* le four communal (VIII, XII, XVII), les portes et les fortifications (XVIII et XXI). Les consuls salariaient ou recrutaient encore un maître d'école (XIV). L'école de Brusque est sans doute une des plus anciennes du Rouergue.

1474, 13 août.- Brusque

Peire Roqueta ou Roqueti, qui avait servi la communauté durant l'épidémie de peste, confesse avoir reçu des consuls de Brusque dix livres pour sa peine.

Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 35-10.

Sapian totz los que la presen bilheta legiran ny veyran que ieu Peyre Roqueta confesse aver agut he recebut dels messenhors cossols de Brusca, lo noble Johan Audric, Peyre Barra, Johan Teysseyre, Dorde Guilhem, coma cossols deldich loc de Brusca, la soma de detz lieuras tornesas en diversas paguas en lasquals detz lieuras losdichs cossols me eran tengutz a causa de pensio de demorar en lodich loc de Brusca per servir a la communitat deldich loc de Brusca, a causa de malautia pestilential en lodich loc renhan, de lasquals detz ll. tornesas he pensio he tota autra causa en que losdichs cossols me poguesso esse detengutz entro al presen jorn, quite de tot en tot, enclusa en aquesta bilheta una autra bilheta facha per las mas de Mestre Guibbert de Capluc lo jorn de la Magdalena propdanamen passat, testimoni la presen bilheta scricha he senhada de ma propria ma l'an M^l CCC-CLXXIIII^e he lo XIIIe del mes de agost.

Petrus Roqueti ita confiteor fore verum et sic est

De lasquals X ll. ne paguet Bernat

Cantobre II ll. V ss. Roqueti.

Vocabulaire :
lieuras tornesas : livres de Tours, monnaie royale
paguas : paies
pestilential (m.A.) : de peste
propdanamen : prochainement
Latin : (Moi) Peire Roquet(a) je confesse que c'est vrai et c'est ainsi.

1510, 15 octobre.- Brusque

Mémoire des labours et semailles, faits dans un ancien pré appartenant à Antoni Camboulas, notaire, au Fanc.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 1723, couverture.

L'an M^l V^c et X, lo XVe jorn de octobre feri semenar lo prat plus aut del Fanc et y mesi tres sestiers et emyna fromen et avia sieys voutas am lo cobri et quant lo fesi moyre y mesi sinc parels de buos et a cascuna de las autras voutas quatre parels et lo semeniey dos jorns davan que la luna fezes lo trayluc.

Cette petite note sur la couverture des minutes d'Antoni Camboulas, notaire à Brusque, de 1507-1510, tient de l'aide-mémoire, presque de la chronique personnelle. Malheureusement il ne nous reste qu'un registre de ce notaire. On notera le nombre des animaux de travail (cinq paires de bœufs) et la mention des semailles avant la pleine lune.

Vocabulaire :
sestiers : le setier de Brusque valait 68 litres
emyna (m.A.) : émine, demi-setier, soit 34 litres
voutas : labours
lo cobri (m.A.) : recouvrement de la semence
moyre : travailler (la terre)
trayluc : la pleine lune

1550, 17 mars.- Gissac

Patrimoine foncier de Raymond Solier du mas de Solier, près de Montaigut (extrait du XVIIe siècle).

Archives départementales de la Haute-Garonne H 2332 (Malte-Saint-Félix). Document communiqué par M. Jean Cot.

Ramon Soulia

1 - Per touta la cazadura del mas de Soulia tant cambras que celias que granjas que fenials que jassas que estables que galinias que per la part de fournial que per sa part des pattus, tout coumpres a ladicha estima ... 3 ll.

2 - Item una jassa a la Balma, counfronte del cap an la jassa de Jamme Solia, del pe an lou camp del meteus, del coustat an lou camy tiran de Montagut en Aygualevada, d'autre coustat an lou prat de Jamme Solia .... 4 s. 8 d.

3 - Item una jassa dejoust la Balma, confronte an lou camy tiran de Montagut en Ayguelevade, del pe et coustat an lou prat del meteus .... 2 = 8 -

4 - Item un camp de la Croux, confronte del cap an lou camy tiran de Montagut St-Affrique, del pe an lou camy tiran de Montagut a las Fons, d'un coustat et lou camp del S.(?) ..... 1 = 2 -

5 - Item un camp et un petit pradel attocans a la Balma, confronte del cap an lou camy de Montagut tiran an Aygalevada et an la jassa, del pe an lou valat de la Balma et d'un coustat an Jamme Soulia ..... 5 -

Vocabulaire :
1 - *cazadura :* maison et ses dépendances
cambras : locaux d'habitation, chambres
celias : selliers
granjas : granges, réserves pour le blé
jassas : bergeries
galinias : poulaillers
pattus : terrains vagues, proches des maisons
estima : estimation
2 - *meteus :* même
3 - Le rédacteur paraît remplacer *s.* par = et *d.* par -
5 - *attocans :* touchants, contigus
valat : fossé, naturel ou artificiel

Vocabulaire (suite) :
6 - *caminieira :* chènevière
7 - *cultieu :* terre en jachère (destinée à la culture)
peissiera : chaussée de retenue d'eau
8 - *pradinas* (m.A.) : petit pré
11 - *al* pour *an lou*
13 - *Poun :* le Pont-de-Camarès

6 - *Item un autre petit camp Sobre camy, appelat la Caminieira, confronte del cap an lou camy tiran de la jassa a Prat-Real, del pe an lou camy tiran de Montagut an Aygalevada, de coustat an lou valat del Rajol et an l'ort de Jean Farrieu ..... 5 -*

7 - *Item un cultieu appelat lo Vignal, confronte del cap an lo camy tiran de Montagut en Ayguelevade, del pe an lo valat de la peissiere, d'un coustat an lou bosc de mestre Simon Barbut, d'autre coustat an lou prat de Jamme Soulia ..... 8 s.*

8 - *Item un pradinas, jouts la Balma, confronte del cap an la jassa del meteus, del pe an lou valat de la Balma, del coustat an Jacme Soulia et mestre Simon Barbut ..... 15 s.*

9 - *Item un camp a la Blaquieira, confronta del cap an Bernad Guibal, del pe et dous coustats an lous heritiers de Jean Ancessi ..... 15 s.*

10 - *Item un camp appelat Camp-Segala, confronte del cap ambe Antoni Guilhot, del pe an lou rieu de Grauzou, del coustat an lou valat de las Combas, d'autre coustat an lou valat de Bruscas (?) ..... 2 = 7 - 6*

11 - *Item un camp appelat lo Camp del moly, confronta del cap an la prada del meteus, del pe an Jamme Cabanel, del coustat al bezal deldich moulinet (?), d'autre coustat an lou valat de Paguemaynado ..... 2 = 12 - 6*

12 - *Item un camp a la Piza, confronta del cap an lou prat d'Antoni Guilhot, camy en miech, del pe et coustat an Jamme Soulia et Antoni Guilhot, valat en miech ..... 3 = 15 -*

13 - *Item un gran camp appelat lous Palies, confronta del cap an lous heritiers de Jean Arbieu viel, del pe an lou camy del Poun tiran a S'-Affrica et an lou camp de Jamme Soulia, del coustat an lou camy del mas des-Cols tiran an Ayguelevade, d'autre coustat an lou valat de Gourc-cavalla ..... 6 =*

Nous ne donnons que le début de cet extrait du compois de Montaigut, figurant parmi les archives de la commanderie de Saint-Félix conservées aux Archives de la Haute-Garonne. Il a sans doute été fourni à l'appui d'un contrôle des censives dues aux Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. En effet, les articles du document portent en marge des mentions telles que : *le quart reconnu..., tenet* (il tient...), *accapté le 28 aoust 1661,* etc. *Accapter* signifie "bailler à cens", acte du seigneur en faveur de son emphytéote, qui, en retour, reconnaît tenir son bien de son seigneur. Ces mentions sont datées entre 1615 et 1661. L'original du compois de 1550 paraît avoir disparu.

Les traits d'écriture se rattachent à la fois à 1550, date de la première rédaction, et à la première moitié du XVIIe siècle (vers 1630), date de la copie. Ce document n'est donc pas le témoin indiscutable de l'état de la langue à un moment donné. Notons cependant quelques-uns de ses traits : *o* long noté plutôt *ou (Soulia, touta, fournial, coumpres,* etc.), sauf en général devant nasale *(Ramon, confronte, Montagut,* etc.), finale en *a* tantôt conservée *-a (touta, estima),* tantôt écrite *-e (confronte)* ou même *-o (Paguemaynado),* finale *-ier* notée *-ia (Soulia, celias, galinias,* etc.).

Redisons l'intérêt économique, archéologique et toponymique de nos anciens compois. Notons, par exemple, les toponymes anecdotiques tels que *Paguemaynado* (paie les enfants ou la jeune fille ?) ou *Gourc-cavalla* (le Gouffre de la jument), ou la mention d'une cavité naturelle ou artificielle : *la Balma,* qui a donné son nom à un terroir.

1609.- Laval

Patrimoine de Daniel Marti, extrait du compois de Laval.

Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 158-3, f. 27-28.

Daniel Marti une pesse a las Faisses, confronta de miechjour en Margaride Bousquelle, de l'autre costat en lou prieu, rec al miech, del cap en lou cami de Ceilles a Laval et del pe enbe Arjou. Contiey terre moyenne app^{a} al pe I^{a}, frevoul III^{as} I^{o}, estimat ..... I s. VI d.

Item autre pesse ald. termenal, confronte del cap en lou cami de Laval a Ceilles, del pe enbe Arjou, de miechjour en lou prieu, rec al miech, et de l'autre costat en Jean Marti l'Oulias. Contiey terre moyenne appa II^{as}, frevoul III^{as} I po^{re}, estimat ..... II s. VI d.

Item un moli bladie et une pesse joignen appellade Prat del Moli, a presen compa scituat dessus et dejoust lou grand cami de Ceilles, confronte del cap en la deveze, del costat de Laval en lou prat qu'es estat de Cannacz, apratenent al seignor, de l'autre costat en lou Rec Tournoye et del pe enbe Arjou. Contiey ostal moyen de dos estatges XII câ II moles, terre bonne appa, "Dejoust cami" I^{a} I^{o}, moyenne II^{a} I^{o}, frevoul I^{a} I^{ó} et "Dessus cami", frevoul II^{as} I^{o}, estimat ..... II^{ll} IIII s. X d.

Item un ort appelat de Mestre Andrieu, confronte d'un costat en lou cami anan del fort al moli, de l'autre costat enbe Arjou e de las autres partz lous patus del Feyral. Contiey V po^{res}, estimat ..... II s. VI d.

Item une pesse appelade la Pradine, confronte de soleil levan enbe Arjou, de miechjour en la Prade del Seignor, de soleil coulc en lou cami de Laval a Cenomes et de l'autre cap enbe un camp del seignor qu'es estat de Salvi Treille. Contiey terre moyenne app^{a} II^{as}, frevoul I c., estimat .. II s. VI d.

Item autre pesse appelade lou Palheyrou venen en ponche devers Laval, confronte de soleil levan en lou cami anan a Cenomes, de miechjour enbe Antoni Albagnac, de soleil coulc en loud. Albagnac et cami de Laumieyre que li passe dessus. contiey terre moyenne app^{a} II po^{res}, frevoul I^{a}, estimat .... V d.

Item une vigne a la Coste, confronte de soleil [levan] enbe Anthoni Albagnac et Claude Malet, del pe en lou cami anan a le pesse de Crespi Viale, de l'autre costat en loud. Viale et del cap en lou cami de Montagnol. Contiey vigne moyenne I^{a}, I^{o}, frevoul I^{a} II po^{res}, estimat ..... III s. III d.

Item un ostal de dous membres al Gravas, confronte de soleil levan enbe Arjou, de miechjour en lou gravas, de soleil coulc enbe Antoni Albagnac, double al miech, et del cap en la carrieyre publique. Contiey ostal de III estatges bou XX câ, en cazal ou patu XI câ, estimat ..... II ll. V d.

.....

Suivent cinq articles concernant les terres du même Daniel Marti sises *en Tesserieyre, a la Combe des Capelas, a Gassollong, al Sot de Comberousse et a Raspalhagou.*

Le compois de Laval porte sur les deux premières feuilles trois sentences ou invocations et deux petites pièces versifiées, qui méritent d'être citées :

- Initium sapientiae timor Domini.

- In nomine Domini, amen.

- Ayme la paix par qui tout bien augmente,

Fuy tout discord et guerre qui tourmente

Toy qu'un monceau de poudre en ceste vie enserre

Appren pour quelle fin Dieu t'a fait naistre tel

Tu seras bientost poudre au sépulchre mortel

Et, maugré tes honneurs, deviendras ver de terre.

- Vivit post funera virtus.

Etaient consuls en 1609 Andrieu Ricard, Estorc Marti, et Pierre Carel, experts Brenguier Affre de Barre et Anthoine Abbail et notaire Barascut, probablement l'auteur des vers précédents.

Vocabulaire :
miechjour (m.A.) : midi
prieu : prieur
rec : ruissseau
en, enbe : avec
app^{a} pour *appelada, appreciada ?*
I^{a} pour *una quarta*
frevoul (m.A.) : faible
I^{o} pour *un quarton*
s., d. pour *sol(s), denier(s)*
termenal : terroir
po^{re} pour *ponedière :* mesure
moli bladie : moulin à blé
deveze : dévèse, terrain réservé
estatges : niveaux
ca pour cana(s) : canne carrée
ll. pour *liura*
patus, patu : terrain non bâti près des maisons
soleil levan, soleil coulc : Est, Ouest
I^{c} pour *cestayrade*
membres : éléments de construction
gravas (m.A.) : grève
double (m.A.) : passage entre deux maisons.
Latin : La crainte du Seigneur est le début de la sagesse. Au nom du Seigneur, amen. La vertu survit à la mort.

Ce document a été établi la même année que le compois du taillable voisin de Montagnol dont un extrait suivra. Le compois de Frégeville, dont nous avons également donné un extrait dans *Al canton : Belmont,* 1999, est de la même année. Il y a peut-être eu une campagne de confection de compois dans ce secteur. Les compois de Montagnol et de Laval sont de la même main. Celui de Frégeville présente des précisions techniques (matériaux de couverture) et un vocabulaire différents. Ainsi l'immobilier de faible valeur y est dit *freul,* alors qu'ici il est *frevoul.*

Chaque article du compois présente d'abord la nature de l'immeuble, le lieu-dit et les confrontations : *del cap, del pe* s'il occupe une pente, ou *de soleil levan, de miechjour, de soleil coulc,* par rapport au soleil. Le Nord est indiqué dans ce compois ou dans celui de Montagnol par l'expression *de bize.* Mais on se contente parfois de dire : *de l'autre costat.* Si un chemin ou un ruisseau fait la limite, il est mentionné. Suit l'évaluation des surfaces en fonction des qualités de l'immeuble, *bon* ou *bonne, moyen(ne)* et *frevoul,* et l'estimation en livres, sous et deniers. Pour l'évaluation des surfaces, on a utilisé un type d'abréviation extrêmement bref : *I^{c}, I^{tas}, I^{ta}... : une cestayrade, une quarta, un quarto.*

1609.- Montagnol

Patrimoine de Guilhem Salvanh, de Layrolle, extrait du compois de Montagnol.

Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 158-1, fo. 76 v°-77.

Guilhem Salvanh lou mas de Lairole que confronte del costat del Ver et del levan lou cami que dessen del Pal de la Leude et monte jusques al frau de Fagandarre et va trouva lou cami del Ver anan a Montagnol et bole de la Magdalene anan, confronta de l'autre costat lou camp del Fabre et d'aqui dessen toute la cris de la serre de Lairole jusques al Pla de Gaussel, contre las terres del Bouix et va tomba al rec de la Sanguine et passan lou rec monte contre las terres de Rebouisses jusquel al truc dessus lous Pradelz et passan lous Pradelz va joigne loud. cami ferrat ; dins lasquales confrontacieux Pierres Roubi notary de St-Felix a quatre pesses, Pierres Bru une, Guilhem Crestofol de St-Affricque une et Guilhem Viale del Ver une autre, compensadas sur elles. Contiey loud. mas ostal bou de tres estatges XVI c. de dos IX câ, d'une X câ, moyen de dos estatges XXI câ, d'une estatge VIII câ, cazal X câ, ort ou cambenieyre I^{ta}, I po^{re} prat bou sans azaga II c. II^{tas}, moyen III c., terre bonne app^{a} III c., moyenne XXIIII c. frevoul <II c.> VII c., estimat ..... XIII ll. XIIII s. XI d.

Item une pesse a Rebouisses, confronte del cap et d'un costat lous hereties de Janicou, de la bize lou cami de Montagnol et del pe lou cami de Lairole. Contiey terre moyenne app^{a} I^{o}, frevoul I^{o} estimat ..... VII d.

Item autre pesse a Espinous, confronte del doleil levan lou gran cami ferrat, de par-dejoust lou rec des Pradelz, d'un costat Jean Viala et de l'autre costat Peyre Mervielh. Contiey terre moyenne app^{a} III c. II^{tas}, frevoul II c. II^{tas}, bosc levat VI c., estimat ..... 1 ll. I s. VIII d.

Item un cazal dins lou fort contre lou castel, confronte en la muraille en lou castel, la carrieyre et autre cazal de Pierres Carrieyre. Contiey VI câ, estimat ..... II d.

Soma ..... XIIII ll. XVII s. V d.

Les pages introductives du compois de Montagnol manquent, mais on devine la mention de l'année 1609. Il a donc été rédigé en même temps que celui de Laval. Le format et l'écriture identique, la même façon de rédiger les articles, le même vocabulaire à quelques mots près, qui sont peut-être locaux, tout indique que le rédacteur des deux compois est le même : Barascut, notaire.

Le taillable de Montagnol correspond à la partie septentrionale et occidentale de l'actuelle commune de Montagnol. Le lieu de Layrolle se trouve au Nord-Est. Nous avons choisi cet extrait, en raison du vocabulaire et des mentions du *gran cami ferrat* et du fort de Montagnol. Les confrontations ne

Vocabulaire :
(lou) Ver : hameau du Vern
(lou) Pal de la Leude : lieu-dit. La *leude* était un droit perçu sur les marchandises, en général sur le marché. Mais il est possible que le nom ait ici correspondu à un péage.
frau : lande
bole : borne
cris : faîte
serre : hauteur allongée
truc : sommet
confrontacieus (m.A.) : confrontations
compensades (m.A.) : inscrites au compois
estatges : niveaux
câ pour *canas :* cannes carrées
frevoul (m.A.) faible
cambenieyre : chènevière
I^{ta} pour *I quarta :*
I po^{re} pour *I ponedière :*
azaga : arroser
c. pour *cestayrade*
app^{a} probablement pour *appreciada*
ll., s., d. : livres, sous, deniers
I^{o} pour *quarto*

sont guère précises, mais il semble que le vieux chemin passait aussi aux environs de Rebouisses et du Vern. Quant au fort, il paraît avoir servi de refuge. Les autres articles du compois permettent d'en reconnaître plusieurs éléments : *la muraille, lou Pourtal* et *la Portanelle* (fol. 6), *La Tourre nove* (fol. 2 v°), *la Tourre de Bounie* (fol. 6 v°), *lou castel* (fol 26 v°) et *lou Castel-vielh* (fol 5 v°). La plupart des habitants de Montagnol ont leur maison *dins lou fort,* mais ainsi qu'on peut le constater, certains habitants extérieurs, y avaient un abri, réduit ici à l'état de ruine *(cazal).* Nous avons fait mention de tels forts à Sévérac-l'Eglise *(Al canton : Laissac,* 2000, p. 62-63) et à Vaureilles *(Al canton : Montbazens,* 1997, p. 52-53). Les anciens compois sont des sources incomparables pour connaître l'organisation de tels forts.

Une fois de plus on vérifie l'intérêt économique, toponymique et archéologique de ces documents.

1781.- Camarès - Saint-Affrique

Chant célébrant la naissance du Dauphin, sur l'air de la danse du chevalet.

Archives départementales de l'Aveyron, 140 J.

1 - *Anen, compagnous,*
Escarabillen-nous !
Cal descargua force canous !
L'heritié de France
Lou rouyal dauphy
Es nascut enfi !
Toutes en cadonce
Canten l'air droullet
Que met en trin tout chivalet !

2 - *Disguen que lou cel*
N'a faich res de pus bel
Qu'aquel picho astre nouvel !
Et qu'a pla la mino,
Un jour, de tapa
Coume soun papa
La natiou mutino
Dount lou chivalet
Ven cado jour mindrigoulet.

3 - *Lou rey qu'es hors d'el*
Al tour d'aquel souleil
Tournejo coumo un estrebel !
De se veire paire
D'un fil ta poulit
Es tant rejouit,
Quoun lin caldria gaire
Sere tout soulet
Par fa dansa lou chivalet.

4 - *La reine atabe*
Se pame de plazé
Quand lou sarre countre soun sé.
Sa bouque a tout'houre
Baisse lou manou
D'aquel cher nenou,
En ly diguen : coure
Seras prou belet
Per fa dansa lou chivalet ?

5 - *Prince desirat,*
Fil d'un maistre adourat,
Ount avias-vous tant demourat ?
Lou cel vous envoyo
Per nostre bounheur !
Lou septre es segur.
En signe de joyo
Li a sy tendre anhelet
Fasen dansa lou chivalet !

6 - *Voudrian neit et jour*
Per vous fa nostre cour
De vostre bres bourda lou tour.
Sen privats, pecaire,
D'acquelle favou,
Mais a vostre hounou
Aumens pouden faire,
Aimable angelet,
Galoupa nostre chivalet.

7 - *La paix va venir*
Sus passes del dauphi.
L'Angles es las de fa lou fi.
Sa mounture blaque
A cade moumen ;
Et finallament
Sentis qu'es trop flaque
Per presta coulet
A nostre brave chivalet.

Cette chanson manuscrite non datée, a été trouvée, à Camarès, parmi les papiers, conservés en vrac, des familles de Waroquier et de Montcalm-Gozon. Il est difficile de dire son exacte origine, probablement Saint-Affrique. Le texte lui-même est connu. Il a été publié par J. Bousquet, dans "La danse du chevalet à Millau en 1781" *(Revue du Rouergue,* 1960, p. 279-289), à partir d'un exemplaire conservé dans les papiers de la famille Védeilhé, de Villefranche-de-Rouergue, cotés provisoirement E 2862.

Les danses du cheval appartiennent au vieux fonds ethnographique européen. Jean Baumel en a parlé dans *Le Masque-cheval* (1954). Maurice A.-L. Louis, dans *Le Folklore et la danse* (Paris, 1963) leur consacre un chapitre et il note que la danse du chevalet languedocien est typique de Montpellier et de plusieurs localités de la côte héraultaise. A. Germain en donne, dans *Histoire de la commune de Montpellier...,* 1851, la description suivante : "Un jeune homme, engagé à travers le corps d'un petit cheval de carton convenablement caparaçonné, exécute au milieu d'un groupe de danseurs de

Vocabulaire :

1 - *escarabillen :* ornons, faisons la toilette
dauphy : dauphin
droullet (m.A.) : joyeux
chivalet (m.A.) : danse du chevalet

2 - *disguen* pour *disen*
tapa : frapper
mindrigoulet : très petit

3 - *estrebel :* moulinet

4 - *baisse* pour *baise*
manou : petite main
coure : quand ?

5 - *septre* (m.A.) : sceptre
Vers 8 de la version de Millau : *Huey tendre anilet*

7 - Vers 3 de la version de Millau : *L'Angles se lasso de pati*
blaque : faiblit
Vers 7 de la version de Millau : *Sent bé qu'es trop flaque*
flaque : faible, lâche
coulet : petit col

joyeuses manœuvres au son des tambourins et des hautbois, pendant qu'un autre personnage, posté en face de lui, avec des grelots aux jambes et un tambour de Basque à la main en guise de van, s'escrime à lui présenter de l'avoine avec une agilité caractéristique et toujours en cadence." C'est à peu près la description qu'en donne Charles de Belleval dans sa *Notice sur Montpellier,* 1779 : "L'adresse de celui-ci [le danseur qui présente l'avoine] consiste à se tenir toujours à la tête du cheval, tandis que celle de celui qui le monte consiste, au contraire, à ne présenter que la croupe et à détacher des ruades au donneur d'avoine" (cité par Maurice A.-L. Louis).

La danse du chevalet fut exécutée à Millau, le 25 novembre 1781, à l'occasion des fêtes que l'on fit en l'honneur de la naissance du Dauphin. Jacques-Laurent Rainaldis, bourgeois de Millau, dont la famille connaissait le poète de langue d'oc Claude Peyrot, écrivit à ce sujet, le 1er décembre, à M. Védelhié, imprimeur à Villefranche-de-Rouergue : "Il parut à cette occasion deux chansons. Grands et petits voudraient en avoir des copies. L'air, qui est fort gai, est connu dans tout le Rouergue et dans le Languedoc, au point que dans presque toutes les réjouissances on le renouvelle, étant fort vieux. A Montpellier et à Millau, on fait danser le chevalet à cet air, ce qui me fait croire que si ces deux chansons étaient imprimées, il s'en vendrait une quantité étonnante... Les maîtres d'école des enfants des deux sexes avertis qu'il y en a d'imprimées, tous les écoliers et les écolières du bas-âge demanderaient un sol à leurs parents pour acheter les deux, ou deux liards pour en acheter une, qu'on pourrait séparer, ce qui irait fort loin, surtout quand on le ferait savoir aux maîtres d'école du voisinage". Selon J. Bousquet, qui cite cette lettre, Claude Peyrot est vraisemblablement l'auteur d'une des deux chansons, celle-là même dont nous publions la copie camarésienne ou saint-affricaine. Il n'y a, entre la version de Millau et la nôtre, que des variantes mineures. Les plus notables sont signalées avec le vocabulaire.

Un mot de l'événement : le Dauphin est Louis-Joseph-Xavier-François né à Versailles le 22 octobre 1781. Il mourut le 4 juin 1789. Lui succéda le futur Louis XVII, prisonnier et mort au Temple en bas-âge. Il est inutile d'insister sur le fait que nous sommes en pleine guerre franco-anglaise.

Fin XVIIIe siècle ?

Chanson d'amour.

Archives départementales de l'Aveyron 140 J.

1 *Filles qui crompas l'oli caramen<ne>*
Per veilla enbel fringaire,
Espargnas aquel argen<ne>,
Le lum<e> ne lou plais gayre.
Val miliou quant on ere amouroux
Estre a l'obscur qu'a l'esclaire.

2 *Disias, pastourelette,*
Qu'amour ere un infan,
C'amb'une cansounette
L'amuserias un an.
Tout aquo sont sournettes,
L'amuseries pas tant.
Bey lou vezes que tete,
Don mas le vezetz grand.

3 *Ah ! Lisette mamourette*
T'amy may<e> qu'argen ny or.
Aime mey ma toustounette !
You t'aimeray<e> de tout mon cor.
Laisse mey dessus ta bouquette
Ta fresquette pompa ton cor.
Ah ! Lisette mamourette,
T'amy may<e> qu'argen ny or.
Aime mey ma toustounette !
T'aimeray<e> jusqu'a la mort.

Vocabulaire :

1 - *caramen<ne>* (m. A.) : chèrement
enbel pour *amb'el*

2 - *c'amb'une* pour *qu'ambe une*
sournettes : sornettes
Bey pour *Uey*
Don-mas : plus

3 - *mamourette* (m.A.) : mon amourette
toustounette : poupée
ta pour *tant*

Cette chanson a été trouvée à Camarès, au milieu des papiers des familles de Waroquier et de Montcalm-Gozon qui étaient conservés en vrac. Elle provient vraisemblablement de cette dernière famille, mais ce n'est pas une certitude. Celle-ci a eu des activités ou des relations avec la Provence, le Bas-Languedoc, le Roussillon et l'Albigeois. C'est dire qu'il faut rester prudent sur sa première origine.

Celui qui l'a copiée (ou composée) marque de façon excessive la nasale *(caramenne, argenne pour caramen, argen),* ou le *m* final *(lume)* ou l'*y* final *(maye, aimeraye).* Nous avons pris le parti de mettre les lettres parasites entre crochets brisés. Il y a une incertitude sur l'article masculin *le* (strophe 1), qui serait plutôt albigeois. Mais ce n'est peut-être qu'un gallicisme, dans un texte qui en comporte bien d'autres.

Jean Delmas

Dels duganauds als camisards

Du début des guerres de Religion à la fin du règne de Louis XIV, les crises qui secouent l'Europe affectent aussi parfois plus durement qu'ailleurs les pays occitans.

Lo temps dels duganauds

La Réforme et, par conséquent, les guerres de Religion, ont eu une plus grande intensité en Occitanie qu'au Nord de la Loire. Les Provinces-Unies du Midi ont failli jeter les bases d'un Etat occitan. En *Roergue,* les *duganauds* sont surtout implantés au Sud, avec *Severac, Milhau, Sent-Africa* et *Camarés.* Ils sont également très actifs à l'Ouest, à *Sent-Antonin,* et au Nord, en *Carladés,* à *Mur-de-Barrés.* Ailleurs cependant, la plupart de leurs tentatives échoueront : à *Vilafranca,* en vallée d'Olt ou à *Rodés.* En 1562, *un capitani del senhor de Vesinh* fait massacrer une centaine de *duganauds* à *Gravas,* malgré la parole donnée.

A partir de cette date, le *Roergue* est pour plus d'un demi-siècle le théâtre de luttes entre *papistas* et *duganauds.*

Protestants en Camarés

Les recherches de Claude Lasserre publiées dans la *Chronique de la famille Lasserre* donne une description précise de la vie de la *comunaltat* protestante du *Camarés.* En voici quelques extraits :

« Les idées nouvelles exposées par Luther et la forme particulière que Calvin leur a donnée se répandent rapidement chez les artisans et commerçants du faubourg de Cloque ainsi que parmi la noblesse. Les Réformés sont bientôt si nombreux que, en 1560, ils parviennent fréquemment à célébrer un culte. Ils n'avaient probablement pas de pasteur à demeure ; mais leur importance dans la cité était telle que Pont-de-Camarès est désormais considéré comme une cité protestante. Tout porte à croire qu'ils avaient construit une église vers 1560. (...)

La seconde Eglise dressée au Rouergue le fut à Pont-de-Camarès en 1561. Elle devait être encore bien fragile puisque (...) il fallut deux ans plus tard une intervention militaire pour y réinstaller un ministre. (...) [1]

"L'Eglise chrétienne et réformée de Jésus-Christ au Pont-de-Camarès", tel est le nom officiel que se donne la paroisse créée en 1561. Le plus ancien pasteur de cette Eglise dont le nom nous soit parvenu a pris ses fonctions en 1574 : Bernard Constans. Il avait été en 1562 le premier pasteur à demeure de Saint-Affrique ; puis il avait été ministre à Montlaur, petite cité à trois kilomètres de Briols. Il reste quatre ans à Pont-de-Camarès, jusqu'en 1578, et pro-



Lo temple de Brusca. (Coll. R. L.)

Los duganauds

Dans la tradition orale de *Roergue,* les termes d'"*igonaud*", d'"*uganaud*", de "*deganaud*" ou de "*duganaud*" sont les formes occitanes du terme "hugenot" désignant les protestants. Pour les *papistas,* c'était devenu un équivalent de mécréants.

« Los duganauds : los que cresián ni a Diu ni al Diable. » (Gissac)

« Los duganauds èran los qu'anavan pas a la messa. » (R. Ld.)

« Los parents disián : "Siás pas anat a la messa ? Siás un duganaud !" » (C. P.)

« Al-dessús d'Arnac, dins una comba, i aviá un vilatge que s'apelava La Granja. Èra un vilatge qu'èra estat bastit pels protestants. Los protestants s'èran venguts amagar aquí per escapar a la mòrt e avián menat de plants de castanhs. Es d'aquí que tot lo païs plantèt de castanhs. » (R. Mgt.)

[1] « Le 23 janvier 1563, le Pont-de-Camarois fut prins per ceus de la Religion. Une compagnie de Millau i ala ensemble mossur de Beufort. Tout feüt faict dolcement, sans batre ni murtrir. L'on laissa 60 soldats per la guarde dudict lieu. L'Evangille i fust planté : l'on i manda un ministre de Millau, lur balla deus piesses d'artillerie, per lur défance. Les Papistes les venoient voir sovant, mais ils les reposarent fort rudement. » (Extr. de *Mémoires d'un Calviniste de Millau,* de J.-L. Rigal)

Lo senhor de Montagut

Guillaume de Blanc, baron de *Montagut* et gouverneur de *Sent-Africa* s'était déclaré pour les *duganauds*. A la fin de janvier 1570 il fit arrêter des porteurs de lettres de *Milhau* et *del Pont* :

« ...ledit Montagut fist murtrir un porteur de Milhau, que venoict de porter del guoverneur de Milhau messives ; en fist fère prisonnier un autre porteur al Pont-de-Camarois, lequel demeura prisonnier jusques que ledit Pont fust reprins, o per le moins un long temps. » (Extr. de *Mémoires d'un Calviniste de Millau,* de J.-L. Rigal)

En janvier 1574, le baron de *Montagut* fut assassiné par ses gens d'armes dans son propre château :

« En ce temps mesmes, le baron de Montagut feüst murtri mesmes dens son chasteau, per ses serviteurs. Il estoibt homme malicieus, plein d'ambition, car despuis les trobles seguons, il ne s'estoipt enploïé en aucune sorte per le faict de la Religon. Tellement qu'estans dedens, sortirent sa feme dehors le chasteau. De faict, estans maistres, ils donnèrent deus cens scuts à la guarnison de Seincte-Frique, afin qu'ils ne fussent molestés, car ce dit baron possédoibt grant avoir. » (Extr. de *Mémoires du Calviniste de Millau,* de J.-L. Rigal)

1573-1576

« Le 16 décembre 1573, ce fut même une "Assemblée générale des Eglises réformées de France" qui se tint à Millau avec l'accord exprès du roi. Elle envisagea une véritable sécession des "Provinces Unies du Midi". Pont-de-Camarès y était représenté par Guillaume de Lect.

C'est de cette époque que date l'expression "Religion prétendue réformée (RPR)". Le cinquième édit de pacification, rendu par Henri III le 14 mai 1576, déclara cette appellation obligatoire pour tous les actes officiels, au lieu de la dénomination "Religion réformée (RR)" que les protestants avaient adoptée. » (Extr. de *Chronique de la famille Lasserre,* d'après Claude Lasserre)

Lo consistòri del Pont, 1578-1592

« Les "arrêtés du consistoire" ne reflètent qu'indirectement les maux qui accablent le pays. Ici ou là, on est cependant renseigné sur les tribulations d'un ex-prisonnier qui doit encore payer le solde de sa rançon, sur les besoins des nécessiteux au cours d'une famine, et sur quelques autres aspects de ces temps difficiles.

Une délibération de janvier 1578 est révélatrice à cet égard : Constans menaçait de démissionner si l'on ne mettait pas fin aux exactions d'un groupe d'habitants, qui "se sont unis et reliés ensemble pour exercer une infinité de maux, tyrannies et rançonnements sur les paysans et autres, tant hommes que femmes étant de la religion romaine". Sa démarche avait été bien accueillie, mais on ignore son résultat car, quelques semaines plus tard, il fut transféré pour deux ans à Saint-Rome-de-Tarn. C'est probablement aussi à l'appauvrissement général que l'on doit le fait que, dès 1592, ce ne sont plus les membres du consistoire mais la ville qui fournit le pain et le vin nécessaires à la célébration de la Sainte Cène. » (Extr. de *Chronique de la famille Lasserre,* d'après Claude Lasserre)

fite de ces quelques années de paix relative, instaurée par la Paix de Monsieur, pour affermir la foi de ses ouailles et approfondir la vie chrétienne de la communauté. Il marque de sa forte personnalité toute la vie de son Eglise. (...)

Tout porte à croire que, lorsque les protestants prirent le pouvoir dans la ville, le prieur Charles de Thubières quitta Pont-de-Camarès et que, dès cette époque, les Réformés occupèrent le prieuré. Ils en versaient cependant le loyer au chapitre. (...) Quant à l'église Saint-Michel, située dans l'enceinte fortifiée du bourg, elle a sans doute été désaffectée, voire partiellement détruite, lors de l'implantation militaire des Réformés, en 1562 ou 1563. En revanche, la célébration de la messe a continué dans celle de Saint-Paul de Trabessac, construite dans la plaine. » (Extr. de *Chronique de la famille Lasserre,* d'après Claude Lasserre)

La paix d'Amboise

La paix d'Amboise signée les 18 et 19 mars 1563 mit un terme à la première guerre de Religion. Les positions acquises par les *duganauds*, en particulier *Pont-de-Camarés,* furent légalisées.

« Mais la tension demeurait forte. On le vit bien, l'année suivante [1564], lorsqu'une peste terrible fit en quatre mois sept mille morts au Rouergue : on accusa alors les protestants d'avoir intentionnellement répandu l'épidémie.

La Cour elle-même ne cherchait guère l'apaisement et s'efforçait au contraire de reprendre pièce à pièce ce qu'il avait fallu concéder. Ce fut l'un des buts de l'Edit de Roussillon, d'août 1564. De même, l'exercice du culte protestant fut interdit dans les villes et relégué dans les faubourgs. Mais à Pont-de-Camarès où la population protestante habitait justement hors de la ville, au faubourg de Cloque, ce fut le contraire : en 1565, Montluc [lieutenant-général du roi en Guyenne] fit interdire ce culte dans les faubourgs, ne le tolérant que dans le bourg lui-même.

Condé, excédé par la duplicité de Catherine de Médicis, finit par reprendre les armes. Cette deuxième guerre de religion (septembre 1567 à mars 1568) révéla que les protestants du sud du Rouergue s'étaient considérablement renforcés : toutes les cités importantes de cette région s'étaient, comme Millau, ralliées à la foi réformée (Saint-Affrique, Saint-Sernin, Saint-Rome-de-Tarn, Saint-Félix, Brusque, Cornus, Saint-Jean-du-Bruel, Saint-Sever, etc.). Elles bénéficiaient de l'appui du roi de Navarre, comte de Rodez, qui s'était déclaré "protecteur des calvinistes". Elles avaient à leur tête deux hardis capitaines : le seigneur du Ram et François d'Hebles, seigneur de Las Ribes.

Du point de vue stratégique, elles constituaient un solide réseau, au milieu duquel se trouvait Pont-de-Camarès, qui jouissait ainsi d'une excellente protection. Entre ces villes et bourgades, les campagnes demeuraient largement catholiques. » (Extr. de *Chronique de la famille Lasserre,* d'après Claude Lasserre)

• Los Papistas al Pont

Le 29 janvier 1570 les Papistes reprirent *Pont-de-Camarés* et détruisirent l'église protestante érigée dix ans auparavant :

« Le 29 janvier 1570, le Pont-de-Camarois fust prins par les Papistes, per raison de la nonchalance que avoict saisis les abitans dudit lieu à fère guarde, et mesmes les plus grans, les que(ls) demeuroient dens leur lict et faisoient faire la guarde aux petits. Telement que ils entrèrent per scalade, per le consentement de plusieurs abitants dudit lieu. De faict, les soldats qu'estoient dedens eschaparent, mais le capitaine q'estoibt dedens fust blessé et prisonnier ; lequel, avec ranson, schappa. » (Extr. de *Mémoires d'un Calviniste de Millau,* de J.-L. Rigal)

Lo culte

En 1574, *al Pont,* le culte protestant se pratiquait à l'hôtel-de-ville. Le baron Charles d'Arpajon fournira ensuite une maison et la somme de trente-cinq livres tournois pour la transformer en lieu de culte. La ville prend en charge les gages du ministre qui s'élèveront à 240 livres par an. Ce dernier se rend aussi à *Montlaur,* à *Briòls* et à *Brusca* dont les communautés ne possèdent pas de pasteur à demeure.

« En 1574, le culte se fait à l'Hôtel de Ville. Mais, en septembre, un protestant, le "Seigneur et Baron de Pont-de-Camarès, Haut et Puissant Seigneur Charles d'Arpajon", fournit une maison et donne trente-cinq livres tournois pour la réparer et la transformer en un lieu de culte. Celui-ci sera pourvu d'une cloche (à moins que la cloche mentionnée dans certains documents ne soit celle du clocher, toujours intact, de l'ancienne église Saint-Michel) ; et bientôt les actes mentionneront l'existence d'un temple.

Quatre ans plus tard, le 4 mai 1578, l'immeuble de "l'Eglise réformée de Pont-de-Camarès" fera l'objet de la première page de l'impressionnant registre des "reconnaissances" des droits féodaux de la seigneurie du Pont. La parcelle est grevée d'une redevance annuelle d'une quarte de froment (environ quinze kilos) et, pour l'entrée, d'une paire de perdrix. » (Extr. de *Chronique de la famille Lasserre,* d'après Claude Lasserre)

La Liga

« Tandis que Pont-de-Camarès s'employait à la construction de son nouveau temple, les guerres de Religion se succédaient, prenant un tour de plus en plus politique. Du côté catholique, la "Sainte Ligue" s'était créée en février 1577 et, en face, l'on parlait volontiers du "parti protestant".

La ville de Pont-de-Camarès est très largement protestante ; mais les zones rurales alentour sont restées ou redevenues catholiques. Et les exactions des bandes armées qui ravagent les campagnes et se disent huguenotes (elles le sont parfois effectivement) vont d'ailleurs faire basculer presque toutes les régions rurales du Rouergue dans la Ligue. (...)

Au temps de la Ligue, les troubles sont constants. » (Extr. de *Chronique de la famille Lasserre,* d'après Claude Lasserre)

• *Gissac*

Del Pont, partirent les troupes protestantes qui, en août 1580, assiégèrent et prirent le château de *Gissac :*

« En ce mesmes temps, seuls de la Religon assigèrent un chasteau nomé Gissac, au païs de Vabrois. De faict, le guoverneur dudict païs assembla compaignies per aler doster le siège devant ledict Gissac, avec 3 cens arcabosiers et quelque peu de chivalerie. De sorte qu'estans assemblés en batalle, marchant, pensant effraïer les assigens, de faict, les assigens sachant bien lur venue, ils se misrent en bataille, i estans : mossur de la Vaccaresse, le capitaine Ferrenc, le capitaine Rescalon et Santus. Tellement qu'ils lur donnèrent dessus de telle furie, qu'ils en tuèrent catre vints Papistes et plusieur que en i eüst de blessés et, per les bois, de morts en fuiant, entre lesquels, de la troupe des morts, s'i treva La Borserie, guoverneur dudict païs per les Papistes et catre capitaines du Lenguedoc, le capdet de Laur et deus capdets de Roqueirols et autres de commendement ; et de seuls de la Religon, n'en moreüst que un jeune compaignon de Millau, persuivent lui tout sul quelques fuïarts papistes. Et sela fust faict le 24 ou 25 dudict mois. Mais per sela ne restèrent pas de tenir assigé ledict lieu de Gissac, de sorte que seus qu'estoient dedens furent constraints de soi rendre avec grende renson qu'ils firent, et rendirent ledict fort. » (Extr. de *Mémoires d'un Calviniste de Millau,* de J.-L. Rigal)

« En 1585, le duc de Montmorency, pair et maréchal de France, gouverneur et lieutenant-général pour le roi en Languedoc, un protestant, envoie trois régiments à Pont-de-Camarès dans le cadre de la campagne qu'il mène contre son subordonné, le duc de Joyeuse, un catholique. Ils y passèrent le mois de novembre et "firent mille maux au Pays de Rouergue". Bientôt les

Consistòri e cossolat

« A Pont-de-Camarès, la majorité de la population est protestante, et presque chaque mois de nouveaux convertis sont reçus dans l'Eglise (trois à quatre par mois, de 1575 à 1578) ; beaucoup d'entre eux viennent de hameaux et de "masages " des alentours. Le consistoire se recrute parmi l'élite des artisans et des bourgeois. Il en va de même des autorités communales, de sorte que le pouvoir civil et l'Eglise réformée sont en étroite harmonie. L'un des membres du consistoire, Me Antoine Boudes, bachelier ès droit, est d'ailleurs premier consul (chef de la municipalité). Et lors de certaines séances, le consistoire fait venir aussi d'autres consuls pour délibérer ensemble. De leur côté, les consuls invitent parfois les membres du consistoire à leur séance. Ils y viennent en nombre sans le ministre.

La répartition des tâches entre consistoire et consuls n'est d'ailleurs pas définie de façon stricte. Ainsi, peu après la fin de la cinquième guerre de Religion (mai 1576), on voit le consistoire se charger de "cottizer" la "taille dernière" pour répondre aux ordres de la Cour visant à faire rentrer les impôts arriérés dans les régions que les Réformés avaient administrées durant les hostilités. Le consistoire parvint à en effectuer le paiement en octobre de la même année. C'était pourtant une tâche incombant normalement à la ville.

Dès les premières pages des "actes" qui nous sont parvenus, on voit le consistoire décider de lutter contre les jurements et les exécrations qui attentent à l'honneur de Dieu : "Il faut faire cesser les blasphèmes qui se dégorgent par ceux de la Religion... contre le nom de Dieu et sa sacrée majesté."

Effectivement, de nombreux paroissiens seront convoqués par la suite devant le consistoire et dûment admonestés. En novembre 1574, des normes précises quant aux sanctions sont publiées du haut de la chaire, au prêche du dimanche. Et les remontrances du consistoire n'épargnent ni le juge royal ni les consuls ni le capitaine de la garnison, ni même les membres du consistoire lorsque, eux-aussi, ils sacrifient par trop à la rudesse des mœurs de l'époque.

La censure porte également sur ceux qui assistent à une cérémonie catholique, se querellent ou dansent, jouent aux dés ou aux cartes. Le consistoire intervient encore dans les conflits de famille et les affaires de mœurs, mais ces cas sont peu nombreux. » (Extr. de *Chronique de la famille Lasserre,* d'après Claude Lasserre)

L'ensenha

« Pont-de-Camarès, comme chaque "Eglise", était tenu de lever pour l'armée protestante une "enseigne", soit environ soixante hommes. Cette troupe, assez turbulente, donna divers soucis au consistoire et ne devait pas être d'une discipline exemplaire. » (Extr. de *Chronique de la famille Lasserre,* d'après Claude Lasserre)

deux armées se disloqueront, mais les hostilités continueront sous forme de coups de main qui ravageront le pays. » (Extr. de *Chronique de la famille Lasserre,* d'après Claude Lasserre)

En 1586, les ligueurs de Joyeuse sont battus à *Severac* et *Brusca* tomba aux mains des *duganauds* mais *Faiet, LaRòca* et *Tauriac* demeurèrent catholiques. La guerre de la Ligue s'achèvera par la peste de 1587.

• ***La bòça de 1587***

« Cette période des guerres de la Ligue s'achèvera, au Rouergue, avec la terrible peste de 1587, introduite par les soldats des deux camps, et d'autant plus meurtrière qu'elle frappe une population affaiblie par les dévastations. A cette époque, Pont-de-Camarès est, avec Saint-Affrique, Saint-Rome-de-Tarn et Millau, l'une des quatre principales villes protestantes du Rouergue. Ces cités se rallient immédiatement à Henri IV lorsque celui-ci, héritier légitime du trône après Henri III, entreprend de conquérir le royaume que la Ligue lui conteste (1589-1594). » (Extr. de *Chronique de la famille Lasserre,* d'après Claude Lasserre)

La resistencia (1621-1632)

« Les huguenots ont déclenché en 1621 une nouvelle guerre civile, la dernière, qui vaudra au Rouergue huit années de combats, de troubles et de coups de main. Les charges étaient si lourdes que, en 1626, plusieurs paroisses, dont celle de Pont-de-Camarès, "étaient réduites à une extrême pauvreté et ... ne pouvaient pas entretenir des pasteurs".

Déjà au printemps 1621, "ceulx de La Caune avec ceulx du Pound de Camarès, Viane, Saint-Sever et autres de la RPR, rebelles à Sa Majesté, commansèrent de faire des courses" dans l'évêché de Castres. A Murat, ils s'emparèrent de la dîme due au prieuré de Saint-Etienne, la rapportèrent à "ladite Caune et au Pound où lesdits consuls desdits lieux assistaient, disant qu'ils levaient pour la cause".

Au printemps 1622, nouvelle incursion à Murat, dirigée contre l'église Saint-Etienne, où "vindrent ceulx de ladite Caune, dudit Pound et ces adorantz, qui vindrent à ladite esglise avec de grandes aches, marteaus et avec hustilz qui fayzont rompre les portes de ladite esglise et la metont en ruine... lesdits rebelles pillaient tout ce qui estoit dans ladite esglise..."

Peu après, ceux de Pont-de-Camarès pillèrent encore la maison des prêtres. Pendant que l'armée de Rohan et celle du roi guerroient dans le Midi, les bandes locales opèrent par coups de main, embuscade et pillage et se rendent coup pour coup. Les razzias effectuées à Murat ne sont mentionnées ici qu'à titre d'exemple et parce que les victimes mirent en cause les Réformés de Pont-de-Camarès. » (Extr. de *Chronique de la famille Lasserre,* d'après Claude Lasserre)

En 1622, Louis XIII prend *Sent-Antonin,* mais le Sud-Aveyron où Rohan mène une guerre de harcèlement remarquable, résiste, avec *Severac, Milhau, Lo Pont* et *Sent-Africa* qui se soumet en 1629 au comte de *Noalhas, senescalc de Roergue.*

« Au printemps 1628, la défaite finale de Rohan semblait inévitable. Néanmoins, quatre cents hommes "tant de Millau que de Pont-de-Camarès" volent au secours de Saint-Affrique. La ville est assiégée par l'armée royale conduite par Condé, qui s'est rallié à la Couronne treize ans auparavant. L'assaut est repoussé à un contre cinq et Condé lève le siège : "Cependant que retentit en chaque quartier le chant des psaumes, prières et actions de grâce, les gens de bien soupirent, voyant la pauvre France arroser ses fleurs de lys de son propre sang et sacrifier ... les plus braves hommes qui soient au reste du monde, par le violement avec lequel les ennemis de Dieu et de l'Etat profanent l'honneur et l'innocence des paroles royales, cependant qu'ils empêchent par tous les artifices qu'aucun vent ne puisse porter aux oreilles de Sa Majesté le récit du véritable sujet de nos misères."

Faiet, 1589

« On a longtemps imputé à la mémoire de Jacquette de Clermont [dame de Fayet] un crime affreux. Selon quelques historiens, calviniste ardente et farouche, elle aurait un jour réuni en son château de Sévérac les prêtres du voisinage ; sur menace de mort, elle les aurait sommés de renoncer à la religion catholique et d'embrasser la religion protestante. Ces prêtres vénérables ayant tous refusé d'apostasier, l'impitoyable chatelaine aurait ordonné de les précipiter du haut des remparts. » (Extr. de *Histoire de Fayet,* d'Alfred Andrieu)

Silvanés, 1591

« En 1591 les calvinistes assiègent l'abbaye mais ils sont battus et repoussés à temps par François de Lauzières. Un acte provenant de Vabres nous apprend que "toutes les églises du diocèse ont été ruinées en tout ou en partie sauf une seule, celle de Silvanès". » (Extr. de "L'église de l'abbaye cistercienne de Sylvanès (Aveyron)", d'après Geneviève Durand, dans *Archéologie du Midi médiéval)*

Las talhas, 10 de decembre de 1620

« (...) Sur la censive pour le total et amortissement général de la demi semence que ladite dame [Jaquette de Castenau (sic) de Clermont, vicomtesse d'Arpajon, dame baronne de Brusque et autres lieux...] a accordé à tous lesdits reconnaissants, tenanciers et autres faisant blé dans ladite masure de Peirefiche, de six setiers avoine, quatre setiers seigle et deux setiers froment ; de plus, une géline pour chaque habitans faisant feu dans ledit masage de Peirefiche, et la septième partie de tous les fruits excroissants dans les terres de ladite masure excepté sur les pièces aparras exprimées et confrontées ci-dessus. Davantage trois setiers avoine et un setier seigle, pour tous les droits de semence et demi semence de Promilhac ; et finalement deux fromages, un de la grande forme et un de la petite, que lesdits reconnaissants doivent un chacun ayant bétail, suivant la coutume du baillage de Tauriac. Promettant lesdits reconnaissants payer annuellement les susdits droits, les grains et fromage à la Saint Michel, la géline à la Noël et autrement faire comme de vrais et fidèles paysans et sujets soutenus envers leur seigneur ; d'améliorer et non détériorer lesdits fiefs, ni sur iceux mettre censive sur censive, moins les transmettre en mains-mortes ni prohibées de droit, sans l'exprès consentement de ladite dame ; au contraire faire nouvelle reconnaissance et exhiber les anciens titres quand en seront requis, sous l'obligation de leurs biens qu'ont soumis à toutes les rigueurs des cours dont ils sont ressortissants et l'ont juré avec la renonciation à ce de droit requises et nécessaires. » *(Doc. C. Cc.)*

La tristesse exprimée ainsi par un huguenot de Saint-Affrique est bien dans la ligne constamment suivie par les protestants non politiques : fidélité indéfectible à la Couronne, en mettant sur le compte des subalternes tout ce qu'un bon roi ne saurait vouloir.

L'année suivante, Rohan subit plusieurs revers ; il comba en retraite, laissant une garnison à Pont-de-Camarès, notamment les chevaux-légers du lieutenant de Gassion, futur maréchal de France. Ils se battent vigoureusement, mais la place tombe le 12 juin 1629. C'est la dernière bataille de cette dernière guerre de Religion. Deux semaines plus tard, le 27 juin, la paix est signée à Alès ("paix d'Allais", selon l'orthographe de l'époque).

Profitant de la victoire, les ingénieurs du roi relèvent rapidement le plan de Pont-de-Camarès et de ses fortifications. C'est le plan le plus ancien qui nous soit parvenu. On y voit quelque cent vingt maisons, dont plus de la moitié appartiennent à la ville haute. Sur la rive gauche du Dourdou, le faubourg de Cloque aligne trente-trois maisons en ordre contigu, face au pont, à une certaine distance de la rivière. Vingt autres leur font face, sur la rive droite, au pied de la colline fortifiée.

La victoire de Richelieu est complète, et une députation de Pont-de-Camarès se joint en hâte à celles des nombreuses villes protestantes qui s'en vont à Nîmes implorer le pardon de Louis XIII.

Le roi accorde en effet une amnistie générale, mais les fortifications doivent être démolies dans toutes les villes protestantes. En fait, celles du Pont ne seront rasées que trois ans plus tard, lorsque Saint-Affrique provoquera maladroitement le courroux du roi en refusant à l'armée commandée par le maréchal de Schomberg la permission de traverser la ville.

Les cités protestantes devaient aussi rétablir le culte catholique, de sorte que, le 23 septembre 1629, un chanoine de Vabres fit sommation à Jean Raymond, premier consul de Pont-de-Camarès, "de bailler aux paroissiens du Pont un lieu décent pour faire le service divin ; aussi de leur remettre la clef du clocher". » (Extr. de *Chronique de la famille Lasserre,* d'après Claude Lasserre)

Lo temps del Desèrt

En 1607, le comté de *Rodés* est définitivement rattaché au royaume de France, et la monarchie poursuit son projet centralisateur en luttant contre les Grands. Après les guerres civiles, elle se bat aux frontières. Le renforcement de l'administration royale se fait aux dépens des provinces. Après le passage de Richelieu et l'ultime révolte du *Vabrés* en 1632, *lo Roergue* semble définitivement soumis. Le *Roergue,* qui était un pays d'Etat dont les représentants répartissaient l'impôt, va devenir un pays d'Election, directement contrôlé par l'administration royale. Or les pays occitans étaient très attachés aux Etats. (1)

Le peuple, qui supporte le coût des guerres et des réformes, dans des pays qui ont été épuisés par les guerres de Religion, a tendance à se révolter lorsqu'apparaissent des charges nouvelles. Les révoltes populaires sont particulièrement nombreuses en Occitanie. Contre les taxes du sel à *Rodés* en 1602 et à *Vilafranca* en 1627 ; contre les offices à *Sent-Ginièis* en 1640 ; révolte des *crocants* à *Vilafranca* en 1643 ; révoltes encore à *Naucèla* en 1658 et à *Espaliu* en 1660.

La révolte de 1643 fut la plus importante. On raconte qu'en attaquant *Vilafranca,* les *crocants* chantaient *la cançon dels vailets : "Bèla, Sent-Jan s'apròcha".*

Par l'Edit de 1692, le roi prend le contrôle des *cossolats* en créant des offices vénaux pour les maires nommés avec son consentement. Mais pour les protestants, l'événement majeur de cette période fut la Révocation de l'Edit de Nantes précédée par les *dragonadas.*

L'espital del Pont, XVIIe-XVIIIe s.

« Camarès avait son hôpital, comme Brusque, Fayet, Belmont, Saint-Sernin (pour ne parler que de notre région). Ces petits hôpitaux sont demeurés très vivants dans les souvenirs populaires. On parle encore dans ces pays de la maison de l'hôpital, du champ de l'hôpital…

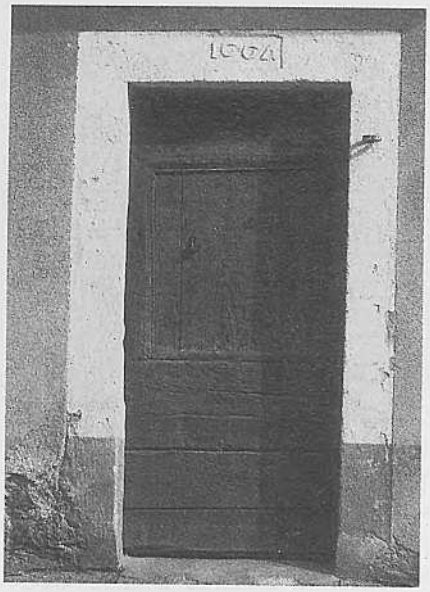
Celui de Camarès était fort ancien. Nous le trouvons déjà mentionné dès 1347. Il faut arriver à 300 ans plus tard pour en trouver de nouveau mention dans nos registres. Ce fut à l'occasion des divers décès qui s'y produisirent. (…) Le premier (15 juin 1660) fut celui d'un vieillard, âgé de 70 ans, "trépassé dans sa maison de sur l'hôpital". Le second (22 août 1668) fut celui de "Louise Cambière, âgée de huictante ans, trespassée dans l'hôpital, en communion de notre Mère la Sainte Eglise." Puis, le 5 septembre 1672, un pauvre étranger "trespassé dans l'hôpital" ; le 16 juillet 1702, un enfant d'Ouyre, âgé de 13 ans ; en 1703, une veuve, Madeleine Barascud ; en 1707, les 22 et 24 octobre, deux soldats bretons en garnison à Camarès ; enfin, le 26 octobre 1753, une vieille femme de 70 ans, Anne Vinches "décédée à l'hôpital de la ville du Pont".

Puis, l'hôpital disparut. A la même époque, vers 1752, s'ouvrait l'Hospice de Saint-Affrique : sa création amena la mort du petit hôpital de Camarès. Il avait vécu au moins 400 ans. » (Extr. de *Camarès, mille ans d'histoire locale,* d'après A. Andrieu)

(1) « La province du Rouergue eut des états particuliers jusqu'en 1651, qui furent supprimés par Louis XIV, réunie au Quercy, cette province forma la généralité de Montauban, et fut administrée par un intendant qui avait sous lui des subdélégués répartis sur différents points de l'arrondissement. Dans le Rouergue il y avait six subdélégués, dont les résidences étaient Rodez, Villefranche, Millau, Laissac, Vabres, Saint-Antonin et le Mur-de-Barrez. » (abbé Bousquet)

Brusca. (Coll. S. d. L.)





Cussas de Brusca. (Coll. M. Ag.)

Faiet, 1648

« Louis d'Arpajon fit-il à Fayet de fréquentes apparitions ? Nous l'ignorons. On comprend l'émoi que son arrivée, avec la suite brillante qui sans doute l'accompagnait, devait jeter dans le petit village.

Toujours est-il que vers 1648, au moment de partir pour son ambassade de Pologne, il reçut à Fayet une visite illustre. Ce noble visiteur était un prélat célèbre, Nicolas Pavillon, évêque d'Aleth en Languedoc.

C'était un théologien doublé d'un orateur. L'année d'avant, en 1647 sous l'épiscopat de M. de Noailles, il avait prêché non sans succès l'Avent à la cathédrale de Rodez. Il jouissait aussi d'un grand renom de piété et de vertu. Malheureusement, il est connu dans l'histoire pour son attachement opiniâtre au Jansénisme, dont il fut en France un des plus fermes tenants.

Ce prélat se trouvant malade, ses médecins l'envoyèrent prendre "les eaux de Camarès" : on désignait alors ainsi les eaux d'Andabre. Voici comment son historien raconte son arrivée à Camarès et son séjour au château de Fayet.

"Le prélat partit pour Camarès au mois de juin mais il ne fut pas plus tôt arrivé, que Messire d'Arpajon le vint prendre pour le mener en son château de Fayet qui n'en est qu'à une lieue et profita avec toute sa famille du séjour qu'un si saint homme était obligé de faire en ce pays pour le rétablissement de sa santé. Il y fit même plus de fruit que Messire d'Arpajon n'aurait voulu, en fortifiant Mademoiselle sa fille dans le dessein qu'elle avait d'être religieuse. Il parla si efficacement à Monsieur d'Arpajon qu'il consentit, enfin, en partant de son ambassade de Pologne, à laisser sa fille suivre le mouvement de sa conscience. Mais les eaux de Camarès ne donnant à Monseigneur d'Aleth le soulagement qu'on espérait, Monseigneur de Vabres qui était allé le voir à Fayet, l'engagea d'aller avec lui passer quelques jours à Vabres, d'où Monsieur d'Arpajon l'amena à Sévérac". »

(Extr. de *Histoire de Fayet,* d'Alfred Andrieu)

La Revocacion

Dans le *Camarés,* la Révocation de l'Edit de Nantes poussa à l'émigration un nombre important d'habitants. Le mouvement d'abjuration dura près de 80 ans, de 1663 à 1749.

« Peu à peu, la communauté protestante retrouve toute sa vigueur. En 1646, elle parvient même à accueillir le synode provincial, venu tenir son assemblée. Et bientôt Pont-de-Camarès réapparaîtra dans les procès-verbaux des synodes !

En 1647, le pasteur Marroule essaie d'empêcher ses paroissiens de s'attribuer certains bancs à l'église. Ayant échoué, il alerte le synode. Mais celui-ci répond conformément à la "discipline ecclésiastique" que c'est l'affaire du consistoire.

En mars 1651, trois compagnies de l'armée royale prennent garnison à Pont-de-Camarès. Une lettre de cachet de Sa Majesté impose à la ville de payer leur solde. Aussi le pasteur Marroule ne parvient plus à faire payer son salaire et se voit contraint de demander au synode d'intervenir. (...)

Pont-de-Camarès est à plusieurs jours de marche de Montauban, de sorte que les mesures royales qui se succèdent à l'encontre des protestants y sont mal appliquées et avec retard. Pour y remédier, le "Présidial de Villefranche", tribunal royal auquel le Vabrais est attribué dès 1661, renforce la "justice royale" à Pont-de-Camarès (un juge, son lieutenant, un procureur et un greffier). Deux ans plus tard, en 1663, c'est une compagnie de dragons qui prend quartier au Pont. Elle y laisse un affreux souvenir, dix-huit ans avant que les "dragonnades" ne soient institutionnalisées. Par ailleurs, une mission conduite par le RP jésuite Minier s'efforce de convertir les habitants du Pont. L'échec est si total qu'il faudra recourir à d'autres moyens. Le procureur royal, Messire Jean de Ramond et le juge royal, Noble Guillaume de Bœuf, seigneur de Laur, converti au catholicisme et nommé au Pont peu d'années auparavant, vont s'y employer. (...)

Vers 1655, trois ou quatre protestants du Pont abjurent, notamment pour devenir fonctionnaires royaux. Ils seront pratiquement les seuls catholiques de la ville durant bien des années. (...)

En 1666, le pasteur Marroule et cinq notables de Pont-de-Camarès furent arrêtés, conduits à Saint-Affrique pour y être interrogés, puis assignés devant les "Grands jours" qui tenaient alors session au Puy-en-Velay et qui avaient simultanément à juger plusieurs protestants de Saint-Affrique, accusés d'avoir "célébré leur culte en maison particulière" et commis divers autres délits de ce type. (...)

L'évêque [de Vabres] semble avoir tenté d'obtenir, en juin 1665, la démolition de l'église réformée de Pont-de-Camarès qui, sise trop près de l'église catholique, était insupportable à celle-ci. Cette tentative ayant échoué, il essaya de faire interdire l'exercice du culte lui-même. (...)

Au terme de deux années de procédure, le 16 avril 1668, Claude Pellot, intendant de la justice, police et finances, assisté de Pierre Guignard, avocat au Parlement, rendaient leur jugement : les défendeurs avaient "justifié d'avoir eu l'exercice public de ladite R au temps requis par l'Edit de Nantes". Ils seraient donc "maintenus en la possession et paisible jouissance dudit exercice". Enfin les juges ordonnaient sans détour d'"inhibitionner et deffancer au syndic du clergé du diocèse de Vabres et à tout autre de les y troubler". (...)

Bien que les persécutions se soient faites de plus en plus dures, la communauté protestante devait garder toute sa vitalité puisque, de 1667 à 1685 "un nombre assez respectable de catholiques... publiquement renoncèrent dans le temple aux erreurs de la religion romaine et surtout abjurèrent les abus de la messe". En 1680, on estimait à quelque 80 000 le nombre des protestants du Haut-Languedoc, soit neuf pour cent des protestants français. (...)

Cinq ans plus tard, c'est l'écroulement. » (Extr. de *Chronique de la famille Lasserre,* d'après Claude Lasserre)

Dragons e dragonadas

« La plupart des cités protestantes abjurent sous la pression des dragons et d'autres troupes du roi appelées en renfort.

"Le 18 août 1685, les troupes arrivèrent à Pont-de-Camarès, et Monsieur l'Intendant vint en ville avec une compagnie de cavalerie pour faire changer de religion, ce qui fit s'enfuir tous les habitants." Pendant quelque quatre semaines, la campagne de conversion forcée va être ainsi mise en échec. C'est là un cas de résistance très rare en France en cette terrible année. Finalement, un nombre suffisant d'habitants revinrent et, le 15 septembre, quarante-deux notables protestants s'assemblèrent à l'hospice commun de la ville, où ils furent harangués par Jean de Bœuf, juge de Pont-de-Camarès, commis à cet effet par l'intendant de la Généralité de Montauban. C'était le fils de Guillaume de Bœuf qui, vingt ans auparavant, avait cité le pasteur et plusieurs notables du Pont devant la cour des Grands jours d'Auvergne.

Il les exhorta à "faire cesser leur séparation et examiner à cet effet les points controversés et prendre là-dessus une bonne résolution, ce qu'ils peuvent faire en toute liberté".

Aucune résistance n'étant possible : "Lesdits habitants, après avoir mûrement délibéré..., ont unanimement déclaré n'avoir aucun sujet légitime de demeurer séparés de la Religion catholique, apostolique et romaine et ont résolu d'un commun consentement, pour l'intérêt de leur conscience, de donner satisfaction à Sa Majesté de rentrer sous son glorieux règne dans le sein de la Sainte Eglise catholique, apostolique et romaine dans laquelle ils veulent vivre et mourir."

Une seconde résolution fut prise par l'assemblée : "Consentant que le temple où se faisait l'exercice de la R.P.R. soit démoly pour marque de leur sincère réunion."

Cette clause devait perdre son utilité lorsque l'édit de révocation en ferait une règle générale. Aussi un fonctionnaire se donna la peine d'inscrire dans la marge de l'exemplaire parvenu à Paris "ce qui regarde le temple est inutile présentement, l'Edit ordonnant la démolition de tous les temples".

Puis les participants se signèrent et vingt-cinq d'entre eux apposèrent leur signature. C'était assez pour que Pont-de-Camarès soit désormais officiellement une ville entièrement catholique, quand bien même les signatures données n'engageaient juridiquement que leur auteur. Les biens du consistoire seront saisis et le produit de leur réalisation versé au trésor royal : 520 livres, 11 écus, sans compter "les cimetières estimés à peu de choses". Le 3 octobre, le commandant de la cavalerie vint faire abattre le temple. » (Extr. de *Chronique de la famille Lasserre,* de Claude Lasserre)

Los camisards

Le règne de Louis XIV s'acheva avec la révolte des *camisards.* Espérant provoquer une insurrection en *Roergue* le chef camisard Cavalier envoya son lieutenant Catinat avec quatre officiers et le ministre Dayre dans la région de *Camarés.* Ils furent pris, sauf Catinat qui parvint à se réfugier en Suisse. Dayre fut arrêté près de *Camarés.* Ensuite *l'abat de Bonacomba, Guiscard de la Borliá,* essaya, en vain, de soulever le *Roergue* contre le roi en favorisant une alliance entre *papistas roergasses* et *parpalhòts cevenòls.* La guerre héroïque des *camisards* fit de *Camarés* un lieu de cantonnement. Le registre paroissial de la ville mentionne le nom de plusieurs soldats ou dragons qui n'hésitaient pas à prendre part à la vie locale.

« La révolte des camisards allait toucher directement le village bien que ce dernier se soit trouvé fort éloigné de la zone concernée. Par mesure de précaution l'Intendant de Montauban, Legendre, avait fait occuper par la troupe les abords du Rouergue méridional, dont il avait la charge, dès octobre 1702, ainsi que les agglomérations de Millau, Saint-Affrique et Camarès. Malgré cela des émissaires des camisards ne cessaient de parcourir le pays, et c'est sans

La Bauma, XVIIe s.

« En prenant comme départ la date d'ouverture du registre paroissial, qui fut à la Révolution française transféré à la mairie, et en portant l'étude sur cinquante années, 1648-1698, les naissances à La Balme, sont au nombre de 95. Vies fabuleuses qui serviront, en effet, de thème à la mythologie du peuple de La Baume. La famille qui prédomine déjà en ce temps là est la famille Roustand ou *"Roustando"* pour la femme. C'est ainsi qu'on écrivait le féminin des femmes. On y découvre aussi un Dressayre Jean, des Gouzes, des Apolit, des Roques, des Reynes, des Bareille. Et enfin, beaucoup de noms qui ont disparu de ce hameau prestigieux. Nombre de métiers étaient présents : berger, brassier, cordonnier, sabotier, tisserand, cantonnier, petit propriétaire terrien. » (Extr. de *La Baume,* de Louis Dressayre)

Un maridatge e una abjuracion, 1663

« Les de Noyé habitaient la Bourgogne. Ce fut une idylle sentimentale qui fixa un de Noyé à Camarès. (...) A l'occasion des guerres de Religion, et à plusieurs reprises, des compagnies de soldats vinrent y tenir garnison.

Dès 1663, un escadron de cavalerie était cantonné à Camarès, sous le commandement de "noble Jacques de Noyé, de la ville de Varzy, diocèse d'Auxerre, province de Bourgogne, lieutenant de cavalerie du régiment de Dom Calac". Le beau lieutenant fit pendant ce temps une conquête et épousa une jeune fille de famille noble, Olympe de Mathieu. Mais comme elle appartenait à la Religion réformée, elle dut avant son mariage, faire abjuration. La cérémonie eut lieu le 29 juin 1663. Le registre en contient le procès-verbal, que nous donnons in-extenso pour son intérêt en lui-même, et parce que ce fut la première cérémonie de ce genre (plus tard elles devinrent fréquentes) dont Camarès fut témoin.

"Mademoiselle Olympe de Mathieu, du Pont de Camarès, a abjuré l'hérésie de Calvin qu'elle avait professée jusqu'à présent et a faict confession de foy en la religion catholique apostolique romaine ; en suite de quoy, nous soubsigné curé lui avons donné l'absolution et l'avons remise au giron de la sainte Eglise, le 29 juin 1663, dans notre église Saint-Michel du Pont de Camarès." » (Extr. de *Camarès, mille ans d'histoire locale,* de A. Andrieu)

Los capelans de Castèl-Novèl, 1691

« Un acte de baptême de 1691 révèle un détail intéressant. Entre Fayet et Brusque, à l'opposé de Silvanès et à 2 kilomètres de Fayet dans un joli vallon qu'arrose le Dourdou, se trouve Castelnouvel.

Pendant longtemps, il y eut à Castelnouvel une petite église ou chapelle, et un prêtre attaché au service de cette église. On trouve les noms de ces divers prêtres pendant plus de 100 ans ; ils sont désignés au Registre sous le nom de "chapelains de Castelnouvel". » (Extr. de *Histoire de Fayet,* d'Alfred Andrieu)

Las aigas de Silvanés

« Au XVIIe siècle, les moines firent aussi bâtir "l'Hôtellerie des Bains", qui existe encore, avec les deux pavillons qui terminent ses deux extrémités. » (Extr. de *Camarès, mille ans d'histoire locale,* d'A. Andrieu)

1730-1760, maridatges protestants

« François Ricard et Catherine de Mazars étaient-ils passés au camp protestant ? Toujours est-il que cinq jours avant leur mariage (11 mai 1730) ils durent signer une profession de foi. On lira ce document avec intérêt : "L'an 1730 et le onzième jour du mois de may, en présence de témoins soubsignés, nous François Ricard et demoiselle Catherine de Mazars, aussi soubsignés, faisons ce jourd'hui notre profession de foy, la main mise sur les saints Evangiles : renonçons à toutes les hérésies, particulièrement à celles de Calvin et de Luther ; promettons en outre de suivre la religion catholique, apostolique, romaine selon saint Paul, de la manière que Jésus-Christ et les Apôtres nous l'ont enseignée, ne prétendant point en suivre d'autre..."

Jacques de Mazars épousa selon le rite protestant sa cousine Marie Mazars, de Cazelles. (...)

"L'an 1760 et le 19e de septembre, par nous soussigné Ministre et Pasteur des Eglises réformées du Rouergue, a été bény le mariage de sieur Jacques Mazars, sieur de Mazarin, fils de feu sieur Jean Mazars, sieur de Mazarin, et de demoiselle Simone Gourc, avec demoiselle Marie Mazars, fille de feu sieur Antoine Mazars et de demoiselle Marguerite Canac, tous habitants de la ville du Pont de Camarès : les annonces faites dans nos assemblées religieuses, conformément aux lois de notre discipline, sans qu'il nous soit parvenu aucun empêchement."

On va saisir sur le vif les luttes parfois poignantes qui devaient alors se produire au sein des familles et jusqu'au fond des consciences. Jacques Mazars et Marie Mazars eurent quatre enfants. Même après avoir fait bénir leur mariage par le pasteur protestant, les deux premiers : Jacques 1761, Charles 1762 furent baptisés à l'église catholique. Les deux derniers au contraire : Marguerite 1765 et Elisabeth 1768, reçurent le baptême des mains du pasteur. » (Extr. de *Camarès, mille ans d'histoire locale* de A. Andrieu)

(1) Ces brimades incessantes n'entraînaient guère de conversions. Les passages au catholicisme restaient peu fréquents et liés la plupart du temps à diverses nécessités. A compter de 1749 le mouvement cesse totalement, une plus grande tolérance due sans doute au produit du doublement de la capitation – on ne signale qu'une seule conversion après cette date – facilitant les actes de la vie publique.

doute au vu de leurs rapports sur le soutien massif dont ils pourraient bénéficier que les chefs camisards envisagèrent un coup de main pour le moins aventureux : s'emparer de l'évêque de Castres en passant par Millau, Saint-Affrique, Camarès, Lacaune. La population complice fournirait guides, abris et renforts. Bien que les autorités aient eu vent de l'entreprise, les camisards, conduits par Catinat, parvinrent jusqu'aux abords de Camarès. Malheureusement pour eux ils ne purent se retenir de brûler quelques fermes catholiques de Verrières et de Belmont ainsi que l'église de Saint-Pierre d'Issy. Pris alors en chasse par les troupes royales, ils durent se disperser après avoir perdu quelques hommes et laissé 6 prisonniers entre les mains de leurs poursuivants.

Le rôle des Camarésiens dans cette équipée n'avait pas été négligeable. D'abord ils avaient fourni un des chefs [Audric de Rounet], qui devait également servir de guide. C'était "un des principaux" du village. Legendre, dans sa lettre au ministre, le qualifie de "chef de parti" et d'"espèce de gentilhomme". Fait prisonnier, il fut aussitôt jugé et exécuté. Mais le village avait aussi fourni un fort contingent de sympatisants armés qui devait se joindre aux Camisards. Ces derniers s'étant dispersés et l'entrée du village étant désormais contrôlée par la troupe, les volontaires locaux, après avoir erré plusieurs jours dans la nature, n'eurent d'autre recours que de se rendre en sollicitant le pardon de l'Intendant, venu lui-même sur les lieux. Voici en quels termes ce dernier rendait compte de l'affaire : "De là [Saint-Affrique] je vins ici [Camarès] qui est la ville la plus suspecte de toute la Généralité et où il y a le plus de nouveaux convertis... Cinquante habitants, du nombre desquels il y avait un frère de celui qui a été pendu la veille et qui était un chef de parti et une espèce de gentilhomme ayant fief et château à la porte de la ville, et plusieurs des principaux et des plus riches vinrent me demander l'amnistie en rapportant leurs armes".

Legendre la leur accorda et peu après quinze autres rebelles venaient à leur tour se livrer. Ainsi Camarès avait fourni 65 combattants, dont un gentilhomme et plusieurs notables. Cette mansuétude, inhabituelle pour l'époque, n'empêcha pas Legendre de prendre de sévères mesures de précaution. Six des plus fortunés Camarésiens furent transférés à Montauban où ils servirent un temps d'otages, et la troupe d'occupation fut renforcée d'une compagnie du régiment de Cordes.

Mais le militantisme des anciens réformés ne devait pas faiblir pour autant. L'année suivante, en mai 1704, on signale la tenue d'assemblées nocturnes et des départs pour les Cévennes. La reddition de Cavalier aura d'ailleurs un effet inverse à celui escompté. Une correspondance du 18 juin signale que l'état d'esprit des nouveaux convertis a totalement changé depuis un mois. Dans toute la région apparaissent des "prophétesses". 60 sont arrêtées et conduites à Montauban.

Là dessus vont se greffer les intrigues de l'abbé de La Bourlie, noble rouergat chassé de la Cour, qui pense organiser un soulèvement anti-monarchique en unissant la paysannerie catholique, plongée dans la misère, aux révoltés protestants. Des émissaires de cet abbé sont signalés à Saint-Affrique et à Camarès dont la population est dite "prête à la révolte". Pendant toute l'année 1705 cette menace planera, confirmée par des rapports précis. Ainsi le 17 juin est signalée une "assemblée", tenue au château de Falgous, proche du village, où "une fille de celui à qui appartenait le château" prophétise la venue de La Bourlie et la révolte du Rouergue dans les trois mois à venir. Les assistants seront d'ailleurs arrêtés et Legendre proposera de faire raser le château. Cependant le quadrillage de toute la région par la troupe et les Milices bourgeoises catholiques étouffera dans l'œuf les tentatives de rébellion, comme à Saint-Rome-de-Tarn, en mars 1706.

De tous ces incidents, Camarès avait acquis auprès des autorités locales la réputation de haut lieu du protestantisme militant, ce qui lui valut de nombreuses occupations militaires. (1) » (Extr. de "Approches de l'évolution d'une communauté protestante du Rouergue méridional, Camarès (1562-début du XIXe siècle)", d'après Pierre Boyer, dans *Revue du Rouergue*)

La fin del senhoratge

Le XVIIIe siècle est marqué par l'alternance de périodes relativement viables et de graves disettes. Les aléas climatiques et les guerres extérieures conjugués aux difficultés de communication et à la diversité des terroirs donnent des situations très différentes d'un *païs* à l'autre.

C'est ce qui apparaît en tout cas à la lecture de diverses enquêtes réalisées entre 1780 et 1800 : le *Journal de voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey* (1780 et 1781) et la *Description du département de l'Aveiron* d'Amans-Alexis Monteil sont autant de témoignages sur cette période contrastée qui verra la fin de l'Ancien Régime dans la Révolution.

Lo païs en 1780

A la veille de la Révolution, la monarchie, sous l'influence des idées libérales et physiocratiques, va tenter quelques réformes économiques, administratives et fiscales. C'est ainsi que fut créée en 1779, au sein de la généralité de Montauban, l'administration provinciale de Haute Guyenne, regroupant le Quercy et le Rouergue (1).

Cette assemblée, dont le siège fut fixé à *Vilafranca-de-Roergue,* décida, avec son premier président, Mgr Champion de Cicé, de recruter Jean-François Henry de Richeprey afin de moderniser le cadastre. En pays de taille réelle, les impôts étaient assis sur des biens fonciers évalués dans des cadastres mal faits et dépassés. Cette tentative de réforme se heurta à l'hostilité de ceux qui se sentaient privilégiés par les anciennes évaluations. Mais le *Journal des Voyages en Haute-Guienne* rédigé par Richeprey et publié en 1952 par H. Guilhamon nous donne une idée du *païs* en 1780.

Lo Pont

« L'an mil sept cents quatre-vingts, le 29 novembre, à dix heures du matin, au Pont de Camarès (2). Sous la direction de Mr de la Bourgade, correspondant de l'Administration et juge royal. En présence de Mr Jean de Costeplane, second consul, de Messire Bertin de Tourlaud, de Mr Mazars, avocat au parlement, de Mr de Mazarin, Mr Bernard, Mr Martin, Mr Raymond, Mr Capdenac, propriétaires et habitants.

Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer le plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres, et la manière dont nous l'exécutons. Chacun a unanimement demandé à Mr de Richeprey de témoigner à l'Administration la reconnoissance qu'inspire sa bienfaisance et n'ont rien trouvé à changer ou à ajouter aux moyens pris pour corriger les cadastres.

Los draps de Faiet, XVIIe-XVIIIe s.

« L'industrie des draps et de la laine occupait alors bon nombre de bras. Aujourd'hui on va à la ville voisine acheter les étoffes et les vêtements de confection. Alors, on fabriquait sur place. Les plus petits villages avaient leurs "tisserands". Qui ne regretterait ces petits "métiers" sur lesquels courait avec un bruit sec l'agile navette du tisserand et d'où sortaient à si bon marché des étoffes inusables !

Fayet avait aussi deux "fabriques" ou usines à draps, peu importantes sans doute, mais occupant quelques ouvriers et ouvrières : l'une, au moulin de Dourdou, mentionnée au 10 février 1762 et qui a vécu jusqu'en 1840 ; l'autre, au moulin de Blancard, mentionnée en 1781. Là travaillaient des ouvriers de Fayet : cardeurs, cadisseurs, peigneurs de laine, apprêteurs, etc. » (Extr. de *Histoire de Fayet,* d'après Alfred Andrieu)

(1) « En 1779, le ministre Necker fit établir, dans cette généralité, une administration provinciale ; mais elle ne fut chargée que de répartir les contributions, et de diriger l'emploi de fonds destinés au soulagement ou à l'amélioration des deux provinces. Cette administration était composée de dix députés du clergé, de seize députés de la noblesse, de vingt-six du tiers état et de deux procureurs-généraux syndics. Elle s'assemblait tous les deux ans, pendant un mois. Dans l'intervalle, une commission formée de huit membres et de deux procureurs-généraux syndics, administrait sous le nom de commission intermédiaire. L'intendant qui restait au milieu de cette nouvelle organisation, surveillait avec un zèle amer l'exercice des attributions dont il avait été dépouillé. Cet ordre de choses dura jusqu'à la Révolution qui brisa les grandes provinces en départements. » (abbé Bousquet)

(2) Le Camarès est une région limitée par les monts de Lacaune au sud et à l'ouest, le plateau du Larzac à l'est, les monts du Lévézou au nord. Le sol est formé de grès et de marnes généralement rougeâtres et très délitables.

Las minas

« Ce n'est qu'au XVIIe siècle qu'un renouveau des mines va se manifester. Mais, comme au Moyen Age, la mine antique de Bouche-Payrol sera préservée.

Le marquis de Rocozels est chargé par Colbert de remettre en activité les mines des vallées du Dourdou et de l'Orb. Celle de Labaume est reprise, et on construit une fonderie à grand prix dans le ravin de Febestrières, près de Ceilhes.

Nombreux sont les recherches et les travaux effectués durant ce siècle. De nombreuses concessions sont attribuées :

Le 21 septembre 1770, concession de la mine de cuivre du Bois de Clauzels au sieur Giroud, recouvrant un district minier d'époque romaine.

Le 18 juillet 1765, concession de mine d'argent de Pujol Villecelle.

Autre concession accordée en 1781 pour l'exploitation du plomb, cuivre et fer à Boussagues.

Enfin dans la vallée du Dourdou (Archives nationales, documents F14 8062), en 1784, Monsieur de Saint-Sauveur demande la permission d'exploiter des mines de cuivre près du Viala-du-Dourdou, la Trivalle, du château de Montégut, de Ségonzac et près du Pont-de-Camarès. Il lui est attribué une concession définie comme étant étendue jusqu'à cinq lieues autour de Camarès. Le minerai exploité sera transporté à dos de mulet jusqu'à Millau, et de là en barque sur le Tarn jusqu'à la fonderie située à Saint-Sauveur près de Meyrueis. Dans tous les endroits désignés, nous avons retrouvé du cuivre sous forme de filonnets ou d'amas de cuivre gris, ou de carbonates, mais jamais de véritables travaux. Le filon du Pont-de-Camarès était signalé pour avoir été anciennement travaillé. Nous n'avons encore pu trouver sa trace à moins qu'il corresponde à la mine de Bouche-Payrol. Cela nous semble improbable, car Bouche-Payrol n'est signalé par aucun des prospecteurs qui, dans cette fin de siècle, sillonnent la région. (...)

Toutes ces mines vont non seulement cesser leur activité au moment de la Révolution en 1789, mais sombrer dans l'oubli le plus complet. » (Extr. de *La mine antique de Bouche-Payrol, Sud-Aveyron,* d'après Bernard Lechelon)

(1) Le Dourdou.

(2) Soit 36 ares 11 centiares.

Mr Calmès ayant examiné le cadastre, nous avons reconnu qu'il étoit en bon état, qu'il a été dressé en 1697. La table d'abonnement est divisée comme il suit : maisons, 3 degrés ; granges, 2 degrés ; jardins et chenevières, 4 degrés ; mazures, 2 degrés ; prés, 5 degrés ; terres labourables, 7 degrés ; vignes, 5 degrés ; bois, 4 degrés ; basse-cours, 3 degrés.

La Communauté se plaint que la répartition du cadastre n'est plus exacte par rapport aux dégradations que les ravines et les débordements de la rivière (1) ont occasionnées.

La Communauté se plaint encore que la somme de son allivrement est supérieure à celle de la plupart des Communautés de l'élection. Elle assure qu'elle est beaucoup plus imposée que les Communautés de Vabres, Montlaur, etc. Ces considérations déterminent l'assemblée à solliciter l'Administration de vouloir bien faire travailler le plutôt possible à la rectification du cadastre.

La taille se monte à 11 602 l. 16 s. Le vingtième 3 274 l. 9 s., y compris le vingtième noble 390 l. 10 s.

La Communauté, qui reçoit depuis 1728 des dons comme trop allivrée, se croit aussi surchargée de vingtième, et quoiqu'on pense que le vingtième a été plus imposé dans les Communautés qui ne sont pas assez allivrées à la taille, les assistants représentent que la répartition du vingtième n'a pas eu pour eux ces égards et que leur charge a été d'abord et constamment proportionnelle à leur premier allivrement. La Communauté croit qu'on a constament affecté d'augmenter son vingtième sans réfléchir, qu'on l'avouoit trop imposée par les dons qu'on lui accordoit.

Les meilleures terres sont situées au bord de la rivière ; on ne les ensemence en froment qu'une fois en deux ans, la seconde année on les laisse reposer. Ces terres sont rouges, compactes, mêlées de sable et de petites pierres ; elles produisent six fois la semance. Ces terres ne comprennent peut-être que quelques séterées.

A la même exposition, on voit des terres cultivées de même qui ne rendent que 5 et que 4 fois la semance.

Sur les pentes des collines, les terres sont exposées aux ravines. D'ailleurs, par la nature de la terre, l'eau des pluyes suffit pour la détremper et pour en charier jusqu'aux rivières les meilleures parties ; en sorte que lors des orages les eaux sont colorées et aussi rouges que la terre. Le sol reste couvert de sable, de pierres et quelquefois on voit le roc à nud. Le fonds du terrein est une roche qui s'écaille, qui se réduit en terre ou en sable. La plupart de ces pierres sont des schistes argilleux extrêmement colorés de rouge.

Sont entrés Mrs Denoyer, Azaïs, Boniface et Ramondenc, propriétaires, Mr Carel, procureur du roy, et Mr Mazac, controlleur des actes. Mr de Richeprey a recommencé l'exposition du plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres, et la manière dont on l'exécutera. Chacun y a applaudi et n'a rien trouvé à y changer ou à y ajouter. Après avoir exposé ce qui a été arretté précedament, il a été reconnu que parmi les terreins qui se cultivent de deux années l'une, il y en a, et c'est la plus grande partie, qui ne rendent que 3 fois et quelquefois moins pour la semance.

D'après la description qu'il a été faite des terres, on conçoit aisément comment il doit s'en trouver dont la culture ne peut pas être assujettie à une règle uniforme de culture. Après quelques labours, il faut y attendre que l'air ait détruit les pierres et ait formé une nouvelle surface terreuse. On laisse ces sols, 6, 8, 10, 15, 20 et même 30 ans sans cultures. La Communauté comprend encore des terreins plus mauvais qui ne sont susceptibles d'aucune culture et où l'on ne trouve que quelque peu de serpolet.

Les meilleures vignes sont celles qui produisent sept quintaux par séterée, mesure de Montpellier, et séterée de 900 cannes quarrées (2). Il faut convenir que ces vignes sont exposées au gelées blanches. On ne plante la vigne que dans de mauvais terreins, où l'on ne cultive pas avantageusement toute autre espèce de production.

Les autres vignes ne produisent que 4 à 5 quintaux.

Il n'y a de prés arrosés qu'à Ouyre ; ils produisent annuellement deux fauchaisons, dont la première rend quatre charretées ou 40 quintaux de foin. Le gain est tout au plus moitié. Les prés secs produisent 15, 12 et 10 quintaux. Les secondes herbes sont livrées aux bœufs arables. Les paturages qui ne sont pas couverts de bois se vendent depuis 20 sols jusqu'à 12 l. la séterée ; encore les plus chers ne sont-ils pas ruraux. Les meilleurs paturages sont couverts de broussailles, de genièvre, de genest et de quelques chênes ; ces paturages se vendent 20 l. On ne connoit pas d'autres bois appartenant à des particuliers.

La Communauté possède un bois communal ; c'est un taillis. Ces bois ne sont pas aménagés, mais on n'y souffre pas de deffrichement. On croit que l'aménagement seroit avantageux, mais on est effrayé des dépenses qu'occasionnent les maitrises dans ces cas-là. La Communauté ne dissimule pas que ce soit en quelque façon pour elle une imposition extraordinairement onéreuse. Il faudrait d'ailleurs laisser libre une partie de ce communal, pour les besoins ordinaires, et dont le sol n'est pas susceptible de produire de grands arbres.

Les assistants représentent que les arbres fruitiers ne réussissent pas dans leur terrictoire.

Les assistants établissent que l'allivrement des maisons est excessif ; ils disent que les émigrations des habitants les plus aisés, des fabriquants qui faisoient vivre la ville et les environs, des négociants qui jouissent de la plus grande fortune chez l'étranger sont cause que même les plus belles maisons de la ville n'ont plus de valeur ; chacun en possède deux ou trois ; près du tiers sont renversées. On se refuse à l'entretien d'un grand nombre. Il y a telle maison en fort bon état qui n'a couté que 30 l. et qui paye 12 l. d'imposition. M. le procureur du roy a vu tomber d'un œil serein une maison dont l'entretien lui étoit à charge. Elle paye cependant 14 ou 15 l. d'imposition.

Ce ne sont pas là les seuls malheurs des émigrations ; elles ont entrainé la décadence du commerce. On regrette encore M. Bertrand, M. Jean de Costeplane, s[r] de Camarès, Paul et Jean Boniface, frères, Mrs Laserre frères, M. Roussac, qui sont morts depuis peu, après avoir emporté leurs richesses à Genève ou en Suisse.

La Communauté, en déplorant ces actifs citoyens, supplie l'administration de vouloir bien s'occuper des moyens qui pourroient ramener dans le sein de leur patrie un beaucoup plus grand nombre qui gémissent dans l'exil et qui n'y jouissent qu'à demi d'une fortune qu'ils ne peuvent partager avec leurs concitoyens. Que l'Administration veille seulement à l'exécution des lois du royaume relativement à la répartition des impôts, qu'elle annule des distinctions qui n'ont été les ouvrages que des sous sordres, qu'elle ouvre de nouveaux débouchés, qu'elle partage également sa protection sur toutes les classes et elle verra renaître l'ancien commerce et chacun rapportera à la patrie les richesses qu'il a déjà acquis.

Les assistants se plaignent unanimement qu'au lieu de leur avoir donné des débouchés, il semble qu'on leur ait fermé ceux que leurs pères avaient trouvés. Nous ne faisons ici que rapporter leurs expressions.

La ville de Camarès n'a aucune communication avec les grandes routes ; on n'y arrive que par des sentiers presque impraticables. Dans la direction des routes on a oublié que cette ville étoit une des plus commerçables du Rouergue. C'est en vain que les habitants ont depuis un temps infini fait les offres les plus avantageuses pour qu'on leur construise des chemins vicinaux, et aboutissant aux grandes routes. Il semble qu'il y ait un projet formé de les refuser constamment. Ils rappellent le mémoire qu'ils ont présenté cette année à l'administration, de la sagesse de laquelle ils espèrent tout (1).

Les manufactures qui restent des débris des anciennes consistent :

1°) en 5 ou 6 métiers battants où on fabrique environ 200 pièces de draps londrins. Autrefois, c'est-à-dire avant 5 ou 6 ans, il s'en faisoit plus de 1000 pièces. La décadence de cette branche est aussi en partie occasionnée par le peu de protection que la manufacture des londrins a reçu lorsque M. l'Intendant de Montpellier a discuté ses privilèges (2).

(1) Il s'agit de la route provinciale de Toulouse aux Cévennes, par Albi, Saint-Sernin, Vabres, Saint-Affrique, Saint-Rome-de-Cernon, La Cavalerie, Nant, qui est aujourd'hui la route nationale N° 99. Elle avait été construite au moyen de la corvée par l'intendant Lescalopier. Elle atteignait la vallée du Dourdou à Querbes, à 10 km. en aval de Camarès. A l'assemblée consulaire du 13 août 1780, il avait été décidé que la communauté entreprendrait à ses frais la construction d'un embranchement reliant Camarès à Querbes, pour lequel elle vota une somme de 800 livres (c'est actuellement la route I. C. 12). Cette décision fut prise à la demande du consul Barthélémy Galzin, qui déclara : "Notre commerce, nos possessions, notre pont, les rues et places, les avenues du faubourg du Cloque, les fontaines de la ville sont dans le plus mauvais état. Des objets si dégradés et qu'on a négligé depuis si longtemps ne font qu'accroître le découragement que les circonstances de la guerre et les orages d'octobre dernier (21 et 22 octobre 1779) ont inspiré. Nous voyons tous les jours des émigrations. Les habitants rebutés du pays par des obstacles insurmontables qui les empêchent d'y trouver leur subsistance, vont porter dans d'autres endroits leur industrie et leur travail...". Il ajouta : "On ne saurait adopter un moyen plus efficace pour arrêter le progrès du mal que de hâter, par tous les moyens, la communication avec la grand'route, les villes et les provinces voisines. Il faut oublier toutes les dépenses qu'on vient de faire, pourtant ne pas perdre de vue l'embranchement tant désiré qui communiquera à la grand'route et plus consulter l'utilité de cette dépense que les ressources dont nous pouvons disposer" (A. Andrieu).
A la suite de cette délibération et du passage de Richeprey à Camarès, l'Assemblée provinciale comprit, dans le plan des travaux de charité pour l'année 1781, "la confection d'un embranchement qui fasse communiquer la ville de Pont de Camarès avec le Haut Languedoc par Verrières". Dans l'exposé des motifs, il est dit que la petite ville de Pont de Camarès, située dans un canton infertile, "ne se soutient que par une manufacture d'étoffes de laine ; mais elle est dépourvue de communications et l'on est obligé de faire de longs détours par de mauvais chemins pour le transport des marchandises. L'embranchement projeté ranimeroit le commerce et en diminuant les frais de transport augmenteroit considérablement le produit de la manufacture. La communauté contribuera au tiers de la dépense qui pourra se porter à environ 7 000 livres" (*Procès-verbaux des séances de l'Assemblée provinciale*, année 1782, p. 254).
(2) La fabrication des *draps londrins* fut introduite à Pont de Camarès, en 1760, par les sieurs Bélugon et Dugravier, avec l'intention d'exporter leur production dans les colonies espagnoles d'Amérique par l'intermédiaire d'un sieur Solier, leur oncle, fixé à Cadix, en Espagne. [Suite page suivante]

2°) on compte quelques métiers pour le drap appelé petit Lodève. Cette branche est casuelle parce qu'elle a principalement pour objet l'habillement des milices et de la marine. Ce sont les demandes des régiments qui occasionnent plus ou moins d'activité. C'est beaucoup s'il se fait années communes 150 pièces.

3°) Les métiers de tricot pour veste et culotte de soldat, pour sarrot de cavalier : il s'en fait près de 200 pièces, au lieu que la fabrication est allée à au moins 2 000 pièces.

4°) Les cadis larges d'une demy aune, cadis gris de laine et cadis de Montauban ; on en fabrique environ 4 à 500 pièces. C'est une branche qui n'a pas souffert de diminution.

5°) Il y a un métier à bas et à bonnets de coton établi depuis un an ; c'est un essai nouveau.

6°) La fabrication du savon qui n'est propre qu'à dégraisser les étoffes. On préfère le savon aux terres à foulon. Les terres à foulon que l'on tiroit de la montagne de Brusque sont pierreuses. Un inspecteur des manufactures a défendu qu'on employât aucune sorte de terre dans les foulons.

Il y a deux manufactures de savon ; elles font au moins 400 quintaux. cette manufacture est singulièrement génée ainsi que la préparation des laines par un droit de 3 l. 5 s. que la province de Languedoc a imposé sur la sortie du quintal de ces huiles.

7°) Les 4 mégisseries, les 3 tanneries produisent annuellement au roy 1000 livres pour droit de marque. Cette branche a produit jusqu'à 100 louis au roy (1).

8°) Il y a deux fabriques de chapeaux de laine dont les plus chers peuvent coûter 4 livres. C'est tout au plus si on y fait 4 ou 500 chapeaux. Cette branche commence et a des besoins urgents d'encouragement.

9°) Il y a 5 ou 6 ouvriers qui font des peignes de buis.

10°) On fait peut-être 2 ou 3 quintaux de cocons. Les débordements ont emporté une partie des mûriers. On croit que ces arbres ne réussissent pas.

Voilà la récapitulation des diverses productions du commerce de la ville. Les assistants observent que pour seconder les manufactures il faut employer des matières qu'on fait venir de Languedoc, d'Espagne et d'autres parties de la province ; que les productions des manufactures s'exportent dans tout le royaume et chez l'étranger. Il est aisé de reconnoitre combien le commerce doit souffrir du défaut des chemins. Les transports à dos de mulets sont non seulement extrêmement coûteux, mais encore embarassants et onéreux par les formes qu'il faut donner aux balots, par le nombre de fois qu'il faut continuellement charger de décharger les mulets (2).

Il y a un hôpital, mais 20 setiers de bled qui en faisoient le principal revenu ont été transportés à celui de Saint-Affrique en vertu de l'arrêt du conseil si souvent cité. Il ne reste que 22 l. que le curé distribue aux pauvres.

La capitation est portée à 370 l. Les assistants se plaignent qu'elle est exhorbitante et qu'il s'en faut bien qu'elle soit proportionnelle à la capitation de la plupart des autres communautés de la province. L'histoire qu'on nous a fait par rapport à ce que cette imposition a d'onéreux mérite toute l'attention de l'Administration.

C'est vers l'année 1745 que cette imposition devint excessive. On l'augmenta subitement d'environ 1/3. On regarda cette augmentation comme une manière adroite d'augmenter les obstacles qu'on vouloit mettre à l'agrandissement des protestants. On crut qu'une imposition de plus et audessus de leurs moyens les décourageroit. On eut grand soin de ne répartir cette augmentation que sur eux. Ils se virent ainsi doubler leurs impositions. Plusieurs s'enfuirent, comme il a été dit en parlant du commerce. Le poids ne devint que plus onéreux pour les autres. Ils se seroient peut-être tous expatriés lorsque les catholiques habitants de la Communauté remontèrent à l'origine du découragement et aux pertes générales qu'on éprouvoit.

Ils suivirent le conseil que leur donna, vers 1745, un principal habitant et dès cet instant ils partagèrent avec les protestants ce que la capitation avoit d'onéreux. On sent combien les catholiques même souffroient des découragements donnés aux protestants. On ne peut trop louer la prudence avec laquel-

[Suite] L'intendant de Montauban les autorisa à établir leur fabrique par une ordonnance du 21 mai 1760, "à charge de se conformer aux règlements et de faire passer les marchandises par le bureau de marque de Montpellier". En 1764, le sieur Dugravier se retira moyennant une indemnité de 2.150 livres. Le sieur Bélugon forma une nouvelle société avec le sieur Mazarin, bourgeois de Pont de Camarès. Les deux fabricants, interprétant largement l'autorisation administrative, n'avaient pas craint de considérer leur manufacture comme privilégiée. En conséquence, ils apposaient avec leur plomb "le nom de privilégié sur leurs étoffes". Parce qu'ils faisaient teindre et presser leurs draps à Clermont de Lodève, "en attendant de pouvoir bâtir les ateliers nécessaires à Pont de Camarès" (ce qui procurait 6 à 7 000 livres de salaires aux ouvriers de Clermont, ajoutent-ils), ils s'enhardirent à expédier leurs draps dans les ports du Levant, alors que les fabricants du Languedoc prétendaient avoir le monopole exclusif de ce commerce.

Vers 1772, les deux associés se brouillèrent. Le sieur Mazarin monta une manufacture rivale, mais elle eut "beaucoup moins d'étendue et de réputation" que celle du Sieur Bélugon. La rivalité de ces deux fabricants fut à l'origine des entraves qui furent apportées à la fabrication des draps londrins à Pont de Camarès et qui amenèrent la décadence de cette branche d'industrie.

En juin 1774, les magistrats municipaux de Clermont de Lodève dénoncèrent à l'intendant de Montpellier le sieur Bélugon comme un fabricant malhonnête, employant des laines de qualité très inférieure. Cette plainte, transmise à l'intendant de Montauban, amena une enquête dont fut chargé le subdélégué de Vabres, de Neirac. Dans sa lettre du 15 décembre 1774, celui-ci déclare "que c'est le sieur Bélugon qui a établi le premier une fabrique de londrins dans le Vabrais, ce qui a fait beaucoup de bien dans le pays et surtout à Camarès et dans les environs, où elle est une véritable ressource. Il n'y a qu'une voix dans le public à ce sujet, le sieur Bélugon y est regardé comme un bon fabricant et un citoyen très utile". D'après le subdélégué, l'instigateur de la dénonciation n'était autre que le sieur Mazarin "qui supporte avec peine la supériorité dont jouit le sieur Bélugon". Ce premier incident en provoqua un autre beaucoup plus grave l'année suivante. A la suite d'une réclamation des fabricants de drap du Languedoc, l'intendant de Montpellier refusa de laisser marquer à Montpellier les draps provenant des fabriques de Pont de Camarès, et il fit saisir les marchandises expédiées par les sieurs Bélugon et Mazarin, sous prétexte qu'elles n'avaient pas été marquées en Languedoc. C'était, pratiquement, leur interdire l'exportation dans les ports du Levant. C'est cette mesure qui amena la décadence signalée par Richeprey (*Archives du Lot*, C 225).

(1) En 1745, il n'y avait que 2 tanneries (*Archives du Lot*, C 377)

(2) Au folio 1686 des pièces annexes, Richeprey a inséré le mémoire ci-joint qui complète les indications du Journal sur le commerce de Pont de Camarès : [voir page suivante]

le ils s'opposèrent à la chute absolue de leur ville, mais ils supplient l'Administration de vouloir bien en conclure que le fardeau devoit être bien accablant pour qu'ils consentissent, de leur propre mouvement, à le partager. Quelque part qu'ils en ayent pris, ils n'ont fait que soulager à leurs dépens leurs concitoyens. Ils rappelleront tous ensemble que leurs maisons sont désertes, qu'un grand nombre d'habitants se sont exilés, que les manufactures et le commerce sont diminués de plus que la moitié et qu'ils n'ont même pas les anciens moyens pour payer la capitation et les autres charges publiques.

Fini à trois heures après midy du jour susd.

Constans, juge royal, correspondant de l'Administration provinciale, Carel, procureur du roy, Jacques-Jean Costeplane, consul, Masars, Noyé, Mazarin, Boniface, Martin l'aîné, Bernard, Mezac, Raymond Capstrenat, Azais, Ramondenc, Tourlan. »

« Au-dessous de Pont de Camarès règne une vallée inégalement large. Les sols sont des terreins rouges, argilleux et couverts de rochers de grais. Le fond est cultivé en terres ensemensées de froment. Les pentes des collines sont communément dépouillées, on n'y voit que quelques brossailles et des genevriers. Sur les sommets sont des bois de chênes rabougris et de peu de valeur. »

Silvanés

« L'an mil sept cents quatre-vingts, le 28 novembre, à une heure après midy, à Sylvanès. En présence de Mr Dardene, vicaire général de Citeaux et prieur de Sylvanès (1), de Mr Belloc, curé et sindic de Sylvanès, de Mr Bousquet, premier consul, de Mr Valette, second consul, de Mrs Jugla, Roustan et Mare, propriétaires.

Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer le plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres et la manière dont nous l'exécutons, chacun y a applaudi et n'a rien trouvé à y changer ou à y ajouter

Mr Calmès ayant examiné le cadastre, nous avons reconnu que la Communauté étoit diviseé en trois mandements, celui de Sylvanès, celui de Senomes et celui de Gransouls.

On ne nous a présenté que le cadastre de Sylvanès ; il est précédé d'une invocation chrétienne à la suite de laquelle on trouve la maxime philosophique : *Conditor rerum det mihi scribere verum.*

Ce cadastre a été fait en 1608. Chaque article y est estimé sans qu'on se soit servi de table d'abonnement. Cet ouvrage est bien conservé. La répartition du cadastre est d'autant plus inexacte que telle pièce qui paye 60 l. d'imposition ne s'afferme pas 10 sols. Les assistants sont du mandement de Sylvanès ; ils se plaignent d'être beaucoup plus allivrés que Sénomes.

La Communauté croit être beaucoup plus allivrée que celles de Montagnol et de Saint-Caprazy, qui sont voisines.

« Réponses aux questions de Monsieur de Richeprey au sujet des foires de la ville de Pont de Camarès, de la quantité de fromage et des ventes des cochons, des bœufs, vaches, veaux et fruits.

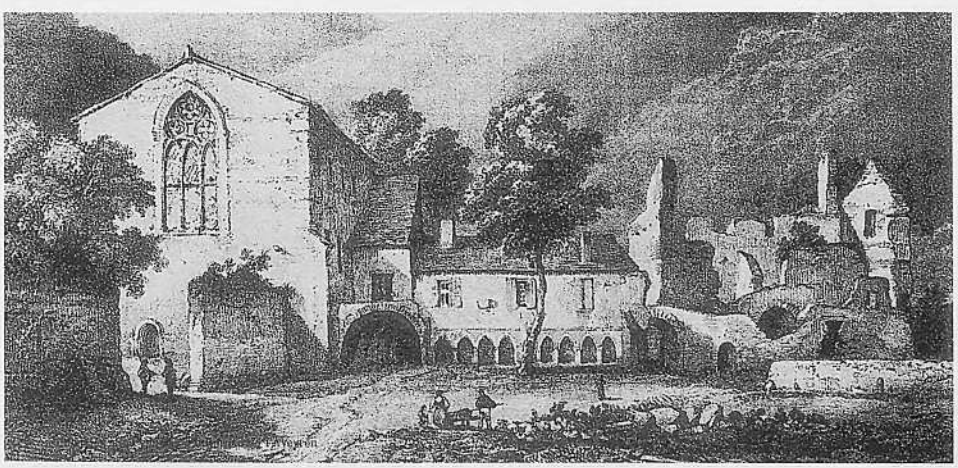
1°) Cinq foires, la première du 20 janvier, pour la vente des cochons, quelques bœufs et vaches ; la seconde le 24 avril, pour la vente des moutons, brebis, agneaux, quelques vaches, quelques veaux ; la troisième du 6 août, pour la vente des moutons, brebis, quelques chèvres, quelques cochons ; la quatrième du 18 novembre, pour la vente des cochons, bœufs, vaches et veaux ; la cinquième, qui n'est pas encore fort connue et qui est de nouvelle création ; on la tient le 15 décembre, pour la vente des cochons. Avant que de finir le chapitre des foires, on observe qu'elles perdent tous les jours de leur réputation, à cause des difficultés des chemins qui sont impraticables. Les marchands du Languedoc ne veulent risquer leur vie pour venir faire leurs achats. C'est la principale cause du discrédit de nos foires qui ne valent pas les jours des marchés qui se tiennent dans les autres villes.

On avoit établi icy deux jours de marché, c'étoit le mardy de chaque semaine pour la ville et le jeudy pour le faux bourg ; tout cela n'a point pris à cause des mauvais chemins ; il est naturel qu'on donne la préférence aux villes ou villages où on peut aller sans courir les risques auxquels ont est exposé pour communiquer avec le Pont de Camarès.

2°) Les fromages qu'on fait dans ce pais-cy sont d'une très petite conséquence ; on en fait la consommation dans le ménage et pour la nourriture des ouvriers et des cultivateurs.

3°) Les revenus des cochons dépendent du plus ou moins de glan ; cette récolte est fort cazuelle ; ce n'est pas un pais de fruit pour suppléer à la nourriture du glan, et on ne doit pas regarder le revenu qu'on peut attendre, soit de la vente des cochons, des moutons, des brebis, des bœufs comme des objets d'une grande ressource pour les habitants ; cela en est pourtant une lorsque les années sont favorables et qu'il nous vient des marchands du bas Languedoc. »

(1) L'abbaye de Sylvanès avait à sa tête l'abbé Antoine Bousquet, né à Saint-Affrique, vicaire général de Vabres, où il décéda le 16 mars 1784, à l'âge de 91 ans.



Silvanés, 1838, dessin de Pernot. *(Coll. Arch. dép. A. / C.-G. J. / C.-R. H. / R. Lo. / S. B. / S. d. L.)*

Les meilleures terres sont situées au fond des gorges et des vallées. On les laboure d'abord en froment, ensuite en bled de mars, et la troisième elles reposent. La seconde qualité est celle des terres que l'on cultive en froment ou seigle et qu'on laisse reposer une année, ainsi de suite. La troisième qualité comprend les terres qu'on ensemence la première année en seigle ou en froment, la seconde en avoine et qu'on laisse reposer trois ans. On trouve ensuite des terres qu'on laisse reposer 6 ans. Enfin les terres à genest qu'on ne brulle que tous les 15 à 20 ans.

Les meilleurs prés sont arrosés ; ils ne produisent qu'une fauchaison, la seconde herbe se mangé par les bestiaux. La première herbe produit 20 quintaux par séterée de 900 cannes (1). Les plus mauvais produisent environ 4 quintaux.

On trouvera à Roste les premiers articles des vignes. On trouvera un exemple d'un bois de 18 séterées qui s'est vendu 400 l. Les meilleurs de ces sols ne s'estiment que 30 l. la séterée et les plus mauvais 12 l. Ce sont des bois couverts de chênes rabougris et de quelques brossailles. Il y a à Fayet, Communauté de Brusque, des châtaignérées dont la séterée s'est vendue 400 l.

A Sylvanès, les châtaignerées vallent moitié moins.

On distingue dans la Communauté différents sols : 1°) ceux dont la surface est couverte de terres légères, mêlées de petites pierres calcaires ou de petites pierres argilleuses. A peu de profondeur on rencontre la glaise ou des rochers argilleux qui se cassent. 2°) Les meilleures terres sont végétales, mêlées de pierres calcaires et de pierres argilleuses ; on les trouve au fond des vallées. 3°) Les terres calcaires sont sur des pentes fort reddes, on y voit souvent le roc dépouillé.

Pour faire les aumônes avec plus d'ordre, l'abbé et la maison de Sylvanès étoient convenues de distribuer chacun 21 setiers de grain aux pauvres de la Communauté. L'hôpital de Saint-Affrique s'en est emparé (2).

Les Bains de Sylvanès, qui s'accréditent tous les jours de plus en plus, sont affermés 1.800 l. On croit qu'il y vient au moins 200 personnes par année. On se propose des aggrandissements qui amèneront plus de malades (3).

Les fabriquants de Fayet et de Saint-Affrique font filer de la laine dans la Communauté. Cela entretient la moitié des habitants qui n'existeroient pas sans cette ressource. On nous assure que depuis 100 ans, la moitié des habitants ont déguerpi à cause de la misère du pays. Les manufactures de Fayet travaillent des tricots (4).

Fini à deux et demy du jour susd. A Dardene, vic général, F. Belloc, curé, Bousquet, consul, Jugla, Roustan, Mare. »

« Sylvanès est dans une vallée où les arbres sont d'une plus belle venue, où la nature agreste n'inspire plus d'idées tristes [comme entre St-Félix et Camarès]. Les bains de Sylvanès sont dans une vallée étendue qui doit être fort gaye en été. Un pré, bien gazonné et assez vaste, y offre de belles promenades ; des terres labourées, ensemencées de seigle et de froment, varient la pente des collines et des bois de masses de différentes verdures, embellissent les pentes et les sommets des montagnes (5).

On sort de la vallée par un chemin peu large, commode, bien dirigé, mais qui n'est encore qu'ébauché. Les bords en sont d'abord couverts d'assez beaux bois de chataigners et de chênes. Insensiblement, les terres deviennent ingrates, les paturages secs et arides, et on quitte ce bon chemin à la fontaine de Camarès.

Cette fontaine est enterrée comme dans un puy ; elle ne présente rien de remarquable. On l'a fermée pour vraisemblablement en assurer le produit et pour empêcher qu'on en altère les eaux (6).

Le chemin est très mauvais jusqu'au Pont de Camarès et les terres deviennent médiocres.

Nous ne voyons rien à ajouter aux détails que nous avons donnés, dans les derniers articles de ce journal, sur la qualité, la nature et le produit des terres.

Fini à huit heures et demy du soir du jour susd. [29-11-1780]. »

(1) Soit 36 ares 11 centiares.

(2) Le 30 août 1783, un bureau de Charité ayant été créé à Silvanès, ses membres s'empressent de réclamer la restitution de cette aumône consistant "en quarante setiers" de bled mixture que l'abbaye dud. Sylvanès paye annuellement et qui est perçue "contre toute justice depuis plus de vingt ans par le syndic de l'hopital de la ville de Saint-Affrique" *(Archives du Lot*, C 833)

(3) Les eaux thermales de Silvanès furent analysées, pour la première fois, en 1670, à la demande de l'Académie royale des Sciences. En 1772, l'intendant Terray en fit une nouvelle analyse par le célèbre médecin vabrais, Malrieu. C'est à lui qu'elles durent leur vogue pendant les dernières années du XVIIIe siècle. On ne connaissait alors qu'une source et par suite de la défectuosité du captage, sa température, qui est de 37°, n'était que de 32°. D'après Malrieu, ce sont des eaux "chlorurées, ferrugineuses et sulfureuses, convenant aux personnes délicates, faibles, exténuées, valétudinaires, mélancoliques". On les prend sous forme de bains.
Les moines avaient fait construire un établissement thermal qu'ils affermaient. Dans un mémoire qu'ils adressèrent à l'intendant, en 1782, ils lui demandent la permission d'emprunter 15.000 livres pour ajouter 20 chambres à l'abbaye et agrandir l'établissement de deux salles, d'une écurie avec grenier à foin pour pouvoir loger les baigneurs, "car depuis que Mr Terray, intendant de Montauban, a fait analyser les eaux par M. Malrieu, ancien médecin des hôpitaux militaires résidant à Vabres, il vient un nombre considérable de malades des environs et des provinces voisines...". Ceux-ci trouvent difficilement à se loger, car il n'y a qu'une maison. Même difficulté pour se baigner. L'établissement ne possède que deux bassins, un pour les hommes et un pour les femmes, où se baignent 10 à 12 personnes à la fois. Or il faut plusieurs heures pour les remplir. Les jours de fêtes et les dimanches, les étrangers viennent à l'abbaye et les religieux donnent à manger une ou deux fois la semaine pendant la saison des bains à toutes personnes honnêtes et honorables. Enfin ils nourissent et font soigner les malades pauvres qui sont aux bains (*Archives de l'Aveyron*, C 1686).
Le mémoire était accompagné d'un plan de l'établissement thermal dressé en 1778. Les 2 bassins pour les bains étaient au sous-sol ; le rez-de-chaussée comprenait les cuisines et 4 chambres ; le premier étage la salle à manger et 11 chambres. Dans le projet de 1782, on ajoutait un salon de compagnie au rez-de-chaussée, une salle de réunion et l'écurie. Interrogé sur l'opportunité de ces agrandissements, le subdélégué de Neirac écrivait le 4 août 1782 : "Le temps de la récolte n'est pas celui où les bains sont les plus fréquentés. Je l'avois choisi pour y être plus à l'aise avec une de mes filles qui devoit y prendre des bains et les eaux. Nous y arrivâmes le jour qu'il en partit seize personnes parmi lesquelles il y avoit un brigadier des armées du roy, un lieutenant-colonel et leurs femmes. Je m'y suis trouvé cependant pendant 12 jours avec plus de 30 personnes. Si on bâtit et que les chemins se perfectionnent un peu, il y viendra des malades de toutes les provinces. Cet établisssement, aussi utile [suite page suivante]

Gissac, 1780-1782

« A l'occasion d'un accident, survenu sur un ouvrier que lui a prêté son beau-frère pour la journée et qui a reçu en chemin un coup de pied de mule par la figure, M. d'Albis de Gissac envoie d'urgence son domestique mander Jean-Guillaume Ancessi, chirurgien à Saint-Félix-de-Sorgues avec le message suivant :

"Le... 1780.

Un domestique que nous a envoyé mon beau-frère a reçu en chemin un coup de pied de mule sur la figure. Ce pauvre malheureux a eu bien de la peine pour se rendre au château. Le coup de pied a été des plus violents. Je me flatte monsieur que vous voudrez bien donner quelques secours à cet infortuné. Il faut toujours courir au plus pressé. Vous obligerez mon Père, qui me charge de vous faire des compliments. Recevez les miens et les assurances d'un véritable attachement avec lequel je suis votre serviteur dévoué.

Signé : Gissac"

Le domaine du vicomte de Gissac est gouverné avec beaucoup de sagesse. L'affirmation lente et progressive de la puissance du vicomte a toujours été marquée par des faits concrets. Le ci-devant aurait voulu agrandir son domaine, déjà fort de 320 hectares. Tous les habitants de Gissac étaient tailleurs de pierre ou bien agriculteurs, petits propriétaires terriens. Pour occuper ses loisirs, le vicomte chassait sur le vaste plateau inculte.

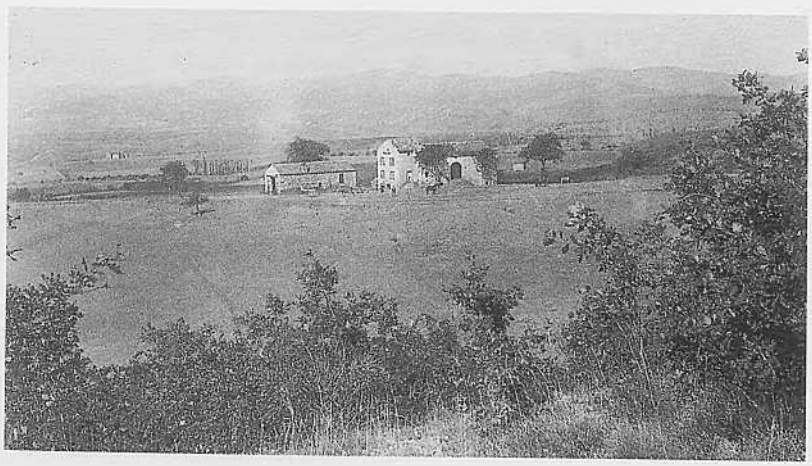
Le vicomte de Gissac entretenait des rapports changeants et passionnés avec ses domestiques, ses fermiers et ses régisseurs. Il donnait la justice et gardait un œil vigilant sur les habitants du village, sur leur manière de vivre et sur leur comportement.

Le 19 juillet 1782, il envoie au chirurgien Ancessi le courrier suivant, relatif à l'abandon d'un enfant :

"On vient d'exposer un enfant qu'on a trouvé le matin sur un gerbier appartenant à Janot, qu'il avait dans l'Hort de Siagnie. En qualité de seigneur justicier, je suis obligé de faire nourrir cet enfant, à moins que je puisse parvenir à en découvrir les auteurs. Et pour y parvenir, j'aurais besoin de votre ministère, pour savoir depuis quel temps cette créature est née, pour pouvoir juger s'il vient de loin. Et encore, que vous envisagiez d'aller faire un tour du côté de Brusque, Fayet et autres endroits circonvoisins pour vous informer avec vos connaissances s'il y a quelques filles qui soient suspectées de s'être accouchées nouvellement. Je vous prie de faire en sorte de vous renseigner dès ma lettre reçue, et d'être persuadé que je suis toujours avec l'attachement le plus sincère, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

A Gissac le vendredi 19 juillet 1782.

Signé : Gissac." » (Extr. de "Gissac, mille ans d'histoire", de Louis Dressayre, dans *Revue du Rouergue)*



Lo Mas de Sestièr (Gissac).
(Coll. G. Ar.)

[suite] à l'humanité souffrante et qui vivifiera le canton le plus stérile du Vabrois, mérite votre protection. Notre médecin [Malrieu] publiera dans peu de nouvelles observations sur l'usage interne des eaux de Silvanès qui les rendront encore plus précieuses".
Les agrandissements projetés et autorisés le 3 février 1784 furent rapidement insuffisants. Le 5 septembre 1786, M. de Neirac écrivait encore : "L'affluence des malades aux bains de Silvanès est si considérable que les logements anciens et nouveaux ne peuvent y suffire. Les médecins de Montpellier y ont envoyé tant de monde cette année et tant de gens de marque en hommes et en femmes que depuis la fin de may jusqu'à aujourd'hui il y a eu plus de 400 maîtres qui se sont succédés, sans compter les malades de la 2e table et les domestiques. Ce concours continuera tout le mois et une partie d'octobre. Depuis le 1er juillet, la première table est de 35 à 55 maîtres et la deuxième d'environ 60. Cet établissement dont vous trouverez en deux mots l'histoire dans la requête ci-jointe, peut devenir très important. Mais les eaux des bains actuels ne suffisent pas pour autant de malades. Après bien des recherches, on a découvert un filet d'eau dérivé de la même source que celle du réservoir et absolument de la même nature et qualité. Il a été soumis aux mêmes analyses et a donné les mêmes résultats. Le vœu public, l'expérience de l'insuffisance des eaux actuelles, les sollicitations de M. Malrieu, intendant de ces eaux, et mes représentations ont enfin déterminé les religieux de Silvanès à faire construire de nouveaux bassins à l'endroit où l'on voit sourdre ces nouvelles eaux. Sans cela les logements qui viennent d'être faits sont inutiles. Les malades ne pourront point faire ou bien faire les remèdes ordonnés ».
Deux ans après, ces nouvelles constructions étaient terminées. Le 9 septembre 1788, M. de Neirac écrivait : "Les religieux de Silvanès vont terminer ou ont déjà fini toutes les constructions aux bains de santé qui leur appartiennent... J'arrive des bains de Silvanès où il y a beaucoup de malades cette année ; il y en avoit à la fois 22 de la seule ville de Montpellier..." (*Archives du Lot*, C 1398).
(4) Fayet est une commune du canton de Camarès qui posséda, au XVIIIe siècle, des fabriques de cadis sur lesquelles ont trouvera quelques renseignements dans le mémoire des sieurs Grand.
(5) On peut rapprocher cette description de celle que donne le docteur Malrieu dans son étude sur les eaux de Silvanès, déjà citées. Au charme du paysage, le docteur ajoute la douceur de la température et l'excellence de la chère ; "le gibier et les viandes de boucherie sont fort bons à Sylvanès, à cause de la grande quantité de plantes aromatiques qui croissent sur ces montagnes. Les moutons de Camarès ont de la réputation".
(6) La fontaine de Camarès était à une demi-lieue de Pont de Camarès. Les eaux furent analysées et décrites en 1776, comme celles de Silvanès, par le docteur Malrieu. Ce sont des eaux gazeuses, recommandées contre les maladies de l'estomac.

En *Roergue* comme ailleurs, la Révolution a été plutôt bien accueillie et quelques *castèls,* comme celui de *Bornasèl* et quelques autres du *Segalar,* pâtirent des ardeurs révolutionnaires. Le château de *Faiet* fut vendu par le maréchal de Biron à M. Nougarède de Fayet. Les révolutionnaires de *Camarés* pillèrent et brûlèrent celui de *Gissac* en août 1792 (1). Les biens de l'abbaye de *Silvanés* seront vendus en avril et juillet 1791. Les travaux de René Bernat, dont quelques extraits sont cités ci-dessous, donnent une idée précise de la période révolutionnaire en *Camarés.*

« La Révolution fut accueillie avec enthousiasme et espoir par la majorité de la population. Le pays se sentait brimé, abandonné par l'ancienne administration. Les tisserands, les ouvriers qui vivent surtout dans les villages de Camarès et Fayet, et qui ont épousé à très forte majorité la religion réformée, constituent les plus forts partisans des réformes. Les notables, les bourgeois, surtout des hommes de loi investissent les administrations locales. Ce n'est pas un hasard si les deux premiers maires de Camarès, Constans Labourgade et Carel, exercent comme juge de paix et notaire. (...)

L'absence de troubles lors du recrutement des 300 000 hommes, pourtant très impopulaire, le petit nombre de suspects incarcérés prouvent s'il en était encore besoin l'orientation révolutionnaire du canton de Camarès. Alors qu'autour de lui, dans les régions de Lacaune, Saint-Gervais, Belmont, Saint-Sernin s'agite la réaction, lui reste fidèle et obéissant à l'administration du district de Saint-Affrique elle aussi radicale. Les communes rurales du canton, Brusque, Mélagues, n'abritent pas autant d'amis du nouvel ordre des choses que Camarès ou Fayet. » (Extr. de *La défense de la Révolution à Camarès 1789-1799,* de René Bernat)

Las annadas de la paur

Les *velhadas al canton* ont pendant longtemps transmis le souvenir des troubles qui ont marqué la période révolutionnaire.

En juillet 1793, le capucin Chabot dénonce à la Convention le fédéralisme de ses compatriotes aveyronnais et le canton d'*Ausits* vote contre la Constitution par 180 voix sur 200. Mais, en septembre, 1 800 hommes sont levés dans le Lot pour marcher sur *Rodés* et chasser les contre-révolutionnaires de la région.

1792, la Banda negra

« Le modérantisme des autorités locales voire même leur complaisance envers les réactionnaires déplaît aux révolutionnaires les plus convaicus. Puisque le légalisme est inefficace, ils s'organisent en une société secrète appelée "Bande noire" ou "Pouvoir exécutif". (...)

Elle se signale dans le canton de Camarès par des méfaits à Ouyre et à Brusque. Nous avons pu constater à propos de la déchristianisation que le village de Brusque ne se montre pas aussi favorable à la Révolution que le chef-lieu de canton, Camarès. Aussi la Bande noire décide d'y aller mener une expédition punitive début septembre 1792. Sur la route, les extrémistes s'arrêtent d'abord à Ouyre pour piller le presbytère. L'attroupement cherche le curé du village Calmels, pour "lui couper la tête et du reste de son corps en faire de la chair à saucisse". Mais il a été averti de la tournée et se cache. Mécontents, les hommes de la Bande noire brisent les vitres, les meubles de la cure, mangent et boivent tout ce qu'ils trouvent et emportent de l'argent. Bientôt ces 40 hommes atteignent Brusque. Le maire, Alingrin, et le procureur de la commune, Martin, se présentent au devant d'eux en écharpes et accompagnés de la garde nationale pour parlementer. Voulant éviter une effusion de sang, Martin les fait rentrer dans le village en leur recommandant la tranquillité. L'attroupement passe la nuit dans les auberges tandis que la

(1) ***Gissac***
« Après avoir nommé Jean Guibert juge des terres de Gissac, M. d'Albis de Gissac fait appel à lui pour régler une affaire de justice. Le 23 juin 1752, il lui demande de sévir contre un manant qui a eu l'audace de ne pas se découvrir devant lui, et qu'il a fait bâtonner.
"Sur la réponse que vous avez pris la peine de me faire au sujet de ce qui m'arriva hier, j'envoyai prendre le coquin, par les consuls, qui ne m'ont mené que le fils, qui m'a dit que le père n'y était pas, ayant été chez le rhabilleur pour se faire raccommoder le bras que je lui avais cassé. Ce que j'ai de la peine à croire, parce que après le combat il eut encore l'insolence de lever une pierre dont il me menaça, et tenant fort bien son bâton de l'autre main, ce qu'il n'aurait pu faire s'il était vrai qu'il eut le bras cassé. Je viens de le voir avec le second consul et son bras en écharpe, disant même chose que le fils. Mais je n'ai pas laissé, malgré son prétendu bras cassé, de le mettre en prison en lui rappelant la mauvaise action, qu'il commit hier à mon égard. Il a même convenu qu'il avait levé le bâton, mais que c'était pour empêcher le cheval de lui faire du mal, et que ce n'était pas pour me menacer. Il a nié avoir pris la pierre dont il me menaça, mais que c'était pour jeter aux chèvres d'aller derechef au blé. Tout cela est faux, parce qu'il se tournait vers moi et contre les chèvres. Je lui ai aussi fait des reproches de ce qu'il n'avait pas ôté son chapeau lorsque je vins à lui pour la première fois et qu'il me répondit en branlant la tête. Il l'a nié, quoi qu'il en soit pourtant vrai que ce fut ce qui m'obligea de m'approcher le plus près possible pour le faire mettre à son devoir. Il n'est pourtant pas douteux qu'il se tiendra toujours sur la négative et si un témoin ne suffit pas pour le faire punir sûrement quoiqu'il me semble qu'en pays champêtre cela devrait être suffisant. Il faudra tâcher de l'obliger de sortir de ses terres, du moins pour quelques temps, parce qu'autrement, s'il n'est pas puni, les autres mutins, dont je suis entouré en prendront avantage et je ne saurais jamais tranquille. En un mot mandez-moi le parti le plus sûr et le plus court qu'il y a prendre pour que j'ai satisfaction de ce drôle." » (Extr. de "Gissac, mille ans d'histoire", de Louis Dressayre, dans *Revue du Rouergue)*

Lo senhor de Montagut
« Ai entendut parlar del senhor de Montagut que èra tan missant. S'atacava al senhor de Montlaur. I aviá d'oblietas, fotián los tipes dins un trauc. » (B. Ls.)

garde nationale de Brusque se renforce et le lendemain matin oblige les extrémistes à quitter la ville. Mortifiés par cette défaite, ils reviennent quelques jours après. Ils menacent Alingrin et Martin, qui fuient dans la campagne où ils restent deux jours sans rentrer, et se livrent dans Brusque au pillage, à des désordres et même à un viol. La municipalité n'ose porter plainte car "le Pouvoir exécutif tient la contrée dans l'esclavage". Des Camarésiens font partie de la Bande noire, à Ouyre et à Brusque des témoins ont reconnu Jean-Pierre Belugou, Bonnet, Pierre Martin, Jeanjean. Les de Barrau dans leur ouvrage *L'époque révolutionnaire en Rouergue* écrivent que la commune de Camarès rivalise de violence avec celle de Saint-Affrique. Le "Pouvoir exécutif" dévaste le château de Gissac, situé près du canton de Camarès, où il emporte l'argenterie. » (Extr. de *La défense de la Révolution à Camarès 1789-1799,* de René Bernat)

La Terror

« Le 7 avril 1793, Bo et Chabot [membres de la Convention] décrètent la suspension des fonctionnaires suspects d'incivisme. Cette décision les amène à destituer la municipalité de Brusque. Déjà en février 93 le club des jacobins de Saint-Affrique l'avait accusé de "professer des principes dangereux, de ne pas veiller assez à la surêté des personnes et des propriétés puisque les patriotes y sont vexés par des fanatiques dont cette commune fourmille". Des républicains sûrs sont nommés à sa place ; Poulié, tailleur d'habit de Brusque, devient maire. (...)

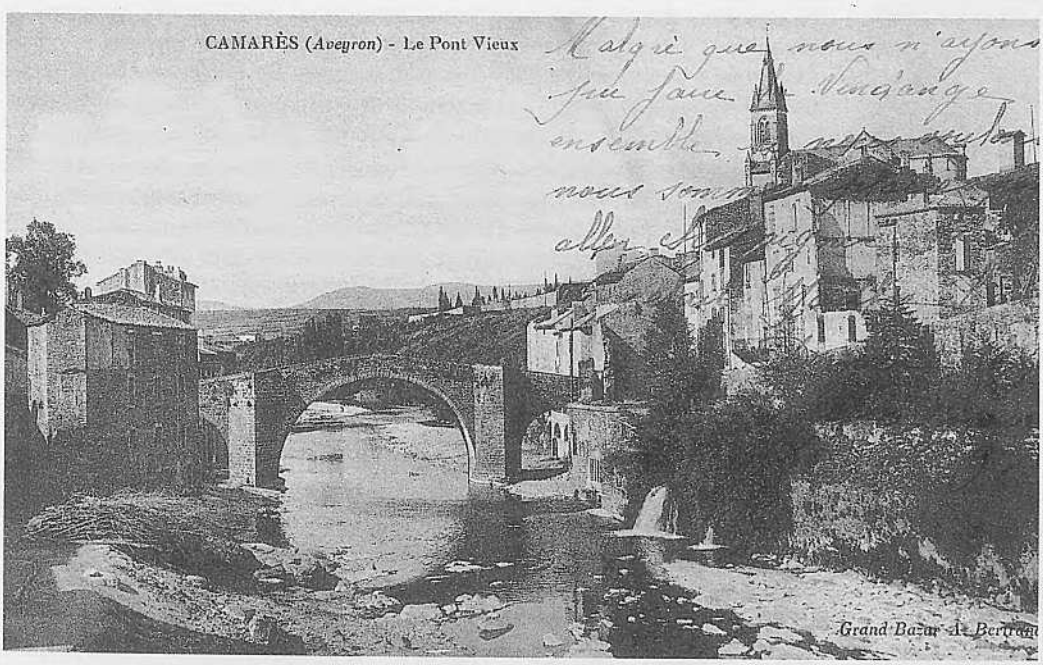
Le 20 avril 93, le conseil du département ordonne aux municipalités de rédiger des listes de suspects. Ceux-ci se rendront dans les chefs-lieux de district où ils seront emprisonnés, le dénonciateur touche 100 livres de prime. Le désarmement des gens suspects, prescrit par la loi du 26 mars, s'effectue le 13 mai dans la commune de Camarès. Pierre Thorel procureur de la commune de Camarès et Fuzier s'acquittent de cette mission. Ils visitent 8 maisons dont celles de Jean Caylet, de Joseph Alexandre Malesin noble de Rouzayrous, et d'Elisabeth Durand, veuve, au domaine de Laur. Le 14 mai ils se rendent à Ouyre, Jean Vernhes et Jean Abbal leur remettent un fusil chacun, puis à Brusque. Là, ils prennent des renseignements auprès du maire et dans 6 maisons pour en retirer les armes qu'ils ne trouvent pas toujours. A Fayet, il n'y a personne de suspect, alors Thorel et Fuzier poursuivent leur mission à Mélagues le 23 mai. Le maire du village leur conseille de désarmer 8 familles du lieu, mais également tous les paroissiens de Tauriac et Saint-Pierre de Cats. La Convention rappelle Bo et Chabot le 10 mai. (...)

L'ermita de Sent-Tòmas

« Signalons un baptême du 29 avril 1761, la présence parmi les assistants de "Jean Vidal, frère ermite de Saint-Thomas". Ces ermites sont restés très vivants dans les souvenirs populaires. La légende avait créé autour d'eux une sorte de mystère. Ils vivaient seuls, dans le bois ; dans des cabanes rustiques, souvent placées au bord d'une fontaine. C'étaient les ermitages. Près de nous, dans le bois de Saint-Thomas, on montre encore les ruines d'un de ces ermitages. L'imagination aimait à se représenter ces solitaires vivant jour et nuit dans le silence des forêts, affrontant les intempéries des saisons, ayant quelquefois à se défendre des bêtes sauvages, loups et sangliers qui venaient rôder autour d'eux, passant leur temps en prière ; puis, certains jours, prenant leur bourdon à la main, revêtant leur robe de bure dont la pèlerine était toute constellée de coquillages, allant ainsi de pays en pays solliciter la charité.

Jean Vidal, l'ermite de 1761, laissa des successeurs. Dans notre toute jeune enfance nous en avons connu un, le dernier sans doute. Des anciens ermites, il avait conservé le bourdon, la robe brune, et la pèlerine ornée de coquillages blancs ; en avait-il autant conservé l'esprit de pénitence... et la sobriété ? » (Extr. de *Histoire de Fayet,* d'après Alfred Andrieu)

« Dins lo temps, i aviá sus lo territòri de ma comuna al mitan d'un grand bòsc un ermitatge ; i es encara mès d'aquel temps, iè, viviá un ermita que passava son temps en prièras. » (Extr. de *Las istoèras del Papet,* d'après Paul Gayraud *de Brusca)*



(Coll. R. R.)

Lo Pont-Marselha en 1788

« Je fit réparer nos maisons & quitai cet endroit le 5 9bre 1788. J'allai accompagné de mon cousin Lasserre diner à St Affrique, coucher à la Cavalerie ; le lendemain diner à St Pierre, coucher à Gignac ; le 3me jour diner à Montp^{r}, coucher à Lunel ; le 4me jour diner à Nîmes, coucher à Tarascon ; le 5me diner à Orgon, coucher à Lambese ; le 6me jour diner au Pin & souper à Marseille où je trouvai mon frère Jean arrivé de Gênes depuis qques jours. Il n'en passa que deux avec moi, & partit pour notre patrie le 13 au matin avec Lasserre & Mr Bertin. De là il alla en Suisse voir nos parens & faire un voyage pour la maison Dertrand Ricard & Bramerel de Gênes dans laquelle il avait travaillé. » (Extr. de *Cahier de notes de moi, Antoine Jean Solier, faits à Marseille. Doc. S. d. L., fonds Cartailhac-Solier)*

Prix divers de Camarès pendant mon séjour en 1788

avoine ..... 5 à 6^{ll} le setier de 136 Δ
bled ..... 4^{ll} le setier de 136 Δ
bœuf et brebis .....4^{s} la Δ
bécasses ..... 3^{ll} la p^{re}
bois ..... 7^{s} le q^{al}
charbon ..... 35^{s} le q^{al}
chaux ..... 8^{ll} 10^{s} les 10 q^{x}
châtaignes ..... 20 24^{s} la carte de 40 Δ
dindes ..... 5^{s} la Δ
foin ..... 50^{s} le q^{al}
mouton ..... 6^{s} la Δ
lapins ..... 12^{s} 15^{s} l'un
lièvres ..... 3^{ll} id.
pain ..... 2^{s} 9 la Δ
poulets ..... 24^{s} la p^{re}
perdreaux ..... 30^{s} id
grives et tourdres ..... 2-3^{s} p^{ce}
veau ..... 6^{s} la Δ
vache ..... 3^{s} la Δ
vin ..... 5 à 7 ^{ll} le q^{al}
plâtre ..... 9^{s} la carte
menuisiers ..... 20^{s} par jour et nourit
maçons ..... 20^{s} par jour et nourit
plâtriers ..... 30^{s} par jour et nourit
manœuvres ..... 10^{s} par jour et nourit
tailleurs ..... 12^{s} 15^{s} par jour et nourit
une journée de deux bœufs, charete,
ne nourissant que le conducteur ..... £ 3^{ll} 10^{s}
une journée de mulets, ne nourrissant
que l'homme ..... £ 2 10^{s}
(Extr. de *Cahier de notes de moi, Antoine Jean Solier, faits à Marseille. Doc. S. d. L., fonds Cartailhac-Solier)*

Les municipalités dressent la liste des ennemis de la Révolution qui doivent être incarcérés. Viguier de Couffouleux, Martin, Sicard, Jalabert, tous trois de Brusque, en font partie et, le 3 octobre [1793], des mandats d'arrêt sont lancés contre eux. (...)

Les aubergistes signalent les étrangers qu'ils accueillent, les autorités contrôlent. Ainsi le 19 brumaire an II (10 novembre 93) le conseil général de la commune de Brusque, secondé par les gardes nationaux, effectue une visite domiciliaire à l'auberge du citoyen Pierrefiche de Brusque. Ils y découvrent un colporteur de Mazamet nomme Jalabert qu'ils soupçonnent d'avoir fui le recrutement pour l'armée, alors ils le transfèrent à Saint-Affrique où il sera statué sur son sort. (...)

Le comité de surveillance de Camarès reçoit les dénonciations. Le 24 brumaire an II (14 novembre 93) Bernard Barbe des Landes est accusé d'avoir désiré la victoire des Espagnols contre les Français, et d'avoir ajouté qu'à cette date "les arbres de la liberté ne seraient pas en assez grand nombre pour y pendre les patriotes". Le lendemain, la municipalité de Peux et Couffouleux dément, elle certifie que Barbe a toujours fait preuve de civisme en se comportant en bon républicain. Les soi-disant témoins des paroles coupables se dérobent et démentent également. Alors, après quelques jours de prison, Barbe retrouve la liberté. Raymond de Fabié, Rivemale de Marcou, tous deux de la commune de Mélagues sont à Saint-Affrique pour avoir professé des principes dangereux et réfugié des prêtres réfractaires. Le notaire de Camarès, Caylet, ne peut, cette fois-ci, éviter la prison. On lui reproche son influence dangereuse sur les habitants des campagnes, de ne donner des preuves de civisme que quand il y est sollicité. Abbal d'Ouyre perd également la liberté pour avoir affiché la rébellion aux lois et maltraité un prêtre constitutionnel. Un ordre d'arrêt contre Marty, ex-procureur de Brusque, est lancé car il aurait pris part aux troubles du département et serait "d'aristocratie et de fanatisme" mais il ne peut être pris. (...)

[En mai-juin 1795] La commune de Camarès refuse de nourrir et de loger les gendarmes de Saint-Affrique quand il sont en tournée [de traque des déserteurs et des réfractaires] dans son arrondissement. » (Extr. de *La défense de la Révolution à Camarès 1789-1799,* d'après René Bernat)

Los brigands (1793-1799)

« Dans les montagnes d'Aubrac, en Lozère, éclate, fin mai une insurrection royaliste. Commandés par Charrié, un notaire de Nasbinals, les insurgés qui se sont emparés de Mende, de Marvejols menacent d'intervenir en Aveyron et surtout dans le district de Saint-Geniez. Des Camarésiens, dévoués à la Révolution, s'engagent dans un corps de cavalerie destiné à mater la rébellion. Nous y comptons Jacques Mazarin, Auguste Bertin, Pierre Thorel aîné, Pierre Ramondenc cadet. Les volontaires partent le 28 mai [1793], mais l'insurrection est vaincue avant qu'ils n'arrivent sur les lieux. (...)

Les autorités souhaitent éviter la contagion en Aveyron des troubles qui éclatent en Lozère. (...) La désorganisation des gardes nationales dans la commune est presque totale. David Jougla le commandant en chef de celle de Camarès le 15 thermidor an III (2 août 95) doit en faire renouveller l'état-major. Il fait battre plusieurs fois le tambour par l'homme de ville pour rassembler les gens, mais personne ne se présente pour voter. Quand le 6 brumaire an IV (28 octobre 95) la garde nationale du canton doit élire un homme pour servir dans la force départementale, les communes de Brusque, Mélagues, Peux et Couffouleux et Mounès ne parviennent pas à assembler leurs compagnies. Une fois encore les communes de Camarès et de Fayet sont moins réticentes pour obéir à la loi. (...)

[En 1799] La police recherche Pailhes de Saint-Gervais et Rolland de Bedarieux qui se cachent dans les communes de Mélagues ou de Brusque. Celle de Fayet, également, abrite des étrangers recherchés par la loi. La difficulté de les saisir s'amplifie car les brigands bénéficient de complicités dans la population. Barthélémy, lieutenant de gendarmerie, en septembre 1799 cerne la commune de Fayet mais sans résultats. Bertin, commissaire auprès

de l'administration cantonale de Camarès, s'insurge contre l'apathie des communes de Fayet et Mélagues. Il n'est pas loin de les accuser de favoriser la retraite des hors la loi.

D'ailleurs il ne se sent pas soutenu par les fonctionnaires du canton ; ce sont "des imbéciles qui à peine savent distinguer leur main droite de la gauche". Il pense qu'il ne réside aucun patriote dans les communes de Mélagues et Blanc. Même l'agent national de Camarès, Ancessy ne trouve pas grâce à ses yeux. Bertin lui reproche son insouciance pour faire la police ; par exemple des feux de la Saint-Jean bien qu'interdits ont été allumés en plusieurs endroits du village. Malgré l'installation d'une brigade de gendarmerie à Camarès, le maintien de l'ordre demeure difficile, la colonne mobile manque de fusils. (...)

Bertin dénonce à l'administration départementale Andrieu l'agent national de Fayet qui tolère les déserteurs, protège le prêtre Albaret qui malgré la loi exerce le culte et le fait annoncer par son de cloche. Il l'accuse aussi de ne se rendre jamais aux assemblées décadaires, de ne pas exécuter les lois sur les passeports et les visas des aubergistes, d'être toujours en retard pour rendre les notes de l'état civil. » (Extr. de *La défense de la Révolution à Camarès 1789-1799,* d'après René Bernat)

Los bartassièrs

Les Rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire, et ils s'efforcèrent de soustraire leurs trésors et leurs monuments sacrés aux menées révolutionnaires (1). Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés. Dix-huit furent tués. Dans le canton de *Camarés* le pourcentage de prêtres réfractaires atteignit les cinq-sixièmes. Dans *Camarès, mille ans d'histoire locale,* A. Andrieu mentionne : à *Montagut,* un ancien cordelier (franciscain), Mercadier, à *Briòls,* Bernat ; Audouard, à *Cofolèus ;* Roque, à *Barre ;* Barthe, à *La Ròca ;* Albaret, à *Faiet.* Trois ecclésiastiques seulement sur dix-sept jurèrent fidélité à la Constitution. (2)

« Les complices des prêtres insermentés sont jetés dans la maison de réclusion de Saint-Affrique. 38 mandats d'arrêt sur 173 se rapportent à des infractions à propos de la religion ; 17 habitants du district perdent leur liberté pour avoir recélé et caché des prêtres réfractaires. Parmi eux figurent Raimon du Favier et Rivemale de Marcou, tous deux de la commune de Mélagues. Malgré la rigueur des peines promises par les lois, les gens manifestent leur attachement à la religion. » (Extr. de *La défense de la Révolution à Camarès 1789-1799,* de René Bernat)

• *P. Arnal de Silvanés*

« [P. Arnal, curé de Sylvanès] "Après avoir refusé de prêter serment à la Constitution civile du clergé, il se vit dans la nécessité de s'expatrier ou de vivre, en restant au sein de la patrie, au milieu des tribulations de tout genre. Monsieur Arnal, jeune et vigoureux, choisit ce dernier parti. Il comprit que même dans ces temps de bouleversement, il y avait du bien à faire. Dès ce moment, proscrit et sans cesse harcelé, il passa ses jours au milieu des plus grands périls et des plus dures privations. La nuit, il courait d'une paroisse à l'autre apporter les secours de la religion à ceux qui les réclamaient, offrant le saint sacrifice de la messe tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre, confessant, baptisant, donnant les derniers sacrements aux mourants, consolant et fortifiant tous ceux qui l'entouraient, et quand arrivait le retour de la lumière, il s'enfuyait dans les bois, dans les grottes profondes et se tenait là caché, attendant les ténèbres pour reprendre ses courses apostoliques. Plusieurs fois atteint par ceux qui le traquaient, il se vit au moment de tomber entre leurs mains, mais toujours il échappa à la mort, comme par miracle. Sa jeunesse, son agilité, sa vigueur, la force herculéenne dont il était doué, tout le servait admirablement pour déjouer les ruses de ses persécuteurs et le soustraire ainsi aux embûches qu'on ne cessait de dresser sur ses pas. On raconte qu'arrêté pendant la nuit sur le pont de Brusque par un de ces patriotes force-

Las talhas de Grauson, 1788-1792

« En 1788, la seigneurie de Grauzou rapportait à l'abbaye de Sylvanès 125 livres à la Saint-Michel. Le domaine de Grauzou rapportait 70 setiers de froment, 25 setiers mixture, 14 setiers avoine à la Saint-Michel ; un quintal de fromage Roquefort ou cinquante livres à la Saint-Luc ; un cheval et 150 livres à Saint-Michel ; 6 paires de poulets au 1er août ; 3 paires de poules à la Sainte-Catherine ; 3 douzaines de recuites ; 3 douzaines de pérals, 400 œufs au carème, le tout évalué 1 380 livres.

Le domaine de Grauzou où se trouve le Champ de l'Or s'appelle aujourd'hui la Grange ; il fut acheté en 1792 par la famille Galzin. Sa contenance était de 184 hectares. Elle fit construire, à côté de l'ancien logis des moines, une maison de ferme modèle et une bergerie dont les voûtes sont soutenues au milieu par une file de colonnes. Aujourd'hui le domaine de la Grange appartient à Mlle Gaches Marie de la Mothe Burlenc (Somme) nièce et légataire universelle de M. Galzin. A cause des plâtres blancs qui y abondent, cette propriété a une valeur de 400 000 francs environ. » (Extr. de *Le Val d'or,* d'après L. F.)

(1) ***Cloquièrs e campanas***

La population essaie de sauver les trésors sacrés, les cloches et les croix. La communauté de l'abbaye de *Silvanés* ne comptait plus que quatre personnes au moment de la Révolution. L'église fut d'abord dépouillée de ses balustres de fer, de ses cloches et une grande partie des bâtiments monastiques fut démolie. *Camarés* parvint à garder ses cloches après une pétition de la société populaire. Celles de *Brusca* et de *Faiet* sont amenées en octobre 1793 à la fonderie de *Montalban.*

« I agèt un espital a Sent-Meèn mès aquò sosquèt destruit per la Revolucion e es pas qu'en 1929 que se posquet bastir aquela capèla. » (D. Mc.)

(2) ***Los bartassièrs***

« Lo pèra Arnal èra vicari a Silvanés en 1790, pendent tres ans o quatre, s'amaguèt. Pareis que s'amagava a Drulha amont dins una bòria. E tornèt sortir en 1797. Sosquèt nommat curat de Silvanés en 1802. » (D. L.)

« La grand-mèra disiá que avián amagat un curat al Tarrièr [Montanhòl]. » (B. J.)

« La mamà o me contava, lo li avián contat. I aviá un curat que s'èra amagat al castèl de La Ròca. L'amagavan amb de fagòts e lo fasián sortir lo vèspre. L'amagavan amb de palha e s'èra anat amagar un jorn que disiá la messa, qu'avián entendut arribar los gendarmas. » (J. Mj.)

« A Saussièiras, i aviá un curat que i aviá abut dich la messa, dins lo cavòt, aquí jost l'ostal. » (A. R.)

« Mos arrièires-grands-parents Rivamala son anats en preson per de que avián amagat de curats pendent la Revolucion, aicí a Marcon [Melagas]. O aviái entendut dire mès sabètz que ne parlavan pas gaire ! Mon arrièire-grand-oncle Casimir que èra mon pairin, disiá que son fraire èra anat en preson a Sent-Africa per de que aviá amagat de curats pendent la Revolucion. » (M. Ma.)

nés qui en voulaient tant à la vie des prêtres, il saisit son adversaire d'une main vigoureuse, le fit pirouetter pendant quelques instants sur le parapet du pont, menaçant de le lancer dans l'abîme, et que celui-ci, effrayé de se voir secoué de cette manière, et craignant pour sa vie, demanda pardon, et s'esquiva une fois lâché, sans dire une parole, sans proférer le moindre cri." (d'après Livre de paroisse) » (Extr. de "Les plates-tombes de Sylvanès", d'après Robert Aussibal, dans *Revue du Rouergue)*

• ***Serana a Laur***

« C'était au château de Laur, le 1er floréal an III (20 avril 1795). Ce jour-là, grande fête au château. On célébrait le mariage de Pierre-Xavier Durand, de Latour, âgé de 27 ans, et de Marie-Anne-Elisabeth Durand, de Laur, âgée de 18 ans. Selon l'usage du temps et pour honorer la famille, le maire de Camarès, Jacques Lasserre, s'était transporté à Laur pour procéder au mariage civil. Les témoins furent : Jean Vergnes, d'Ouyre ; Jean Briguiboul, de La Colombarié ; Bestion, receveur d'enregistrement ; Joseph Caylet, notaire, de Camarès. La cérémonie civile fut suivie d'un grand repas. Autour des nouveaux mariés, les parents et amis avec le maire et les témoins formaient une belle couronne. Au bout de la table, un étranger assez mal vêtu mangeait en silence. Le maire le remarqua. Se penchant à l'oreille du maître de maison : "Quel est là-bas, demanda-t-il, ce citoyen au bout de la table, avec son foulard rouge autour du cou ? – Oh ! répondit le nouveau marié, c'est un charretier venu du Languedoc me porter du vin." Le maire ne demanda plus rien. Le repas s'acheva. A minuit, quand tous les convives se furent retirés, le "charretier" quitta son foulard rouge, se revêtit des ornements sacerdotaux. Un autel avait été rapidement dressé. Il bénit le mariage et célébra la messe : le matin il avait disparu et était déjà loin. Qui était ce prêtre déguisé ? Peut-être le "saint abbé" Sérane, le confesseur de la foi (...) qui, un an après, le 4 mars 1796, revenait à Laur baptiser le premier enfant que Dieu donna aux jeunes époux : Jean-Pierre-Paul Durand. » (Extr. de *Camarès, mille ans d'histoire locale,* de A. Andrieu)

• ***Fossamala al Pont***

« "Monsieur Fossemale eut beaucoup à souffrir à Camarès de la part des patriotes, pendant l'horrible Révolution de 1793. Il fut obligé comme beaucoup d'autres de quitter la France. Il alla en Espagne jusqu'à ce que le trouble de la religion et les cris de mort contre les prêtres fussent un peu apaisés. Il rentra alors à Camarès, où les bons catholiques l'accueillirent comme le meilleur des pères." (d'après Livre de paroisse)

Revenu à Camarès, il eut la douleur de ne pouvoir rentrer aussitôt en possession de son église. (...) Citons encore le Livre de paroisse : "L'entrée de l'église lui fut fermée par les protestants qui s'en étaient emparés pendant plusieurs années. Il célébra la sainte messe dans les maisons particulières et les hérétiques tenaient leurs assemblées dans l'église paroissiale." » (Extr. de *Camarès, mille ans d'histoire locale,* de A. Andrieu)

• ***Jalavert de Brusca***

« Au cours de sa mission de police du culte, le commissaire du district, Poulié, se heurte à des résistances à Brusque. Dans cette commune réside Jalabert, un ermite, refugié dans le bois voisin de Saint-Thomas. Il s'oppose aux lois qui concernent le clergé, répend l'incivisme, en fait trouble la paix publique. Tacitement, la municipalité le soutient et le protège aussi quand Poulié arrive à Brusque pour accomplir sa tâche, il ne peut y parvenir, gêné par des altercations injurieuses. Le conseil du district suspend en février 93 la municipalité de Brusque à cause de sa conduite contre-révolutionnaire et décide que Jalabert sera de brigades de gendarmerie en brigades conduit au port pour y être embarqué et transféré en Guyane française. Il semble qu'aucune suite ne fut donnée à cette décision.

La garde nationale de Camarès en patrouille trouve en juin 93 dans la chapelle du bois de Saint-Thomas "des preuves sans équivoques de quelques rassemblements qui ne peut qu'être très suspect". Il s'agit de burettes conte-

Camarès e Brusca, 1791

« Un décret de l'Assemblée Nationale avait placé Camarès parmi les chefs-lieux de canton. Mais Camarès avait eu un compétiteur redoutable, Brusque, dont la municipalité avait adressé un long mémoire à l'Assemblée Nationale pour obtenir le chef-lieu. En réponse, dans l'assemblée communale du 9 janvier 1791, le premier officier municipal Jean Solier et le procureur de la commune Mazars de Mazarin, s'élevèrent en deux harangues enflammées contre les prétentions de Brusque "ce cul de sac où l'on manque absolument de tout : point d'auberges, point de lit, des chemins détestables, toujours coupés par les eaux ou par les montagnes qu'il faut gravir pour se précipiter dans ce triste bourg, dont la population n'est pas aussi considérable qu'un seul des faubourgs de Camarès..." » (Extr. de *Camarès, mille ans d'histoire locale,* d'A. Andrieu)

Las armas, 1793

« Le 10 brumaire an II (31 octobre 1793) la proclamation du général Marbot prive de leurs armes tous les particuliers. L'application de cette mesure se heurte à des résistances. Jean Fajou du Carrou cache un fusil derrière une poutre à l'écurie des brebis. Pierre Carayon de la Borie-Basse fait de même mais dans un tas de bois. Dénoncés au comité de surveillance de Camarès, ils sont contraints de les livrer. Les municipalités souhaitent également conserver des moyens de défense. Fayet qui envoie à Saint-Affrique 27 fusils demandent qu'ils lui soient rendus immédiatement. La commune, explique le maire, n'a connu aucun trouble, elle a toujours combattu la contre-révolution en envoyant des forces armées dans le Tarn en septembre 93, en effectuant des patrouilles. Si les Fayettois n'ont plus d'armes, les patrouilles ne servent à rien, le village est à la merci de 12 hommes armés. Le 11 frimaire an II (1er décembre 93) la municipalité de Peux et Couffouleux réclament pour récupérer également les armes qu'elle a livrées car c'est une commune isolée, entourée de bois, et les habitants ne veulent pas garder les bestiaux et lutter contre les brigands à mains nues. Elle ajoute que les citoyens désarmés ont constamment donné des preuves "d'un civisme et d'un sansculottisme sans équivoques". Blanc formule la même pétition, et désire rentrer en possession de ses fusils qui lui servaient à protéger les troupeaux de l'attaque des loups surtout en cette saison d'hiver. » (Extr. de *La défense de la Révolution à Camarès 1789-1799,* de René Bernat)

nant encore du vin, des miettes de pain et dans un appartement voisin les restes de foin donné à des chevaux. Le conseil du district, pour empêcher que ce bois ne devienne comme celui d'Aubrac repère d'un grand nombre de brigands, décide que les portes et les fenêtres de tous les bâtiments qu'il abrite seront fermées en maçonnerie, à pierre et à chaux. Il arrête également que les gardes nationales de Brusque, Fayet et Camarès doivent effectuer successivement et alternativement des patrouilles dans ce bois Les autorités ont conclu que des prêtres réfractaires se réunissent dans cette église champêtre, ce n'est pas étonnant car ce lieu est très limitrophe des régions de Lacaune, de Saint-Gervais qui servent depuis longtemps de repères aux insermentés. Le procureur syndic du district, Guiraud pense qu'il ne suffit pas de clore les ouvertures de la chapelle de Saint-Thomas mais qu'il faut la démolir entièrement. » (Extr. de *La défense de la Révolution à Camarès 1789-1799,* de René Bernat)

Los "volontaris"

Pour défendre la Révolution aux frontières, la République organise des levées en masse.

« Tout au long de l'année 1792, les autorités invitent les Français à devenir volontaires. Mais l'enthousiasme de 91 s'est éteint, le paysan craint d'abandonner la terre de peur de la voir dépérir. Peu de gens s'engagent dans les communes de notre canton. La municipalité de Brusque écrit le 30 juin 92 : "Nous ne savons plus à qui adresser nos exhortations au patriotisme". L'émigration des jeunes gens en Languedoc pour la moisson d'après celle de Fayet, explique l'absence d'inscriptions. Seuls 4 volontaires du canton partent en juillet aux armées. L'Assemblée adopte des mesures pour forcer la main aux jeunes gens ; l'élection et l'attribution d'une bourse en convainquent d'autres. Le 9 septembre 1792, 2 homme de Fayet, 2 de Brusque, 4 de Camarès, 2 de Peux et Couffouleux et 1 de Mélagues signent leurs engagements. (...)

Le 14 mars 1793, dans l'église de Camarès 140 jeunes hommes non mariés ou veufs sans enfants, de 18 à 40 ans s'assemblent pour le tirage au sort des partants. Il n'y a pas eu d'inscriptions volontaires, alors sur 28 billets est inscrite la mention "volontaire national" ; les malchanceux qui les tireront devront partir à l'armée.

Le même jour, dans une salle du château de Fayet, 82 habitants de la dite commune dont 20 ouvriers attirés dans le village par les travaux des manufactures procèdent de même. Ici aussi le volontariat n'a pas fait d'adeptes, et parmi les 82 billets déposés dans un vase, 17 portent les mots "soldats de la République". Reynes, le maire, se plaint au district ; le contingent de 17 hommes, pense-t-il, est trop fort pour sa commune. Fayet où vivent environ 900 habitants doit fournir autant que Brusque qui contient 1200 âmes ; et la communes de Mélagues peuplée de 1600 personnes n'est imposée que de 20 hommes. Le procureur syndic rétorque que puisque Fayet a exagéré le montant de sa population, elle doit en subir les conséquences.

L'épreuve du sort s'avère inutile à Blanc car 2 hommes nommés tous deux Pierre Cabrol s'inscrivent comme volontaires et complètent le recrutement à fournir par la municipalité. Par contre, à Peux et Couffouleux personne n'a désiré partir de lui-même et le 15 mars 1793, 9 jeunes hommes sur 35 concurrents tombent sur les billets marqués "soldats de la République". A Mélagues également, le registre d'inscriptions volontaires reste vierge et 128 célibataires de 18 à 40 ans se réunissent dans l'église pour choisir les 20 soldats. Les 128 billets pliés, roulés sont mis dans un vase, puis dans un chapeau et chaque assistant en choisit un. 20 malheureux deviennent "soldats nationaux". Il faut également en recourir au sort pour désigner tous les 17 volontaires de Brusque, personne n'a manifesté assez de patriotisme pour s'enroler volontairement. (...)

Le 2 juillet 1793, le conseil départemental demande la formation d'un bataillon pour aller affronter les Espagnols. (...) Personne cette fois ne se présente de son plein gré. Lors de la réunion du 4 août 93, la municipalité de Camarès promet 800 livres à chaque partant, alors les participants choisissent

Los prètzes, 1793

« Le 10 novembre 1793 parut un arrêté de taxation générale des denrées, journées, etc. Nous le donnons ci-après presque in-extenso. On le lira avec intérêt, surtout en comparant avec les prix actuels.

Journée d'un brassier (journalier) non nourri	1 livre 13 sols
Journée d'un brassier (journalier) nourri	12 sols
Journée d'un maçon nourri	1 livre 5 sols
Journée de menuisier nourri	1 livre 5 sols
Journée d'une paire de bœufs nourris	4 livres 10 sols
Journée d'une femme	6 sols
Un quintal de bois porté (première qualité)	10 sols
Un quintal de charbon de bois porté	2 livres
Une feuillette de vin de notre mesure	2 sols 6 deniers
Une livre de pain (première qualité)	3 sols
Une livre d'huile d'olive du Languedoc (première qualité)	18 sols
Une once de tabac en poudre	1 sol 6 deniers
Une livre de foin au détail	1 sol 6 deniers
Un boisseau d'avoine	9 sols
La livre de truite	10 sols
La livre d'anguille	10 sols
La livre de loches	10 sols
La livre de poisson blanc	6 sols
La livre de petit poisson	4 sols 6 deniers
Un lapin	3 sols
La livre de dindon en plume	15 sols
La quarte comble de pommes de terre	8 sols
La douzaine d'œufs	30 sols
La livre de beurre frais	14 sols
La feuillette de lait de notre mesure	2 sols
La paire de sabots pour homme	15 sols
(première qualité)	18 sols
Sabots dits pour homme avec des	15 sols
souliers	10 sols
Sabots pour enfants	6 sols
Sabots pour femmes	8 sols

(Extr. de *Camarès, mille ans d'histoire locale,* d'A. Andrieu)

Silvanés, 1793

« Comme pour mieux abolir tout vestige d'un passé trop monacal, la municipalité changea le nom de la commune de Silvanés en celui de "l'Union" comme "plus analogue à la Constitution" (8 décembre 1793). » (Extr. de *Camarès, mille ans d'histoire locale,* d'A. Andrieu)

Faiet, 1795

« A Fayet dans le courant du mois de germinal an III [mars 95] un autel et une croix sont dressés sur la place. A Belmont, à Cénomes les arbres de la liberté sont coupés dans l'enthousiasme. Les victimes de la persécution religieuse se vengent. » (Extr. de *La défense de la Révolution à Camarès 1789-1799,* de René Bernat)

de tirer le sort. Les 4 billets marqués "volontaire républicain" échoient à Jacob, Malier, Jean Roussac, Laurent Sié, Antoine Gasc. Celui-ci se fait remplacer par Valette de Peux en lui donnant 1200 livres. Valette se rend à Rodez où il exhibe son extrait baptistaire qui prouve qu'il est âgé de 50 ans, donc il ne peut être accepté et obtient un congé. Averti de cette ruse, le comité de surveillance de Camarès lui fait restituer la somme et la répartit aux parents des trois autres soldats. (...) A Brusque, Fayet et Blanc également, il a fallu que la municipalité promette une bourse de 400 livres à chaque partant, pour que les jeunes gens acceptent de tirer le sort. Le 25 juillet 93, les municipalités de Mélagues et de Peux et Couffouleux désignent par le sort 4 hommes pour joindre l'armée des Pyrénées-Orientales. Lorsqu'ils se rendent au chef-lieu du district, ils écoutent les malintentionnés, les objections des autres, et puisqu'il n'y a pas de sanction contre ceux qui ne partent pas, ils décident de rester. Pourtant ils étaient disposés à partir, avaient rangé leur trousseau. Quand le 18 août 93, Mélagues et Peux convoquent la jeunesse pour leur trouver des remplaçants, celle-ci se plaint, refuse ; les jeunes de Tauriac ne se présentent pas. L'enthousiasme manque pour rejoindre les armées qui vivent une période critique. » (Extr. de *La défense de la Révolution à Camarès 1789-1799,* d'après René Bernat)

• ***Los refractaris***

En 1795, la commune de *Camarés* compte 23 déserteurs à la conscription.

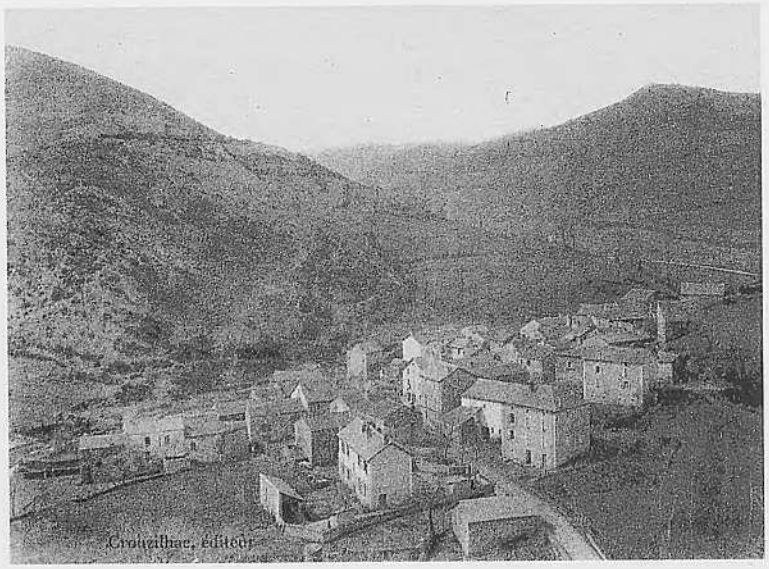
« Canac, agent national de Mélagues, note que 21 soldats sont revenus dans sa commune. Le 5 germinal an III (25 mars 94) il écrit à Guiraud qu'ils n'ont pour excuses qu'un simple billet d'hôpital et peut-être même faux. Des fabricants de faux-congés existent. La commune de Mélagues boisée abrite particulièrement des hors la loi. (...)

A l'automne 96, les municipalités doivent trouver des remplaçants aux déserteurs

	Camarès	Brusque	Fayet	Peux	Mélagues
Nombre de déserteurs	23	23	18	7	35
Nombre de jeunes de 18 à 25 ans	30	24	23	12	28

La commune de Camarès est autorisée à ne fournir que 19 remplaçants à ses 23 déserteurs car parmi eux 2 ont obtenu des congés définitifs, 1 l'autorisation de rester chez lui pour produire des draps et un autre est excusé car il est malade. La commune de Mélagues est la plus indocile, il n'existe pas assez de jeunes de 18 à 25 ans pour succéder aux 35 déserteurs. Les jeunes du canton refusent de partir et surtout à la place d'autres personnes. » (Extr. de *La défense de la Révolution à Camarès 1789-1799,* d'après René Bernat)

Las relhas de Faiet
« Le départ des volontaires pour l'armée prive l'agriculture d'une importante force de travail. En plus, les paysans manquent de fer pour constituer ou réparer les instruments aratoires. (...)
Le conseil du district permet aux maréchaux à forge de Fayet d'utiliser les grillages du château. » (Extr. de *La défense de la Révolution à Camarès 1789-1799,* d'après René Bernat)



Tauriac.
(Coll. C.-G. J. / C.-R. Je.)

Las requisicions

« Le 1er frimaire an II [21 novembre 1793], Marbot, commandant en chef de l'armée dans le département de l'Aveyron, ordonne la levée des armes dans toutes les municipalités : Camarès fournit 53 fusils.

Le 20 frimaire, le Représentant du peuple Delbrel ordonne la réquisition de huit chevaux pour l'armée : Barhélémy Andrieu, de Fayet, fut chargé de l'achat.

17 germinal : réquisition d'une charrette attelée à 3 chevaux ;

29 germinal : réquisition de laines, avec défense de les exporter hors du canton ;

12 floréal : réquisition de vieux tonneaux, futailles, barriques, douves, pour servir au transport des poudres.

30 floréal : réquisition de 12 bâts et 20 cordes ;

11 messidor : réquisition de 4 mulets (ils furent achetés à la foire du Cayla) ;

20 messidor : réquisition de 2 paires de souliers à fournir par chaque cordonnier ;

2 vendémiaire an III : réquisition de 25 quintaux de foin, 30 quintaux de paille, 40 quintaux d'avoine (fournis par Jean Vernhes, d'Ouyre) ;

13 et 27 nivôse, réquisition de 21 cochons, etc.

A tout instant, la municipalité était mise en demeure de fournir des états :

27 brumaire an II : état des terres ensemencées ;

17 germinal : état des chevaux, bœufs, bêtes de somme ;

21 floréal : état des mulets, mules, ânes avec bâts, cordes, brides ;

2 fructidor : état des bœufs, vaches, moutons, brebis, foin, luzerne, esparset, paille, avoine et tous grains ;

15 brumaire an III : état des pommes de terre et châtaignes ;

19 brumaire, : réquisition chez les tanneurs et les marchands "de tous les cuirs, verts, tannés ou en fosse" ;

9 nivôse : réquisition des chanvres "broyés et non broyés". » (Extr. de *Camarès, mille ans d'histoire locale,* d'A. Andrieu)

• *Los solièrs*

« Les bons souliers sont réquisitionnés pour l'armée des Pyrénées-Orientales, les habitants propriétaires d'une seule paire les remettent quand même et obtiennent une paire de sabots en échange. 7 cordonniers vivent dans notre canton dont 4 à Camarès. Régulièrement, ils subissent des contrôles pour vérifier s'ils s'acquittent de leurs devoirs. Des visites domicilaires sont aussi effectuées chez les 3 tanneurs du canton, Jean Fuzier, Barthélémy Lasserre et Etienne Ramondenc. (...)

Un cordonnier de Fayet refuse de livrer à l'armée des souliers car il est mécontent du paiement de fournitures antérieures. (...)

• *La tela, lo drap*

Le gouvernement réclame des redingotes, des roupes, des fichus pour préserver du froid les combattants. En don patriotique, le canton de Camarès offre 104 chemises, 135 paires de bas. Les autorités imposent des fournitures. (...)

Les hôpitaux, les troupes à cheval réclament des couvertures. Les municipalités invitent les citoyens à en livrer, en saisissent chez les gens aisés et les gens suspects, et en achètent aux marchands. Le canton de Camarès en fournit 30 à la République, le 9 frimaire an II (29 novembre 93) dont 21 offertes gratuitement par des particuliers. Quelques jours plus tôt le conseil du district a appris qu'il devait livrer à l'armée des Pyrénées-Orientales 1291 paires de bas de laine, résultat de la répartition départementale. L'Aveyron en doit 9000 paires, le canton 105. (...)

Camarès	Brusque	Fayet	Mélagues	Peux	Blanc
40	20	20	30	12	3

• *Lo cambe*

Le comité de Salut Public prescrit le recensement de la production de chanvre dans les communes. Pour cette opération, Jean Solier est le responsable cantonal. Il invite les habitants à venir déclarer leur production. Par mauvaise volonté ou négligence, personne n'obéit ; alors il décide de passer dans les communes. Le 11 nivôse an III (31 décembre 1794) à Mounès, on lui répond qu'il ne se cultive pas de chanvre ici ; à Couffouleux que les crues ont emporté les terres ensemencées à cet usage. Le lendemain, la municipalité de Brusque lui dit que le chanvre n'a pas été semé car les gens n'ont pu se procurer la graine et le peu qui sera récolté servira à la semence de l'année prochaine. Mélagues n'en livre pas non plus car le climat n'encourage pas cette culture et le peu qui pousse est de qualité très médiocre ; de toute façon il est déjà filé par des particuliers. Solier en relève 88 livres à Fayet, et presse la municipalité de terminer le recensement mais 10 jours plus tard elle n'a pas répondu, "la neige en refroidissant a glacé leur patriotisme" pense-t-il. Il trouve 21 livres de chanvre à Camarès mais il apprend que le dénommé Jean Abbal en possède 160 livres et ne les a pas remises ; sa femme lui dit qu'il se trouve en voyage. (...)

• *La carn*

Le 22 germinal an II (11 avril 94), le Comité de Salut Public (...) considère qu'il est urgent de fournir en salaisons les places de sièges et les magasins de la marine. Cette remarque débouche sur la levée de 1/8 des cochons de la République. Par commune s'organise un recensement de tous les porcs de plus de 3 mois. Seront livrés de préférence les mâles de plus de 1 an. De cette enquête, il résulte que le district de Saint-Affrique est astreint à donner 949 cochons, le canton 74.

Camarès	Fayet	Brusque	Mélagues	Peux	Blanc
21	12	12	11	10	2

Les cultivateurs se plaignent que l'égoïsme citadin les affame, ceux qui en possèdent de vivants accusent les autres d'avoir subitement tué leurs bêtes pour ne pas être compris dans la réquisition dès qu'ils ont appris l'arrêté du Comité de Salut Public. Les gens de Peux et Couffouleux s'en défendent, ils invoquent une mortalité qui a décimé la majeure partie des cochons. Reynes, le maire de Fayet, le 14 nivôse an III (3 janvier 95) propose de livrer de la viande salée à la place des bêtes vivantes dans l'intérêt des 2 parties.

La viande puisqu'elle est apprêtée se conserverait plus longtemps et les particuliers profiteraient "des menus objets du cochon qui ne peuvent entrer en salaison" et qui sont inutiles dans les dépôts. En cas de refus, il s'interroge sur les moyens d'acheter les bêtes car le prix est très élevé, l'animal sur pied n'étant pas taxé. Un porc d'un an, de 300 kg revient à 800 livres. Puisque les gens pour échapper à la réquisition ont tué leurs cochons, le conseil du district choisit de les leur faire acheter. A Camarès, la municipalité lève une taxe de 11 125 livres sur les propriétaires qui avaient plusieurs porcs et acheté les 21 bêtes le 26 nivôse an III (15 janvier 95) à un maquignon de passage. (...)

• ***Los muòls***

Salafon, directeur général des équipages militaires, déplore que l'armée française, placée au pied des Pyrénées, ne puisse par manque de mulets les gravir pour poursuivre les Espagnols. Alors, il décrète le 28 germinal an II (17 avril 94) que chaque district doit donner à l'armée des Pyrénées-Orientales 200 mulets. (...)

Le 5 février 94, un recensement général des chevaux et mulets s'effectue dans tous les cantons, celui de Camarès en possède 102.

Camarès	Fayet	Mélagues	Brusque	Peux
33	25	19	17	8

Le 17 mai 94, aucun mulet n'est originaire du canton de Camarès. 4 jours plus tard, 50 autres forment un second convoi, les mulets de Carrière et d'Azaïs de Brusque, et celui de Bru de Peux en font partie. (...)

La municipalité de Camarès qui ne possède pratiquement pas de mulets doit verser quand même 12 bâts et 20 cordes pour équiper les bêtes demandées par Salafon. (...)

• ***Lo fen, la palha, la civada***

La Commision de commerce et d'approvisionnement de la République demande le 12 thermidor an II (30 juillet 94) 3 500 quintaux de foin, 1 800 de paille et 2 600 d'avoine au district. La répartition pour le canton de Camarès s'établit ainsi :

Communes	Foin	Paille	Avoine
Camarès	20 q	30 q	40 q
Brusque-Blanc	60	25	30
Fayet	80	0	30
Peux et Couffouleux	50	40	30
Mélagues	50	25	30

Cette réquisition ne suffit pas et les besoins sont encore grands à l'armée.

Les représentants du peuple près de l'armée des Pyrénées-Orientales decrètent une autre levée de foin. Ils demandent 2 600 q de foin au district, la part du canton est fixée le 10 brumaire an III (31 octobre 94) à 190 q.

Camarès	Brusque	Fayet	Peux	Mélagues
20	30	40	50	30

Des commissaires, élus par les municipalités, passent chez les particuliers pour recenser et prendre les avoines excédentes aux semences. Des citoyens comme Vernhes d'Ouyre ne répondent qu'en partie aux réquisitions, il s'est engagé à fournir 25 q d'avoine mais n'en remet que la moitié. Les commissaires qui lui avaient acheté les 25 q le poursuivent en justice. (...)

Le 7 vendémiaire an IV (29 septembre 95) pour assurer la subsistance des chevaux de la République, le Conseil du département assigne au district le contingent de 3500 q de foin, 2400 q de paille à fournir. Le canton de Camarès se voit imposé de :

Communes	Foin	Paille
Camarès	30 q	50 q
Brusque	60	10
Fayet	80	0
Peux	50	53
Mélagues	50	33
Blanc	0	33

Le gouvernement et les autorités n'impressionnent plus comme en l'an II. Les moyens de contrainte n'ont plus la même vigueur. Le canton n'exécute pas les lois sur les réquisitions de paille et de foin. La distance du lieu de dépôt, les chemins impraticables et la rareté des fourrages lui servent d'excuses. (...)

• ***Las carrugas***

Le 11 brumaire an III (1er novembre 94) Delbrel constate que le territoire des districts qui se servent de chevaux ou de mulets pour travailler le sol, risque de rester sans cultures. En effet, ces districts sont ceux qui ont donné à l'armée le plus de moyens pour réaliser les transports, les autres qui n'ont que des bœufs ou des vaches étant dispensés du service des charrois. Il propose que ces derniers coopèrent également à l'effort national en fournissant des bœufs et des laboureurs aux districts à chevaux. Cette mesure, pense-t-il, a deux avantages : elle augmente la livraison de chevaux pour les armées car les paysans n'auront plus besoin de les conserver si des attelages de bœufs viennent leur travailler la terre, et elle enseignera aux cultivateurs des districts les plus méridionaux des façons de cultiver, inconnues pour eux. Les districts fournissant les charrues sont aveyronnais, lozériens et aquitains ; ceux qui les reçoivent se situent en Languedoc et en Provence.

Le district de Saint-Affrique doit livrer 30 charrues à celui de Nimes. Chacune se compose d'une paire de bœufs, d'un laboureur et de tous les outils nécessaires. Elles sont distribuées de préférence aux citoyens ayant fourni plusieurs chevaux et gagnent 5 livres par jour. La requisition porte sur les cultivateurs aisés, propriétaires de plusieurs paires de bœufs. Trois attelages partent du canton de Camarès, ils appartiennent à Pierre Martin de Camarès, Calveirac de la Fage et Vernhes d'Ouyre. » (Extr. de *La défense de la Révolution à Camarès 1789-1799,* d'après René Bernat)

La famina

Face aux réquisitions, l'instinct de survie l'emporte sur l'esprit civique.

« Nous entrons dans la période active de la Révolution à Camarès. La famine régnait un peu partout en France. Une délibération municipale du 10 juillet 1790 mentionne la "crise horrible" que subit Camarès par suite de la disette de grains. Celle du 17 octobre entre dans les détails : "Le sol n'est qu'un roc rougeâtre où aucune herbe ne peut se reproduire... ce n'est qu'à grands frais et à force de bras, par la construction de terrasses pour soutenir le terrain qu'on en retire un modique revenu... de fréquents orages et les défrichements qu'on n'aurait jamais dû pratiquer sur les pentes rapides de ces montagnes, n'ont laissé qu'un sol raviné... En outre, Camarès est la commune la plus imposée de tout le département de l'Aveyron, à cause du doublement de capitation sur les protestants, dont on n'a jamais pu obtenir aucune diminution, quelques représentations qu'on ait faites... De plus, le pays succombe sous le poids de charges diverses : charges royales, impositions provinciales, impositions locales, charges ci-devant seigneuriales, qui sont portées à un degré exorbitant... Enfin, les malheureux habitants du pays de Camarès sont dans la plus affreuse misère, depuis que la régie de Lodève qui recevait les étoffes qu'on fabriquait ici pour l'habillement des troupes ne reçoit plus ces étoffes".

Certes, le tableau était poussé au noir. Les délibérations suivantes le confirmaient encore : "L'atelier de charité avait préservé le peuple des horreurs de la famine, sans cependant le retirer de la plus affreuse misère ; il est maintenant fermé... La cessation entière du travail des manufactures laisse le peuple plongé dans la misère... " Et la délibération demandait que Camarès reçut l'adjudication immédiate de 3 000 pièces de drap.

Le 16 septembre 1792, l'assemblée municipale "constatait avec douleur qu'à l'époque de la moisson, les grains sont plus rares et plus chers que jamais...". Un recensement opéré quatre mois après (4 janvier 1793) démontrait "que pour atteindre au mois de juillet prochain, époque où nous commençons à percevoir notre récolte, il manquera 1 200 setiers de blé". »

Le 10 messidor an II [1794], le nombre des personnes inscrites au rôle des indigents fut d'abord de 164, puis de 232 et enfin de 250. (...)

De temps à autre, eurent lieu des distributions de farine provenant du Grenier de subsistance. Le 3 brumaire an III [1794], il fut distribué par personne et pour 11 jours, 7 livres petit poids de farine ; le 17 brumaire, autres 7 livres ; le 29 brumaire, 5 livres.

On le voit, le secours était dérisoire ; aussi, plusieurs fois le mécontentement populaire fit explosion. Le 12 vendémiaire an III [1794], un attroupement de femmes se présente à la Maison commune, déclarant "qu'elles n'avaient absolument point de blé pour s'alimenter et pourvoir aux besoins les plus pressants de leur famille". 14 jours après, nouvelle députation, déclarant "n'avoir pu, malgré toutes les recherches, trouver le moindre grain de blé à acheter".

A quoi il fut répondu "qu'on ne savait absolument où s'adresser pour leur en faire trouver". » (Extr. de *Camarès, mille ans d'histoire locale,* d'A. Andrieu)

« Plus de 250 personnes s'inscrivent sur le registre des indigents dans la commune de Camarès. L'émeute populaire menace, les vols se multiplient, les propriétés ne sont plus respectées. Le 2 septembre 92, le conseil général de la commune crée un registre de souscription où les gens aisés versent de l'argent pour pouvoir acheter des grains. Mais les tentatives d'achats, notamment dans l'Hérault, demeurent infructueuses, personne ne veut vendre. La détresse grandit, la municipalité de Fayet se fait berner par un escroc de Saint-Gervais qui a promis 300 sétiers de seigle mais ne les fournit pas tout en gardant l'argent qui lui a été avancé. Les pauvres de Brusque ne récupèrent pas non plus l'achat de blé contracté dans le Languedoc, car secrètement plusieurs citoyens de la commune détournent et vendent le grain. (...)

Le 3 frimaire an II [23 novembre 1793], le Conseil général de la commune et le comité de surveillance écrivent au directoire du district de Saint-Affrique.

"Nous avons fait le recensement des grains ; nous sommes dans la disette. Nous vous demandons de nous donner la permission de disposer des blés se trouvant dans notre grenier, un refus nous mettrait à la veille de la famine. Les membres nommés par nous pour aller acheter du grain ailleurs, malgré leur zèle sont revenus sans rien. Nous en avons nommé à nouveau qui sont allés dans le département de l'Hérault toujours sans succès. C'est donc à la dernière extrémité que nous vous demandons un acte de justice en vous rappelant que notre commune est une de celles du département dont le sol est le plus ingrat tandis que sa population est assez nombreuse. Venez au secours de vrais sans-culottes !". (...)

La pénurie persiste, le 12 vendémiaire an III (3 octobre 94) des femmes de Camarès s'assemblent devant la salle commune où siège la municipalité pour faire savoir qu'elles manquent de blé pour s'alimenter et pour pourvoir aux besoins de leurs familles. Déjà en prairial an II, un attroupement de Camarésiens s'est constitué malgré l'interdiction sur la place publique et a réclamé du pain et du vin au procureur de la commune. Le conseil du district autorise la municipalité à réquisitionner 5 quintaux de froment et 5 de paumelle à Briols et 50 kg de grains à Prohencous. (...)

Lasserre et Belugou envoyés par la société populaire de Camarès se présentent devant les autorités du district. Ils exposent qu'une grande affluence de gens fréquente les bains de Sylvanès sous prétexte de maladies, cela provoque d'autant plus la rareté des subsistances. Le procureur syndic décide de faire contrôler tous les passeports des malades. » (Extr. de *La défense de la Révolution à Camarès 1789-1799,* de René Bernat)

• ***Los presonièrs de guèrra (decembre 1794)***

« Camarès a la charge de 20 d'entre eux ; ils continuent la construction de l'embranchement Camarès-Kerbes qui passe par Verrière. Etienne Valette de Camarès en loge 6, Jean Bonel et Antoine Bosc 7 chacun. Jean Galzin de Camarès, ancien militaire de carrière, les commande et les surveille. » (Extr. de *La défense de la Révolution à Camarès 1789-1799,* de René Bernat)

Lo païs en 1800

C'est en 1802, An X de la République, que fut publiée la *Description du Département de l'Aveiron* d'Amans-Alexis Monteil.

« (...) Le sol et le climat de la partie méridionale du Département semblent appartenir au Languedoc ; on peut en dire autant de ses habitans. Au-delà du Tarn, les corps ont en général peu d'embonpoint, les muscles sont plus saillans et les visages plus bruns ; on y voit rarement ces tailles épaisses, ces membres charnus, ce teint fleuri, si ordinaires dans la partie septentrionale ; cependant la différence physique est moins grande que la différence morale. On remarque dans le midi une vivacité qui contraste avec cette gravité de corps et d'esprit si ordinaire dans le nord ; tel est en effet la pétulence du peuple dans cette partie du Département, qu'il court lorsque les autres marchent, qu'il tranche ce que les autres dénouent.

Il frappe et menace, répond et écoute. Par le jeu animé de sa physionomie, avant de parler, il a dit. En un mot, ailleurs, l'homme a été pétri de limon ; ici de salpêtre. »

Brusca

« La position de Brusques, sur le penchant d'une colline, découvre à l'œil l'intérieur de son enceinte. Ses maisons antiques, bâties d'une pierre veinée comme le marbre, produisent par leur teinte un effet pitoresque. On y compte environ 400 ames : il y a des fabriques de drap assez importantes.

Le mur-de-Barrès est le lieu le plus septentrional de l'Aveiron, et Brusques le plus méridional. Ces deux bourgs ne se connaissent guère : les habitans n'ont aucune relation entre eux, et il leur faut une carte géographique pour se persuader qu'ils sont du même Département.

Au midi de Brusques, on trouve, à deux lieues de distance, la petite montagne de Marcou ; elle est la limite naturelle qui sépare le Département de l'Aveiron de celui de l'Hérault. »

Lo Dordon

« Le vallon que le Dourdou arrose, entre le Pont-de-Camarès et Brusques, est inégalement large, et le sol consiste en un schiste argileux, fortement coloré de rouge. Les pentes des montagnes sont très rapides, et n'offrent que des ronces ou des genevriers. On y trouve des grottes, où des misérables fabricaient, il y a quelques années, la fausse monnaie. Cette contrée presque entièrement infertile ne pourrait nourrir ses habitans, s'ils ne s'adonnaient à la filature, et à la fabrication de quelques étoffes. »

Lo Pont

« Le Pont-de-Camarès n'est éloigné de Sylvanès que d'une demi-heure. On a bâti cette petite ville sur un plan tellement incliné, que l'église domine le clocher, quoique ce dernier bâtiment ait beaucoup plus de hauteur. A voir la situation escarpée de la plupart des villes et bourgs de cette partie du Département, on dirait qu'ils ont été bâtis par des hommes encore mouillés des eaux du déluge. Depuis quelque temps, l'enceinte de Camarès s'est étendue jusqu'au Dourdou qui baigne un de ses côtés. On passe cette rivière sur un vieux pont au-delà duquel est un assez joli faubourg. Cette ville, dont la population s'élève à 2 000 ames, se ressent du voisinage de Saint.-Afrique. L'industrie et le travail y sont en honneur ; il y a des tanneries, des mégisseries et un grand nombre de fabriques de cadis. Quoique ses manufactures

Los Solièrs del Pont

Né en 1760 à *Camarés* d'une famille protestante dont certaine branches sont déjà fixées à Genève et/ou versées dans les affaires, Antoine Jean Solier fera des études à Nîmes après 1774 avant de se lancer dans les affaires à Marseille. La Révolution le ramène à *Camarés.*

« Antoine-Jean Solier, châtelain de Falgous "mène une existence agréable". Il chasse beaucoup, visite ses nombreux parents du Rouergue, rédige son testament en 280 pages. Il collige le "Manuscrit de la famille Solier" depuis juin 1609, véritable livre de raison, qu'il copie en septembre 1802, et aussi ses "Cahiers", sorte de journal intime qui nous a fourni nos plus vivantes notations. "Il met au point ses idées sur l'éducation, imprégnées de rousseauisme naturellement, et il fait des enfants avec régularité". Mais la liquidation des expéditions indiennes de la compagnie marseillaise ne s'achèvera que vers 1809. Des frères partis à la Guadeloupe, Marc, puis Jacques, coupés par la Révolution, l'éloignement, et aussi croyons-nous l'effacement des traditions familiales, mènent une vie dissipée et se ruinent. Il faudra qu'Antoine-Jean renonce, avec regret dit-il, à sa retraite de Camarès, pour se réinstaller à Marseille dès la fin de 1814 et y reprendre le négoce paralysé jusqu'alors par le blocus continental. Il se consolera en allant journellement à son cabanon de la Gavelière, où il écrira des "soliloques", sans doute encore sous l'influence des *Rêveries d'un promeneur solitaire* de Jean-Jacques. Il mourra à Marseille en 1836 ; là resteront plusieurs de ses enfants. Le Rouergue est définitivement abandonné. (...)

Au chapitre des exportations, on trouve que Solier expédie du vin et du drap de Cahors, du drap de Montauban, et une fois des "impériales du Gévaudan et du Rouergue" pour les comptoirs hollandais des îles de la Sonde. Pour les importations on voit seulement apparaître, Rachou et Lasserre de Camarès, qui reçoivent de l'huile, du coton et des laines de Sousse, Vallès, Mazarin et Fuzier de Saint-Affrique qui s'approvisionnent en coton de Smyrne. » (Extr. de "Protestants du sud Aveyron et grand commerce international à la fin du XVIIIe", de Jacques Bousquet, dans *Revue du Rouergue)*

Voici quelques extraits des cahiers rédigés au début du XIXe siècle.

Los viatges al sègle XIX

« Le mercredi 22 floréal 10 (12 may 1802), parti de Camarès à six heures du matin, dans ma cariole, avec ma femme, nos deux enfans, la nourice & Joseph, conduit par Dertrand ayant son cheval & celui de Lasserre, arrivés à Millau le soir même par beau tems. Renvoyé Joseph le lendemain par un tems couvert, avec qques plantes p[r] le jardin de Falgous.

Pluye le 24 [mai 1802], tems au froid le 25. Gelée le 27 au matin qui a tué les 3/4 des raisins. » [Suite page suivante]

soient encore assez florissantes, leur nombre a cependant beaucoup diminué : on peut même assurer que plusieurs branches d'industrie ont entièrement péri. Cette décadence du commerce se fait également sentir dans tout le midi du Département, et sa cause remonte en partie aux troubles religieux de la fin du dernier siècle. La révocation de l'édit de Nantes fit fuir de ces contrées un grand nombre de protestans de toutes les classes, qui portèrent chez l'étranger leur fortune et leur industrie. Depuis ce temps, la plupart des ateliers ont été successivement désertés, et la population a diminué dans la même proportion que l'industrie. Voilà comment l'intolérance ou la mauvaise administration exilent le commerce, et porte la langueur dans les parties les plus animées de l'état. On ne cesse de le dire aux gouvernemens ; on ne cessait de le dire à l'ancienne cour, mais sa garde ne laissait pas entrer les plaintes, et à l'œil de bœuf on ne voulait jamais voir la misère.

Les amis de la bonne chère nous sauraient mauvais gré de quitter la ville de Camarès, sans parler des bons fruits de Camarès, des bonnes truites de Camarès, et surtout des bonnes grives de Camarès, qui suivant les antiquaires, descendent de celles qu'on mangeait du temps des Romains, sous le nom d'*aves Camarecenses*. »

Las aigas

« Le 1 prairéal [an X (vendredi 21 mai 1802)] apris l'arrivée à Camarès de Mr Jean Solier pour y boire les eaux. Singularité de sa maladie. (…)

Le 3 7bre [1810], Montel & sa femme qui avoient passé ici quinze jours à boire nos eaux minérales s'en retournèrent avec Mlle Toulouse dans la patache de Pailhés & ils eurent peur de se noyer au passage de la rivière au moulin vieux parce que le cheval refroidi ne voulait pas obéir au conducteur. » (Extr. de *Cahier de notes de moi, Antoine Jean Solier, faits à Marseille. Doc. S. d. L., fonds Cartailhac-Solier)*

Silvanés e Lo Pont

« Après être sorti du vallon de Belmont, en marchant vers le nord-est, on traverse une vaste étendue de terre dont le fonds est un grès ferrugineux. L'aspect de ce canton n'offre à l'œil qu'une teinte rouge et des champs desséchés par les feux du soleil. Il serait cependant possible d'améliorer la partie qui avoisine le Dourdou, en creusant des canaux d'irrigation qui distribueraient au loin les eaux de cette rivière. Mais les dépenses de ces travaux devraient être prises dans le trésor public : les agriculteurs, quoique actifs et intelligens, peuvent à peine suffire au payement des contributions. Vis-à-vis ce pays infertile, on trouve, sur la rive opposée du Dourdou, des campagnes variées par des vignes et des cultures ; et au-delà, un groupe de collines boisées, au milieu desquelles est situé Sylvanès, célèbre par ses eaux chaudes. »

• ***Las aigas***

« La colline qui renferme les sources thermales de Sylvanès, a sa direction du nord-ouest au sud ; elle est couverte de chênes et de hêtres ; les terres de sa surface sont martiales, bitumineuses et grasses ; souvent, une légère fumée s'élève de son sommet. On soupçonne que son intérieur recèle des mines de fer et de soufre. Les eaux thermales jaillissent au pied de cette colline et forment deux fontaines ; celle qui remplit le caveau de bains, élève à l'orifice le thermomètre à 32 degrés, et dans les bains à 30. L'autre est plus limpide, et sa chaleur a quatre degrés de moins : elle convient mieux aux personnes délicates, ou dont le genre nerveux est irritable. Un peu au-dessus de ces deux fontaines, on en trouve une troisième, dont on n'a pas encore déterminé les propriétés.

Ces eaux ont une odeur sulfureuse : leur gravité spécifique est moindre que celle de l'eau ordinaire. Quoique limpides, elles jaunissent la peau et ternissent les métaux. Leur surface se couvre d'une pellicule nuancée de rouge et de bleu ; le sédiment qu'elles déposent dans les canaux est doux, onctueux et d'un jaune-rouge. D'après l'analyse qui en fut faite il y a 30 ans, le résidu de huit pintes et demie d'eau évaporées jusqu'à siccité pesa 52 grains, et donna un tiers de fer, un tiers de muriate de soude, et un tiers de terre calcaire.

La colline où sont situées ces eaux thermales renferme aussi des eaux minérales froides, connues sous le nom d'eaux minérales de Camarès. Celles-ci naissent au bas du revers opposé. Si les unes et les autres ont un foyer commun, il est vraissemblable que celles de Camarès passent par de longs canaux qui les refroidissent, et que d'ailleurs elles filtrent à travers des mines de fer ou d'autres métaux, dont elles reçoivent leurs qualités minérales. Il n'y a que deux autres fontaines des eaux de Camarès. L'une est

auprès du hameau d'Andabre, l'autre auprès du village de Prugne. Elles sont gazeuses, ont un goût ferrugineux et présentent les mêmes principes, mais à un degré différent. Il résulte de leur analyse, qui fut faite en même temps que celle de Sylvanès, que chaque livre d'eau minérale de la fontaine d'Andabre contient trois grains de fer et dix-sept de sulfate de soude ; et qu'une pareille quantité d'eau de la fontaine de Prugne renferme un grain de sulfate de fer et sept de sulfate de soude (1).

On peut prendre les eaux de Camarès depuis le mois de floréal jusqu'à celui de brumaire, et comme purgatif en tout temps. Quant aux bains de Sylvanès, on y va pendant l'été et le commencement de l'automne (2).

Les eaux de Camarès ne peuvent être transportées qu'avec les plus grandes précautions, afin de prévenir l'évaporation du gaz acide carbonique ;

Le village de Sylvanès, où l'on voyait avant la révolution, un ancienne abbaye, est situé dans un vallon étroit. Plus bas, à un quart de lieu vers le sud, on trouve *la maison des Bains* ainsi appelée parce qu'elle renferme la fontaine des eaux thermales qui jaillissent dans un caveau où l'on prend les bains. C'est là que logent presque tous les étrangers (3). Ce bâtiment, d'une forme régulière, peut contenir plus de cent personnes. Les environs offrent de belles allées d'arbres, des prairies en pente douce, dominées par des collines couvertes de chênes dont la verdure donne au pays une physionomie agréable. »

• ***Los malautes***

« Depuis le commencement de fructidor jusqu'au milieu de vendémiaire, ce lieu paraît le rendez-vous des maladies des départemens voisins ; on y voit arriver à pied celles des pauvres, et dans des voitures ou à cheval celles des riches. Au milieu des campagnes, ce rassemblement n'est rien moins que triste, et souvent dans cette infirmerie bocagère, on trouve le moyen d'être plus bruyant ou plus joyeux qu'en pleine santé. Il n'en est pas des malades qui prennent les eaux en commun, comme des malades isolés : ceux-ci renfermés dans une chambre silencieuse, ne voient sans cesse devant eux que la figure insensible d'une garde ou d'hommes la plupart indifférens et dont la santé est pour ainsi dire odieuse ; au lieu que les autres, réunis en grand nombre, ne rencontrant que des êtres affligés de quelque maladie, sentent leurs maux diminuer devant ceux de leurs compagnons. Il s'établit d'ailleurs parmi eux un commerce d'égards et de politesse ; ils se confient leurs maux ainsi que les effets de leurs remèdes, et l'amitié qui partout ailleurs naît des rapports de plaisir ou d'ambition, se forme ici des rapports de douleurs et de souffrances : leur imagination livrée à elle-même aurait desséché la verdure, troublé les fontaines et décoloré les objets les plus rians : elle se trouve ici recréée au milieu de l'affluence et de la dissipation. On n'y connaît pas ces craintes ou cette terreur de la mort qui nuisent si souvent aux effets des remèdes et aux crises de la nature. L'espérance de chacun se fortifie au contraire des guérisons journalières. On croit approcher du terme de ses maux, quand on voit la fin de ceux des autres ; tels sont les avantages qu'offrent en général les eaux minérales ou thermales prises en commun, tels sont ceux qu'offre Sylvanès. Le séjour en devient même agréable en pleine santé. Le hasard se plaît à y rassembler habituellement un assez grand nombre d'hommes et de femmes aimables ; alors la matinée s'y passe bien en remèdes, mais il est convenu que l'après-midi on sera bien portant. Cette partie du jour est destinée aux plaisirs, à la promenade et aux distractions de tout genre. Les bosquets, les allées verdoyantes qui n'avaient réfugié quelques heures auparavant que des visages pâles et des figures grimacières, retentissent alors de chants et du son des instrumens : sous la feuillée, se forment des jeux folâtres, se réunissent des grouppes où règne la plus vive gaieté. On se promène, on cause, on rit, on chante, et même parfois on danse. C'est dans ce joyeux régime, que la plupart des malades recouvrent la santé. Presque tous s'en reviennent gais et dispos, en publiant les louanges des eaux de Sylvanès.

Les environs de Sylvanès fourmillent de serpens ; il s'en trouve aussi un grand nombre dans les autres parties du Département (4). »

(1) L'auteur de ces analyses est le docteur Malrieu, mort il y a quelques années. C'était un des bons médecins du pays. Mais la chimie n'était pas parvenue de son temps au degré où elle est aujourd'hui.

(2) Voici une note longue & triste ; les lecteurs bien portans feront bien de la sauter.

Les médecins conseillent les bains de Sylvanès dans les cas suivans : dans les rhumatismes chroniques, lorsqu'ils ne sont pas très invétérés, ainsi que dans la plupart des sciatiques & des paralysies légères ; dans les maladies cutanées ; dans les maladies des femmes par atonie ; dans les coliques intestinales, bilieuses, néphrétiques à *calculo*, et dans celles qui sont la suite de la suppression des évacuations périodiques.

Lorsque les maladies ou les douleurs sont locales, les douches de ces eaux obtiennent un heureux succès : il n'y a pas jusqu'au sédiment, dont on ne fasse usage comme topique résolutif, et vulnéraire détersif.

Les eaux minérales de Camarès, servent ordinairement de préparation aux bains de Sylvanès. On les donne encore comme remède, dans les maladies chroniques qui présentent l'indication des toniques, des apéritifs, des diaphorétiques, des purgatifs minoratifs, des diurétiques, des éménagogues. Elles sont efficaces dans les maladies bilieuses, saburrales, cutanées, histériques et hipocondriaques ; dans les obstructions légères des principaux viscères, surtout de l'abdomen et de l'uterus, et dans les fièvres intermittentes.

(3) On était bien autrefois dans cette maison : on y est aujourd'hui mieux. Le nouveau propriétaire ne néglige rien de ce qui peut intéresser la santé et l'agrément des étrangers.

(4) On peut les ranger dans les classes suivantes : La couleuvre *(coluber vulgaris Linnæi)*, et le serpent à collier *(coluber natrix Linn.)*. La première est d'une couleur tirant sur le verd : elle a des tavelures dont le nombre augmente vers la queue. L'autre, aux yeux étincelans, à la tête de fer de lance, varie dans sa couleur, qui est quelquefois bleuâtre, d'autrefois d'un verd d'olive foncé.

La vipère *(coluber berus Linn.)* ; c'est de tous les serpens le plus dangereux : on le reconnaît facilement à une bandelette noire, dentelée en zic-zac, qui parcourt toute sa longueur. Sa peau est d'un roux foncé dans les mâles, et d'un gris cendré dans les femelles.

L'orvet *(anguis fragilis Linn.)* ; il est très commun sur les montagnes d'Aubrac, la longueur de sa queue égale et surpasse même souvent celle de son corps. Des naturalistes soupçonnent que le chersée *(coluber chersea Linn.)* existe sur ces mêmes montagnes.

Il est encore dans le Département une autre espèce de couleuvre, qui vit dans les eaux : sa couleur approche du brun très foncé

De tous ces serpens, il n'y a que la vipère, dont la morsure soit dangereuse ; son vénin est si subtil, qu'il résiste souvent à tous les remèdes, surtout quand on néglige de les appliquer à temps. Le traitement qui a le mieux réussi jusqu'ici, est celui de la cautérisation de la plaie. Lorsque l'endroit où la morsure a été faite ne permet pas ce moyen, on peut employer celui d'une forte ligature qui prévient la communication de la partie infectée. Il y a des médecins qui vantent l'aikali-volatil-fluor appliqué extérieurement et pris intérieurement.

Du Ier Empire à la IIIe République, le XIXe siècle va connaître à la fois l'apogée de la civilisation rurale et son déclin avec l'avènement de nouveaux moyens de communication et le développement sans précédent de l'émigration vers *lo Païs bas,* les villes et l'outre-mer.

Lo mal temps

Les aléas climatiques ne datent pas d'aujourd'hui !

« Le 14 [thermidor (1804)] eu la visite de Mr Julien de Calmels. (...) Il nous aprit que le fermier de Mr Cambon avait perdu la tête parce que la pluye continuelle avait détruit sa récolte. Mr Ancessy nous raporta à St Félix que deux hommes du Larzac s'étaient défaits pour la même raison. La femme de l'un deux venait de faire deux enfans ce qui troubla encore plus son esprit.

Le 30 8bre [1808] la voiture vint nous prendre depuis St Affrique où nous allâmes coucher. Le lendemain, on venait nous retenir parce qu'il pleuvait et qu'on nous assurait que la barque ne passerait pas, mais le voiturier m'ayant dit le contraire nous nous mîmes en route. Il falut nous arréter à Creissel, la maison où ma femme s'était d'abord réfugiée & que nous quitâmes à cause du Tarn fut emportée qques jours après.

Le 2 9bre, nous passâmes sur un bateau jusqu'au pont vieux. (...) Nous fûmes de retour à Camarés le 27. L'eau était montée jusqu'au 3me degré de l'escalier & avait un peu dégradé le jardin de l'Airette. (...)



• ***Camarés, XIXe s.***

Lo brigand

« Le 17 [thermidor (1804)] eu la visite de Mr Julien de Calmels et de son b/père. Conversation avec ma femme [au sujet de] leur rencontre à la Baraque d'un homme de mauvaise mine & réputation, grand parleur, qu'ils retrouveront le lendemain à Aupiac. »

Lo tèrra-tremol

« Le 8 [février 1808] à 4 heures env^on^ du matin ma mère & Joseph ressentaient un assés fort tremblement de terre. »

Lo desrabaire de dents

« Le 25 [août 1810], eu le Sr Pelegrin arracheur de dents & un petit théâtre de parades & veau de ville (sic). »

Lo temps de Napòleòn

« Du 11 mars 1811. Dansé chez Mr Belugou au son du flute, du trompette de la gendarmerie d'élite. Elle partit d'ici le 12, le 14 on tira le sort. »

Lo temple

« Vu le nouveau temple à Camarés qui fut inauguré le 17 avril [1825]. » (Extr. de *Notes diverses du livre de raison de la famille Solier. Doc. S. d. L., fonds Cartailhac-Solier)*

Los paures del canton de Camarés en 1812

	Population	Familles indigentes
Camarès	2.114	81
(avec Saint-Pierre et Ouïre)		
Peux et Couffouleux	529	12
Blanc	124	6
Fayet et La Roque	1.202	35
Brusque	1.104	45
Mélagues	1.662	51
(avec Tauriac et Saint-Pierre des Cats)		
Montagnol	398	7
Laval et Cénomes	486	21
Sylvanès	312	12
Gissac	263	9
Montégut	151	5

La désignation de ces localités en "communes" n'est pas rigoureusement exacte. Nous n'avons fait que copier le document original.
(Extr. de *Camarès, mille ans d'histoire locale,* d'A. Andrieu)

Brusca, 2 de març de 1930.
(Coll. C.-R. H.)

Nivoladas e aigadas, 1907

« Pertes immobilières du 20 novembre 1907 sur la commune de *Tauriac.*

Barré à Laguiole et Canac Marie : champs ravinés, terres emportées, chaussées détruites.

Vve Cayla Hilarion : champs ravinés, terres emportées.

Combes Etienne et Gayraud Basile : champs ravinés, terres emportées, chaussées détruites.

Dalgues Pierre : champs ravinés.

Chausit Louis : champs ravinés, terres emportées.

Pons Charles : id.

Galzin Pierre : id.

Ricard Prosper : id. et chaussées emportées.

Pacareau Jean : terres emportées et champ ravinés.

Bayle Jean : id. et chaussées emportées.

Bernadou Auguste : champs ravinés et terres emportées.

Rouve Mathieu à Montagnol : id.

Barthez Pierre à Pierrefiche : id.

Costes Henri : id.

Marty Célestin : id.

Rouve Henri : id.

Bernadou Martin : id.

Vve Millau à Tauriac : id.

Vve Barré Albert à Tauriac : id.

Rivemale Jean fils à Tauriac : id. et chaussées emportées.

Viala Louis à la Clastre : champs ravinés et terres emportées.

Caylet Pierre à Tauriac : id.

Chausit Jules à Cénomes : prairie détruite et chaussées emportées.

Barré Frédéric fermier de Galy Louis Devèze : champs ravinés et récoltes emportées.

Chausit Adolphe à la Castagnarie : id. » (D'après la liste "Secours des victimes des orages et des inondations en 1907". *Doc. C. Cc.)*

Lo veire

« I aviá un forn a veire. Cal montar amont cap a Sauva-Mossa [de Faiet] qu'apelan. Lo tenement s'apela "Lo Marbre". Es amb aquel marbre que fasián de veire. » (M. Gb.)

Le 1 7bre [1809] nous avons eu un orage, la rivière grossit subitement. Le fils Lasserre qui péchait au-dessus de la chaussé se noya. (...)

Le 29 [septembre 1809], il fit de la neige sur la montagne, un peu de grêle à Camarez.

Le 3 juillet [1810] orage & grêle comme des œufs. B^p^ de dégat p^r^ les foins, seigles & avoines & chanvres à Falgous.

Le 8, orage & tonnere. Il en tomba un sur la maison de Rastouillet qui tua une chèvre qu'on trayait, perça la culote au-dessus du genou, décousut le derrière du soulier & détacha le second talon du 1er à une épaisseur de 2 lignes, brula le poil de la jambe de celui qui tenait les oreilles de la chèvre, perça en-dessous & tua un lapin. (...)

Le 14 8bre [1810] il fit b^p^ de vent & il gela dans la nuit. J'avais été à Falgous à pied p^r^ faire dessendre les courges. (...)

Du 2 au 5 juillet 1834, nous avons eu dans ces trois jours trois orages. Le second fut le plus fort. Il tomba de la grêle. Il en tomba d'avantage & des grains plus gros le 3me mais la pluye ne fut pas si abondante que le second jour. » (Extr. de *Cahier de notes de moi, Antoine Jean Solier, faits à Marseille* et de *Notes diverses du livre de raison de la famille Solier. Doc. S. d. L., fonds Cartailhac-Solier)*

Las aigas

Les eaux du *Camarés* sont connues depuis le Moyen Age et sans doute dès l'Antiquité. Elles furent utilisées par les curistes essentiellement du XVIIe au XIXe siècle. Elles connaissent aujourd'hui un regain d'intérêt.

Las aigas del Camarés

« Les Eaux minérales de notre pays camarésien sont rangées parmi les plus riches du département. Sur une périphérie de quelques kilomètres et toutes en bordure de la montagne du Pic de Roste, on trouve : Prugnes, eau de table gazeuse ; Le Cayla, avec ses trois sources ferrugineuses, chacune d'une densité différente ; Andabre, le "Vichy du Midi", avec ses eaux bicarbonatées et gazeuses ; enfin Silvanès, avec ses eaux thermales (31° à 36°), ferrugineuses, bicarbonatées et arsenicales, connues peut-être dès la fondation du monastère. (...)

La grande vogue des "eaux de Camarès", dès le XVIIe siècle, nous est attesté dans les registres, mais hélas ! par des souvenirs funèbres. Venus pour obtenir le soulagement de leurs maladies, plusieurs y trouvèrent trop à la lettre ! la fin de leurs maux.

De 1648 à 1666, le registre mentionne huit décès : pour tous, l'acte mortuaire porte la mention : "Venu à Camarès pour boire les eaux". Le nom de ces étrangers était souvent inconnu. (...)

"Henry de Ranchin, Conseiller du Roy en la Cour des comptes, aides et finances de Montpellier, étant venu au Pont de Camarès pour y boire les eaux minérales, trépassa chez M. de Trabessac, le 19 août 1666, après avoir reçu les sacrements de l'Eglise ; et fust ensevely le 21e dudit mois dans notre église Saint-Michel du Pont ; 14 ou 15 prêtres, chacun portant son flambeau à la main, assistèrent à sa sépulture ; et furent habillés 25 pauvres, qui accompagnèrent son corps, chacun portant à la main un flambeau avec ses armoiries ; et fust mise sur son tombeau une grande pierre pour marquer le lieu de sa sépulture." » (Extr. de *Camarès, mille ans d'histoire locale,* de A. Andrieu)

« Au groupe hydro-thermal composé de quatre sources [chaudes] faiblement minéralisées, il convient d'en ajouter un second, à basse température et d'une alcalinité plus élevée, c'est le groupe des sources froides, 10 degrés environ ou des buvettes qui représente, pour Sylvanès, un auxiliaire puissant de médication balnéaire toujours mis à profit.

Andabre, connu dans la région sous le nom du "Petit-Vichy du Midi ", représente une minéralisation totale par litre de près de 5 grammes. Le bicarbonate de soude égale 3 grammes et demi, et les sulfates de soude et de magnésie 1 gramme environ. L'acide carbonique libre est dosé, en sus, à 1 gr. 89.

Le Cayla, dont l'acide carbonique est en plus grande quantité, 2 gr. 25, possède trois sources, dont le carbonate ferreux, uni au manganèse, forme le principe actif avec 0,047 par litre pour la source Princesse ; 0,065 pour la source Rose ; et enfin, 0,159 pour la Madeleine. Il faut y ajouter 0,60 centigrammes de sulfate de magnésie et des traces d'arsenic.

Enfin, la source de Prugnes, faiblement bicarbonatée, 1 gr. 65 de bicarbonate de soude avec quelques principes d'acide chlorhydrique et sulfurique, a donné, en outre, à l'analyse, 0,022 d'oxyde de fer, des traces de lithine et d'arsenic, et 2 gr. 78 d'acide carbonique libre.

Cette diversité d'eaux minérales chaudes et froides groupées dans un petit rayon de quelques kilomètres forme, par sa richesse hydrologique, une gamme, dont chaque note rend une tonalité spéciale qu'il faut savoir faire résonner à propos. Cette proximité permet d'associer leur action et de réunir ainsi une double médication, que l'on essaye artificiellement de combiner dans les stations où l'on traite des maladies de même ordre.

Prises sur place, ces eaux ne subissent aucune décomposition et sont de nature à porter tout leur fruit. En général, elles répondent aux résultats hydrothérapeutiques que le praticien leur demande ; mais cet effet dépend toujours de leur mode d'administration... (...)

Toniques et reconstituantes, résolutives et sédatives, telle est la caractéristique des eaux de Sylvanès et, comme nous le faisions remarquer, ces effets physiologiques sont puissamment secondés par l'usage des eaux d'Andabre, de Prugnes et du Cayla.

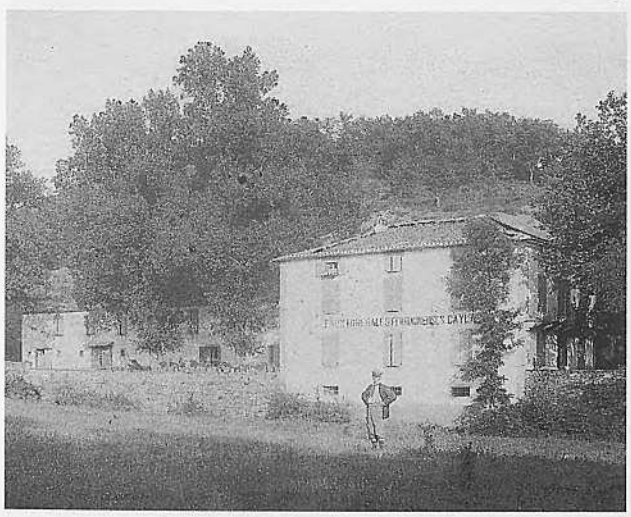
Les eaux d'Andabre et de Prugnes ont à peu près la même composition chimique ; seule, la dose des éléments minéraux varie. La buvette d'Andabre est plus chargée en principes minéralisateurs et il n'est guère étonnant que ses effets physiologiques se produisent d'une façon plus prononcée. » (Extr. de *Contribution à l'étude des eaux thermo-minérales de Sylvanès et des buvettes d'Andabre, du Cayla et de Prugnes,* du docteur Marcel Carrière)

Andabre, 1877

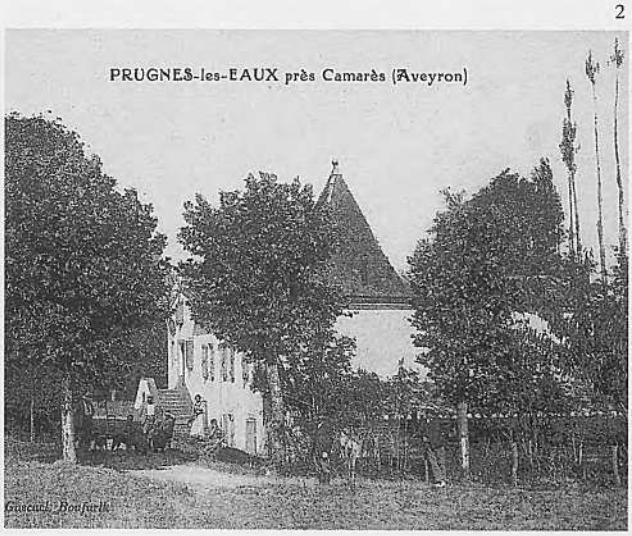
« Alcalines gazeuses et ferrugineuses. Froides.
Bicarbonate de soude, 2,758 ; bicar. de chaux, 0,650 ; sulf. de soude et de potasse, 0,896, etc.
Agissent, comme les eaux de Vichy, contre les dyspepsies, les engorgements du foie et de la rate, la chlorose, l'anémie, la gravelle, les affections des voies uriniares, la goutte, etc.
Source naturelle chlorurée et sulfatée, laxative et purgative.
Etablissement avec bains et douches.
Chemin de fer du Midi, ligne d'Orléans et Rodez à Béziers, station de Saint-Affrique. Omnibus de Saint-Affrique à Andabre, 25 kilomètres. » (Extr. de *Annuaire des eaux minérales des bains de mer et de l'hydrothérapie,* 1877)

1. - *Lo Cailar.*
(Coll. S. d. L.)
2. - *Prunhes.*
(Coll. Arch. dép. A.)

1



2



Andabre, 1826

« La source de l'eau minérale d'Andabre, coule sur la rive gauche, à vingt mètres du bord du ruisseau d'Andabre, à cinq mètres de profondeur au-dessous du niveau du sol ; elle jaillit du sein d'un rocher schysteux, sur une ligne horizontale dans la direction du nord-est au sud-ouest, en deux filets séparés par l'espace d'un mètre, et réunis en un seul qui, après avoir parcouru dans la direction du sud-est au nord-ouest, une ligne de cinquante centimètres, coule et s'élève à bouillons et avec bruit, dans un bassin de forme carrée de quatre-vingt-trois centimètres de diamètre, tout renouvellement reconstruit pour isoler entièrement l'eau minérale de toute autre eau étrangère, rejeter toute infiltration qui tendroit à en altérer la pureté et s'assurer le gaz qui tend à se dégager. Tout a été combiné dans cette réparation importante, et les soins scrupuleux qui l'ont dirigée en garantissent pour toujours la perfection et la solidité. La reconstruction du bassin de la fontaine d'Andabre, est surtout une amélioration considérable et essentielle pour ceux qui, ne pouvant se rendre à la source, doivent faire usage des eaux ailleurs, et pour ceux qui en font un usage habituel chez eux : les uns et les autres trouveront dans les eaux qui leur seront expédiées, les mêmes principes qu'elles ont à leur source.

Le réservoir est provisoirement recouvert d'un toit de genêts dont la structure simple et toute originale semble se jouer à la fois de l'art et de la nature. Cet ouvrage rustique sera remplacé à propos, par un pavillon de nouveau goût, que M. le comte du Bosc, propriétaire des eaux, va y faire établir avec une salle de réunion et un jeu de billard où les buveurs pourront égayer leurs moments de loisirs. Déjà ce philanthrope a fait planter depuis cinq ans, tout autour de sa précieuse fontaine, un joli bosquet de platanes, de tilleuls, d'ormeaux, qui joignant un rivage tout complanté de saules, de peupliers d'Italie, y forment des allées fort agréables.

Des bois de chêne, où croissent aussi le genêt, le genevrier, le thym, le serpolet, couvrent le coteau qui domine à l'est, et forment un rideau de verdure qui charme la vue.

En face, au nord-d'ouest des eaux minérales, à cent mètres de leur bassin, à l'autre bord du ruisseau, sur un lieu un peu élevé, au-dessous de la route de Saint-Affrique à Sylvanès, est un bel établissement construit depuis peu pour le logement des buveurs ; une large terrasse complantée d'arbres de belle venue en embellira l'entrée du côté du midi et servira de point de vue sur la prairie qui s'étendant de ses murs jusqu'au bord du ruisseau, et se prolongeant au loin vers le pont de Camarès, couvre une grande partie du vallon d'Andabre et sert de lieu de promenade aux buveurs. Une allée bordée d'ormeaux joignant à angle droit la route de Saint-Affrique, conduit de l'établissement à la source minérale ; l'espace triangulaire qui est entre l'allée et la route est complanté, et sera en avant de l'établissement, un bosquet d'agrément, en regard avec celui de la fontaine. Les ormeaux qui bordent et couvriront la route, forment par la position, une allée de communication qui conduit par le petit pont au jardin [suite page suivante]

Las aigas d'Andabre

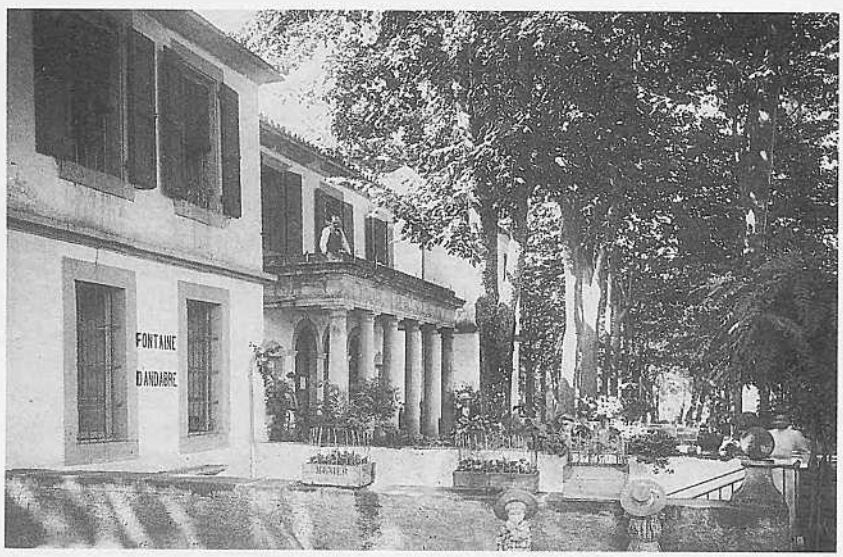
« Les eaux d'Andabre ont été connues et utilisées de temps immémorial. Plusieurs anciens auteurs en signalent les vertus. Elles furent célébrées en 1662, dans un curieux et piquant écrit d'un religieux de l'abbaye de Sylvanès, intitulé : *Poème à la louange des Eaux minérales du Pont-de-Camarès.*

En 1670 et 1671, l'Académie royale des sciences de Paris ayant à s'occuper de l'analyse des principales Eaux minérales de France, celles d'Andabre furent l'objet d'études approfondies.

Vers la fin du XVIIIe siècle, le Dr Malrieu (de Vabre) contribua puissamment à les faire apprécier. Caucanas s'en occupa également… » (Extr. de *Eaux minérales, pastilles aux sels naturels, d'Andabre, près Camarès et Saint-Affrique...)*

• *Los aigators d'Andabre*

« A Andabre, i aviá un òtel e, l'estiu, i aviá de monde en pension, d'aigators, qu'apelàvem. E, en bas, i aviá un cople de personas que embotelhavan l'aiga. Cresi que fasián 1 200 litres per jorn. La vendián aquela aiga, èra d'aiga minerala. Ara, tot es abandonat. » (B. Js.)

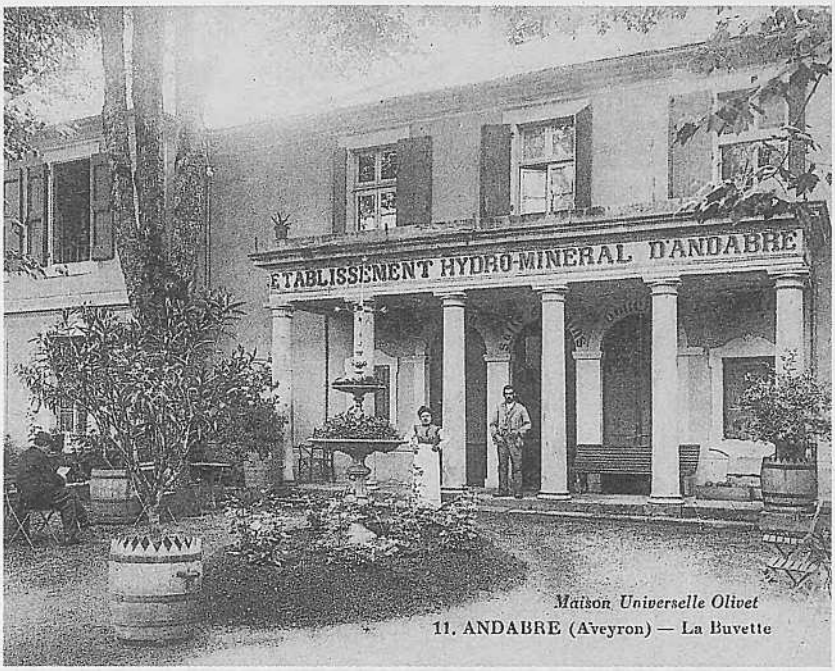


1



2

[suite] qu'on voit sur le bord du ruisseau, à droite et séparé par la route du bosquet de la fontaine. Ce jardin est planté d'arbres fruitiers, assez régulièrement disposés ; il s'embellit par quatre cabinets de verdure où les buveurs vont se délasser des petites promenades d'obligation.
Les coteaux qui entourent l'établissement seront couverts de vignes, d'accacias et d'autres arbrisseaux qui dérobant à l'œil l'aspect naturellement triste d'un sol rougeâtre et sec, ajouteront au parfum et aux émanations salutaires des plantes aromatiques qui couvrent la campagne. » (Extr. de *Mémoire sur les eaux minérales, gazeuses, ferrugineuses, d'Andabre,* de L. Coulet, 1826)



3



4

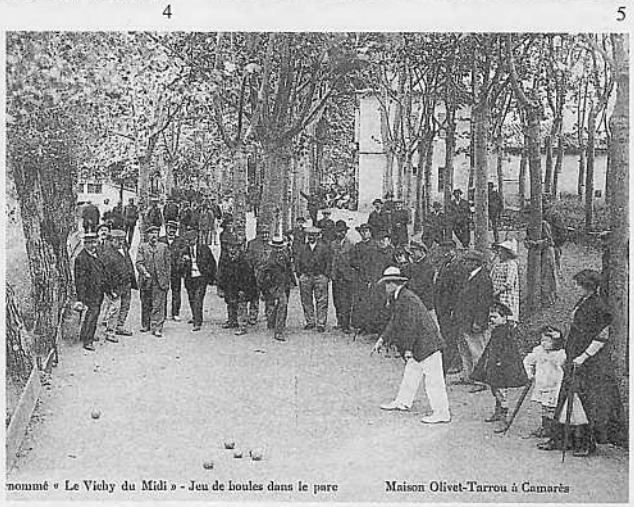
1. - *(Coll. S. d. L.)*
2. - *(Coll. Arch. dép. A. / C.-R. H. / R. Lo. / S. B.)*
3. - *(Coll. Arch. dép. A. / R. Lo. / S. B.)*
4. - *(Coll. C.-G. J. / R. Lo. / S. B. / S. C.)*
5. - *(Coll. C.-G. J.)*
6. - *(Coll. C.-G. J. / C.-R. H. / S. B.)*
7. - *(Coll. C.-G. J. / R. Lo. / S. B. / S. C.)*



5



6



7



(Coll. R. Jo. / S. B.)

Sylvanés

« Le groupe de Sylvanès, pris dans son ensemble, s'adresse au point de vue des indications générales :

1° - Aux anémiques,

2° - Aux neurasthéniques,

3° - Aux dyspeptiques ;

au point de vue des indications locales (à tous les troubles génitaux fonctionnels : aménorrhées, dysménorrhées) : métrites, paramétrites périmétrites, salpingo-oophorites hématocèles, etc.

Ces eaux sont formellement contre-indiquées dans toutes les dégénérescences organiques, dans tous les états aigus et subaigus persistants et dans la tuberculose pulmonaire. » (Extr. de *Contribution à l'étude des eaux thermo-minérales de Sylvanès et des buvettes d'Andabre, du Cayla et de Prugnes,* du docteur Marcel Carrière)

Los banhs de Silvanés

« Mes grands-parents travaillaient aux bains de Sylvanès. Ma grand-mère donnait des bains et, avec les jets, elle donnait des douches, et mon grand-père y était jardinier. Nous, nous étions très contentes à l'époque des vacances car nous allions à La Baume et on voyait passer les voitures qui allaient aux bains. Il n'y avait que les gens aisés qui pouvaient se payer des bains à ce moment-là. » (R. Sl.)

Silvanés, 1801-1802

« Dans le vallon de Silvanès, l'air est pur, frais et salutaire ; quoique le sol soit pierreux et granitique, les soins de culture, les engrais, l'eau dont on l'arrose, le rendent fertile et agréable : il y croit beaucoup d'arbres qui, exposés aux rayons du soleil, et se trouvant en contact avec la lumière, tendent perpétuellement à renouveller l'air, à lui fournir de l'oxigène qui le rend plus inséparable au moyen de la décomposition de l'eau que ces végétaux opérent, et dont ils retiennent l'hydrogène.

Pendant les saisons propres à l'usage des eaux minérales, les montagnes voisines sont ornées de verdure, de fleurs et de fruits, d'une multitude d'arbres, d'arbrisseaux, et de plantes de différente espèce. L'émanation de tous ces végétaux augmente la salubrité de l'air qui est naturellement sain dans ces lieux montagneux, où l'on ne voit ni des fièvres intermittentes, ni des phtisies, ni des maladies épidémiques ; et si celles-ci s'y montrent quelquefois, c'est toujours avec un caractère moins grave que partout ailleurs.

Il règne cependant dans cette contrée des pluies printanières et automnales, qui donnent souvent lieu à des affections rhumatiques, à des fluxions séreuses et à des érésypelles. Soit par cette cause, ou par l'effet d'une nourriture grossière, j'ai remarqué aussi chez nombre d'individus de la classe la moins aisée, des signes non équivoques d'une altération sensible dans le systême lymphatique, en sorte que l'ictère et autres embarras du foie, les engorgemens scrofuleux des glandes, bien loin d'être rares dans ce pays, parmi le peuple, paroissent au contraire y être, en quelque sorte, des affections endémiques.

Ce génie d'une diathèse lymphatique dominante, s'est souvent développé à mes yeux, par les épiphénomenes les plus saillans, dans les maladies que j'ai eu à traiter chez les naturels du pays, et notamment chez ceux qui habitent le fonds des va[l]lées, ou qui avoisinent les rivières.

L'eau dont on use pour la boisson ordinaire, est aussi pure que l'air qu'on respire à Silvanés. Dans une atmosphère aussi temp[é]rée, les personnes délicates, foibles, exténuées, valétudinaires, mélancoliques, acquièrent souvent de la force, de la vigueur, de l'embonpoint et de l'enjoument. L'excellente qualité des alimens, seconde celle de l'air et de l'eau. Le gibier et les viandes de boucherie sont fort bons à Silvanés, à cause de la grande quantité de plantes aromatiques qui croissent sur ces montagnes. Les moutons de Camarés ont de la réputation. Les nombreuses rivières qui arrosent les vallées voisines fournissent beaucoup de poisson, et notamment les meilleures truites. Les fruits y sont délicieux ; on cueille, dans les bois de Silvanés, des fraises d'un goût et d'un parfum exquis,

Le voyage, dans ces montagnes peu élevées et entrecoupées par des vallons, dans un climat si doux et sous un si beau ciel, favorise aussi le rétablissement des malades.

Enfin, la liberté et la gayeté de la campagne, la bonne compagnie, de tout âge et de tout sexe, qui s'assemble tous les ans à Silvanès ; les plaisirs qu'elle y attire par les charmes de la Société, par le jeu, souvent par la musique, par le chant et par la danse, ont aussi beaucoup d'influence sur les effets avantageux de ces eaux minérales.

Les habitans de tous les Départemens limitrophes peuvent aboutir par de grands chemins, au village de Montlaur, qui n'est éloigné que d'une lieue et demie de Silvanés, avec lequel il communique par une route qu'on a faite pour les voitures.

Silvanés est au sud, et à quatre lieues de Saint-Affrique ; à six lieues de Lodeve et à douze lieues de Beziers, de Saint-Pons, d'Albi, de Rodez et de Mende. » (Extr. de *Traité analytique et pratique sur les eaux minérales, chaudes ou thermales de Sylvanès, et sur les eaux minérales froides de Camarés,* de Paul Caucanas, 1801-1802)

Los banhs de Silvanés

Ces textes sur les *banhs de Silvanés* ont été écrits vers 1800 par Auguste Rigaud. Ils furent transmis par René Nelli à Yves Rouquette qui les a publiés en 1997, avec une traduction en vers français, sous l'égide du C.I.D.O. Avec les poèmes du *prior d'Ennós* et ceux de Baldous de *Mostuéjols,* ils constituent une œuvre de transition entre celle de *Claudi Peiròt* et celle des Félibres du milieu du XIXe siècle.

Pindara n'èra pas gascon
« Pindara n'èra pas gascon
Pindara beviá pas d'aigada
Ni per aquò l'aiga es vantada
Per aquel enfant d'Apollon.
D'excusas n'aurai pas besonh,
Se ma musa descabestrada
Per tan pauc que l'encoragetz
Canta los banhs de Silvanés.
Pegasa, fas la petarrada !
Moun amic, as bèu reguitnar,
Vèrs Silvanès, fau caminar.

Mas, tot bas, vos entende dire :
"Quau es aqueu ? – aquò's Rigaud.
Es un poëta, un fotut baug.
– Escotem-lo : nos farà rire".
D'abord daissatz-me 'n pauc tossir,
Puòi vos contarai, dieu merci,
Çò que cadun vèn faire aicí.
La vielheta tota rafida
Passida, estequida e froncida
E cussonada e desglesida,
Ié ven per se rebombilhar
E se flata de regrelhar,
Mas lo temps, que l'oblida pas,
Ié ditz : "Semblatz, ma paura Anneta,
La masca de la filoseta.
Anem, fasètz plaça a Liseta :
Se fai tard ! fau desatalar !

Mas aquesta bèla dameta,
Joina, pimpanta e fricaudeta,
Sabètz-ti perqué ven aus banhs ?
Es maridada i a quatre ans
E, pecaire, n'a pas d'enfants !
Autrafés çai i aviá de moines
N'i aviá de vièlhs, n'i aviá de joines :
Avián suènh d'aqueste local
Emai fasián de bon trabalh.
La femna la plus escrancada,
Qu'infeconda o mal matrassada
Veniá dins aqueste rambalh,
Ronda, espompida s'en tornava.
Adonc, ben melhor tot anava
Que dins nòstre sègle infernal
Ès dau temps que Marta filava.

Bòn ! bòn ! nos sònan per sopar.
Monsur Benit bat la chamada
O ! n'i a per rire ! santapà !
De son esquinla enraumassada.
N'es pas res mai que sopem ben :
Ai pro corrit, ai pro talent,
Mas vesi pas granda pitança...
Monsur Benit alòr s'abança :
"Mesdames, le Docteur Durand,
Dit qu'en soupant légèrement..."
– Me fique de son ordonança !
Me soi purgat e tot lo jorn
Ai begut d'aiga coma un gorg.
Mon ventre rondina e gargolha
Ai envalat quauqua granolha
– "Messieurs, malgré le médecin
Vous serez mieux traités demain
– Basta !... – Per finir la jornada
Nos anam rendre a la velhada.
Venètz, venètz, anem amont
Nos rejoïr dins lo salon
La malauta ben rejoïda
Dison qu'es a mitat garida.
En dançant, pas pus de dolors.
Adieu la mèra e las vapors.
Es lo moment de las charadas
Dels jòcs, dels gatges, dels potons.
Mas vos pregue que las cançons
Monsurs, siagan pas doblidadas
Amusem-nos, faguem los baugs.
Pensem pas a nòstres ostaus.

Ièr qu'aviái corrit la campanha
Batut lo bòsc e la montanha,
Sens res dire m'ère cochat.
Mas dormiguetz dins lo sabat !
Saique èran mai d'un centenat.
Corrissián guèrles e boitoses,
Risián coma de maluroses,
Cantavan coma d'enrabiats,
Cantavan la cançon dels cats.

Miau, romiau
o la cançon dels cats
Air (des amours d'été) :
Nage toujours et ne t'y fie pas
« Lo pichòt Dieu que nos tafura
Tafura aussi los paures cats.
L'ivèrn gràcias a sa forrura
Fan l'amor dessús los teulats.
La cata crida : miau ! romiau !
Lo diable de ta ponidura !
Lo cat respond : miau ! miau ! romiau !
Bota, ieu, te farai pas mau !
D'una musica polideta

Volètz que vos dòne la clau ?
Estacatz vint cats per la coeta,
Tiratz los cordilhs a prepaus !
Re, mi, fa, sòl, miau, miau, romiau !
O Dieu ! L'aimabla cançoneta !
Sòl, la, si, ut, miau, miau, romiau !
Dau plaser n'i a per venir baug !

Vautras, femnas, que fasètz fèsta
E que gratatz l'esquina als cats,
Quand d'una pata fina e lèsta,
De l'ostal vos cròcan los rats,
Baste poguèsson prendre antau
Los que vos passan per la tèsta !
Quincariatz pas, diriatz pas miau
E la patz seriá dins l'ostau.
D'una coqueta rusadeta

Te fretes pas, mon car Rigaud :
Te fai bèu-bèu, te fai l'aleta
Dòna lo còp de Guinchagau
Mas quand vodràs, paure nigaud
Mordre dessús la tartaleta
Te respondrà : diga-me miàu !
Ma torta te farà pas mau !

La devòta a la doça mina
Se per malur, vos vòu de mau,
Mòstra pas son umor chagrina,
Vos ten pas un michant prepaus.
Vos dirà : miau ! pecaire ! miau !
Vos passa la man sus l'esquina,
Mas per darrièr, tot diguent miau !
Vos engraufinha coma cau.

A mos catons, a ma musica
Trobaretz ben quauque desfaut.
Mas esparnhatz vos n' la critica :
Tant vau criticar lo crapaud.
Parlatz-ne ben, parlatz-ne mau
Me'n fique coma l'as de pica.
Se vos picatz, vos dirai : miau !
Lo que se pica se fai mau.

Dins tota aquela bacanela
Fan endiablar mossur Benit.
Pels corredors e dins la sala
Lo fan sautar coma un cabrit.
Ieu me lève tot en camisa.
Pardieu ! ne fasetz una grisa !
Sonjatz, mas damas, que deman
A quatre oras fau èstre au banh.
Bam ! soi clacat de bòna sòrta.
Tot rondinat, barre ma pòrta,
Mas quau diable poirà dormir
En tot aquel charivari ?
Din-Dan ! Din-Dan ! Quinta sansonha !
Es la campana. Promptament,
Venètz au banh : es lo moment !
De qu'es aquò ? la baragonha,
Lo Drapet, o Caramentrant,
O l'ombra de mossur de Nant ?
Aquí madama Patapam
Que s'es tortada amb un paisan.

Amb de casquetas, de canhòtas,
De mantèls e de redingòtas
Corrissèm totes au banh caud
Coma las fedas a la sau.
I a pro d'embolh, la fola es granda.
Prenètz-garda que, dins la banda,
Se faga pas de mescladís.
"Mon aimabla domaiseleta !
Profitatz pas de mon avís !
Ont anatz tant afrescadeta ?
Au banh dels òmes ? cadedis !"
Mas se revira e se'nfugis.
E, quand arriba dins la tina,
Vos crida : "Quinta pudicina !
Sagat, magat e pastenaga !
Çai i a donc dins aquestes banhs,
Dison que çai i a de serpants
Qu'an lo fisson coma una daga !"
Dins son penhoèr enfin s'amaga :
Om vei pas que sos peses blancs.

Ansin fan las joinas manidas.
N'i a d'autras que son pus ardidas :
Babilhan, fan un bruch d'infèrn
E tramblan pas per una sèrp.
Un bèu jorn, madama Farocha
E Briscambilha de Faiet
Se carcanhèron per la docha :
Vesètz, madama Fatracet,
Per tant que çai i age de fola,
Vos pren la docha tota sola :
"Quand vos escartariatz un pauc,
Madama, i auriá pas de mau
Que sètz totjorn jos la canau"
Aquí començan las butadas
Cachamorres, engraufinhadas.
Pretendon, se m'an pas cracat,
Que madama foguèt troçada
Per tota la societat
E de vint clacas regalada,
Mas podrián m'aver alandat
E vos daisse la libertat
De ne creire que la mitat.

Los òmes son ben pus tranquilles.
N'i a sovent quaucun que dormís,
Cabuça, beu e cadun rís.
Un montanhòu dels pus subtiles,
Quand dins lo banh es pro restat
E que cadun s'es solatjat,
Dins aquela aiga fresca e pura
Rinça sa boca e sa figura.

Enfin, sortissèm dau cavòt.
Totes reganham sa cambreta
Vos trompetz pas de numeròt
Coma faguèt una dameta...

Mas, de l'aiga de Camarés,
Bòn ! la botèrla es arribada !
Venètz que vos regalaretz,
Aiçò de fina limonada !
Cadun son torn ! Pas ges d'embolh !
Atalatz-vos a la canèla.
Om pòt, ditz madama Carèla,
Per cinc sòus beure son sadolh.
"Ai ! se podiam, ditz mèstre Estolh,
Ne faire autant a la bandièira !"

Mòs de Gronhac ven la primièira
E beu son gobelet tot ras.
Mas, en bevent, froncís lo nas
Coma un enfant que fai la mina
Quand envala sa medecina.
Gaitatz aquèl païsantas
Que beu cranta gobelatàs.
Trinca vesin ! cadun se'n dòna.
Sens fauta, la clareta es bòna
Car tota la societat
Pinta a ventre desbotonat.
Lo diable s'aquò los regrelha !
"Oc plan, madama, qu'avètz fach ?
Ditz tot d'un còp un gròs gavach,
Vese ben que de ma botelha
Avètz envalat un bon rag !
Per mòia ! Emai vos siatz trompada,
Ma purga vos farà pas mau
Qu'es plan bòna, qu'es compausada
Per nòstre mèstre-marchal !"

– La peste soit de l'animal !
Un jorn que la taula èra mesa,
A l'entorn de la font tebesa
Que pintàvem, passa un luron,
Un picaraca, un biberon.
Quand apercebèt tant de monde,
Cadun armat d'un gobelet,
Que bevián totes a la ronda,
Aquel òme s'arrèsta net,
Amb de grands uòlhs cèrca la bonda
D'onte raja aquel vin claret.
– "Messieurs, *permetètz un pauquet*
Que, tot passant, prengue una gota.
– Avec plaisir – *O ! Qu'ai begut ?*
La pissanha de Belzebut !
Es ansin que fasètz bombança ?
Nos diguet alòrs en furor,
S'o sabètz pas, aprenètz-o :
Bevètz aquí que de poison.
Oc ! se jamai soi rei de França,
Vos promete que, sens tardar,
Farai tarir, farai comblar
Poses, rajòus, fònts e cistèrnas.
Mas de cabarets, de tavèrnas,
N'auretz a totes los cantons.
Entre vautres, regardatz vos :
Sètz curats coma de lantèrnas.
Per ieu, quand vòle me purgar,
Bòn matin vau tuar lo vèrme
Ambe tres dets de Malagà,
E puòi dejuni, emai ben ferme.
Mas restatz aquí, enclausits,
E risètz coma d'abestits.
Mon Dieu ! Sètz palles e froncits !
Rogiguetz au mens de vergonha.
Vau mai veire una bèla tronha
Qu'un clapàs de morres passits.
Se quauque jorn Bacús çai passa
Vos farà faire la grimaça.
A Silvanés, jamai degús
Bastiguèt un temple a Bacús.
Pareis qu'es lo doctor Labralha
O son confraire Pissici
Qu'ambe d'aiga cada matin
Vos ditz de lavar la futalha :
Cavalisca dau medecin !
Oc, mos bòns amics, pensatz-i :
Adissiatz ! ambe de bòn vin,
Ieu me 'n vau faire la ripalha !"

Entrement que Marc a parlat
L'auditoèra s'es escolat.
Totes an l'èr un pauc pressats
E s'escartan dins la campanha.
Cadun a paur d'arribar tard
Ai ! ai ! ai !... Chut, me taise, car,
Sens èstre de Montelimar,
Avètz devinat la maganha.

Assez sovent, quand me fai mau
De totjorn veire l'espitau,
Lo matin, lòng de la ribièira
Me'n vau vèrs la fònt dau Terron.
Aquí dejune a la fresquièra.
En mitan dau pichòt valon
M'espandisse sus lo gason.
L'aiga resquilha de sa sorça,
Sauta a gorgolha dins sa corsa,
Vesètz corir coma de fòls
Los rius enmièg de la verdura.
Aquela aigueta fresca e pura
Vos fai tavanejar los uòlhs...

Mas faguem una promenada
Un pauc pus lònga : a l'abadiá
(Qu'es adeja tota engrunada)
Anem passar per fantasiá.
Oi ! Quinta polida cascada !
Regardatz coma ambe foliá
Aquela aiga es precipitada !
Grumeja e la diriatz cambiada
En albastre, en argentariá.
O ! O ! La glèisa es alandada !
Monsur Arnal, brave curat,
Ome de patz e ben aimat
A son sermon es atalat.
N'oblida pas, dins sas antièmas
Sas polidetas paroissièmas :
"Filhòtas, que non vesètz pas,
Gaire pus luònh que vòstre nas,
Devèrs los banhs, totas soletas
Portatz dins vòstras banastetas
O de frèsas o d'autres fruits
Als messieurs que son pas mosits.
Pauròtas ! Devètz me comprendre
Son vòstras flors que ié fan gaug !
Vautras, que pensatz pas a mau
Riscatz de vos laissar susprendre.
Dise pas que, de temps en temps,
Non i age als banhs de bravas gens
Mas !..." (lo curat aquí s'arrèsta,
Brandís la man dessús la tèsta)
Mas !..." alòr, tot cridant, se'n vai.
Las filhas n'an un bèl esfrai
Mas, de paur, ne morís pas una.

Venètz ambe ieu sus la bruna,
Passem darrèr l'ancian covent :
Lo cementeri trobarem.
Dins lo temple de la fortuna
Coma l'Anglés, meditarem,
Tristament, au clar de la luna.
Aquí i a pas de turbulants
Que los mòrts son de bons enfants.

Dessús la montanha escarpada
Deman traversarem lo bòsc.
Se sèm lasses, a la montada,
Nos pausarem pas sus deròcs.
Au pè d'un rove vielh e gròs
Nòstra banqueta es preparada
De bòna mossa remborrada.

Sentisse en arribant amont
Que ma lira càmbia de ton
Coma aicí l'ama es elevada !
Dins la luonchor vese Faiet,
Son valon fresc e polidet,
Sas montanhas e son ombratge
E tus, Rigal, pichòt vilatge,
Mai qu'ages pas que tretze ostaus
Que son pas bèus, que son pas nauts,
Vendràs embelir mon paisatge.
Rigal, Rigal, ton pichòt nis.
A mai d'uroses que París.
Dins lo païs lo pus sauvatge
L'òme modèste, l'òme satge
Tròba sovent son paradis !

Mas revenguem a nòstre image :
Vesètz los òmes a l'obratge,
De cabretas sus los somets
E de motons dins los pradets.
Pus luònh de vacas, de galinas
E de gals que cantan matinas
Ausissètz dedins lo bosquet
Lo pinson, lo rossinholet,
E cardonilhas e lausetas
Que bresilhan sas cançonetas.
L'ase enfin se met a bramar,
Ecò se freta las manetas
E s'amusa a lo desgaunhar.
Mas, sapristi ! quinta aventura !
Prèp dels banhs vese un veiturin.
Es aquel maudich Bofardin
Que nos ven quèrre amb sa veitura !
Nos faudrà donc partir deman !
Digatz ! nos amusàvem tant
Adissiatz, roves, romanisses,
Cavernàs, ròcs e precipicis !
Vautres, cabretas e motons,
Adissiatz ! Gardatz-vos dels lops !
Ai ! malgrat tot vostre meriti
Cuguòus, agaças, passerons,
Bèus mèrles, fau donc que vos quite !
Consolem-nos ! au temps jadís
Dagobèrt quitèt ben sos chins...
A prepaus, messieurs e mesdames,
Aimablas gens e bonas amas
De vòstre poèta patoès,
Escotatz los tristes regrèts.

(Lo poèta canta sus l'èr : la Fonha vos passarà, etc.)
Pecaire, me fau partir
A quatre oras dau matin
Deman saique a Silvanés.
Me regretaretz, me regretaretz !
Mas, mon Dieu ! Ploretz pas mai
L'an que ven çai tornarai.

M. Larrivière (Air du Cantique de Joseph)
Permettez qu'avec franchise
L'on vous dise
Qu'un peu trop d'orgueil vous nuit.
Croyez-vous que votre muse
Nous amuse
Avec son maigre produit ?

Lo poèta (un pauc moquet, èr : turalureta)
Vese per vòstre sermon
Que me fau cambiar de ton.
De dolor mon còr espeta
Turalureta
Mon còr s'espeta, peta, peta, peta

(Air : *Au levar de l'auròra,* il chante)
Au levar de l'auròra
Serai encaminat

(Il parle)
Tot rainard qu'es pas matinós
N'a jamai lo morre plumós

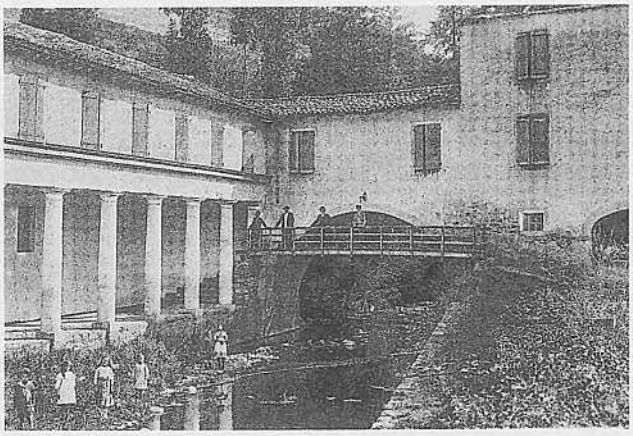
(Il chante)
La dolor me devòra
Mon còr s'esquinçat
Me rosigue lo fetge,
Soi gamat, soi rafit,
Jusqu'a que vos reveje
Restarai tot froncit.

(Le chœur des malades, air de M. Dumollet)
Bon voyage, Monsieur Rigaud,
A Montpellier retournez sans naufrage.
Bon voyage, Monsieur Rigaud,
Et dans un an revenez au plus tôt.

Adissiatz ! Adissiatz ! A l'an que ven
Anem, Boufardin
– Oui Monsur. – Ja ! »
(Extr. de *Los banhs de Silvanès,*
d'Auguste Rigaud)



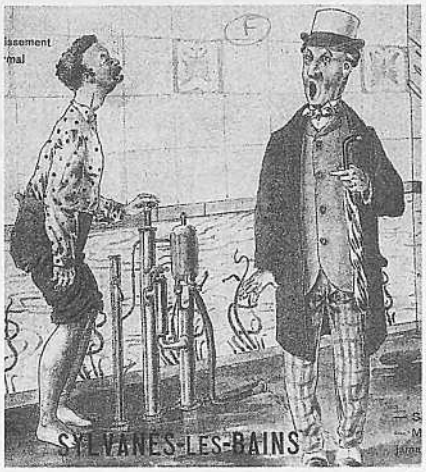
1



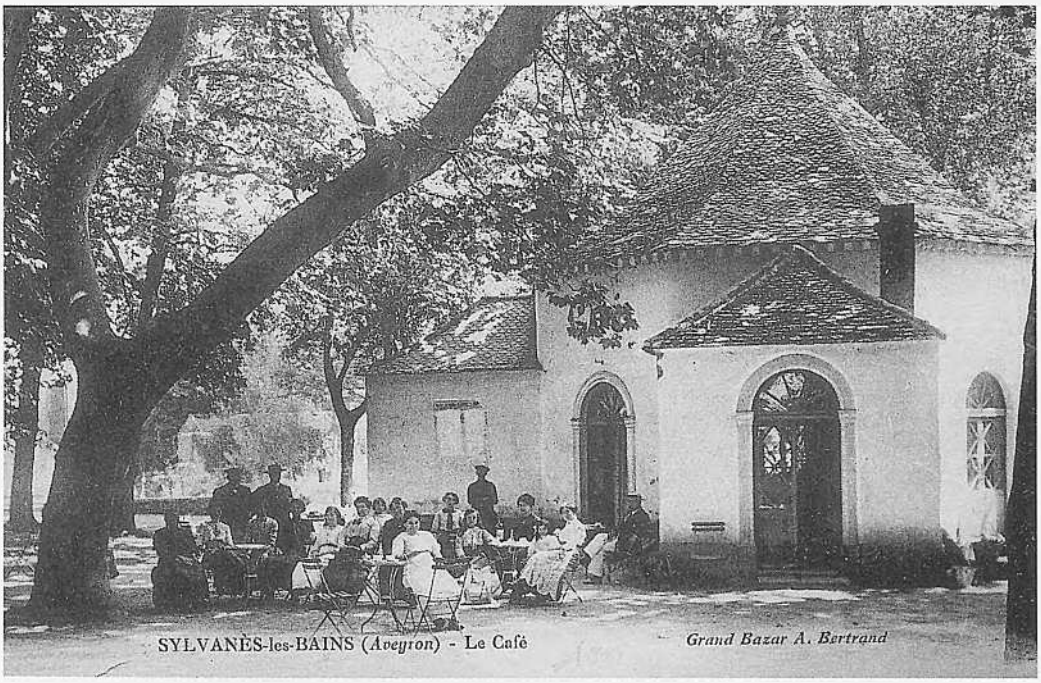
2



3



4



5

1. - *(Coll. Arch. dép. A.)*
2. - *(Coll. Arch. dép. A. / C.-R. H. / S. B.)*
3. - *(Coll. C.-R. H.)*
4. - *(Coll. C.-R. H.)*
5. - *(Coll. C.-R. H. / S. B.)*

Lo gip e lo plastre

L'exploitation du gypse représente une activité importante sur la paroisse de *Montagut,* commune de *Gissac,* jusqu'au début du XIXe siècle. Francine Simonin, qui participa à la restauration du site avec l'association des Amis du château de Montaigut, en a donné une description dans *Dix ans d'archéologie en Aveyron.* En voici quelques extraits :

Las gipièiras

« Le gypse affleurait dans les terres des paysans (concédées par le seigneur local, ou terrains communaux parfois). L'extraction se faisait dans de grandes tranchées à ciel ouvert d'où il fallait d'abord extraire de gros volumes de terre pour atteindre l'essentiel du banc de gypse de couleur blanche, rose ou grise suivant les sites. »

Lo forn

« Il fallait ensuite cuire les cailloux avec du bois, dans des fours de pierre, pour éliminer une partie de l'eau de ce sulfate de calcium hydraté. La température nécessaire n'était pas excessive. Une fois cuit, le gypse devait être broyé pour obtenir la blanche poudre de plâtre prête à l'emploi. Là encore, l'énergie requise était raisonnable, le gypse étant une des roches les plus tendres qui existent. On utilisa longtemps de simples massues de bois maniées à bras d'homme pour réduire en poudre le gypse déjà cuit. Le plâtre tamisé et mis en sacs, on obtenait un matériau prêt à l'emploi ayant exigé surtout du temps et de l'énergie musculaire – que le paysan ne comptait pas – et qui allait rapporter de l'argent liquide – que le paysan entendait rarement sonner. (...) »

Las fabricas

« Avec de nouveaux besoins agricoles [plâtrage des fourrages artificiels], la fabrication paysanne du plâtre ne peut plus suffire pour satisfaire la demande. Apparaissent alors dans les premières décennies du XIXe s. le nom des "feseurs de plâtre" ou "fabricants", ainsi dénommés dans les écrits de l'époque, tous artisans à temps plein et non plus producteurs occasionnels. (...)

Les méthodes aussi vont changer pour permettre de produire plus de plâtre. Les carrières à ciel ouvert nécessitant l'évacuation d'énormes volumes de terres stériles, vont devenir souterraines dans les années 1850. Ces exploitations en galeries vont très vite se généraliser ici et perdurer jusqu'à l'arrêt des dernières exploitations en 1914 (dans les dernières années seulement on y installera des rails pour wagonnets). Les fours deviennent plus volumineux, passant de quelques m^3 à une trentaine de m^3 (jusqu'à 60 m^3 à La Grange). Certains sont chauffés au charbon de terre et non plus au bois. Ils ne sont plus établis près des carrières, mais près des moulins dans les vallées, parfois même inclus dans les bâtiments des usines. Car l'on ne broie plus le plâtre manuellement, bien sûr. De grosses meules de pierre sont mues par l'eau, et parfois la vapeur. C'est le temps des usines, établies dans les vallées, proches des rivières et des axes routiers encore bien imparfaits. Les grandes charrettes peuvent pénétrer à l'intérieur des bâtiments pour y être chargées à l'abri des intempéries. Puis elles partent livrer la clientèle locale, d'abord limitée au sud du département, puis étendue aux départements limitrophes par le relais du chemin de fer, lequel arriva en 1874 à Millau et à Saint-Affrique. »

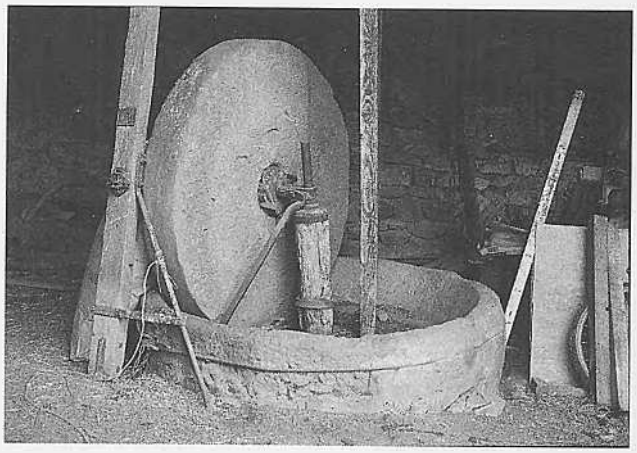
Los molins

« Que deviennent alors nos paysans plâtriers avec cette concurrence d'une toute autre pointure ? Certains abandonnent la fabrication du plâtre. D'autres continuent, en s'adaptant aux nouvelles techniques plus productives : des paysans se font mineurs, s'enfoncent sous la terre dans des galeries souterraines creusées au burin, à la massette et à l'explosif, en s'éclairant de leur *calelh* et plus tard de lampes à acétylène ; des paysans se font meuniers, bâtissent des moulins à la grosse meule verticale mue par leur âne ou leur mulet. Mais leurs efforts d'innovation s'arrêteront là, car ils resteront producteurs saisonniers et ne pourront investir dans des usines coûteuses à établir, loin dans les plaines. (...)

Les usines sont utilisées par les fabricants, pour lesquels la production de plâtre est l'activité principale.

Avec l'énergie de l'eau, qui actionne un *"roudet"* horizontal en bois, ou bien une turbine. L'aménagement hydraulique le plus intéressant ici est celui de La Grange (commune de Gissac) où le captage de l'eau se faisait en amont, à un peu plus d'un kilomètre, pour les besoins de l'irrigation : ce système de canaux était alors une innovation dans ce secteur vers 1840. Il comporte un bel aqueduc enjambant encore actuellement le ruisseau. Lorsque Galzin voulut établir son usine une vingtaine d'années plus tard, il n'eut qu'à créer une courte dérivation pour alimenter un réservoir en forme de tour cylindrique, d'où partait une conduite de fonte enterrée jusqu'à la turbine située sous l'usine. L'énergie disponible étant supérieure à celle d'un animal, on peut alors coupler deux meules courantes. On a utilisé aussi d'autres mécanismes, tels ces "moulins broyeurs à noix système Fauconnier" attestés à La Grange en 1863, dont le principe était celui des moulins à café à manivelle. » (Extr. de "Les moulins à plâtre du Sud-Aveyron", d'après Francine Simonin, dans *Dix ans d'archéologie en Aveyron...)*

Gissac. (Cl. B. C.-P.)



Las mecanicas

La présence protestante a favorisé le développement de l'activité industrielle et commerciale en *Roergue* méridional. C'est notamment le cas pour le textile à *Camarés, Brusca* et *Faiet.* Les *fabricas* ou *mecanicas* du *Brusqués* et du *Camarés* ont été étudiées, entre autres, par Jean Cot.

« De tout temps [l'industrie des draps et laines] fut prospère en notre pays. Comme Camarès, plusieurs localités de la région avaient aussi leur "Fabrique", en langage populaire appelée aussi "la Mécanique". Tout autour, se groupaient des professions très variées. Ainsi, dans la liste des familles du Camarès d'alors, on trouve : les cadisseurs, 1655 ; les cardeurs, 1696 ; les tisserands, 1699 ; les retorseurs, 1769, les teinturiers, 1790 ; les blanchers ou mégissiers, 1780 ; les savonniers, 1695 ; les pareurs de drap, 1695 ; les tondeurs de laine, 1720 ; les fabricants de peignes de buis, 1748 ; les facturiers ou fabricants, 1712 ; les marchands, commerçants, 1694 ; etc.

De ces "Fabriques" sortaient ces "draps de pays", épais, chauds, inusables. Nous avons vu de nos jours mourir ces petits "ateliers", et il faut le regretter. Ils mettaient un peu de vie au village et y retenaient les habitants. Chacun était alors son propre patron. (...)

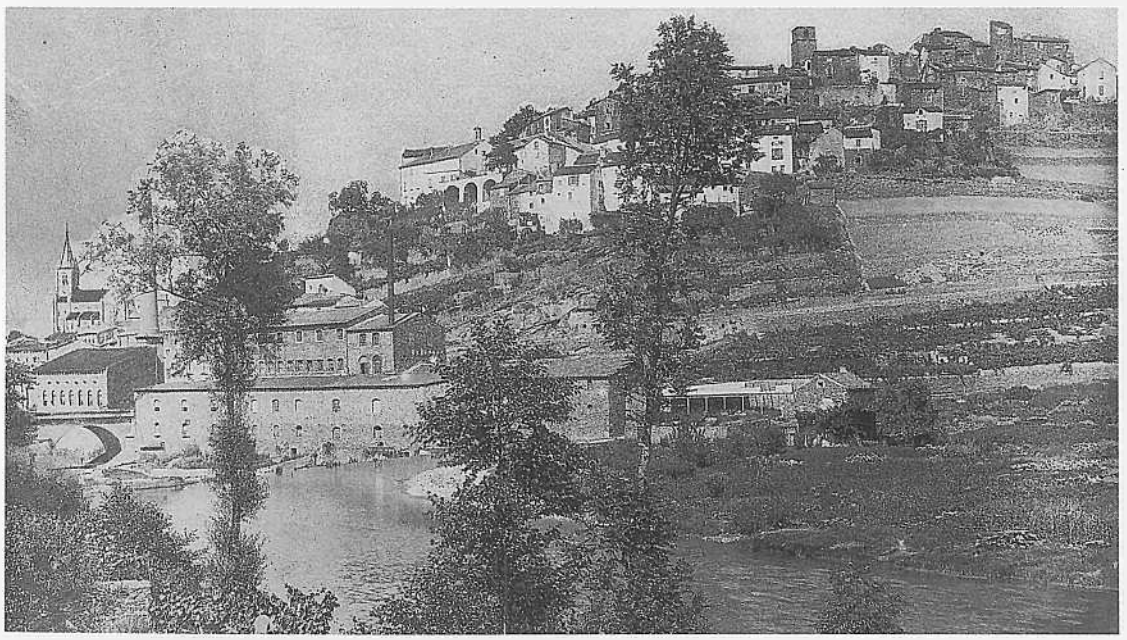
Vers 1740 cependant une crise grave éclata. De toutes parts, des plaintes s'élevaient sur la malfaçon de ces draps qui ne s'écoulaient plus. Ces plaintes arrivèrent jusqu'au Conseil du roi. Une enquête fut ordonnée à Saint-Affrique, Camarès, Saint-Félix, Cornus et autres centres manufacturiers. L'inspecteur général des Manufactures de France se transporta en ces diverses localités pour examiner, dit le procès-verbal, "la source des abus qui se sont glissés et des plaintes sur la mauvaise qualité des draps, portées par nombre de négociants du royaume et de l'étranger".

L'enquête révéla : que les draps étaient fabriqués indifféremment à plus ou moins de portées, avec des peignes de différentes grandeurs ; qu'ils étaient faits de laines très inférieures ; mal battus, mal tissés, mal apprêtés, creux et lâches, etc.

Une assemblée de fabricants fut convoquée à Saint-Affrique le 14 mai 1744. Ils durent reconnaître la justesse des observations de l'inspecteur royal. Un règlement fut donc élaboré. Malgré sa longueur, nous le donnons dans ses parties principales : il intéressera par ses détails et par les signatures bien camarésiennes qu'on trouve au bas de l'acte. (1) » (Extr. de *Camarès, mille ans d'histoire locale,* de A. Andrieu)

(1) *Las lanas del Causse del Larzac*

« "Article premier. Les draps appelés "Petit Lodève" seront montés à 38 portées, et fabriqués de laine pure du Causse et du Larzac (ou équivalentes), sans aucun mélange de laines du Levant ; le tout, à peine de 100 livres d'amende et de confiscation... Ils seront de 27 cannes et les fabricants seront tenus de mettre à la tête et à la queue (sic) du drap leur nom, surnom et celui de la Fabrique... à peine de 10 livres d'amende (art. 2). Les "Petits draps" seront montés au moins à 23 portées, de bonne laine de pays, le tout sous peine de confiscation et 100 livres d'amende (art. 3). Il ne pourra à l'avenir être fabriqué aucune autre sorte de draps, à peine de confiscation et 100 livres d'amende (art. 4). Il sera fourni par les consuls, aux frais de la Communauté, un bureau, dans un endroit commode et convenable, pour que les draps y soient déposés en sûreté et qu'ils puissent être marqués du plomb de fabrique, aux jours réglés par les consuls (art. 7). Les gardes-jurés tiendront un registre paraphé par les consuls, sur lequel ils inscriront jour par jour les pièces de drap qui auront été visitées et marquées (art. 10). Les pièces de drap qui lors de la visite seront faibles, lâches ou creuses pour n'avoir pas suffisamment été battues, seront saisies par les gardes-jurés et chaque pièce coupée de trois en trois aunes (art. 149)... Les confiscations de laines et pièces d'étoffes seront prononcées moitié au profit des pauvres (art. 16). Ainsi fait et arrêté..." Signé Roussac, Martin, Bélugou, Bertrand, Tarou, etc. Ce règlement fut approuvé à Montauban, le 8 juin 1744 par Charles l'Escalopier, Chevalier, Conseiller du roi, Intendant de Justice, Police et Finances de la Généralité de Montauban. » (Extr. de *Camarès, mille ans d'histoire locale,* de A. Andrieu)



Lo Pont.
(Coll. S. d. L.)

Paissièiras e molins

« Ce barrage [en maçonnerie de pierres de taille du Pont-de-Camarès] dont l'origine est manifestement le fruit d'une initiative individuelle, sera utilisé collectivement, par la suite, par toutes "les mécaniques " du faubourg de Cloque, sans que j'ai pu trouver trace de concession de prise d'eau ou de prise en charge de son entretien par la communauté.

L'aspect le plus curieux de son utilisation collective est une dérivation sous le lit de la rivière dont on peut voir encore l'amorce en maçonnerie voûtée à partir de la rive droite du Dourdou sous l'actuel pont-neuf, qui n'existait pas encore. (...)

Le 25 avril 1834, Pierre Cambon, fabricant au Pont de Camarès, demande d'établir une digue au-dessous de Cloque "pour donner l'action à des moulins foulons " et, en 1836, Fabre et Ramond reprennent la même demande en la situant à 300 mètres du faubourg de Cloque, ce qui correspondrait au Moulin de Terral, à la hauteur de ce qu'on appelle encore aujourd'hui le Gaz de Fabre (le gué de Fabre) et qui fut détruit par un incendie en 1911.

De cette époque doit dater également l'exploitation du Moulin dit de Blancard, par Pol Fuzier, en amont de Fayet sur la Nuejouls.

Puis à la rubrique des constructions nouvelles, sur les matrices cadastrales de Camarès, on peut relever :

En 1837, filatures et foulons à Promilhac par Jean-Pierre Cabanes.

Reconstruction de fabrique à Cloque par Pierre Creissel.

En 1839, Jean Cabanes complète ses installations à Promilhac ;

En 1840, Simon Roussac augmente le nombre de ses foulons aux Baux.

En 1845, Jean-Baptiste Escudier crée une filature nouvelle, mais celle-ci est détruite par un incendie en 1848. La même année, Auguste Mazarin édifie ce qu'il dénomme la maison des tisserands, complétée d'un atelier de teinture. » (Extr. de "Tableau comparatif de l'emploi et de l'activité industriels du Camarès dans la première moitié du XIXe siècle", de Jean Cot, dans *Découverte du Rouergue méridional)*

« I aviá una turbina que fasiá marchar la mecanica. Èra una filatura. Apelavan aquò la mecanica. Apèi, aquò s'es vendut e l'avián transformat en rèssa. Apèi, avián mes una turbina per far l'electricitat. » (R. R.)

La mecanica de Camarés

« Camarès doit surtout son aisance à son usine. (...) De tout temps, l'industrie principale du pays fut l'industrie de la laine et des draps. Longtemps, elle fit vivre de nombreux métiers : cardeurs, cadisseurs, teinturiers, tisserands, fabricants, marchands... Aujourd'hui, le tic-tac des navettes s'est tu ; il est maintenant remplacé par la grande voix des machines.

La première usine de Camarès, appelée "Usine Mazarin" du nom de son propriétaire, fut fondée vers 1808 et agrandie vers 1820. Près d'une centaine d'ouvriers y travaillaient, hommes, femmes, enfants (pour des salaires, avouons-le, bien bas : les enfants 10 à 12 sous par jour, les femmes 20 à 25 sous, les bons ouvriers 3, 4, 5 francs). Un lot de 25 000 mètres de drap de troupe, accordé par le Gouvernement alimentait son travail.

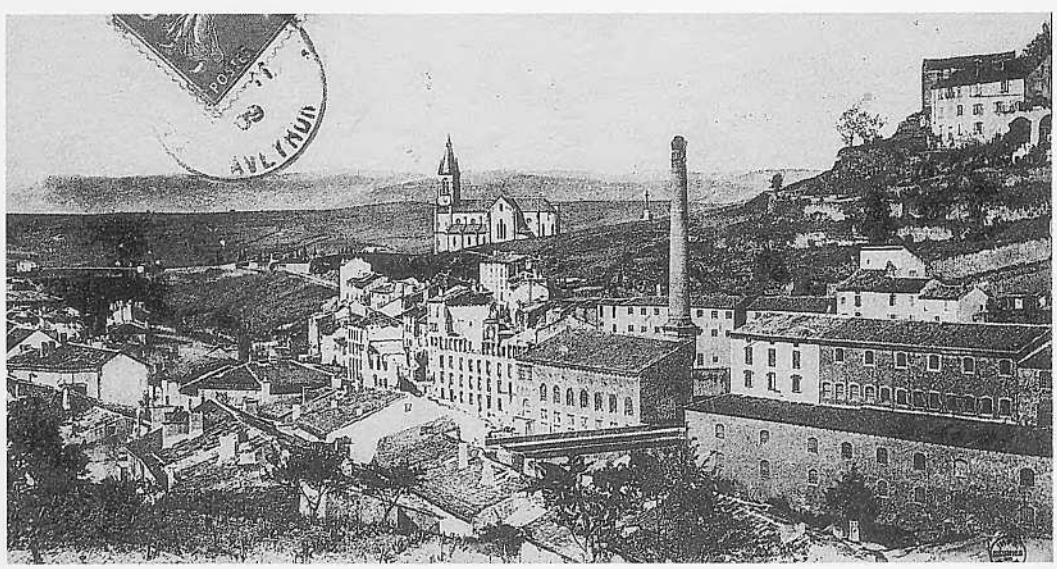
Pour mémoire, mentionnons seulement une petite usine l'"usine Cambon" de moindre importance, aujourd'hui abandonnée.

Vers 1862, l'usine Mazarin fut cédée à MM. Rachou frères. Elle prit dès lors une grande extension et occupait près de 200 ouvriers et ouvrières. Un formidable incendie l'ayant détruite le 1er juillet 1903, elle fut aussitôt reconstruite, mais à 3 km de Camarès et sur la paroisse de Saint-Pierre d'Issis ; d'où son nom actuel "usine de Saint-Pierre". Elle est rebâtie sur les plans et d'après les méthodes les plus modernes. Toutes les machines y sont mues par l'électricité. Elle peut fournir de 180 à 200 mille mètres de drap par an. Outre le drap de troupe, les couvertures pour le couchage des soldats et l'harnachement de la cavalerie, elle fabrique encore le drap nouveauté et fantaisie pour le commerce. Aujourd'hui, l'usine de Saint-Pierre est en plein prospérité ; grâce au perfectionnement de son outillage, elle peut rivaliser avec les usines les mieux installées pour la bonne fabrication, la solidité et le fini de ses draps. (...)

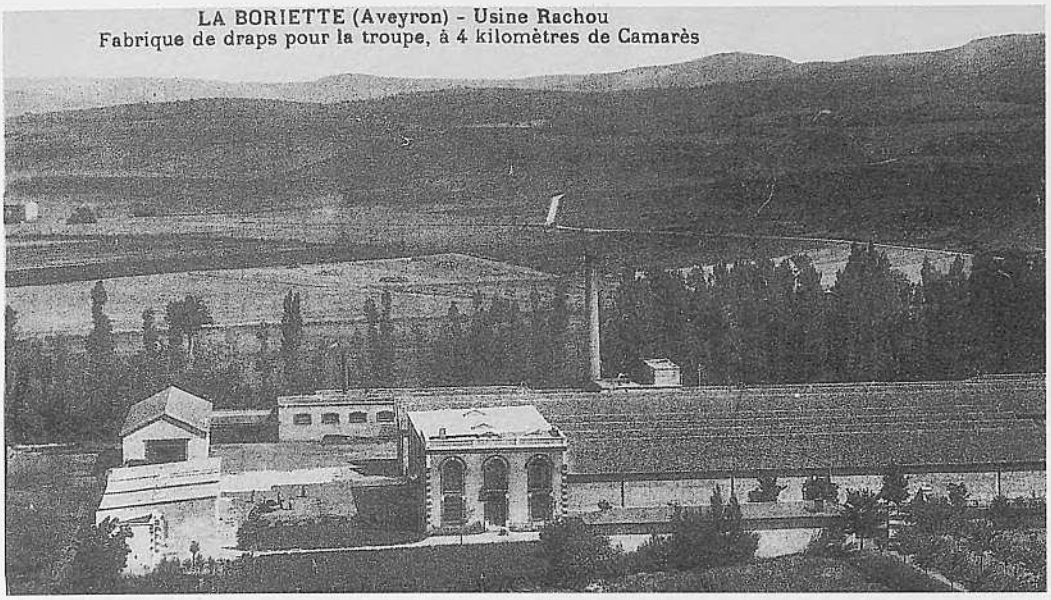
Quand le matin Camarès s'éveille et que la cloche a sonné l'Angélus matinal, la petite ville reprend son activité. Sur les six heures, des auto-camions emportent à l'usine de Saint-Pierre ouvriers et ouvrières en costume de travail, avec au panier leur déjeuner et dîner, car ils ne reviendront la plupart que le soir. » (Extr. de *Camarès, mille ans d'histoire locale,* de A. Andrieu)

Las mecanicas de La Clòca

« On voit encore, tout près du même faubourg [Cloque], sur le bord opposé de la rivière, plusieurs établissements méchaniques formés depuis quelques années par des riches négociants, dont la plupart sont venus de Fayet et de Saint-Affrique ; ces établissements alimentent la majeure partie de la classe ouvrière de cet endroit. » (Extr. de *Mémoire sur les eaux minérales, gazeuses, ferrugineuses, d'Andabre,* de L. Coulet, 1826)



Lo Pont.
(Coll. Arch. dép. A.)



La Borieta.
(Coll. Arch. dép. A. / C.-G. J.)

La mecanica de Cussas

« Aux environs de 1802, des fabricants de Fayet, Creissel père et fils, qui exploitaient outre le Moulin de Dourdou, un atelier à Camarès et mon trisaïeul Jean Cot s'associèrent entre eux et avec Pierre Raymond. Une de leurs premières démarches fut de participer à la troisième Exposition de l'Industrie Française de l'an X (1802) à Paris, dont le palmarès mentionne leurs tricots exposés sous la dénomination "Les fabriques de Camarès et Fayet" entre les tissus beaucoup plus diversifiés des fabriques de Saint-Geniez et les cadis et ratines d'une fabrique de Saint-Affrique. (...)

Le premier élément favorable au développement de cette entente, fut une décision gouvernementale que commente ainsi une lettre adressée le 5 brumaire an XIII à Jean Cot fils, envoyé à Paris comme négociateur auprès du ministre de la Guerre : "La décision de Sa Majesté l'Empereur, qui veut que la veste du soldat soit en tricot, fait luire pour nous des avantages qu'il faut tâcher de recueillir ; votre départ de Paris avant d'avoir pris des engagements avec le Ministre pourrait nous devenir nuisible. Les Messieurs de Lodève se moquent de notre espoir, leurs propos sur nous sont toujours ironiques, puisque Monsieur Soudan se permit de dire à Abbal, de nous, qu'il faudrait que le Gouvernement eut grands besoins de fournitures, pour accepter nos offres". (...)

L'an XIII, c'est le sacre, c'est 1805, la prise de Vienne par Napoléon, et l'année d'Austerlitz, les commandes de tricots pour l'armée se multiplient et il y en a pour tous les tisserands organisés.

L'association renforce son réseau de commissionnaires et répartit les commandes en fonction de la capacité de chaque fabrique autonome de Fayet et Camarès, c'est la période de plein emploi mais certes pas d'euphorie, car la lenteur des règlements ne permet pas d'investir en de nouvelles installations. (...)

Les six fabriques réunies disposaient alors d'après une lettre du 8 octobre 1815, de 160 métiers pour la fabrication de tricots d'une capacité annuelle de 340 000 mètres.

La seconde Restauration, avec la paix rétablie, devait modérer les commandes et aussi les simplifier.

Les besoins de la Grande Armée nécessitaient la mise en œuvre de fils de laine reblanchis pour les régiments d'infanterie de ligne, teints en bleu pour l'artillerie et l'infanterie légère, en gris de fer pour le train des équipages et les pionniers volontaires étrangers, en vert pour les dragons, les hussards et chasseurs à cheval. » (Extr. de "Tableau comparatif de l'emploi et de l'activité industriels du Camarès dans la première moitié du XIXe siècle", de Jean Cot, dans *Découverte du Rouergue méridional)*

Los manhans
Dans la plupart des régions tenues par les protestants, il y eut des tentatives pour développer l'élevage du ver à soie, parfois avec succès. Ce fut le cas dans plusieurs cantons du *Roergue* méridional.
« Autrefois il y avait des magnaneries partout. Il y avait mille habitants à Fayet. » (M. Jn.)
« Les bords du chemin de L'Esquilié à Viales étaient plantés en mûriers mais nos anciens, au lieu d'élever les cocons, vendaient la feuille des mûriers pour l'élevage qui était soit à Promilhac *[Silvanés]* soit à Laur *[Camarés].* » (C. J.)
« Tot lo bòrd del besal que se servissián per asagar, i aviá de "murièrs". Apelavan aquò "la mandenariè". Fasián de seda. Après la guèrra de 14, en 18, aquò èra acabat. » (C. Rg. / C. L.)

Las tanariás
« Evidemment, les tanneries et mégisseries qui ont de grands besoins d'eau, mais pas essentiellement dans un but de production d'énergie, ont pu sans les inconvénients d'entretien de "pansières" s'installer à proximité du Dourdou à Camarès, où l'on comptait 4 mégissiers en 1834 : Pierre Bertrand Valette frères, Pierre Bosc et Jacques Fuzie et un tanneur, Pierre Bergougnou, qui en 1840, avec 4 ouvriers seulement, parviendra à traiter 5 tonnes de peaux de veaux. » (Extr. de "Tableau comparatif de l'emploi et de l'activité industriels du Camarès dans la première moitié du XIXe siècle", de Jean Cot, dans *Découverte du Rouergue méridional)*

Las tenchariás
« Malgré une consommation d'eau bien inférieure, les teintureries, annexes indispensables des autres activités sont aussi installées au bord du Dourdou à Camarès, c'est le cas en 1838 de l'atelier de Pierre Jacques Martin fils, de Pierre Valette, et de Théodore Ricard, auquel succèdera Louis Arvieu, tanneur puis de l'atelier intégré à l'usine Mazarin.
Par contre, un petit atelier de teinture est exploité par Maurice Bellugou en haut de Cap de Coste à la Ville-Haute. » (Extr. de "Tableau comparatif de l'emploi et de l'activité industriels du Camarès dans la première moitié du XIXe siècle", de Jean Cot, dans *Découverte du Rouergue méridional)*



Usina Rachou *del Pont, obrièrs e obrièiras de Brusca, Faiet e Oiras, 1944-1946.*
Per tèrra : Noémie Sieys-Cros, Hélène Sénégas-Gayraud. 2e rang : Ernest Bessière, Emilienne Solier, Henriette Bonnet, Noëllie Olivier. 3e rang : Justin Rességuier, Angèle Sénégas-Ferras.
« Mon pèra fasiá lo transpòrt amb lo gazogena per venir a l'usina del Pont. I aviá de femnas de Brusca que trabalhavan al Pont. » (Coll. et id. R. M.-J.)

L'usina del Pont

« Ma maire trabalhava a l'usina del Pont. Fasián sustot de cobèrtas e tot l'abilhament pels militaris. Ma maire marcava tot aquò. Aviá una machina que fasiá las letras de per dejost. Es ela que passava totas las cobèrtas. Totas las cobèrtas passavan per sas mans. Aquò èra de cobèrtas grisas, espessas. Cresi que i aviá fòrça lana. Tota sa vida a fach aquò. » (P. E.)

« Mon paire trabalhava a l'usina, èra chef foulonnier. *Passava los lençòls dins los folons. L'ai vist far. »* (S. A.)

« La mecanica, autres còps, i fasián de draps [a Cussas de Brusca]. I aviá de monde. Pèi aquò se vendèt e lo que crompèt fasiá per Ròcafòrt, anàvem far de gajòts. » (A. Ag.)

L'usina de La Borieta

« De mon temps l'usina èra pas mai dins Lo Pont, èra a La Borieta. Tot çò que n'ai entendut dire dins la familha èra clar : los obrièrs èran d'obrièrs e los païsans èran de païsans. Dins las annadas de i a cent ans, òm se trapa pas gaire dins la situacion del genre de la que conesquèri a La Sala. A La Sala, l'òme es minaire e païsan. Aicí, lo païsan es païsan, enfin puslèu obrièr agricole per çò que las bòrias son grandas e i a bravament de domestiques. I a pas de li(g)ason... Evidentament, los obrièrs d'usina an son òrt lo long de la ribièira. Òm ne vei un fum, d'òrts, e per una part son tenguts per de monde que trabalhan a l'usina a-n-aquela epòca. Mès apèi, i a pas grand causa... Si, ai entendut dire, pensi qu'es vertat, que quand los coamèls sortissián l'usina, tant val dire, tancava ! Mès apèi... E, evidentament, dimenge, fèstas... la plaça del vilatge, la glèisa, los cafès... mesclavan obrièrs e païsans. M'enfin, sèm pas dins una situacion coma a La Sala. » (R. Yv.)

« La main-d'œuvre sur place était abondante ; de plus, elle avait déjà une expérience confirmée dans la filature et le tissage pour le compte familial ou l'artisanat. Ainsi, parmi les livres de compte de Fayet, se trouve un petit carnet dont la page de garde porte le titre *Livre pour la Filature de la Trame, commencé le 30 octobre 1808*. Ce carnet mentionne par date, les sommes payées aux 34 façonniers travaillant pour l'entreprise et s'étend sur 7 mois.

Alors que les laines sont entreposées à Fayet, ces façonniers : cardeurs et fileuses sont domiciliés quatre seulement au village de Fayet, 9 au hameau de la Frezie, commune de Mélagues, actuellement de Tauriac, 3 au hameau de Moulergues commune de Brusque, 3 au village de Cénomes, commune de Montagnol, 11 au village de Brusque, 2 au village de La Roque, commune de Fayet, 2 au village de Tauriac. Ils prennent la laine à travailler et rendent le fil, suivant le rythme moyen de deux fois par mois et il y a tout lieu de penser que le carnet s'arrête au 17 avril, parce que ces façonniers, qui sont tous des ruraux, sont à partir de cette date accaparés par le début des travaux agricoles ou la garde des troupeaux. (...)

On voit, par leur dispersion et leur implantation exclusivement rurale, que les 34 façonniers travaillant pour Fayet, exerçaient un métier de complément, leur rapportant en moyenne un peu plus d'une livre, soit un franc-or par jour.

Par contre les tisserands disposant avec leur métier d'une installation fixe encombrante, étaient, même s'ils travaillaient en sous-traitance, des artisans à titre principal.

Il semble bien que proportionnellement au nombre d'habitants Fayet ait été, au début du XIXe siècle, l'agglomération du canton nouvellement créé, où l'activité textile occupait le plus de bras.

Sur le registre d'état de sections, pour une centaine de feux et 81 professions déclarées, on compte à Fayet : 10 fabricants, 16 tisserands, 1 négociant et 8 peigneurs de laine, alors qu'à Camarès même, le nombre de tisserands est de 18 pour une population cinq fois plus nombreuse, les fabricants et foulonniers sont au nombre de 11 et encore l'un d'eux, Jean-Pierre Creissel, a bien sa petite manufacture au faubourg de Cloque, mais son siège commercial et son domicile à Fayet. (...)

[En 1848] 6 manufactures de Camarès totalisent 108 métiers et 50 autres équipements mécaniques textiles qui emploient 85 hommes, 129 femmes, 38 enfants : soit 252 personnes.

A Fayet et Cusses, 3 entreprises mettent en œuvre 23 métiers servis par 27 hommes, 38 femmes, 7 enfants : soit 72 salariés. (...)

Au total, on voit que l'emploi industriel concerne, à l'époque de la chute de Louis-Philippe, tout au plus 2 à 3 % de la population de l'arrondissement et cesse de faire appel à la main-d'œuvre rurale de complément.

Quelle était la situation des ouvriers du textile par rapport aux autres salariés ?

Une journée d'homme variait de 1,25 à 2,50 francs suivant l'emploi : de 0,60 à 1,20 franc pour les femmes ; de 0,50 à 0,60 franc pour les enfants.

La comparaison avec le régime de l'emploi agricole est difficile, car le domestique agricole est nourri et, pour les jounaliers, le salaire varie considérablement suivant les saisons : de 0,50 franc l'hiver et l'automne à 0,75 franc au printemps et 1,25 franc en été.

Voyons les salaires des artisans louant leurs services : à Brusque, le tailleur d'habits reçoit 0,60 franc par jour quelle que soit la saison ; le maçon et le menuisier : 0,80 à 1,50 franc suivant les mois ; le scieur de long : de 1 à 2 francs.

Si on limite la comparaison à la seule rémunération, il semble bien que la condition ouvrière ait été légèrement plus favorable. » (Extr. de "Tableau comparatif de l'emploi et de l'activité industriels du Camarès dans la première moitié du XIXe siècle", de Jean Cot, dans *Découverte du Rouergue méridional)*



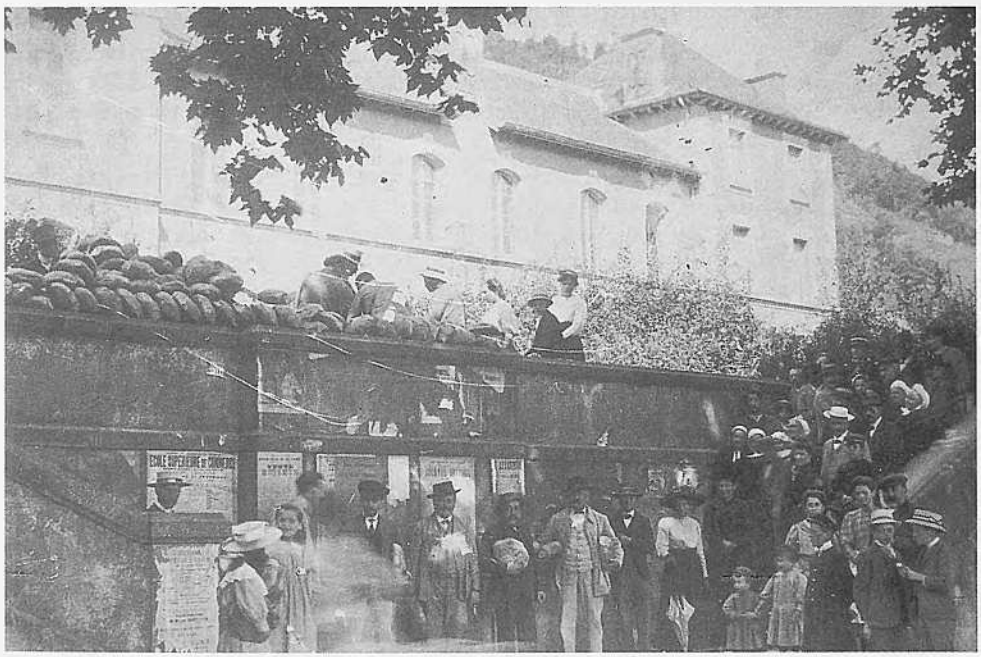
1



2



3



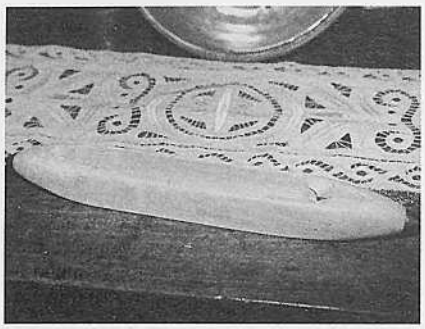
4

1. - *Usina* Rachou *del Pont.* MM. Vié et Fourès, André Gabaude, René Navarro, Albert Jean. *(Coll. S. C.-G. An. ; id. S. C.)*

2. - *Usina* Rachou *del Pont. Per tèrra, al mièg :* Brigitte Rachou. *(Coll. et id. S. C.)*

3. - *Usina* Rachou *del Pont.* Sur la passerelle : Charles Rachou. *(Coll. L. B. / S. B. / S. C. ; id. S. C.)*

4. - *Lo Pont, julhet de 1922.* Jules Vergnes a réquisitionné les boulangers grévistes pour faire une fournée. On reconnaîtra, en haut, les boulangers Compans, Birot et Léopold Cros qui entourent Jules Vergnes. En bas, devant les affiches, il y Briand le facteur (casquette et cravate), Jean Sénégas (chapeau et bras pendants), Cambon la Gaiété qui était buraliste (chapeau et miche appuyée sur la poitrine) et Bosc, le tailleur dit *lo Jòrdi* (une miche sous chaque bras). *(Coll. S. C.-C. A.)*



Brusca, navette. *(Cl. B. C.-P.)*

[1] *L'òli*

« En ce qui concerne l'huile de noix, il est à présumer que la plupart des cardeurs à façon utilisaient l'huile de leurs noyers ; j'ai toujours entendu dire, en effet, à Fayet et à Brusque que l'abondance des noyers dans les vallées du Haut Dourdou, de la Nuejouls et du Cabot correspondait à un besoin d'huile pour l'éclairage "au *calelh"* mais surtout pour l'ensimage des laines. » (Extr. de "Tableau comparatif de l'emploi et de l'activité industriels du Camarès dans la première moitié du XIXe siècle", de Jean Cot, dans *Découverte du Rouergue méridional)*

« Toute la vallée du Dourdou, nous étions un pays de tisserands. Toute la vallée était consacrée à la production de draps pour la troupe. Avant Napoléon et pendant les guerres napoléoniennes, il n'y avait pas encore de routes pour nous permettre d'accéder au Languedoc et de monter de l'huile d'olive du Languedoc, donc nos prédécesseurs s'éclairaient au *calelh,* avec l'huile de noix, et surtout, les tisserands avaient besoin pour ensimer les laines de beaucoup d'huile. Donc, ils ont planté des noyers tout le long des chemins pour ne pas porter tort aux récoltes. Ils faisaient donc de l'huile de noix brute qu'ils conservaient dans des jarres. » (C. J.)

(2) *La lana*

Relevé des fournitures de 1804 à 1807 qui permet d'apprécier la diversité des provenances :

Lourmarin (Vaucluse)	Pelade
La Salle (Gard)	Pignon
Clermont l'Hérault	Pelade
Lodève (Hérault)	Pelade
	Laine de Constantine
	Laine longue
Saint-Affrique	Tondelle
	Laine de Provence
Millau	Pelade fine
Sommières (Gard)	Laine longue estame
	Laine de Provence
Pézenas (Hérault)	Estame filée
	Laine
Gallargues	Laine
Montpellier	Estame filée.

(Extr. de "Tableau comparatif de l'emploi et de l'activité industriels du Camarès dans la première moitié du XIXe siècle", d'après Jean Cot, dans *Découverte du Rouergue méridional)*

« Cette comptabilité ne nous renseigne pas sur le mode de rémunération, car elle ne comporte que les sommes dues et payées, mais par contre elle nous éclaire sur le matériel ou les ingrédients facturés aux tâcherons :

Par exemple :
- 1 paire de cardes grandes : 3 F 50
- 1 paire d'embrisoires : 3 F 10
- 2 livres d'huile de noix [1] : 1 F 80

Les cardes manuelles n'existent plus de nos jours, sinon chez les matelassiers, mais tout le monde connaît le principe de fonctionnement de cet outil, qui permet à partir d'une toison dont les fibres, même lavées, sont plus ou moins frisées et enchevêtrées, d'étendre des fibres et de les rendre parallèles pour préparer le travail des fileuses. J'assimelerai, par contre, sans être certain, les embrisoires à ce que l'on appelle aussi les "broies" et en langue d'oc *"un parelh de bargas".*

Cet outil n'a rien à voir avec le travail de la laine, mais était utilisé pour briser l'écorce des tiges de chanvre afin de faciliter l'extraction des fibres destinées à la filature. » (Extr. de "Tableau comparatif de l'emploi et de l'activité industriels du Camarès dans la première moitié du XIXe siècle", de Jean Cot, dans *Découverte du Rouergue méridional)*

• ***Los mestièrs***

« I aviá una usina de draps. Trabalhavan sustot per l'armada, pels soldats. Los fasián amb de fial, amb de lana de païs. La netejavan plan e la mesclavan amb una autra lana. M'enfin èra la lana d'aicí, principalament. Per l'asoplir, i metián d'òli especiala. Apèi, aquò passava dins de machinas. I aviá lo lop qu'òm apelava, per efilochar la lana, per desgrossir. D'aquí, la passavan a la carda per far un pauc pus fin e d'aquí la metián a la filatura. Metián lo fial en bobinas. Après qu'èra cardada, a la sortida, i aviá un rotlèu e aquò preniá tot aquò a la machina per faire lo fial. Aquela machina fasiá plan vint mèstres de long. A la filatura, i aviá de tubes en carton, longs, setanta, quatre-vints tubes. Caliá que lo fial se torcèsse e caliá que sosquèsse solide. I aviá de rengs vidors per tòrcer. Lo fial s'enrotlava al torn del tube e d'aquí lo prenián al tissatge. » (R. Ma.)

La lana e lo drap

« Toute la documentation dont j'ai pu disposer m'a convaincu que le cheptel – bêtes à laine du Camarès – au début du XIXe siècle suffisait sans plus aux besoins locaux mais était inadapté en quantité et en qualité à une production de type industriel.

Les livres de compte conservés à Fayet permettent de retrouver parmi les fournisseurs de laine, un seul éleveur et encore était-il le plus proche voisin de l'atelier de Cusses, tous les autres fournisseurs sont, soit des négociants-collecteurs de laine, soit des industriels procédant à des rétrocessions ou des partages de lots ou vendant des sous-produits du cardage (2). » (Extr. de "Tableau comparatif de l'emploi et de l'activité industriels du Camarès dans la première moitié du XIXe siècle", d'après Jean Cot, dans *Découverte du Rouergue méridional)*

« En 1889, il ne restait que trois usines dans le Camarès, celles de Promilhac et de Cusses qui n'allaient pas tarder à cesser toute activité textile, et, à Camarès, celle des frères Rachou, venus de Saint-Affrique en 1862 et installés avec des moyens accrus sur l'emplacement de l'usine Mazarin. » (Extr. de "Tableau comparatif de l'emploi et de l'activité industriels du Camarès dans la première moitié du XIXe siècle", de Jean Cot, dans *Découverte du Rouergue méridional)*

Las minas

Depuis la période protohistorique, les ressources minières du *Brusqués* sont connues et furent exploitées à diverses époques. Cette exploitation a donné lieu à une activité métallurgique. L'argent et l'or ont favorisé l'essor de *Silvanés* et, au XVe siècle, les *fargas* du *Brusqués* étaient très actives. (cf. "Les moulines à fer de la région de Brusque…", de Jean Delmas).

« Depuis le IXe jusqu'au XVe siècle, les comtes de Rodez ont fait battre monnaie dans leur château, avec les métaux qu'ils retiraient des mines du Minier, Aubin, Orzals, Sylvanès. Selon les historiens du Languedoc, "on tira d'une seule des nombreuses mines du Rouergue, sur les frontières du Gévaudan, plus de six cents quintaux d'argent, en moins de quatre ans.

Les communes de Montagnol-Cénomes, Tauriac de Camarès, Mélagues, Brusque, Fayet, dans l'Aveyron, Ceilhes et Avène dans l'Hérault, sont traversées par un grand nombre de filons métallifères. Les plus importants sont ceux de cuivre gris et de cuivre plombifère de Costecade et de Labarre."

Ces documents sont extraits de l'ouvrage intitulé *Recueil de documents relatifs à l'exploitation des mines métalliques de l'Aveyron,* Langlois et Leclerc, Paris 1847, lequel ouvrage a été compulsé par l'abbé Fuzier, à la bibliothèque de la Ville de Rodez. » (Extr. de *Le Val d'or,* d'après L. F.)

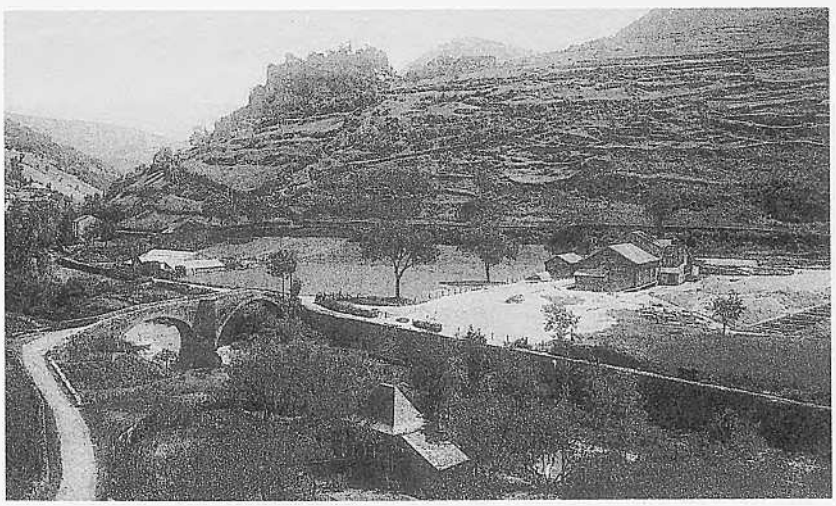
Brusca, 1855

« Le premier permis d'exploitation minière englobant dans son périmètre le territoire de la commune de Brusque fut délivré en 1855 et suivi d'un arrêté du 5 janvier 1857 autorisant "l'établissement d'une usine pour le traitement de la galène argentifère par le vicomte de Martrin à Brusque".

Suivant les filons répartis de part et d'autre de la vallée très resserrée du Sanctus et passant sous le Castelat, le minerai extrait devait se révéler aussi riche en blende qu'en galène et les installations locales se limitaient à un équipement de concassage, broyage, laverie et triage.

Ce qui était devenu "La Société des Mines de Brusque" employait en 1917, par exemple, 47 hommes – la plupart d'origine espagnole – et 5 femmes ; le minerai était acheminé par la gare de Saint-Affrique sur Viviez à l'usine Vieille-Montagne.

Les réserves prospectées permirent une exploitation rentable, suivant les normes de l'époque, jusqu'aux années 1930, puis les ateliers furent mis en sommeil et le carreau des mines, occupé en 1962 par les chalets d'un camp d'hébergement de harkis, accueille maintenant le terrain de football de la commune. » (Extr. de *Brusque et le Brusqués,* d'après Jean Cot)



• ***Brusca, 1917***

Les mines de *Brusca* furent exploitées pendant la guerre de 1914-1918. Les hommes valides du pays étant mobilisés au front, on fit appel à de la main-d'œuvre espagnole.

Rapport du 26 mars 1917

Intérieur

Descenderie 3 portes : Terras Antoine, Jean Louis, Entequera Victor, Entequera Joseph, Gargalo Pascal, Casas Polino

Epuisement : Sabatier Jean, Chicharos Antoine

Carrière : Gomez Mannuel, Lopez Antoine

Terrassement pour l'agrandissement de l'usine : Gonzales Daniel, Gonzales Julio, Chicharos Vicente, Tezedo Vicente, Tezedo Mannuel, Ramon Estera, Maurandy, Jalabert

Emplacement du broyeur : Maurel Frédéric, Carrière Jean

Terrasseme[n]t de la tranchée : Quintar Jacques, Teyssier Hippolite, Cros Florin, Mouls Marius, Rouquette Jean, Formas Vicente, Formas Francisco, Bruig Cesario, Langlade Jean

Servitude d'outillage : Chicharos Joseph, Gargalo fils

Forge : Boulet Paulin, Langlade Marius

Charpante : Moutou Jules

Surveillance : Lacan Albert.

Rap[p]ort du 1[er] août 1917

Intérieur

Descenderie : Ferras Antoine, Jean Louis, Entequera Victor, Alrans Rafael, Arche Frédéric, Roque Garcia

Galerie Mai : Hermoso Manuel, Tezedo Manuel, Tezedo Vicente, Gonzales Manuel

Elargissage d'esc[aliers] : Entequera Joseph, Lopez Antoine

Galerie Montage : Alnares Manuel, Gomez Juan

Galerie Maurandy : Chicharos Joseph, Burg Cesario, Jalabert François, Alquier Leopol, Mocano Fernande

Sébastopol : Lozano Célestin, Rodriguez François, Nières Manuel, Santias François, Oranio Antoine, Lopez Joseph

Roulage : Bonnet Abel, Maurandy Joseph, Teyssier Hipolite, Oranio François

Epuisement : Sabatier Jean, Chicharos Antoine

Service d'outillage : Chicharos Joseph, Gargalo Joseph

Extérieur

Maçonnerie : Janot Alphonse, Cazabonne Jean, Morabes Heridia, Cabrita Manuel, Salles Charles

Tranchée : Rodriguez André, Alrares Benigno, Carrière Jean

Entassement : Langlade Jean, Rouquette Jean

Monteurs : Salibas Antoine, Gaussargrues, Gargalo Pascal, Mouls Marius

Forge : Boulet Paulin, Rodriguez Sébastien, Langlade Marius

Charpanthe : Moutou Jules

Tryage minerai : Maurel Frédéric, Caumette Rosalie, Ramondinq Phi, Sabatier Elise, Clement Maria

Surveillance : Lacam Albert. » *(Doc. G. Ag.)*

Brusca. (Coll. C.-R. H.)

La Farrièira de Melagas

« A l'epòca, mès aquò data de vièlh, i aviá una farrièira, tiravan de fèrre. I a una tenement que s'apela "La Farrièira", amont. E carrejavan lo boès del rèc de Nuòjols per caufar la tèrra per faire lo minerai. *Lo papeta ne parlava. I aviá un trauc dins la montanha e lo papeta disiá : "Aquí tiravan de fèrre." »* (M. Gb.)

« A Ladesovre [Faiet] i aviá de minas amb una mòla de molin. » (J. M.-J.)

« I a las cavas de Boca-Pairòla, las minas, al-dessús de Cussetas [Brusca], en fàça Faiet. Aquelas minas davalan fòrça bas e pareis que comunican amb Promilhac [Silvanés]. Quand trabalhavan, un còp que lai èran, tornavan pas sortir, coma aquò avián pas besonh de lum per trabalhar. » (A. R.)

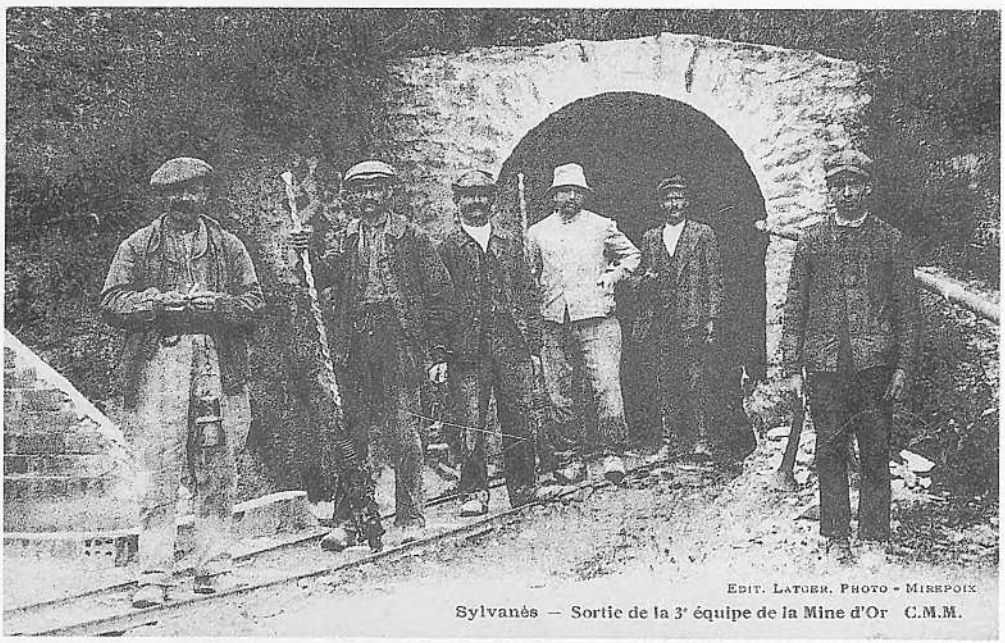
« A Cussas [Brusca], disián que i aviá de cavas e aicí [Lo Tanat], pareis que i aviá de minas d'òr mès i vesètz pas qu'un pauc de verdet, pas mai. Aquò se seguiá amb las minas d'òr del costat de Faiet, al-dessús de La Bauma. » (M. L.)

« N'i aviá que anavan trabalhar a la mina de Celhas, dins l'Erault, a pè. Trasián d'òr e de bauxita. Ara es negada, aquela mina. » (C. Jn.)

La mina d'òr de Faiet

La mine d'or de *Faiet* n'a jamais été vraiment exploitée. Les travaux effectués étaient essentiellement des travaux de prospection.

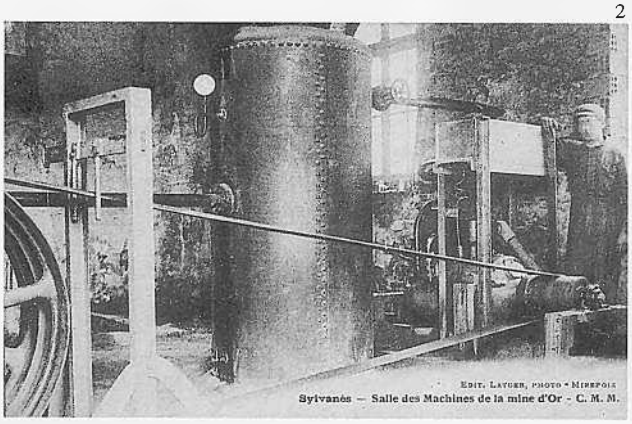
« L'oncle, Guston Novèl, trabalhava a la mina d'òr. Fasiá de prelevaments. Fasiá de sacons per expediar. » (N. Jn.)



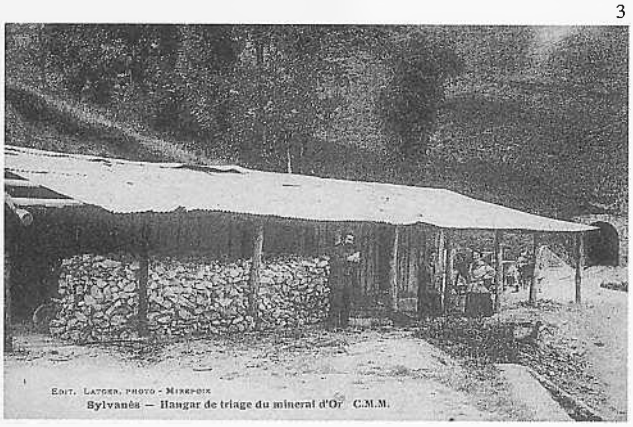
1

1. - *La Bauma de Silvanés, 1920-1922.* Auguste Larmand, Joseph Pujol, Jean Affre, Joseph Bertrand, Louis et Marcel Bardy. *(Coll. D. L. / S. B. ; id. D. L.)*
2. - *La Bauma de Silvanés.* Marcel Bardy. *(Coll. B. C. / S. B. ; id. D. L.)*
3. - *La Bauma de Silvanés. (Coll. Arch. dép. A. / R. Lo.)*

2



3



Los estatjants en 1868

Le peuplement rural atteint des sommets inconnus depuis le Moyen Age. C'est vers 1860 que se situe le maximum de population, comme le montre le *Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron,* réalisé par Jean-Louis Dardé et publié le 14 mai 1868.

Légende
m : *mas.*
o : *ostal.*
v : *vilatge.*
† : succursale annexe, chapelle vicariale.
(A) : fait aujourd'hui partie d'*Arnac.*
(T) : fait aujourd'hui partie de *Tauriac.*

Brusca		**542**	*Ceràs*	o	9	*Lo Degotal*	o	5	*Pressoiras*	v	77	*Sobràs*	o	11
La Barraquiá	o	8	*Cinbrens*	o	3	*La Jaça*	o	8	*La Reganhariá /*			*Terondèls*	o	10
Bofié	m	19	*Las Combas*	o	9	*La Dotz*	o	7	*La Reganharièl*	m	28	*Valasobra*	m	19
Breauma	o	10	*Lo Confit*	o	4	*Maurissòl*	o	5	*Sent-Lois*	o	7	*La Vèrnha*	o	6
Bròs	v	57	*Cribàs*	v	79	*Mialet*	m	18	*Sent-Tomàs*	o	0	*Vialas*	v	40
Cambiàs	o	12	*Lo Croset*	v	28	*Molèrgas*	m	17	*Saussièiras*	m	27			
Castèl-Novèl	o	11	*Cussas*	v	117	*Molin de Delmas*	o	8	*Sials*	v	29			
Celius	o	17	*Cussetas*	o	8	*Prat-Maussagués*	o	2	*Sòl-de-Gelin*	o	4			
Faiet		**530**	*Lo Bosquet*	o	9	*Ladesobre*	v	33	*Molin-del*			*Lo Planet-Naut*	m	23
Blancard	o	3	*Cadièiras*	o	7	*Lavanhòl*	m	9	*Mas-Nòu*	o	8	*La Prada*	o	7
La Bòria	o	8	*Castèl-de-Faiet*	o	1	*Mejanèl*	o	14	*Molin-de-Nuèjols*	o	3	*La Ròca*	†-v	263
La Bòria-de-Faiet	o	15	*Fagós*	m	7	*Molin-de-Bonnet*	o	5	*Plancon*	o	2			
Boat	m	11	*La Graverièl*	v	83	*Molin-de-Dordon*	o	10	*Lo Planet-Bas*	m	30			
Gissac		**110**	*La Colombariè /*			*La Jaça*	m	6	*Mas-de-Sestièr*	m	7	*Lo Rainald*	m	9
Andabre	m	10	*La Colombariá*	m	13	*Mas de Lautard*	m	10	*Montagut*	†-v	45	*Lo Roquet*	m	11
La Batalha	m	8	*(Mas d') Arlet*	m	6	*Martoret*	o	0	*Molin-de-Gissac*	o	7	*Sant-Estève*	m	15
Lo Beç	m	7	*Dosós*	m	15	*Mas-d'Andriu*	m	11	*Molin-de-Grela*	o	9	*Lo Solièr /*		
Boscal	o	4	*La Faja*	m	13	*Mas-de-Dardet /*			*Lo Molinet*	m	12	*Mas-de-Solièr*	m	15
Lo Bois	m	11	*Gausós*	m	10	*Mas-d'Arlet ?*	o	8	*Passaret*	m	21			
			La Granja	o	8	*Mas-dels-Còls*	m	8	*Pèira-Gròssa*	m	8			
Melagas		**135**	*Cartairada*	m	8	*Encesas /*			*La Calm*	m	8	*La Molina (A)*	v	106
Argent-Nòva (T)	o	6	*Lo Cailar*	m	7	*Ensèges(T)*		7	*La Landa*	m	12	*Lo Pesquièr (A)*	o	2
Arnac (A)	†-v	247	*Caiortas*	m	10	*Fanjaud*	o	3	*La Lavanha (T)*	v	43	*Pèira-Ficha (T)*	v	40
La Vaisseda	m	12	*Lo Clastre*	o	0	*Fabièr*	m	8	*Lo Lairac*	m	7	*Las Planquetas*	m	25
Bòb/vas / Bògas ?	v	56	*Combas*	m	9	*La Fresiè (T)*	v	30	*Marcon*	m	11	*Prodomat (A)*	m	8
Bonelariá /			*Corbièiras*	m	12	*Gasquet*	o	4	*Mas-Nòu (T)*	m	15	*Raunièr*	m	8
Bonelariè	o	0	*La Dagueta*	m	8	*La Granja (A)*	v	23	*Matet (T)*	m	5	*Rials*	v	69
Lo Bòsc	o	4	*La Devesa*	m	6	*Guidon*	o	5	*Maussac (T)*	v	71	*Sent-Pèire*		
La Bofiá / Bofiè(A)	o	5	*Las Devesas (A)*	m	9	*La Guiòla (T)*	m	11	*Mainin*	m	10	*(dels-Cats)*	†-v	111
Briojas	v	85				*Laviràs*	v	65	*Lo Mejanèl*	m	8	*Tauriac (T)*	†-v	128
Montanhòl		**156**	*Burlac*	o	5	*La Guerita*	o	2	*Lo Mas-de*			*Lo Maset*	m	6
Albanhac	m	38	*Cabòt*	m	5	*La Joncassa*	o	7	*Bosquet*	o	15	*Reboisses*	m	10
Armajós	m	11	*La Casòrna*	m	11	*La Val*	v	63	*Lo Mas-de-Gièisse*	m	5	*Lo Tarrièr*	m	10
Las Bailas	o	1	*Cenòmes*	†-v	281	*Lairòla*	m	10	*Lo Mas-d'Olivon*	m	8	*Terondèls*	m	11
La Barraqueta	o	2	*La Còsa*	m	8	*Lo Mas-Blanc*	o	1	*Lo Mas-de-Ricard*	m	6	*Tronàs*	m	23
La Barra	m	17	*Font-Jalada*	m	5	*Lo Mas*			*Lo Mas-de-Salèl*	m	2	*Verrièira*	o	6
Lo Bois	m	28	*Fraissinós*	m	13	*d'Auquièr*	m	8	*Lo Mas-d'Orièiras*	m	11	*Lo Vèrn*	o	9
Pèus-e-Cofolèus		**316**	*Cailus*	m	10	*La Granja*	m	13	*Lo Mainís*	m	9	*Pèus*	v	157
Lo Bartàs	m	13	*Cofolèus /*			*Las Landas*	v	50	*Mialet*	v	42	*Rosairons*	m	14
Blanc	†-v	45	*Coflèus*	†-v	159	*Lo Mas-de-Brau*	m	9	*Morrese-lo-Bas*	m	13	*Sent-Meèn*	v	32
Las Bòrias	m	16	*Lo Fabet*	m	20	*Lo Mas-de-Ròca*	m	14	*Morrese-lo-Naut*	o	2	*Sent-Romans*	m	10
La Boissièira	m	11	*Fabregas*	m	26	*Monsénher*	m	9	*Lo Pal*	o	3	*Lo Vivièr*	o	7
Lo Pont			*Casèlas*	m	6	*Lau(r)*	m	21	*Oire-Bassa*	†-v	141	*Sant-Pal de*		
(de Camarés)		**1512**	*Las Combas*	m	18	*Lauret*	m	13	*Oire-Nauta*	v	65	*Traversac*	o	3
Alpiac / Aupiac	m	7	*Còsta-Roja*	o	3	*Magdàs*	v	53	*Pradèls*	m	9	*Sant-Pèire*		
Los Bonnèls	o	13	*Fabregas*	m	18	*Lo Mas-d'Asemar*	o	6	*Prunhes*	m	17	*d'Issís*	†-m	17
Lo Bosquet		0	*Fargós*	m	19	*Mas-de-Robert*	o	4	*Ramondens*	m	22	*Senegàs*	m	16
Campalvièrs	m	14	*La Fregera*	m	8	*Mas-de(ls)*			*Riac*	o	5	*La Sèrra*	o	7
Lo Carrièr	v	56	*Galinièiras*	o	4	*Còmtes*	o	4	*Rigòls*	v	61			
Lo Cailar	m	19	*Jaussèlas*	o	5	*Mont-Plaser*	o	5	*Riòls*	o	7			
Silvanés		**46**	*Los Bertrands*	o	12	*Galhac*	o	6	*Periguilha*	m	10	*Sent-Miquèl*	o	3
Avinhons	o	2	*Carrièira-Escura*	m	14	*La Grina*	o	8	*Pessalas*	o	12	*Salvanhac*	m	14
Los Banhs	m	10	*La Clapissa*	m	4	*La Jaça /*			*Promilhac*	o	17	*Lo Sarròs*	m	12
La Bauma	v	68	*Combalièiras*	o	8	*La Lobatièira*	m	10	*Ramond-de-Diu*	m	7			
Bèldesert	m	3	*Los Còmtes*	o	11	*Longairon*	m	4	*Rigal*	v	55			
Berlon-Bas	o	3	*Coiolet*	m	5	*Massèls / Magèls*	m	18	*Ròste-Bas*	m	14			
Berlon-Naut	o	6	*Font-Clara*	m	16	*Naus*	m	20	*Ròste-Naut*	m	16			

Los foraniats



Gustave Coste *del Pont,* précepteur de l'empereur japonais Hiro Hito.
(Coll. S. C.- Sl. A. ; id. S. C.)

(1) Los soldats

« En 1870, Charles d'Albis de Gissac commandait une compagnie de mobiles de Millau. Blessé au pied, il courut à la bataille dès qu'il put marcher. Devant Dijon, une balle lui entra par la joue, ressortant par l'oreille. Commandant la légion étrangère en Espagne en 1872, blessé pour la quatrième fois en compagnie d'Henri de Bonald, de Millau, fait prisonnier et interné à la forteresse de Pampelune, l'intervention du consul de France le sauvera du peloton d'exécution. Il décéda à Roquebelle au-dessus de Creissels en 1910. » (Extr. de "Gissac, mille ans d'histoire", de Louis Dressayre, dans *Revue du Rouergue)*

(2) L'America

« Le 15 juillet 1863, François d'Albis de Gissac, légua par testament la somme de 4 000 francs au bureau de bienfaisance de la commune. Formé par les jésuites dans le Hainaut, il épousa une femme de son rang avant de s'exiler en 1867 aux Etats-Unis (dans le Texas et l'Illinois) où il résida jusqu'à sa mort, trente ans plus tard, le 3 novembre 1896. Problèmes familiaux ou déboires financiers ? Les raisons de son départ demeurent inexpliquées. Aux Etats-Unis, tout en menant une vie chiche, François d'Albis de Gissac trouva le moyen d'envoyer à la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, des objets archéologiques, ethnologiques et géologiques, des livres et revues, des photographies pittoresques. Grâce à lui, le musée Fenaille de Rodez possède une des collections d'archéologie américaine parmi les plus prestigieuses de France, sinon d'Europe, riche de 900 pièces provenant du bassin du Mississippi ou de la côte du Pacifique. La rigueur scientifique n'empêcha pas l'aristocrate rouergat de succomber aux charmes de l'imaginaire du Far-West. Les relations épistolaires (57 lettres) avec la Société des lettres de l'Aveyron comportent ainsi le récit d'un *stampède* (ruée de bisons) et une légende de feu. Pour François d'Albis de Gissac, le voyage était littéraire. » (Extr. de "Gissac, mille ans d'histoire", de Louis Dressayre, dans *Revue du Rouergue)*

Le surpeuplement rural, le progrès technique, l'évolution des mentalités, la politique nationaliste et coloniale favorisent l'émigration des Rouergats. Les expatriés, par les liens qu'ils conservent avec leurs parents et leurs amis, constituent pour leur terre natale une sorte de fenêtre sur un monde différent et lointain.

Beaucoup d'enfants du *Roergue,* pays de familles nombreuses et terre de vocations, deviennent missionnaires outre-mer, certains se font soldats, souvent malgré eux (1) ; mais la majorité des émigrés part gagner sa vie dans les fermes et les villes du *Païs bas,* à *París,* aux Amériques (2) ou dans les colonies

« Se trapa que ma mameta es una filha Ròcas de Cussas [Brusca] e, a Cussas, i a doas familhas de Ròcas e n'i a una que son de navigators. Aquela familha es anada far fortuna... » (R. Yv.).

Lo Païs bas

L'émigration saisonnière des Rouergats pour l'entretien des *vinhas* et pour les vendanges *al Païs bas* pouvait devenir définitive. Cette émigration et les échanges de produits constituent un élément très important de l'économie et de la sociabilité des cantons du *Roergue* méridional.

« Traficavan amb lo monde del Païs bas. Cambiavan lo carbon amb las trufas, lo vin amb las trufas o amb lo porcèl. De tot temps. » (M. Je.)

« Après la guèrra de 14 lo paure mon pèra, amb ma mèra, anèron s'establir a Bedarius. E pèi i agèt una inondacion e peri(gu)èron. Mon pèra, ma mèra e un fraire demorèron aval.

Lo monde d'aicís, quand se'n anavan, anavan dins lo Miègjorn, cap a Besièrs o Montpelhièr. A l'epòca, i anavan a la sason. Lai anavan per escaucelar dins las vinhas, apèi i aviá la vendémia. Aquò se mancava pas, la vendémia. Totes los que avián pas tròp de sòus fasián de còlas. I anavan en bicicleta, a pè, o amb una carreta amb de chavals. Lo papeta o vos auriá contat. Quand èra jove, amb la paura sa mèra, i aviá un tipe d'aicís que fasiá la còla. Preniá un chaval amb una carreta o una jardinièira per prene lo monde en l'aval, dins lo Miègjorn. Pèi, quand sosquèt pus grandet, lai anava amb son fraire en bicicleta. Nos contava que avián una bicicleta que aviá pas de "frinh" e, quand èran al cap de la crotz de Monis, copavan un gamàs e fasián "frinh" amb aquò darrèr la bicicleta per davalar cap a Sent-Girvais. Prenián per manjar mès èran noirits en l'aval sus plaça. I demoravan benlèu una mesada. » (R. R.)

« Anavan al Païs bas, tot lo monde i anava. Anavan a costat de Besièrs pendent tres setmanas, un mes, de còps que i a. Montavan a la fin de setembre e, lo 4 d'octòbre, a Brusca, qu'èra la fièira, crompavan un porcèl per l'engraissar per lo tuar.

Lo monde d'Arnac partissián, anavan fochar, podavan, fasián d'escaussèls, tornavan per segar aicís, e tornavan partir per vendemiar. Los tresquarts del temps èran defòra. » (R. H.)

• Los Gavachs

« Au siècle dernier, les "marchands d'hommes" ont emmené les plus pauvres assainir les plaines marécageuses du bas Languedoc. D'autres sont partis louer leurs bras pour les vendanges en Roussillon et beaucoup de ces *Gavatchs* s'y sont établis. » (Extr. de *L'invention du Massif Central,* de François Graveline)

• Las còlas

« Nos prenián per anar faire la vendémia, los parents. Tots pichons, nos donavan doas o tres socas, al Païs bas. Las femnas prenián dos o tres enfants. » (R. M.-L. / R. J.)

« A Faiet i aviá una femna que fasiá la còla per anar vendemiar. Vesiá totas las femnas de Faiet : "Vòls venir vendemiar a tal endrech ?" Partissián a una quinzena. » (D. L.)

« A una epòca, i anavan a pè. Fasián de còlas per davalar al Païs bas. Avant 1900, anavan vendemiar dins lo Miègjorn mès partissián a pè e tornavan montar a pè. » (G. Pl.)

« Mon paire e ma maire se trapèron a Seta. Mon paire èra davalat a la gara, a la Companiè coma disiá, e ma maire i teniá un Docks méridionaux d'alimentation. *Se tornèron trapar a Seta. Mon paire èra sortit d'aicí, del Pont de Camarés, al Mas d'Asemar e ma maire nasquèt a Cofolèus. El s'apelava Roqueta e la mamà atanben. Çò que fa que siòi ieu Roqueta de tot band, e de tot band del canton de Camarés. »* (R. Yv.)

1



2



Lo rensenhament

« Aquò se passava al Païs bas, d'autres dison lo Lengadòc, aquò es lo païs de la vinha. Autres còps, iè aviá de monde que partissián de la montanha per anar trabalhar dins las vinhas, iè demoravan una granda partida de l'ivèrn quand iè aviá pas de trabalh dins sas tèrras, perque a la montanha los ivèrns son mai brutals e permeton pas gaire de sortir dels ostals a part per pensar las bèstias.

Aval, iè neva pas sovent, e, se un còp ne tomba, iè demora pas. Cada jorn, lo monde trabalhan dins las vinhas : se la tèrra es tròp banhada iè van per podar ; escaucelan... aquò fa que es rare que se perde una jornada. A la prima, quand èra lo moment de semenar la civada, tornavan montar amb lo pòrtamoneda garnit. Lo trabalh de la vinha se fasiá a prètzfach, o se volètz a tant lo cent, aquò fa que lo que mai trabalhava èra lo que mai ganhava. Atanben lo monde perdián pas temps a far de pipas o a agachar volar los aucèls, n'i aviá que per perdre pas de temps èran coma de veritables salvatges, se iè parlàvetz vos respondián pas solament.

Un d'aqueles escaucelava, un jorn, al pè d'un camin que anava dins las vinhas. Aquí los camins son plan entretenguts, valon sovent nòstras rotas de montanha, amai quand son res que d'un proprietari e que menon pas mai que dins sa vinha. Venguèt una autòmòbila, e coma lo conductor èra pas del païs s'arrestèt per demandar a l'escaucelaire ente lo menariá aquel camin. Mès pensatz, l'autre aviá pas de temps a perdre, e faguèt coma se ausissiá pas. L'autre se sarrèt un pauc mai e iè tornèt pausar la question : "E l'òme, di(g)atz-me, aquel camin es comunal ?" Pas res ! L'autre contunhava a tustar coma un fat. Mès a fòrça que l'autre se sarrèt e iè tornèt demandar, en crident pus fòrt : "Aquel camin es comunal ?" Per lo tirar d'aquí e, sens levar lo cap, iè diguèt : "Sabi pas ieu se es coma un alh o coma una ceba, mès tot lo monde iè passa !". » (Extr. de *Las istoèras del Papet,* d'après Paul Gayraud de Brusque)

1. - *Clairac, 1925.* Assis, 2e à gauche : Albert Cot. *(Coll. et id. M. Ag.)*
2. - *Erault, 1920. (Coll. V. G.)*
3. - *Lo Bosquet d'Òrb, 1937.* On reconnaîtra : Renée Guillot. *(Coll. et id. R. Cl.)*
4. - *Erault.* 2e et 4e : Jacques et Léon Moutou d'*Arnac. (Coll. et id. R. Mgt.)*

3



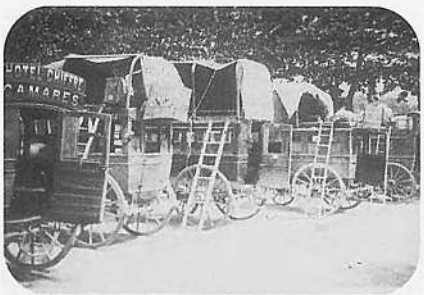
4



Las guèrras

La crotz de guèrra
« Aquela es pas de uèi, se passava i a mai de 50 ans, lo temps de la Premièira Guèrra mondiala.
Vos dirai pas que n'èri "temoenh" a-n-aquel temps èri un dròlle de 11 ans que anava a l'escòla, mès que aviái l'aurelha fina e la memòria fidèla çà que me permet de vos contar lo que contavan los soldats quand venián de la premièira linha en permission.
Vos dirai pas se aquò se passava dins las Flandras o alhurs, mès sabètz que aquela guèrra se fasiá mai que mai dins la tèrra ; los soldats èran aquí coma las taupas ; dins las tranchadas, los boièus, o los abrics... En aquel endrech, i aviá una companiá de Parisiens amb un capitani que èra atanben de París, mès coma per azard iè se trobava un brave enfant del nòstre païs, lo Roergue, se aimatz mai un Auvernhàs.
Totes parlavan lo francimand e el atanben per se far comprendre, que cap sabiá pas un mot de nòstra lenga. Un jorn que se trobava sol dins son abric, que fasiá la sièsta perque èra estat de garda tota la nuèit, pecaire tombèt una bomba al pè del seu abric ; faguèt un trauc que iè auriatz pogut entarrar cinc parelhs de vacas. Una granda partida d'aquela tèrra tombèt sus l'abric, que el atanben tombèt sus lo nòstre òme. Los camaradas que l'entendèron bramar, se metèron tot de suita al trabalh de lo desentarrar, mès nòstre òme iè languissiá e èra encara mai lo plancat que lo cachava, e a bot de paciença, lo paure cridava : "Tiratz-me las planchas ! Tiratz-me las planchas !" Se compren que lo paure a-n-aquel moment parlava pas francimand.
Lo capitani que èra un pauc lènh e que coma vos ai dich compreniá pas nòstra lenga, creseguèt que cridava : "Viva la França !" e lo prepausèt per la crotz de guèrra amb la citacion que la iè faguèt abere : "Lo soldat Untel, *entarrat per l'esplosion d'una bomba e sul poent de morir asficciat jost la tèrra aviá encara lo coratge e lo patriòtisme de cridar "Viva la França !".*
E tres meses après, nòstre galhard anèt en permission amb la crotz de guèrra penjada a sa capòta e tot lo monde disiá que l'aviá plan ganhada. » (Extr. de *Las istoèras del Papet,* d'après Paul Gayraud de Brusque)

Diligenças del Pont e de Bèlmont.
(Coll. S. C.-S. J.-C.)



Les guerres coloniales ont entrainé de nombreux enfants du pays loin de leur terre natale.

La Guèrra granda

La *Guèrra granda* a littéralement saigné les familles occitanes, les ruraux formant le gros des troupes exposées. La première langue de ces générations sacrifiées était l'occitan pour la majorité des Rouergats.

« Me rapèli que los soldats partissián, èri pichon, se'n anavan tot en cantent. Las pauras putas que cantavan son pas jamai tornats... » (R. J.)

L'electricitat e l'òli de pèira

La fin du XIXe siècle annonce la seconde révolution énergétique avec l'avènement de l'électricité et du moteur à explosion.

Lo lum

L'aménagment hydraulique de *Dordon, Rance...* est mis à profit dès le début du XXe siècle pour fournir l'électricité.

« Aicís [lo molin de Pèus], metèron lo lum en 1915. Metèrem una turbina e donèrem lo lum a Las Landas e a Pèus. Èra del 220, lo voltatge. Aquò èra comandat per un regulator que mesurava l'aiga. A mesura que alucavan de lampas, l'afaire sortissiá, e a mesura que ne tampavan, lo seras per anar al lièch, dintrava. Iè caliá dètz litres d'òli, a-n-aquel afaire. I aviá una caissa. Se volietz que lo voltatge demorèsse a 220 caliá totjorn la mèma aiga. Solament, quand n'i aviá pas, a la plaça de iè ne fotre 220, iè fotiem d'aiga per que i vegèssem a pena. » (B. Jn.)

Los transpòrts

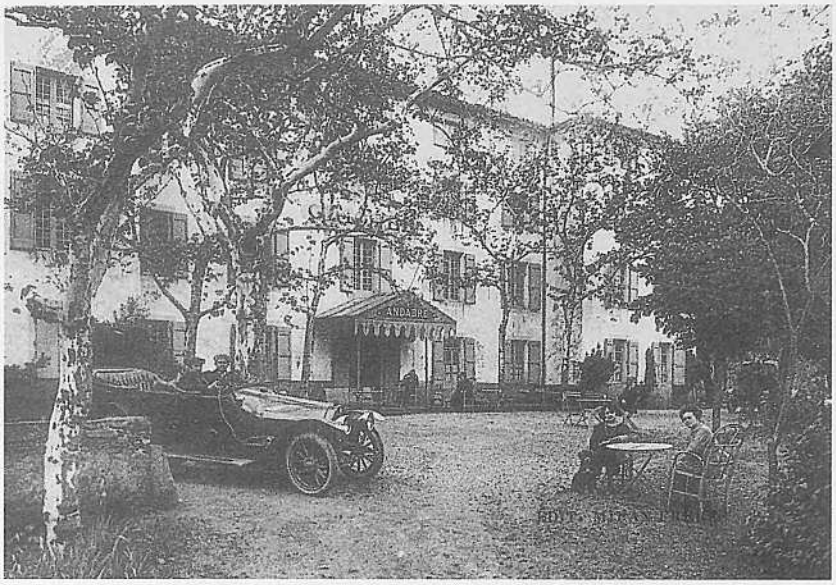
Siècle de la révolution industrielle, le XIXe siècle est aussi celui de la révolution des transports, même si le transport avec la traction animale a parfois duré jusqu'au milieu du XXe siècle.

La diligença e lo carreg

« Ieu l'ai vista la diligença a Faiet. Es Masmejan que l'aviá. Èra lo darnièr. » (D. L.)

« Mon grand-père avait monté les laiteries avec Maria Grimal et, en même temps il avait des chevaux de transport. Il descendait dans l'Hérault du grain, la laine des brebis, etc., et il remontait du vin et du charbon pour Roquefort. *Aviá un relais a la crotz de Monis, amb d'autres chavals que, per montar la còsta...* Pour aller à Roquefort, de Mélagues, il passait par Tauriac, Cénomes, Montagnol, Mas-Courbe, Saint-Félix... *Mon paire tanben a fach aquò jusca-s-a la guèrra de 39. En 39, li prenguèron los chavals. »* (V. Y.)

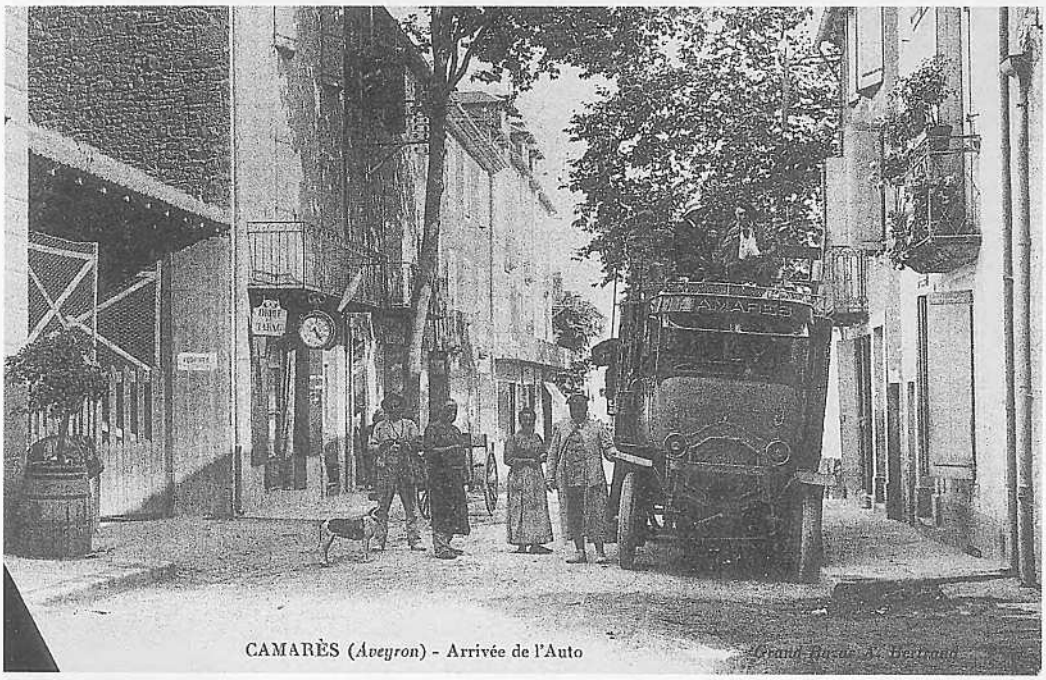
« Lo papeta fasiá pas que de transpòrt, el, amb de chavals. S'apelava Loïs Còstas. Èra carretièr. I aviá de cauç a Gissac, carrejava de cauç, de pèiras... Me soveni que la mameta, qu'aviá sèt o uòch ans, fasiá renfòrt amb un chaval per montar lo Pas del Lop, aquí. La metián sul chaval e lo chaval tornava tot sol a l'ostal, en plena nuòch. » (S. A.)



1



2



3

• ***La veitura sans chaval***

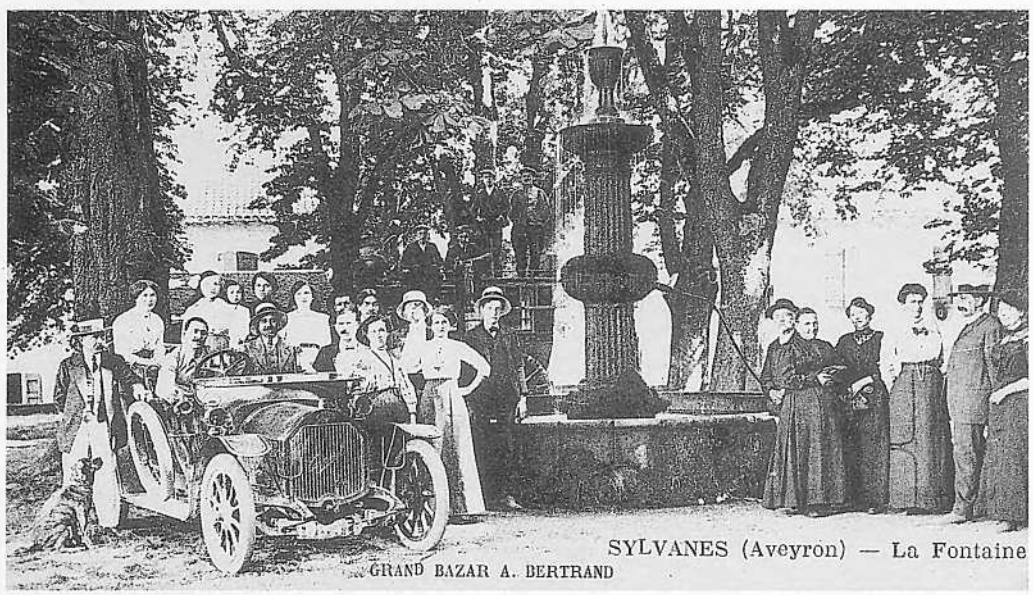
« La prumièira autòmobila que passèt dins lo païs, tot lo monde espiava aquò e disián : "I a quicòm que se passa, i a pas cap de chaval mès a dos uòlhs tarribles davans !" » (B. M.-F.)

« Aquò èra Matiu de Faiet qu'apelavan Lo Pissard. Un jorn, quand èra nène, èra suls ginolhs de sa maire e se fotèt a pissar, alara li di(gu)èt : "Bogre de pissard, que m'as pissat dessús !" Un jorn, anava trabalhar un camp amont a la crotz de L'Ausida. Èra en trenh de fochar son camp amb son bigòs, voliá semenar de blat o de civada benlèu. Vegèt passar una "voetura", i aviá pas cap de chaval davans... Parti(gu)èt al galòp a Faiet per anonçar qu'aviá vist una "voetura", una jardinièira, una carreta, sabiá pas plan de qu'èra aquò, sans chaval ! » (D. L.)

1. - *Andabre. (Coll. C.-R. H. / R. Lo.)*
2. - *Melagas, annadas 30.*
Gabriel Rivemale. *(Coll. et id. R. Gb.)*
3. - *Davant lo cafè Ramondenc.*
Per tèrra : Germain Guibbal, garde-champêtre, Amans Jeanjean, *fabre, ?,* M. Dalous chauffeur. *(Coll. L. B. / S. C. ; id. S. C.)*

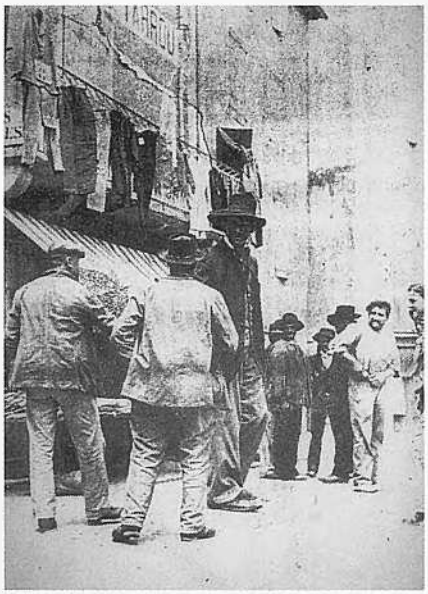


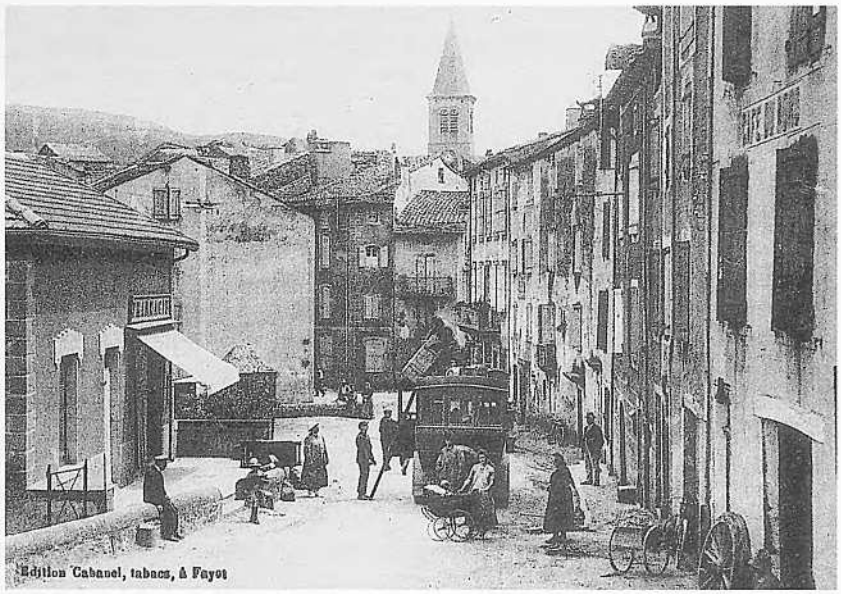
1. - *(Coll. C.-R. H. / R. Lo. / S. B. / S. C.)*



2. - *(Coll. L. B. / S. C.)*

3. - *Faiet.*
Assis à gauche : Pierre Cabanel. Dans le landeau : Josette Vitou. A côté : Marguerite Vitou *e sa maire.*
(Coll. L. B. / S. C. ; id. S. C.)





4. - *Lo Pont, jorn de fièira, lo geant del Cròs de Monés (1883-1913)*
« Èra grand e se podiá pas téner drech dins son ostal, èra tròp bas. Se teniá drech pas que dins l'ostal de mon grand-paire, Loïs Roqueta, al Cròs. Cauçava del 62. La semèla èra a cò de mossur Miran, cordonièr a Camarés. » (M. P.)
(Coll. S. C.-P. A. ; id. S. C.)

Un còp èra

Lo vilatge

Grâce à la contribution des habitants du canton, il est possible d'évoquer quelques aspects de ce que fut la sociabilité *d'un còp èra* structurée et organisée autour du *vilatge,* de *la bòria* et de *l'ostal.* Des chants, des airs, des dires, constituant autant de témoignages vivants de la culture occitane *del canton de Camarés,* complètent cette évocation.

La comuna, l'escòla, la glèisa, la fièira, l'aubèrja, los mestièrs sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo païsan, la practica...*

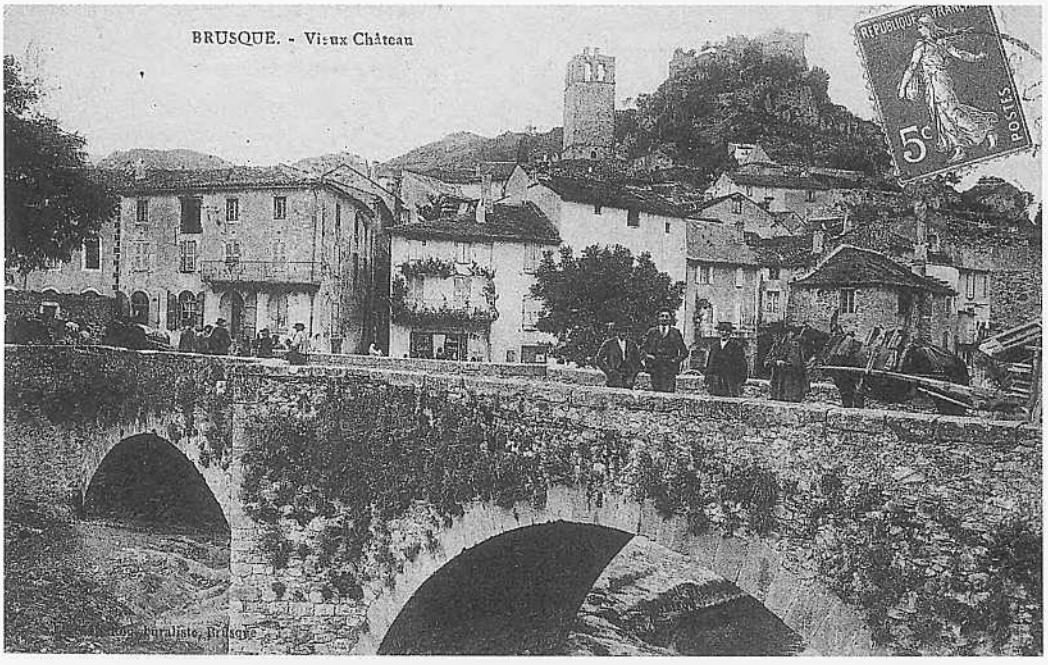
Le chef-lieu de canton est un *borg* qui regroupe un certain nombre de services publics de l'Etat, comme la gendarmerie ou la perception, et qui attire la population alentour *los jorns de fièira.*

« Aquí [Camarés], autres còps, aquò èra Saint-Paul le Bas. *Disián Sant-Pal. E lo papeta, l'apelavan lo Sant-Palièr. Pareis que i aviá una glèisa, un cementèri, tot aquò mès que i agèt un grand aigatge. L'aigatge bandèt tot. »* (C. P. / C. Md.)

« Sent-Pèire [Melagas] èra un gròs vilatge a l'epòca. I aviá una escòla, un relotgièr, un fabre... I aviá una trentena de personas. E aicís, La Landa, èra un vilatge, pareis que i aviá sèt o uòch familhas. » (G. J.)

Lo Pont de Camarés, 1826

« Le pont de Camarès est le lieu principal de cette contrée ; c'est un chef-lieu de canton, un gros village mal percé, mal pavé, mal bâti, perché sans ordre en amphithéâtre sur les flancs d'un rocher qui s'élève à pic au bord de la rivière de Dourdou. Ce village est à peu près exposé à tous les vents, c'est à son sommet qu'on trouve une vieille maison commune, mal vitrée, où l'on voudrait administrer la justice à tous les gens du monde ; l'église est à côté de la maison commune, adossée à un simulacre de clocher découvert, qu'on ne finira jamais parce qu'il a été mal commencé. Les habitants de Camarès s'obstinent à donner avec orgueil le nom de ville à leur village ; ils n'en désertent pas moins tous les jours, pour aller s'établir à ce qu'ils appellent le faubourg, qui est au-delà du pont, sur l'autre bord de la rivière. Ce faubourg porte le nom de Cloque ; il est bâti dans la plaine avec beaucoup de goût, il est très peuplé, très propre et d'un séjour agréable ; on y remarque un temple nouvellement construit sur un beau plan conçu par M. Boissonade le fils, architecte très habile du département de l'Aveyron. Ce monument qui mérite d'être visité est dû en partie à la munificence du gouvernement, il se distingue surtout par un péristyle formé par des colonnes d'ordre toscan, d'une belle élévation, surmontées d'un fronton triangulaire qui en décore l'entrée ; l'intérieur fort simple, ne présente de remarquable qu'un petit escalier demi-circulaire qui conduit d'une manière mystérieuse à la chaire évangélique. » (Extr. de *Mémoire sur les eaux minérales gazeuses, ferrugineuses d'Andabre,* de L. Coulet)



Brusca.
(Coll. C.-R. H.)

Faiet, 1929

« Le Fayet de ce temps là n'avait pas l'aspect coquet qu'il présente aujourd'hui. Des chemins mal tracés, des rues mal pavées, des maisons la plupart basses et pauvres. Une église qui sans doute imitait la pauvreté des maisons et des habitants, voilà le Fayet d'il y a 300 ans. On n'avait alors ni chemin de fer, ni avions, ni télégraphe, ni téléphone, ni appareils de T.S.F. Etait-on moins heureux ? La vie au village plus simple, moins compliquée, ayant moins de besoins, avait-elle moins de saine et franche gaîté ?

Les maisons alors étaient pleines d'enfants, remplissant les rues de leurs joyeux ébats. Le soir, aux longues veillées d'hiver, rangés en cercle autour du foyer, avec quel bonheur ils humaient le parfum de la bonne grillée de châtaignes qui se préparait ! Au premier de l'an, avec quel entrain ces bandes joyeuses allaient de porte en porte souhaiter la bonne année : *"Bonjorn, bon an : la bona estrèna demandam !"*. Au carnaval, des amusements burlesques peut-être mettaient tout le village en joie. Surtout, à la fête patronale, à la Saint-Laurent, les maisons se remplissaient de parents, d'amis venus de loin, si heureux pour quelques jours de revoir le toit paternel et le village natal.

Aujourd'hui les maisons sont mieux tenues ; la confection a remplacé le bon drap de laine inusable d'autrefois ; au lieu de sabots ou de solides chaussures, nous portons des bottines ; les mœurs sont plus policées, nous sommes plus "messieurs"... Y a-t-il plus d'honnêteté, de conscience, de franchise, de vraie amitié ?...

Nous arrêtons là ce travail. Peut-être si quelqu'un dans 100 ou 200 ans le continuait, vanterait-il le temps où nous sommes, comme nous, nous vantons le temps passé. C'est de toujours qu'on a été tenté d'être *"laudator temporis acti"*.

Formons néanmoins un souhait. Que vers l'an 2000 quelque autre enfant de Fayet, ami des choses de l'histoire, reprenne la plume et de meilleure encre écrive le second volume de cette petite histoire d'un petit pays". » (Extr. de *Histoire de Fayet*, d'Alfred Andrieu)

Faiet, noms de quartièrs

« Fayet à tous les vents, ses rues étroites, ses quartiers avec leur nom prestigieux, *La Rengada, Lo Sèrre, Lo Canton, L'aira de l'Abroa, La Còsta, Lo Teron, Parpalhon, La Garena, La Carrièira Granda, Boat.* » (Extr. de *Association Culturelle de Fayet et Rouergue méridional,* de Louis Dressayre)

• Escaisses de vilatges

Des *escaisses* collectifs, parfois péjoratifs, étaient souvent attribués aux habitants d'un *vilatge* par ceux d'un *vilatge* voisin et rival ou par les ruraux des environs.

« Aquò se cantava a Rigal [Silvanés]. Es Carrièira de Rigal que la cantava. Quand se machinava o quand se vendemiava, la iè fasián cantar.

"Laderi, laderà, la, trolalà,
Laderi, laderà, trolalà.

Un còp, mon paire e ma maire me volián batre, mès ieu m'aparèri e plan que fasquèri. Aviem una cabra, aviá tres patas e iè mancava un ardalhon a una pata de darrèr. Me volián batre perque cantavi una cançon que iè conveniá pas. Veja la cançon que cantava Carrièira :

Manja-lèbres del Mas de Gèli,
Richards de La Bastissa,
Prisaires del Mas-Nòu,
Canins de Drulha,
Plaijaires de Rigal,
Sauvatges de Carrièira-Escura,
Brigands de Massèls,
Manja-cambajon de Berlon,
Lòngas-gigas de Font-Clara,
Vacas grassas dels Bertrands,
Caça-lèbres de Pessalas,
Los leca-plats dels Bertrands,
Los boriaires dels Còmtes,
Los festejaires de La Bauma,
Lo papon de La Bauma,
Lo cardinal de La Bauma,
Lo monsenhur de La Bauma,
Lo capelan de La Bauma,
Lo roge de La Bauma,
Lo veston de La Bauma,
L'esclopièr de La Bauma,
Lo cordonièr de La Bauma,
Lo talhur de La Bauma,
La cordurièira de La Bauma,
Lo pastre de La Bauma,
La Marie-Leòn de La Bauma,
La negra de La Bauma,
Jan Ròcas de La Bauma,
L'amic de La Bauma,
La Pascarina de La Bauma,
Los jaconets de Ròste,
Los raspalhons de Ròste,
Lo garrèl dich lo Pet de Ròste,
Lo Rapin de Ròste-Bas,
La Boneta de Ròste-Bas,
Rosiga-carròtas de La Lapinièira,
Los batalhòrs de La Batalha,
Los cambas-fins de La Faja,
Los Ramonds de Dius,
Los lops de La Jaça,
Los gals de Galhac,
Los desgordits de La Grina,
Los molinièrs de Nuòjols,
Los sauta-nièiras de Cadièiras,
Los mèrlhes de Blancard,
Los sorcièrs de La Gravarià,
Lo Vesin de La Gravarià,
Carrièira Jan dich la Musica,
Lo Caramèl de La Gravarià,
Lo Martin de Fregera,
Los mal-coifats de La Prada,
Los mal-penchenats del Molin de [Bonnet,
Los mal-tufats de Ladesovre,
Al Bosquet, fan petar lo foet,
Al Planet, lai valon pas un pet,
Los caça-colors de Falgós,
Los cabrits de La Ròca,
L'astronòma de La Ròca,
A Ensèges manjan de ceses. » (D. L.)

« Los micalets de Faiet,
Las cabras blancas de Silvanés,
Los tòrca-cuols dels Banhs,
Los manja-lòcas de La Ròca,
Los manja-fetges del Pont,
Los rebala-sacas de Sant-Roma de [Tarn,
Los embauçaires de Montanhòl,
Los pòrta-faisses de Brusca. »
(Extr. de *Association Culturelle de Fayet et Rouergue méridional,* de Louis Dressayre)

« Los pòrta-biaças de Brusca,
Los micalets de Faiet,
Los pòrcs de Vabres,
Los renegaires d'Arnac,
Los manja-fetges del Pont. »
(Lo Pont de Camarés)

« Los manja-lòcas de La Ròca,
Los abirmats de Sent-Africa,
Los jo(g)adors de Melagas,
Los pòrcs de Vabres. »
(Melagas)

« Sant-Meèn sauvatges,
Morese fumatge,
La petarada de La Bòria,
Al Bartàs la bartassièira,
A Fabrega la pesolhièira,
La dançaira de La Cropièira,
Los cavalièrs d'Aupiac,
E la noblessa de Rosairons,
Los coamelaires de Mialet,
Los ramelejaires de Las Landas,
Los chicanas de Pèus,
E los jo(g)adors de Cofolèus. » (R. A.)

« Leca-plats dels Bertrands,
Los manja-lèbres del Mas de Gèli,
Los richards de La Bastissa,
Los canins de Drulha,
Los plaidejaires de Rigal,
Los sauvatges de Carrièira-Escura,
Las cabras blancas de Silvanés,
Los brigands de Massèls,
Los manja-cambajon de Berlon [Naut],
Los lapins de Berlon [Bas],
Las tòrca-bufas dels Vals,
Los lòngas-gigas de Font-Clara,
La vaca grassa dels Bertrands,
Los caçaires de Pessalas,
Los boriaires dels Còmtes,
Los festejaires de La Bauma,
Los monsenhors de La Bauma,
Lo pàpa de La Bauma,
Lo vicari de Silvanés,
Lo capelan de La Bauma,
Los jaconets de Ròste-Naut,
Los cocuts de Ròste-Bas,
Los Ramonds de Diu,
Los tordres de Coiolet,
Los politicards del Sarròs,
Los batalhòls de La Batalha,
Los molinièrs de Nuòjols,
Los micalets de Faiet,
Los manja-lòcas de La Ròca,
Los mal-penchenats del Molin de Bonnet,
[A Cenòmes las femnas montan suls òmes,]
Los braus de Tauriac,
[Los cuols-sanats de Cussas,]
Los porta-faisses de Brusca,
Los bufaratas d'Oire,
Los renegaires d'Arnac,
Los manja-fetges del Pont,
Los escana-barbèus de Montlaur,
Los pòrcs de Vabres,
Los abirmats de Sent-Africa,
[A Reborguil onchan lo monil,]
Sauta-laissas de Verrièiras,
A Postòmis farran las aucas. »
(Silvanés)

« Los manja-fetges o los fetjaires de Camarés,
Los escana-barbèus de Montlaur. » (R. Jn. / R. G.)

« A Cussas : los cuols-sanats. Èra per çò que i aviá de familhas nombrosas. » (C. J.)

« Quand es una bona annada de castanhas a Arnac dison : "Sièm d'Arnac !" [fòrt]. Mès quand las castanhas son pichonas, dison : "Sièm d'Arnac..." [doçament]. » (G. A.)

« Los pòrta-faisses de Brusca.
A Pressoiras, lai an la foira,
A Cribàs i foton lo nas. » (Brusca)

« Los manja-fetges del Pont. » (S. A.)

« Un còp passada la crotz de Monis,
Tot es permis.
A Pressoiras lai an la foira,
A Cribàs i meton lo nas,
A Faiet i meton lo det.
A Cenòmes,
Las femnas mòntan suls òmes.
Aiman los estrangièrs a Cenòmes, per de que los prenon per d'ases. » (B. L.)

« A Cenòmes,
Las femnas mòntan suls òmes,
E sustot suls estrangièrs per çò que los prenon per d'ases. » (C. M. / R. Yvt.)

« A Cenòmes,
Las femnas mòntan suls òmes,
Pas que sus los estrangièrs perque los prenon per d'ases. » (N. E.)

Los vilatjors

En *Roergue,* il y a plusieurs façons de nommer les habitants d'un village. Souvent, on emploie tout simplement le nom du village sans modification. Parfois, surtout dans les cantons limitrophes du *Lengadòc,* on a recours à la suffixation : *-és (un Pontés, los Ponteses), -òl (un Melagòl), -enc...*

Arnac : los Arnagòls
Brusca : los Bruscassis
Camarés : los Ponteses
Cofolèus : los Cofoleusòls
Faiet : los Faietòls
Gissac : los Gissagòls
Melagas : los Melagueses, los Melagòls
Montagut : los Montagutòls
Montanhòl : los Montanholeses
Pèus : los Peusòls
Silvanés : los Silvanesòls
Tauriac : los Tauriacòls

Los ostals dels vilatges

Dans certaines agglomérations du *Camarés,* à *Gissac* par exemple, on retrouve l'aménagement classique du Rouergue méridional avec escalier sur rue plaqué contre la façade, parallèle à l'axe médian de la rue, le palier abritant en général l'entrée d'une cave.

Un bon talent d'Arnac...

« Ma bèla-mèra contava aquò als meunes tres enfants quand èran pichons e que volián pas manjar la sopa : "Escotatz, vos manca pas qu'un bon talent d'Arnac, en passent per Canac, e la famina de La Molina, e vos arraparièt a la sopa !" » (A. M.)

« Quand un enfant voliá pas manjar, iè disián : "Se aviás plan talent, qu'agèsse lo talent d'Arnac, sans comptar lo de Canac e la famina de La Molina, manjariás !" » (B. Ma.)

Faiet fut

« – Mamà, la cata m'espi(g)a !
– E laisse espi(g)ar !
– Mès que me fa : "Miau !"
– E fai-iè : "Fut !" [Faiet fut] » (C. Jn.)



Brusca.
(Coll. C.-G. J. / C.-R. H.)

La comuna

Sous l'Ancien Régime, il existait de petites *comunaltats* qui avaient leur propre cadastre. En général, les habitants et *lo senhor* géraient *los comuns.* Il pouvait y avoir des droits de pacage sur *los codèrcs* ou *los pàtus,* et des équipements collectifs : *potz, lavador, forn.*

• ***Lo cridaire***

Les *vilatges* du *Roergue* ont longtemps conservé la tradition médiévale du crieur public appelé *crida* ou *cridaire.*

« Dins lo temps, dins Camarés, i aviá lo cridaire. Aviá un tambor amb una manivèla. Fasiá de carrièira en carrièira. Mès cridava en francés. » (C. P. / C. Md.)

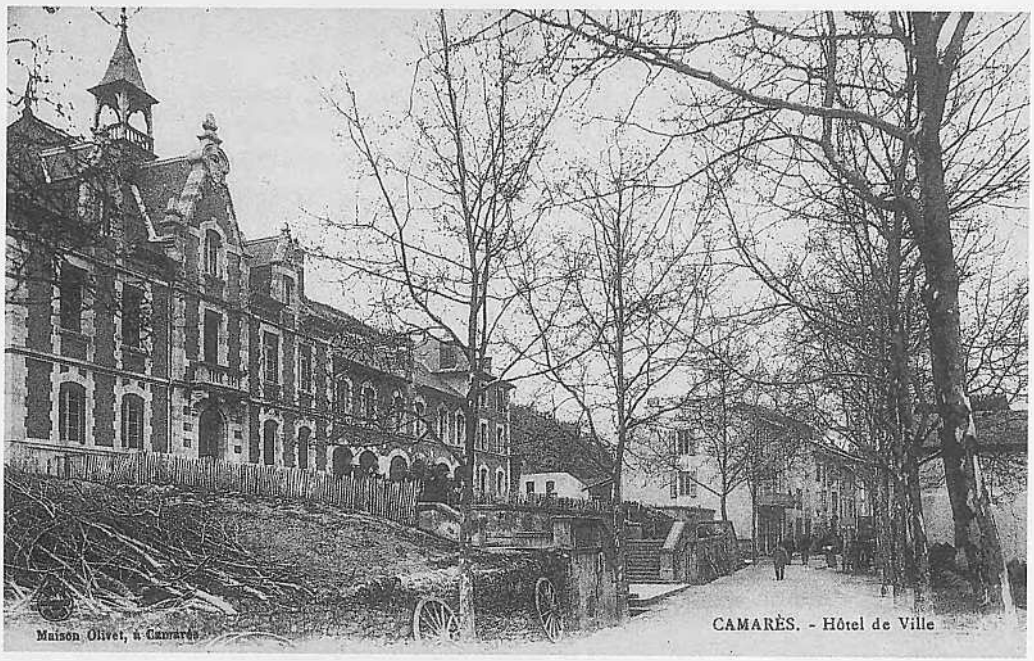
« Lo campanièr fasiá atanben lo cridaire. » (N. Jn. / *Faiet)*

Lo portaire

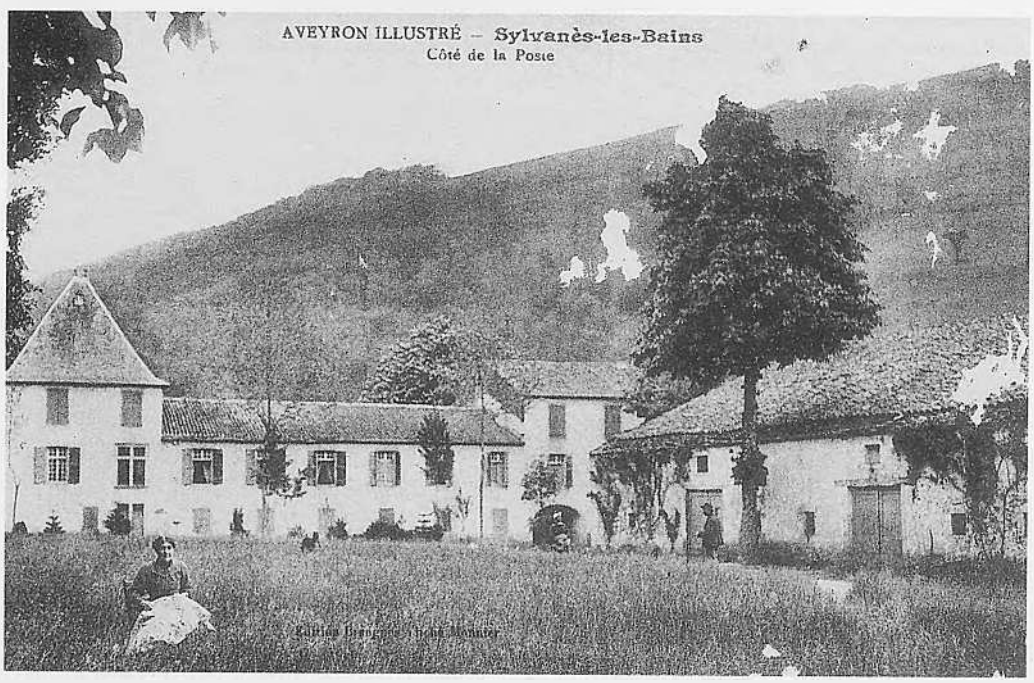
« A Camarès, la première mention d'un porteur de lettres se trouve dans le budget municipal de 1780. Deux fois par semaine, il allait à Saint-Affrique porter et prendre les correspondances, aux départs des messageries. Ces départs avaient lieu : pour Lodève, Montpellier, Nîmes, Lyon, le jeudi à 11 heures ; pour Saint-Sernin, Albi, Toulouse, Montauban, Bordeaux, les mercredi et samedi à 6 heures du matin ; pour Millau, Rodez, Paris, le mercredi à 5 heures du soir. » (Extr. de *Camarès, mille ans d'histoire locale,* de A. Andrieu)

« Mon pèra èra "factor". A pè o amb la bicicleta. » (R. M.)

« Mon papeta èra un amic de Francés Favièr e èra estat "factor" gràcia a Francés Favièr. Mon pèra es estat "factor" e ieu sièi estat "factor" atanben. E totes titularis. Ai abut lo plaser de faire aquò amb la bicicleta. » (B. F.)



1



2

1. - *Ostal comun de Camarés. (Coll. S. B.)*
2. - *Silvanés, costat de La Pòsta. (Coll. V. G.)*

Los comunals

La République a créé des structures plus importantes impliquant des droits et des devoirs plus étendus : *las comunas.* En pays occitan, le mot de *comuna* désigne aussi bien le territoire que l'institution ou la mairie. Celle-ci est également appelée *ostal comun,* ou encore *ostal comunal.* Le terme de *comunal* désigne le plus souvent la place publique, mais aussi l'ensemble des espaces publics ou des biens communaux.

Dans les communes *montanhòlas* du canton de *Camarés,* les *comunals* étaient très importants. A *Brusca,* les habitants marquaient leur intention de travailler un champ en traçant un sillon. A *Faiet,* on pratiquait l'écobuage des parcours communs. A *Gissac,* les *comunals* servaient d'estive et il y avait aussi des parts de plâtrière. A *Pèus e Cofolèus,* une partie des *comuns* était travaillée, l'autre était réservée à l'estive…

Brusca

« Tota la montanha, tot èra comunal, aicís. » (A. J.-C.)

« Los tres-quarts de las bòrias vivián amb los comunals. La comuna demandava un tant per an. Tot lo monde aviá drech al comunal. Agachavan l'importença de la bòria. » (B. L.)

« A Pressoiras, ne mancava pas de comunals. Mès, lo que abandonava lo terrenh pendent un certen temps, pendent un an o dos, lo vesin, amb la charru(g)a fasiá lo torn del camp e èra siune per tres o quatre ans. Se l'abandonava, tornava al mème. » (Brusca)

« N'i aviá bravament de comunals. Lo monde lai podián anar gardar lo bestial, podián anar trabalhar mès caliá pagar un tant a la comuna. Cada ostal pagava cinc francs e, la darnièira annada, a ieu m'en fotèron quinze ! Se trabalhàvem pas lo camp de suita, anàvem far lo torn, una virada, amb la charru(g)a. Èra marcat. E cada ans, i anàvem far una rega. Se lo trabalhàvem pas, i fasiem una rega novèla, tot lo torn del camp. Lo vesin podiá pas dire... L'aviem enregat, lo gardàvem. La lusèrna demorava tres o quatre ans, e la fenassa mai, cinc o sièis ans. La trèfla, un parelh d'ans, dos ans. » (R. C. / A. R.)

La vacana de Faiet

« Suls travèrs i aviá los comunals de la comuna. Tot lo monde n'aviá un bocin. Ara i an plantat de sapins. Èra de camps que se trabalhavan. L'estiu, i s'anavan amb las fedas. » (R. Js.)

« Fasián aquò a la vacana, lo comunal. E, de còps, fasián mai que fornelar, fotián fuòc a tot ! Cada ans, la montanha brutlava per far manjar las bèstias. Butava d'èrba e las bèstias, apèi, lai anavan. Quand volián metre fuòc, se metián mai d'un òme del vilatge, entre vesins. Lai anavan totes, que lo fuòc escapèsse pas.

Sul comunal, cadun trabalhava aquò seune, lo vesin i tocava pas. » (C. Rg. / C. L.)

« I a un comunal a mièjas entre la comuna de Faiet e la comuna de Brusca. Quand i a una copa de boès que se vend, la mitat va a Faiet e la mitat a Brusca. E quand fan una plantacion, Faiet ne paga la mitat e Brusca l'autra mitat. Quand se fa un camin per sortir lo boès, atanben.

Cadun aviá sa parcèla. Quand avián enlevat la recòlta, la tornavan marcar. Se la marcava pas, lo vesin la podiá prene. Marcavan amb de boisses. Plantavan de boisses dins lo camp, aquò voliá dire : "La tòrni semenar l'annada d'après."

Lo monde avián de fedas coma las podián noirir e las noirissián pas mal dins los comunals. E cada an ne brutlavan un bocin, d'aqueles comunals, per netejar. » (R. Mc.)

« Les biens communaux de la commune de Camarès ont été aliénés, le 24 novembre 1861. Ceux de la commune de Saint-Félix-de-Sorgues et des sections de Gissac et de Montégut ont fait l'objet de partages temporaires : ceux de Saint-Félix-de-Sorgues, le 26 juillet 1894, pour une durée indéterminée ; ceux de Gissac et de Montégut, le 22 août 1861, pour une durée de quarante ans à dater du 1er septembre 1861, qui a par conséquent expiré le 1er septembre 1901. D'autres communaux ont été réglementés par des délibérations du conseil municipal : ceux de la commune de Fayet, à la date du 10 janvier 1878 ; ceux de Peux-et-Couffouleux, le 17 février 1895 ; et ceux de Tauriac, le 6 janvier 1895. "Outre les usages spéciaux précisés dans les délibérations susvisées ou dans les cahiers des charges qui ont précédé les partages précités, on pratique généralement les usages suivants : dans quelques communes, des terrains déterminés sont spécialement attribués à des sections ou hameaux qui pratiquent des modes différents de jouissance. En cas de lotissement, la redevance annuelle est fixée une fois pour toutes pour la durée du partage temporaire, tandis qu'en cas de non lotissement la redevance peut varier en raison du profit que chacun retire. Le non paiement de la redevance annuelle, constaté par le receveur municipal, entraîne de plein droit l'éviction. Lorsqu'il n'y a pas lotissement, toute parcelle régulièrement travaillée reste en la jouissance de son détenteur. Elle ne peut être occupée par un autre qu'un an après l'enlèvement de la dernière récolte ou trois ans après la dernière fumure. La clôture au moyen de mur, haie vive ou morte ou barrière conserve la jouissance de celui qui l'établit durant une période de dix ans après l'enlèvement de la dernière récolte. Les récoltes enlevées, toutes les parcelles subissent la dépaissance commune, sauf celles portant des fourrages artificiels, qui en sont exemptes pendant des périodes moyennes de trois ans pour le trèfle, quatre ans pour la fenasse et six ans pour la luzerne ; et, dans tous les cas exceptionnels, tant que le fourrage est fauché. Les parcelles closes sont exemptes de dépaissance tant que persiste la clôture, ainsi que les châtaigneraies du 1er octobre à la Noël. Les arbres fruitiers en terrain communal sont la propriété de celui qui les plante, ainsi que leurs fruits et produits quelconques, sans que cela comporte nécessairement la jouissance du sol environnant. Toutefois, la culture par un autre que le possesseur de l'arbre, s'arrête à trois mètres de distance de l'axe du tronc ; même au-delà de cette limite, les racines sont respectées et les fruits sont recueillis par l'ayant-droit. Les chemins et sentiers publics ne sont ni supprimés ni déplacés, même pour clore une parcelle ; et, au besoin, la commune en ouvre de nouveaux aux endroits convenables. Les sources, les cours d'eau ne sont pas détournés ni leurs abords immédiats mis en culture en tant qu'il est utile à l'usage des gens et des troupeaux. Les écobuages peuvent être marqués d'avance, suivant le périmètre du terrain, par un sillon ou raie continue ou par des coups de pioche espacés de 10 mètres en 10 mètres environ. L'effet de la marque est d'un mois". » (Extr. de *Recueil des usages locaux de l'Aveyron*)

Gissac

« Aicís, i a 400 ectaras de seccionals. » (Gissac)

« Aquò èra de seccionals. Lo monde s'arrengavan entre eles. E n'i aviá amb de parts de plastre. » (A. Mc.)

« Quand arriba lo mes de julhet, la tèrra es seca, alara anavan en naut que i a de comunals, a la Crotz del Pas. N'i a bravament de comunals sul platèu, amont. » (R. Rn.)

Montanhòl

« I aviá la seccion de Cenòmes, la seccion de La Val e la seccion d'Albanhac. » (B. J.)

Pèus e Cofolèus

« A Pèus, i aviá de comunals. La comuna disiá als païsans : "Podètz anar faire manjar las fedas o las vacas dins aqueles comunals." » (C. Md.)

« Sus Sent-Meèn, i aviá de comunals de Pèus. Sus Merdelon, lo vilatge de Cofolèus a sa part, Pèus a sa part e apèi Mialet, Lo Pèra e tot aquò... » (B. Ag. / R. Ld.)

« I aviá de comunals [Pèus]. Lo monde avián drech de ne trabalhar un bocin e apèi, per las bèstias, çò que podiá pas se trabalhar, tot lo monde anava al comunal, tot l'estiu. » (B. P.)

« [A Pèus], n'i aviá del costat de Cofolèus e del costat que vira sul Tarn. I aviá de bòrias que avián la mitat de comunals. Pagavan un bricon de comunals a la comuna. » (V. R.)

« I menavan las vacas, las fedas [Cofolèus]. » (B. Lo.)

Tauriac

« Aquò s'apelava "lo travèrs de las lèbres". Mon grand-paire i aviá la vinha. » (R. Je.)

Las prestacions

L'entretien de la voirie donnait lieu au paiement d'un impôt en travail rappelant les corvées de l'Ancien Régime, *las prestacions.*

« Pagàvem los comunals pas qu'amb las prestacions, a l'epòca, cresi. Las prestacions, aquò èra d'oras de trabalh que fasiem per la comuna. » (A. J.-C. / *Brusca)*

« Las ai fachas, ieu. Èrem "imposats" tres jorns amb de bèstias. » (R. C.)



1

Gissac

« En 1833-1839, François d'Albis de Gissac, maire, élabora le cahier des charges des biens communaux qui fait toujours jurisprudence. Il faut savoir que le plateau de La Loubière à 750 m. d'altitude, était un vaste espace inculte recouvert de buis brûlés par les rudes hivers ou la sécheresse de l'été, parsemés de chênes épars et de quelques petits bosquets de genévriers, garde-manger des grives et des tourdres, de corniers et de chèvrefeuilles aux fleurs odorantes. François d'Albis de Gissac divisa ce grand plateau en parcelles qu'il distribua à tous les habitants de Gissac, en échange d'une petite redevance qui alimentait les caisses de la commune. Cette pratique subsiste toujours sous cette même forme, à la satisfaction de tous les usagers. » (Extr. de *"Gissac, mille ans d'histoire"*, de Louis Dressayre, *dans* Revue du Rouergue)

Los botonièirals

« I aviá de botonièirals. Il y en a un pour Brusque et un pour Cribas. C'était un endroit pour le rucher collectif des habitants. » (C. J.)

Lo bòsc comun de Camarés, 1893

« A Monsieur le Ministre de l'Agriculture à Paris. Les soussignés, habitants de la commune de Tauriac-Camarès (Aveyron) ont l'honneur de venir très respectueusement vous exposer ce qui suit : L'administration forestière propose de soumettre au régime forestier plusieurs parcelles de terrains communaux. Cette soumission va mettre les trois-quarts des habitants de la commune dans la plus déplorable situation, l'autre quart dans la plus grande gêne. Plus ou moins, les habitants vivent des communaux. Ils jouissent depuis un temps immémorial des parcelles sur lesquelles ils sèment des céréales, fourrages artificiels ou naturels et où l'on voit des plantations d'arbres fruitiers qui datent de plus de cent ans. Ces produits leur permettent d'entretenir leur famille et d'élever un petit troupeau dont le revenu leur sert à payer les impositions. Si on les prive de ces ressources, c'est les réduire à la misère et les forcer à quitter le pays. D'un autre côté ces parcelles de terrains leur ont été cédées par leurs auteurs et sont même comprises dans les actes de partage, arrangements de famille ou ventes. Leur enlever ces terrains, c'est leur enlever leur prix. Pour ces motifs, les soussignés font appel à votre haute bienveillance pour que les parcelles communales proposées à être soumises au régime forestier ne le soient pas. Dans cet espoir, ils vous prient d'agréer l'hommage du profond respect, avec lequel ils ont l'honneur d'être. Monsieur le Ministre, vos très humbles et très obéissants serviteurs. Tauriac le 3 juin 1893. Signatures. » *(Doc. C. Cc.)*

Lo cantonièr

« Aviá un cantonament, amb la dalha, copava las èrbas, o curava las gandòlas. » (A. Ag.)

1. - *(Coll. A. Monchy / repro. S. C.)*
2. - *Saussièiras de Brusca.* Elie Arvieu, Charles Roques et Jules Cros. *(Coll. et id. A. R.)*
3. - *Còl de Sobràs, 1962.*
MM. Arvieu, Roustan, Ramondenc, Braum et Portal. *(Coll. et id. G. Ag.)*



2



3

Cuols blancs e cuols roges

L'institution occitane qui se rapproche le plus des *comunas* est le *cossolat* médiéval. *Lo mèra* et ses *adjunts* ont remplacé *les cossols, les conselhièrs* ont remplacé *lo conselh dels prosòmes* et le garde-champêtre fut un temps l'héritier des *deguièrs.* Les *cossols* administraient la *comunaltat* et étaient chargés de lever l'impôt. Le terme de *cossol* a d'ailleurs le sens de percepteur en certains lieux du *Roergue.*

« Au début du siècle, il n'y avait que deux partis politiques, les blancs et les rouges. Louis est Rouge, d'où son surnom *Lo Roge de La Bauma.* » (Extr. de *La Baume,* de Louis Dressayre)

« Mon arrièire-papeta parlava lo francés mès, per lo comprene, quand parlavan tròp vite, èra embestiat. Alara, preniá l'institutor Singlard que èra atanben secretari de meria. Èra estat mèra de Silvanés, nommat pel prefet. I demorèt trenta-cinc ans. Mon pèra me racontava aquò. » (C. Em.)

« Per las eleccions, passavan per totas las bòrias. » (Lo Pont)

• Camarés, 1830

« Je donnai cette note à nos administrateurs. M^r^ le maire de Camarez méritera bien de ses concitoyens :

1° - s'il fait rendre à la commune les bois communs dont mal à propos l'administration forestière s'est emparée ;

2° - s'il obtient des fonds pour réparer le pont sur la rivière de Dourdou ;

3° - pour rendre praticable aux diligences la communication depuis Camarez jusqu'à Vabre d'une part & jusqu'à Briols de l'autre ;

4° - objets intérieurs ou de police :

1° réparer la petite côte qui monte à la ville & faire épierrer celle-ci (on y a réparé le théron) ;

2° rapprocher le puids de la halle ou des maisons pour ne pas obstruer la voye publique ;

3° deffendre de laisser dans les rues, les places publiques autour, ou dessous la halle aucun objet qui gène la circulation ou la promenade des citoyens ;

4° obliger les charretiers & tous propriétaires de charettes, tombereaux, voitures à se procurer des moyens de ne pas les laisser séjourner dans les rues ou sur les places ;

5° deffendre de dépiquer dans les rues dans les chemins & sur les places publiques ;

6° empécher les propriétaires qui font (...) ou épierrer leurs champs de jetter les pierres dans le chemin ;

7° faire supprimer les escaliers dans les rues & obliger les particuliers qui ont des aiguières à les conduire par des canaux jusqu'à la rue. » (Extr. de *Cahier de notes de moi, Antoine Jean Solier, faits à Marseille. Doc. S. d. L., fonds Cartailhac-Solier)*

Lo president de la Republica

« Maroger, *mèra del Pont, s'en manquèt d'un pial que so(gu)èsse president de la Republica. Quand elegi(gu)èron* René Coty, *ne finissián pas, sai pas quant de torns fa(gu)èron per elegir lo president. Tombèron d'acòrdi que caliá que so(gu)èsse un senator causit e non pas un deputat, e un independent païsan.* Maroger *se presentèt,* Coty *se presentèt e* Coty *ganhèt d'un parelhat de voès. »* (R. Yv.)

Tauriac, 1909

« Vu, en date du 13 novembre 1909, enregistrée au Greffe du Conseil le 17 du même mois, la protestation de sieur Caylet contre les opérations électorales qui ont eu lieu dans la commune de Tauriac de Camarès basée sur les motifs suivants :

1° Le bureau de vote aurait été abandonné à plusieurs reprises par les membres désignés pour siéger.

2° Des menaces et des tentations de corruption auraient été faites à divers életeurs.

3° Il aurait été trouvé dans l'urne 101 bulletins alors que les émargements n'en accusaient que 99. » *(Doc. C. Cc.)*

Camarés

« En mai 1813, j'engageai les personnes suivantes à souscrire pour faire un quai entre le pont & le marché. Je donnai l'exemple (12 f.), Mrs Belugou (5 f.), Raymond (5 f.), Carel (6 f.), Miran père (5 f.), Ramondenc cadet (5 f.), Valette (4 f.), Mazarin (3 f.), Martin fils (3 f.), Chauzit (3 f.), Blancard valat (3 f.), Martin cadet (4 f.), Ancessy (3 f.), Vigouroux buraliste (3 f.), Pancol cadet (2,75 f.), Vve Bertrand (2 f.), Molinier aîné (2 f.), Ramondenc chirurgien (2,75 f.), Mlle & ? Raymond (2 f.), Molinier cadet (2 f.), J^ques^ Blancard (2 f.), G^on^ Roussac (2 f.), Bosc poupon (2 f.), Bonna fous (2,75 f.), Valette teinturier (2 f.), Martin Jean (1,50 f.), Fusier père & fils (1,50 f.), J^ob^ Maillé (1,50 f.), Aug^in^ Gouze (1,50 f.), Corconal (1,50 f.), Vve Ramondenc (1,50 f.), Rivemale (1,50 f.), Cabrol (1,50 f.), Cavailhés Roucou (1,50 f.), J^ques^ Denis Fuzier (1 f.), Vigouroux Gouze (1 f.), Coulon (1 f.), A^d^ Thorel (1 f.), Rouquette (1 f.), Boyer (1 f.), Tarral (1,10 f.), Roustan (1 f.), G^re^ Bertrand (1 f.), Bosc Cani (0,75 f.), Alibert (0,75 f.), Fuzier (0,75 f.), Bourdane (0,75 f.), Fournier (0,75 f.), Bosc Teillou (0,75 f.), J^n^ Bonnal (0,50 f.), Capdenal Chagrin (0,75 f.). Total : 116,60 f. » (Extr. de *Cahier de notes de moi, Antoine Jean Solier, faits à Marseille. Doc. S. d. L., fonds Cartailhac-Solier)*

Las comunaltats protestantas

En *Camarés,* la présence protestante a été particulièrement forte dans plusieurs *comunas*. Ainsi *al Pont* et à *Brusca,* comme en témoignent les lieux de culte et d'inhumation et quelques familles toujours fidèles *al païs.*

« I aviá lo "pastur", lo temple e un cementèri pels protestants. Los apelavan los duganauds. » (C. P.)

« Cadun aviá son cordonièr, son bolangièr, son espicièr... Èran plan triats. » (R. G.)

« Lo mèstre d'escòla nos disiá que iè caliá pas parlar. Se caliá pas amusar amb los enfants que anavan a l'escòla laïca o los protestants. Ara i a mens d'animositat. » (B. Js.)

Camarés

« En 1825, Camarès comptait 1.600 habitants : 1.000 catholiques et 600 protestants ; dans les années 1880, le village avait encore 1.400 habitants répartis en 1.100 catholiques et 300 protestants. En 1931 sur 1.350 habitants à Camarès, seulement 150 sont protestants. Aujourd'hui, il ne reste plus qu'une dizaine de protestants qui n'ont plus de culte régulier, c'est le pasteur de Saint-Affrique qui a en charge la communauté.

Autrefois, il y avait trois temples à Camarès.

Celui des Méthodistes, situé au-dessus du grand bazar Bertrand, au troisième étage qui deviendra plus tard le grenier de la famille Serin. Les protestants de ce culte n'étaient que cinq ou six, leur pasteur s'appelait Cabanes.

La chapelle de l'Eglise Evangéliste libre fut construite en 1882, suite au schisme qui s'était produit en 1869 entre les protestants de Camarès. Elle fut achetée en novembre 1959 par M. Barral qui y installa d'abord une épicerie puis son magasin d'électroménagers. Elle vécut soixante-sept ans.

Le troisième, imposant, quatre grosses colonnes – deux rondes au milieu et deux carrées sur les côtés – soutenant un fronton grec au milieu du Barry, jadis protégé par de grandes grilles, fut construit en 1825 sous le pastorat de M. Mazauric père (il eut à Camarès un pastorat de 50 ans, de 1810 à 1860 ; son fils, qui lui succéda n'eut un pastorat que de trois ans, de 1860 à 1863). Devenu trop onéreux à entretenir, il a été donné à la commune en 1983 qui l'a transformé en cinéma municipal. Appelé comme il se doit : "Cinéma Le Temple", son règne a duré 158 ans. Aujourd'hui, flanqué d'une coupole parabolique, le temple capte des messages célestes d'une autre nature que ceux de Dieu.

Au début du siècle, la grande majorité des artisans et commerçants de Camarès était protestante. Ils étaient tous situés au faubourg de Cloques tel Olivet le marchand de tissus, Vidal le drapier, Azaïs le limonadier, Miran le chausseur, Peyre le ferblantier, Mme Bélugou dite la Marchande, Fuzier dit le Colombert, la Tape qui tenait le café à l'angle de la rue Bertrand, Frézard le quincaillier, Cros-Pradès l'épicier, Fontvieille qui tenait la boutique de tissus "Au Bon Marché", Eugène Roussac à Prugnes, et bien évidemment la famille Rachou. Il existait également un petit peuple protestant fait de modestes propriétaires terriens, souvent misérables, mais surtout de journaliers agricoles et d'ouvriers textiles. (...)

La communauté protestante a fait preuve au cours du XIXe siècle d'un dynamisme économique plus fort, de capacités novatrices plus grandes.

Très classiquement, au début du XXe siècle, les protestants sont dans l'ensemble républicains, l'histoire nous a expliqué pourquoi. Ils ont applaudi à l'avènement de la République et à la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat (1905). Leurs enfants fréquentent l'école publique qui est l'école du diable et des mécréants pour les catholiques.

Pour quelles raisons Camarès, jadis à moitié protestant, est-il aujourd'hui

Lo protestantisme dins lo Camarés

« Al moment de la Reforma, las proprietats monasticas devon representar una proporcion fantastica de tèrras arablas. La Reforma, aicí, so(gu)èt un succès, al Pont de Camarès, non pas dins lo canton, a Faiet. A Faiet, demorèron catoliques. A cò de la mamà, dins la montanha, demorèron catoliques. Lo protestantisme so(gu)èt aicí coma dins lo bas Lengadòc, un fenomèna mai que mai de ciutat, de pichòtas ciutats o de grandas ciutats. La campanha so(gu)èt pas, coma se ditz "onte tot lo monde passèt". Lo Pont de Camarés representava sai que quicòm d'important al nivèl protestant. Tant i a que, quand mon paire èra pichon, protestants e catoliques èran a egalitat de populacion e amb una neta importança dels protestants dins de sectors coma prumièirament l'industria, l'usina, segondament lo negòci e tot còp la proprietat tanben païsana. Casèlas e Lo Cailar apartenián a de protestants.

Solament, çò que se passèt, es que los protestants metèron los enfants a l'escòla laïca. E, dins las annadas 1880-1914 amai mai apèi, l'escòla republicana aviá tendença a preparar los enfants a se n'anar. Passavan lo certificat e pèi los envoiavan a Sent-Africa per preparar lo brevet e, se aquò se passava plan, passavan lo bac. Çò que fa que aqueles enfants avián tendença a se n'anar. Los catoliques que se mefisavan de l'ensenhament, amb totas las causas oriblas que s'ensenhavan dins l'ensenhament sans Diu, avián tendença a, d'un costat arrestar los estudis lèu, tretze ans, catòrze ans, dètz ans de còps coma mon paire, e los que èran de la bona classa sociala anavan contunhar los estudis a Sent-Africa o a Rodés o a Milhau, o al pichòt seminari de Bèlmont. Çò que fa que n'i aviá pas gaire. Al pichòt seminari, cercavan de monde per far de curats, entre que los autres cercavan de monde per far de fonccionaris. E i agèt quand mème mai de monde per èsser fonccionaris dins las coloniás o a París, que non pas per èsser clergue, capelan o sur...

Çò que se passava tanben a-n-aquela glèisa, i aviá un antagonisme tarrible entre las doas institucions. Lo protestantisme èra mai racionaliste, en li(g)ason mai que probabla amb lo radicalisme present a Sent-Africa... Cartalhac, lo patron de la bòria onte mon paire nasquèt, èra un òme qu'ensenhava que l'òme davala del singe. Donat, lo mèstre d'escòla de Cofolèus onte anava ma maire, se ditz que partissiá en bicicleta per téner d'acampadas publicas sul tème : "D'onte ven l'òme ? Davala del singe evidentament, la Glèisa vos a contat de bestisas... Adam e Eve, aquò exista pas..." Talament plan que iè fotèron un còp de fusilh dins son ostal.

Donc, un protestantisme fòrça li(g)at a l'ensenhament laïque e al racionalisme que i podiá abere dins un païs coma aicí qu'es luònh d'èsser un païs abandonat, a-n-aquel moment, qu'es un païs de granda vida, amb una gròssa usina, una tèrra que rapòrta,

[suite page suivante]

un village entièrement catholique ? La femme du pasteur Louis Chêne, aujourd'hui décédée, citait trois causes profondes de cette dilution : "l'indifférence religieuse et les mariages mixtes, le départ des protestants vers la ville lointaine, les déficits des naissances". Il n'est pas possible de se satisfaire de cette réponse, car elle pourrait s'appliquer aussi bien aux catholiques. Une étude plus approfondie menée par Yves Rouquette nous en donne les principales raisons :

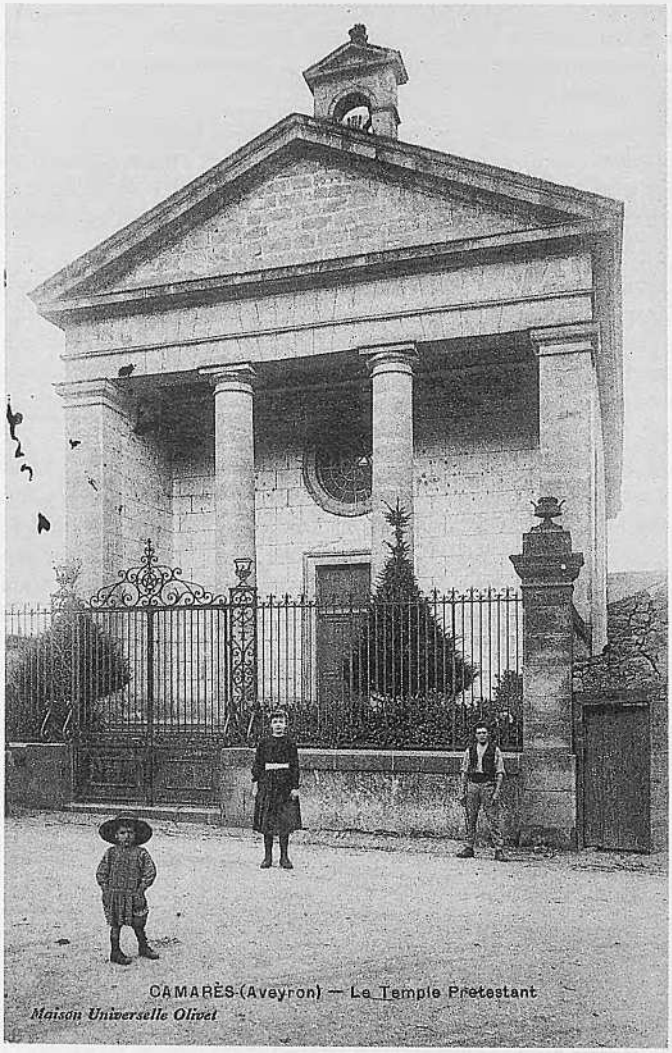
- la fréquentation de l'école publique (où on ne parlait et n'écrivait que le français et où l'on réussissait mieux aux concours administratifs) ;

- la perméabilité protestante aux idées nouvelles et le goût de la réflexion personnelle, aiguisée par la lecture quotidienne de la Bible, qui constitue une exégèse permanente ;

- le manque d'enfants. » (D'après *Camarès (Aveyron)*, de Charles Sénégas)

« Ai entendut dire que lo nom de Camarés voliá dire "cité protestante". *Mès autres còps, pareis que, los catoliques, caliá pas passar sus la plaça, que i aviá bagarra ! La Pòsta se trapava de l'autre band del pont vièlh e, los catoliques, per anar portar las letras, passavan sul pont nòu mès tornavan pas passar pel pont vièlh, que trapavan de còps de barra ! Se fotián sul morre ! La Micha, La Carrada, tot l'en-bas èra protestant. Mème a la vila, amont, n'i aviá. A l'epòca, i aviá mai de protestants en bas que en naut. I aviá quatre glèisas aicí. Après, fa(gu)èron la mescla amb los catoliques, en se marident. »* (R. Pr.)

l'electricitat que començа de far amb las ribièiras l'òme que possedava lo castèl de Gissac, la Sorgue Etat *apelavan aquò. Donc, i a de fortunas e i a de fortunas, de còps que i a, coma òm diriá, de gaucha.*
Donc, çò que tuèt los protestants so(gu)èt l'escòla, sembla que so(gu)èt tanben la limitacion de las naissenças. Los protestants mestrisavan pron plan lo problèma de las naissenças. Los catolicas pas brica. Eles fasián dètz enfants e los protestants ne fasián dos.
E pièi los protestants avián pas un rapòrt, me sembla, tan carnal amb la tèrra, amb lo territòri, que los catoliques amb sas processions, sas Rogacions, sas Fèstas-Dius... La religion dintrava dins los camps, dins las carrièiras...
E tanben èran tres gropes protestants : lo Grand Temple que demòra al Pont, l'Eglise Evangélique *e çò que s'apelava la Metòda, los pus acarnassits, los pus funèbres dels protestants, los mai calvinistas dels calvinistas. La Metòda èra sus la plaça del pont vièlh e la Glèisa Evangelica èra en fàça onte demòran los curats. Evidentament, i aviá tampon atanben entre eles, çò que explica que avèm pas jamai abut, dins la granda periòda, cap de mèra que so(gu)èsse protestant. Pensi qu'apèi si, mès après 45. »* (R. Yv.)



1

La campana del temple
« Il y avait plus de protestants que de catholiques.

Les catholiques disaient que la cloche du temple faisait : *"Sièm damnats ! Sièm damnats !"*

Et les protestants disaient que les cloches de l'église faisaient : "Venez à la messe ! Venez à la messe !"

Mès, un catolique amb un protestant, se se metián a parlar religion, aquò se finissiá per una disputa ! » (R. Ls. / R. Ma.)

« Aicís al Pont, i aviá bravament de protestants qu'apelàvem de deganauds. E la campana del temple fasiá : "Tam, tam-tam, Sièm damnats ! Sièm damnats !"

Miquial, l'avucle, m'aviá ensenhat, en fancés que los deganauds pregavan en francés, una pregària de deganaud :

"Ô Dieu très Haut,
Donnez du vin aux huguenots,
Et aux catholiques de l'eau !" » (R. Yv.)

1. - *Lo temple de Camarés.*
(Coll. Arch dép. A. / C.-G. J. / S. B.)
2. - *Sortida del temple de Brusca, 1970-76.*
(Coll. R. L.)

2


La familha Borguet de Brusca

Le pasteur Pierre Bourguet, enfant de Brusque a été Président du Conseil National de l'Eglise Reformée de France de 1953 à 1968. Son père était le pasteur Gaston Bourguet né en 1877. Toujours dans la même famille Frédéric Bourguet fut maire de Brusque.

Los paures

« Les registres paroissiaux mentionnent plusieurs fois la "métairie de Monsieur de Ribaute", avec pour fermiers : Jacques Ramon 1701 ; Pierre Alibert 1724 ; Etienne Molinié 1761 ; Jacques Sénégas 1773. Selon l'usage si chrétien de nos domaines, ce dernier aimait sans doute à exercer la charité envers les pauvres : au 19 janvier 1773, le registre mentionne la sépulture d'un pauvre mendiant "mort dans la maison de Ribaute" » (Extr. de *Camarès, mille ans d'histoire locale,* de A. Andrieu)

« Nous avions notre table et puis il y avait la table des pauvres qui passaient le soir. Ils venaient souper. Ma mère ne leur donnait pas de vin. Ils mangeaient tout ce qu'ils voulaient mais ils ne buvaient que de l'eau. » (N. A.)

« Aquò d'aquí es pas un còmte, es çò que se disiá del paure Causson. Causson demorava a La Sèrra dins una pichòta comba. Lo paure òme èra paure coma un camin, aviá pas gaire de que manjar e aviá una brava familha. E Causson s'en va trapar, deviá èsser al mes de mai apr'aquí, lo Mossur de Casèlas que s'apelava Mazars, e demanda a Mossur Mazars de li prestar un sac de blat. E li ditz : "Sabètz, Mossur, aquel sac de blat, lo-lo-lo vos tornarai q-q-quant poirai !" Lo temps passa e jamai tornava pas aquel sac de blat. Un jorn, a la fièira del 18, al Pont, Mossur Mazars te trapa aquel Causson e li ditz : "Di(g)a, Causson, fa bravament de temps que t'ai prestat aquel sac de blat ! – A òc, m-m-m'en soveni. – Quora lo me vas tornar, aquel sac de blat ? – Mè-mè-mès Mossur, co-co-colhonatz ? Vos ai dich q-q-que lo vos tornariái q-q-quand poiriái ! S-s-sabiatz ben que poiriái pas j-j-jamai lo vos tornar..." » (R. Yv.)

« Nautres, l'avèm fach manjar, beure e cochar a l'estable de las fedas, aquel Jòrdi, amai li aviái petaçat las caucetas e la camisa ! Èra de Sent-Meèn. L'apelàvem Jòrdi dels cans. Totjorn rebalava de cans estacats amb d'eram, quatre, cinc, sièis... E tot aquò seguissiá : cabras, fedas, vacas, vedèls... Crompava aquí e anava vendre als païsans alai. Aviá pas res. Quand demandava de cochar, anava a l'estable de las fedas : "Metètz-me un pauc de palha, bailatz-me una vièlha cobèrta o una saca." E quand sortissiá d'aquí, quitava la camisa, quitava tot e, quand nevava, se lavava amb la nèu. Ieu, l'ai vist, aquò ! Al mitan dels escalièrs, quitava tot, anava a una sompa, lavava la camisa e la metiá un pauc davant lo fuòc. » (D. M. / B. L.)

« Aicís [La Devesa d'Arnac], lo paire de la femna èra protestant. La maire èra catolica, alara las filhas èran catolicas. I aviá una bòria que i aviá tres o quatre familhas de protestants. I aviá pas que un catolique, totes los autres èran protestants. E anavan al temple a Brusca amb una jardinièira e un muòl o un chaval. » (R. H.)

« Réduite de nos jours à quelques familles, la population protestante de Brusque a été relativement importante dès le XVIe siècle, sinon en nombre, du moins en influence politique et économique, au point que Brusque figure parmi "les neuf villes fortes occupées et tenues par ceux de la R.P.R. dans le Bas et Haut Rouergue en l'année 1620".

Vers le milieu du siècle dernier la commune comptait encore 53 familles de confession calviniste.

Cette prépondérance protestante dans une communauté à majorité catholique provoqua, comme partout ailleurs, des antagonismes inévitables mais, autant que l'on puisse savoir, exemplairement pacifiques : pas d'incendie ou de saccages des lieux de culte comme dans le Camarès, mais au contraire des marques de confiance assez exceptionnelles pour être signalées, telles que :

- l'afferme des dîmes du prieuré de Brusque indistinctement confiée à des collecteurs des deux confessions ;

- la conclusion en avril 1621, sur les instances supposées de Jacquette de Clermont, dame de Brusque, d'un acte d'union "pour empêcher le désordre qui a commencé sous prétexte de certains mouvements" ;

- après la Révolution et jusqu'à nos jours, de fréquentes élections de maires issus de la communauté protestante, celle-ci devenue pourtant proportionnellement négligeable.

Comme dans beaucoup de régions concernées par la Réforme, les calvinistes brusquois exerçaient principalement des activités commerciales ou artisanales, mais à la différence de leurs coréligionnaires du Pont de Camarès, de Saint-Affrique ou de Saint-Félix-de-Sorgues, ils ne furent qu'exceptionnellement à l'origine d'un développement de type industriel.

On peut cependant citer la verrerie qui fut, pour un temps, établie sur ses terres de Cambias, par une famille huguenote de gentilshommes verriers : les De Breton, famille qui se retrouve tantôt à Montagnol, à Saint-Félix ou à Brusque, vraisemblablement contrainte à la translation de ses installations par épuisement successif des réserves de bois nécessaires à l'alimentation de ses fours. » (Extr. de *Brusque et le Brusquès,* de Jean Cot)

« Sur un millier d'habitants à Brusque au début du siècle, il y avait environ 120, 130 ou 150 personnes protestantes. Mon grand-père a été conseiller presbytéral à Camarès puisque la communauté était reliée à la communauté protestante de Camarès. Il s'appelait Paul Rivemale, comme mon père d'ailleurs. Maintenant, nous ne sommes pas nombreux, nous sommes six protestants à Brusque, mais il y a une vie cultuelle protestante qui fonctionne l'été parce que nous avons beaucoup d'amis et de parents qui passent leurs vacances à Brusque et qui sont protestants. Le temple est ouvert juillet et août et il y a le culte protestant tous les dimanches. La famille Bourguet est une vieille famille protestante comme la nôtre. Dans cette famille, il y avait le pasteur Pierre Bourguet qui a été président du Conseil National de l'Eglise Protestante. À Camarès, il y a eu au moins deux communautés, on peut dire trois, même, parce qu'il y a eu des Narbistes à un moment. Disons qu'il y avait l'Eglise Libre Evangélique et puis il y avait l'Eglise Traditionnelle Protestante. Il y a un cimetière protestant, attenant au cimetière catholique. Il n'y a pas eu de conflits significatifs entre les deux communautés. » (R. L.)

« Mon beau-père, Gaston Bourguet, était pasteur. » (B. A.)

Las parròquias

La glèisa, située en général au centre du *vilatge,* reste pour tous le repère dominant, le lieu de passage quasi obligé aux grandes étapes de la vie : *las batejalhas e lo maridatge.* C'est elle qui rassemble parents, amis et voisins lors des enterrements. Et *lo cementèri,* autrefois placé contre *la glèisa,* réunit encore les expatriés venus se recueillir sur les tombes de leurs disparus, le jour de *Totsants.*

Lo rector, lo vicari, lo capelan, lo prior, l'abat, la serviciala o sirventa, lo clergue, lo campanièr o sonièr, lo tombelaire, lo cadièiraire, las menetas sont autant de personnages qui ont ou avaient une fonction en relation avec la vie religieuse. Celle-ci est marquée par les sacrements administrés aux *parroquians* et par les services liés au souvenir des défunts : *batejalhas, comunions, maridatges, novenas, cap de l'an...* ainsi que par les cérémonies du cycle liturgique : *messa del dimenge, vèspras, los Reisses, la Candelosa, las Cendres, Rampalms, Pascas, Pasquetas, las Rogacions, Nòstra-Dòna, Totsants, Nadal...*

Les fêtes religieuses donnaient souvent lieu, comme aujourd'hui, à des rites protecteurs ou à des réunions de famille. Elles servaient de repère au calendrier agraire que l'on émaillait de dictons.

Sur le canton, il y a quelques dévotions particulières et la *fèsta del vilatge* correspond à la fête votive de *la parròquia.*

La messa, lo catechisme e las pregàrias

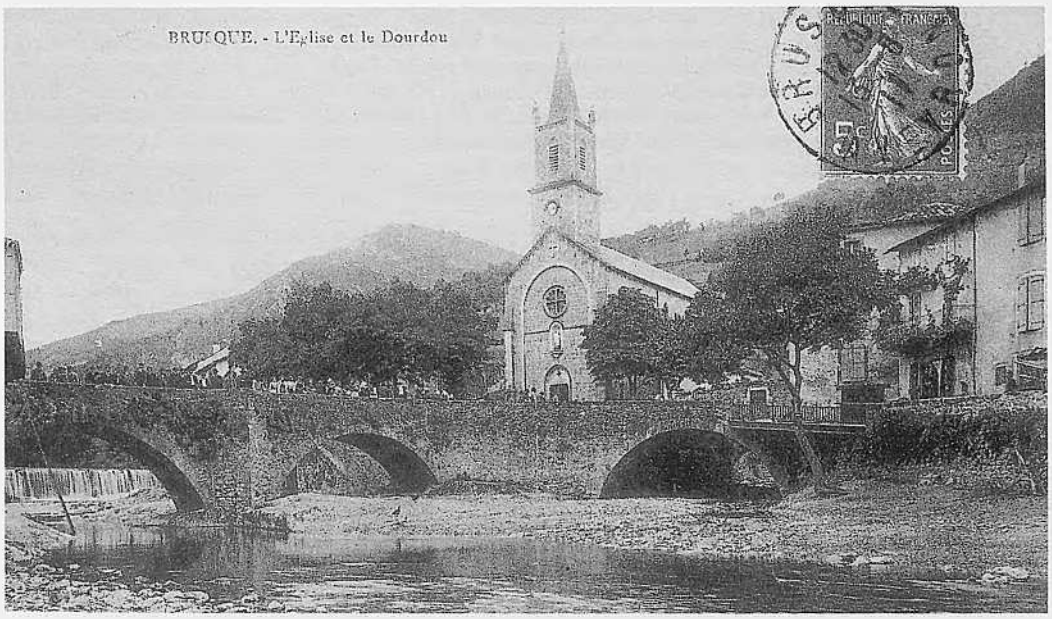
La messa et *lo catechisme* étaient très suivis. Les sermons et *las pregàrias* familiales étaient parfois en occitan. Mais la foi n'empêchait pas les *parroquians* d'ironiser sur l'institution religieuse, ses rites et ses serviteurs.

« Le matin, on a pris ses beaux habits et fait un brin de toilette ; voisins du Midi, Camarésiens et Camarésiennes n'y sont pas insensibles. Les cloches se sont fait entendre. Par groupes, jeunes avec les jeunes, vieux avec les vieux, on s'achemine en devisant vers l'église, hélas ! un peu lointaine... L'église est remplie... Beaux chants pleins d'entrain ; à Camarès, on aime, on sait chanter. L'office divin est achevé. Au retour, le gai repas de midi réunit la famille entière. Ce jour-là, la ménagère a encore mieux soigné son menu. Les vieux parents, des amis, des voisins sont invités. Heureux moments passés ensemble ! » (Extr. de *Camarès, mille ans d'histoire locale,* de A. Andrieu, 1931)

La glèisa
« L'Eglise était vraiment l'épine dorsale de la société. Le village connaissait, comme les autres, ses querelles, ses ferments de division sociale. Il y avait bien des rivalités entre les Blancs et les Noirs, entre les tenants de la laïque et ceux de l'école catholique, mais le village, majoritairement, vivait sous l'emprise de la religion. Chez nous le travail, les fêtes et jusqu'au simple écoulement des saisons étaient rythmés par le calendrier liturgique, par la prière. En découlaient un certain nombre de rigidités morales ou idéologiques mais aussi un grand souffle mystique. » (Extr. de *Sylvanès, histoire d'une passion,* d'André Gouzes)

Lo curat vièlh de Silvanés
« C'était un vieux curé du village, Maritan, l'un des derniers curés de Sylvanès. Un personnage ! Il avait fait Verdun où le froid lui avait à ce point rongé les oreilles, qu'il en avait gardé une tête de rat. Sa soutane était aussi verdâtre de moisissure que les murs de son église. Ses sabots étaient garnis de paille. Il tenait à la main une lanterne où finissait de se consumer une bougie. Il vivait ainsi à longueur d'année, dans la dureté et la pauvreté, comme la plupart des curés de l'Aveyron à cette époque. » (Extr. de *Sylvanès, histoire d'une passion,* d'André Gouzes)

Lo cloquièr de Faiet
« I agèt lo fuòc al cloquièr de Faiet al mes de junh en 39. Aquò cremèt doçament, la crotz tombèt sul teulat de la glèisa. Los pompièrs venguèron, fasiem una cadena de sus la plaça a la font. Los enfants, davalàvem los farrats e vojavan aquò dins la pompa dels pompièrs de Camarés. Arrestèron lo fuòc a las campanas. » (M. J.)



Brusca.
(Coll. C.-R. H.)





1. - *Sent-Amans,* probablement l'ordination du prêtre Gayraud *amb de parroquians de Roergue e de Lengadòc. (Coll. et id. M. Gl.)*
2. - *Brusca, Nadal de 1946, prumièira messa de l'abat* Gilbert Azaïs. *Los enfants :* André Rouquette, Solange Rességuier, Jean-Louis, Thérèse, Jean et Alain Azaïs, Marie-Jeanne Rességuier, Guy Azaïs. 2e rang : Justin Rességuier, Odette Azaïs, ?, *l'abat* Laur, ?, Germaine Azaïs, *l'abat* Léon Puech, *l'abat* Gilbert Azaïs, *l'abat* Moulin, Ernest Azaïs, Honoré Dressayre. 3e rang : Fernand Azaïs, Henri Carrière, *l'abat* Léon Miquel, *l'abat* Taillard, *l'abat* Etienne Castan, *l'abat* Maurice Hèbles, *l'abat* Maurice Martin, ?, *l'abat* Aimé Michel, Jean Dressayre, Rachel Carlet, Angèle Dressayre, André Fanjaud, ?, *l'abat* Daudet, Louis Rességuier, *l'abat* André Serres, *l'abat* Paul Carrière-Montjosieu, ?. 4e rang : Emile Rességuier, Jules Rouquette, Marius Gabaude, Alice Azaïs, Rosette Rouquette, Marthe Costes, Marie-Jeanne Gabaude, Marie Fabre. 5e rang : ?, ?, Pierre Argeliès, Bernadette Rességuier, Augusta Carlet, Gérard Cabrol, Yvette Dressayre, Juliette Rouquette, Albert Carlet, Agnès Vassal, Marius Aninat. *(Coll. et id. R. M.-J.)*

Pierre Quatrefages,
curat de Camarés de 1858 a 1871

« M. Quatrefages était né à Saint-Jean du Bruel. Précédemment, il était curé du Mas du Pré. Grand et bel homme, assez corpulent, le regard droit et franc, l'accueil souriant, doué d'une voix puissante et d'un réel talent de parole ; avec cela, bon, affable, dévoué, allant lui-même veiller les malades, il eut bientôt fait de conquérir les cœurs. Surtout, Camarès lui doit deux grandes œuvres : son Ecole des Frères, qui plus tard devint florissante ; et son église, dont la construction remplit presque les treize années de son pastorat et qu'il parvint à mener à bonne fin, mais au prix de quels efforts et de quelles peines ! » (Extr. de *Camarès, mille ans d'histoire locale,* de A. Andrieu)

La crotz de Rosairons

« Aquela crotz es a l'embrancament de Rosairons quand l'òm s'en va de Cofolèus per anar al Pont. Es ronda. L'èran anada quèrre endacòm. Èran nombroses dins lo vilatge, benlèu èran una vintena qu'avián vint ans. Mon pèra èra nascut en 1872. Decidèron de plantar una crotz en 1892. La plantèron aquí, fa(gu)èron una fèsta, dancèron... Lo papà nos disiá : "Quand passaretz a la crotz de Rosairons, vos sovendretz que vòstre papà l'a plantada." E cada còp que passi aquí fau lo signe de la crotz e me soveni del papà. » (B. Ag.)

La crotz d'Anaïs

« Un òme anèt tuar sa filha dins los bòsques d'Arnac. Sabi que la prenguèt e l'anèt tuar amont. Apèi, iè se metèt una crotz : la crotz d'Anaïs. I es totjorn. Se deviá apelar Anaïs aquela filha. » (M. Gb.)

Parodies du sacré

« Amen, per la coa lo tenèm,
Tenètz pas tròp que la desrabariem. » (Montanhòl)

« Pater Noster,
La cata es sul cantèl,
Lo cantèl se vira,
E la cata s'estira. » (R. Yve.)

« Mos très chers *fraires crestiens, avètz de ventres coma de panièrs, e de tripas, coma de barricas. »* (R. A.)

« L'avèm rèdde, rèdde, rèdde,
L'avèm rèdde coma un pal.

E nosautras, las filhetas,
Es aital que lo nos cal ! » (C. M.)

• *La Prefàcia*

Maria Roanet a collecté ce texte auprès de Raphaël Maurel *de Reborguil.* Elle le publia en 1983 dans *Le troupeau d'abeilles* (C.I.D.O.) en précisant qu'il était dit sur l'air des lamentations de Jérémie, prière construite sur l'alphabet hébreu et récitée lors de l'office des ténèbres du Jeudi Saint.

« La mamà contava que, quand cantavan aquò dins las vinhas del costat de Paulhas, lo monde disián : "Sai pas de qu'avèm aquest'an, avèm de vendemiaires que son tròp religioses, arrestan pas de cantar vèspras !" » (R. Yv.)

« La teni de Reborguil : "Quand èri pichon e que n'èri pas grand, m'envoièron gardar un tropèl d'abelhas. L'anèri gardar, e lo soer, quand dintrèri, m'en mancava una. L'anèri cercar e trapèri sèt lops que la manjavan. Los tuèri e n'en faguèri un chaval de borra blanca. Li montèri dessús e d'aquí vegèri los pastres de Jerusalèm que fasián de burre e de fromatge." » (R. Mar.)

• *Jan Janibus*

« Jan Janibus,
En tornent del prat,
Trapèt sa femna mòrta.

Iè toquèt l'artelh,
Iè diguèt : "Paure artelh qu'as pron [artelhat,
Artelharàs pas pus pel paure Jan [Janibus !"

Jan Janibus,
En tornent del prat,
Trapèt sa femna mòrta.

Iè toquèt lo botelh,
Iè diguèt : "Paure botelh qu'as pron [botelhat,
Botelharàs pas pus pel paure Jan [Janibus !"

Jan Janibus,
En tornent del prat,
Trapèt sa femna mòrta.

Iè toquèt lo ginolh,
Iè diguèt : "Paure ginolh qu'as pron [ginolhat,
Ginolharàs pas pus pel paure Jan [Janibus !"

Jan Janibus,
En tornent del prat,
Trapèt sa femna mòrta.

Iè toquèt la cuòissa,
Iè diguèt : "Paura cuòissa qu'as pron [cuòissejat,
Cuòissejaràs pas pus pel paure Jan [Janibus !"

Jan Janibus,
En tornent del prat,
Trapèt sa femna mòrta.

Iè toquèt lo riuchiuchiu,
Iè diguèt : "Paure riuchiuchiu qu'as [pron riuchiuchiat,
Riuchiuchiaràs pas pus pel paure Jan [Janibus !" » (R. Yv.)

• *Lo curat e Simona*

« – De qu'anatz faire al mercat, curat, Mossur lo curat ?
De qu'anatz faire al mercat, curat, mon amic curat ?

– M'en vau crompar de botilhons forrats, minhona Simona,
M'en vau crompar de botilhons forrats, ma polida minhona.

– Per qual los botilhons seràn, curat, Mossur lo curat ?
Per qual los botilhons seràn, curat, mon amic curat ?

– Per tu se sabes los ganhar, Simona, Simona,
Per tu se sabes los ganhar, ma polida minhona.

– E per aquò de que cal far, curat, Mossur lo curat ?
E per aquò de que cal far, curat, mon amic curat ?

– Amb ieu la nuòch te cal passar, Simona, Simona,
Amb ieu la nuòch te cal passar, ma polida minhona.

– Aquò seriá un grand pecat, curat, Mossur lo curat !
Aquò seriá un grand pecat, curat, mon amic curat !

– L'absolucion te donarai, Simona, Simona,
L'absolucion te donarai, ma polida minhona.

– Amb de que la me donaràs, curat, Mossur lo curat ?
Amb de que la me donaràs, curat, mon amic curat !

– Amb mon esparsor e mos esquilons la te donarai, Simona, Simona,
Amb mon esparsor e mos esquilons la te donarai, ma polida minhona. » (R. Mar. / R. Yv.)

Cremar las passadas

« Je l'ai entendu raconter par un oncle. *Èran pas contents del curat, quand parti(gu)èt, di(gu)èron : "Amb un ginèst alucat, iè anam cremar las passadas !"* » (B. Je.)

Lo curat èra pas nèci

« Aquò se passava dins la pichòta "paroèssa" de Blanc, que a desparegut de sus la carta de l'avescat ; i a encara la glèisa quilhada, sus un ròc (es un ancian castèl dels senhors) mas lo vilatge es completament abandonat, e lo pichòt cementèri es completament ganhat per las romècs. D'autres còps i aviá aquí un curat que s'ocupava d'aquel monde, pensatz que fasiá pas la fèsta cada jorn, i aviá pas pron de monde per iè donar los moiens, mas viviá tant plan que mal, aviá una sirventa per iè far lo manjar e n'entreténer sa farda, amai lo linge de la glèisa. E pecaire ! tot lo mal ven d'aquí ! Èra pas vielha, e qualqu'un vegèt qualquas grimaças que èran pas compresas dins lo trabalh d'un curat. Que volètz que fasquèsse lo paure òme per se distraire dins aquel païs perdut (d'aquel temps, la television existava pas !). Tant i a que aquò se diguèt e finiguèt per anar jusca las aurelhas de l'avesque que mandèt un mot al curat en iè diguent de se venir explicar a Rodés. Lo curat comprenguèt de que aquò voliá dire e segur que d'aquel moment arrenguèt dins sa tèsta cossí anava far per parar aquela ramada.

Un matin se metèt en rota per anar prene la veitura que passava a sièis quilòmestres d'aquí, e l'endeman, dins la jornada, foguèt a Rodés. Auriá pogut lo meme jorn se presentar a l'avescat, mas aviá tirat un autre plan ; anèt dormir a l'aubèrja e l'endeman, a la ponta del jorn, anèt tirar l'esquila a l'avescat... La brandiguèt un briu, lo portièr mal revelhat venguèt, graçiós coma una pòrta de preson e li diguèt : "De que volètz a-n-aquesta ora ?" E l'autre iè diguèt : "Parlar a Monsenhur ! – Monsenhur se leva res que a dètz oras, tornaretz !" Mas aquò fasiá pas l'afar del curat. Iè diguèt : "Çò que ai a iè dire pòt pas esperar ! Menatz-me davant la pòrta de sa cambra, iè dirai çò que ai a iè dire sens lo derengar." Lo portièr iè diguèt : "Se aquò es aital, venètz..." Quand foguèron davant la pòrta, lo curat tustèt amb lo ponh. L'avesque diguèt : "Qual es aquò ?" Lo curat diguèt : "Soi lo curat de Blanc ! Ma sirventa m'a donat comession de donar lo bonjorn a la vòstra !" E, dins la cambra, una voès de femna, un bocin estofada per las cobèrtas, diguèt : "E me coneis ?" L'avesque diguèt al curat : "Tornaretz a miègjorn per dinnar amb ieu..." E tot en mangent, l'avesque, que èra tot a fèt de bon pèl, en plaça de iè lavar las aurelhas coma n'aviá idèia quand iè aviá mandat de se venir explicar, se risiá e iè diguèt : "Sièts intelligent mon garçon, faretz un bon curat de canton."

Efetivament, pas gaire aprèp, se vegèt passar una carreta que portava lo mobilièr del curat. » (Extr. de *Las istoèras del Papet,* de Paul Gayraud de Brusque)

Lo pan dels paures

« Al temps passat (e òm pòt dire plan passat) i a per lo mens cinquanta ans, nòstre païs èra plan paure. Duèi òm pòt pas dire que fogue riche, es pas possible de far una comparason amb çò que èra d'aquel temps. Se tot lo monde èra paure, empacha pas que iè aviá de mai paures que los autres. Dins lo vilatge i aviá doas familhas que podián pas èsser mai ; èran plan conegudas ; atanben los que podián i ajudavan qualque pauc. I aviá dins lo païs dos fornièrs que eles mancavan pas de pan, del moment que èra eles que lo fasián ! E coma èran pas de missant monde, cada dimenge portavan a la glèisa una torta cadun, que aquelas familhas anavan quèrre e que iè costavan res que de prene. Al monde que mancan pas de res iè sembla que una torta per una familha es pauc causa ! Fa bon abere pas conegut la misèra ! Aqueles paures enfants languissián lo dimenge coma un jorn de fèsta, perque èran segurs que aquel jorn manjarián un crostet de mai que los autres jorns que pecaire n'avián pas a volontat. Pièi, al cap de qualque temps, aquò cambièt. Los enfants èran venguts bèls e, en trabalhent, ganhavan qualques sòus e tot aquò ajudèt a fotre la misèra defòra de l'ostal. Coma èran pas mai paures que los autres agèron pas mai drech a la torta de pan. Mas, coma los fornièrs contunhavan de lo portar a la glèisa, lo curat, amb lo conselh de fabrica, decidèron que ne farián de bocins e que lo dimenge un margulhièr fariá lo torn de la glèisa amb una panièira e que ne donariá un bocin a cadun. Decidèron atanben que seriá distribuat a la messa premièira que èra la messa de las femnas. Elas dintravan tot de suita aprèp a l'ostal, alara que los òmes que anavan a la messa granda anavan far lo torn dels bistròs e seriá pas estat respectable de rabalar tot lo jorn a la pòcha un tròç de pan benesit ! Un dimenge, coma de costuma, nòstre margulhièr partiguèt d'al pè de l'autar amb sa panièira... D'ordenari la distribucion se fasiá dins lo pus grand respecti, per una, òm èra dins la glèisa, e pièi, lo pan benesit portava pas lo monde a s'amusar. Mas, aquel jorn, per mesura que lo margulhièr davalava dins la renga de bancs, las femnas fasián de signes cap a-nel, e totas tendián lo braç e potinegavan ! E nòstre brave òme sens se pressar, iè disiá : "Anem, foguètz pas tan pressadas ! Un pauc de paciencia, n'aurètz un bocin per totas !" Lo paure òme, que èra vièlh s'èra pas trachat que aviá las calças mal arrengadas sul davant e que las femnas iè volián far comprene que èra pas convenable ! » (Extr. de *Las istoèras del Papet,* de Paul Gayraud de Brusque)

Los clergues

« A la messa del prumièr de l'an lo curat fasiá la quista pels clergues. » (Montanhòl)

Los clergues de Montanhòl, 1934.
Abel Nicouleau, Henri Franques, Firmin Bèzes, Henri Nègre, Raoul Salvagnac et Gaston Bélugou. *(Coll. et id. B. J.)*

• *Lo pan benesit*

La tradition du *pan signat* était une survivance du *pan dels paures* que chaque famille portait à tour de rôle à l'église pour les plus démunis et pour faire dire des messes à l'intention de *las armas de l'Espercatòri.*

« Una familha portava una micha de pan e, a la fin de la messa, los clergues portavan la micha a una femna qu'aviá pas res. Apelavan aquò lo pan benesit. » (Cenòmes)

« Fasián de bocins e lo clergue fasiá lo torn de la glèisa e cadun ne preniá un bocin. » (La Ròca de Faiet)

« Fasiem de bocins de pan e, a la sortida de la messa, cadun ne preniá un bocin. » (Montanhòl)

« I aviá de bocins de pan dins de pichonas panièiras e los enfants los anavan "distribuar" a la sortida de la messa. » (B. J. / *Montanhòl)*

« Èra quauqu'un que donava un pan per la messa. Lo curat lo benesissiá e los clergues lo "distribuavan". » (Lo Pont de Camarés)

« Cada dimenge i aviá una familha que portava un pan qu'aviá cuòch la velha o l'avant-velha. Alara lo curat disiá : "Anam pregar per tala familha." A la fin de la messa, copavan lo pan en bocins e ne donavan un bocin a cadun. » (Arnac)

« Ieu, quand èri clergue, i aviá de monde que portavan una micha de pan, lo que voliá, la nos caliá copar e, amb una panièira, passàvem per ne donar un bocin a cadun. Mès i aviá pron familhas que avián de pan pas per lo donar, plan polit que n'agèsson per manjar ! » (Arnac / R. H.)

« Aquò se fasiá. Se copava de bocins de pan e passavan. Cadun ne preniá un bocin. Lo pan benesit se fasiá cada dimenge a la messa. Èra los clergues que passavan amb de panièiras e i aviá de bocins de pan. E n'i aviá pas pels darnièrs sovent... Èra las familhas que lo portavan, aquel pan. » (Faiet)

« A la messa [Tauriac] lo curat benesissiá un pan gròs, lo copavan en pichons bocins e un margulhièr passava tot lo torn de la glèisa e ne donava un bocin a cadun. Lo portavan, cadun son torn, aquel pan. » (D. Mr.)

« I aviá lo pan benesit [Tauriac]. Lo copavan en bocins e passavan amb una panièira. » (C. Jn.)

« Lo monde, los païsans, donavan de pan al curat [Brusca]. Lo curat, a la glèisa, lo benesissiá e lo "distribuava" als paures maleroses que n'avián mai besonh. Aquí, ieu m'en soveni, qu'aviái uòch o nòu ans qu'aquò se fasiá. » (R. C.)

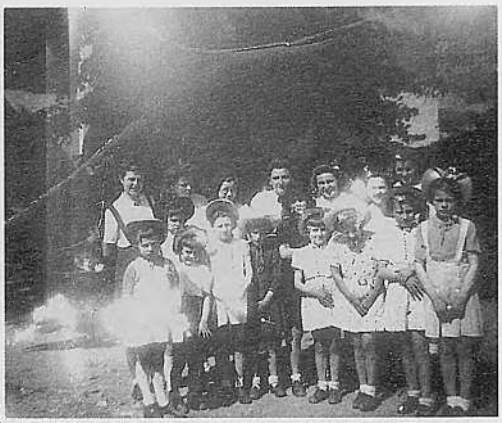
« Doas familhas portavan un pan e lo pausavan sus la senta taula [Cofolèus], davant la messa. Èra per Mossur lo curat. Dins lo temps, sortissián a la fin de la messa, amb lo pan, e lo vendián a las "enchèras". Quand la meuna mamà aviá plan aparelhat lo pan, qu'èra polit, disiá : "Dimenge, n'i aurà un per Mossur lo curat !" Ma grand-mèra de Pèus, atanben, quand l'aparelhava, ne portava un al curat. » (B. Ag. / R. Ld.)

« Se vendiá un pan, cresi. » (C. Gs. / *Montagut)*





1



2



3



4

• ***Las pregàrias e lo chipelet***

Avant 1900, les anciens priaient en occitan. Dans les familles rouergates, la prière commune était de rigueur, surtout le soir.

« Una femna vièlha m'aviá ensenhat, per passar lo chipelet pus vite, de prene cada gran e de faire : "Passa tu, vèni tu, passa tu, vèni tu..." E al darrièr, al detzième : "Passa que t'ai vist !" » (R. Yv.)

« Dins una bòria, ieu aviái pas quinze ans, i aviá una vièlha que aviá setanta ans, disiá la "prièra" en patés : "Nòstre Paire que siètz al Cièl..." En francés, sabiá pas dire "mèrda" solament. » (R. J.)

« De còps que i a ma mameta me disiá cossí disiá la "prièra" del vèspre : "Nòstre Sénher, benesissètz-nos, acordatz-nos una bona nuòch e una vida tranquilament..." Es pas exactament sa "prièra" per de que l'ai doblidada. E disiá lo Nòstre Pèra en patés : "Nòstre Paire que siás al Cièl, que ta volontat siasca facha..." » (G. M.-J.)

« La mamà o disiá :

"Paire Nòstre qu'es al Cièl, sanctificat siasque ton nom, advengue ton renhe, que ta volontat se faga, sus tèrra coma al Cièl, dòna-nos cada jorn, nòstre pan del jorn, perdona-nos nòstres manques, coma nautres perdonam, a los que nos an fach de mal, e fai que tombem pas en tentacion, mès desliuratz-nos del mal." » (B. M.-F.)

« "Dins aquelse lièch me meti ieu, dos anges als pès, tres al cabeç, e la Senta-Vièrja en mièg. Me ditz que me repausèssi, que m'endormi(gu)èssi e que recomendariá mon ama al Diu tot puissent." Es Pierreta Maurin que demòra a Plasença dins l'Erault. La ten de sa mameta. » (G. G. / C. T.)

1. - *Los cantaires de Camarés, 1947-48.*
1er rang : Paul Boyer, M. Barbe, *l'abat* Castan, *l'abat* Tarrisse, Joseph Nègre, Jean Bedos, Roger Debru.
2e rang : Jean Pradeilles, Pierre Pons, Henri Guillot, Henri Arlabosse, Fernand Bonnet, Germain Salles.
3e rang : Justin Rességuier, Louis Sicard, Lucien Canac, Gaston Jean.
(Coll. et id. R. M.-J.)
2. - *Sortida de la messa a Tauriac.*
(Coll. R. Cl.)
3. - *Brusca, los cantaires de Sent-Tomàs, 1958. A drecha : lo Suisse* P. Friche.
(Coll. et id. B. F.)
4. - *La Ròca de Faiet, davant 1914.*
Casimir Rouquier, *seminarista.*
(Coll. et id. J. C.)

Lo Suisse, lo bedèl
« I aviá un Suisse a la glèisa. » (Lo Pont de Camarés)

L'Adoracion
« Pel repais de l'Adoracion, lo curat passava dins los ostals per cercar d'uòus o quicòm mai. » (Melagas)

Lo campanièr, la campanièira

L'Angèlus de Tauriac
« Il est très utile, même pour les intérêts agricoles, que l'Angélus soit sonné trois fois par jour, dans cette commune privée d'horloge. Le matin la cloche sonne l'heure du lever ; à midi l'heure du dîner, le soir la fin de la journée ; on peut se baser sur la sonnerie de midi pour régler montres et pendules. Or qui fait l'office de sonneur, la semaine ? C'est le curé. A cause de l'éloignement du village, aucun sonneur ne veut s'astreindre à aller trois fois par jour sonner l'Angélus. Quel traitement reçoit le curé pour la sonnerie de l'Angélus ? Aucun. Cependant il rend un vrai service à la commune. » *(Doc. C. Cc.)*

La campana de Faiet, 1759
« Jean Pierre Cabanes, curé de Fayet, signale un incident de la vie paroissiale : la casse et la refonte de la grande cloche. "Soit pour mémoire que la grande a été cassée le 2 février 1759 ; que le métal ne pesait que six quintaux soixante livres ; qu'il fut ajouté deux quintaux huit livres et qu'elle a été fondue le 3 juin, jour de Pentecôte, à cause du retardement du métal et parce que les moules commençaient à se gâter. Elle a été bénite le dixième jour de juin par moi, susdit curé. *Sit nomen Domini benedictum".*
Hélas, un an après, la cloche ainsi refondue et devenue une grande et belle cloche, devait sonner de nombreux glas qui déchirèrent le cœur des mères. » (Extr. de *Histoire de Fayet,* d'après Alfred Andrieu)

Lo cadièiraire
Il y avait aussi un *cadièiraire* chargé de percevoir les abonnements ou les locations des chaises de *la glèisa.*

« Se teniá a l'intrada de la glèisa, i a un bocin de recanton e te donava una cadièira se n'aviás besonh. Aquò èra sovent lo que sonava las campanas que fasiá aquò. » (Lo Pont de Camarés)

« Cadun aviá sa plaça de pagada e cadun se metiá a sa plaça. » (Tauriac / D. Mr. / D. H. / *Silvanés)*

Pelerinatge a Sent-Meèn, 1942.
Marie-Louise Barbe, Henriette Arribat et Yvonne Chayriguès.
La 4e, resconduda : Agnès Bonnet.
(Coll. et id. C. J.)



Selon *las parròquias, lo campanièr* ou *sonièr* était rémunéré par des dons en nature lors d'une *quista dels uòus a la prima, del blat a la davalada,* après les moissons, ou *dels castanhons dins l'ivèrn.*

• *Lo campanatge*

« Passava entre Nadal e lo Prumièr de l'An. Aicís, s'apelava Camila e disiá : "Passi." Iè donavan o d'argent, o de castanhons, o çò que avián. Mès tot lo monde pagava lo campanièr. Passava pas qu'un còp per an. » (Brusca)

« Cada ans passava pels castanhons, o quand se machina, pel blat. Passava amb una carriòla e una saca e disiá : "Passi pel campanatge !" E cadun iè donava una palhassada de gran o de castanhas. [Brusca] » (A. Ag.)

« Quistavan çò que iè bailavan lo monde : de blat... » (Gissac)

« Cadun iè donava çò que voliá : d'uòus... » (C. Gs. / *Montagut)*

« Passava per Pascas, quistava d'uòus. » (Montanhòl)

« Passava tres còps : un còp pel blat, un còp pels uòus e un còp pels castanhons. » (La Ròca de Faiet)

« Passava, iè donavan sovent de blat. » (Lo Pont de Camarés)

« Acampava lo campanatge. Lo monde iè donavan çò que podián : un sac de blat per las polas... » (Faiet / Silvanés)

« Aicís, passava pas. » (Melagas)

« Lo campanièr fasiá la quista un o dos còps per an. Un còp, sabi qu'èra per ramassar los castanhons, e un autre còp, cresi qu'èra per d'uòus. Se pagava coma aquò. Èra son salari. Disiá : "Passi pels castanhons !" » (Arnac / R. H.)

« Passava per amassar de gran per engraissar lo porcèl, quand s'èra batusat, a la fin de l'estiu. » (Tauriac / D. Mr. / D. H. / *Silvanés)*

« Passava pas mès lo curat fasiá una quista per el, un dimenge. » (G. P. / G. G.)

« Èra una campanièira [Cofolèus]. Passava lo mes de novembre, quand venián de dintrar lo gran per poire sonhar las polas, e per Pascas, quand las polas pondián plan, per amassar los uòus. » (B. Ag. / R. Ld.)

• *Los auratges*

Lo campanièr sonnait les cloches par temps d'orage pour éloigner les risques de grêle.

« Sonavan las campanas quand fasiá un auratge, per la grèla. » (Brusca / Montanhòl)

« La campanièira anava sonar las campanas per far partir l'auratge. E l'auratge partissiá d'un autre band. » (B. Lo.)

Las devocions

En les christianisant, l'Eglise a pérennisé des croyances anciennes relatives à la protection contre les maladies ou à la guérison. Les populations ont parfois mis spontanément sous la protection de saints thaumaturges des lieux sacrés aux vertus prophylactiques ou curatives. Certains pèlerinages donnaient lieu à des processions auxquelles participaient des *confrariás,* mais ils étaient aussi l'occasion d'agapes plus profanes.

Le pèlerinage de *Sent-Meèn,* connu dans la majeure partie du *Roergue* méridional et dans les départements limitrophes, est renommé pour les maladies de peau des enfants et des brebis. Il rassemble plusieurs milliers de pèlerins le 24 juin.

« Anàvem a Sent-Meèn o a Sent-Tomàs per las malautiès de la pèl, la tinha. » (Brusca)

« Anavan a Sent-Meèn per la tinha dels enfants e la ronha. E a Sent-Tomàs pel mal de ventre. Anavan a Sent-Estròpi atanben, al Clapièr. » (Montanhòl)

« I a Sent-Meèn per l'abrasièira. I a Sent-Tomàs atanben. » (Lo Pont de Camarés)

« Anavan a Sent-Girvais, a Senta-Loreta o alara a Lodeva, a Sent-Fulcran. A Sent-Meèn, i anavan quand avián un tropèl de malaute. Anavan quèrre d'aiga a Avena atanben per l'eczéma. » (R. Am.)

« A Sent-Jacques, i menavan los enfants que èran nascuts dins l'annada. » (Gissac)

« Al-dejost de la capèla Sent-Jacques i a una sorça amb una aiga miraculosa. Lo 25 de julhet, cada ans, lo curat menava los enfants aquí en pelerinatge. » (C. Rgr.)

Sent-Meèn

« L'aiga de St-Jan es l'aiga que sortís de la sorça de Sent-Meèn. » (B. Jn.)

« Anavan a Sent-Meèn per la ronha. » (Lo Pont)

« A Sent-Meèn, i aviá fòrça monde que lai anavan per las fedas, per la ronha... » (Melagas)

« Sent-Meèn èra per las malautiès de la pèl, pels òmes e pel bestial. » (Faiet / Silvanés)

« Ai totjorn vist de monde a Sent-Meèn, ieu. Èra pels pichons, per la tinha. » (B. Lo.)



1

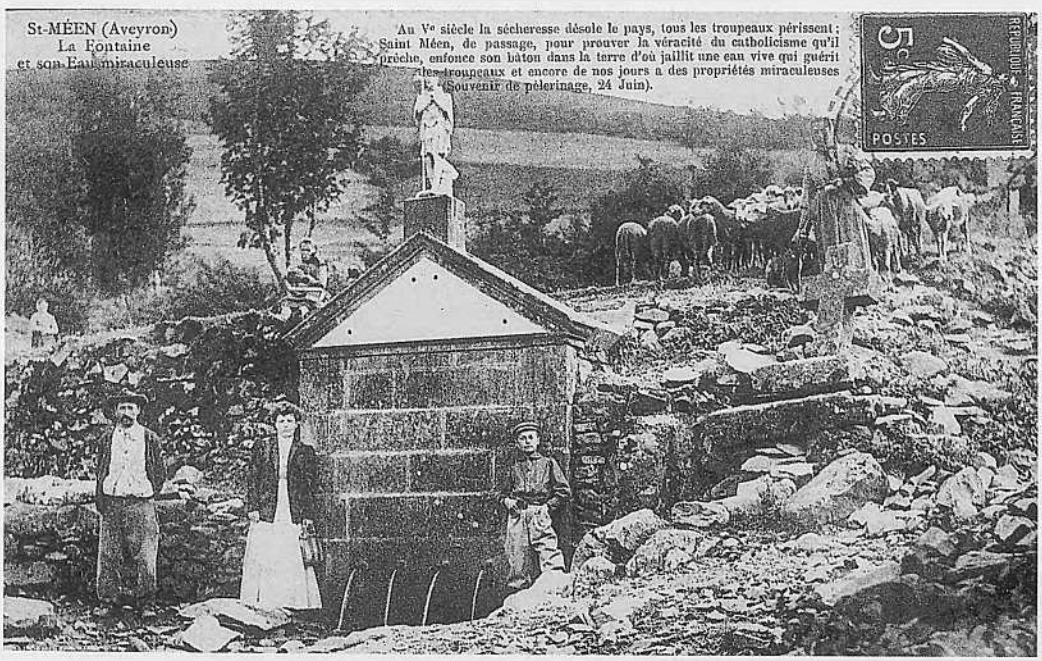
Sent-Meèn

« Saint Méen, si j'ose dire, à la "spécialité" des maladies cutanées des bêtes et des gens : je comprends la fidélité de sa "clientèle" paysanne et terrienne. (...)

Sainte-Eulalie de Cernon, le 4 juillet 1921.
"...ci-inclus cinq francs pour une messe en l'honneur de saint Méen pour avoir guéri mon troupeau malade." C. R. (...)
Cornus, le 23 octobre 1922.
"Je vous envoie 15 francs : 10 francs pour une messe et 5 francs pour la chapelle, en souvenir de saint Méen qui a guéri mon petit atteint de la teigne." Madame E. B. (...)
Avène (Hérault), le 18 novembre 1923.
"...ci-joint une messe en l'honneur de saint-Méen pour la guérison de mon troupeau." Mme M. M. (...)
Millau, 14 décembre 1923.
" ...ci-joint une messe à l'intention de saint Méen pour mon petit garçon qui a la gourme..." Y. L. (...)
En 1923, le jeune René Barbe, en 1924 Henri Maffre et Henri Roucayrol, tous trois de la paroisse de Couffouleux, ont été radicalement guéris de la teigne par l'intercession de saint Méen, le jour-même du pèlerinage. » (Extr. de *Saint-Méen,* de l'abbé Assié)

Lo chaval

« N'i aviá un qu'èra vengut a Sent-Meèn amb lo chaval e la jardinièira. Son chaval avián una bòssa al còl que voliá pas garrir. Alara di(gu)èt : "Avant de partir de Sent-Meèn, te cal menar lo chaval a la sorça..." L'aviá desatalat de la jardinièira per lo far beure e iè lavèt aquela plaga. Lo chaval agèt paur d'al monde, iè escapèt, parti(gu)èt al Sarròs e iè laissèt la jardinièira a Sent-Meèn. » (D. Mc.)



2

1. - *Sent-Meèn, 1938. (Coll. R. A.)*
2. - *(Coll. L. B.)*

• *Lo Drac de Sent-Meèn*

« 2e prix, Mlle Aimée Salvignol, née le 29 novembre 1910 à Camarès, élève de l'école publique de Camarès.

Sur les limites du Rouergue et du Tarn, au pied d'une des plus belles montagnes de notre Rouergue, le Merdélou, a lieu chaque année un pèlerinage en l'honneur de saint Méen. Il attire des gens de pays très éloignés. Ils viennent boire et se laver à la source du Rance – *a la font de Sent-Meèn* – et demander au patron de la source de les guérir des maladies de la peau, teigne des enfants, gale des brebis.

Voici la légende que les gens du pays racontent à propos de cette dévotion à saint Méen. Il est dommage que ce que je vais dire ne traduise pas exactement ce que grand-mère Annette raconte si bien, au moins deux fois par hiver, dans ce joli patois de notre pays.

Il y a de cela des centaines et des centaines d'années, sur la montagne de La Loubière en face du Merdélou qui barre au loin l'horizon, il y avait trois moines, trois frères : saint Petit, saint Thomas, saint Méen. Ils rêvaient d'évangéliser le pays. Un jour, s'étant donné le baiser de paix, ils se séparèrent. Saint Petit alla dans la région de Gissac et de Sylvanès ; saint Thomas gravit la côte escarpée au-dessus de Brusque et établit son ermitage dans les bois sauvages qui portent actuellement son nom ; saint Méen, songeant à l'œuvre qu'il allait accomplir, descendit la pente de Gissac. Tout à coup, il se retourna et vit un loup qui marchait derrière lui, toujours à la même distance, s'arrêtant quand il s'arrêtait, se mettant en marche quand il repartait. Il eut un peu peur et, faisant un grand signe de croix il l'interpella : *"Se siás bèstia bona, fai-te conóisser !"* Le loup alors disparut brusquement.

Bientôt, par Coste-Rouge, saint Méen arriva dans la fertile vallée du Dourdou. Il longea la ligne sinueuse des peupliers qui ombragent les eaux claires de la rivière et, devant la beauté du pays, il s'écria : "Oh Seigneur, que votre nom doit être vénéré dans cette terre bénie !" Vous leur avez tout donné !" Il passa le pont nouvellement construit par les Romains et arriva au petit village de Traversac qui devint plus tard le Pont de Camarès. Quel spectacle l'attendait ! Les *Traversagòls,* toujours en fête, dansaient et sautaient au son de mille *caramèlas.* C'étaient des danses inconnues, des farandoles sans fin. Saint Méen se détourna pour ne plus voir cela. Derrière lui, il aperçu le loup dont les grands yeux de braise le fixaient ironiquement. Il voulait parler, prêcher la nouvelle religion du Christ, empêcher ces danses profanes ; mais un beau jeune homme, – c'était le loup, le *Drac !* – apparut jouant d'un instrument inconnu. Il en tirait des sons si harmonieux que les vieux et les vieilles, jetant brusquement leurs cannes et leurs bâtons, se mirent à danser comme au temps de leur jeunesse. Et le beau jeune homme, se tourna vers la foule et dit : "N'écoutez pas ce vieux radoteur qui voudrait vous empêcher de jouir des plaisirs de la vie !" Les danseurs encouragés se retournèrent en criant vers saint Méen qui dut s'enfuit en toute hâte. Dans sa fuite, les sons de l'instrument diabolique le poursuivaient sans trêve. Il monta par la route des romains dont on voit encore des traces et arriva en plein bois. Après avoir mangé des fraises sauvages pour tout repas, il se remit en marche et fut bientôt au sommet du Merdélou d'où l'on voit la Méditerranée par un temps clair. Méen y vécut quelque temps, priant et jeûnant afin d'obtenir la conversion des pécheurs de la vallée ; mais en vain, et il s'en affligeait beaucoup.

Ayant repris des forces, il descendit et arriva au petit village de Couffouleux, mais il n'aperçut âme qui vive ; les gens de Couffouleux étaient tous descendus à Traversac. Il alla au-devant d'eux mais, quand les habitants des deux villages reconnurent celui qui voulait les empêcher de danser ; prenant des bâtons et des pierres, ils le poursuivirent à nouveau dans la montagne. Ceux de Couffouleux s'acharnèrent après lui : les bois de cette région étaient peuplés de *vèrnhes* ; les jeunes gens prirent des baguettes flexibles et flagellèrent saint Méen. Le saint s'écria : "Il ne poussera plus aucun de ces arbres dans cette région et celui qui portera des sabots en bois de *vèrnhe* aura les pieds entamés… Là où tombera ma tête, jaillira une source qui engloutira votre village et celui de la vallée." Entendant cela, ces gens furieux redoublèrent de coups et la tête de saint Méen tomba. Elle roula et, à l'endroit où elle s'arrêta, sortit une source qui se mit à grossir brusquement, inondant et détruisant tout sur son passage. Traversac fut englouti au milieu de la nuit. Des gens et du *Drac,* on n'entendait plus parler ! Une seule famille fut sauvée, mais les enfants se remplirent de teigne et de gale et des parents se désespéraient. Un jour, la mère entendit une voix qui lui disait : "Monte au-dessus de Couffouleux et va laver tes enfants à la source ; saint Méen te pardonnera et les guérira !"

Quelques heures après, lorsqu'elle eut lavé ses enfants dans l'eau glacée, elle vit leurs croûtes tomber et leur peau redevenir blanche et rose comme par le passé. Elle tomba à genoux et remercia saint Méen du miracle accompli.

Depuis ce temps-là, chaque année, le 24 juin, le miracle se renouvelle. Les malades et les curieux vont à Saint-Méen, les uns pour obtenir la guérison de leurs maux et de leurs misères, les autres pour passer une agréable journée. Aucun ne manque de remarquer qu'il n'y a pas un seul *vèrnhe* dans cette région. » (Extr. du *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* n° 56, mai 1925)

• *La legenda de Sent-Meèn (per Ives Roqueta)*

« Un còp èra, i aviá sus la montanha de la Lobièira, en dessús de Gissac, tres fraires qu'avián pas ni paire ni maire, mas qu'entre eles èran amics coma la carn e l'ongla.

L'ainat, Tomàs, fasiá lo boscassièr ; lo segond, Petit, lo boièr ; e lo pus jove, Mèn, èra pastre de fedas.

Un dimenge que los tres fraires èran assetats sul banc de pèira de davant son ostal, venguèt a passar, sus sa cavala blanca, la filha del senhor de Cailús qu'èra polida coma lo jorn de Pascas, satja coma un imatge e brava coma una anja del Cèl.

Avián acampat set, sa cavala emai ela, e la polida filha s'arrestèt per demandar a beure. Los tres fraires li tirèron de la cistèrna un ferradat e li donèron que bevèsson. Puèi parlèron un momenton e, tanlèu la filha partida, los tres fraires s'entragachèron.

– Me demandi de qué serà, diguèt Tomàs. Ai lo còr que me sauta.

– Me demandi de qué serà, diguèt Petit. Ai la saliva que me manca.

– Me demandi de qué serà, diguèt Mèn. Ai los uòlhs que me brutlan coma s'aviái espiat de fàcia lo solelh.

– Saique l'aimi, diguèt Tomàs.

– E ieu atanben, diguèt Petit.

– Emai ieu l'aimi, diguèt Mèn. Mas cossí anam faire, mos fraires ?

– La nos cal demandar a son paire, diguèt Tomàs.

– E qu'ela prenga, diguèt Petit, lo que mai li agradarà.

– Amèn, diguèt alara Mèn.

E s'anèron presentar totes tres al castèl de Cailús.

Lo paire los escotèt, mas li faguèt responsa que las filhas coma la seuna esposan pas ni boscassièrs, ni païsans, ni pastres : o farià de sa filha l'esposa de quauque grand senhor, o si non la metriá per monja endacòm.

Se ploravan los tres fraires sul camin de la Lobièira quand, tot d'un còp, montada sus sa cavala blanca, la filha del senhor de Cailús lor copèt lo camin.

– De qu'avètz, çò diguèt, a vos plorar aital ?

– Ploram que vos aimam, diguèt Tomàs.

– Totes tres ?

– Totes tres, diguèt Petit. Nos'n tornam de Cailús. Vos avèm demandada a vòstre paire, mas el nos a fach responsa que ni los boscassièrs, ni los païsans ni mai los pastres son pas per esposar las filhas coma vos.

– Vos aimi, ieu tanben, diguèt la polida filha.

– Totes tres ?

– Totes tres : dins lo moment que vos vegèri, e tant un coma l'autre. Pòdi pas çaquelà vos esposar los tres !

– Escotatz, li diguèt Tomàs. Vos maridessètz pas au mens ambe degús plus d'aicí tres ans. Al diables bòsques, camps e fedas ! Anam partir de l'autre costat de la mar, aquí onte i a d'enemics de Dieu a combatre, de tèrras, d'argent e de glòria a ganhar.

– Puèi tornarem, diguèt Petit, se sèm pas mòrts. E alara serem riches.

– E saique vos, d'aquí aquí, diguèt Mèn, saupretz ben quane es lo qu'a de bon aimatz.

E aital se faguèt. Los tres fraires se'n anèron de l'autre costat de la mar onte i a d'enemics de Dieu a combatre e de tèrras, d'argent e de glòria a ganhar. Puèi, al cap de tres ans, se'n tornèron ambe de carretadas d'aur.

Dins aquel temps, la filha del senhor de Cailús se manjorava tant e mai, sens voler esposar degús e a se demandar de lònga quane dels tres fraires aimava mai. Tant faguèt, tant se rosiguèt, tant se plorèt la paura ela qu'a la fin ne tombèt malauta e que los medecins i sapièron pas res. E quand Tomàs, Petit e Mèn tornèron de sas guèrras, la polida filha èra mòrta : la portavan al cementèri.

Tomàs diguèt :

– E ben, maluroses que sèm, qual sap de qué nautres farem ?

Petit diguèt :

– Ermitas de Dieu, nos metrem. Tota la vida pregarem.

E Mèn diguèt :

– E quand mòrts totes tres serem, èn Paradís nos'n anarem e l'eternitat la veirem.

Los tres fraires alara donèron al paure monde tot l'aur qu'avián ramenat a carretadas dels païses de l'autre costat de la mar emai lo que tirèron de son ostal de la Lobièira e, contents d'aver pas ren pus de seune sus aquesta tèrra, s'embracèron un l'autre e cadun tirèt son band.

Tomàs passèt per Bruscas e quand foguèt pels bòsques que son en montant cap a la Crotz de Monís, s'arrestèt per bastir un flòc d'ostalon qu'encara i es.

Petit trapèt una comba desèrta en dessús de Silvanés e anèt pas pus luònh que la font de Santat ont tota sa vida passèt a pregar Dieu dins sa cabana.

E Mèn, qu'aviá idèa de s'establir al pè de Merdelon, anèt curar Dordon al ga de Traversac, qu'es aital qu'apelavan alara lo Pont de Camarés.

Caminava en pregant Nòstre-Sénher quand se mainèt qu'un lop lo seguissiá : un lop magre coma un clavèl, ambe d'uòlhs coma doas brasas e qu'arrestava pas de se passar la lenga per las bregas, caminant a sèt passes d'el, s'arrestant quand el s'arrestava, se tornant metre en camin tanlèu que Mèn abançava tornar. Arribèron aital al pè de Còsta Roja.

– Se siás bèstia bona, li cridèt Mèn, fai-te conóisser !

Lo lop reganhèt de las dents, mas respondèt pas res.

Arribèron a Camplong.

– Se siás bèstia bona, li tornèt cridar Mèn, fai-te conóisser !

Lo lop reganhèt de las dents, mas respondèt pas res.

Arribèron en vista de Clòcas. Lo lop alara passèt davant.

– Se siás bèstia bona, cridèt encara Mèn, del nom de Dieu fai-te conóisser !

– M'as aquí ! cridèt lo lop en se virant.

S'èra cambiat en òme, negre de pial, vestit de negre del cap als pès.

– Soi lo Drac, cridèt. Lo Drac de Traversac. Ton Dieu, aquò's mon enemic. Tira-te, tu, de mon camin.

Mèn tombèt a genolhs per pregar Dieu e del temps que pregava, s'encorriguèt lo Drac cap a Sant-Pau de Traversac.

Quand Mèn arribèt a Sant-Pau, lai trapèt un fum de monde acampats sus la plaça, totes a dançar aicí-siám sus la musica que lo Drac tirava de sa caramèla. Òmes e femnas, enfants e filhas, joves e vièlhs, tot aquò levava la camba. Los pus acapriçats de totes èran las mametas e los papets qu'a entendre aquela musica, escampavan bastons e canas, e sautavan de pertot coma s'èran estats de cabrits.

– Del nom de Dieu ! cridèt l'òme de Dieu. Sètz pas capbords ? Arrestatz-vos !

– Del nom del Drac, cridèt lo Drac, l'escotetz pas. Dançatz, dançatz !

– Penitença !

– Joïssença !

– Mas vos anatz totes damnar !

– Daissa-nos puslèu regalar ! Fila pus luènh, repotegaire ! T'avèm pro vist, vièlh repapiaire !

E totes amassavan de ròcs que lo volián acalhaussar.

Alara Mèn prenguèt lo rapalhon que, per las castanedas, monta al Pas qu'apelam lo del Lop. Los autres emai lo Drac li corrissián darrèr en li traguent de ròcs e la caramèla cridava.

Rendut al Pas, Mèn s'arrestèt, se virèt e se signèt en grand del nom del Paire, del Filh e del Sant-Esperit. Alara e sul pic, lo Drac se tornèt metre lop e los Traversagòls, ajudatz-me las cambas, se'n tornèron a Traversac.

La nuòch se sarrava, la nèbla o cobrissiá tot e per aqueles bòsques d'enamont, Mèn se perdèt.

Ròda que rodaràs, finiguèt çaquelà per veire un lum que cremava. Se sarrèt de l'ostal. Èra Aupiac.

Tustèt, li dobriguèron, lo vegèron tot macat e tot espelhandrat e agèron pietat d'el. Lo gardèron a sopar, lo menèron jaire al palhièr e lo lendeman lo metèron sul camin que mena a Merdelon per Cofolèus.

Tanlèu dintrar dins lo vilatge, los cofoleusòls qu'èran anats la velha dançar a Traversac remetèron lo paure Mèn e tornarmai l'acalhaussèron.

Los joves èran los pus èrnhes : copèron de gimblas de vèrnhe qu'aquí butava aicísiám ; acorsèron l'òme de Dieu e li tombèron sus l'esquina.

A veire tot son sang defòra, Mèn comprenguèt que l'ora de morir èra per el venguda.

– Missant monde, diguèt, lo vèrnhe que me'n avètz batut, empr'aicí butarà pas pus ! E qual carga d'esclòps d'aquel boès, se'n entamenarà los pès e sa pèl se botiolarà e la ronha lo manjarà.

Emai aital foguèt. Pel païs cofoleusòl desempuèi, lo vèrnhe ven pas e los esclòps faches de boès de vèrnhe entamenan los pès.

Los joves trucavan totjorn. Lo mai canin de totes faguèt sautar d'un còp de pigassa lo cap de Mèn. Mas el, coma se ren non èra, amassèt sa tèsta sus l'èrba, la tenguèt davant el dins sas mans e montèt cap a Merdelon.

Arribèt aital a la comba ont es, ara, la capèla. Aquí metèt son cap dins un trauc de la ròca e l'aiga ne gisclèt.

Aquela aiga que sortissiá del ròc èra tan gròssa e tan fòrta que la fònt venguèt rèc, lo rèc ribièira granda e la ribièira fluvi qu'o s'emportèt tot dins son vam, ostalses, òmes e bestial.

Demorèt pas ni de drecha cap de muralha, ni d'òme cap de viu de Cofolèus a Traversac.

Al rambalh que menava l'aiga, los d'Aupiac sortiguèron per veire de qué n'èra e l'enfant pus pichon de la bòria carguèt sos esclopets de vèrnhe per anar agachar el tanben.

Demorava pas res enlòc : ni cap de muralha de drecha, ni cap d'òme de viu. E lo pichon d'Aupiac sos pès s'entamenèron e la ronha, de las cambas, la ganhava cap e tot.

La maire, alara, se sovenguèt de l'òme qu'avián gardat a sopar e a cochar la velha. Prenguèt l'enfant a l'esquineta e montèt cap a Cofolèus. Lai trapèt pas ren mai que de cadabres estirats e d'ostals abolits al ras d'un rèc qu'aviá pas jamai vist.

La colèra de l'aiga èra tota tombada. Lo rèc anava a son pas. La femna d'Aupiac contunhèt sa caminada sus la riba e arribèt aital a la comba onte Mèn de sas mans e tot sol, s'èra enterrat a el.

A la font d'aquel rèc, la femna prenguèt d'aiga e ne lavèt l'enfant. Per a mesura que lavava, las crostas de la ronha tombavan e la pèl tornava lisa coma un velós de seda.

Quand agèt pro cantat las lausenjas de Dieu, la femna se'n anèt enquantar de pertot lo miracle. E lo monde çai venguèron ; e l'aiga de Sant Mèn los garissiá a totes ; los qu'avián de malautiás de pèl, tant lo bestial coma lo monde, se'n tornavan garits.

E pòdi dire ieu que tot aquò's vertat, ieu qu'a pena desmamat, me trapèri cobèrt de ronha. La paura mamà me prenguèt, me menèt a la capèla de Sant Mèn e aquí me lavèt cap e tot, puèi tornèrem a Seta que ieu èri garit. »



1



2



3



4

1. 3. et 4. - *Sent-Meèn, 1965. (Coll. Arch. dép. A. / fds S. Em.)*
2. - *Sent-Meèn. (Coll. C.-R. H.)*

Sent Tomàs

« Chaque année se déroulait un pèlerinage à l'ermitage de Saint-Thomas où une tradition, qui remonte au Moyen Age, veut qu'ait séjourné Thomas Becket à son retour de Rome. C'était une journée de fête. La veille, tout le village vivait dans la fébrilité des préparatifs. Les femmes cuisaient des gâteaux, d'autres répétaient les chants. Le jour venu, toute la population se mettait en marche, précédée de la fanfare. Ceux qui possédaient un instrument l'emportaient avec eux. Il y avait là un sens gratuit de la fête que l'on a complètement perdu aujourd'hui. Qui n'était commandé par aucune motivation mercantile. Personne ne gagnait un sou dans cette affaire, même pas le curé, qui consacrait l'argent de la quête à l'entretien du sanctuaire. Après la messe s'improvisait un gigantesque pique-nique. De famille à famille, de cousins à cousins, de voisins à voisins, on échangeait des victuailles, on partageait les gâteaux, on trinquait parmi les éclats de rire et la bonne humeur. » (Extr. de *Sylvanès, histoire d'une passion,* d'André Gouzes)

Sent-Tomàs

« A Sent-Tomàs, aquò's lo pèra John *qu'aviá reviscolada un pauc aquela tradicion. »* (C. G.)

« Partissián de Brusca a pè, en procession, per anar a Sent-Tomàs. Èra per la pèl, coma Sent-Meèn. » (R. Mr.)

« Autres còps montavan de Brusca en procession al ròc de Sent-Tomàs a l'ermitatge. » (R. C. / R. Mr.)

« De temps immémorial, on venait à l'ermitage pour vénérer les reliques du saint, et la paroisse s'y rendait en procession solennelle le 24 juin. Les paroisses voisines, y compris celles de l'Hérault et du Tarn, se joignaient à celle de Brusque pour y faire pèlerinage. Les reliques de saint Thomas étaient portées, nous dit le manuscrit, "dans une belle châsse qu'on plaçait sous un grand arc de triomphe richement décoré". Plusieurs messes étaient célébrées dans la chapelle. L'après-midi, après le repas, on récitait le Rosaire et on chantait les vêpres. Puis on revenait à Brusque, toujours en procession. "Et, nous dit le manuscrit, chacun rentrait chez soi heureux d'avoir reçu la bénédiction du saint."

Le pèlerinage ne manqua pas d'attirer des marchands. Ce furent d'abord des marchands de chapelets et d'autres objets de piété ; des marchands aussi de pain et de divers comestibles. Ensuite, leur nombre augmenta et ce fut une véritable foire où toutes les marchandises étaient représentées. Les repas devinrent de véritables festins, dit encore le manuscrit, où l'on buvait plus que de raison. Il s'ensuivit des désordres de toute sorte, et M. Alvernhe, curé de Brusque, désespérant d'y remédier, obtint de Mgr l'évêque, l'autorisation

du supprimer la fête à l'ermitage et de la célébrer à la même date à l'église de la paroisse.

La fête ne perdit rien de sa faveur et même les pèlerins vinrent en plus grand nombre, attirés qu'ils étaient par la foire de plus en plus importante. Le livre de paroisse observe que la cérémonie se déroulait en bon ordre, mais déplore que la foire vienne s'opposer au recueillement des esprits et gêner une fête qui devrait être exclusivement religieuse. L'épidémie de choléra qui sévit en 1854 et fit des ravages dans l'arrondissement de St-Affrique, à Camarès, dans la vallée de la Sorgue jusqu'à Cornus, donna occasion à la paroisse de Brusque de manifester sa confiance en saint Thomas et de constater la puissance de son intercession. Epouvantés par le fléau, les Brusquois proposèrent à M. le curé de se rendre en procession à l'ermitage et d'y célébrer une messe en l'honneur du saint. M. le curé accepta avec empressement et obtint l'autorisation de Mgr l'évêque. Il informa les paroisses voisines de la cérémonie et du jour convenu, le 30 août. Voici comment le manuscrit de M. Canac raconte le fait : "Malgré l'urgente nécessité des travaux agricoles et le soin et la garde des bestiaux, tout fut laissé et abandonné aux soins de la Providence. La procession de Brusque fut admirable en nombre, dévotion et recueillement. Celles de Mélagues et d'Arnac, qui se rendirent sous la conduite de leur vénérable curé, drapeau en tête, bannière déployée, se firent remarquer par le grand nombre et la ferveur des assistants de tout âge et de tout sexe qui sans nulle attention au poids de la chaleur assommante ni aux fatigues et aspérités des chemins n'interrompaient leurs prières à haute voix que par des chants d'hymnes et cantiques analogues à la cérémonie. Après les messes dites et entendues avec la plus vive dévotion et un moment de repos donné, et sans la moindre apparence d'aucun désordre, chacun se réunit à son oriflamme pour rentrer dans le même ordre à la paroisse."

Brusque et tous ses environs, quoique entourés de localités atteintes par le fléau, furent préservés de tout mal. Les prières publiques continuèrent pendant quelque temps. Les protestants suivirent l'exemple donné et se réunirent souvent le soir dans le temple. Malheureusement, cette ferveur diminua quand le danger fut passé, et il en fut, dit malicieusement le manuscrit, comme de la contrition des matelots. M. Alvernhe ajoute dans le livre de paroisse que néanmoins il en resta quelque chose. » (Extr. de *Brusque,* de R. Audouard)

Los Reisses e la Candelosa

En *Roergue* on ne connaissait guère la galette des rois. Pour *la Candelosa,* on faisait parfois *los milhassons*. Les cierges et les chandelles que l'on faisait bénir protégeaient *l'ostal* et éclairaient les veillées mortuaires.

« La Candelosa. Anàvem a la messa e fasiem benesir la candela de la Candelosa. » (Brusca)

« La Candelosa, la Candelaira. » (Brusca)

« La Candelosa, la Candelor, la Candelièira. Fasiem de milhassons, me sembla, e de pascadas, de chaupastres. Benesissián la candela. » (Montanhòl)

« La Candelosa. » (Lo Pont de Camarés)

« Per la Candelosa benesissián las candelas. » (Melagas)

« Fasiem benesir las candelas per la Candelosa e las preniam a l'ostal. » (Faiet)

« La Candela, la Candelor. Gardavan la candela que, quand viràvem l'arca de l'autre band, l'alucavan lo jorn que partissiam de la barraca. » (C. Em. / *Silvanés)*

« Per la Candelosa, fasiem benesir una candela que fasiem cramar quand fasiá un auratge. » (Arnac)

« La Candelosa, la Candelora. » (Arnac / G. P. / G. G.)

« La candela èra benesida per la Candeliè. » (Pèus / V. P.)

« Fasètz-me l'onor
De m'escotar, bon Pastor
Vòli vos cantar
Vos felicitar
Amb mon patoès
Per que bien lo comprenètz
Vos farai bien simplament
Un tot pichòt compliment.

Mossur lo Curat
Nòstr'evesque l'an passat
Vejent vòstre front
Gravèt vòstre nom
Dins son grand cervèl
Enrichit de dons del cèl
E sul pic seretz marcat
Canonge seretz nommat.

Tot vòstre tropèl
La feda, coma l'anhèl
A bien aplaudit
Sètz bien rejoit
D'aquel grand onor
Decernat a son pastor
Mès los curs los pus contents
Son ben los del convent.

Ò ! que sètz polit
D'aquel camail revestit
Mès sètz revelhat
Mès sètz distingat
E nòstre respèct
Grandís a vòstr'aspèct
Amb nautras poiretz pas
Rire pus de vòstre nas.

Cloquièr de Faiet
Podètz èstre guilheret
Serà naut ton front
Auràs grand renom
Car de ton fairon
Sòrt la glòria del canton
A ! qunt sent òme de Diu
Que nòstre mossur Andriu !

Fèsta del camail
T'oblidarem pas jamai
N'avián pas pus vist
Quicòm tan polit
Tan bon, tan cruscent
Sus la taula d'un convent
Ò ! Mossur lo curat
Qu'èra bon aquel nogat.

E los dos canards
Pus grasses que bavards
E lo gròs gigòt
Que f(agu)èt bon fricòt
E lo massapenh
Son café e tot lo trenh
Ai ! Ai ! Ai ! Mossur lo curat
Aquò's tròp de bontat.

Per vos remerciar
Per vos, pregarem plan
Direm al Bon Diu
Que vos laiss'un briu
Al mièg del tropèl
Que tanplan menatz al Cèl
E qu'un jorn lai siètz plaçat
Sus un fautulh remborrat.

Mossur lo curat
De rimar avèm acabat
Me perdonaretz
E m'excusaretz
Aquel parladís
Que benlèu vos estordís
M'avètz fach un grand onur
De m'escotar, bon pastur. » (Doc. C. Jn.)

Carnaval

Fête universelle de l'inversion des rôles, *lo Carnaval* ou *Caramentrant* s'est toujours pratiqué en *Roergue,* souvent associé aux *gratonadas* lorsque l'on tuait le cochon. Les jeunes gens se déguisaient en femmes ou se masquaient et passaient dans les maisons où il y avait des jeunes filles en chantant : *"Adiu paure Carnaval..." (1).*

« Se cantava La Carmanhòla. » (R. J.)

• *Los mascats*

« Passavan e se podián prene un plec de saucissa, lo prenián ! Se penjavan a la lata de la saucissa. » (Brusca)

« Passavan d'un ostal a l'autre. Quand lo monde avián penjat la saucissa, un ocupava la patrona, un autre s'ocupava del papeta e l'autre preniá la saucissa ! » (R. C. / *Brusca)*

« Mon paire jo(g)ava del violon. Quauques cabordasses lo venián cercar per far lo torn. Quand partissián te mancava dos plecs de saucissa ! » (Gissac)

« Ma mèra me contava que los vièlhs montavan sus una cadièira e iè manjavan la saucissa. » (Cofolèus)

« Quand la saucissa penjava, tac ! n'amassavan un pleg e l'anavan manjar al cafè lo dimenge d'après ! » (B. Ag. / R. Ld. / *Cofolèus)*

« Passavan dins los ostals [de Pèus] e, quand i aviá de saucissa que secava, iè bailavan un bocin de saucissa. Cantavan e buvián. » (V. P.)

• *Las aurelhetas, las nenas*

La tradition des *aurelhetas* de *Carnaval* est attestée en *Roergue* méridional.

« Se fasiá d'aurelhetas. Plan polit que fa(gu)èssem d'aurelhetas ! Fasiem de nenas atanben. Es la mèma pasta mès la fòrma es pas la mèma. » (Brusca)

• *L'òme de palha*

« On brûlait le Carnaval sur la place où il y avait l'arbre de la Liberté *[al Pont].* Il était en paille et on le pendait à une branche. » (R. Ls. / R. Ma.)

« Fasiem un òme de palha abilhat de roge e de negre, un folard al còl. Lo brutlavan e cantavan : "Adiu paure Carnaval, tu t'en vas mès ieu demòri." » (R. Ld.)

(1) ***La cançon de Carnaval***
« Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòri,
Per manjar la sopa a l'òli,
E las trufas a la sal,
Adiu paure Carnaval. »
(Montanhòl / Faiet / R. E.)

« Adiu paure, adiu paure,
Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòri,
Per manjar la sopa a l'òli,
Adiu paure, adiu paure,
Adiu paure Carnaval. » (B. M.-F.)

« Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòri,
Manjarem la sopa a l'òli,
E las trufas a la sal. » (Melagas)

« Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòri,
Per manjar la sopa a l'òli,
E las trufas a la sal,
Viva lo Carnaval ! » (Brusca)

« [Adiu paure Carnaval,]
Tu t'en vas e ieu demòri,
Per manjar la sopa a l'òli,
E lo cambajon a la sal. » (B. F.)

Las mascas
« Fasián amb de mèl e de plumas de polas. » (Brusca)

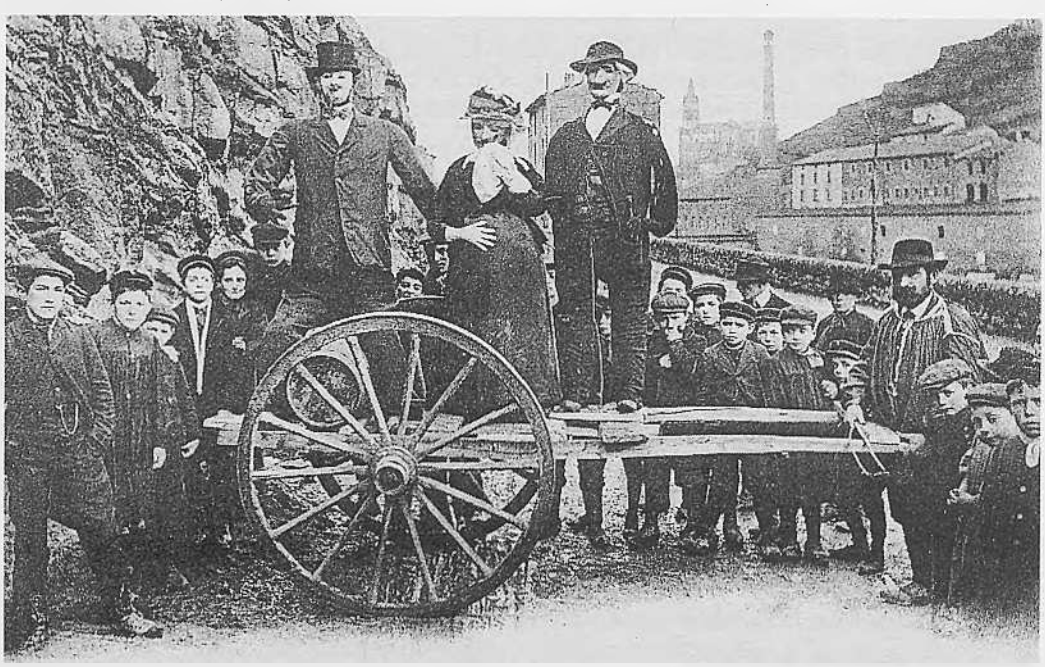
« N'i aviá que s'emmascavan amb un d'aquòs que crompavan, metián un mocador. » (Arnac / R. H.)

« Una annada, s'èran emmascats amb de pèls de lapin [Pèus]. Ieu, los ai pas vistes, èra l'annada que èri al regiment. » (V. P.)

« Avián un capèl, una blòda... » (R. C.)

« S'emmascavan que los coneissiem pas : metián d'esclòps, de capèls de l'autre siècle... » (B. Ag. / R. Ld.)

« Los enfants s'abilhavan en filhas. » (R. Mc.)



Carnaval a Camarés, vers 1925. *(Coll. J.-C. Souyris / repro S. C.)*

Lo Carème

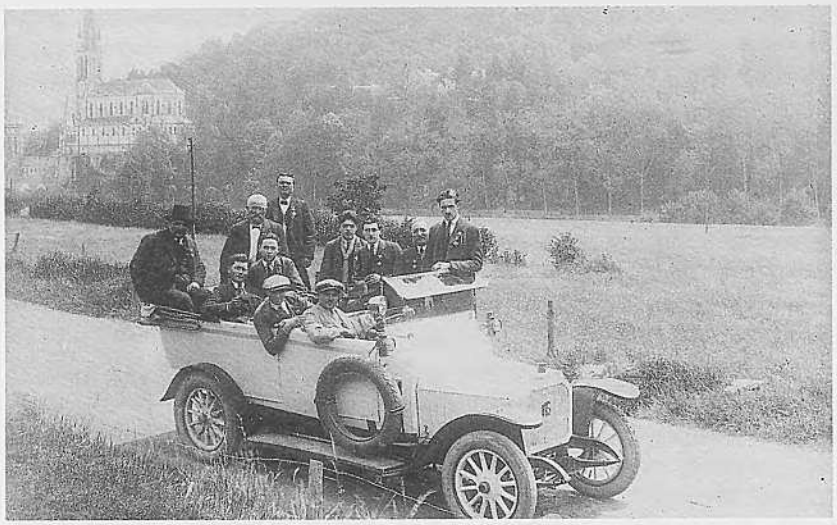
Le Carême était observé avec rigueur : on montait *la padena al trast* pour ne pas faire de fritures grasses et on dégraissait scrupuleusement *l'ola per manjar la sopa a l'òli.*

« Passavan l'ola de la sopa amb de cendres, que i demorèsse pas res. E, a la fin del Carème, la botelha de l'òli èra la mèma, totjorn, avián manjat tot lo temps pas qu'amb d'aiga. » (Brusca)

« Caliá lavar l'ola. » (Montanhòl)

« Lo Dimècres, se passava totes los topins a las cendres, per dire de netejar, e qu'aumens i agèssa pas brica de graissa dins l'ola. » (Lo Pont)

« Caliá pas manjar de carn, ni mai d'uòus, caliá manjar de peis. » (Melagas)



1



2



3

1. - *Lordas, 1932.*
On reconnaîtra : M. Solier, Roger Dejean, Cyprien ?, M. Majorel *de La Molièira,* Roger Julien, Auguste et Louis Cot et Gaston Jean. *(Coll. et id. S. A.)*
2. - *Lordas, 1934.*
On reconnaîtra, à l'arrière : Albert Cot et Léon Gavalda. *(Coll. et id. M. Ag.)*
3. - *Lordas, 1948.*
On reconnaîtra : Yvonne et Joseph Rouquette, Etiennette Abbal, Aimé et Gaston Bélugou, Marius Abbal, Joseph et Marie Bèzes. *(Coll. et id. B. J.)*
4. - *Lordas, 1931.*
(Coll. M. M.-L.)
5. - Départ pour Lourdes, 1947.
(Coll. R. A.)

4



5



Rampalms



Lo monde de Brusca a Lordas, 1926.
4e du 2nd rang : Cyprien Dressayre *de Bròs. (Coll. et id. L. O.)*

Les rameaux de laurier, de *bois* ou de *sapin* bénits, portés par les enfants, étaient parfois décorés de *gimbeletas, nenas* et autres friandises. Ils servaient à la protection de *l'ostal* et des dépendances contre la foudre et les maladies, ainsi qu'à la bénédiction des morts.

« Fasiem amb de laurièr, de sapin, amai de bois o de marciule. Lo qu'aviá de fedas i metiá de marciule, aquò tuava çò qu'apelavan los "vilens" a las fedas. Ma mameta nos penjava una pichona poma al rampalm. Après, ne metiem al cap del lièch, a las polas, a l'estable... » (Brusca)

« Èra de laurièr o de bois, i penjàvem de gimbeletas. Ne metiem sus una crotz al-dessús de la pòrta de dintrada, dins los estables, pertot, mès pas pels camps. » (Gissac)

« Aquò èra de laurièr, de sapin o de bois. Ne metiem a l'ostal, a la cava, a l'estable, al cementèri... Fasiem de gimbeletas que penjàvem al rampalm. Aquel jorn, caliá lo vent del Nòrd, lo tarral, puslèu que lo vent de la mar, lo marin. » (Montanhòl)

« Fasiem amb de laurièr, de bois o de sapin. Ne metiam a l'ostal, dins cada cambra, a l'estable e al cementèri. » (Arnac / R. H.)

« Lo fasiem sustot amb de laurièr mès i aviá de sapin. » (Arnac / G. P. / G. G.)

« Aicís, fasián amb de laurièr o de bois. Ne metián als estables, dins las jaças... Lo rampalm serviá atanben a esparsonar los mòrts. » (Lo Pont de Camarés)

« Fasiem de nenas e de gimbeletas [Lo Pont de Camarés]. » (R. Ls.)

« De bois, de laurièr, de sapin, de marciule... Lo metián dins las cambras, dins los estables... Fasiem de gimbeletas. » (Melagas)

« Amb una branca de sapin, de bois, de laurièr. I penjàvem de gimbeletas e, a la fin de la messa, las manjàvem. La paura mameta fasiá de nenas. » (Faiet / Silvanés)

« Las gimbeletas se fasián. Las penjàvem al rampalm. » (N. Jn.)

« Per Rampalms, se fasiá las gimbeletas. Las penjàvem al rampalm. Aquò èra a-n-aquel que aviá lo rampalm lo mai decorat. Aviem de sapin o de laurièr. Ne metiem un pauc dins totas las pèças de l'ostal e pels estables, onte i aviá de bestial. Pels camps, non. » (Tauriac / D. Mr. / D. H. / *Silvanés)*

« Fasiem amb de sapin. » (B. Lo. / *Cofolèus)*

« I aviá un bòsc de sapins un pauc pus luònh, anàvem copar una branca de sapin, de sapins que fan la crotz, i penjàvem de gimbeletas e anàvem a Rampalms a Faiet, coma aquò. » (D. L.)

« Fasiem amb de laurina. » (V. Cl. / *Silvanés)*

La Setmana Senta

La Setmana Senta
Quelques interdictions particulières pesaient sur la *Setmana Senta*. Ainsi, sur le canton de *Camarés,* on respectait l'interdit sur la lessive des draps pendant la *Setmana Senta.*

« Caliá pas trabalhar lo Divendres Sent. Caliá pas jónger. » (Lo Pont de Camarés)

« Caliá pas far la bu(g)ada. » (Melagas)

« Caliá pas far la bu(g)ada e caliá pas espandir lo dimenge. » (B. Ag. / R. Ld. / *Cofolèus)*

Le Jeudi Saint, les enfants palliaient le silence des cloches à grand renfort de crécelles, de trompes en écorce de châtaignier et de sifflets. Ils déclenchaient un tintamarre lors de l'office des ténèbres. En *Roergue* méridional, les enfants annonçaient les offices en occitan.

« Lo vèspre, per remplaçar las campanas, tustavan sul missèl o sus un banc amb las mans o un libre, per remplaçar las campanas. » (C. P. / C. Md. / *Camarés)*

« Nautres, a Montagut, aquò èra los clergues amb los esquilons de la glèisa. Fasián lo torn del vilatge. » (C. Gs.)

• ***Al prumièr de l'ofici !***

« Las campanas èran partidas a Roma. Passàvem dins las carrièiras amb de caçairòlas per sonar lo prumièr de l'ofici, lo segond de l'ofici e pèi lo trosièma. Cridàvem tant que podiem. » (Faiet / Silvanés)

« Los enfants avián d'esquilas, de caçairòlas e passavan una ora davant o mièja-ora, e fasián : "Al prumièr de l'ofici !" Après, aquò èra : "Al segond de l'ofici !" Après, lo trosièma, èra l'ofici. O alara passavan e disiá : "Al prumièr de las estacions !" » (Arnac / G. P. / G. G.)

« Aviam de renetas, un còr, una cauquilha... Disiam : "Al prumièr de l'ofici ! A segond de l'ofici ! Al trosième de l'ofici ! Al prumièr de l'estabat !" » (Montanhòl)

« Los enfants passavan amb de còrnas, de sublets... per anonçar l'ora. "Al prumièr de l'ofici ! Al segond de l'ofici ! Al tresième de l'ofici !" » (Melagas)

« Los enfants, passàvem dins lo vilatge amb d'esquilas de vaca o quicòm que fasiá de bruch, una còrna de castanhièr, per dire : "Al prumièr de la messa ! Al prumièr de l'ofici !" » (Arnac / R. H.)

« Cridavan : "Lo prumièr de l'ofici ! Lo segond de l'ofici !" » (Oire)

• ***Las claquetas***

« Passàvem amb los esquilons de la glèisa e de claquetas. » (Gissac)

« Avián d'esquilas, de claquetas, de bocins de boès que se tustavan un sus l'autre. Cridavan : "A l'ofici !" » (Brusca)

• ***Las totoranas***

« A-z-Oire los clergues avián de totoranas amb de rusca de castanhièr. A la cima, i metián una caramèla de fraisse. » (Lo Pont de Camarés)

« Fasiem de còrnas amb de pèl de castanhièr enrotlada, de totoranas. De còps, la messa èra finida que, nautres, fasiem lo torn per lo trosièma de l'ofici ! Aviam un còr atanben, aquò veniá de la mar. » (Faiet / Silvanés)

« Fasiem amb de sonals, de totoranas amb de brancas de castanh, quand la saba montava. » (Tauriac / D. Mr. / D. H. / Silvanés)

« Quand las campanas partissián, caliá sonar los oficis. E totes èran aquí amb de còrs, de totoranas... » (R. Yve. / *Faiet)*

Pascas e Pasquetas

Le jour de *Pascas* était un des plus importants du cycle liturgique. *Caliá ganhar Pascas.*

• ***L'aiga de Pascas***

L'aiga de Pascas servait à la protection des récoltes.

« L'aiga se benesissiá lo Dissabte Sent. » (Lo Pont de Camarés)

« L'aiga de Pascas èra per quand lo curat veniá per benesir lo bestial e los camps. » (R. C. / R. Mr.)

• ***Ganhar Pascas***

« "Ganhar Pascas" aquò voliá dire se confessar la velha de Pascas e, lo jorn de Pascas, anar a la comunion. » (R. Ls. / R. Ma.)

« Principalament, los catoliques anavan ganhar Pascas, mès i aviá totjorn quauques refractaris. Los apelavan los "torits". De còps que i a i aviá de tapatge ! A la sortida de vèspras, a quatre o cinc oras, eles, èran anats beure un pinton, èran d'òmes principalament. Los autres disián : "Vei aquí los torits !" Mès que, de còps que i a, n'i a qu'anavan beure jol pont de Brusca ! Aviái un oncle que n'aviá montat un sul pont. L'arrestèron autrament lo fotiá dins l'aiga ! » (R. C.)

Saba, saba caramèla...

La formule incantatoire pour retirer l'écorce en sève est plus répandue en *Lengadòc* qu'en *Roergue.*

« Saba, saba caramèla, se vòls pas te dessabar, amb la pi(g)assa o la destral, te fotrai un còp sul cap ! » (Lo Pont de Camarés)

« Asuga, asuga cotelon, se te vòls pas dessabar, anarem dire a Mossur Bernat que te cope lo cap ! » (V. M.-R.)

« "Saba, saba sublet nòu, se te vòls pas dessabar, te metrem dins la boneta de Mossur lo Buòu !" Caliá faire amb un bocin de branca de fraisse. Començàvem a talhar e copàvem a la cima per far una entalha, que l'èrt passa. Dessabàvem e bufàvem. Caliá far aquò a la prima, quand la saba mònta. » (V. P.)

« Saba, saba, pèl de cabra, pèl de boc, se te dessabas pas... » (R. Yve.)

« Quand èri pichon, qu'anavi gardar las fedas amb lo papeta, quand la saba començа de montar dins los fraisses, me copava una pichona brancòta e me disiá : "Anam faire un sublet !" Ne copava un bocinet e, per ne faire un sublet, caliá desmargar la rusca e faire un bocin d'entalha per qu'aquò posque sublar. Ieu, lo guetavi, sortissiá lo cotèl, començava d'o afustar un pauc e apèi, amb lo "manche" del cotèl, tustava dessús e cantava : "Saba, saba subleton que deman farà sorelh !" Aquò se desmargava e sublàvem totes dos ! » (R. A.)

« Fasiem de sublets amb de castanhièr. Caliá alisar e tustar. » (R. C.)

Familha Bennes. *(Coll. et id. A. Mc.)*



Lo buòu de Pascas
« I aviá un parelh de bochièrs que passejavan de buòus. Lor metián de cocardas. » (Lo Pont de Camarés)

« Aicís, lo bochièr penjava lo buòu. Mès aicís lo passejavan pas. » (Faiet)

1. - *Brusca, 1960.*
La darrièira en blanc : Monique Milési.
Darrièr ela : Paulette Milési.
(Coll. et id. M. Je.)
2. - *Montanhòl, 1932.*
Los enfants : Raoul Salvagnac, Gaston Bélugou, Marius Abbal, Joseph Bèzes, Henri Franques.
Las filhas : Adélia Saquet, ?, Angèle Nègre, ?, ?, Alice Bousquel, Paule Rouve, Yvette Bélugou, Anna Rouve, Charlotte Franques, Jeanne Nicouleau, Etiennette Abbal.
L'abat Raymond et P. Bonal.
(Coll. et id. B. J.)
3. - *Montanhòl, 1936.*
1er rang : Germain Albagnac, Georges Rouve, Léonce Saquet, André Guibal, Denis Albagnac.
2e rang : ?, Marguerite Nicouleau, Germaine Hugonenq, Reine Bousquel, Marie Bèzes, Irène Nicouleau.
3e rang : Joseph Roques, Pierre Jeanjean, Henri Nègre, Henri Rouve, Daniel Albagnac, Abel Nicouleau, Firmin Bèzes, *l'abat* Raymond. *(Coll. et id. B. J.)*
4. - Vers 1939.
1er rang : Jean Niel, Jean Boyer, ?, Maurice Dardier, René Rendeynes, Maurice Roustan, René Majorel, Roger Alibert, ?, Pierre Anduran, Yves Dejean.
2e et 3e rang : On reconnaîtra *l'abat* Tarrisse, Solange Rouve, Josette Coulon, Marie-Rose Salles, Paulette Montane, Renée Bonnafé, Andrée Coulon, Henriette Crassous, Paulette Cauquil *e lo vicari* Armand *(amb lo capèl).*
(Coll. et id. S. A.)
5. - *Melagas, davant 1939.*
(Coll. R. Gb.)
6. - *LaRòca de Faiet, 1953.*
Marie-Jeanne Broussous-Jacquemond.
(Coll. et id. J. C.)
7. - *Montagut, 1935.*
1er rang : Georges Decup, Arthur Galzin et Honoré Decup.
2e rang : André Decup, Abel Sabatier et Marcelle Boulenc.
(Coll. et id. G. Ar.)

• La messa

La messe pascale fournissait l'occasion d'étrenner un vêtement neuf. A la sortie, les hommes s'empressaient *d'anar manjar las tripas.*

« Lo dimenge matin, a la messa de Pascas, lo curat voliá veire pas que d'òmes. Lo Dijòus Sent, aquò èra pas que las femnas, mai que mai. » (B. J.)

« I aviá una messa especiala pels òmes. Las femnas i anavan lo Dijòus Sent. Los òmes, quand sortissián de la messa, anavan al cafè. » (Lo Pont de Camarés)

« A la sortida de la messa, anavan manjar los tripons, de gras-doble. La veille, les femmes mettaient un grand pot en terre devant le feu avec des tripes de bœuf, de veau, des pieds de cochon, un peu de jambon. Elles recouvraient le tout d'un papier gras. Ça cuisait toute la nuit dans les cendres chaudes. Le matin, quand les hommes sortaient de leur messe, les femmes mettaient le *topin* de *tripons* sur la table. » (R. Ls. / R. Ma.)

« Metián lo costume novial e fasián un polit recaton quand sortián de la messa prumièira a cò dels parents. Languissián de sortir per anar manjar las tripas ! » (Brusca)

« Las femnas estrenavan lo capèl e los òmes lo costume nòu. » (Gissac)

« Caliá plan s'abilhar, èra un jorn de fèsta. Las femnas estrenavan lo capèl. » (Faiet / Silvanés)

• Estofat e anhèl pascal

Dans le Sud-Aveyron, *l'anhèl* pascal remplaçait souvent le bœuf gras.

« Manjavan d'anhèl, mai que mai rostit e en blanqueta. Lo davant en blanqueta e los "gigòts" rostits. Sabètz que los "gigòts", tot lo monde n'aviá pas ! E un brave fricòt de tripas. » (Brusca)

« Fasiem l'estofat e l'anhèl en blanqueta, e pièi los "gigòts" e las fetjoletas. » (Montanhòl)

« Fasiem l'anhèl pascal a l'aste, lo "gigòt". » (Lo Pont de Camarés)

« Fasiem l'anhèl a l'aste, rostit. » (Melagas)

« Fasiem un anhèl a l'aste o al forn, l'anhèl pascal. » (Arnac / R. H.)

« Lo buòu se fasiá rostit, en tranchas. Mès n'i a que manjavan l'anhèl de lach. » (Faiet)

« Per Pascas, d'abituda, dins las familhas, se tuava un anhèl e se preparavan las fetjoletas. » (R. Mc.)

« Après la messa, la familha se reunissiá a cò de Novèl a Faiet. Manjàvem l'estofat. Èra lo repais de la familha Dressaire, aquò. » (D. H.)

• Pasquetas

Pour *Pasquetas*, on faisait soit une omelette agrémentée de saucisse ou d'herbes sauvages, soit une omelette au sucre flambée.

« Fasiem l'aumeleta a l'ostal. Una aumeleta plan parada amb de talhons de saucissa. O alara una aumeleta plan flambada e plan sucrada. » (Brusca)

« Aquò èra una tradicion. Anàvem cercar de pargues que butavan al ras del riu e la mamà fasiá l'aumeleta. Mès se flambava pas l'aumeleta als pargues. Fasiem flambar l'aumeleta que fasiem amb de sucre. La fasiem flambar amb d'aigardent. » (Faiet / Silvanés)

« Fasiem l'aumeleta de Pasquetas. » (Gissac / Melagas)

« Fasiem l'aumeleta flambada al rhum. *» (Montanhòl)*

« Me sembla que se fasiá l'aumeleta per Pasquetas. » (Arnac / R. H.)

« L'aumeleta de Pasquetas se fasiá en familha. » (Lo Pont de Camarés)

« De(s)batián d'uòus e fasián l'aumeleta. La flambavan amb un pauc d'aigardent e un pauc de sucre, un fuòc ! » (N. M.-L.)

« L'aumeleta de Pasquetas, la mancàvem pas ! Aquò èra pas que d'uòu e la flambàvem sus la taula amb de rhum *e de sucre. »* (B. Ag. / R. Ld.)



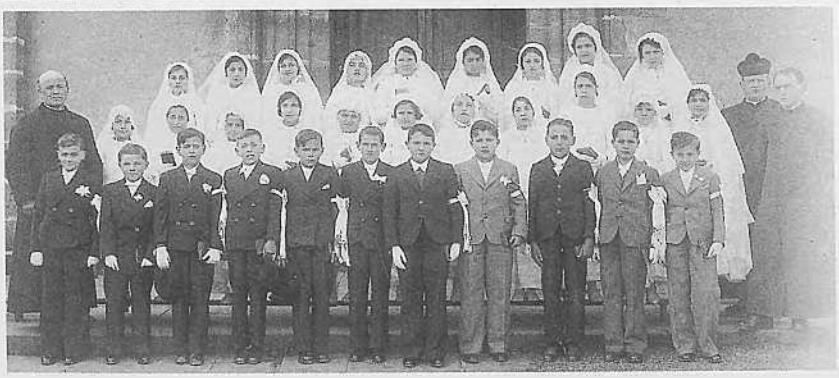
1



2



3



4

la glèisa
l'autel : *l'autar*
la chaire : *la cadièira*
la paroisse : *la parròquia*
l'église : *la glèisa*
la table de communion : *la senta taula*
les cierges : *las candelas*
bénir le rameau : *benesir lo rampalm*
l'eau bénite : *l'aiga benesida*
un évêque : *un evesque, un avesque*
le curé : *lo curat, lo rictor*
le vicaire : *lo vicare, lo vicari*
le presbytère : *la clastra*
un pèlerinage : *un pele(g)rinatge*
le clocher : *lo cloquièr*
le sonneur : *lo campanièr*
l'enfant de chœur : *lo clergue*
le cimetière : *lo cementèri*

5

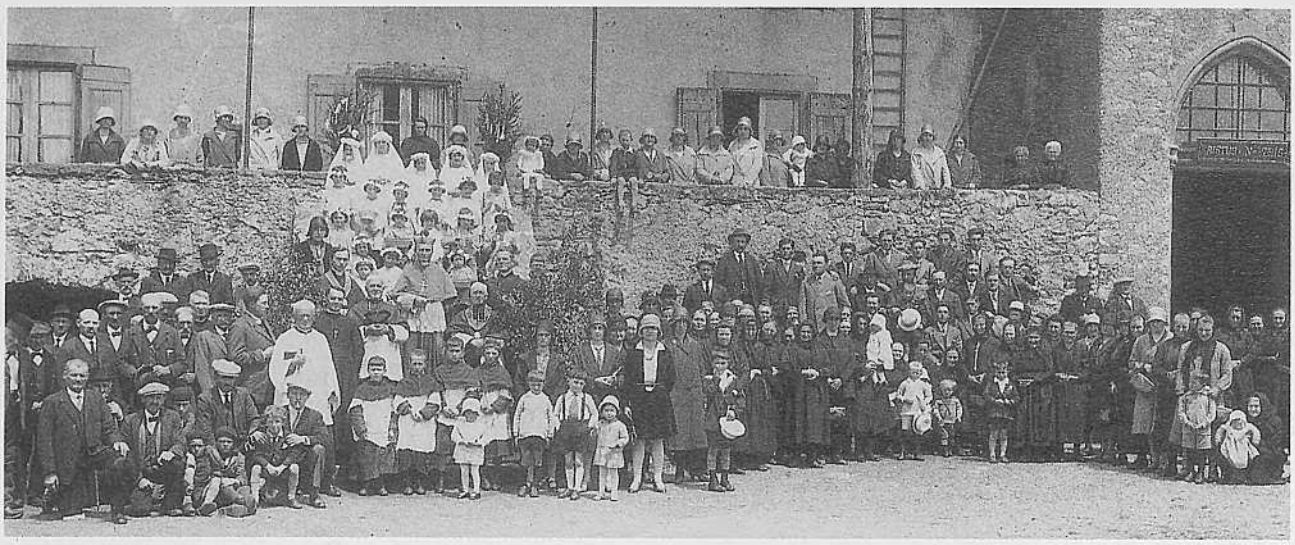


6



7





1



2



3

1. - *Sent-Amans. Parroquians de Roergue e de Lengadòc.*
(Coll. M. Gl.)
2. - *Brusca, 1947.*
On reconnaîtra : Noël Cot, Robert Arvieu, Fernand Benezech, Albert Barré, Marius Teyssier, René Bonnet, Elie Bernard, André Guillot et Elie Bonnet.
(Coll. et id. A. R.)
3. - *1947.*
(Coll. J. C.)
4. - *Brusca, 1960.*
On reconnaîtra : Jean-Louis Théron, Emile Pons, André Bousquet, Michel Azaïs, Alain Roques, Jean-Louis Gavalda, *l'abat* Sylvain Rouquette et la sœur Emma.
(Coll. et id. R. C.)
5. - *Brusca.*
Jacqueline Gavalda, Eliane André, Simone Fabre *de Cussetas, e la filha del medecin* Cot.
(Coll. et id. M. Ag.)
6. - *La clastra de Tauriac, 1940. Fèsta-Dius.*
Denise Guillot, Hubert Ricard, Marie et Josette Vergnes, Marie Maffre, Jeanne Ricard, Renée Guillot, Lucette Debru, Marie-Louise Caumette, Simone Bernat, Solange Guillot, Elia Bernat, Emma Rouquette, Lucienne Millau, Emilie Caylet.
(Coll. et id. R. Cl.)
7. - *Fèsta-Dius a Cenòmes.*
(Coll. L. B.)



4

Los bens de la tèrra e las Rogacions

Les bénédictions des biens de la terre prolongeant d'antiques rites de protection païens avaient lieu, selon les endroits, à différents moments de l'année : *Sent-Blasi, Rampalms, Sent-Marc, las Rogacions, Pentacosta, la Fèsta-Dius, Nòstra-Dòna d'Agost, Sent-Ròc...*

« Lo curat passava lo mes de junh. Fasiem benesir de sal e de pan. » (Montanhòl)

« Passava per Sent-Ròc. Fasiem sortir las cabras o las fedas e lo curat las benesissiá. » (Arnac)

« Passava davant que lo monde montèsson lo tropèl a l'estiva, al mes d'agost. » (Melagas)

« Ieu, suprimèri las processions per çò que podiam pas passar dins las carrièiras. I aviá totjorn quauqua "voetura" arrestada... Los autars que se dreçavan per far estacion, aquò èra la mèma causa... » (C. G.)

« Lo diluns de Pentacosta, benesissián l'aiga e, la setmana d'après, Mossur lo curat passava per benesir lo bestial dins los estables. Sortissiam pas las bèstias tant que èra pas passat. E aviá son libre e disiá la "prièra" que caliá pels bornhons. » (C. M.-R.)

« Lo curat passava d'ostal en ostal per benesir las bèstias e las recòltas. » (Tauriac / D. Mr. / D. H. / *Silvanés)*

« Autres còps, lo curat passava dins totes los ostals. Apèi, se metiá al mitan del vilatge, sonavan las campanas, dorbissiem las pòrtas dels estables e tot, e lo curat donava la benediccion. Dins las campanhas, dins la bòrias, passava. O disiá lo dimenge a la messa. Disiá : "Tal jorn anarai a Sent-Meèn, tal jorn a Pèus..." » (B. Ag. / R. Ld. / *Cofolèus)*

• ***Processions per la pluòja o lo solelh***

Les processions pour aller chercher la pluie ou le soleil comptent parmi les dévotions les plus anciennes.

« Anàvem a La Madelena contra la grèla. » (G. Ar.)

« I aviá una crotz dins un camin per la pluòja, la crotz de la Madelena. I anàvem en procession. » (C. Gs. / *Montagut)*

« Anèrem a Sent-Meèn, una annada. Fa(gu)èrem una procession. Mès, me sembla que anàvem en procession a una crotz atanben, per anar cercar l'aiga. » (B. Ag. / R. Ld.)

• ***Las Rogacions, las Rogasons***

Pour les Rogations, avant l'Ascension, on allait en procession bénir les trois principales croix du *vilatge*.

« Aqueles tres jorns, passavan dins lo vilatge e pièi dins cada pichon afar : Pressoiras, Saussièiras... un pauc pertot. Lo curat arribava e benesissiá totas las bèstias. Aquel jorn, lo monde rassemblava un pauc lo tropèl al torn del vilatge. » (Brusca)

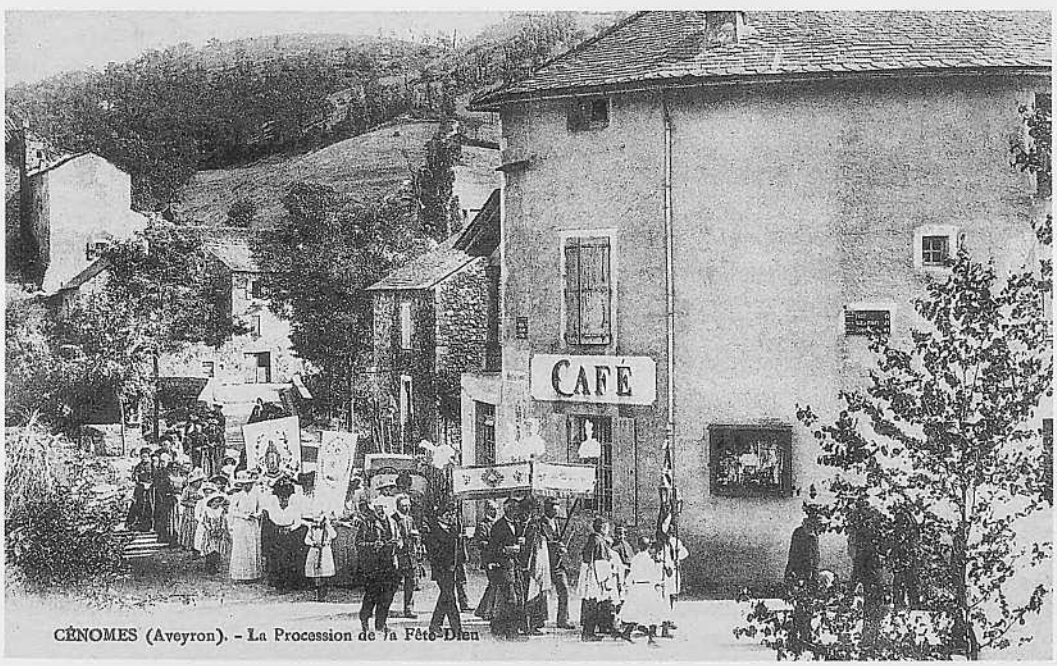
« Aquò se perdèt per manca de pratica dins las annadas 70. » (C. G.)



5



6



7



1



2

Las falças litaniás
A l'occasion des processions, on improvisait des paroles occitanes facétieuses sur le texte latin des litanies.

« A l'epòca, quand fasiá de secada, fasián de processions de las Rogasons. Un còp, las filhas e lo curat cantavan : "Diu nos dòne un pauc d'aiga !" E lo sacristenh respondiá : "Melanjada d'un pauc de vin !" E las filhas : "Viva Cotolin !" » (B. Ma.)

« Te rogamus audinos,
Manja la carn e laissa l'òs. » (G. M.-J. / *Brusca)*

« Te rogamus audinos,
Te reganhas coma un òs. » (Gissac)

« Te rogamus audinos,
Rosigaràs aquel òs.

Te rogamus audinos,
Aimi mai la carn que l'òs. » (Melagas)

« Te rogamus audinos,
Te reganhas amb un òs. » (Faiet / Silvanés / Montanhòl / R. H.)

« Te rogamus audinos,
Aimi mai la carn que l'òs. » (Montanhòl)

« La pala, la marra, lo bigòs,
Te rogamus audinos. » *(Faiet / Silvanés)*

« Te rogamus audinos,
Te regalas amb un òs.

Te rogamus audinos,
Val plan mai la carn que l'òs.

Te rogamus audinos,
Te rosigaràs un òs. » (Lo Pont de Camarés)

« Ora pro nobis,
Quora serem nòvis ? » (Lo Pont de Camarés)

« Ave Mari Stella,
Me vòli maridar,
Atque semper Virgo,
Sai pas qual me voldrà.
Atque semper Virgo,
Sai pas qual me voldrà. » (Montanhòl)



3

La janada

Fête du solstice d'été, la *Sent-Jan* a toujours été imprégnée de paganisme avec son feu et les vertus ou les rites qui lui sont attachés. C'est aussi la grande fête de *la lòga* et des *varlets. La janada* soulageait les rhumatismes des anciens et ses cendres protégeaient *lo bestial* du piétin, *l'òrt de las canilhas e dels negrilhs, lo galinièr del rainard* et *l'ostal de las fornises.* La jeunesse sautait par dessus le foyer et tout le monde dégustait *la fogassa* accompagnée de *vin blanc.*

« Fasiem la janada. Totes los joves ramassavan la lenha e apèi caliá que sautèsson lo fuòc. Après, espandissián las cendres del fuòc de Sent-Jan dins l'òrt per empachar las canilhas. » (Brusca)

« Dins cada bòria, fasián la janada. Metián las cendres al polalhièr per far partir lo rainard. Madama Còsta del cafè fasiá la janada dins lo camin per aquò. » (Gissac)

« Fasiem la janada. Metiem las cendres dins l'òrt pels negrilhs e per las canilhas. » (Montanhòl)

« Alucavan lo fuòc de la Sent-Jan e pièi lo sautavan. Las cendres, las metián a l'òrt per las canilhas e los negrilhs. » (Lo Pont de Camarés)

« Èra la janada de Sent-Jan. Caliá metre las cendres dins l'ai(g)a de las polas per pas que lo rainard mangèsse las polas. » (Melagas)

« Fasián una janada. La fasián benesir al curat. Prenián las cendres per las canilhas. » (Faiet / Silvanés)

1. - *Nòstra-Dama de Melagas, 1956. (Coll. R. Gb.)*
2. - *Fèsta-Dius a La Ròca de Faiet, 1950. (Coll. J. C.)*
3. - *Montanhòl, 1930. (Coll. B. J.)*

« Mon pèra las espandissiá en fòrmas de cunhs. Disiá qu'aquò parava las missantas bèstias de totes los camps, las "limaças". » (Tauriac / D. Mr.)

« Nautres lo fasiem a Ròste, amai al Faiet. Cresi que las cendres fasián per faire partir las canilhas suls aures. » (D. L.)

« Las cendres de la janada èran per tuar las canilhas. » (B. Ma. / *Melagas)*

« N'i a que las escampavan per l'òrt, d'autres que las gardavan, las fasián benesir. Aquò dependiá del monde. » (M. Gb. / *Sent-Pèire dels Cats)*

« D'autres còps, fasián de processions, dins los vilatges, e las femnas amai los òmes fasián de còrdas de bois. Quand las processions èran acabadas, amassavan tot aquel bois, ne fasián un molon, per Sent-Jan, brutlavan aquò e anavan sautar lo fuòc. » (B. Js.)

Nadal, Noe

Pour Noël on ne connaissait pas les traditions germaniques de Saint-Nicolas ou de l'arbre décoré. Tout au plus les enfants pouvaient-ils espérer une orange dans leurs sabots (1). Pas de sapin, pas de Père Noël, pas de cotillons. Plus simplement on mettait au feu *la soca nadalenca* près de laquelle mijotait *l'estofat* que l'on dégustait au retour de la messe de minuit.

La quina

« Avant la messa de mièjanuòch i aviá la quina, i aviá un lòtò. I aviá de grivas, de pièts... Tot aquò èra penjat. » (D. H. / *Faiet)*

« De còps que i a la fasiem la velha de la messa de mièjanuòch. N'i aviá una atanben per Prumièr de l'An. » (B. Ag. / R. Ld.)

« Per Noe, i aviá de quinas. » (G. E. / *Melagas)*

L'estofat

En *Camarés, l'estofat* commun à tout le *Roergue* méridional était préparé dans un *topin* en terre recouvert d'une *lausa.*

« Se velhava jusca mièjanuòch, anàvem a la messa de mièjanuòch e, après la messa, manjàvem. » (Arnac / R. H.)

« Metiem la soca dins lo fuòc e fasiem l'estofat. » (Montanhòl)

« Se manjava l'estofat. Anàvem crompar un brave bocin de buòu e, en arribent de la messa de mièjanuòch, manjàvem l'estofat. » (Brusca)

« Èra l'estofat de Nadal. » (Melagas)

« Fasiem l'estofat amb de buòu qu'avián passejat. Los passejavan per Pascas mès per Nadal atanben. » (Lo Pont de Camarés)

« L'estofat se fasiá còire dins un topin tota la nuòch, davant lo fuòc, amb un bocin de papièr de bocharìe e una pèira dessús. Quand arribàvem de la messa de mièjanuòch, manjàvem d'estofat. » (Faiet / Silvanés)

« Se fasiá l'estofat. Se tuava dos buòus dins lo vilatge de Faiet. I aviá dos bochièrs e cadun tuava son buòu. Aquò èra la tradicion. I aviá de ginèbre, dins l'estofat. Aquò demorava aquí davant lo fuòc quatre o cinc jorns. » (N. Jn.)

« L'estofat se fasiá dins un topin davant lo fuòc, e lo topin tampat amb un papièr gras e una lausa sul papièr. Se confissiá aquí pendent un jorn. A mesura, viravan lo topin, èra un topin sans cua. Èra de carn de buòu, de vin, un bocin de cambajon, de codenas, d'alhs, de laurièr, de fribola, de granas de cade... » (R. Yvt.)

« Cal metre de sal, de laurièr, de ginèbre, de vin, de pebre, plan de codenas, un bocin de fons de cambajon quand òm n'a. Per que siasque plan bon, lo cal faire davant lo fuòc dins un topin, e aquí plan, plan, plan de temps, una bona jornada, plan. E cal metre un papièr sul topin e una lausa, encara. » (R. Mr. / R. C.)

Totsants
Chez les Celtes comme chez les Germains, le mois de novembre était celui du souvenir des défunts. Il l'est resté avec la *Totsants* et la *Sent-Martin.*

« I aviá dos tiradors, un còp metián d'argent per la glèisa, un autre còp per las amas del Purgatòri. » (Lo Pont de Camarés)

Nadal
« Serem lèu a Nadal ! Una fèsta agreabla !
Es un aniversaire de la Nativitat
De l'Enfant Diu que l'òm vei, figura adorabla,
Dins totas las glèisas de nòstra Cretientat.

Serà lo sovenir de la nòstra naissença
Tornarem en arrièr amb plan d'emocion
Pensarem a la maire amb reconeissença
Adoravi la miá ! Eri lo cachaniu.

Pensarem, quand pus tard, mas encara mainatges
Plan sovent, entre fraires, nos èrem disputats !
Pecaire en plorent, e a bot de coratge,
Corrissiam cap a-n-ela, per èsser consolats.

Sabiam ben que al pè de la femna admirabla
Cadun de sos enfants seriá plan cajolat !
Bona mai que lo pan, èra totjorn afabla,
Cadun de sos enfants èra son preferat !

E quand veniá Nadal, que jost la chiminièira
Metiam los esclopets, totjorn plan alinhats !
La maire èra pas richa ! Mas de tota manièira,
Per lo jorn de Nadal èrem pas oblidats.

Pièi quand òm es un òme, aquò es l'abituda,
Òm neglija la maire... òm pensa a sos afars
Òm paga aquela femna amb d'ingratituda
La pena que aviá presa ! Òm s'en rapèla pas.

Pus tard, quand òm es vièlh, a tèsta repausada,
Òm pensa a los que naissan !... a los que son [nascuts !
Que foguen a la vila, o dins una masada
Iè soeti una maire, coma que ai ajut.

E pièi vau terminar, que aital va la vida,
Per tot lo brave monde, lectors d'aquel jornal,
Iè soeti de trobar mon istoèra polida
Per totes mos amics, desiri un bon Nadal !... »
(Extr. de *Las istoèras del Papet*, de Paul Gayraud de Brusque)

(1) ***Dins los esclòps***
« Per Nadal, me rapèli que passavan dos Espanhòls amb una banasta. I aviá dedins de Petits Jésus, *d'iranges e quauques còps de datas. Las femnas lor crompavan pels enfants, per metre dins los esclòps. » (Brusca)*

Las aurelhetas

« L'estofat e las aurelhetas se fasián per Nadal. » (Faiet)

« Caliá de farina, de burre, quauqu'uòus, un pauc de levura, te pastavan tot aquò e o laissavan repausar un parelh d'oras. E pèi, ma mèra o estirava suls ginolhs, sus un petaç, e pèi o metiá dins la padena, dins l'òli bolhent. O sucrava dins lo plat. Manjàvem aquò per Nadal, sustot. » (R. Yve.)

Los nadalets

La naissance du Christ correspond au solstice d'hiver. On chantait Noël en occitan à la messe de minuit, au terme des calendes qui s'achevaient par des *trilhons de Nadal* durant deux heures. *Calendas* et *recalendas* servaient à la divination du temps de l'année à venir, mois par mois, puis bimestre par bimestre.

« I aviá nadalet cada vèspre. Nòu jorns davant Nadal. » (Brusca)

« Los òmes montavan al cloquièr per virar las campanas. » (Melagas)

« Cada vèspre, montàvem al cloquièr sonar las campanas. » (Faiet)

• Lo pompet, lo colombet

En *Roergue* méridional le premier qui entendait sonner *nadalet* gagnait une petite pâtisserie, *lo pompet* ou *colombet.*

« Sonavan nadalets. Disián : "Lo prumièr qu'a entendut nadalet a ganhat lo pompet !" » (Montanhòl)

« Pendent dètz jorns i aviá nadalet. Disián : "Lo que ganha nadalet a un pompet !" » (Lo Pont de Camarés)

« "Nadalet, colombet !" Lo prumièr que cridava aviá una recompensa. » (N. Jn.)

Los Nadals occitans

Le *Roergue* a conservé un recueil de *Nadals occitans* du XVIIIe siècle, et l'on connaît partout le *"Nadal de Requistar"* (XIXe siècle), le *"Cantatz cloquièrs"* publié par l'abbé Bessou, ou encore le *"Nadal Tindaire"*. Sur le canton de *Camarés,* on connaît aussi *"Pastres, pastretas"* et *"Chut, chut..."*

• La camba me fa mal (Nadal de Saboly, XVIIe s.)

« La camba me fa mal,
Bota sela, bota sela,
La camba me fa mal,
Bota sela a mon chivau.

N'ai un rossin,
Que vòla dessús tèrra,
N'ai un rossin,
Que manja lo camin.

L'ai ajuntat,
D'un que ven de la guèrra,
L'ai ajuntat,
Cinc escuts del farrat.

La camba me fa mal,
Bota sela, bota sela,
La camba me fa mal,
Bota sela a mon chivau.

I a pron de gens,
Que van en romegatge,
I a pron de gens,
Que van a Betleèm.

L'i vòli anar,
Se pòdi prene coratge,
L'i vòli anar,
Se pòdi caminar.

La camba me fa mal,
Bota sela, bota sela,
La camba me fa mal,
Bota sela a mon chivau.

Quand aurai vist,
L'enfant de Diu lo Paire,
Quand aurai vist,
Lo Rei del Paradís.

E quand aurai,
Felicitat sa maire,
E quand aurai,
Fach tot çò que devrai.

N'aurai pus ges de mal,
Bota sela, bota sela,
N'aurai pus ges de mal,
Bota sela a mon chivau. »
(B. M.-F.)

Enfants revelhatz-vos
(Nadal de Requistar)
« Ai, ai, qu'avèm ausit,
Qual canta amont dins l'aire ?
Mai qu'auriá poscut faire,
La arpa de David,
Ai, ai, qu'avèm ausit ?

Nos es nacut un Rei,
Aval dins un estable,
Un pichonèl aimable,
Qu'una grépia sosten,
Es mème vòstre Rei. » (Faiet / Silvanés)

« Nos es nascut un Rei,
Un Rei dins un estable,
Un pichonèl aimable,
Qu'una grépia sosten,
Ai, ai, qu'avèm ausit ? » (R. M.)

• ***Cantatz cloquièrs (abat Justin Besson)***

« C'est Mlle Roques, Mme Thomas du moulin, qui nous avait appris ce chant d'église. » (V. F.)

« Cantatz cloquièrs e trilhonatz campanas,
Fasètz tintar per amont, per aval,
Dins los pradals, las combas e las planas,
Fasètz tintar las jòias de Nadal.

Es donc veritable,
Qu'un Dius pietadós,
Nais dins un estable,
Pels paures pecadors,
Pels paures pecadors ! » (V. F.)

« Cantatz cloquièrs, e trelhonatz campanas,
Fasètz tindar per amont, per aval,
Dins los pradals, las combas e las planas,
Fasètz tindar las jòias de Nadal.

Es donc veritable,
Qu'un Dius pietadós,
Nais dins un estable,
Pels paures pecadors,
Pels paures pecadors ! » (S. A.)

« Cantatz cloquièrs, e trelhonatz campanas,
Fasètz tindar per amont, per aval,
Dins los pradals, las combas e las planas,
Fasètz tindar las jòias de Nadal.

Repic :
Es donc veritable,
Qu'un Dius pietadós,
Nais dins un estable,
Pels paures pecadors,
Pels paures pecadors !

Tomba d'amont, miraclosa rosada,
Plovètz, nívols, lo Juste d'Israèl,
E tu, d'aval, tèrra reviscolada,
Fai espelir la semença del Cièl.

Que n'aviá un briu que tot vos desirava,
Senhor, lo monde aviá rotlat plan bas,
L'Ifèrn risiá quand la tèrra plorava,
Tot vos cridava... e jamai veniatz pas.

Nuòch de Nadal, mila còps benesida,
Malgrè l'ivèrn, la Cisampa e la nèu,
Seràs totjorn d'estèlas enlusida,
Sus tu del Cièl, s'es dobèrt lo ridèu.

Es mièjanuòch, cadun dins sa cabana,
Pèire e Janet disián totes en sòm,
"Qu'es aquel cant que sòna dins la plana ?
Qu'es aquel cant, amont, que iè respond ?"

E dins la nuòch tota plena de jòia,
Los angelons disián als pastorèls :
"Aquò's un Sauvur que lo Cièl vos envòia."
E los pastrons respondián als angèls...

Dels pastorèls, la fola s'atropèla,
D'amont, d'aval, se cridan d'al pus luènh :
"Venètz, anem veire aquela novèla,
D'aquel grand Rei nascut a Betleèm !"

S'èra pas vist jamai res de pariable,
Lo Filh de Dius que s'es fach mainadon,
Dins una grépia al fons d'un paure estable,
Pastres e reis tròban lo Sauvador.

Qu'es amarmit dins son lièchon de palha !
Qu'es amistós aquel novèl nascut !
Dins sos uèlhons tot lo Cièl se miralha,
Que tot lo Cièl amb el çai es vengut.

Vièrja-Mamà que sent Josèp assista,
Cossí fasètz amb vòstre fantonèl !
Risètz, ploratz, tan joiosa, tan trista !
Es tan polit mès es tan pichonèl !

Fa tant de freg que tremòla, pecaire,
L'ase e lo buòu van iè venir bufar,
Mès lor alen lo vos caufa pas gaire,
Se nòstre amor lo podiá recaufar...

Sos dos uèlhons semblan doas esteletas,
Per nos far lum, davaladas del Cièl,
Sos dos penons, amai sas doas manetas,
Semblan las flors de l'alinquièr rossèl.

Penons glaçats, manetas agrepidas,
Membres sacrats d'un Dius, permetètz-nos,
De vos culhir, floretas espelidas,
De vos baisar, manetas e penons. » (B. M.-F.)

• ***Pastres de montanhas***

« Pastres de montanhas, (bis)
La Divinitat,
A pres per companha, (bis)
Nòstra umanitat.

Es dins la persona,
D'un pichòt garçon,
Que son paire dòna,
Per nòstra rançon.

Pastres e pastretas, (bis)
Amb un grand plaser,
An aprés la novèla, (bis)
Per los angelets.

An de mal a creire,
Qu'aquò's arribat,
Vòlon l'anar veire,
E l'anar pregar.

Lo pus vièlh dels pastres, (bis)
E lo pus sabent,
Consultan los astres, (bis)
E bravan lo temps.

Ditz qu'es d'una Vièrja,
Près de Betleèm,
Lo Sauvur per nautres,
Es vengut del Cièl.

Totes los pastrons, (bis)
Sul còp del matin,
Amb d'angelons, (bis)
Prenon lo camin.

Arriban a la pòrta,
Jèsus iè sonrís,
Son romplits de jòia,
A ! Qu'es amarnit ! » (B. M.-F.)

Pastres, pastretas
La matrice de ce *Nadal* est un Noël de Saboly publié au XVIIe siècle.
« Pastres, pastretas,
Desrevelhatz-vos, pecaire,
Pastres, pastretas,
Desrevelhatz-vos,
Que vòstra maire,
A besonh de vos, pecaire,
Que vòstra maire,
A besonh de vos.

Los anges venon,
Amb tots sos cants, pecaire,
Los anges venon,
Amb tots sos cants,
Cantan la jòia,
E lo jove Enfant, pecaire,
Cantan la jòia,
E lo jove Enfant.

Los pastres venon,
Amb sos anhèls, pecaire,
Los pastres venon,
Amb sos anhèls,
A l'Enfant Jèsus,
Dònan lo pus bèl, pecaire,
A l'Enfant Jèsus,
Dònan lo pus bèl.

Los Mages venon,
Amb sos presents, pecaire,
Los Mages venon,
Amb sos presents,
Òfron la mirra,
L'òr amai l'encens, pecaire,
Òfron la mirra,
L'òr amai l'encens.

Ieu que siòi paure,
Que n'ai pas lo sòu, pecaire,
Ieu que siòi paure,
Que n'ai pas lo sòu,
Dòni mon ama,
Amai tot mon còrs, pecaire,
Dòni mon ama,
Amai tot mon còrs. » (B. M.-F.)

• *Chut, chut, chut…*

« Dins un establet aval,
Es nascut polit Nadal,
Dins una grépia desrocada,
Amb de palha per flaçada.

Repic :
E !
Chut… Chut… Chut…
Que l'enfant dormís,
Pas tant de bruch !

Lo cordonièr ven sul còp,
Per iè far dels escloòps,
Pim, pam, pam, pica la semèla,
Sent Josèp l'interpèla.

Lo menusièr ven après,
Per iè faire un polit brèç…

Arriba un pastorelet,
Que iè pòrta un angelet…

Sent Josèp se desespera,
E mostra l'enfant a sa mèra,
E l'enfant se desrevelha,
A La Vièrja se plora,
E sent Josèp va sus la pòrta,
Cridèt a totes d'una voès fòrta :

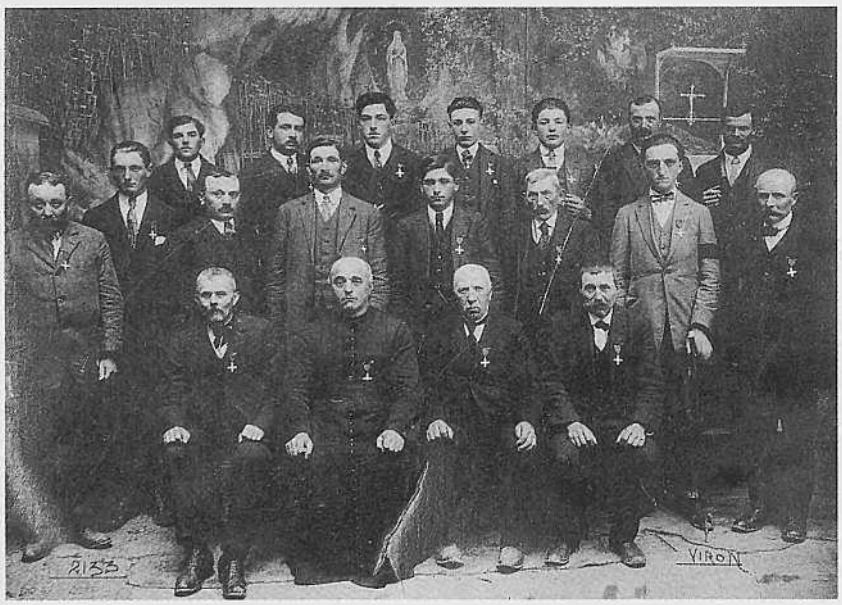
E !
Chut… Chut… Chut…
Que dòrm pas pus,
Fasètz de bruch !

E totes en l'adorent,
Iè portavan los presents,
E sent Josèp ravit de dire :
"Ara amics podèm plan rire !"

E !
Chut… Chut… Chut…
Que dòrm pas pus,
Fasètz de bruch ! » (R. Mgt.)



1



2

1. - *Lordas, 1922.*
1er rang : Marie-Louise Cot, Renée Libes, Elodie Combes, Réjane Lavabre, Henriette Amiel, ?, ?.
2e rang : Marie-Louise Rességuier, Lucienne Constant, ?, Mme Amiel-Carrière, Augusta Lavabre, Mme Coulon, Rosalie Dejean.
3e rang : Gaston Jean, Louis Cot, Joseph Delmas.
(Coll. et id. S. A.)
2. - *Lordas, 1933-34.*
On reconnaîtra : Henri Decup, Edmond Normand, *l'abat* Graille et Jean Boulenc.
(Coll. et id. A. Mc.)

L'escòla

Pour beaucoup de Rouergats de plus de 60 ans, *l'escòla* fut le lieu de la francisation. C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patés (1)*. Et, si elle a réussi à préparer les bataillons de candidats à la promotion sociale et à l'exil, à marginaliser l'occitan après un siècle d'efforts, elle n'a pas encore tout à fait réussi à imposer le véritable accent français... La plupart des *regents* interdisaient la pratique de l'occitan entre élèves mais son utilisation à des fins pédagogiques était relativement fréquente.

« I aviá una escòla a Montagut, èrem una quinzena. I aviá una mèstra d'escòla. » (C. Gs.)

« Per ma part, ai abut una mèstra formidabla que m'a ensenhat plan de causas, jusc'al saupre viure, la morala e l'instruccion civica. Tot aquò m'a plan servit. Mès ara, aviem pas lo drech de parlar patés. Un còp aviái escrich : "ruicot" *al luòc de metre* "ruisseau" *per de que en patés "lo rèc". Aviái mes un* "c" *a la plaça de* "ss". *Me di(gu)èt :* "Voilà le patois qui ressort !"

Mès, lo francés, lo parlàvem pron corectament, quauquas fautas de francés, ne fasiem quauqu'unas mès pas gaire. Nòstres parents nos parlavan francés, a sa manièira. Mès, ma mameta coneissiá pas que lo patés, ela. Es ela que m'a ensenhat plan de causas de i a de temps. Èra nascuda en 1848 e aviá plan patit. » (G. M.-J.)

« I aviá de mèstres d'escòla que nos disián que caliá pas parlar patés mès, a la campanha, èrem mai abituats al patés qu'al francés. » (R. C.)

« De nòstra epòca, entre nautres, parlàvem patés mès fasiem atencion que la mèstra nos entendèssa pas ! Coma punicion, fasiem de linhas mès las fasiem pas en patés ! » (R. Mc.)

« Maman me disait que l'institutrice leur disait : "Si je vous entends parler patois, je vous punirai !" Alors, en sortant de l'école, elles s'appliquaient à parler français. Et les grands-mères, dans la rue, disaient : *"Entendlas, aquelas mèrlhas, ara se meton a parlar francés !"*Alors, elles se remettaient à parler patois ! » (J. M.-J.)

« Mes parents avaient toujours parlé patois à mon frère et puis, moi, ils m'ont toujours parlé français. A l'époque, je me rappelle, il y avait un couple d'instituteurs et il y avait des petits qui venaient des fermes qui ne savaient pas parler français. Alors le maître n'était pas content. Donc, moi, mes parents m'ont toujours parlé français. » (G. R.)



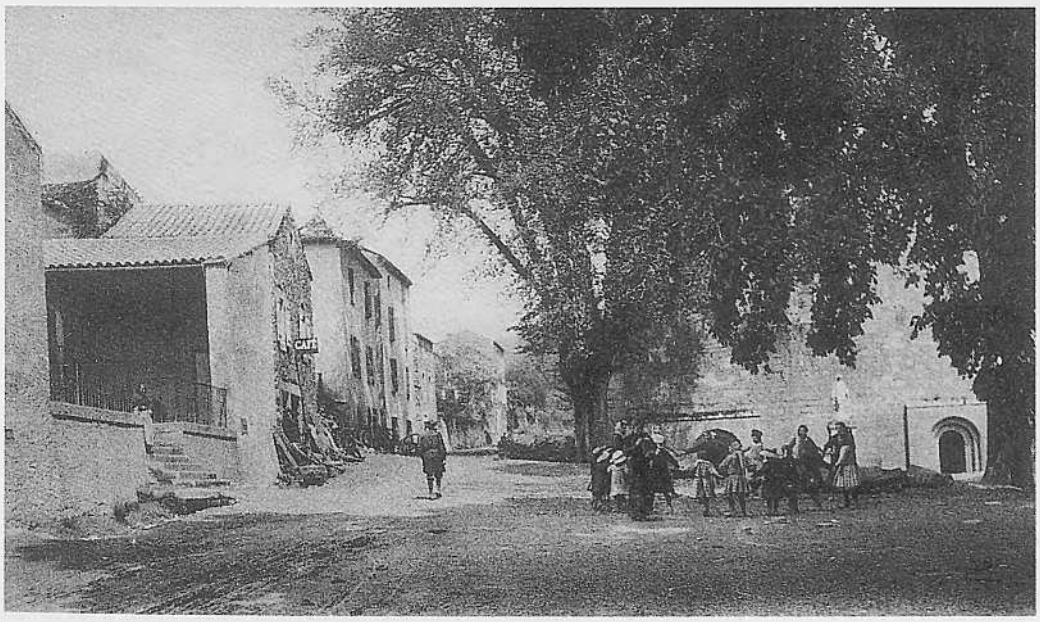
La Ròca de Faiet, 1908-10.
Mathilde Rouve-Broussous.
(Coll. et id. J. C.)

(1) ***Lo sinhal***
« C'était un petit bout de bâton qu'on mettait à la poche. Il dépassait. On se le faisait passer de un à l'autre, parce que toujours on avait un mot de patois à la récréation, quand on s'amusait. Et celui qui parlait patois : "C'est toi qui a le signal !" Et puis on avait une punition, parce qu'on avait le signal. » (R. Sl.)

« Aviam pas lo drech de parlar patés. Quand parlàvem patés, nos balhavan un sinhal. Èra un bocin de d'aquòs. Alara, a-n-aquel de lo bailar a quauqu'un mai quand parlava patés. Lo que arribava amb lo sinhal aviá una punicion. » (R. H.)

« Fasiem passar lo sinhal. Èra una "boeta". Aquel que parlava patés, iè balhàvem lo sinhal e la mèstra d'escòla donava de linhas a faire... M'en soveni d'aquò ! » (R. Ld.)

La lenga d'òc
« La tanta esplicava que, tant qu'anèt pas a l'escòla, a cinc ans, parlèt pas brica, èra muda, e qu'es a l'escòla que iè ensenhèron a parlar, e que iè ensenhèron en francés. Ai plan paur, ieu, que aja parlat en lenga d'òc coma sos fraires, mès qu'a l'escòla, se passèt quicòm per ela, que escampèt la lenga de son paire, de sa maire e de tota sa familha, a profit del rèsta, puisque, mon oncle amb mon paire, los ai pas jamai entendut parlar gaireben qu'en lenga d'òc. » (R. Yv.)



Silvanés.
(Coll. V. G. / R. Js. / S. B. / R. Lo. / R. Jo.)

Lo convent de Brusca

« Le curé M. Alvernhe de Brusque est le concepteur de l'idée d'installer un couvent et un pensionnat. Il achète des bâtiments, qui deviendront très bientôt un couvent en 1835, et fait appel aux religieuses de la congrégation dont le rôle sera d'assurer la gestion et l'enseignement de l'établissement. En 1838, le couvent prend ses fonctions d'institution éducative, à la fin du XIXe siècle il accueillera 148 élèves, période de prospérité, puis il fermera ses portes dans les années 50.

Le pensionnat des frères ouvrira ses portes plus tardivement que le couvent. En 1842, le curé Alvernhe aura recours à la société de Marie qui prendra les rênes du pensionnat. L'effectif maximal sera atteint en 1880 avec 150 élèves. Les frères de Ste-Marie seront remplacés par les pères du St-Sacrement. La fonction éducative du pensionnat se terminera dans les années 60. » (Extr. de *Rapport de Maîtrise de sciences et techniques,* de Laure Buges)

Camarés

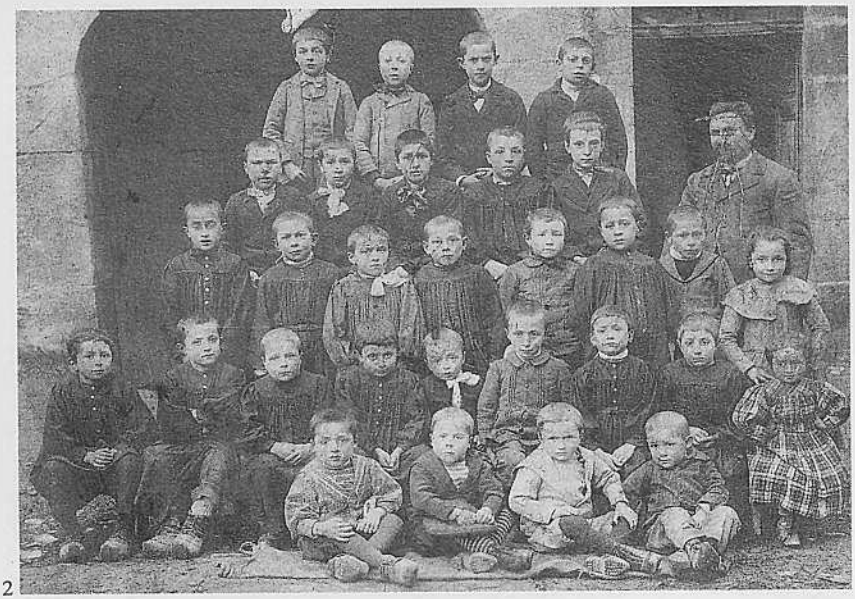
« [En 1791], la situation des écoles paraît alors peu brillante.

Pour salle d'école, une pauvre chambre, dont le loyer annuel était de 12 livres.

Dans les mêmes budgets est mentionné le traitement de l'instituteur, 150 livres. L'instituteur portait alors le nom de "régent".

Le dernier instituteur (...) Pierre Ravailhe (avril 1793) est mentionné dans un acte du 2 nivôse an II, comme "absent de Camarès", se trouvant dans les armées de la République.

Camarès se trouvait sans instituteur. Le 10 vendémiaire an III, Ravailhe eut pour remplaçante "la citoyenne Françoise Chauvet, de Saint-Félix-sur-Sorgue. » (Extr. de *Camarès, mille ans d'histoire locale,* de A. Andrieu)



2



3

1. - *Fabregas de Cofolèus, 1913.* Louise, Lucie, Hortense, Marie, Noémie, Emile *(filh),* Emile *(paire),* Marie et Emilie Bonnet. *(Coll. et id. R. A.)*
2. - *Mèstre :* M. Bonnafous. *(Coll. et id. J. C.)*
3. - *Escòla de Faiet, 1899. (Coll. M. Jn.)*
4. - *(Coll. D. L.)*



BONNET, de Couffouleux, sa femme et ses sept enfants
Victimes des Instituteurs laïques
Acquitté aux Assises de Rodez, le 3 juin 1913.

1



4



1

1. - *(Coll. D. L.)*
2. - *Camarés,* pensionnat Cambon, *1875. (Coll. Julien / S. C.)*
3. - *Escòla de Tauriac, entre 1892 e 1899 amb los enfants de la familha Bernat de La Guiòla. Mèstres :* M. et Mme Cavaillès. *(Coll. et id. D. H.)*

Separacion de la Glèisa e de l'Estat

« Dins l'inventari de la glèisa, ieu coneissiái un tipe que aviá fotut un còp de fusilh dins la fenèstra del mèstre d'escòla. » (B. Js.)



2

3



Los escolans

Un còp èra, l'école était fréquentée de façon assez irrégulière de novembre à mai, et de 6 à 11 ans. Parfois, pour éviter la guerre scolaire, nombre de familles rouergates envoyaient les garçons à l'école laïque et les filles à l'école libre. Pendant la récréation ou à la sortie de l'école, on pratiquait toutes sortes de jeux universels ou traditionnels comme *la maura, la grola, la cabra* ou *las quilhas.*

« Quand anàvem a l'escòla, mon fraire e ieu, fasiem dos quilòmestres cinc cents quatre còps per jorn [de Pressoiras a Brusca]. Fasiem dètz quilòmestres per jorn per anar aprene. » (G. M.-J.)

« Mon paire [de La Landa de Melagas] èra anat a l'escòla a Sent-Pèire. » (G. J.)

« Lo papeta anava a l'escòla amb d'escòps. E i aviá quinze quilòmestres per jorn. Per manjar, aviá doas pèças de mèl o de recuòcha. A cargat los prumièrs solièrses basses per faire la prumièira comunion. » (G. Ag.)

• *La maura*

« I aviá un trauc dins la tèrra davant l'escòla, i aviá pas de cort, èra lo camin, èrem quatre o cinc, aviem pas de massa, que fasiem amb un baston. Caliá metre la bòla, la maura, dins lo trauc. I aviá quatre traucs en carrat e un al mitan. Caliá metre la bòla dins lo trauc del mitan. Lo que la metiá dins lo trauc aviá ganhat. » (B. Lo.)

« Fasiem amb una bròca e una bola. » (R. Ld.)

• *La cabra*

« Jo(g)àvem al molinet amb una nose e al jòc de la cabra amb una tavèla. » (Brusca)

« A l'escòla, i aviá un jòc qu'apelàvem la cabra. Èra montat sus tres brancas. Amb un bocin de boès, amb un soquet, caliá tombar la cabra. Cada còp que tombàvem la cabra, marcàvem un punt. » (R. Yvt.)

• *La grola*

« Fasiem a la grola. Nos setàvem pel sòl e metiem una pelha pel sòl, un virava e, lo que l'atrapava après mordissiá l'autre o l'embraçava, iè fasiá un poton. » (A. Ag.)

• *Las quilhas*

« A l'escòla [Montanhòl], i fasiem a las quilhas. Un quilhava lo quilhet e l'autre las fotiá pel sòl. » (R. J.)

Un ponh...
Les comptines permettaient de sélectionner les joueurs et de distribuer les rôles.

« Quand jo(g)àvem a las bòlas o a un autre jòc, dins la cort de recreacion, per designar quauqu'un, nos metiam totes en rond, e un al mitan. Començava : "Un ponh, bordonh, Josèp, Simon, la pèira, muscada, grilhada, de fiu, coton, compèra, bessonh !" Lo que tombava a "bessonh" partissiá lo prumièr. » (D. L.)

« Èra dins la cort dins l'escòla. Plombavan per saupre lo que començava : "Un ponh, bordonh, Josèp, Simon, la pèira, muscada, grilhada, de fiu, coton, compèra, bissonh !" » (R. Yve.)

« Un ponh, bordonh, Josèp, la pèira,. Simon, gastat, de fial, coton, compèra, vaissèla, baisson, vai-t'en tus ! » (R. P.)

« Un ponh, bordonh, Josèp, Simon, la pèira, muscada, gulhada, de fiu, coton, ton pèra, sa mèra, bissonh ! » (B. J.)

« Un ponh, bordonh, Josèp, Simon, la pèira, muscada, grilhada, de fiu, coton, ton pèra, bissonh ! » (C. M.-R.)

« Un ponh, bordonh, de fiu, coton, la tèsta, brutlada... » (B. Ld.)

« Un ponh, bordonh, Josèp, Simon, la pèira, muscada, cargada, de fiu, coton, compèra, bessonh ! » (R. E.)

« Un ponh, bordonh, Josèp, Simon, la pèira, muscada, grilhada, de fiu, coton, compèra, bessonh, clau, gulha, argent, sort-en ! » (C. G.)

« Un ponh, bordonh, Josèp, Simon, la pèira, muscada, grilhada, de fiu, coton, ton pèra, bessonh ! » (G. E.)

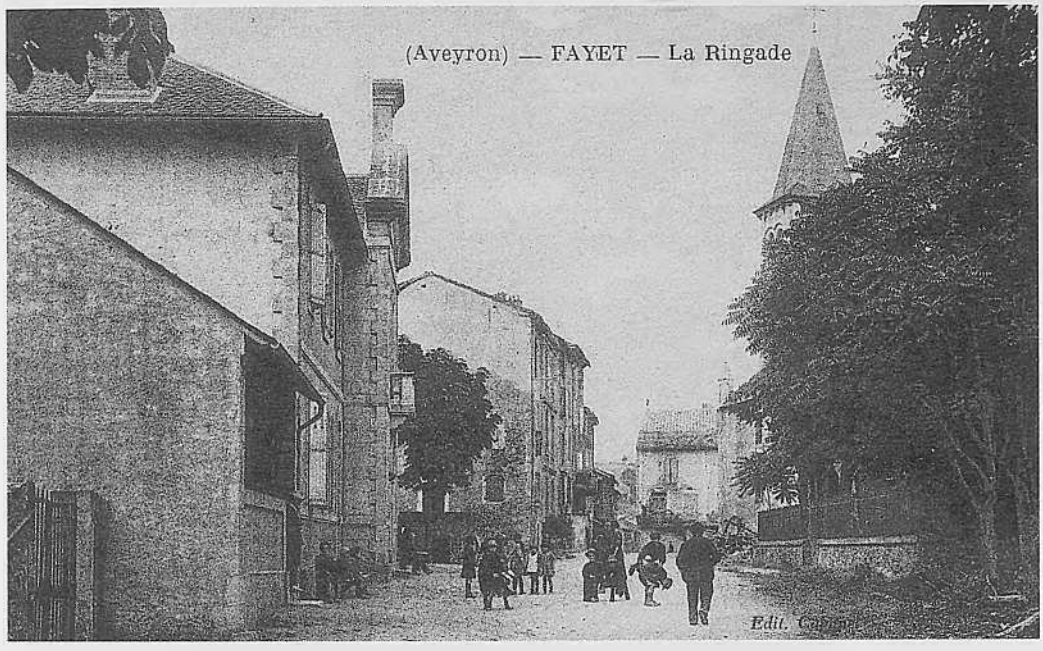
La bala cavalièira
« Nos montàvem a chaval sus l'esquina, caliá lançar una bala a l'autre e, se la tombava, aviá perdut. » (B. Lo.)



1. - *Escòla de Tauriac, 1933.*
Solange et Renée Guillot, Clément Rouquette, Bernard et Pierre Ricard, Ludovic Boudet, Edmond Milhau, Jean Cros, André Bousquel, Lucienne Théron, Léon Bral, Jean Rouquette, Gaston Benoît, Fernande et Léonce Sade.
(Coll. et id. C.-R. Je.)
2. - Dernière du 3e rang : Marinette Valès.
(Coll. et id. G. Ad.)
3. - *Escòla de Montanhòl, 1935.*
(Coll. B. J.)
4. - *Faiet.*
(Coll. V. G.)
5. - *Escòla de Melagas.*
Mèstre : M. Taurines.
(Coll. et id. G. Ad.)


2


3



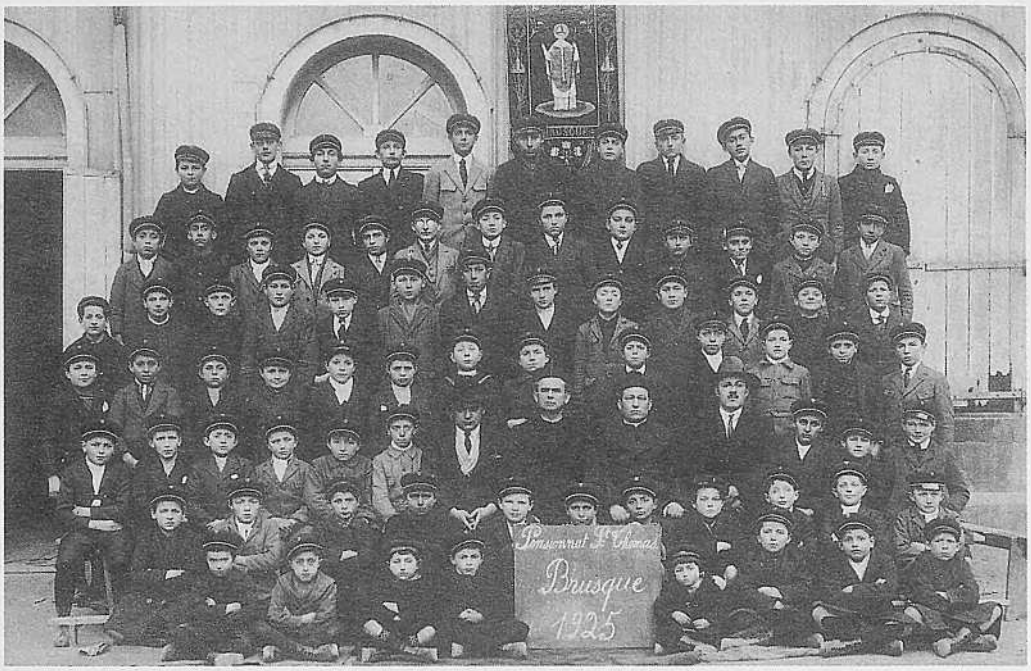
4


5

Las escòlas del canton de Camarès en 1816

	Population	*Escolans*
Camarès	1.500	20
Ouyre	350	
Couffouleux	600	25
Blanc	130	
Fayet	600	55
La Roque	500	30
Brusque	600	20
Mélague	500	
Tauriac	600	20
Saint-Pierre des Cats	300	
Arnac	500	25
Montagnol	370	25
Cénomes	250	
Silvanès	328	
Gissac	215	
Montégut	200	
Saint-Félix	600	40

(Extr. de *Camarès, mille ans d'histoire locale,* de A. Andrieu)



1



2

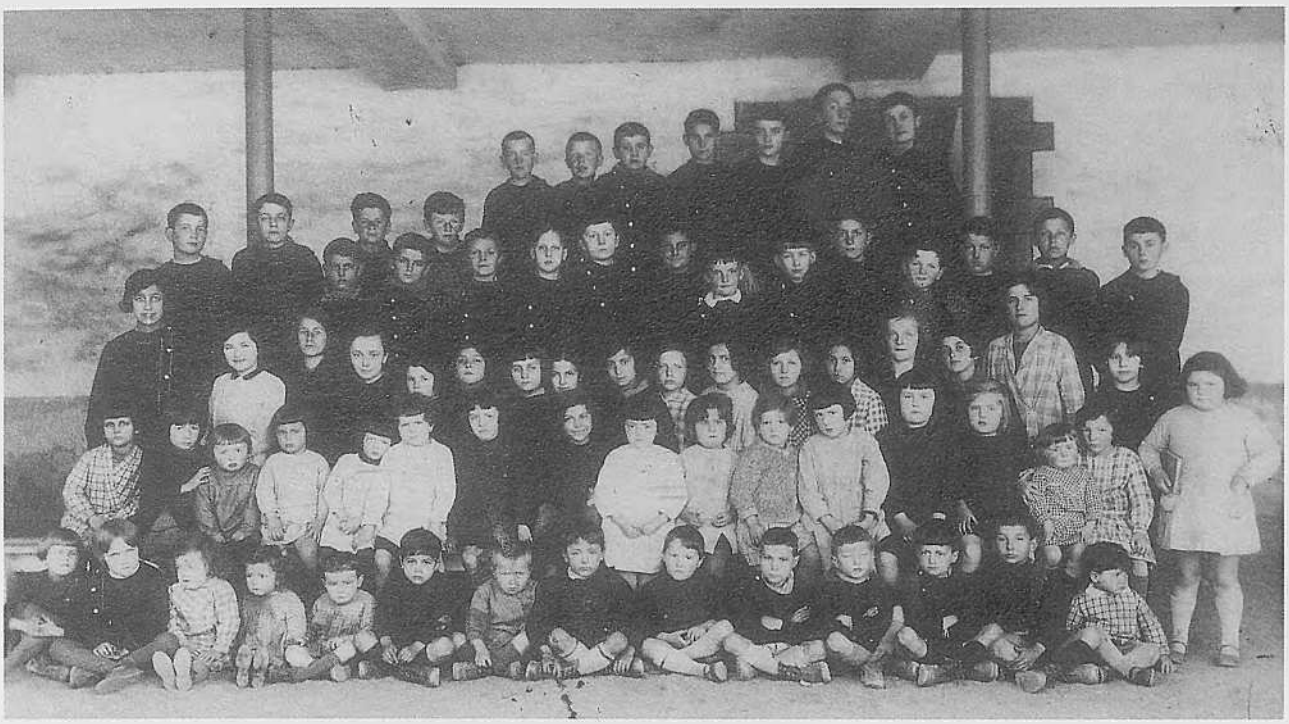


3

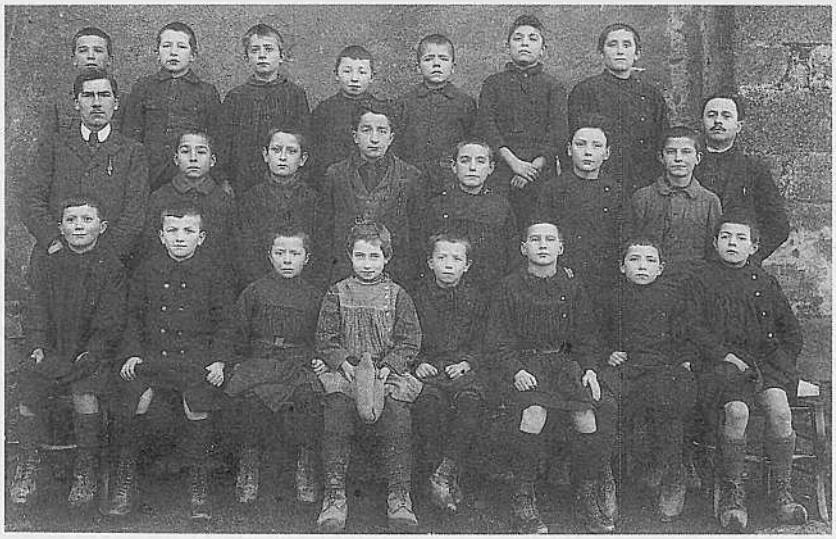
1. - *Escòla de Brusca, 1925.*
(Coll. M. r. B.)
2. - *Escòla de Brusca, 1927.*
(Coll. S. E.)
3. - *Escòla de Brusca, 1928.*
(Coll. S. E. / C. Em.)

Lo convent de Brusca

« Le pensionnat connut des années de grande prospérité. En 1893, on comptait 30 élèves internes et 33 externes surveillées ; 55 enfants fréquentaient l'asile et 30 l'école communale. En 1900, il y avait encore 30 pensionnaires, 30 externes surveillées, 36 élèves à l'école communale et 42 enfants à la salle d'asile. L'enseignement y était donné conformément aux programmes en vigueur dans les écoles officielles et les résultats témoignaient de la compétence et du zèle des maîtresses. En 1875, pour la première fois, une élève fut présentée et reçue à l'examen du brevet élémentaire. De 1880 à 1900, 40 élèves réussirent à cet examen ; une élève se présenta avec succès au concours des Postes ; et dans le même temps 63 fillettes obtinrent le certificat d'études primaires. (...)
[L'inspecteur primaire de St-Affrique écrivit le 22 juin 1861 à M. Guyot, directeur de l'école des garçons :] "Votre école est la première entre les meilleures des deux arrondissements de Millau et St-Affrique." [Et il écrivit au Supérieur général des Frères :] "Vous ne me devez aucune reconnaissance pour mes dispositions à l'égard de vos deux établissements de Saint-Sernin et de Brusque. Celui-ci occupe le premier rang sur deux cent trente écoles publiques qui me sont confiées..." » (Extr. de *Brusque,* de A. Audouard)



1



2



3

1. - *Escòla de Camarés, 1931-1932.*
1er rang : Georgette Jeanjean, Josette Cinq, ?, ? et ? Teyssier, Henri Fabre, Léonce Miquial, Pierre Noche, René Majorel, Casimir Zunigo, Linou Durand, Jacques Ravier, Maurice Cros, André Quijada. 2e rang : Jeanne Aubeleau, Jeanne Miquial, ?, ?, ? Durand, ?, Jeannine Fourès, Gisèle Miran, Mimi Raymond, Françoise Jeanjean, Andrée Barral, Suzanne Carles, Simone et Andrée Salomon, ?, Henriette Dardier, Andrée Serres. 3e rang : Madeleine Bertrand, Marguerite Scie, Jacqueline Auber, Antoinette Bernard, ?, Marthe Barral, Aimée Peyre, Rose Cyprien, Lili Bosc, Joséphine Ferras, Jeanne Bertrand, Marguerite Jeanjean, Jeanne Dardier, Marguerite Vayssière, Maria Bélugou, Denise Noche, Suzanne Bonnery. 4e rang : Louis Aubeleau, André Roussac, André Canac, André Bonnery, André Carles, Louis Corneillan, Serge Fourès, Charles Bonnet, Maurice Barral, Robert Cot, Jean Robert, Raymond Ferras, Armand Fabre. 5e rang : Léonce Anglade, Gaston Bosc, René et Pierre Espitalier, Albert et André Miquial, Charles Santoul, Auguste Zunigo, Gabriel Condamines, André Peyre, Pierre Carles. *(Coll. et id. R. Jn.)*

2. - *Escòla de Camarés, 1927.*
1er rang : Jules Reverbel, Joseph Cabanes, Jean Miquial, Gabriel Sénégas, Lucien Ramond, Albert Monchy, Louis Cot, Louis Cadenat. 2e rang : ? Théron *de Briòls,* Louis Bru, Gaston Bosc, Etienne Peyre, André Déjean, Marcel Roustan, Jean Cornelhan, M. Emile Roques *lo mèstre.* 3e rang : Germain Espitalier, Emile Vaissière, René Ramond, Louis Miquial, Gabriel Lagrave, Jean Barret, Louis Bernard. *(Coll. et id. S. C.)*

3. - *(Coll. M. r. B.)*

Prodèrbis e diches

Aujourd'hui, certains *regents* font redécouvrir à leurs *escolans* la culture d'oc autrefois transmise *al canton.* Voici quelques *prodèrbis* et *diches* recueillis par les *escolans del canton de Camarés.* Nous y avons ajouté quelques éléments communiqués par les *ancians* lors de l'opération *al canton.*

Prodèrbis

• *Lo temps*

« L'ivèrn es pas bastard,
Se passa pas de bona ora, passa tard. » (Extr. de *Las istoèras del Papet,* de Paul Gayraud de Brusque)

« Per Totsants,
La nèu pels camps,
Per Sent-Andriu,
La nèu pel riu. (Brusca)

« Per Totsants,
La nèu pels camps,
Per Sent-Martin,
La nèu pel camin. » (B. M.-F.)

« Lo vent que bufa pels Rampalms,
Bufa tot l'an. » (V. Cl.)

« Lo vent que venta pels Rampalms,
Venta tot l'an. » (B. M.-F.)

« Lo vent que venta la candela,
Venta la gavèla. » (Brusca)

« Quand abrial en furor se met,
I a pas dins l'an quicòm mens. » (B. M.-F.)

« De Sent-Antòni a Sent-Bastian,
Fa pus freg que cada jorn de tot l'an. » (B. M.-F.)

« Rojalina del vèspre,
Rajoïs lo mèstre,
Rojalina del matin,
La pluòja es en camin. » (B. M.-F.)

« De Nadal als Reis,
Avèm lo temps de tot l'an. »
(B. M.-F.)

« Matin clar e montanha escura,
Pluòja segura. » (Extr. de *Las istoèras del Papet,* de Paul Gayraud)

« I a pas cap de dissabte sans solelh,
Ni cap de femna sans conselh. »
(B. M.-F.)

• *Los jorns*

« Per Nadal,
Los jorns alongan d'un pè de gal.
Per Senta-Luça,
Los jorns alongan d'un saut de puça. » (R. Mc.)

« Per Nadal,
Los jorns s'estiran d'un saut de gal,
Per la Sent-Silvestre,
D'un saut de mèstre,
E pels Reis,
D'un saut de rei. » (B. M.-F.)

• *La luna*

« Luna mercruda,
Femna barbuda,
Cada cent ans n'i a pron amb una. »
(B. M.-F.)

Prodèrbis

« "Per Pentacosta,
La renta diminua d'una crosta."
Las fedas avián pas tant de lach. » (Brusca)

« A Sent-Estròpi,
Que lai va e que lai jai,
Tòrna pas qu'al mes de mai. » (B. M.-F.)

« A Sent-Estròpi,
Que lai va, que lai jai,
Tòrna pas que lo prumièr de mai. »
(Montanhòl)

« Quand la pola va cercar lo gal,
Aquò's d'amor que res non val. » (Extr. de *Las istoèras del Papet,* de Paul Gayraud)

« Al païs onte anaràs,
Faràs coma veiràs. » (B. M.-F.)

« Poda lèu, poda tard,
Res passa pas a poda de març. » (B. M.-F.)

« En abrial,
Quites pas un fial. » (B. M.-F.)

« De Sent-Pèire a Sent-Paulet,
Planta tos pòrres e tos caulets. » (B. M.-F.)

« Tres filhas e la maire,
Quatre diables contra lo paire. » (Extr. de *Las istoèras del Papet,* de Paul Gayraud)

« Per la Madalena,
L'avelana plena,
Lo rasim vairat,
E lo blat segat. » (Extr. de *Las istoèras del Papet,* de Paul Gayraud de Brusque)

1. - *Escòla de Melagas, 1928-29.*
2e du 1er rang : Yvan Bru *del Mejanèl.*
1ère et 2e du 2nd rang : Mlle Azaïs *de Melagas* et Julia Bru *del Mejanèl.*
Au 3e rang, on reconnaîtra : André Laurès et Augustine Berthomieu.
Mèstra : Mme Assié.
(Coll. et id. L. O.)
2. - 5e du 1er rang : Elysé Boudet.
(Coll. et id. G. Ad.)



1



2

Escòla de Camarés, 1924. 1er rang : Jeanne Rouquette, Marguerite Fanjaud, Jeanne Ramondenc, Jeanne Coste, Gabrielle Cyprien, Denise Amiel, Georgette Gély, Henriette Canac. 2e rang : Louise Déjean, Juliette Cauquil, Lucie Bonnet, Marie Jeanjean, Andrée Boudène, Louise Cyprien, Denise Barret, Lucie Calvet. 3e rang : Raymonde Debru, Alfonsine Robert, Hélène Affre. *(Coll. et id. S. C.)*





1

Los vacairials

« Tres que n'ai e quatre que n'en cromparai a mon compaire Abrial, tas vacas, tos vaquilhons, tot aquò t'aurai ! » (B. M.-F.)

« Aquò èra los vacairials : "Tres que n'ai e quatre que n'empruntarai a mon confraire Abrial, totas tas cabras, tos cabridons amai tas fedas, amai tu t'aurai !" » (R. Mr.)

« Lo mes de mars, son los vacairials : "Tres que n'ai e quatre que n'empruntarai a mon confraire Abrial, totas tas cabras, tos cabridons, amai tu t'aurai !" » (R. C.)

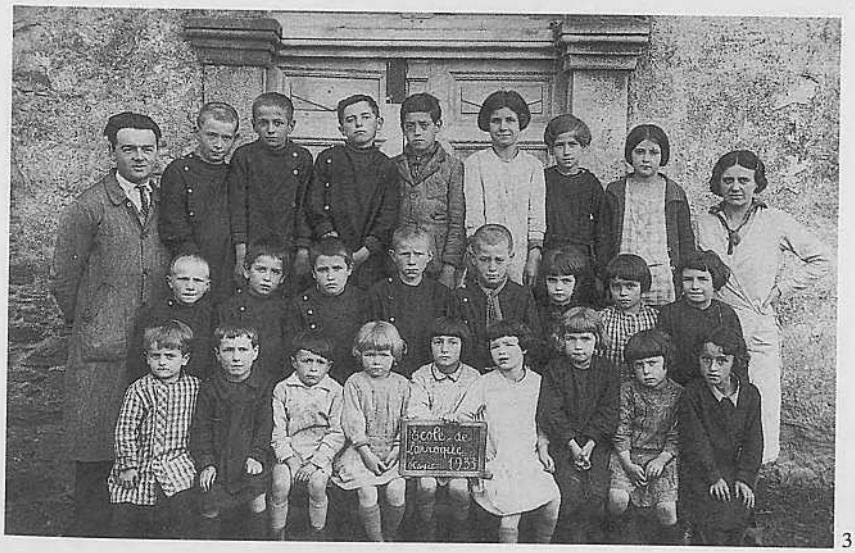
« Tres que n'ai e quatre que n'empruntarai a mon confraire Abrial, totas tas vacas t'aurai ! » (G. Ar.)

« Tres que n'ai e quatre que n'empruntarai a mon compaire Abrial, tu e totas tas fedas aurai ! » (B. Ag. / R. Ld.)

« "Tres que n'ai e quatre que m'empruntarai a mon confraire Abrial, totes tos anhelons e tas fedòtas t'aurai !" Voliá dire que i aviá sèt jorns de michants, los dernièrs de març e los prumièrs d'abrial. » (R. Mc.)



2

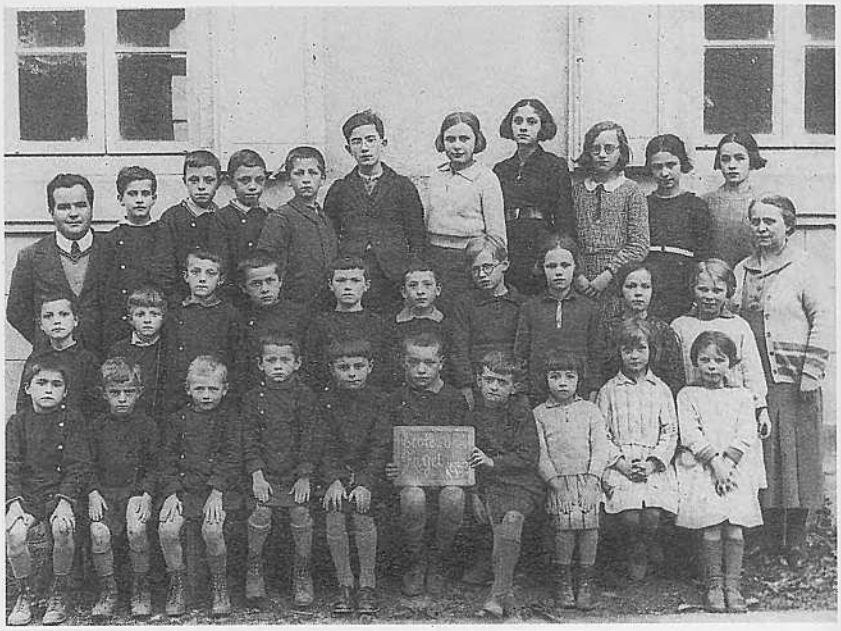


3

1. - *Escòla de Montanhòl, 1934-1935.*
1er rang : Etiennette Abbal, Irène Nicouleau, Germaine Hugonenq, Marguerite Nicouleau, Marie Bèzes, Charlotte Franques. 2e rang : Firmin Bèzes, Denis, Daniel et Germain Albagnac, Léonce Saquet, Georges Rouve. 3e rang : ?, ?, Henri Rouve. 4e rang : Gaston Bélugou, Henri Franques, ?, ?, Abel Nicouleau, Marius Abbal, Raoul Salvagnac.
(Coll. et id. B. J.)

2. - *Escòla de Tauriac, 1925.*
René Gauffre, Jean Crouzillac, Clément et Emma Rouquette, Léonce et Fernande Sade, Daniel Milhau, Emile Théron, Irénée Marin, Rémi Crouzillac, Georges Barré, Emilie Caylet, Gaston Debru, Marie Sade, Marthe Rouquette, Emile Taurines, Eva Gauffre, Victoria Caylet, Marius Mouly, Lucien Guiraudou, Mme Gauffre *la mèstra,* Marius Galzi, Louis Viala, Germain Théron, Elie Viala, Yvan Mouly, André Crouzillac, Robert Caylet, M. Gauffre *lo mèstre.*
(Coll. et id. C.-R. Je.)

3. - *Escòla de La Ròca de Faiet, 1933.*
(Coll. C. Em.)



1

1. - *Escòla de Faiet, 1933.*
1er rang : Martin Bernat, Pierre Arnal, André Monteils, Henri Dressayre, Paul Carrière-Montjosieu, Laurent Gantou, Jean Faure, Alice et Aline Gantou, Marthe Castagnié. 2e rang : Louis Sieys, Jean Arnal, Auguste Larman, Jean Dressayre, Joseph Pujol, Gaston Gantou, Elie Faures, Anne-Marie Castagnié, Jeanne Sieys, Marthe Castagnié, Germaine Castagnié *la mèstra.* 3e rang : Adrien Trinquié *lo mèstre*, Pierre Cabanel, Elie et Léon Gastines, Louis Dressayre, Emile Rouve, Madeleine Castagnié, Odette Salles, Jeannine Masmejean, Renée Faure, Marcelle Dressayre. *(Coll. et id. D. L. / G. E.)*



2

2. - *Escòla d'Arnac.*
1er rang : Josette et Marguerite Moutou, Marie-Thérèse Garenq, Yvette ?, Marinette Verdeil, Alphonse Bertrand. 2e rang : Roger Cabanes, Marie-Jeanne Jalabert, Thérèse Guiraud, Jean Bertrand, Reine ?, Agnès Jalabert, Fernand Cabanes, Raymonde Maury, Juliette Guiraud, François Aninat.
(Coll. et id. R. Mgt.)

3. - *Escòla de Brusca, 1948.*
1er rang : Katy Parzy, ?, Marthe Ramondenc, Maryse Manibal, Francine et Jean-Louis Azaïs, Laurent Zuccali, Michel Bousquet. 2e rang : Huguette Azaïs, Eliane Aninat, Hélène Belier, Arlette Azaïs, Laure Rollinger, Michèle Boutonnet, Monique Sicard, Viviane Rouquette, Odette Belier. 3e rang : Sœur Laur, Léontine Sénégas, Madeleine Allègre, Marguerite et Madeleine Ramondenc, Pierrette Tarrisse, Claude Genieis, Suzanne Micheli, Nicole Solier, Jeanny Delon, Ginette Debru, Lucienne Azaïs, Josette Valdebouze, Odette Fontanilles, Marie-Josée Pons, Odette Rollinger, sœur Laur. 4e rang : Jeannine Debru, Marie-Jeanne Rességuier, Georgette Gouzes, Andrée Delon, Marinette Poujol, Gaby Lasserre, Angéline Azéma, Aline Genieis, M. Laur *lo curat,* Fernande Azaïs, Bernadette Aninat, Marguerite Micheli, Aimée Rollinger, Marie-Thérèse Chabbert, Reine Julien, Thérèse Arvieu, Andrée Gresset.
(Coll. et id. R. M.-J.)

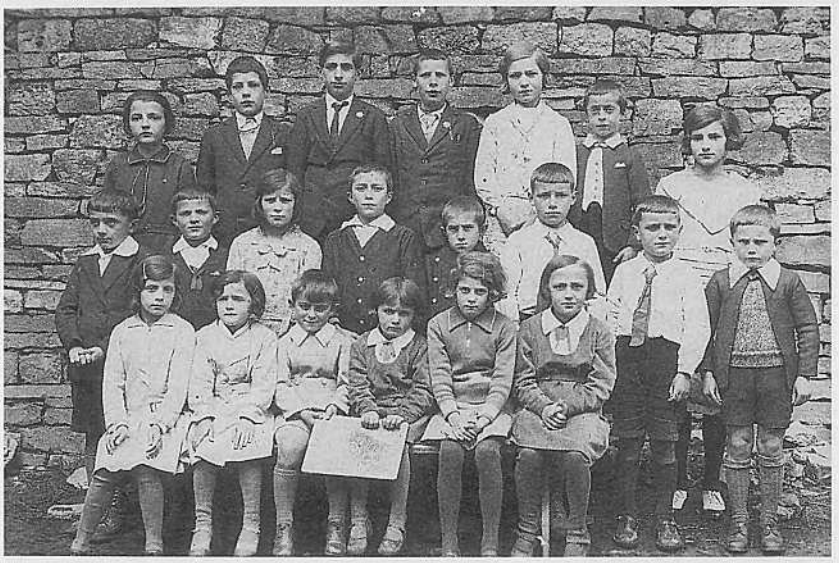


3

4. - *Escòla de Faiet, 1958.*
1er rang : Bernard Cros, Jacqueline Michel, Monique Arnal, Sylviane Crouzet, Catherine Damaure, Danièle Rouve, Maryse Michel, René Cros. 2e rang : Alain Blanc, Guy Espitalier, Sandrine Tarsitano, Huguette Arnal, Christiane Crouzet, Pierre Tarsitano, Jean-Paul Milhau, Pierre Taurines. 3e rang : Georges Ramondenc, Robert Dressayre, Robert et Jean-Paul Majorel, Michel Dressayre, Christian Rouve, Eugène Tarsitano, André Salles.
(Coll. et id. D. L.)



4



5

5. - *Escòla de Montanhòl, 1933.*
1er rang : Charlotte Franques, Marie Bezes, Fernand Millau, Irène Nicouleau, Germaine Hugonenq, Marguerite Nicouleau. 2e rang : Abel Nicouleau, Henri Negre, Yvette Bélugou, Marius Abbal, Germain Albagnac, Henri et Georges Rouve, Firmin Bèzes. 3e rang : Angèle Nègre, Henri Franques, Raoul Salvagnac, Gaston Bélugou, Etiennette Abbal, Léonce Saquet, Paule Rouve.
(Coll. et id. B. J.)

6. - *Escòla de Camarés, 1934.* 1er rang : Gualbert Guibbal, Pierre Noche, Henri Fabre, Léonce Miquial, René Majorel, Casimir Zunigo, Mimi Ravier, Hildebert et Georgette Gavaudan. 2e rang : André Quijada, Gilbert Roux, ? Teyssier, ? Teyssier, ? Durand, Lucienne Guibbal, Juliette Bayle, Jeannette Guibbal, Marie-Louise Miquial, Solange Cot, Jeannine Fourès, Carmen Martinez, René Jeanjean, Andrée Salomon, Mimi Raymond, Gilberte Ravier, Robert Miran, Charles-Antoine Rachou. 3e rang : Elie Durand, René Sabatier, Andrée Serres, Jeanne Miquial, Simone Salomon, Paulette Condamines, Suzanne Carles, Ginette Sabatier, ? Maurel, Françoise Jeanjean, Georgette Jeanjean, ? Roustan, Andrée Barral, Jeanne Aubeleau, Henriette Dardier, Marinette Martinez. 4e rang : Mme Austruy *la mèstra*, Jacques Ravier, Firmin Cabanel, Charles Santoul, Jean Robert, Robert Cot, Charles Bonnet, Armand Fabre, Mme Serieys *la mèstra,* Maria Bélugou, Jeanne Dardier, Joséphine Ferras, Suzanne Bonnery, Andrée Salomon, Lili Bosc, Augusta Espitalier, Gisèle Miran, Mme Raymond *la mèstra.* 5e rang : ?, Maurice Cros, Serge Fourès, Henri Rouquette, André Carles, André Bonnery, Louis Corneillan, Raymond Ferras, André Cannac, Henri Serieys *lo mèstre,* Jeanne Bertrand, Antoinette Bernard, Marguerite Jeanjean, Marthe Barral, Marie-Rose Cyprien, Aimée Peyre, Josette Cinq. *(Coll. et id. R. Jn.)*

6





1



2

1. - *Escòla de Tauriac, 1930.*
1er rang : Ludovic Boudet, Renée Guillot, Jean Rouquette, Elia Bernat, Pierre Ricard, Lucienne Millau, Clément Rouquette. 2e rang : Léon Bral, Emilie Caylet, Marie-Jeanne Dalgue, Fernande Sade, Simone Bernat, Daniel Millau, Rémi Crouzillac. 3e rang : Emile Théron, Marie Sade, Emma Rouquette, Léonce Sade. Mlle Bringuier *la mèstra. (Coll. et id. D. H.)*

2. - *Escòla de Cofolèus.*
Assis : Jocelyne Roque, Georgette Barbe, Marie-France Lapeyre, Pierre et André Rouquette, Georgette Benoît. Debout : Jean-Prieu, Guy Rouquette, Gérard Benoît, Emilienne Roque, Claude Prieu, Moïse Benoît, Etienne Roque. *(Coll. et id. R. A.)*

3. - *Escòla de Cenòmes, 1948.*
1er rang : Raymond Dejean, Alain Roques, ?, Michel Cazabonne, René Gabalda. 2e rang : Reine Fontanille, Ginette Galonnier, ?, Monique Roques, Anne-Marie Broussous, Jacqueline Cazabonne, Thérèse Fontanille. 3e rang : Aristide Bral, Raymonde Roques, Cécile Fontanille, Huguette Galonnier, Gabriel Costes, ?, Jean-Louis Arnal, Claude Simon. 4e rang : Pierre Roques, Edwige Valette, Jacqueline Inguimbert, Mme Pascal *la mèstra,* Marie-Thérèse Bonnet, Bernadette Broussous, Claude Bonnet.
(Coll. et id. G. R.)

4. - *Escòla de Silvanés, 1948-1949.*
1er rang : Thérèse Cambon, Hélène Roustan, Michel Do, Marie-Josée Salvan, Michel et Rosette Fabre, Agnès Cambon, Louis Cambon, Sarah Vaissac, Thérèse Roustan. 2e rang : Jean Cambon, Pierre Carrière, Noëllie Cambon, Emile Marc, Jean Cot, Christian Bel, Norbert Gay. 3e rang : Roger Gay, Louisette Cros, Jeanne Panis, Louis Roustan, Gaston Vaissac, Emile Bral, Hubert Vaissac, Hélène Gay. *(Coll. et id. V. G.)*

5. - *Escòla de Tauriac, 1934.*
René Galonnier, Bernard Ricard, Raymond Bral, Louis ?, Lucette Debru, Marcel Galonnier, Jeanne Ricard, Maurice Bernat, André Vergnes, Raymond et Efrein Bessière, Elia Bernat, André Bousquel, René Debru, Marie Bernat, Jean Rouquette, Ludovic Boudet, Marie-Louise Caumette, Renée Guillot, Léon Bral, Louis Galonnier, Noëllie Bessier, Lucien Millau, Marie-Jeanne Dalgue, Mlle Bringuier *la mèstra.*
(Coll. et id. D. H.)



3



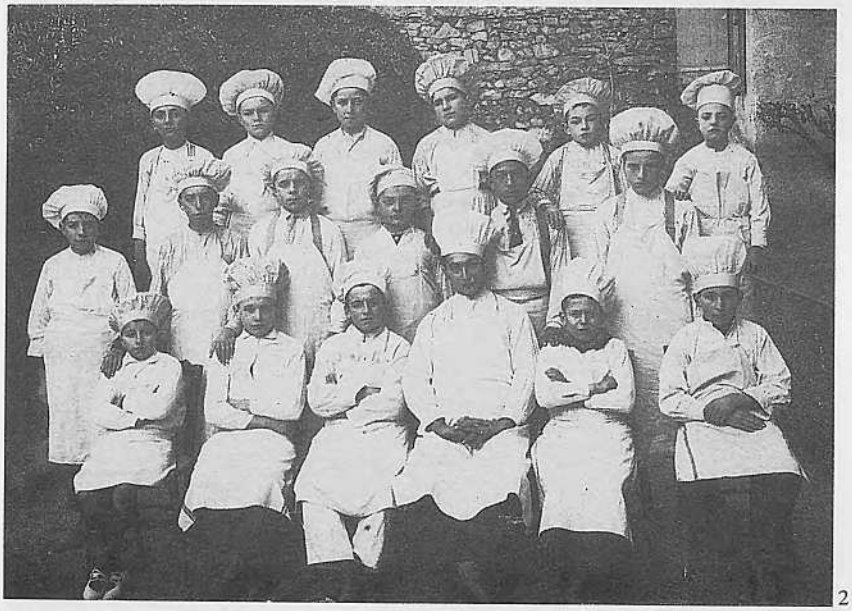
4



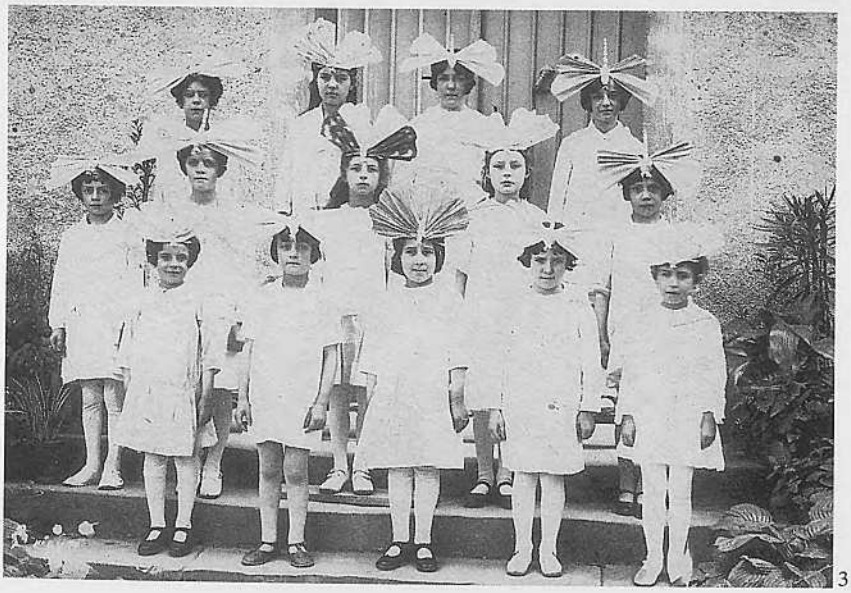
5



1



2



3

1. - *Brusca,* cours ménager, 1929.
On reconnaîtra : Louisette Delmas-Maurin, Marthe Teyssier-Arvieu, Paule Maurandy-Aninat, Nelly Vidal-Gouzes, Marie-Thérèse Apolit-Boutonnet, Marguerite Milhau, Bernadette Aninat-Rességuier, Elina Marnière-Barré. *(Coll. et id. R. M.-J.)*
2. - *Teatre de Brusca, 1928.*
1er rang : Fernand Azaïs, ? Crebassa, Fernand Bousquet, Justin Rességuier, Albert Molinier, ?. 2e rang : ?, ?, Irénée Lamary, ?, Henri Clamouse, Paul Teyssier. 3e rang : Félix Mazel, ?, ?, ?, Benjamin Aninat, André Cormary. *(Coll. et id. R. M.-J.)*
3. - *Teatre de Brusca,* vers 1930.
1er rang : ?, ?, Germaine Roques, ?, Odette Costes. 2e rang : Yvette Dressayre, Blanche Sicard, Odette Rességuier, ?, Maria Ferrand. 3e rang : Cécile Apolit, ?, ?, Albertine Azaïs. *(Coll. et id. R. M.-J.)*
4. - *1924.*
(Coll. S. A.)

4



Diches

« Quand la pansièira brama, lo lendeman lo vent a virat.

La pansièira, aquò's coma un barratge e, quand l'aiga tòmba, mena de bruch. E, quand menava de bruch, disián : "Deman lo vent aurà virat !" » (R. Mc.)

« Per un qu'èra pas valent, disián : "Pauc lai vau, pauc lai fau, e de bona ora m'en tòrni." » (D. M.)

« Quand l'agaça fa son niu a la cima d'un pibol, l'annada serà bèla. Quand lo fa plan bas, l'annada serà michanta, plòurà. » (B. M.-F.)

« Cadun sap de que bolhís dins son ola. » (Extr. de *Las istoèras del Papet,* de Paul Gayraud de Brusque)

« Per Nòstra-Dama d'agost, l'estiu es finit. » (B. M.-F.)

« Pels cavalièrs, Sent-Marc, Sent-Josèp, Sent-Maurici e Sent-Jan, fa michant temps. E per los sents de glaça, Sent-Pencràs, Sent-Sever e Sent-Mamet tanben. » (B. M.-F.)

« Se lo cocut a pas cantat lo 13 d'abrial, segur qu'es mòrt. » (B. M.-F.)

« "Cremar las passadas" aquò èra per que quauqu'un qu'èra vengut tornèsse pas. » (B. Lo.)

« Quand una filha jove preniá un òme vièlh, disián : "Cabra jove e boc vièlh an lèu montat tropèl." » (R. C.)

« La mameta m'engulava, me disiá : "O laissas tot aquí coma un can la mèrda !" » (R. Yv.)

« Val mai un que sap que cent que cercan. » (Extr. de *Las istoèras del Papet*, de Paul Gayraud de Brusque)

1. - *Teatre de Brusca, 1944.*
(Coll. et id. R. C.)
2. - *Teatre de Brusca, 1928-32.*
On reconnaîtra : Justin Rességuier, Gaston Azaïs, Marius et Pierre Aninat.
(Coll. et id. R. M.-J.)
3. - *(Coll. R. Ma.)*
4. - *Teatre de Brusca, 1928.*
3e assis : Justin Rességuier.
(Coll. et id. R. M.-J.)



1



2



3



4

Los conscrits

Dès l'âge de 11 ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie, mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le conseil de révision.

« Passavan dins totes los ostals e fasián de bestisas. » (Montanhòl)

« Passavan dins las bòrias amb lo drapèu e se fasián pagar un còp a beure. » (Melagas)

« Fasiem de bestisas, s'amusavan. Un còp, avián pintrat un ase en zebre ! » (Faiet / Silvanés)

« Pintravan los ases o los porcèls ! O alara metián lo carreton del vesin dins lo terond, dins l'aiga ! » (R. Yve.)

« Après lo conselh de revision al Pont, anàvem far un recaton e, tota la nuòch, de conariès, viràvem una carreta... » (V. Cl.)



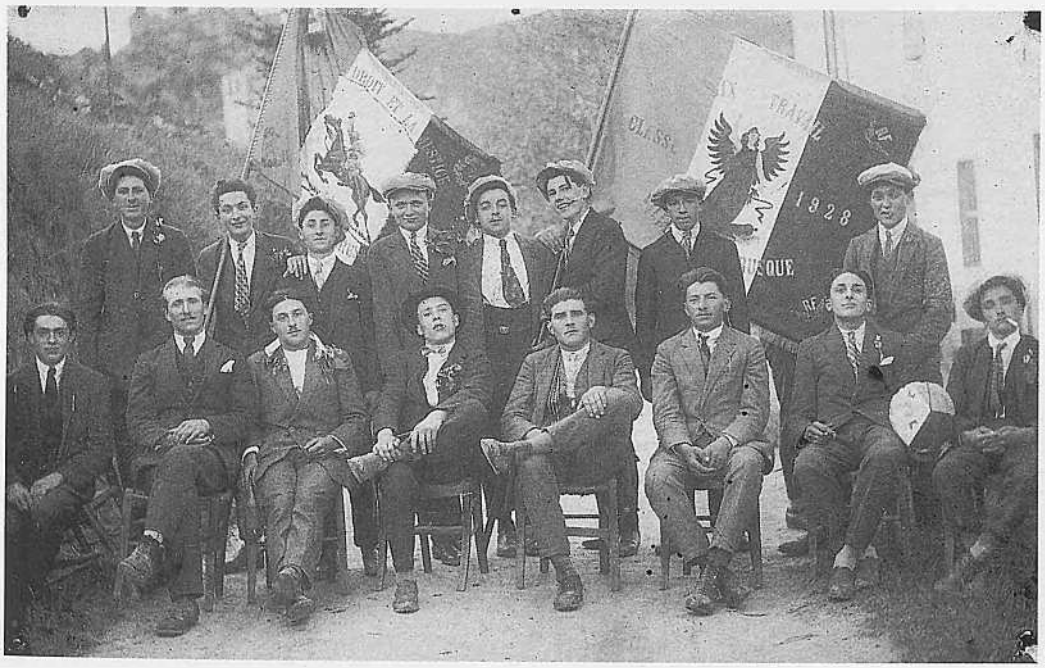
Los conscrits de Silvanés, 1926.
Ernest Cayzac, René Bertrand, René Apolit.
(Coll. et id. V. G.)

La caça al Tamarron

« Fasián passar la nuòch a un tipe en esperent que quicòm anava venir. Lo paure colhon esperava tota la nuòch e res arribava pas. O alara lo fasián metre a la bonda del pesquièr e l'aiga arribava ! » (M. Gb. / M. P.)



1



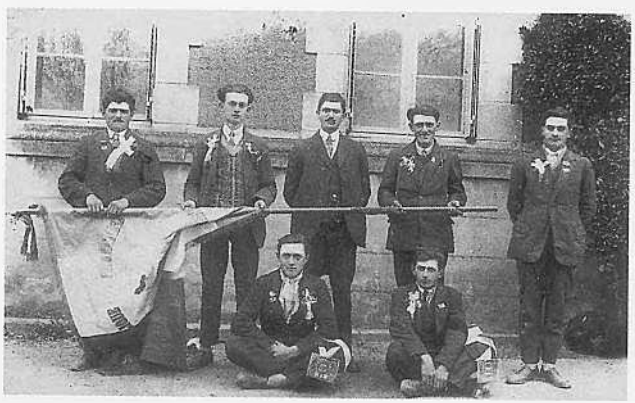
2

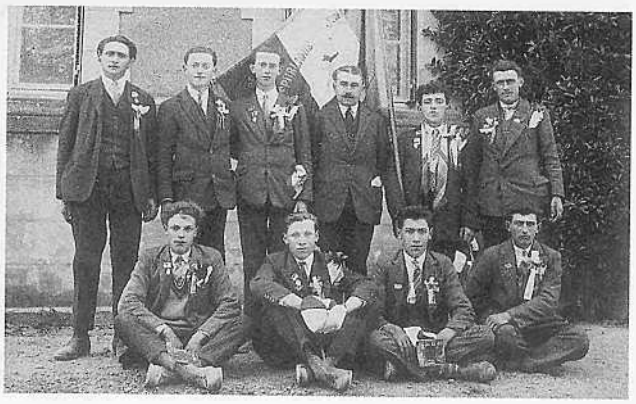
1. - *Los conscrits de Camarés, 1931.*
1er rang : Albert Sicard (assis).
2e rang : ? (assis), ?, ?, Justin Rouquette, Adrien Salles, Henri et Laurent Barrié.
3e rang : ?, Jean Carrière, ?.
(Coll. et id. R. A.)
2. - *Los conscrits de Brusca, 1927-1928.*
1er rang : Marius Aninat, ?, Gabriel Fontaine, Paul Bayle, ?, ?, Emile Fontaine, Elie Cot.
2e rang : ?, Justin Rességuier, Albin Carel, Louis Caumette, Henri Cros, André Boutonnet, ?, Paul Rességuier.
(Coll. et id. R. M.-J.)

1. - *(Coll. R. Ma.)*
2. - 2e du dernier rang : Albert Cot.
(Coll. et id. M. Ag.)
3. - *Los conscrits de Camarés, 1928.*
1er rang : Etienne Rouquette et Augustin Barbe.
2e rang : Pierre Nicouleau, Albert Bernard, Albert Sicard *lo mèra,* Louis Menras, Henri Déjean.
(Coll. et id. R. Hr.)
4. - *Los conscrits de Pèus-e-Cofolèus, 1929.*
1er rang : Jean Barbe, Charles Bonnet, Joseph Chabbert, Augustin Barbe.
2e rang : Jean-Marie Rouquette, Etienne Rouquette, Albert Bernard, Louis Bonnet, Pierre Roque, Louis Menras.
(Coll. et id. B. Jn.)


1

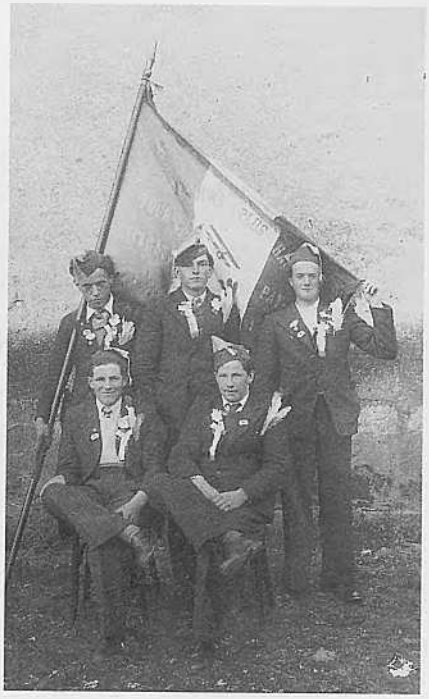

2


3


4



1



2

1. - Vers 1937.
1er du 1er rang : Marcel Roustan.
(Coll. et id. R. Ma. / S. C.)
2. - *Camarés, 1937.*
Jean Cros, Jean Sabatier, Noël Viala, Benjamin Aninat, Charles Roque.
(Coll. et id. R. C.)

La fèsta

La fèsta, organisée par les conscrits, *lo cap de jovent (1),* était en général la fête votive ou *vòta.* Elle pouvait donner lieu à plusieurs journées de manifestations.

Dans certains *vilatges,* la fête votive se déroulait sur une seule journée, le dimanche, précédée ou commencée par les aubades, *passavan la poma.* C'était l'occasion d'un repas familial, agrémenté de la traditionnelle *fogassa,* et d'un bal à même *lo codèrc.* En *Roergue* méridional, la fête se prolongeait souvent jusqu'au lundi pour se terminer par la traditionnelle *bufatièira.*

Arnac

« Èra per Sent-Pières-Sent-Paul. Començava lo dissabte a vèspre e finissiá lo dimenge. » (Arnac)

« Èra lo 29 de junh, se fasiá la fèsta al vilatge amb la musica e tot. » (R. H.)

Brusca

« La fèsta èra per la Sent-Jacques. Lo cap de jovent fasiá la fèsta. Passavan per amassar d'argent. Durava dissabte, dimenge e diluns. Fasiem de fo(g)assa. » (Brusca)

« Los conscrits passavan dins las bòrias la setmana davant la fèsta. Lo monde donavan çò que volián. Passavan la poma, los fasián beure e manjar e gratavan los artelhs de las mametas dins lo lièch ! Los musiciens arribavan lo dissabte a vèspre e los caliá anar reçaupre. » (R. C.)

Faiet

« A l'epòca, èra los conscrits que fasián la fèsta. Èra lo dissabte e lo dimenge. Passavan la poma, un plat amb de cigaretas, de bonbons, de gatèus... E la musica per far lo torn dels ostals. Lo bal èra sus la plaça. I aviá mème lo pralinaire de Vabres que veniá vendre las pralinas. » (Faiet)

« Sovent, aquò èra los qu'avián 20 ans dins l'annada que fasián la fèsta. Passavan amb la poma per amassar los sòus per pagar la musica. Sovent cervavan una gròssa poma o una pera, aquò dependiá. » (R. Mc.)

« Per la fèsta, fasián las fo(g)assas. » (R. Yve.)

Gissac

« Passavan la poma. » (Gissac)

(1) ***Lo cap de jovent***
Le terme de *cap de jovent* désigne les classards de l'année, mais il peut aussi avoir le sens précis et particulier de roi de la jeunesse auquel incombe la responsabilité personnelle d'organiser les festivités.

« Crese que lo cap de jovent èra l'ainat dels concrits, de la classa. » (B. Ag. / R. Ld.)

« Lo cap de jovent, aquò se fasiá per la fèsta. Èra un jove que s'ocupava de la fèsta. A Montagut, aquò se fasiá pas. A Montlaur, a Camarés n'i aviá un, cap de jovent. » (C. Gs. / *Montagut)*

« Lo diluns de la fèsta, fasián :

"Cap de jovent porta-nos d'argent,
Que la fèsta s'entancha !
Cap de jovent porta-nos d'argent,
Que la fèsta es finida !" »
(R. C. / R. Mr. / *Brusca)*

Sautar lo passatge (Pèus e Cofolèus)
À *Cofolèus,* les conscrits avaient peut-être conscience d'effectuer ce que les ethnologues appellent un rite de passage *"sautavan lo passatge".*

« La fèsta èra lo dernièr dimenge de julhet. Anàvem a Cofolèus, a la fèsta, a la sortida de la messa i aviá los "musiciens" de Cofolèus e los de Pèus e alara se "sautava lo passatge". Apelavan aquò "sautar lo passatge". Nos teniem dos per dos e sautàvem e aviem de boquet d'aspèrjas. Fasiem lo torn del vilatge, de la glèisa als bistròs. Ieu me soveni de la prumièira annada après la guèrra. Aviem un chaval e prenguèrem los "musiciens" sus la carreta, sul carràs que s'apelava, amb la gròssa caissa e l'acòrdeòn, a Cofolèus, a la sortida de la messa. » (V. P.)

« A la sortida de la messa [Cofolèus], los conscrits prenián lo drapèu de la comuna e fasián lo torn del vilatge amb lo drapèu, en sautent, amb l'acòrdeòn. "Sautavan lo passatge" qu'apelavan. O fa(gu)èri, ieu. Mès de còps, los de Pèus e los de Cofolèus... I aviá de tapatge ! » (V. R.)

La fèsta del Pont
« ...la "fête patronale" – *la fèsta* – met tout le pays en mouvement. C'est à la Saint-Michel (29 septembre) qu'elle se célèbre. (...) Chaque année, *la fèsta* ramène au pays parents et amis, dispersés un peu partout, si heureux de se retrouver ensemble pour quelques jours... La maison ne désemplit pas. Le repas se prolonge. Les ménagères se sont surpassées ; honneur est fait à leur succulent menu et à la "fougace" traditionnelle, arrosée ce jour-là de quelque bonne bouteille de vin blanc. Au dehors, les distractions se multiplient, attirant parents et enfants. Le soir, la jeunesse camarésienne, toujours applaudie, donne dans la belle salle des fêtes de l'école, une magnifique soirée, toujours très courue, et toujours... fructueuse... » (Extr. de *Camarès, mille ans d'histoire locale,* de A. Andrieu, 1931)

Melagas

« Los joves s'ocupavan d'aquò, la joinessa. Èra per Sent-Martin. Lo dissabte, passavan las serenadas. Jo(g)avan defòra, davant la pòrta. » (Melagas)

Montanhòl

« Èra lo 11 de novembre. Los joves passavan la poma amb de loïs d'òr. » (Montanhòl)

« Passavan la poma. Èra una poma amb un escut plantat dessús, dins un plat. Pausavan aquò sus la taula, jo(g)avan un còp d'acòrdeòn, buvián un còp e cadun pausava sa pèça a costat. » (B. J.)

Pèus e Cofolèus

« Fasiem de fo(g)assas per la fèsta, un plen forn. » (B. P.)

« Lo monde dançavan sus la plaça, defòra. » (Cofolèus / M. M. / M. Pr.)

Lo Pont

« La fèsta del Pont èra per Sent-Michèl, lo 29 de setembre.

Mès tot Camarés i veniá. Venián a pè. Portavan lo sopar e, onte lo pausar ? Lo portava a la bòria. Urosament, aviem una granda cosina amb una granda taula que aviá sèt mèstres de lòng sus tres mèstres. Sabi que, una annada, un aviá crompat una casqueta e l'autre aviá crompat una fo(g)assa. Finalament, lo de la casqueta prenguèt la fo(g)assa e l'autre prenguèt la casqueta. Apèi, s'acomodèron... Se mesclavan los sacs ! Per manjar, i aviá un prat tot planièr que èra a l'ombra lo seras. Se metián aquí per manjar. Nos caliá tirar los buòus, a-n-aquel moment, per laissar passar la fèsta. » (B. Js.)

« Passavan la poma. Venián davant l'ostal e te jo(g)avan un bocin. I aviá una poma sul plat amb de bonbons e de cigaretas tanplan. Lo monde metián d'argent. » (R. Ls. / R. Ma.)

Tauriac

« Fasiem la fèsta un còp per an e aquí se fasiá de fo(g)assa, bravament. E cada convidat que veniá a la fèsta preniá sa fo(g)assa. » (C. Jn.)

« Los joves fasián la fèsta lo 9 de setembre. Fasiem un bal. » (D. Mr.)

Los musicaires

Dans les *borgs,* il y avait souvent une fanfare, un orphéon ou une clique interprétant un répertoire institutionnel (1). Ils avaient un rôle de formation et certains musiciens connaissaient aussi le répertoire traditionnel pour animer les bals.

« A Brusca i aviá cinc o sièis "musiciens", avián un break *amb un chavalon e anavan far las fèstas votivas als alentorns. »* (R. C.)

« I aviá Raoul *que jo(g)ava l'acòrdeòn. » (Montanhòl)*

« Mon grand-paire, Leòn Gairaud, jo(g)ava l'acòrdeòn. Fasiá dançar, l'ivèrn, fasiá de velhadas. Enric de Calhortas jo(g)ava de l'acòrdeòn atanben, e Pières Geissa jo(g)ava de l'armonicà. » (Melagas)

« N'i aviá un que venguèt plan de temps, un tot sol, qu'apalevan Lescura, aviá d'esquilons a la cavilha e un acòrdeòn. » (Arnac / R. H.)

« I aviá una femna que jo(g)ava, s'apelava Marie Lamic. Fasiá dançar la junessa amb l'acòrdeòn, mès èra pas son mestièr. » (G. R.)

« Aviem un vesin Ròcas Enric, que jo(g)ava de l'acòrdeòn. A Fabregas i aviá Albert Bernard. » (B. Ag. / R. Ld.)

(1) ***Las musicas***
« I aviá una clica, aicís. I aviá l'òrfeòn, la musica e la clica. E i aviá Loïs Milhau de Pressoiras atanben. Pièi i aviá Revèl lo perruquièr que èra a la clarineta, lo charron jo(g)ava la trompeta, Leòn la clarineta e Gaston la gròssa caissa. Son en bas, totes, son partits. » (Brusca)

« I aviá doas clicas. » (Lo Pont de Camarés)

« Autres còps i aviá doas musicas, aicís [Camarés]. Mès i a de temps... » (S. A.)

« I aviá doas musicas a Camarés. Los protestants n'avián una e los catoliques l'autra. Fasián de musica per dançar. » (B. Js.)



(Coll. M. M.-L.)

Las dançaș

Faute de *musicaire* on dansait à la voix. Les danses étaient principalement pratiquées par les hommes, et les jeunes filles qui se laissaient séduire par les valses, les polkas, les scottishs et les mazurkas, étaient étroitement surveillées (1).

En *Camarés* et *Brusqués,* comme dans d'autres cantons périphériques, on cite *la carmanhòla,* mais aussi *la borrèia* appelée *Auvernhassa* comme en *Albigés,* ou encore *lo branlon* appelé aussi *quadrilha.* Mais c'est surtout *la bufatièira,* dansée à la fin de la *fèsta* par les hommes du village, qui caractérise l'expression chorégraphique la plus traditionnelle du *Roergue* méridional.

« La pòlcà piquée, *la borrèia, lo branlon... » (Brusca)*

« Dançavan la valsa. Lo branlon, los vièlhs ne parlavan mès ieu, n'ai pas d'idèia, sai pas de que èra. La borrèia, aicís, degús la fasiá pas. » (Arnac / R. H.)

« Fasiem la grimacièira. » (Lo Pont de Camarés)

« Mon papeta, qu'èra sortit de L'Aubespin, al-dessús de Monés, lo dançava lo branlon, l'ai vist dançar. Aviá presque 80 ans que, per la fèsta, amb una vesina, disiá : "Allez, Maria, *ne fasèm una encara aquest'an !" »* (M. P.)

« La valsa, la pòlcà, la masurcà, la borrèia se fasiá atanben... » (Melagas)

« Dançavan la pòlcà piquée *e la masurcà atanben mès aquela la trapavi tròp dificila. Ma grand-mèra la fasiá plan, la pòlca* piquée : *"Lo penon, madomaisèla, lo penon, bolegatz-lo !" Una autra que, cresi, apelavan lo branlon, aquò èra : "Un dròllon caressava doas dròllas, totas doas iè disián : quana vòls ?" Respondiá : "Ieu vos aimi plan totas doas." Lo sabiem dançar. E per dançar l'Auvernhassa, la borrèia, la cantavan juste e plan. Quand èrem pichons nòstres parents, n'i aviá qu'èran de fòrts dançaires. Sustot amb las blòdas. Los uns avián la blòda negra, d'autres la blòda blua plan brodada, aquò fasiá polit per dançar. Aquí cantavan : "Montavi la marmita, la podiái pas montar, davalavi la chambrièira, la podiái pas davalar..." »* (G. M.-J.)

« Es pas plan lo païs de la borrèia, mès n'ai vist que la dançavan. » (G. R.)

« Dançavan la valsa, la pòlcà, l'Auvernhassa, sustot quand òm aviá begut un còp ! » (R. J. / *Montanhòl)*

La borrèia

« Montavi la marmita,
La podiái pas montar,
Davalavi la chambrièira... » (G. M.-J.)

« Montavi la marmita,
La podiái pas montar,
Èri tota soleta,
Me voliái maridar,
Me voliái maridar,
Lònlà, lònlèna,
Me voliái maridar,
Lònlà. » (R. Ma. / R. Ls.)

« Quand èri pichoneta,
Fasiái l'amor al sòl,
Ara que siòi grandeta,
Lo fau dins lo lençòl. » (A. D.)

L'escòtissa

« Lo carretièr que passa,
Fa petar lo foet,
Marinon l'agacha,
Iè quilha lo det.
Qual l'empacharà de l'agachar,
A la fenèstra ?
Qual l'empacharà de l'agachar,
Al fenestron ? » (A. M.)

« Lo molinièr que passa,
Fa petar lo foet,
Marinon l'agacha,
Iè quilha lo det.
Qual l'empacharà de l'agachar,
Per la fenèstra ?
Qual l'empacharà de l'agachar,
Quand passarà ? » (A. J.-C.)

La giga

« Quand lo cat vegèt la mirga,
Se metèt a la trapar,
Quand lo gal vegèt l'espiga,
Se metèt a la picar,
Aital fan las polidas filhas,
Que se vòlon maridar. » (R. Yv.)

(1) *« Un còp, lo curat aviá pas volgut confessar la tatà Marta per çò que èra anada dançar. »* (R. R.)

Lo branlon
« Un drollon caressava doas dròllas,
Totas doas iè disián : "Quala vòls ?
– Ieu vos aimi plan totas doas ! » (G. M.-J.)

« A mon ostal lai manjan d'uòus,
E ieu, paure, curi clòsques, (bis)

Mès quand mon torn vendrà,
Curarà clòsques,
Curarà clòsques,
Quand mon torn vendrà,
Curarà clòques qual voldrà.

A mon ostal lai fan l'amor,
E ieu, paure, bridi l'ase, (bis)

Mès quand mon torn vendrà,
Bridarà l'ase,
Bridarà l'ase,
Quand mon torn vendrà,
Bridarà l'ase qual voldrà. » (R. Yv.)

« A mon ostal lai fan l'amor,
E ieu, paure, bridi l'ase, (bis)

Mas quand mon torn vendrà,
Bridarà l'ase,
Bridarà l'ase,
Quand mon torn vendrà,
Bridarà l'ase qual voldràn.

A mon ostal lai manjan d'uòus,
E ieu, paure, curi clòsques, (bis)

Mas quand mon torn vendrà,
Curarà clòsques,
Curarà clòsques,
Quand mon torn vendrà,
Curarà clòques qual voldràn.

A mon ostal manjan de carn,
E ieu, paure, curi l'òsse, (bis)

Mas quand lo jorn vendrà,
Curarà òsse,
Curarà òsse,
Quand mon jorn vendrà,
Curarà òsse qual voldràn. » (R. Mar.)

« Nòstr'ase es devengut fòl,
Vòl pas manjar la civada,
La vòl pas manjar,
Tant que serà curvelada,
La vòl pas manjar,
La nos caldrà curvelar. » (A. J.-C.)

La pòlca
« Lo curat de Cambon,
Aima las filhas,
Aima las filhas,
Lo curat de Cambon,
Aima las filhas de tot lo canton.

Aquel grand putanièr,
Las marga totas,
Las marga totas,
Aquel grand putanièr,
Las marga totas darrièr lo palhièr. » (R. Yv.)

« La pòlca, te farai dançar,
Vèni cada vèspre,
Vèni cada vèspre,
La pòlca, te farai dançar,
Vèni cada vèspre après sopar ! » (B. Lr.)

« La jo(g)avan per las fèstas, la borrèia, plan sovent. » (G. E.)

« La borrèia se dançava, bien sûr ! » (M. Ma.)

« La borrèia, l'aviem abut dançat mès èra pas aicís lo veritable païs. Mès la sabián. » (V. P.)

« Dançàvem la masurcà, èra pus ancien que la javà e tot aquò ! » (B. F.)

Branle e branlon

« Lo branle, n'ai entendut parlar. » (Montanhòl)

« Lo branlon, dançavan atanben, lo quadrilha qu'apelan. Lo quadrilha, aquò's lo branlon en patés. » (G. M.-J.)

« La tatà Marta ne parlava del branlon. Èra sortida de Blanc [Cofolèus]. » (R. R.)

« Lo branlon, l'ai entendut mès cossí lo fasián, o sai pas. » (M. M.)

La carmanhòla

« La carmanhòla : "Dansons la carmagnole, vive le son, vive le son. Dansons la carmagnole, vive le son du canon !" » (D. P.)

« Dançavan la carmanhòla, tornejavan en sautent. » (R. J. / *Montanhòl)*

« Dançàvem la carmanhòla... "Dancèm la farandòla, citoièns a la bona ora..." » (R. C.)

« Un jorn, la memè dançava amb las pichonas, viravan al torn de la taula, dançavan la carmanhòla. E tustava amb la cana. Aquela memè s'apelava Lucie Fajou. *Èra nascuda en 1891 al Cròs de Monés. »* (B. C.)

Dança del bufet e montar de l'ase

Emblématique dans tout le *Roergue* méridional, la *bufatièira* est un branle carnavalesque de fin de bal souvent associé à des rites nuptiaux destinés à relativiser les éventuels déboires du mariage. On promenait les mariés de l'année sur un âne ou un *carreton.*

« Se fasiá pas a Silvanés. Se fasiá a Faiet, un pauc pertot. » (C. Em.)

« La fasián per cada fèsta, la bufatièira. L'ai vista faire a Faiet, a Brusca... A Melagas, un briconèl mès pas gaire, tot a fèt al debut. » (G. E.)

• La balaja e lo bufet (Arnac e Brusca)

A *Arnac,* le meneur de la farandole avait un balai avec lequel il nettoyait le passage en avançant et le dernier de la farandole actionnait *lo bufet.*

« Lo dissabte-a-ser, se reunissián, un preniá una balaja, fasiá coma se balajava, fasián lo torn del vilatge e cantavan : "Totjorn, me parlan de mas cauças..." E lo darnièr aviá un bufet. » (Arnac)

« Se fasiá lo diluns de la fèsta, la bufatièira. Fasián tot lo torn d'Arnac amb un bufet. » (R. H.)

« Lo diluns de la fèsta, fasiem la bufatièira. Dins lo temps, lo bufet èra pus bèl. » (Brusca)

« Fasiem la dança al bufet. » (R. C.)

« L'avèm facha pendent trenta o quaranta ans [a Brusca]. Ara, la fan pas qu'amb un lençòl, aquò's pas la bufatièira ! Se cal deguisar completament. Cal que se far conóisser. Fasiem aquò lo diluns e fòrça monde venián pas que per veire aquò. Sabètz que, la bufatièira, i aviá de monde ! Mès aquí passejàvem pas los nòvis de l'annada. » (P. E.)

« La bufatièira èra lo diluns de la fèsta, sovent, o alara lo dimenge a vèspre, tard. Mès lo diluns mai que mai. Aquí tot lo monde es "deguisat" amb una camisa blanca e un bufet : "Totjorn me parlan de mas cauças, jamai las me petaçan pas, e bufa-iè al trauc, e bufa-iè pus nalt, e bufa-iè al sac !" Aquí, es plan facile a dançar per de que tot lo monde sauta. Tot lo monde sap sautar ! Encara la fan. » (G. M.-J.)

« Lo diluns, èra la bufatièira e la dança al balag, tot aquò. » (R. C.)





1. et 2. - *Camarés, 1965.*
Bufatièira amb fòrça monde de Faiet.
(Coll. D. L.)

• ***Cenòmes***

A *Cenòmes,* à *La Ròca* et à *Faiet,* on chantait *"Te montarem sus l'ase..."*

« Autres còps, la fèsta de Cenòmes èra al mes de novembre. I aviá tres jorns. Lo dissabte los conscrits passavan totes los ostals, sus la pòrta escribián : "Classa una tala". Lo dimenge èra la fèsta e, lo diluns après-miègjorn, avián un ase, nos deguisàvem e cantàvem per montar los novèls maridats sus l'ase : "Te montarem sus l'ase Martin ! Te montarem sus l'ase !" » (R. M.)

« Per la fèsta del vilatge, qu'èra lo dimenge après Totsants, i aviá un ase amb un carreton. Montavan los nòvis sus l'ase, fasián lo torn del vilatge e cantavan : "Te montarem sus l'ase Martin ! Te montarem sus l'ase !" I aviá un tipe qu'aviá lo bufet : "E bufa-iè aicís, e bufa-iè alai !" E, dins un pissador, avián preparat de vin e fasián beure aquò amb de fo(g)assa, als nòvis que s'èran maridats dins l'annada. De còps que i a i aviá pas qu'un cople, de còps que i a i aviá dos coples. Ara, se fa pas pus. Quand èri pichona, lo monde, sustot los enfants, fasiem lo torn ! » (C. M.-R.)

• ***Cofolèus***

« La bufatièira se fasiá lo lendeman de la fèsta, lo diluns. Aicís, se fasiá. » (D. Mc.)

« Se fasiá la bufatièira aicí, mès i a pas tant qu'aquò ! » (M. M.)

• ***Faiet e La Ròca***

A *Faiet, la passejada dels nòvis* avait lieu l'après-midi et la *bufatièira* en soirée.

« Dins l'après-dinnar, i aviá la dança de l'ase. Montavan los maridats de l'annada sus l'ase. La bufatièira èra lo vèspre après-sopar. » (Faiet)

« I aviá de vièlhs que la menavan. Un Novèl que demorava al fons del vilatge, pèi Còstas lo remplacèt. Cresi que la fasián melhor que ara. Los vièlhs que coneissián la tradicion, cantavan e fasián cantar los autres. » (C. G.)

« Per Nòstra-Dama, fasián la bufatièira amb lo bufet, de farina, totes en blanc, cantavan, se viravan... » (J. M.-J.)

« Èra renommada, aicís, la bufatièira ! Lo dimenge, a quatre oras, après-vèspre, prenián los nòvis, los montàvem sus l'ase e fasiem tot lo torn del vilatge. E pèi penjàvem una fo(g)assa a la coa de l'ase. La nòvia o lo nòvi, sus l'ase, portava lo pissador amb de sauça. Après, tot lo monde aviá drech a un talhon de fo(g)assa e a trempar dins lo pissador. » (A. J.)

« Pel 15 d'a(g)ost, aquò èra la fèsta de La Ròca. Atalavan un ase amb una carreta e, los dernièrs nòvis de l'annada fasián lo torn del vilatge sus la carreta e cantavan aquò : "Te montarem sus l'ase Catin ! Te montarem sus l'ase !" Ieu, me montèron sus l'ase ! » (C. L.)

« Aquelavan aquò "la dança de l'ase". » (R. Mc. / R. Md.)

« Los darnièrs maridats de l'annada fasián la dança de l'ase. Los passejavan sus un ase dins lo vilatge, per la fèsta. Avián lo pissador e fasián lo torn del vilatge. "Te montarem sus l'ase Catin ! Te montarem sus l'ase", iè cantavan. Aquò èra lo diluns e la bufatièira èra lo ser. Guston Novèl, l'oncle, la menava. Èra vestit en verd e roge. E tot lo monde bufava. » (N. Jn.)

« Los vièlhs, èra son plaser, aquò ! » (R. E.)

La bufatièira

« Totjorn, me parlan de mas cauças,
Jamai las me petaçan pas,
E bufa-iè al trauc,
E bufa-iè pus naut,
E bufa-iè pus naut ! » (Brusca / Arnac / B. F.)

« Totjorn, totjorn, me parlan de mas cauças,
Jamai, jamai las me petaçan pas,
E bufa-iè al trauc,
E bufa-iè pus naut ! » (Lo Pont de Camarés)

« Totjorn, totjorn, me parlan de mas cauças,
Jamai, jamai, las me petaçan pas,
E bufa-iè al trauc,
E bufa-iè pus naut,
Que iè serà pus caud ! » (R. Yv.)

« Totjorn, totjorn, me parlan de mas cauças,
Jamai, jamai las me petaçan pas,
E bufa-z-i al trauc,
E bufa-z-i al trauc,
E bufa-z-i pus naut ! » (B. Lr. / C. Gg.)

« Te montarem sus l'ase Catin,
Te montarem sus l'ase,
Te montarem sus l'ase,
Te montarem sus l'ase Catin.

Et tiens Pierrot, prends mon chapeau,
Et rends-moi ma casquette.
Et tiens Pierrot, prends mon chapeau,
Et rends-moi mon calot.

Totjorn, me parlan de mas cauças,
Jamais las me petaçan pas,
E bufa-z-i al trauc,
E bufa-z-i al trauc,
E bufa-z-i pus naut ! » (R. E.)

Lo penon (polka piquée)
« Lo penon, madomaisèla,
Lo penon, bolegatz-lo ! »
(R. Ls. / R. Ma. / G. M.-J.)

« Tric, trac,
Coa de mirga,
Tric, trac,
Coa de rat.

Tric, trac,
M'en vau a la fièira,
Tric, trac,
M'en vau al mercat.

L'ai pagat, lo vòli pas perdre,
L'ai pagat, lo vòli gardar.

Tric, trac,
Coa de mirga,
Tric, trac,
Coa de rat.

Tric, trac,
M'en vau a la fièira,
Tric, trac,
M'en vau al mercat. » (R. Yv.)

Cançon de fin de fèsta
« Un còp, dos còps,
Disián qu'èra pas gaire,
Un còp, dos còps,
Disián qu'èra pas tròp.

E tant que farem aital, miladiu,
Cromparem pas de bòria,
E tant que farem aital, miladiu,
Cromparem pas d'ostal. » (R. Yv.)

• ***Melagas***

« L'ai vist, aicís. "E bufa-z-i al trauc, e bufa-z-i pus naut !" » (Melagas)

• ***Montagut***

« La dança del bufet se fasiá per la fèsta. » (C. Gs.)

• ***Bufar al cuol de l'ase (Montanhòl)***

« Lo diluns, montavan los maridats de l'annada sus l'ase. Cantàvem : "Te montarem sus l'ase Martin, te montarem sus l'ase !" E, dins un pissador, caliá que mangèsson la crèma al chòcòlat e la fo(g)assa. » (Montanhòl)

« Aquò se fasiá per la fèsta, amb lo bufet. Davant la guèrra de 14. Bufavan al cuol de l'ase, que los novèls maridats i èran dessús. O ai vist faire, ieu ! Amb un bufet, bufavan al cuol de l'ase e un autre portava un pòt de confitura amb de fo(g)assa e de vin blanc dins un pissador. » (R. J.)

« Se fasiá per la fèsta mès vos parli de setanta ans. » (B. J.)

• ***Lo Pont de Camarés***

« Lo diluns de la fèsta, que fasián la bufatièira, la dança del bufet, èra de musicaires del Pont que la menavan. E cantavan : "Te montarem sus l'ase Martin !" » (Lo Pont de Camarés)

« La bufatièira se fasiá a Camarés. » (R. Ma.)

« Se "deguisavan" lo dernièr jorn de la fèsta del Pont mès èra pas un Carnaval. Fasián los colhons. » (B. Js.)

« Se mascavan per la bufatièira. Lo papeta, el, menava la dança e cantava. » (S. A.)

Jòcs de fèsta

Le jeu de quilles était anciennement pratiqué, sous des formes différentes, dans tout le *Roergue,* notamment les jours de *fèsta.*

• ***Las quilhas***

« Félix Soviet *de Camarés aviá quatre o cinc quilhas e de bòlas e fasiá tombar las quilhas. Fasiá jo(g)ar a la quilhas per la fèsta. »* (D. L.)

« Aviái lo bèl-pèra que n'anava d'una fèsta a l'autra per far jo(g)ar un polet a las quilhas. O marcava e, lo que mai ne tombava, a la fin, preniá lo polet. S'apelava Sanche *mès l'avián surnommat Lo Lapin. Èra de Silvanés. Aviá la tabatièira e, per atirar lo monde, iè donava una presa. E, a la fin, quand volguèt abandonar de prene de presas, i aviá pas de tabat dedins mès aviá la tabatièira e i fotián lo nas dedins ! »* (B. Js.)

« I aviá doas qualitats de quilhas, las bèlas e las pichonas. I jo(g)avan per las fèstas. Caliá faire atencion que las quilhas tombèsson sus las autras. Lo pus adrech èra lo que ganhava.

Pus tard, çò que mai aimavan de far, aquò èra quand fasiá lo mât *de cocanha. Aquò èra lo que arribava lo prumièr a la cima . »* (G. M.-J.)

« Lo rampèl dels "forenhs", èra pas çò mème, èra sus una taula, sus de planchas e i aviá una bòla penjada amb un cordèl per tombar las quilhas. » (B. F. / *Brusca)*

• ***Lo tap***

Le jeu du *tap* ou *quilhon* était surtout répandu sur les confins languedociens du *Roergue.*

« Jo(g)avan al tap atanben. I aviá un ceucle. Jo(g)avan amb de sòus vièlhs en bronze. Cadun metiá sa mesa. I aviá lo sòu e la sòuta. Metiem los pichons e los caliá totes tombar en dedins amb la sòuta. A mesura, lo que los aviá tombats, acampava. » (B. F. / *Brusca)*

Los mestièrs

Beaucoup de métiers artisanaux, la plupart liés à l'agriculture, ont survécu jusqu'en cette fin de millénaire, parfois depuis le Moyen Age : *fornièr, maselièr, sudre* ou *pegòt, teisseire, sartre, pelharòt, fabre, asugaire, esclopièr, rodièr, aplechaire, menudièr, fustièr, topinièr, petaçaire, estamaire... (1)* Les métiers du bois et du fer tenaient une place importante. Outre l'activité drapière très présente en *Camarés* jusqu'au XIXe siècle, les *vilatges,* et surtout les *borgs* comme *Lo Pont,* avaient une vie commerciale et artisanale très intense.

« A Montanhòl, i aviá un sagnaire, un sanaire, un jotièr, un esclopièr, un fabre, un taupaire e un campanièr. » (B. M.-F.)

« Lo mai èran païsans, pièi i aviá d'obrièrs agricòles, pèi i aviá un "charron", un menusièr-ebenista, dos marechals, dos cafès... » (B. J. / *Montanhòl)*

« Lo monde avián quatre tèrras pels traverses e pèi avián un pichon mestièr [Faiet]. Los pus gròsses païsans avián vint fedas, una o doas vacas e un ase. » (A. J.)

« I aviá un talur, un cafè e un marechal [Tauriac]. » (B. Ld.)

« A Tauriac i aviá lo menusièr, lo cordonièr, lo talur, dos cafès, dos marechals, doas espiçariès, lo bolangièr mès sasquèt tuat a la guèrra de 14, i aviá doas rèssas, un que fasiá la batusa... » (C. Jn.)

« A Sent-Pèire [dels Cats] i aviá l'escòla, la glèisa, lo marechal, lo batusaire, lo relotgièr... I aviá tot. Èra un vilatge. » (M. Gb.)



1

1. - *Silvanés. (Coll. Arch. Dép. A. / fds S. Em.)*
2. - *Ferrador. (Coll. A. d. S.)*
3. - *Rosairons de Pèus-e-Cofolèus, 1978.* M. Hugo et Pierre Roussel. *(Coll. et id. R. Pr.)*

Lo fabre, lo marechal

Maître du fer et du feu, *lo fabre* était un artisan indispensable à la vie rurale puisqu'il fabriquait et réparait les outils, ferrait et soignait les bêtes et rendait mille et un services à tous. En *Roergue,* il était très souvent à la fois forgeron, maréchal, taillandier et vétérinaire. Mais, en *Roergue* méridional où les équidés ont été anciennement assez largement utilisés, il y avait aussi *lo marechal* spécialisé dans le ferrage des chevaux. Traditionnellement, *lo fabre* n'était payé qu'une fois l'an. Très souvent, il tenait un café, cela permettait à *la practica* de patienter.

« Mon pèra, de son prumièr mestièr, èra marechal. De 20 a 25, a Melagas. Mon papeta atanben, son pèra d'el, èra marechal. Èra sortit del costat de Sent-Africa. Lo papeta èra marechal a Brusca e lo pèra a Melagas. Lo marechal trabalhava lo fèrre, farrava los chavals, los buòus... » (G. E.)

« Èri fabre, marechal. Pèi e me metèri coma serrurièr [Camarés]. Ai aprés aicís al Pont. Mon oncle èra fabre, es el que m'a ensenhat. » (R. Pr.)

« Mon pèra lo fasiá e ieu ai contunhat [a La Ròca de Faiet]. Son pèra fasiá lo fabre atanben. Nautres, farràvem los buòus e los chavals, farràvem las ròdas e pèi caliá petaçar las charru(g)as, los ròsses, tot aquò. E aviem un bistrò, teniem lo cafè. » (D. P.)



2



3

Los mestièrs

« A-n-aquel temps, (...) dins cada masada i aviá totes los mestièrs : i aviá un fabre, un talhandièr, un sarralhièr, un ferblantièr, un carrossièr, un fustièr, un menusièr, un esclopièr, un perruquièr, un cordonièr, un borralièr, la modista, un fornièr, un estamaire, un relotgièr. » (Extr. de *Las istoèras del Papet,* de Paul Gayraud de Brusque)

(1) ***Los mestièrs de Camarés***

« On trouvait (...) les principaux métiers d'autrefois : meunier (anciennement molinier), 1633 ; maréchal, maréchal à forge, 1766 ; serrurier, 1759 ; menuisier 1637 ; charpentier, 1671 ; maçon, 1620 ; charron, 1721 ; voiturier, 1733 ; marchand sellier, 1698 ; muletier, 1758 : tanneur, 1739 ; corroyeur, 1700 ; boucher, 1756 ; aubergiste (ou hôte, traiteur, cabaretier), 1696 ; chapelier, 1707 ; perruquier, 1749 ; tailleur, 1696 ; cordonnier, 1655 ; et même pour les élégants et les élégantes de l'époque : un cordonnier pour hommes, 1780, et un tailleur pour dames, 1730. » (Extr. de *Camarès, mille ans d'histoire locale,* de A. Andrieu)

Lo fabre de Montanhòl

« Lo fabre de Montanhòl aimava de far de bestisas. Un jorn, lo de la bòria de Cabòt èra vengut e lo fabre, quand lo vegèt dintrar, iè diguèt : "Di(g)as, fai-me passar aquel bocin de fèrre..." Mès que èra caud e iè brutlèt tota la man. Diguèt pas res pus e lo fabre, el, rigolava. La setmana d'après, l'autre lo venguèt veire e iè diguèt : "Di(g)as, te caldriá venir que ai lo rodet del molin que marcha pas... O caldriá agachar de pus pròche..." Alara lo fabre venguèt veire lo molin. Un còp que sosquèt en bas, aval, l'autre iè deslarguèt l'aiga sus l'esquina e iè diguèt : "Cossí trapas aquò ? Lo fèrre, l'autre jorn, èra caud, mès l'aiga, la trapas pas freja ?" » (G. A.)



Pierre Roussel. *(Coll. et id. R. Pr.)*

Note du compte de Mr Caylet Pierre de Tauriac en 1908 et 1909

« 5 novembre, avoir mis 4 fers et 4 relevé aux chevaux : 4,60 ; 10 janvier, mis 24 clous à glace aux chevaux : 1,00 ; 29 mars, mis 4 fers au cheval gris : 3,40 ; 2 avril, mis 4 fers au cheval blanc : 3,20 ; 24 avril, fait 4 relevé au cheval gris : 1,40 ; 4 mai, mis 2 fers à la mule : 1,60 ; 21 mai, mis 2 fers à la mule : 1,60 ; 28 mai, mis 4 fers au cheval gris : 3,40 ; 6 juin, mis 4 fers au cheval blanc : 3,20 ; 9 juin, fait 2 relevé au cheval gris : 0,70 ; 14 juin, mis 2 fers à la mule : 1,60 ; 3 juillet, fait 4 boulons au sabot de la charrette : 1,25 ; 11 juillet, mis 2 fers et 2 relevé à la mule : 2,20 ; fait une coquille à la mécanique de la charrette : 0,50 ; 29 juillet, mis 2 fers au cheval blanc et 2 à la mule : 3,20 ; 21 août, mis 2 fers au cheval gris : 1,70 ; 7 octobre, mis 2 fers et 2 relevé au cheval blanc : 2,30 ; 11 novembre, mis 4 fers au cheval gris : 3,40. Total : 40,25. » (Doc. C. Cc.)

la farga

le forgeron : *lo fabre, lo marechal*
la forge : *la farga*
le soufflet de forge : *lo bufet*
le travail à ferrer : *lo ferrador*
le fer : *lo fèrre*
le cuivre : *lo coire*
la fonte : *la fonta*
l'étain : *l'estam*
étamer : *estamar*
l'étameur : *l'estamaire*

• ***Los fèrres***

« Fasiem de fèrres e anàvem farrar de chavals, de buòus e de vacas. Fasiem amb de vièlhs fèrres mès èra de fèrres d'autres còps. Ne plegàvem de còps que i a dos, tres, fotiem aquò dins lo fuòc, aquò bolhissiá e t'estiràvem aquò. Aquò se sòudava plan, se vesiá pas. » (R. Pr.)

• ***Bigòsses, relhas, ròsses...***

« Fasiem de relhas, de bigòsses, de marras, de marrons, de ròsses... » (R. Pr.)

• ***Sòudar***

« Ieu, pendent la guèrra, ai sòudat amb de gres. Espotissiem aquò plan fin e ne metiem a mesura que lo fèrre caufava. Aquò sòudava plan. » (R. Pr.)

« Aviem de placas a sòudar. » (D. P.)

• ***La trempa***

« Per trempar la barra a mina per traucar, amb lo compressor, que i aviá sièis dents. Caliá faire cada dent, caliá acabar a la lima. Aquò talhava plan. Fasiem en davalent cap al trauc. Alara, metiem aquò dins l'òli e dins l'aiga, dins l'òli e dins l'aiga... jusca que aquò èra freg. Aquí, aquò teniá ! Autrament, te petavan. Per las pi(g)assas, fasiem pas que dins l'aiga. Aviem d'acièr de las usinas e pièi trapàvem d'acièr del camin de fèrre, aquel èra solide e se trempava plan a l'aiga. » (R. Pr.)

• ***Las ròdas***

« D'aqueste ostal, i aviá lo "charron" e a l'ostal d'a costat, los ostals se tenon, aquò èra l'ostal de mon pèra. Se completavan : lo "charron" fasiá lo boès e mon pèra las farrava. Mès ieu o ai fach, aquò. Fasiem aquò a freg a còps de martèl. Après, venguèron las "cintrusas" mès avant, n'i aviá pas ! Aquò èra un trabalh, aquò ! Las placas, las caliá cintrar, quand mème ! Metián de placas e, a mesura que lo cintre veniá, las metián d'una longor d'un mèstre, un mèstre-vint. E amb de clavèls, de tachas, espintavan aquò sus la ròda. I aviá los traucs per metre las tachas. » (D. P.)

• ***La paga***

« Pagavan a la fin de l'annada, un còp per an, en argent. Mès, quand èri a Murasson, me pagavan dos còps per an, al mes de mai e al mes de decembre. » (R. Pr.)

« Èrem pagats un còp per an, quand tocavan l'argent del lach : o al mes de mai e a la Sent-Michèl, o al mes de setembre, octòbre. » (D. P.)

L'aplechaire, lo rodièr

La fabrication des roues et des instruments aratoires associait les métiers du bois et ceux du fer.

« Mon paure pèra fasiá "charron". Fasiá de ròdas de carretas, tot aquò. Fasiá de ròsses en boès amb de puas e lo marechal i metiá de fèrre. » (R. E.)

« L'ai abut vist faire, ieu. Caufava lo fèrre per metre sus la ròda. Mès los "charrons" fasián las ròdas amai las carretas. » (S. A.)

« Ne fasiá plan, de carretas [a Cofolèus]. Veniá de monde de pertot. Pareis qu'èran tant adrech. » (B. Ag. / R. Ld.)

« Lo "charron" fasiá de ròdas sustot, e de carretas, de carris de buòus. » (B. J.)

Lo fust

Les métiers du bois étaient relativement nombreux sur le canton en raison de l'importance des forêts en *montanha* et des plantations de fruitiers en *ribièira.*

Boscatièrs e ressaires

Pour abattre les arbres il fallait tenir compte de la lune, du temps et de la saison. On mettait le bois à tremper pour en améliorer le séchage. Pour le débiter en planches les scies mécaniques ont remplacé les scieurs de long au début du siècle.

« Aquò èra importent aquò, seguián lo temps, la luna, la sason...

Avèm encara lo bacin que, quand avián copat los aures a la bona periòda, a la bona luna e tot, copavan las planchas e las metián a trempar dins aquel bacin. Las viravan, trempavan aquí dins d'aiga : no(gu)ièr, cerisièr, castanhièr, tot lo boès del païs. Aquò se cussonava pas. Mon paire, quand aviá dotze ans, quand sortissiá de l'escòla, son paire iè disiá : "Vai al bacin e pòrta de planchas." Carrejava aquò tot lo vèspre. » (R. Je.)

« Cal copar lo boès a la sason mòrta, dins l'ivèrn, de novembre a febrièr. Mès febrièr es la gròssa limita, que la saba comença de montar. E caliá la luna vièlha. Cal pas copar amb la luna novèla, que los quissons i s'i meton apèi.

Ara, per los far secar, autres còps, los metiem dins l'aiga. Aquò los estorra. Copàvem un no(gu)ièr, lo fasiem ressar e, quand èra ressat, li(g)àvem aquò amb d'eram, amb un cistèl entre cada plancha, e fotiem aquò dins la tina, dins la sompa pendent un mes. Après, caliá sortir aquò e las laissar al-dessús de l'aiga pendent un mes, tornar. La saba sortissiá en sequent. Pèi las tonàvem metre dins l'aiga encara un mes. Tres còps, fasiem aquò. » (P. E.)

« Avèm començat en 38 amb la pi(g)assa, la tora e la rèssa. Aviem un chaval per tirar los aures, e pèi amb de buòus, amb lo ròsse. I te fotiem un palm, apelàvem pas aquò una "stèra", disiem un palm. Aquò partiá a Brusca. » (G. P.)

Los gagetaires de Brusca

« Au début du XXe siècle, certaines chaussées du Dourdou furent réaménagées en scieries hydrauliques produisant des gagets ou des sciages pour le bâtiment.

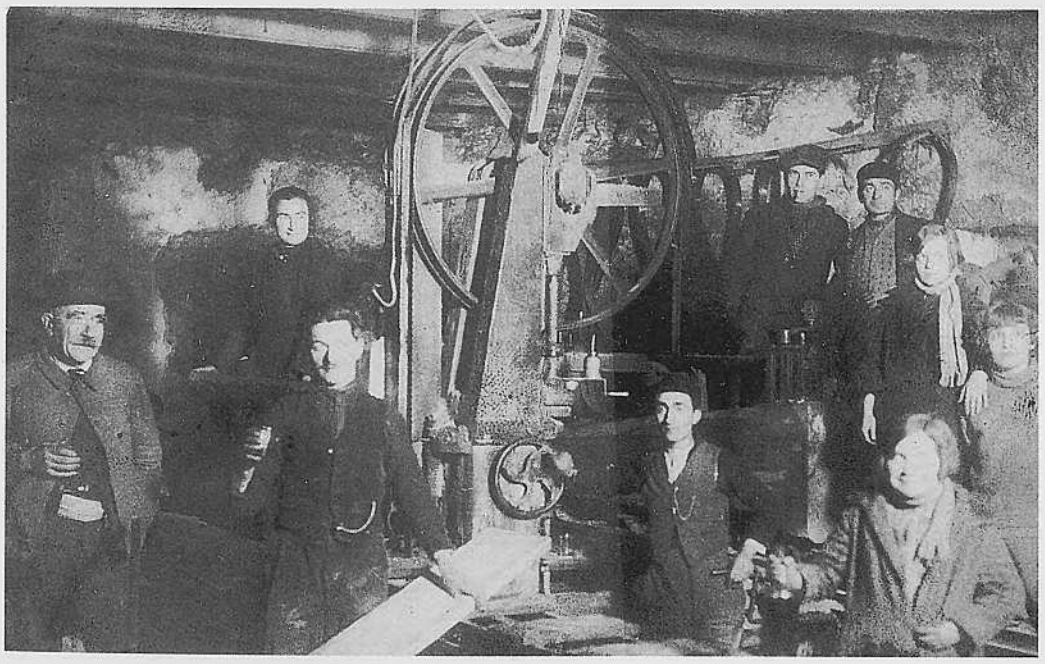
L'un de ces établissements fut affecté pendant la Grande Guerre à la fabrication d'éléments pour les baraquements de l'Armée (baraques Adrian).

Avec la disparition de la traction animale, les charrons de Brusque se reconvertirent en "layetiers", produisant par tranchage d'abord, puis plus tard, par déroulage, et agrafage éventuellement, des emballages légers (bois de peuplier) tels que plateaux à fruits, paniers à fraises ou à huîtres.

Brusque a compté, dans les trente dernières années, jusqu'à trois layetiers approvisionnant les producteurs et expéditeurs de fruits et légumes et les ostréiculteurs du Midi ; l'un d'eux s'est rapproché de sa clientèle, les deux autres viennent d'arrêter leurs activités ; quant aux chaussées, d'eux d'entre elles ont été équipées en microcentrales produisant du courant électrique pour E.D.F. » (Extr. de *Brusque et le Brusquès,* de. Jean Cot)

La boscatièira

« Quand sorti(gu)èri de l'escòla, voliái faire infirmièira mès avián pas cap de sòus, mos parents. Èra de suita après la guèrra de 14, mon pèra aviá passat quatre ans dins las tranchadas. Ma paura mameta e mamà avián de mal per nos faire manjar de pan. Mon fraire aviá quatre ans de mens que ieu. E alara, pensa-te se ieu fa(gu)èri infirmièira ! Sosquèri sortida de l'escòla a 13 ans, mon pèra me prenguèt al bòsc e me calguèt tirar la tora per copar los aures. Mès caliá que mon pèra fini(gu)èsse tot sol... Aquí mon prumièr trabalh ! » (G. M.-J.)



lo fust
le bûcheron : *lo boscassièr*
le charpentier : *lo fustièr*
scier : *ressar*
l'établi : *lo banc de fustièr*
le valet de l'établi : *lo vailet*
les tenailles : *las tanalhas*

los aubres, los aures
un arbre : *un aubre, un aure*
une feuille : *una fuòlha, una fuèlha*
un bourgeon : *un grelh*
bourgeonner : *grelhar*
une forêt : *un bòsc*

Cofolèus, 1932.
On reconnaîtra Alexis Coste, Gabriel Cot, Milou et Albertine Azaïs.
(Coll. et id. M. Ag.)

Los carbonièrs

La fabrication de charbon de bois occupait une place importante dans les forêts du *Brusqués.*

« Una carbonièira, sarravan de lenha, laissavan una trapa e, dessús, i metián de tèrra. I fotián fuòc e o laissavan brutlar. I aviá de carbonièrs que ne fasián. Èra de tota lenha : garric, fraisse, fau... E susvelhavan nuòch e jorn ! Caliá pas que trauquèsse, que tot auriá brutlat. » (G. P.)

« I aviá de carbonièiras mès davant la guèrra. » (B. Ld.)

« I aviá de carbonièiras. Caliá de garric o de fau, per far lo carbon. Èra sustot d'Italiens que fasián lo carbon. » (R. Mc.)

« Èra davant e après la guèrra. Ieu, los ai vist faire, los carbonièrs. Començavan de copar lo boès a la pi(g)assa, lo sarravan amb un traîneau *sus una* plate-forme *qu'avián facha. Aquò èra de fau. Aquí metián quaranta o cinquanta palms. Apèi, aquí dessús i metián de mossa, de tèrra, de fuòlhas. Avián fach una chiminèia e envoiavan de brasa aquí dedins. Aquò se brutlava pichon a pichon. Èra tot un art de far una carbonièira. Aquò cremava uòch jorns. O caliá susvelhar uòch jorns. Caliá sustot susvelhar la color del fum. Se lo fum veniá blu, es que brutlava e caliá plan tampar los traucs per l'estofar. Apèi, aquò se consumava. De temps en temps, la caliá pessar de per en naut per manténer la brasa. Iè caliá montar amb una escala e iè metre de pichons soquets. Aquò brultava uòch jorns. Apèi, al bot de uòch jorns, aquò s'estofava e caliá descarbonar. Per descarbonar, caliá abere de cauçuras amb de semèlas en boès. Lo cuòr resistava pas. Èra d'Italiens, fasián de semèlas amb de boès laugièr, amb de "sanglas" dessús. Avián d'aiga e se jamai aquò caufava tròp, i metián d'aiga. Fasián aquò tot l'estiu.*

La darnièira carbonièira que fasián, la fasián per l'estivet de Sent-Martin. Avián calculat que, un pauc après Totsants i aviá quatre o cinc jorns de bèls e fasián la darnièira carbonièira aquí. Apèi, partissián dins l'Erault ne faire amb lo chêne vert. *Ieu, los ai vist faire. Los ai vist descarbonar. »* (M. Gb.)



Carbonièira. (Coll. L. B.)

Los ressaires de long

« Me rapèli quand ressavan, que un èra sus l'aure e l'autre dejost. » (V. Cl.)

« Nautres, avèm abut d'Italiens que o fasián, aquò. Tombavan los aures al mès d'octòbre amb la pi(g)assa, marcavan amb una ficèla, metián aquò sus una cabra, un montava dessús e l'autre dejost. » (D. L.)

« Mon pèra èra ressaire de long amb una cabra. N'i aviá un que èra en bas e l'autre en naut. Lo del naut èra lo patron, guidava. Ressavan per faire las fustas coma aquò. Èra un mestièr que se fasiá coma aquò, aicí. Après la guèrra, anèt a Lunèl e aquí fasiá lo ressaire amb son fraire, totes dos. » (R. Ma.)

Nombre de feux et professions

Faubourgs de	Ville Close	Lauzière	La Cote	Balon
Avocat	1			
Boucher	1			
Bourgeois		1		1
Brassiers	9	6	7	2
Cardeur			1	
Cordonnier	1		1	
Fabricant			1	
Faiseur de gâteaux		1		
Faiseur de sabots			1	
Hote (cuizinier)				1
Huissier	1			
Laboureur	1	2		
Maçon	3	1		2
Marchand de tabac	1			
Marchande				1
Menuizier	1	1/2		
Négociant				1
Notaire	1			
Peigneur de lène			1	2
Planquet (portier)	1	1/2		
Retordeur				1
Savonnier			1	
Tailleur	1	1		
Voiturier		1		
Tisserand	3		2	
Profession non indiquée	15	1		5
Hopital		+		
Maison curiale	+			
Nombre de feux	40	15	15	16

(Extr. de "La vie close du Pont de Camarès à la fin de l'Ancien Régime", de Jean Cot dans *Camarès info n° 13)*

Fustièrs e menudièrs

La plus grosse partie du travail avait lieu sur place, chez l'habitant. Le *fustièr* ou le *menudièr* partait souvent pour la semaine avec ses outils sur le dos, mais il y avait aussi des ateliers à demeure dans le village.

« Mon paire èra menusièr-charpentièr. Trabalhava a la botica, a l'ostal, mès partissiá dins las bòrias. Anava sovent a Melagas. Anava faire de pòrtas, de fenèstras... Partissiá lo diluns e tornava lo dissabte.

Un còp, èra avant la guèrra de 14, èra anat dins un ostal del païs de Melagas que èran pas tròp pròpres. Manjavan tant de moscas que de carn. Quand la femna metiá quicòm a la padena, totas las moscas se brutlavan las alas al fuòc e tombavan dins la padena... » (R. Mgt. / *Arnac)*

« Mon paire èra menusièr. Son paire èra menusièr e lo grand-paire atanben èra menusièr, èra companhon de França e mon grand-paire atanben e a aprés lo mestièr a mon paire. » (R. Je.)

« Los menusièrs venián trabalhar sus plaça. » (C. Jn. / G. E.)

« Ai començat a l'escòla superiora a Rodés, dos ans, l'escòla generala, apreniam tot. Apèi, t'engulhavan dins çò que aimavas melhor a faire. Ieu, parti(gu)èri sus l'ebenistariá. Me soi installat après la guèrra [a Brusca]. Sioi estat mon patron e ai abut dos, tres e pèi quatre obrièrs.

Principalament, trabalhàvem lo no(gu)ièr o lo cirièis, lo garric un pauc mès pas fòrça. Fasiem de mòbles del style *de la region. Se fasiá de taulas, d'armaris, de cambras...*

Los mòbles avián totjorn una "tinta" de no(gu)ièr, la "tentura" se fasiá a "l'atelièr" amb de no(g)as, l'escòrça verda de la no(g)a dins d'aiga. Aquò fasiá la color pels mòbles. » (P. E.)

Los mestièiròls

Il y avait toutes sortes de petits métiers sédentaires ou ambulants comme le cordonnier appelé *sudre* ou *pegòt, l'estamaire, l'amolaire,* le tailleur appelé *sartre, lo cadièiraire, lo candelaire, lo pelharòt* ou *pelhaire...*

« I aviá de cadièiraires, d'estamaires... » (G. Ar.)

• *Lo relotgièr*

« Aprenguèri lo mestièr a Camarés, en aprentissatge, tres ans. Aimavi aquò. Vendiem de bicicletas atanben, de mòtòs atanben. Mon pèra lo fasiá [a Brusca] e me calguèt prene la releva. Petaçavi las mòstras, ne vendiái, e las pendulas encara melhor ! » (B. F.)

• *L'esclopièr*

« Mon paire èra esclopièr. Sabiá tot faire. Fasiá los esclòps amb de no(gu)ièr o de fau. Fasiá atanben los jos per los buòus. O fasiá per plaser mès, a un moment, aviá assajat de faire d'esclòps per mestièr. Arrestèt al moment de la guèrra. Fasiá atanben de sòcas en boès. Aviá atrapat un còp de man que... » (G. Pl.)

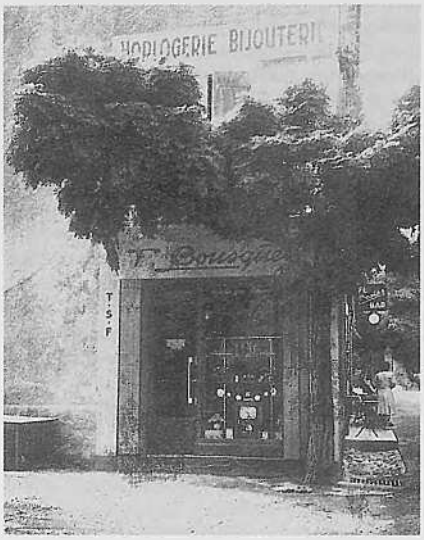
• *Las cordurièiras*

« Ma maire fasiá un pauc de tot, de camisas... Trabalhava d'estòfa que crompava a de tipes que passavan. De Brusca venián, de Camarés... » (R. H.)

« Fasián de camisas per las femnas e pels òmes, las blòdas, tot. A Tauriac, aicí, al vilatge, n'i aviá quatre o cinc, cordurièiras, mès venián cordurar a l'ostal, tanplan. » (C. Jn.)

• *Lo borralièr*

« Lo paire de ma maire, Loïs Còt s'apelava, èra borralièr. Fasiá los colars dels chavals, los matalasses... L'ai vist trabalhar. Los colars èran en cuòr e "remborrats" amb de crin vegetal. » (S. A.)

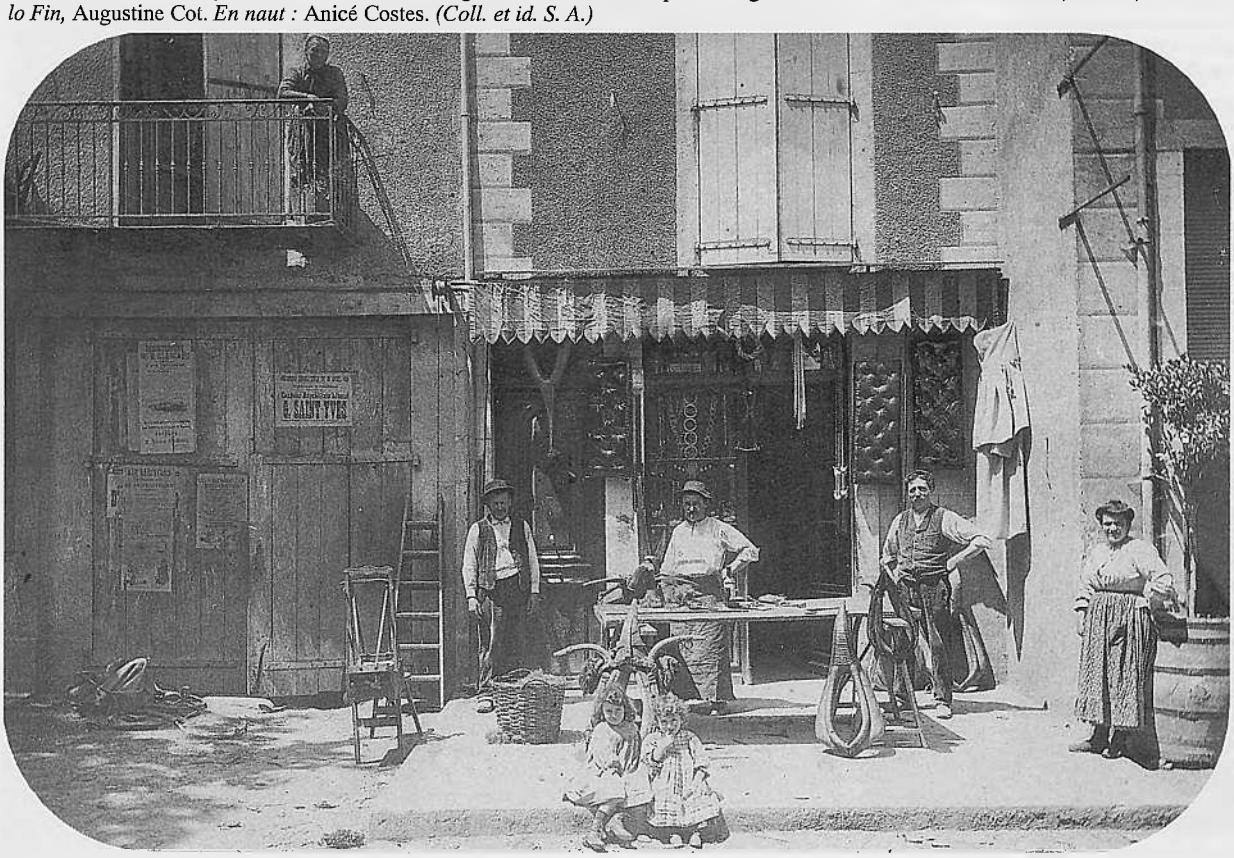


Relotgièr de Brusca, 1948. (Coll. B. F.)

L'esclopièr de La Bauma

« Hippolyte Bertrand, l'ancêtre, était sabotier. Les jours de pluie ou de neige, la boutique de Bertrand était le rendez-vous des habitants de La Baume. J'ai encore en mémoire Joseph Pujol, de son grand couteau attaché par l'extrémité à un chevalet, tranchant avec adresse dans un bloc de noyer d'où il sortait une ébauche de sabot. » (Extr. de *La Baume* de Louis Dressayre)

Camarés, 1908. Los enfants : Marie-Louise et Auguste Cot. Au second plan : Auguste Coste *borralièr dich Costèla,* Simon, Louis Cot *dich lo Fin,* Augustine Cot. *En naut :* Anicé Costes. *(Coll. et id. S. A.)*



Lo sartre
« Ma mère était fille d'un tailleur et ils avaient un petit café au fond du village. A ce moment-là les hommes allaient au café pour boire du vin, qu'ils n'en avaient pas chez eux. *Lo grand-paire trabalhava a l'ostal.* Il faisait des costumes pour les hommes, des vestes et des pantalons. » (G. R.)

Los mercadièrs
« Me ven a la memòria que quand èri mainatge passava plan de monde dins lo païs, sens parlar dels mandaires que, d'una bòria a l'autra, demandavan l'aumòna d'una escudelada de sopa e d'un crostet. N'i aviá d'autres que fasián un pauc de comèrci. Un que apelàvem Jan de la Meca vendiá d'agulhas, de fial, de cartas postalas, de lunetas. Cridava quand passava dins las carrièiras : "De mecas per metre al trauc del lum, lo fial negre e lo fial blanc per petaçar las calças de Jan, lo polit coton per petaçar las calças de la Margoton..."
Avián un pichòt benefici per la rason que pagavan pas cap d'impòt e la noiridura iè costavan pas car ! Lo monde los fasián manjar quand passavan a l'ora dels repaisses e dormissián dins una fenial, e lo matin, per pagar lo sopar e la dormida, donavan a la patrona una dotzena d'agulhas.
Un autre, del mème temps, passava amb una granda panièira sus l'esquina. Aquel vendiá de granòtas, per semenar al "jardin". Aviá totjorn la maissa plena de tabat que òm auriá dich que i aviá un amàs ; conselhava de crompar la carròta mièja-longa, la bledaraba geanta Mamòt e la bleda potatgièira roja que apelava lo cambajon de Combret... Passava de ramonurs, de cordonièrs, de maçons... » (Extr. de *Las istoèras del Papet*, de Paul Gayraud de Brusque)

los mestièrs
le raccommodeur : *lo petaçaire*
le chiffonnier : *lo pelhaire, lo pelharòt*
l'horloger : *lo relotgièr*
le coiffeur : *lo perruquièr*
le boulanger : *lo bolangièr*
l'épicier : *l'espicièr*
le cordonnier : *lo pegòt*
le sabotier : *l'esclopièr*

Brusca. (Coll. B. F.)



• Lo cordonièr, lo pegòt

« Lo paire èra cordonièr e ma maire cordurièira a Arnac. Tot lo monde fasián faire las cauçuras. Aviá aprés a Brusca, a cò d'un autre cordonièr e pèi èra partit trabalhar a cò d'un e de l'autre. Pèi s'establi(gu)èt ches el. Aviái vist lo trabalh, amai fasiá de polidas cauçuras ! Lo cuòr èra de vedèl per faire lo dessús e la semèla èra de cuòr de vaca o de buòu. Lo crompava a un merchand, Boièr a Sent-Africa. Caliá de fial atanben per faire lo linhòl. Aviá l'alzena per passar las prumièiras qu'apelava los tranchets per copar lo cuòr. Quand la tija èra montada sus una fòrma, la fasiá téner sus la fòrma amb de "poentas" e la prumièira èra un bocin de correja de cuòr coma la semèla que metiá a trempar. Apèi, aquò se plegava plan, èra sople e cordurava la tija amb aquò. Aquò teniá lo solièr. E, amb lo linhòl, sabi que, quand passava una prumièira, quand començava de la passar, avant de finir, susava. Fasiá pas los traucs tròp grands e caliá tirar per faire venir. E, de temps en temps, passava la pega. Ma maire èra de Melagas. Alara partissiá d'aicís [Arnac], anava a Melagas e portava un plen sac de solièrs, o per los far arrengar, o alara de cauçuras nòvas qu'aviá fachas. Lai anava sovent. » (R. H.)

« Lo cordonièr de La Ròca [Faiet] anava a Sent-Africa a pè, anava quèrre çò que iè caliá per petaçar sos solièrs. Partissiá matin e tornava lo mème jorn, lo vèspre. » (C. L.)

• Los mercadièrs

« A-n-aquela epòca i aviá totjorn quauqu'un que passava per vendre quicòm : de cauçuras, de lunetas... Passavan a pè o amb un ase. » (R. H.)

« Ieu ai vist un Italien que demorava a Clarmont-Ferrand, que portava de caissas que fasián benlèu quinze quilòs. I aviá d'espitlas, de gulhas, de cotèls... Passava dos còps per an. » (C. Jn.)

« N'i aviá una qu'apelavan la Pluòja. Me sembla que la vesi sus la pòrta. Vendiá de fial, de gulhas... » (R. Ld.)

• La lunetaira

« I aviá una merchanda de las lunetas. Èra granda, fòrta, aquela persona, me sembla que la vesi. Portava doas valisas qu'estacava sus l'esquina. Passava cada an e portava de fial, d'espitlas, de dedals... » (B. Ag. / R. Ld.)

• Lo granataire

« N'i aviá un que passava per vendre de granas, lo granataire. » (B. Ag. / R. Ld.)

« Lo Capitani passava per vendre de granas, amb una esquila [Faiet]. Passava dins totas las bòrias amb la museta e vendiá de granas de carròtas, de rafes, benlèu d'ensaladas, de favas, de ceses... Me demandi se vendiá pas, tanben, de gulhas e de fial... » (R. E. / R. Yve.)

• Lo pelhaire, lo pelharòt

« Mon papeta disiá : "Pèl de lèbre, pèl de lapin, tira la borra de Catin ! » (R. Yv.)

« I aviá de pelhaires que passavan e amassavan las pèls de lapin. » (B. Ag. / R. Ld.)

« I aviá los pelharòts que passavan, a l'epòca. Cridavan per las carrièiras : "Pelharòt ! Pèls de lapin !" Los parents, quand tuavan un lapin nos disián : "Quand lo pelharòt passarà, faretz quauques sòus !" Aquò èra las estrenas. » (N. Jn.)

« Amassava de pelhas, lo pelharòt, de pèls de lèbre, de lapin, la pèl d'un anhèl... Aviá un carreton, sus l'esquina, apèi agèt un muòl. Disiá : "Pèl de lèbre, pèl de lapin !"

Bòsc de Sent-Africa amassava mème las pèls de cat. Un còp, m'aviá dich : "Totes los cats que te manjaràn los lapins o las lèbres, atrapa-los, te pagarai aquelas pèls tant caras coma las dels rainards !" » (R. C.)

• ***Lo merchand de petaces***

« Mon pèra vendiá de pelhas, èra merchand de petaces, d'abilhaments, a Brusca. Fasiá d'ostal en ostal en bicicleta. » (R. M.-J.)

« O ai pas vist faire gaire mès existava, aquò. I aviá lo patron e un obrièr que portava los petaces sus l'esquina. N'i aviá que passavan amb un chaval mès n'i aviá que non. » (C. Jn.)

« N'i aviá que passavan per vendre de lençòls, de cobèrtas, de tot. O portavan sus l'espatla. » (B. Ag. / R. Ld.)

• ***Cotelaires e estamaires***

Traditionnellement, les *estamaires* passaient dans les *vilatges* peu avant la *fèsta.*

« Passava un estamaire. Lo monde iè portavan de culhièrs en fèrre e los estamava. Sovent, n'i aviá un que passava. » (R. H.)

« Los estamaires passavan un còp per an, quand fasiá bèl temps. Èra de Montpelhièr. Lo coneissiem plan, èra brave aquel òme. Iè portàvem los culhièrs, las forchetas, tot çò que i aviá a estamar. » (B. Ag. / R. Ld.)

• ***Lo ferblantièr***

« I aviá un ferblantièr que veniá [Faiet]. Petaçava las selhas per mólzer e tot aquò. Anàvem quèrre l'aiga a la fònt e, de còps que i a, quand lo botelh èra tròp pesuc, lo trucàvem e caliá anar veire lo ferblantièr. » (N. Jn.)



1



2

Lo parapluòjaire

« N'i aviá un que passava per arrengar los parapluòjas, pendent la guèrra de 40. Veniá del Bosquet-d'Òrb. Cridava, se metiá dins un estable et allez… *Demorava tres o quatre jorns. »* (R. Mc.)

Lo Còl Gròs de Brusca

« D'aquel temps, se passava pas una setmana sans que agèssem la visita d'un d'aqueles ganha-petits que fasián regulièirament lo torn dels vilatges e de las bòrias per iè vendre quauqua merchandisa, ramassar quauquas vielhariès o prepausar quauque servici. Avièt aquí l'Alumet que, per dos sòus de moneda, vos fornissiá un planponh d'alumetas de contrabanda, o lo coconièr que vos crompava los uòus amai vos vendiá a l'amagat un litre de tres-sièis de Roergue, o lo pelharòt que vos crompava las vièlhas pelhas, las pèls de lapin e las pèls de lèbre, o lo Bitiquin que reparava los parapluòjas amai las vièlhas pendulas, o Chabaneau *que vos estamava tota la ferblantarià de la cosina, enfin, cada printemps, avièt lo granataire que veniá vos ofrir totas las granas que caliá per ensemenar l'òrt. Ai gardat un sovenir tot particulièr del granataire perque èra un òme d'una quaranta-cinquena d'ans amb de grandas espatlas e un cap tot rond portat per un large còl. Atanben, per escais, l'apelavan lo Còl Gròs. Deviá èsser d'als environs de Brusca e cada an, al debut d'abrial, fasiá sa virada dins los vilatges e las bòrias per vendre sas granas. Portava de gròssas solièrses farrats, una granda blòda blua, e un capèl negre. Subre las espatlas, tenguda per doas larjas correjas, una granda panièira carrada conteniá los paquets de granas. En dintrent dins cada ostal, pausava la panièira subre la taula, la drobissiá e aquí, debitava sa merchandisa. Per faire sa virada, lo Còl Gròs aviá sas abitudas. Pauc o pron, a cada passatge, manjava e cochava dins los mèmes ostals, lo pus sovent dins una bòria. Aquí preniá plaça a la taula dels varlets e aviá totjorn per cochar un bocin de lièch dins quauque canton del denaut. D'abituda, per la sopa e pel lièch, degús iè preniá pas de sòusses e pagava amb quauques paquetons de granas. Aital, donc, a cada passatge, s'arrengava per sopar a Gipor, aquela bòria que se trapava al mièg-camin de Cabanas a Murasson. Los borièrs, que justament èran sortits d'al pè de Brusca, lo coneissián plan e èran de brave monde, contents de lo veire e d'abere aital de novèlas del païs. »* (Michel Maldinier. *Doc. C. J.)*

Lo ròc d'Arnac

« I a un ròc aicís [Arnac] que ne manca un bocin. Disián que èra un d'aqueles merchands amb un ase e un carreton, que aviá mème de loïs d'òr, que lo ròc èra tombat e lai èran dejost : l'ase, lo tipe, amai los loïs d'òr ! » (R. H.)

1. - *Ostal* Maurel, *perruquièr a Camarés. (Coll. S. C.)*
2. - *Camarés. (Coll. S. B.)*

Commerçants et artisans en 1910 (par Jean-Jacques Jouffreau)

Arnac : 307 habitants.
affenages, auberges, hôtels : Cabrol, Maury, Riac (et Bernard seulement aubergiste).
buraliste (receveur) : Pierre Cros.
cordonnier : Albert Riac.
couturières : Germaine Cros, Mme Riac.
épiceries, denrées coloniales : Hippolyte Marty.
foudriers et menuisiers : Aimé, Celestin et Pierre Mouton, Jacques Roques.
laiterie (pour Roquefort) : Société Rivemale.
maçons (entrepreneurs) : Mouton, Sales.
maréchal-ferrant : Pierre Cros.
tailleur d'habits : Caumettes.
vins (commissionnaires) : les 3 hôteliers.
volailles (marchand) : Bonnet.

Brusque : 998 hab.
bois de construction : Bouyssou, Pons.
boucheries : Dressayre, Fuzier.
boulangers et pâtissiers : Cros, Rouquette.
bourrelier, sellier : Lagrave.
cafetiers : Azaïs, Azémar, Boudes, Bousquet, Frézard, Marnhère, Salvagnac (2).
chapeliers, chaussures : Martin, Millau.
charbons (dépôts) : Marnhère, Pons, Rouquette.
charrons, carrossiers : Appolit, Jeanjean père et fils.
coiffeurs : Bonnet, Millau.
cordonniers : Alary, Bousquet, Costes, Maille, Salles.
couturières : Louise Cabrol, Anna Carrière, Justine Galtier, Nicouleau.
magasins d'épiceries : Azaïs, Cros, Pancol, Rességuier, Rouquette, Valat.
ferblantier, lampiste : Etienne Boudes.
horloger, bijoutier : Achille Abal.
horticulteur : Eugène Fadat.
hôtels, auberges : Azémar, Vve Roques.
laiteries (pour Roquefort) : de Brusque (Frézard), de Cusses, de Pressouyres.
maréchaux-ferrants : Azaïs, Gastines, Pons.
menuisiers : Allengrin, Carlet, Carrière, Cros, Mouton.
modistes : Appolit, Mlle Costes, Mme Gouzes, Mme Salles.
nouveautés et tissus : Allengrin, Audouard, Bouyssou, Vve Martin.
pharmacien : Jean Audouard.
peintres, plâtriers : Arribat, Janot.
serrurier, mécanicien : Salvagnac.
tailleurs d'habits : Bonnet, Marc.
vins (négociants) : Baptiste Azaïs, Louis Rességuier.

Camarès : 1 967 habitants.
auberges et affenages : Enjalbal, Hérail, Jeanjean, Lavabre, Nègre.
ameublements : André.
armuriers : Bosc, Galzin.
agents d'assurances : Bénézeth, Fourès, Sarrat.
automobiles : Clavel.
entreprises de battages : Carrière, Sicard.
bières et liqueurs (entrepôt) : Azaïs, Moulou, Nespoulous.
bois et charpentiers : Brun, Canac, Lavabre.
bonneterie, mercerie, chaussures : Jeanjean et Durand, Maurel, Nègre, Olivet, Vidal.
boucheries, charcuteries : Bertrand, Concoral, Mouls, Tournier.
boulangeries : Bernard, Campan, Combes.
bourreliers : Amiel, Cot, Fanjeaud.
cafetiers : Arvieu, Bélugou, Bèzes, Bosc, Carrière, Enjalbal, Fiche, Gabaude, Guillon, Hérail, Julien, Lacroux, Lavabre, Nègre, Monteils, Nicouleau, Ramondec, Ratier, Rivemale, Roques, Rouve, Roux, Sénégas, Valat, Vayssière, Viala.
camionneurs, transports : Coste, Cot.
carrossier : Amans Jeanjean.
chapeliers : Capdenat, Mallier, Verdeil.
charrons : Guibal, Niel, Reverbel, Valat.
chaudronniers : Clavel F., Clavel L.
chaux et ciments : Bedos, Frézard.
coiffeurs : Maurel, Vaillade.
confections et merceries : Constans et Jeanjean, Maurel, Miran, Olivet.
cordonniers, chaussures : Baret, Bosc, Cabanel, Cabrol, Cauquil, Dalgues, Gély, Guibert, Marty, Miran, Nègre, Serres.
couturières : Mlles Cabanel, Costes, Cros, Galtier, Mme Pagès.
cycles et machines à coudre : Bernard, Clavel.
draps de troupe (fab.) : Rachou.
draps, molletons (fab.) : Vidal.
épiceries, denrées coloniales : Alary, André, Bernard, Bosc J., Vve Bosc, Chauzit, Cros, Compan, Dardier, Dejean, Delmas, Maury.
ferblantiers : Cot, Miran, Peyre.
forgerons en voitures : Jeanjean, Noyer, Roucayrol.
fruits et primeurs : Coudriller.
grains et fourrages : Cros, Delmas.
horlogers, bijoutiers : Bernard, Cambon, Capdenat père, Capdenat fils, Théron.
hôtels : Chauzit, Chifre, Jeanjean.
laitiers : Bru, Debru, Enjalbat, Ratier, Vergnes, Viala.
librairies, papeteries : Bernard, Olivet.
maçons : Mazel, Prouille, Viala.
menuisiers, ébénistes : André, Bascou, Bousquet, Jeanjean, Lagrave, Salomon.
meuniers : Canac, Jeanjean.
modistes : Mlles Barthez, Poujol, Mme Bascou.
pâtissiers : André, Cros, Lagrave.
pharmacien : Cauquil.
plâtriers, peintres : Alvernhe, Baret, Canac frères, Vincent.
quincailleries et fers : Bélugou, Cot et Bedos, Frézard, Jeanjean, Miran.
serruriers, mécaniciens : Cros, Jeanjean, Moutou, Pestre.
tabacs (débit de) : Marty.
tailleurs d'habits : Arvieu, Bosc, Fuzier, Poujol, Rouve, Viala.
tonneliers : Arvieu, Cros, Sénégas.
travaux publics : Boudène, Carrière, Dejean, Mazel, Rouille, Viala.
vins et spiritueux : Ramondenc.
voitures (locations) : Chauzit, Chifre, Jeanjean.
+ 1 juge de paix, 1 huissier, 2 notaires, 3 médecins, 2 sages-femmes.

Fayet : 809 hab.
affenages et auberges : Vve Combès, Nouvel à La Roque, Pioch.
boucheries : Cauquil, Costes.
boulangeries : Arnal, Combès.
cafetiers : Briguiboul, Cabanel, Cot, Mas, Roustan à Fayet. Escuret, Roques à La Roque.
camionneurs : Inquimbert, Nouvel.
charbons : Bayle, Cot.
charronnage : Cabanel, Rouve, Sénégas à Fayet, Valette à La Roque.
coiffeur : Roustan.
cordonniers : Bélugou, Briguiboul, Viales à Fayet, Escuret à La Roque.
couturières : Bélugou, Masmejean à Fayet, Galand à La Roque.
magasins d'épiceries : Arnal, Pagès à Fayet, Cayla à La Roque.
ferblanterie : Larman.
laiteries : Carrière, Cot, Montjosieu.
artisans maçons : Constans, Salles, Rességuier à Fayet, Roques à La Roque.
maréchaux-ferrants : Laurès, Maffre à Fayet, Debru à La Roque.
menuisiers : Bayle, Bernat, Solier.
minoterie : Roques.
modiste : Bertrand.
toiles et nouveautés : Vve Cayla à La Roque.
pharmacien : Ginisty.
plâtrerie, peinture : Bages.
tailleur : Tabarié.
négociant en vins : Nouvel.

Gissac : 334 hab.
auberge et affenages : Gayraud.
cafetiers : Galtier, Ramond.
chaux (fours à) : Célestin, Niel.
établissement hydro-minéral : à Andabre.
laiteries (pour le Roquefort) : au mas d'Andrieu, au mas de Soulier, à Montégut.

Mélagues : 454 hab.
buraliste (receveur) : Geysse.
cafés, auberges : Azaïs, Geysse.
cordonnerie : Jules Boudet.
épiceries : Bélugou, Canac à Mélagues, Blayac à St-Pierre-des-Cats.
laiteries (pour le Roquefort) : deux à Mélagues (une chez Henri Azaïs).
maréchal-ferrant : Léon Canac à St-Pierre-des-Cats.
menuisiers : Basile Farenq à Labiras.

Montagnol : 672 hab.
affenages et auberges : Saquet, Vergnes. Chauzit à Cénomes.
ameublements : Salvagnac Montade à Cénomes.
cafetiers : Chauzit, Inquimbert, Roques, Saquet, Vergnes.
charronnage : Albagnac.
chaussures, cordonniers : Amiel. Audiguier à Cénomes.
couturières : Mme Cot. Mme Monteils à Cénomes.
épiceries : Jeanjean, Vergnes.
hôtels, auberges : Chauzit, Saquet, Vergnes.
laiteries (pour Roquefort) : 1 au Bouis, 3 à Cénomes.
maréchaux-ferrants : Bernat, Devic, Nègre.
mécanicien : Vergnes.
maçons : Montade, Roques.
menuisiers : Inquimbert, Montade, Salvagnac.
mercerie, bonneterie : Vergnes.
peintre, plâtrier : Combescure.
représentation commerciale : Valette.

Peux-et-Couffouleux : 615 hab.
cafetiers : Bonnet, Lapeyre.
entreprise de battage : Barra.
bestiaux (négoce de) : Combas, Sicard.
épiceries : Barbe, Fanjaud.
fromages (négoce de) : Bonnet.
mercerie, bonneterie : Rouquette.

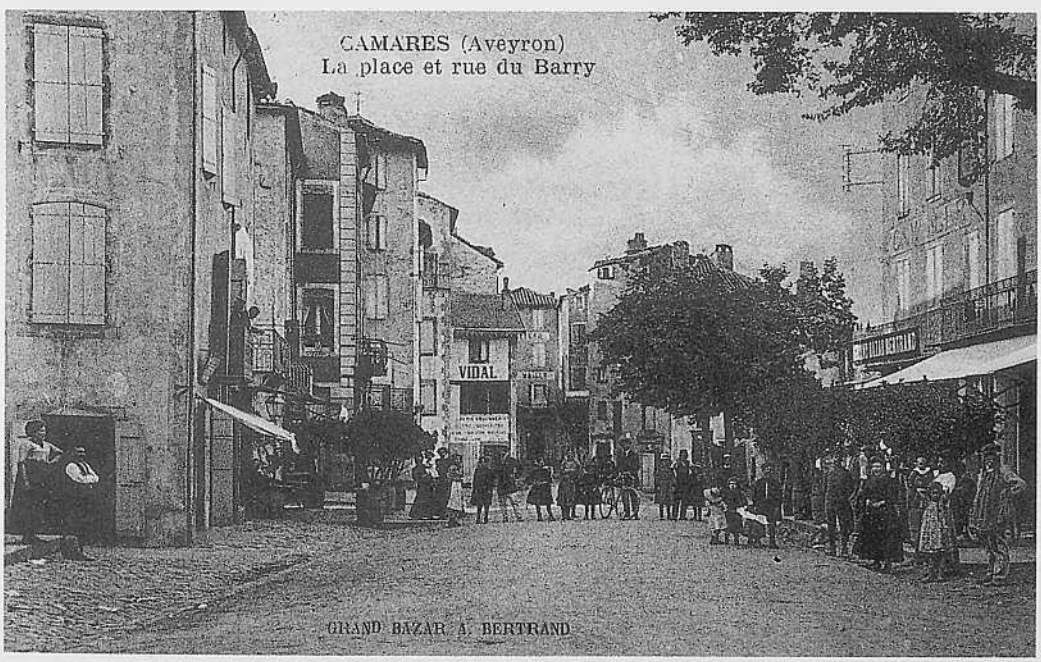
Saint-Félix-de-Sorgues : 554 hab.
bois de construction : Assié.
boucheries : Enjalbert, E. Peaux, P. Peaux.
boulangeries : Biau, Fabre.
cafés, auberges : Cadenat, Galtier.
charronnage : Louis Assié, Clavel, Prussel.
cordonniers : Bessière, Durand, Trouche.
couturières : Bessière, Boussaguet, Fabre, Maraval, Recoulès, Rolland.
magasins d'épiceries : L. Aymes, H. Bessière, P. Barascud, H. Gouzes, E. Singla.
ferblanterie : Sicard.
hôtels, auberges : Enjalbert, Redon.
laiteries (pour Roquefort) : une à St-Félix (M. Théron), une au mas-Courbe.
maréchaux-ferrants : Eugène Noyer, Marcellin Pujol.
menuisiers : Albert Aymes, François Privat.
modistes : Clavel, Singla.
peintres, plâtriers : Arnal, Boussaguet.
tailleur d'habits : Augustin Bec.
voitures (location) : Charles Enjalbert, Eugène Galtier.

Sylvanès : 406 hab.
affenage et auberge : hôtel des Bains.
café : café des Bains.
coiffeur : Vaillade.
magasin d'épiceries : Joseph Brengues.
fruits et primeurs : Birot à Fonclare.
maréchaux-ferrants : Théophile Boussagol, Louis Marc.

Tauriac : 317 hab.
affenages et auberges : Basile Théron, Crouzillac.
buraliste (receveur) : Marius Théron.
charbons : Julien Millau.
chaussures, cordonniers : Mamier, Théron, Vabre.
coiffure : Louis Vabre.
confections, tissus, tailleur : Basile Millau.
couturières : Rosalie Vabre, Galzi.
magasins d'épiceries : Jules Sicard, Basile Théron, Louis Théron.
laiteries (pour Roquefort) : Roques à Tauriac, Caylet à Maussac.
machines à dépiquer : Jean Caylet à Maussac.
maçon (entrepreneur) : Louis Farenq.
maréchal-ferrant : Marius Galzi.
menuisier : Crouzillac.
scierie mécanique : Jean Caylet à Maussac.
serrurier, mécanicien : Louis Caylet.



1



2

1. - *Faiet. (Coll. B. C.)*
2. - *Camarés. (Coll. L. B.)*

Fièiras e mercadièrs



Camarés, espiçariè Fabre.
Armand *(filh)*, Armand *(paire)*, *la sirventa*, Mme Fabre et Henri.
(Coll. et id. S. C.)

L'espiçariè
« Aquò's mon grand-pèra que l'aviá montada. Vendián un pauc de cafè mès lo monde lo crompavan per ectòs, pas per quilòs. E pièi vendián d'estòfa, de lana, de macaronis, de sablon, d'òli... Tot èra en vrac, amai la sal. » (J. M.-J.)

« Mos parents èran cultivators e avián l'espiçariè [Faiet]. Èra lo papeta que l'aviá montada en 14. I aviá de vin, de peses, de sal, de petaces, de còrdas, de pastissons, de tot. Tot aquò èra dins de sacas o dins de clastrons, en vrac. Vendiem d'iranges dos còps per an : per Nadal e per la fièira de Faiet. » (A. J.)

« Lo Caifar de Brusca veniá amb la jardinièira, amb la capòta. Fasiem l'escambi. » (R. Yve.)

La quincalhariè de Tauriac
« Lo grand-paire aviá montat un pichon comèrce [a Tauriac], fasiá bistrò, vendiá de vin, de barricas, de sofre, de gulhas, de botons... I aviá de tot. Ieu, èri pichona, e totjorn me preniá amb el. Ieu, m'apelava "la gròssa", ma sòrre èra "la traça" e mon fraire qu'èra pus jove l'apelava "lo dròlle". Me preniá totjorn, me disiá : "Tu, la gròssa, vèni amb ieu !" E anavi l'adujar a carrejar tot çò qu'aviá portat de Besièrs. Après, me donava una pastilha per recompença. » (R. Je.)

Brusca
« La proximité du "pays bas" (l'Hérault) a permis, jusqu'à la dernière guerre, le maintien de cinq foires par an : celle du 4 octobre était particulièrement consacrée aux brebis de réforme ; celle du 14 novembre, à l'achat des porcs à engraisser (pour placer l'argent gagné par les nombreux Brusquois et leurs proches voisins revenus des vendanges dans le Biterrois). C'était aussi l'occasion du règlement final de la campagne laitière à l'Hôtel Azémar. » (Extr. de *Brusque et le Brusquès*, de Jean Cot)

Lo mercat e las fièiras, les commerces sédentaires et les artisans, animaient la vie économique et sociale du *vilatge* ou du *borg.*

« Ieu, ai abut menat de Sent-Africa, un chaval juscas-a Laviràs, a pè. Mème, amb lo paure bèl-pèra, un còp èrem anats a la fièira de La Cauna, aviam crompat una vaca e la menèrem de La Cauna aicís [Arnac] per la còrda. » (R. H.)

« Lo grand-pèra anava crompar la lana, las trufas, lo gran... E apèi lo fasiá partir a la gara de Celhas que i es encara. Lo portava amont amb una jardinièira e un caval. » (J. M.-J.)

« A Graissessac, èra sustot las minas e i aviá puslèu de mercats que de fièiras. A Sent-Girvais, èra un pauc coma a Camarés, i aviá de païsans. Aquí i aviá de fièiras veritablas. » (M. Je.)

« A Faiet e a Brusca, i aviá de fièiras. » (C. Jn.)

Brusca

« Lo 12 de janvièr, lo 4 de març, lo prumièr de junh, lo 4 d'octòbre e lo 14 de novembre. La pus fòrta èra la del 4 d'octòbre. Èra la de la dintrada de l'escòla. » (Brusca)

« N'i aviá abudas de fièiras a Brusca, quatre o cinc dins l'annada. D'aicís [Arnac], las femnas anavan a Brusca a pè amb aquel panièr negre al braç. » (R. H.)

« A Brusca, i aviá de fièiras. [De La Landa de Melagas] i anàvem amb lo chaval e la jardinièira. M'en rapèli mès èri pichon. » (G. J.)

« Autres còps dins lo païs, las fièiras èran plan mai nombrosas, que duèi. Dins ma comuna n'i aviá cinc, tot a disparegut ! Mas d'aquel temps èran importentas. Una tombava lo 12 de janvièr n'i aviá una lo 4 del mes de març, una autra lo prumièr de junh, una lo 4 d'octòbre e una lo 14 del mes de novembre. I veniá de monde de las comunas vesinas, amai dels departaments vesins, lo Tarn, e l'Erault, que son un e l'autre a qualques quilòmestres. Coma bestial çò que mai i aviá, èra sustot de pòrcs, de fedas e de cabras. La pus fòrta èra la del mes d'octòbre, èra la fièira de las fedas vièlhas reformadas, e i veniá de crompaires de Bedarius, Erepian, amai de Besièrs. Los mai coneguts èran Martaò Esteve dich lo Crenlat, los Blaiacs, n'i aviá un que s'apelava Milhau, e que val la pena d'èsser mencionat perque sabiá pas legir ni escriure, mas fasiá sos còmptes de tèsta e, se crompava seissanta veligas, disiá al vendeire : "A tala ora menatz-las a tal endrech." E quand totas èran recampadas aquí disiá a un : "Tu, n'i as sèt a vint francs, te fa cent quaranta." Un autre n'aviá dotze a un autre prètz e lo pagava sens se trompar d'un sòu. E lo ser totes aqueles tropèls prenián la rota de la Crotz de Monis en direccion de Besièrs. Los pòrcs èra parelh, solament aquò èra de pòrcs jovents per passar per an e, mai que mai, prenián lo camin de qualqua bòria dels environs.

Pièi i aviá los basars que venián de Sent-Africa. Èran aquí a totas las fièiras, avián totes dins lo vilatge un representent que iè marcava l'emplaçament de sos taulièrs, e lo matin de la fièira tot just se i se vesiá, plantavan los "piquets" per estacar la tenda. Pels basars, aquò èra Aragon que teniá lo mai de plaça ! Amb tot un bric a brac. Per las estòfas aquò èra Tomàs de Sent-Africa que veniá amb un gròs forgon atalat amb dos chavals (...), i aviá un gendre d'Aragon que se passejava per la fièira amb un paquet jost lo bròc. Aquò èra a trompa-coquin : la qualitat ne valiá pas o aviá pas la mesura. Fa que lo que aviá lo malur de se laissar tentar èra plan ensacat ! Un autre merchand d'estòfas, Estiene Pojòl de Camarés, fasiá la propaganda coma un camelòt. I aviá de contra lo café de Marnièira (lo Pè Descauç) que vendiá de dalhas. D'aquel temps, las dalhusas èran pas arribadas ; Gelete de

*Sent-Africa que cambiava de mestièr suban la sason, l'estiu vendiá d'aiga de menta, que fabricava amb qualquas gostas d'*extrait *e d'aiga del riu. D'unes còps fasiá jogar de paquets de tabat o cigaretas amb doas quilhas e una bòla. D'autres còps vendiá çò que apelava "la sòudura americana" que petaçava totes los traucs sus totas las matièiras. Fasiá fondre aquela dròga amb una candela e tant que res iè tocava pas aquò teniá. I aviá un autre fenomèna, lo pastissièr de La Cauna que vendiá de pastissons, de pastilhas e de pistachas, cacauetas... Iè crompàvetz un saquet de pastilhas de vint sòus, lo vos garnissiá davant vos, partissiatz content de prene de pastilhas als dròlles e, arribat a l'ostal, vos trachàvetz que i aviá metut per cinc sòus de pastilhas e que tot çò autre èra de clòsques. »* (Extr. de *Las istoèras del Papet,* de Paul Gayraud de Brusque)

• ***La fièira del planchon***

« La del 1er de junh èra la fièira del planchon. Los de Vabres venián vendre. » (Brusca)

• ***La fièira dels porcèls***

« La del 4 d'octòbre, los que tornavan del Païs bas a la fin de setembre, anavan crompar un porcèl a Brusca per l'engraissar. » (R. H.)

« [De Las Planquetas de Melagas] anàvem crompar lo pòrc per sagnar a Brusca, lo 4 d'octòbre. » (G. E.)

« Venián la velha e la fièira èra lo lendeman. E crompavan. I aviá de fedas, de porcèls... A l'epòca, i aviá quatre fièiras. La pus fòrta èra lo 4 d'octòbre. N'i a que crompavan de fedas a Brusca e que las anavan menar a Besièrs. A pè. E tornavan a pè. Èra tarrible ! Quand avián fach lo mercat, los marcavan, sustot pels porcèls. » (B. F.)

• ***Lo fièiron***

« Lo 14 de novembre, èra lo fièiron. » (Brusca)

Lo pralinaire de Vabres

« Lo pralinaire de Vabres veniá per vendre de pralinas. Amai èran bonas ! » (R. C.)

La malafacha

« Sovent, anavan a la "malafacha" coma disián. Avián paur. » (C. R.)

« I aviá de brigands que devalisavan los "maquinhons". Prenián los camins a pè per de corchas e, coma se pagava en argent... N'i a abut aicís, al-dessús La Val [Montanhòl]. Èra un passatge, pareis. » (B. J.)

« Se disiá que arrestavan al ròc de Sent-Faliç. » (J. M.-J.)

« Quand anavan a la fièira, se èran amb lo chaval, riscavan d'èsser arrestats. Se disiá, l'aviái entendut dire. » (B. Ld.)

Camarés

« Les foires viennent tous les 18 du mois donner à la petite ville animation et vie : celle du 18 novembre, qui remonte exactement à 600 ans (1331-1931), de toutes la plus importante, la foire des "bourrettes". De tous les pays voisins, de la plaine et de la montagne, dévalent vers Camarès piétons, bicyclettes, voitures, charrettes, camions, autos, les paysans poussant devant eux leurs bêtes, les femmes songeant déjà aux emplettes qu'elles feront. La foire bat son plein, les marchés s'engagent, les affaires vont se terminer à l'hôtel, au restaurant ou au café. Puis, le soir, la foule se disperse, chacun regagne son logis et la petite ville reprend son calme. » (Extr. de *Camarès, mille ans d'histoire locale,* de A. Andrieu)

Camarés

« A Camarés, la fièira èra cada 18. » (R. H. / C. P.)

« A Camarés, i aviá una fièira cada 18 del mes. I menavan los vedèls, los anhèls, los pòrcs... Tot aquò anava a Camarés. » (D. Mc.)



Fièira del 18 de novembre a Camarés, vers 1910. *(Coll. S. B. / S. C.)*



Camarés.
(Coll. L. B. /
Arch. dép. A.)

Camarés

« C'est le chevalier Arnaud du Pont qui a obtenu du roi Charles IV le Bel (1322-1328) l'autorisation de tenir deux foires au Pont de Camarès ; mais c'est son successeur Philippe VI de Valois (1328-1350) qui, en février 1332, confirmera définitivement le droit de tenir ces deux foires moyennant redevance au roi. Elles devaient durer deux jours chacune et avoir lieu, la première en hiver, le jour octave de la Saint-Martin, à savoir le 18 novembre, et la seconde en été, le jour de la Transfiguration, donc le 6 août.

Ce n'est que bien plus tard, au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle, que furent créées les autres foires, à savoir celles de fin février, de fin juin, du 24 septembre et du 3 octobre. Enfin le 12 mai 1872, sept foires nouvelles furent votées avec décision de fixer leur tenue, avec extension aux anciennes, au 18 de chaque mois. Depuis 1981, celles-ci furent décalées au quatrième mercredi du mois, les foires du 18 avaient vécu plus d'un siècle.

Au début du XXe siècle, les communications étaient rares et le village vivait au rythme de ses foires. On y venait de 25 km à la ronde ; parfois, les plus éloignés arrivaient la veille pour faire des affaires de bonne heure le jour de la foire. Les emplacements étaient réglementés. Les bêtes à laine étaient placées entre le Pont Neuf et la mairie, les bêtes à cornes s'exposaient au carrefour du Pont Neuf sauf aux foires de novembre et décembre où elles s'installaient sur le parvis de l'église et le long de la route d'Andabre, les porcs étaient vendus rue de la République, les jardiniers s'étalaient rue du Barry, entre la place et la maison de Jacob Maillé, enfin la place du Pont Vieux accueillait les étalagistes en faïence, porcelaine et verres ainsi que les autres "étalagistes par terre". Tout ceci se déclinait en une tarification du droit de place, sauf pour égorger les animaux de boucherie et les porcs où rien n'était dû car le sol n'était occupé que temporairement.

Tôt le matin, selon la saison, dès cinq heures l'été, les marchands s'installaient dans les rues, et sur le foirail (après 1930). Rapidement des baraques toutes simples se dressaient et les camelots disposaient sur l'étal, outils, pierres à feu, petit nécessaire ménager, etc. Les habitants des fermes environnantes arrivaient avec leurs charrettes attelées à un cheval ou un âne, portant femmes et enfants, avec en cage un cochon, un mouton ou un agneau et traînant derrière le veau ou la vache à vendre. Les femmes déballaient leurs produits : poulets, œufs, canards, poussins, légumes ; et les hommes allaient ailleurs, dans une autre rue, pour acheter ou vendre un animal, vaquer à des formalités administratives, surveiller la réparation d'un outil ou tout simplement blaguer au fil des rencontres. La foule grossissait pour atteindre les jours de grande foire, celle de printemps, d'été ou des bourrettes – le 18 novembre – jusqu'à 4.000 personnes ! Les charrettes et les carrioles s'alignaient toutes le long de la place du Pont Vieux et du foirail, brancards levés. Après avoir dételé, les conducteurs amenaient les chevaux chez les rouliers Ratier, Cot, Coste, chez Félix Roucayrol le maréchal-ferrant ou dans les écuries des hôtels qui rendaient ce genre de service.

Des marchands déambulaient en vantant à tue-tête leur camelote, des artisans ambulants travaillaient au plein air, devant tout le monde : rempailleurs de chaises, couteliers, réparateurs de parapluies, coiffeurs.

Il venait parfois l'arracheur de dents, son aide jouait du tambour, à la fois pour battre le rappel des clients mais, aussi et surtout, pour couvrir les cris de douleur du patient délicatement torturé. Les plus anciens ont le souvenir d'un "praticien" d'une saleté repoussante exerçant son art avec les instruments d'extraction les plus hétéroclites.

Entre les deux places, et tout le long des rues, une foule dense animait un incessant va-et-vient. Essayant de se frayer un passage avec sa brouette, le vendeur de périls criait en patois : *"Cinc al sòu, cinc per un soù !"* ou la charrette du vendeur de légumes d'un jour, Henri Galtier, cordonnier de son état, qui pensait vendre plus en déambulant.

Dans ce brouhaha et cette cacophonie, les affaires se faisaient en tapant dans la main, et se scellaient en allant "boire un coup" au café du Tap, chez Plégade, Fanjaud, Roques, Lavabre ou chez la Carrade (surnom donné à Louise Sénégas). C'est l'occasion de manger chez Léonie Hérail, chez Carles et de renouer des amitiés. Cela dure tard, parfois même très tard dans la soirée, ce qui fait le bonheur des hôteliers : Carles sur la Place, Tixier rue du Barry, Gaston Jeanjean à l'hôtel de la Croix-d'Argent ou Enjalbal à l'hôtel du Cheval-Blanc. Ce qui durait tard aussi, était la vente de porc en morceaux qui avait lieu le 18 novembre, le même jour que la foire des bourrettes ; il était possible ce jour-là d'acheter une tête de porc ou un jambon à dix heures du soir aux charcutiers encore installés sur la place du Pont Vieux.

Les charrettes regagnaient en fin de journée la ferme proche, transportant parfois entre les ridelles des corps avinés, endormis pour le compte, mais le cheval connaissait son chemin.

Ces foires étaient une véritable institution à Camarès, elles étaient très attendues et rythmaient la vie du village. Elles faisaient partie de sa culture et il est très difficile de toucher à la culture d'une communauté ; quand le poids des us et coutumes a structuré solidement les mentalités ce n'est pas un "simple coup de plume" appelé arrêté préfectoral et pris dans l'ambiance feutrée des salons qui modifiera tant d'années, d'habitudes et de traditions. Le préfet de l'Aveyron en a fait l'expérience ; par arrêté du 29 novembre 1948, il décide que l'heure d'ouverture des marchés aux animaux dans l'Aveyron se fera à 10 heures. Jean Maroger déclare que "... pour Camarès, fixer l'heure d'ouverture des ovins à 10 heures est une absurdité alors que les animaux, les vendeurs et acquéreurs sont sur le marché à partir de 8 heures. Le Conseil, à l'unanimité, demande à M. le préfet de bien vouloir rapporter l'arrêté dont il s'agit, le marché restant libre à partir de 8 heures."

L'intérêt des foires est tombé dans les années 80 quand les éleveurs furent organisés en filières de production afin de maîtriser la qualité, la quantité des mises en marché et *in fine* les prix. Dans cette organisation, les éleveurs livrent, désormais, la totalité de leurs animaux aux ramasseurs du groupement qui les acheminent directement vers leur destination. » (D'après *Camarès (Aveyron),* de Charles Sénégas)

« D'aicís [La Gravariè de Faiet], anàvem a la fièira a Camarés a pè, aquò fasiá dotze quilòmestres, vint-a-quatre en tot. » (C. Rg.)

« Anavan a la fièira a Camarés amb la jardinièira e lo chaval, fasián la corsa. » (R. Gb.)

« La fièira se teniá a la plaça de La Pòsta. Per la fièira dels pòrcs, se vendiá pas que de pòrcs. » (R. Ma.)

• La fièira dels buòus

« L'autom, las fièiras de Camarés, del Pont, èran sustot pels buòus de trabalh, sustot lo 18 de setembre. » (R. Mc.)

• La fièira de las borretas

« La fièira de las borretas èra lo 18 de novembre a Camarés. » (Montanhòl)

« I aviá la fièira de las borretas lo 18 de novembre. I aviá pas que de borretalha. I aviá d'Aubracs amai de Salèrs. Èra per trabalhar. » (R. C. / R. Mr.)

« La fièira de las borretas èra lo 18 de novembre, èra pus fòrta que las autras. Èra atanben un pauc la fièira dels joves que se n'anavan a la fièira per trapar de companhas. I se dançava pas mès ramassava un pauc mai de monde, e particulièirament de joves. » (D. Mc.)

« Lo 18 de novembre, aquò èra la fièira de las borretas, quand las bèstias davalavan de l'Aubrac. Totes los "maquinhons" menavan de borrets e de borretas al Pont. N'i aviá de tropelats ! E totas raças, mès sustot d'Auvernhassas e de Salèrs, pel trabalh. » (R. Mc.)

Faiet

« Aicís, i aviá una fièira. I aviá de monde, òm podiá pas passar sus la plaça. » (Faiet)

« Èra lo 2 de mai. A l'epòca i aviá de bestial ! Lo paure mon pèra disiá que i aviá pas mal de bestial, de bèstias gròssas. » (R. Js.)

« Èra la granda fièira del païs. Tot lo monde veniá a la fièira de Faiet lo 2 de mai. Nautres, aquel jorn, anàvem pas a l'escòla. Al fons del vilatge i aviá las cabras. Los jardinièrs de Vabres se tenián aicís sus la plaça del terond, en bas. E pièi i aviá los merchands, un vendiá d'esclòps, l'autre de solièrs, l'autre de capèls, de petaces... I aviá de cordurièiras, de cordonièrs... Totas las carrièiras, tot èra plen pertot. » (A. J.)

« I aviá talament de monde sus la plaça, davant la glèisa, podiem pas passar ! Mès èrem fièrs de venir a la fièira. » (R. Yve.)

Montanhòl

« Lo 24 de junh, èra la fièira del planchon. » (Montanhòl)

« Èra al mes de junh. Crompavan lo planchon per plantar dins los òrts. » (B. M.)

« I aviá una fièira pel 24 de junh, una fièira del planchon. Tot lo monde crompava lo planchon. Venián de Vabres. » (B. J.)

La Ròca

« A La Ròca n'i aviá una mès èra pichona, lo 20 d'octòbre, mès ieu l'ai pas jamai gaire vista. » (R. Js.)

« Èra lo 14 d'octòbre, quicòm coma aquò. Los parents nos prenián per crompar las galòchas per l'ivèrn. Tiràvem d'aquí tota l'annada. » (D. P.)

la fièira
le foirail : *lo fièiral*
le marché : *lo marcat, lo mercat*
marchander : *mercandejar*
l'étrenne : *l'estrena*
combien ça coûte ? : *quant còsta ?*
ça coûte cher : *aquò còsta car*
la romaine : *la romana*
une demi-livre : *una mièja-liura*
un quintal : *un quintal*
une livre : *una liura*
la douzaine : *la dotzena*
le setier : *lo sestièr*
un sou : *un sòu*
un écu : *un escut*
une pistole : *una pistòla*
un louis d'or : *un loïs d'òr*

Jan Bonet, lo sanaire de Cofolèus

« Lo papeta [Jean Bonnet], *èra païsan mès èra sanaire atanben. Copava los pòrcs. E, quand una vaca podiá pas vedelar, o una feda, o una maura, lo monde lo venián cercar per adujar la bèstia a se delivrar. Èra quauqu'un qu'aviá voiatjat. Èra estat luònh : La Cauna, Sent-Africa, amb un chaval. »* (R. A.)

« Lo papà [Jean Bonnet] *garissiá per las plantas qu'encara* Lydie *del Fabet [Cofolèus], lo dernièr còp que nos vegèrem, que sièm del mème temps, me contava que avián una maura qu'aviá fach los pichons mès que se podiá pas relevar. Alara, sa mamà iè di(gu)èt : "Vai-t'en a Cofolèus per veire lo sanaire que te dirà cossí la cal sonhar." Traversèt la montanha, Merdelon, e venguèt aicís. Lo papà iè di(gu)èt : "En parti(gu)ent, amassaràs d'èrbas... Faràs bolhir d'aiga e sonharàs la maura amb aquela tisana." I aviá tres diferentas plantas que ela se soveniá pas, ni mai ieu o sabi pas. E la gari(gu)èron. »* (B. Ag.)



1



2



3



4

1. - *Melagas,* vers 1960. *Virada de* Honoré Dressayre, *bochièr de Brusca.* *(Coll. et id. M. Je.)*
2. - *Bochièrs.* *(Coll. R. Ma.)*
3. - *Bocharìe* Tournier *de Camarés. Òm vei tanben l'aubèrja de* Léonie Hérail, le magasin de Madeleine Bonnafé, *capelièira, e la farga de* Félix Roucayrol. *(Coll. et id. S. C.)*
4. - *Brusca.* *(Coll. C.-R. H.)*

Las aubèrjas

L'activité commerciale des *fièiras* et les échanges de toutes sortes se traduisaient par l'existence de nombreuses *aubèrjas, remesas* et autres relais. Dans les *aubèrjas,* on servait le vin au litre ou au *pinton.* On y allait le dimanche matin après la messe et on y faisait bombance les *jorns de fièira.*

« Per la fièira [Camarés], metián lo chaval dins l'estable, en bas, e manjavan a l'aubèrja. Lai se manjava de lèbres. Camarés, aquò èra reputat per las lèbres a l'aste, davant lo fuòc ! » (R. Gb.)

« Los parents avián una bòria pièi fasián cafè, òtel... Avián de monde de passatge, amb los chavals. Manjavan e cochavan. An començat pendent la guèrra de 14. Mon pèra èra partit a la guèrra e ma mèra montèt aquò amb una bèla-sòrre. » (G. R.)

« A Gissac, n'i aviá un que apelavan lo Mas Roquet, fasiá beure e l'enfant d'aquel Mas Roquet jo(g)ava de l'acòrdeòn, un pauc, Loïs Gairaud. » (B. Js.)

« I aviá dos cafès a Melagas, dins lo temps. » (G. E.)

« I aviá dos cafès a Cofolèus : Benoet e Lapeira. Los enfants d'aquel Benoet jo(g)avan de l'acòrdeòn, èran dos. Alara, de temps en temps, lo dimenge, los joves, nos reunissiem aquí. Los joves de Monés, veniem aquí. Mès aquò durèt pas de temps. E la Benoeta èra una femna que anava far çò qu'apelavan los masèls, las nòças, aimava aquò, menava un pauc d'entrinh. Mès ara es mòrta. E cantava en patés. Lo mèra, lo pèra Barba, cantava atanben amb ela. » (D. Mc.)

« Dins lo temps, fasián lo litre. » (V. R.)

« Bevián de vin, al pinton mès, après mièjanuòch, bevián la gota. De còps, disián a ma mèra : "Vai nos quèrre quicòm per manjar !" A mièjanuòch, a fòrça de beure de vin, avián las tripas tèunas ! Mon pèra èra marechal, alara disián : "Marechal, vai nos quèrre quicòm per manjar !" Ma mèra, arribava sovent que aviá pas res d'especial, anava a l'òrt quèrre de pòrres e manjavan de pòrres amb de sal. Ma mèra iè portavan de pan e manjavan de pòrres amb de sal. E pièi, tornavan beure un còp ! » (D. P.)

La quina

« A Brusca, i aviá sèt o uòch aubèrjas e caduna fasiá sa quina lo vèspre, a torn de ròtle. » (R. C.)



Camarés, aubèrja Roques vers 1930.
Au 1er plan : Laurent Roques, ?, Louis Cot (avec la casquette), ? Malavialle. Au 2nd plan : Rose et Clément Roques, ?. *(Coll. et id. S. A.)*

Las aubèrjas de Camarés

« Le soir, la journée finie, si le temps est beau, des groupes de promeneurs, la jeunesse surtout, circulent ça et là. D'autres, fatigués, aiment mieux humer l'air frais devant leur porte, devisant entre voisins et voisines des nouvelles du jour. Les Camarésiens sont gais et ouverts ; quels rires, si un conteur facétieux narre quelque histoire un peu drôle... Quelques-uns vont passer la soirée au café, avec des amis. On cause politique, affaires, nouvelles du jour. Puis, c'est une bonne partie de cartes : piquet, écarté, bésigue, la manille surtout, qui a les préférences du grand nombre. » (Extr. de *Camarès, mille ans d'histoire locale,* de A. Andrieu, 1931)



Cenòmes.
(Coll. C.-R. H.)

Cançon d'aubèrja

« Dempèi lo jorn que respiram,
Avèm totes una trompeta,
Aquel autís que possedam,
Nos fa tirar de bravas crampetas,
Las femnas qu'an aquel bonur,
De se far raspar la codena,
Aiman plan mai, ne siòi segur,
Aquò, que dos uòus a la padena. » (R. M.)



1



2



3

1. - *Brusca.*
(Coll. C.-R. H.)
2. - *Camarés.*
(Coll. S. B. /
Arch. dép. A.)
3. - *Faiet.*
(Coll. L. B.)

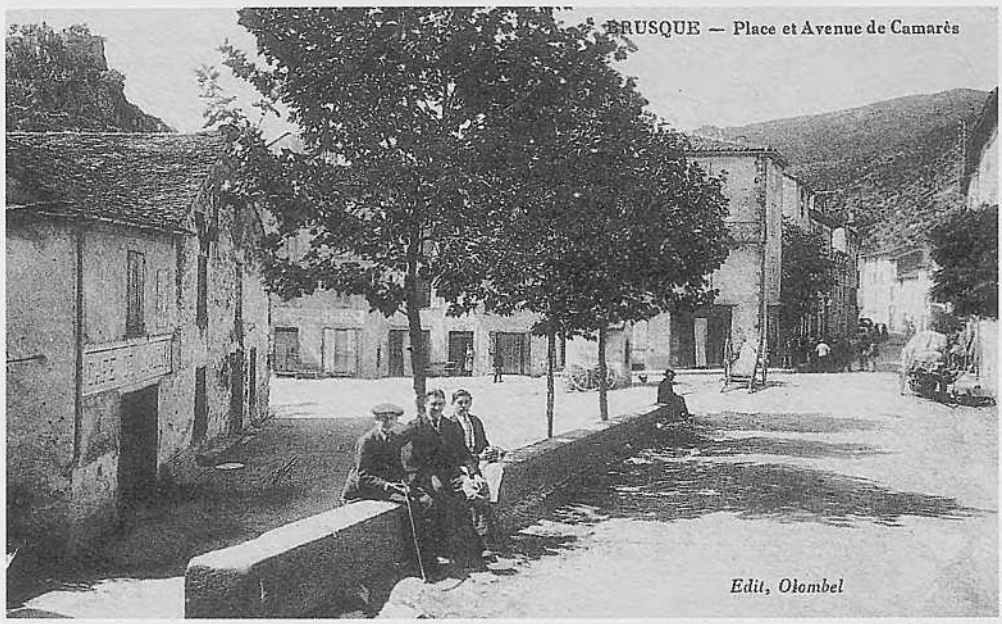


1

L'aubèrja del Chaval Blanc

« I aviá dos junes òmes, anavan a la fièira de Camarés. A l'aubèrja del Chaval Blanc, anavan manjar e apèi anavan veire las filhas. Avant de partir de l'aubèrja, se parfumavan als despens de l'aubèrja. Un jorn, lo patron di(gu)èt : "Espera-te, los te vau arrengar !" Metèt de sal dins la botelha de parfum e esperèt un pauc. Los autres ne metèron mès parti(gu)èron jusca la passarèla de Viargas, fotèron lo cap dins l'aiga e la borra ne fumèt ! » (R. Y.)

1. - *Camarés.*
(Coll. B. C.)
2. - *Brusca.*
(Coll. C.-R. H.)
3. - *Oire de Camarés.*
(Coll. L. B.)



2



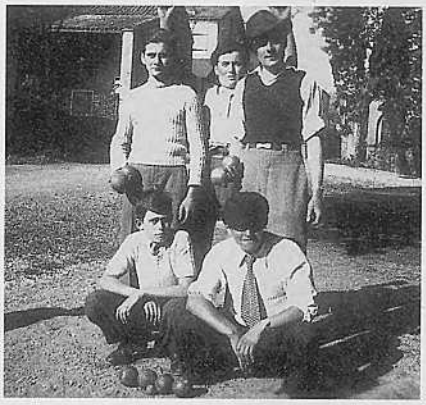
3



1. - *Brusca.*
(Coll. C.-R. H. / Arch. dép. A.)
2. - *Oire de Camarés, 1944-45.*
(Coll. L. O.)
3. - *Silvanés.*
G. Vigouroux et Emile Castan.
Louis et Jean Vaissac, Louis Rouve.
(Coll. et id. C. Em.)
4. - *(Coll. M. M.-L.)*



2



3



4

Las quilhas

Le jeu collectif traditionnellement pratiqué en *Roergue,* à l'occasion des *fèstas* ou bien le dimanche près de *l'aubèrja,* était et reste encore souvent le jeu de quilles. Mais, selon les lieux et les époques, il existait de nombreuses variantes. En *Camarés,* c'est *lo rampèl* que l'on pratiquait, comme en *Roergue* occidental.

« Las ai vistas a Montlaur. » (C. Gs.)

« Fasiem lo rampèl. Se jo(g)ava tota la vesprada. Lo qu'aviá lo mai de "poents" ganhava un lapin o una botelha. Cada dimenge après-dinnar. » (Brusca)

« Aquò èra una bòla coma una bòla de petanca e doas quilhas. Mès aquò èra luònh e las caliá tombar totas doas. » (B. F. / *Brusca)*

« Lo rampèl se fasiá tota la jornada, lo dimenge. Sai pas se èra pas cinc sòus la partida. I aviá cinc quilhas e doas bòlas. Caliá comptar las quilhas qu'èran tombadas amb las doas bolas. Mès, après la prumièira bòla, tornavan metre las quilhas. A la fin de la jornada, lo qu'aviá fach lo mai de quilhas aviá remportat lo rampèl qu'apelavan. A Saussièiras [de Brusca], lo fasián cada dimenge. » (P. E.)

Lo capelon

« I aviá un jòc que se fasiá amb lo capelon. Èra un capèl en "futre", ponchut, e metián una pèça en naut, i aviá un trauc e caliá que la pèça tombèssa dins lo trauc. Aquò se fasiá cada dimenge, al davalador. » (Brusca)

Las cartas

On jouait également aux cartes, au *briscanh* ou à *la borra,* parfois pour de l'argent.

« La borra, podètz èsser dos, tres, quatre, cinc, sièis... Cadun misa çò que vòl e l'autre misa un pauc mai. Lo que arriba al pus naut amassa tot. Se fasiá fòrça a cò de Còstas, aquò [Brusca]. » (P. E.)

« Lo briscanh, aquò's un pauc coma la belòta mès cada còp cal anar quèrre las cartas. I aviá la manilha atanben, e lo vesiga, ieu sabiái i jo(g)ar amb Carrièira mès es mòrt. » (C. Em.)

« I aviá lo briscanh e la manilha. » (R. Ls. / R. Ma.)

« Sabètz que i ai jo(g)at de temps al briscanh ! M'en soveni pas tròp. Caldriá que quauqu'un m'adujèsse ! » (B. Ag.)

« Al briscanh, l'as es lo mèstre, pèi lo 10, pèi lo rei, la dama, lo varlet, 9, lo 8 e lo 7. A quatre, quand aviatz l'as, fasiatz signe a vòstre partenari amb l'uòlh mès, de còps que i a, los autres o vesián. » (C. Jn.)

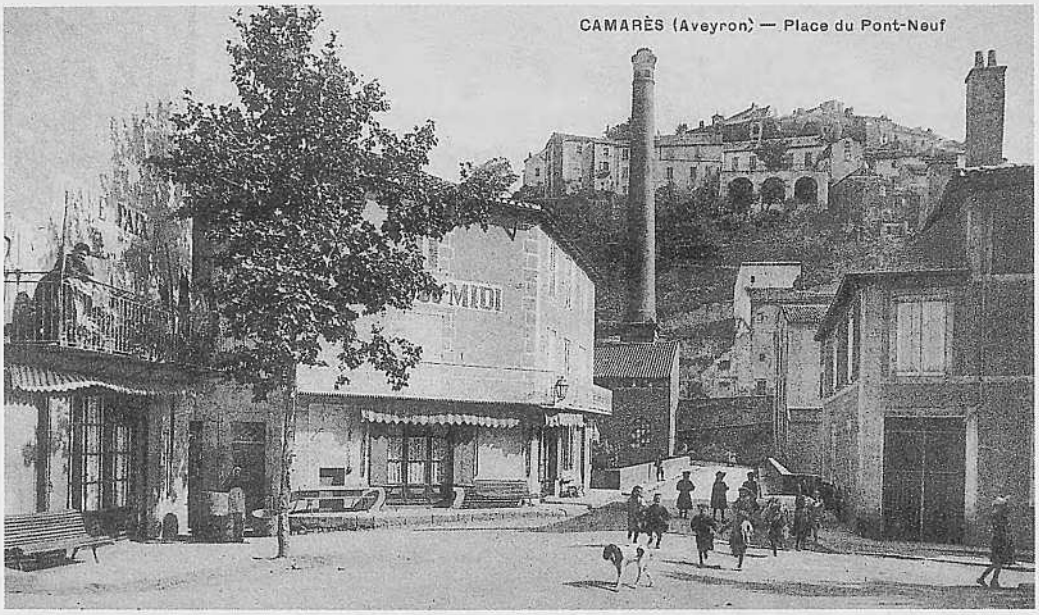
« Lo dimenge après-miègjorn, lo monde ancien e mème los joves anavan far lo briscanh o la manilha o la belòta, apèi, al cafè. » (V. R.)

La limonada

« Nespolós [del Pont de Camarés] fasiá la limonada. I aviá un ase que virava. I aviá una bola de veire. » (R. Ls. / R. Ma.)



1. - *Camarés.*
(Coll. S. B. / Arch. dép. A.)



2. - *Camarés.*
(Coll. S. B. / L. B.)



3. - *Camarés.*
(Coll. S. d. L.)

Caçaires e pescaires



Lo Molin de Pèus, 1955.
André Chabbert, Jean Barbe, Justin Rouquette, Arthur Senaux, Pierre Verdeil, Alain Barbe. *(Coll. et id. B. Jn.)*

Aux confins du loisir et de l'activité professionnelle, il y avait *la caça* et *la pesca,* couramment pratiquées et contribuant à l'approvisionnement des *aubèrjas.*

« Ieu, fau partida d'una familha que i a de braconièrs. Ieu, siòi lo pichòt-enfant d'un braconièr ! E i aviá dos fraires, marchavan ensemble, se traïssián pas, se rendián servici un l'autre. » (R. C.)

La caça e la sauvatgina

Les techniques de chasse traditionnelles s'apparentant au braconnage étaient couramment pratiquées.

« I aviá las lèbres, los lapins, de perdigals... » (P. E. / R. Js. / B. Ld.)

« Mon paire, a dotze ans, lo mèstre d'escòla [de Tauriac] lo preniá a la caça. » (B. Ld.)

Las lèbres e los lapins

Los lapins abondaient en *Camarés* comme dans l'ensemble du *rogièr.*

« De lapins, de còps ne fasiem vint-a-cinc, trenta dins la jornada ! E encara aviam pas de plombs, caliá faire los plombs amb una "passoèra". » (A. A.)

« Plaçavan de "colets" e de fèrres. » (R. H.)

« Braconavan amb lo furet o los fèrres. » (C. C.)

« Una lèbre, amai un lapin sauvatge, per que sosquèsson bons, caliá qu'agèsson las patas rojas del rogièr, aital avián manjat de fribola. » (R. Jn.)

« En gardent las fedas, metián un "lacet". » (C. Pa.)

« Aviái de "clients" a Montlaur. Lor vendiái los lapins. Aquò èra pas permés mès... » (C. Gs.)

• Los fèrres

« Quand lauravan, lo vèspre, metián de fèrres dins la rega, i aviá lo lendeman matin un lapin o un rainard. Prenián la rega e pam ! A Saussièiras, i a un oncle, un còp trapèt un lapin de mai que çò qu'aviá tendut de fèrres, cresi una vintena e n'aviá vint-a-un. I aviá dos lapins dins lo mème fèrre ! » (G. Ag.)

« Braconàvem amb de fèrres, de lèbres, de lapins, tot. » (G. Ar.)

« Tendián de ferrons. » (R. Gb.)

• La fura

« N'i aviá de furas, compreni ! Lo paire del "moèna" de Silvanés, lo papeta, èra un braconaire aquel ! Aviá totjorn la fura dins la pòcha de darrès ! » (P. E.)

« Mon grand-père ne se servait presque jamais de son fusil. Il chassait au furet, dont chacun sait que c'est un animal qui dégage une odeur épouvantable. J'aimais toutes ces odeurs. Elles représentaient pour moi non seulement l'éveil des sens mais aussi l'éveil à la liberté et au mystère. Lorsque le furet disparaissait dans un terrier, je collais mon oreille contre le sol. J'entendais un galop lointain et sourd, provenant du plus profond des entrailles de la terre. J'avais l'impression de découvrir là quelque château mystérieux et secret où mon furet se muait en être diabolique car, lorsqu'il réapparaissait, c'était serrant entre ses crocs un lapin ensanglanté. Alors il me faisait peur. Pourtant c'était le même petit animal qui, à d'autres moments, se glissait sous ma chemise et venait me faire des petites caresses. » (Extr. de *Sylvanès, histoire d'une passion,* d'André Gouzes)

Sasons de caça
« Le [31 juillet 1788] à Camarès.
Je fut indisposé pendant quelques jours. Je m'amusai après ma guérison à la chasse, mon père quoique âgé de 69 ans m'accompagna presque chaque fois. Je tuai pendant mon séjour : 56 perdreaux, 4 bécasses, 17 lièvres, levreaux ou lapins, 22 cailles ou aut[s] oiseaux. J'avais porté un chien braque de la plus petite espèce. (...)
Je tuai pendant cette saison [1799] : 25 perdreaux, 1 renard, 1 canard, 2 bécasses, 3 lièvres.
Nous passâmes l'hiver [1800] à Camarès, je m'occupai à lire, à embellir la maison & à chasser ; je tuai pendant la saison : 65 perdreaux, 2 bécasses, 6 lapins & qques cailles, mais chose bien extraordinaire, je ne trouvai qu'un seul lièvre en six mois. » (Extr. de *Cahier de notes de moi, Antoine Jean Solier, faits à Marseille. Doc. S. d. L., fonds Cartailhac-Solier)*

Las lèbres
« Lièvres tués en :
1810 : 93, dont moi : 24 ;
1811 : 131, dont moi : 29 ;
1812 : 79, dont moi : 16. »
(Extr. de *Notes diverses du livre de raison de la famille Solier. Doc. S. d. L., fonds Cartailhac-Solier)*

• *L'aste e lo flambador*

« La lèbre se fasiá a l'aste e al flambador. » (P. E. / R. Je.)

« Lo lapin se fasiá en sauça, amb de coamèls. » (C. C.)

« Mai que mai, aquò se fasiá rostit, o alara a l'aste. » (G. E.)

« Lo civet se fasiá pas gaire mès se fasiá quand mème. » (C. Gs.)

La ploma

Toutes les techniques de braconnage, surtout les *teulèlas* pour les *tordres* et les *grivas,* étaient utilisées.

• ***Las grivas del Camarés***

« Nulle part on ne trouve de gibier plus savoureux ; rien n'est plus vanté que le lapin, le lièvre, le perdreau rouge de Camarès : je n'oublie point de parler de ses grives que leur parfum met au rang des mets les plus recherchés. On raconte que César ne trouvait rien de plus délicat que les grives de Camarès, *aves Camarenses.* Il y a quelques années que le journal des *Débats* rappelait cette prédilection du conquérant des Gaules en faveur des oiseaux de Camarès. Les grives sont, en automne, un des produits de cette contrée ; on les envoie par douzaines dans les villes voisines ; les habitants du Languedoc en sont très gourmets, ils les font rechercher dans le pays, et les paient fort cher. » (Extr. de *Mémoire sur les eaux minérales, gazeuses, ferrugineuses, d'Andabre,* de L. Coulet, 1826)

• ***Los perdigals***

« Pels perdigals, fasiem de liçons amb de crinh de chaval. » (G. Ar.)

« I aviá de perdigals. Los caçavi amb lo fusilh. » (C. Gs.)

« Pierron Barascut de La Gravariè, lo Caramèl l'apelàvem, n'i a trenta ans qu'es mòrt, o quaranta. Los perdigals, el, los anava pas butar. Preniá de gran e fasiá una linha. Dins quauques jorns o una setmana, anava veire se lo blat èra manjat. Se èra manjat, lai anava vas las quatre oras, s'amagava. A l'espèra. Lo iè ai entendut racontar cent còps. Sèt, un còp. Quand èran aquí, qu'arribavan, que manjavan... » (C. Pa.)

• ***Las teulèlas***

« Per las grivas, fasiem de teulèlas amb de granas de cade. Ne fasiem la tòsta atanben. » (G. Ar.)

« La meuna mameta plaçava de teulèlas per atrapar de tordres o de perdigals e los anava portar a Montelhs, a l'òtel. » (V. F.)

« I aviá de vièlhs que tendián, que sabián tendre las teulèlas. Braconavan. » (D. H.)

« Braconavan amb las teulèlas, las grivas. Aquò se fasiá bèlcòp dins lo Camarés, pas aicís [Melagas]. Dins lo Camarés, autres còps, i aviá fòrça cades. Es aquí que metián las teulèlas. » (R. Gb.)

« I aviá de grivas, de chacas... Metián de pichòts ferrons o de teulèlas amb quatre broquetas e un pauc de gran dejost. N'i aviá, quand èran al ginèbre, al mes de novembre, las vojavan pas. » (C. Jn.)

• ***Los ramièrs***

« I aviá los perdigals e pièi los pijons passavan, las palombas. Los perdigals, los braconavan pas tròp. » (G. E.)

« I aviá de tordres, de pijons ramièrs... N'i aviá que los trapavan amb de fèrres dins los camps de milh, quand los semenavan per far manjar los buòus. Aqueles camps èran tots negres de pijons. » (B. Ma.)

• ***Los mèrles***

« N'i a que anavan a l'espèra per los mèrles, amb lo fusilh o la carabina. S'amagavan dins un bois e, quand arribavan, tac ! » (R. Gb.)



Tauriac, 1968.
Rémy et Marcelle Crouzillac.
(Coll. et id. C.-R. Je.)

Salça pels lapins o per las lèbres

« D'après Marie Rouquette, 82 ans : "C'est en fait une sauce pour accompagner les viandes rôties du lapin ou du lièvre. Il faut le sang de l'animal et son foie. S'il s'agit d'un animal sauvage, vous trouverez un peu de sang dans la cage thoracique. S'il est domestique, recueillez son sang dans un bol où vous aurez mis quelques gouttes de vinaigre. Hachez de l'ail et de l'oignon, deux ou trois grosses poignées. Mettez-les à fondre dans une petite casserole avec de l'huile. Cela ne doit en aucun cas frire, mais se cuire dans la chaleur de l'huile. En fin de cuisson, mettez le sang et le foie haché de l'animal. C'est une sauce très courte qu'accompagne le morceau de viande". » (Extr. de *Elle était reine du cœur du monde,* de Marie Rouanet)

la caça

chasser : *caçar*
le chien : *lo can, lo chin*
le lièvre : *la lèbre*
le lapin : *lo lapin*
le furet : *la fura*
le collet : *lo liçon*
la grive : *la griva*
le perdreau : *lo perdigal*
le piège à grive : *la teulèla*
les oiseaux : *los aucèls*
le renard : *lo rainald, lo rainard*
le blaireau : *lo rabàs*



1

Recette pour atraper les loups, renards & autres bêtes puantes et les faire venir à l'apât qu'on leur a tendu de 7 à 8 lieues

« 2 Δ de vieux oing, le plus puant est le meilleur,
2 Δ de galbanium ou d'assafœtida,
2 Δ de hannetons.
Faire frire le tout dans une poële env^on^ demi heure, puis le passer dans un linge et le mettre dans des pots bien bouchés. Il faut graisser de tems en tems la semèle des souliers de l'homme qu'on envoye. » (Extr. de *Cahier de notes de moi, Antoine Jean Solier, faits à Marseille. Doc. S. d. L., fonds Cartailhac-Solier)*

Jacon de la lèbre

« Jacon de la lèbre èra un grand oncle, un fraire del papeta. Un còp, n'i aviá un que aimava d'anar veire las femnas dels autres. Èra tombat de gibre e de nèu, los autres lo vegèron partir. "Deu anar tendre quauque "cable" a las lèbres... Quand aurà plaçat, ieu me n'anarai, farai quinze quilòmestres, anarai a pè al Pont, a la gendarmariè." Anèt tustar a la pòrta dels gendarmas : "Vos cal venir que n'i a un que... Seguissètz-me e vos menarai a l'endrech que los a metuts, los "colets" ! Quand seretz amont, se i a quicòm, o veiretz, se i a pas res, l'esperaretz. A una ora o doas del matin, l'autre arribarà per venir veire..." Los gendarmas arribèron amont, te veson una lèbre presa. Sabián qu'alai, pus luònh, i aviá una jaça campestra, i montèron. Aluquèron un fuòc e s'endormi(gu)èron. Lo tipe anèt far lo torn, anèt a la jaça e vegèt los gendarmas que dormissián. Sorti(gu)èt lo cotèl de la pòcha, lo cordèl de la lèbre èra estacat a las cambas. Di(gu)èt : "Paura bèstia, se te pòdi abere, me fariá plan plaser !" Copèl lo cordèl, tirèt la lèbre e prenguèt la montada. Montèt, montèt, quand sosquèt sul platèu, se plantèt, metèt la lèbre dejost la vèsta. Èra prometuda per un mari(d)atge al Pont. Alara s'en va e la va portar. Mès los gendarmas, quand se desrevelhèron : pas cap de lèbre ! Èran missants ! A Faiet, anèron veire lo mèra, Bernadon. "D'onte venètz aital ? – Calatz-vos, paure òme, venèm de passar una nuòch tarribla..." E i còntan l'afaire. "Se nos podètz faire manjar e caufar, sièm totes jalats... – Assetatz-vos, manjaretz e beuretz." Apèi, di(gu)èron : "Ara, nos cal anar a Camarés." Quand sosquèron a la paissièira de Promilhac [Silvanés], eles anavan al Pont, Jacon de la lèbre aviá dinnat amb l'argent de la lèbre e veniá, tornar. Un de cada band de la rota... S'escartan... "C'est bien lui le coupable ! – *De que volètz dire per aquí ? Ai pas fach de tòrt a degús !" E s'en va. »* (R. C.)



2

Los sanglièrs

Partout en *Roergue,* les anciens font coïncider l'apparition du sanglier avec la disparition du loup et le lendemain de la guerre de 70 ou de 14-18.

« Lo prumièr sanglièr se tuèt en 1900. Mon pèra aviá catòrze ans, èra a l'escòla a Brusca e, amb totes los escolans, lo venguèron veire. Èra lo fraire de mon papeta que lo tuèt. » (C. Jn.)

« Mon papeta e ma mameta avián un pichon tropèl que gardavan per l'evèrs e avián un can qu'avián pas paur ni dels lops ni dels sanglièrs, pas res. Un bèl jorn, aquel can se metèt sus una porcada de sanglièrs. La maire qu'èra pas tan luònta qu'aquò arribèt e lo durbi(gu)èt coma un libre... » (G. M.-J.)

« Fasiem l'estofat amb de sanglièr. » (R. Mr.)

La sauvatgina

Le piégeage de prédateurs permettait de vendre quelques peaux à *la fièira de la sauvatgina de Milhau.* On piégeait également du gibier pour se nourrir.

« Coma missant bestial i aviá de rainards, de rabasses... La pèl se vendiá, a-n-aquel moment. I aviá la fièira de la sauvatgina a Milhau per la Mièja-Carèma. Èra importenta. E pièi ne passava de merchands de pèl. » (R. Js.)

« Una annada, avián fach fondre un rabàs al pesquièr, dins un vièlh pairòl, e ne graissavan los solièrs. » (R. Mr.)

• Lo taupaire

« L'ai vist lo taupaire. Preniá lo bigòs e trapava las taupas. Las taupas trabalhan a nòu oras del solelh, lo matin, e a quatre oras lo vèspre. N'i aviá que empoisonavan. » (B. M.-F.)

Istoèras de caça

• Las grivas del causse

« Aquò se passèt avant la Premièira Guèrra mondiala, a l'entorn de 1910. Èri d'aquel temps plan jove, mas aviái l'aurelha fina e çò que se disiá davant ieu èra enregistrat e, amai una seissentena d'ans ajan passats dempièi, aquò s'es pas efaçat de ma memòria e m'en soveni coma se èra ièr.

Aquò es l'òme d'una mèstra d'escòla que o contava als parents e disiá que el atanben èra dins la banda que aviá fach aquel torn.

Aquò se passava dins la region del causse. I aviá dins una masada un

joine òme e una filha que, aprèp abere frequentat un parelh d'ans, avián decidat de se maridar. Èran totes dos dins una bòria, tota la masada èra res que de païsans, totes de brave monde e totes plan amics. Atanben aquò va sens dire totes èran convidats a la nòça.

D'aquel temps i aviá pas de veituras autòmòbilas per anar far lo repais luènh dins una ostelariá e la nòça se fasiá a la bòria de la filha. Coma èra al mes de mai, i aviá pas mai de pastura dins lo fenièr que fasiá una granda sala de manjar, amai en sarrent las taulas, una polida sala per dançar. Per far ripalha, mancava pas de carn ; aquí i aviá de polets, de pièts, amai un parelh de lèbres, un gròs anhèl. La joinessa èra anada a la pesca, sabi pas los utisses que avián emplegats (compreni que fasián pas amb una linha). Atanben avián portat una plena saca d'aqueles peisses blancs que, aquò es pas res de rare, mas aqueles païsans que èran luènh del riu ne manjavan pas sovent e per eles aquò èra quicòm de presat. Qualqu'un diguèt "Se podián atrapar qualquas dotzenas de grivas, aquò fariá un plat de mai."

Mas aquò d'aquí èra pas facil. Es pas que manque de grivas sul causse, mas son espandidas un pauc pertot e per las atrapar amb de "colets", tot lo monde o sap pas far. Per contra, tot lo monde sap que los pastres del causse coneisson aquel trabalh. Atanben nòstres joves agèron l'idèia d'anar veire los "colets" avant los que los avián plaçats.

Partiguèron de bon matin, mas coma èran pas de "volurs" e que la pesca èra estada bona, prenguèron dins la saqueta de peisses blancs e cada còp que tiravan una griva d'un colet iè metián un gròs peis a la plaça per far mens de tòrt al pastre que l'aviá plaçat.

Aquel jorn, quand los pastres faguèron la tornada, trobèron aquela caça pas ordinària, di(gu)ent que jamai sul causse s'èra pas mencionat Dius tant sovent ! E pecaire, los pastres se sovenián pas que, quand èran dròlles, al catechisme iè avián ensenhat que n'i aviá res que un. » (Extr. de *Las istoèras del Papet,* de Paul Gayraud de Brusque)

• *Las doas lèbres del pegòt*

« Vos vau pas dire que mon istoèra d'uèi es plena de vertat... Cal pas escotar de caçaires per trobar aquò. Òm sap que totes son messorguièrs, los uns mai que los autres ! Mas, malgrat tot, n'i a que passan prèp de la vertat ; d'autres que pecaire ne son tant luènh que la tèrra de la luna ! E aquò d'aquí es pas prèp ! De tota manièira aquela a lo merite d'èsser pas ordinària.

Aquel caçaire èra cordonièr, un d'aqueles que fabrican las sabatas, aviá son atelièr a plen pè, i aviá una granda fenèstra que donava sus un prat e l'estiu trabalhava totjorn amb la fenèstra dubèrta.

Un jorn que preparava la pega per cirar lo fial (èra cauda e ramolida al punt !) donèt un cop d'uèlh per la fenèstra e vegèt dins lo prat, a una quinzena de passes, doas lèbres ! Sembla pas vertat, al jorn d'uèi que son pas gaire mai nombrosas que los mèrles blancs ! Mas d'aquel temps n'i aviá ! E çò pus fòrt (aquò deviá èsser de mascles) que se trucavan coma fan los parròts entre eles !

Nòstre òme auriá plan aimat de n'abere una per sopar ! Mas aviá pas lo fusilh jost la man ! Iè getèt çò que teniá (lo bolet de pega), ne toquèt pas cap, mas coma anava tombar, se trobèt entre lo cap de las doas lèbres e, amb lo vam que aviá, foguèt espotit e las doas lèbres foguèron apegadas pel cap, una amb l'autra, sens poder de desapegar.

Nòstre òme agèt pas gaire de pena a las abere en corriguent ; e aquí avètz coma d'un sol còp tuèt doas lèbres. Vos diriái tot de suita que aquò o ai pas vist, e se volètz pas creire avètz res que a o anar veire. » (Extr. de *Las istoèras del Papet,* de Paul Gayraud de Brusque)



1. - *Los caçaires de Brusca e de Labiràs, 1920-30. (Coll. et id. B. Ma.)*
2. - 1931. Eugène Puel, *lo garda-caça,* René Bec et Gaston Pioch. *(Coll. et id. M. Jn.)*
3. - *(Coll. J. C.)*

Los gendarmas entravats

« Un jorn, ma mèra anava veire sa mèra e son pèra e un dimenge, quand arribèt alai, son pèra iè di(gu)èt : "As pas vist res pel camin, que anarai far un torn als "colets" e als fèrres, preni lo fusilh que se vesiái un perdigal... – Nani, ai pas vist res." Ela, dintra dins l'ostal, el mònta un pichon carrièiron. Aviá fach cinquanta mèstres o soassanta... Quand sorti(gu)èt amont : "Vous êtes pris !" *Los gendarmas. L'autre, un còp de cuol, virèt. Dejost, i aviá un pòrge amb un forn dessús e i aviá una lata de carreta que èra dejost. El que sabiá que i aviá aquela lata la sautèt mès los gendarmas s'entravèron. Me damse ! Se èra pas estada la lata de carreta, l'atrapavan ! »* (R. C.)

La lèbre dins la rega

« Aquesta istoèra serà mai vertadièira e ieu lo premièr n'en cresi la mitat tot sol ! L'ai entenduda contar per un òme que èra pas blagaire (aquò es puslèu rare de la part d'un caçaire). Nos diguèt : "Aquel matin, partiguèri a la caça sens prene lo chin que s'èra blessat a una pata dos jorns pus lèu. Dins la nuèit, èra tombat una plèja fina, d'aquela que demòra sus las èrbas amai sus las brancas, atanben per pas me molhar, anèri cap a la plana. I aviá un grand camp començat de laurar, marchi dins la darrièira rega, tot d'un còp vegèri, a cinquanta passes, quicòm dins la rega, aquò semblava una mota de tèrra ! Mas coma ai bona vista, diguèri, aquò es una lèbre... Davalèri lo fusilh de sus l'espatla, prenguèri mon temps, l'afustèri plan e iè fasquèri passar un carga del numerò 4... Boleguèt pas ! Iè aviái pas fach res de tot ! I fotèri l'autra carga. Aquel còp aquò faguèt pas parelh ! Podètz pas imaginar a quanta vitessa fotèt lo camp..." » (Extr. de *Las istoèras del Papet,* de Paul Gayraud de Brusque)

La pesca

Silvanés
« L'exploitation de l'eau prend différentes formes. Les retenues d'eau ou paissières acquises ou créées de toutes pièces, et aménagées sur les cours d'eau, sont destinées à alimenter les canaux d'irrigation, les moulins et l'abbaye même (fontaine, cuisines...) les retenues étaient aussi très souvent poissonneuses, et fournissaient donc un apport non négligeable dans l'alimentation des moines et des convers. On sait par ailleurs que les cisterciens avaient acquis des droits de pêche dans le Camarès. » (Extr. de *L'abbaye cistercienne de Silvanès,* de Geneviève Durand)

La pesca, souvent pratiquée avec des techniques prohibées, procurait un complément d'alimentation ou de revenu apprécié. Les bons braconniers respectaient les équilibres naturels.

« A l'epòca, me disián : "Ten, i a quauqu'un que ven dinnar..." Ieu partissiái e una ora après tornavi amb tres o quatre trochas. N'i aviá ! N'i aviá mème que braconavan pels òtels. » (M. J.)

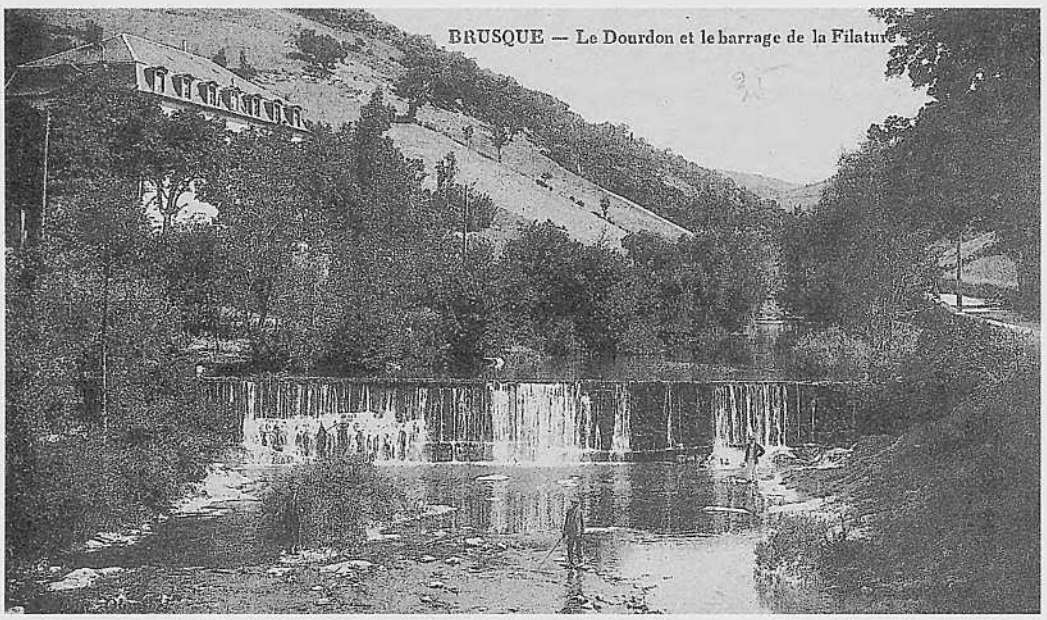
Lo peis

« I aviá de trochas, de peis blanc, de barbèus... Las enguilas, n'ai pas jamai vistas. » (M. J.)

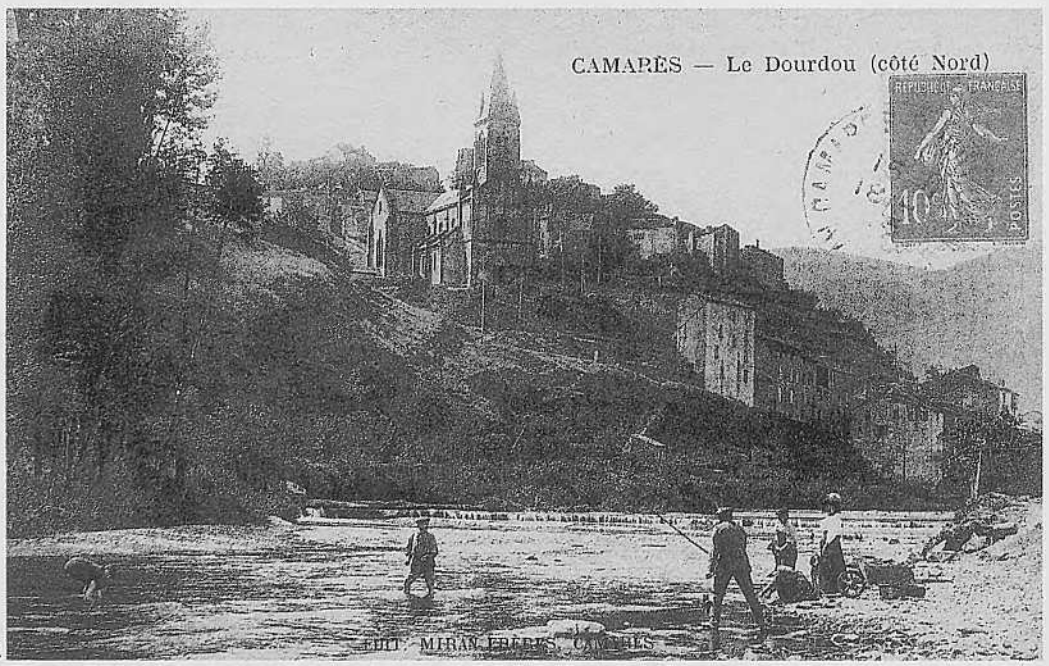
« I aviá de trochas, de trogans que fasiem a la padena... » (C. C.)

« I aviá principalament de trochas, de barbèus, de sièges, de trogans e las luchas. » (R. Jn.)

« Mon paire pescava principalament de trochas e los trogans. Tot çò que èra pas a la malha, o tornava escampar. » (S. A.)



1



2

1. - *Brusca.*
(Coll. R. R. / C.-R. H.)
2. - *Camarés.*
(Coll. Arch. dép. A. / S. B. / V. G. / B. C.)

• *Las trochas*

« I aviá un autòbus que partissiá [de Brusca] cap a Sent-Africa e l'autre cap a Besièrs e, cada matin, i aviá cinquanta quilòs de trochas que partissián. I aviá quicòm coma trochas a l'epòca ! » (P. E.)

« A l'epòca, i aviá de trochas dins lo rèc. La meuna mameta, son fraire iè disiá de còps : "Vòls qu'anem far un fricòt de trochas ?" Partissián e ne gardavan saique quauqu'unas per eles manjar, mès las autras èran per dire de se far un pauc d'argent. Las pescavan a la man. » (V. F.)

• *Los barbèus*

« Los fasiem rostits a la padena o, quand èran tròp gròs, se metián a la clòcha amb un pauc de lard, un pauc de cambajon, de jauverd e d'alh. Aquò se fasiá còire tot doçament dins la brasa. » (R. Jn. / R. G.)

Las pescas

« I aviá la lisa, l'esparvièr, la forcheta... I aviá fòrça esparvièrs. » (P. E.)

« Pescavan amb de fialats, a la man jol ròcs... » (R. H.)

• *La marga*

« I anàvem amb la marga. Quand la ribièira montava, passàvem amb un fialat suls bòrds, que los peisses se metián suls bòrds. » (M. J.)

« La marga es un pichon fialat, tanben, amb dos bastons. Èra bon quand l'aiga montava roja. » (C. Pa.)

« I aviá la marga, amb doas pèrgas. Crompàvem aquò a Rodés. » (B. F.)

• *Los vartuèlhs*

« Quand l'aiga davalava, metiem de vartuèlhs, barràvem lo rèc. Lo peis, en montent, se metiá dins lo fialat. » (M. J.)

« Lo vartuèlh, es coma un fialat que, davant, la malha es un bocin pus granda e, a la cima es fina, amassa tot. » (C. Pa.)

• *L'atraçador*

« I aviá atanben l'atraçador que èra un filet que metián lo ser e l'anava tirar lo lendeman matin. O metián dins un gorg. » (S. A.)

• *Las còrdas*

« Per las trochas, i aviá las còrdas, amb de cròcs e de gròs vèrms. » (M. J.)

Los Manja-lòcas de La Ròca

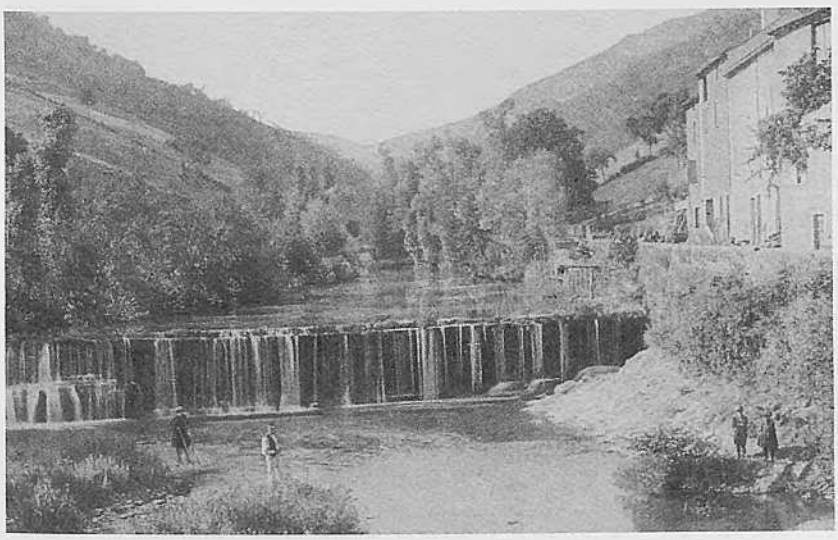
« A la Roque, commune de Fayet, on mange la loche, un poisson qui ressemble au goujon, qui fraie en mai. On le pêchait dans le Nuéjouls, avec une fourchette. On le mange en friture, sans le vider. Les habitants de La Roque sont donc les *Manja-lòcas, Cròca-lòcas, Freta-lòcas* (mange, croque ou frotte). » (Extr. de *Autour de la table,* de Jean Delmas)

Las luchas al vin

« Las premsàvem per iè tirar un pauc lo ventre, fasiem rostir una ceba dins una caçairòla, i metiem una botelha de bon vin e los peis aquí dedins, que confi(gu)èsson plan amb lo vin. Per los servir, plan cauds, metiem una bacinada d'aquelas luchas e d'aquela sauça dins l'assièta e i metiem un uòu a la padena, cuòch, dedins, que se mesclèsse. E sauçàvem aital amb de pan. Lo jaune de l'uòu fasiá li(g)ar la sauça. » (R. Jn.)

la pesca

pêcher : *pescar*
un pêcheur : *un pescaire*
un poisson : *un peis*
une truite : *una trocha*
un goujon : *un trogan*
la loche : *la lòca*
les écrevisses : *las escarabiças*



La forcheta

« Quand pescàvem las trochas a la forcheta, causissiem las gròssas. » (M. J.)

Las botelhas

« Se tendiá de botelhas amai quauques fialats. » (C. C.)

Salson del Molin-Nòu

« Salson del Molin-Nòu èra un òme qu'aviá quatre-vints ans. Pescava amb l'esparvièr. Los gendarmas venon aquí e i fan : "Sabètz pas qu'aquò's defendut ? – Es defendut de se laissar prene, mès de pescar es permetut ! Avançatz aicí, venètz... – Sai que cresètz pas, a vòstr'atge, nos faire grand causa ! – Venètz aicí al mitan de l'aiga !" Lai anèron. Mès que l'autre los fa(gu)èt beure e los tornava sortir... Èra fòrt, aquel òme, rabalava una barrica de 250 litres sus l'esquina ! » (R. C. / R. Mr.)

Lo Dordon a Brusca.
(Coll. V. G. / C.-R. H. / C.-G. J.)

Las escarabiças

« Las escarabiças, a l'epòca, s'en fasiá un sac de sal dins la vesprada, amb la lampa. Podiem causir las gròssas e laissar las pichonas. N'i a que las expediavan cap a Lamalon. » (A. A.)

« Lai anàvem amb la calelha. Mès, i aviá pas que los veritables braconièrs que las amassavan. » (B. Ma.)

1. - *Camarés. (Coll. S. d. L.)*
2. - *Brusca, 1950.*
MM. Fuses et Michel Bousquet.
(Coll. B. F.)
3. - *(Coll. L. B.)*

• ***L'esparvièr***

« Mon papeta e mon pèra èran de braconièrs pas possibles amb l'esparvièr. Mon pèra lai anava lo matin. Un còp, lai anèt dòtz-a-sèt còps, mès lo dòtz-a-uòchième i posquèt pas anar, èra crebat... Mès, cada matin aviem una dorca plena ! » (B. F.)

« Mon paire pescava a l'esparvièr. A-n-aquel moment, trabalhava a Brusca, preniá sa bicicleta, dins la nuèch e pescava en montent, juscas-a Brusca. Quand arribava a Brusca, metiá lo peis al car que davalava a Camarés e ma maire recuperava lo peis a Camarés. » (S. A.)

• ***Lo malh***

« De còps, prenián un malh e tustavan suls ròcs. Aqueles peis, aquò sortissiá. » (R. H.)

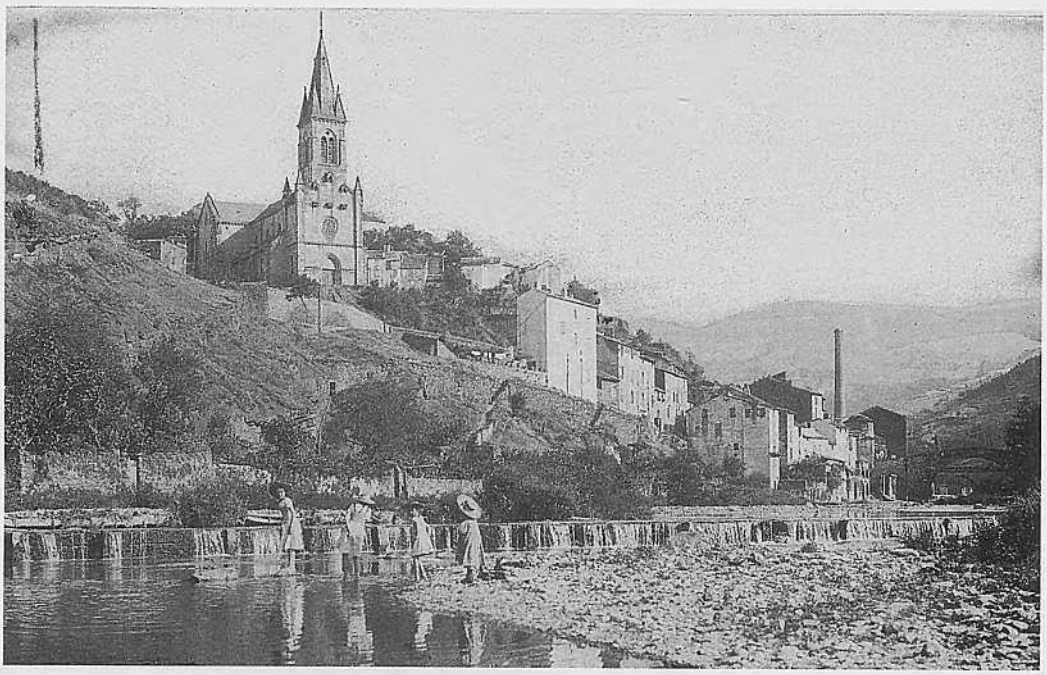
« Ai vist faire amb lo martèl, ieu. Quand i aviá de pèiras platas, tustavan dessús e, se i aviá una trocha dejost, la tuavan. » (V. R.)

• ***A man-tasta***

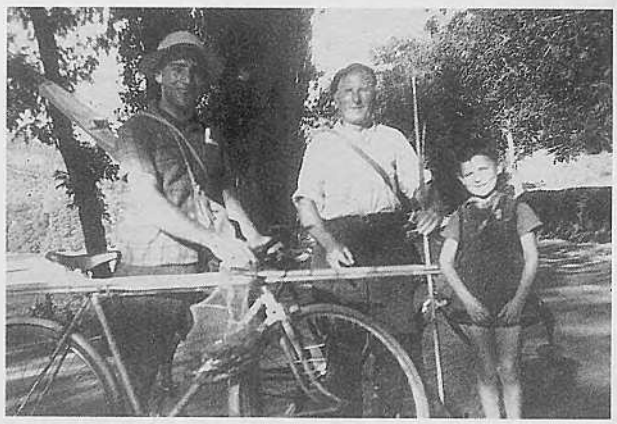
« Pescàvem las trochas a la man atanben. Amai a la linha s'en preniá. I aviá pas degús que pesquèsse a la linha. » (M. J.)

« Un oncle a ieu, un fraire de ma mèra, quand èra vièlh, qu'aviá quatre-vints ans, encara podiá pas téner. L'estiu, sabiá end èran las trochas, se jasiá dins l'aiga ! De còps ma mèra s'inquietava, l'aiga èra talament freja ! » (V. F. / V. R.)

1



2



3



La bòria

La bòria fut très souvent, jusqu'au milieu du XXe siècle, une unité de production quasi-autarcique pratiquant une polyculture vivrière. Mais, en fonction du terroir ou de l'existence de débouchés particuliers, il pouvait y avoir une relative spécialisation (1). Ainsi, en *Camarés* comme dans tout le *rogièr* et le *Roergue* méridional, l'élevage ovin-lait pour *Ròcafòrt* s'est généralisé à la fin du XIXe siècle et au début du XXe. Auparavant, le *rogièr* du canton de *Camarés* était surtout renommé pour sa production céréalière et ses *ribièiras* pour leur production fruitière : *castanhas, vinha...*

Los grans, lo bestial gròs e menut, lo fen e la frucha étaient produits au pas lent des *parelhs,* au rythme des saisons et au prix de rudes *jornadas.* Les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques réalisées au cours de l'opération *al canton.*

« Per la dalha, per la sèga, per las castanhas, per las trufas, per tuar lo pòrc, èra totjorn en equipa. » (V. Cl.)

Les bâtiments d'exploitation, *los membres,* reflètent l'importance de *la bòria* ainsi que la diversité des productions : *lo palhièr pel fen ; lo granièr pel gran ; l'estable per las vacas, los buoùs e los vedèls ; la jaça per las fedas ; la sot pels porcèls ; lo galinièr per la polalha ; lo colombièr...* On trouve également *lo cabanat, solaudi, solièr* ou *engart* pour le matériel ; *la cort, codèrc,* ou *carrièira,* mais aussi *lo potz, l'abeurador, la sompa o lo pesquièr* et enfin *lo forn, la fornial e lo secador.* Certaines *jaças* étaient construites dans des lieux isolés, à l'écart des *bòrias* et des *mas.*

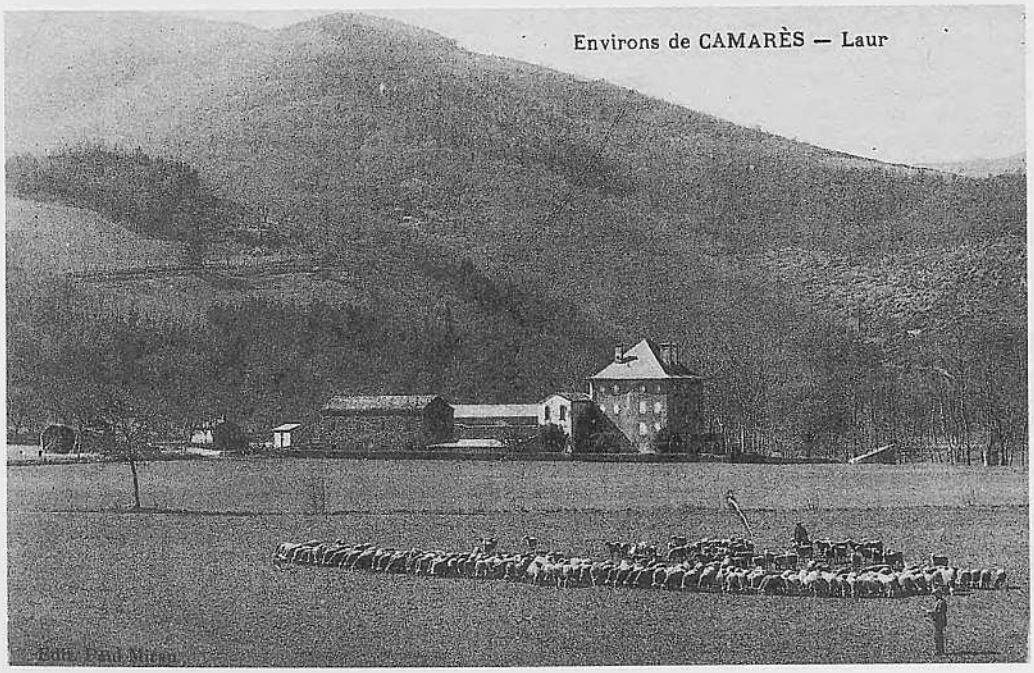
Lo Camarés

« Avec son climat doux et tempéré, son altitude peu élevée (384 mètres au Pont-Neuf), le sol est productif et fertile ; le blé, les céréales, les pommes de terre, les fourrages, les arbres fruitiers y viennent très bien. La vigne elle-même sur les coteaux de Coste-Rouge, aux Passes et ailleurs, donne un excellent petit vin pétillant, agréable, qui arrose délicieusement une bonne "grillée" de châtaignes. » (Extr. de *Camarès, mille ans d'histoire locale* de A. Andrieu, 1931)

(1) ***Las tèrras de l'abadiá de Silvanés***

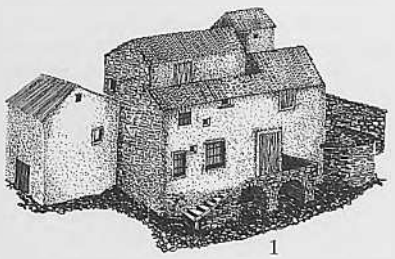
« Il faut remarquer certaines spécialisations : dans le Camarès et sur le Larzac l'élevage ovin prédomine. (...)

On trouve la vigne essentiellement à Promillac, à Versols, et dans les territoires languedociens, les arbres fruitiers à Grausou et Promillac (...). » (Extr. de *Cisterciens et société laïque dans le Camarès au milieu du XIIe siècle,* d'après Alain Douzou)

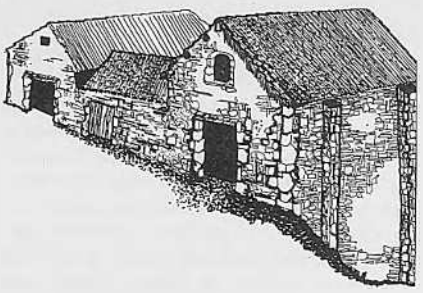


Laur de Camarés. (Coll. L. B.)

Bòrias e borietas



1



2

1. - *Bòria del Camarés.*
(Extr. de *Maisons et paysages du Rouergue, le canton de Camarès)*
2. - *La Reganharié de Brusca.*
(Extr. de *Maisons et paysages du Rouergue, le canton de Camarès)*

La typologie des structures d'exploitation est trop dépendante de l'évolution rapide du monde agricole depuis un siècle pour pouvoir être tentée en quelques lignes (1). On se contentera de rappeler qu'à côté de quelques grands domaines relativement importants et d'exploitations moyennes, il y avait autrefois un grand nombre de petits paysans qui vivaient sur des propriétés morcelées, particulièrement dans les *montanhas* du *Brusqués.* Les témoignages cités ci-dessous donnent une idée de la diversité de ces structures dans la première moitié du XXe siècle.

Le morcellement des anciennes exploitations avait plusieurs causes. Il était dû en partie aux aléas successoraux et aux opportunités d'acquisition, mais également au souci d'utiliser au mieux la diversité des terroirs en fonction de la nature des sols et de leur exposition.

« Lo papeta de mon papeta, en 1856, èra a Mialet [Cofolèus] a costat del Pèra. Avián fach una jaça en pèira que fasiá dètz sus dètz, mès la posquèron pas pagar. Alara vendèron la bòria e parti(gu)èron per lo(g)ar una bòria a Las Landas, pèi la crompèron, e pèi venguèron per fermièrs a-z-Aupiac e lo papeta crompèt la bòria en 1919. I aviá un vièlh a Mialet qu'es mòrt en 1980 que me contava que, quand avián crompat Aupiac, la maire de ma mameta iè di(gu)èt que o avián crompat e que avián pas abut besonh d'"empruntar". » (F. J.)

On évaluait la taille d'une exploitation en fonction de son potentiel de trait ou de son potentiel de traite. Les petites exploitations de moins de cinq hectares étaient relativement nombreuses autour des *mases* et des *vilatges* où l'on pouvait trouver un complément de revenu en exerçant un métier ou en se louant. Autour d'une dizaine d'hectares, une *bòria* pouvait être viable s'il y avait un équilibre entre le nombre de bras au travail et le nombre de bouches à nourrir. Les anciens et les enfants participaient à l'effort de production.

• *Las borietas*

« Calista de Campboton [Faiet] aviá quatre anhèls e l'òrt. Metiá la pastura jost un castanhièr, un castanh. Crompava de vin e metiá lo barricon dins lo trauc del castanhièr. Sai pas de que manjava, de lapins sauvatges benlèu. » (C. Pa.)

« Los parents èran de paures diables de grataires de tèrra. La tèrra èra bona mès penjava coma una escala. Trabalhàvem a pus près dètz ectaras. Aviam trenta-cinc o quaranta fedas, amb tot lo trabalh de la pastura, sustot la quatrièma copa. Après, i aviá los pichons prats al bòrd dels rècs, los prats fasián lo fen. E, lo temps de la guèrra de 14, ma mèra èra amb ma mameta, aviái sèt ans e mon fraire n'aviá pas que tres, sabètz qu'èra pas la fèsta... Mès manjàvem, avèm pas patit. » (G. M.-J.)

« Avián de fedas e aviái sièis o sèt ans quand metèron de vacas lachièiras. » (A. R.)

« Los parents avián una pichòta bòria amb dètz fedas e doas cabras. » (A. J.-C.)

« Aviem tres ectaras. Aviem cinc cabras e un chaval. E mon pèra trabalhava suls comunals. » (A. J.-C.)

« Èrem a Blanc [de Cofolèus]. Aquò èra un canton de ben, sèt o uòch ectaras de trestes, que caliá faire tot a la man. Aviam un tropelòt de fedas, una cinquantena de fedas e un parelh de vacas e un chaval. A l'epòca i aviá una lachariè, molziem per Ròcafòrt. Ieu, ai començat de mólzer per Ròcafòrt. Mès aicís, lo monde fasián un pauc de tot per manjar : de trufas, un pauc de blat, de frucha, de castanhas... » (R. R.)

« Avián dotze ectaras [La Gravariè de Faiet] mès tot èra escampilhat. Sus dotze ectaras, i aviá sèt o uòch parcèlas. E, las dins las grandas, aquí i aviá un bocin de blat, aquí un bocin de lusèrna... Al luòc de far un camp

(1) ***Ròste de Silvanés***
« A Ròste [Silvanés], i aviá sièis bòrias. Ara n'i a pas qu'una. » (D. L.)

Las bòrias
« Les domaines du Camarès n'ont pas tous la même importance. Les grands domaines ont de 250 à 300 hectares. Citons, dans notre région seulement : Saint-Pierre, Cazelles et Le Cayla, Laur et Lauret, Promillac, etc. D'autres domaines ont une importance moindre. La "petite propriété" elle-même a su se maintenir. Nombreux sont nos compatriotes possédant maison et jardin, avec souvent une vigne ou une pièce de terre. » (Extr. de *Camarès, mille ans d'histoire locale,* de A. Andrieu, 1931)

« Les fermes sont isolées, éloignées les unes des autres, parfois regroupées en minuscules hameaux, qui sont autant de lieux-dits.
Dans ce pays, essentiellement consacré à la culture et à l'élevage, les granges et bergeries occupent une place prépondérante.
Les bâtiments sont généralement de dimensions imposantes, construits ou agrandis, sans ordre particulier, au fur et à mesure des besoins. L'ensemble est souvent hétérogène ; dans ce cas, l'habitation est cependant séparée des bâtiments agricoles proprement dits. »
(Extr. de *Maisons et paysages du Rouergue, Le canton de Camarès)*

plen de blat... Lo pus grand camp, lo pèra aviá fach cinc parcèlas dins aquel camp. » (C. Pa.)

« *Aviem vint-a-cinc o trentas fedas e un parelh de vacas [Lo Carrièr de Camarés].* » (B. Js.)

« *Lo papeta aviá una bòria mès i aviá pas que de trastalhièiras, de tèrras que valián pas res. Avián una vintena de fedas e un parelh de buòus.* » (R. Yvt.)

« *Aviem cinquanta fedas e un parelh de vacas per laurar, pas mai [La Lavanha de Tauriac]. N'i aviá que avián un chaval e un parelh de vacas.* » (C. Jn.)

« *Èra pas granda, la bòria [Cribàs de Brusca], dòtz-a-uòch ectaras. Aviem un bocin de muòl mès nos crebèt e tenguèrem de vacas, pendent la guèrra, e una cinquantena de fedas.* » (B. L.)

« *Aviem cinquanta fedas e uòch o dètz vacas [Marcon de Melagas].* » (M. Ma.)

• ***Las bòrias mejanas***

« *Los parents avián una vintacinquena d'ectaras [Montanhòl]. Fasiem de gran e de lusèrna, de pastura, e un pichòt tropèl.* » (B. J.)

« *A Cribàs [Brusca], i aviá vint-a-cinc ectaras mès i aviá a pus près una dotzena d'ectaras per trabalhar.* » (G. Pl.)

« *La bòria èra a Magdàs [Camarés]. Aviem de fedas e de vacas. I aviá vint-a-uòch ectaras mès n'aviem dètz sus la montanha amont. Las tèrras i èran bonas mès aquò èra lo camin que èra missant per i montar. I aviá pas de camin.* » (B. An.)

« *I aviá trenta ectaras. Aviem cent fedas, dos parelhs de buòus, un ase o un muòl.* » (D. L.)

« *Venguèri al Mejanèl en 46 e apèi, en 49, venguèri aicís [Lo Tanat de Brusca]. I aviá trenta-sèt ectaras en tot e i aviá mitat bòsques.* » (M. L.)



1

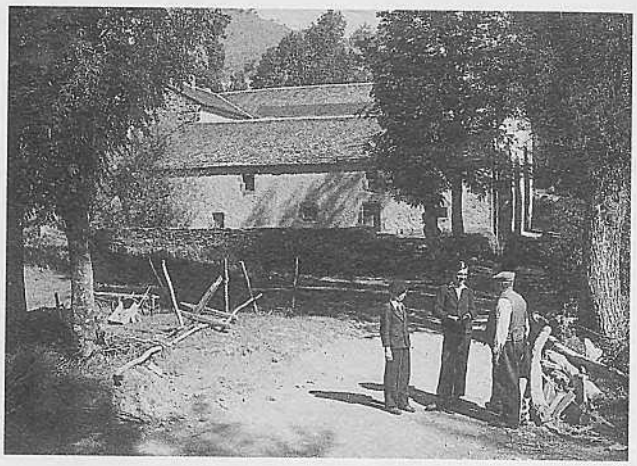
1. - *La Casòrna de Montanhòl, 1936. (Coll. B. M.-F.)*
2. - *La Guiòla de Tauriac. (Coll. B. C.)*



2



1



2



3

1. - *Riac de Camarés, 1950. (Coll. G. A.)*
2. - *Riac de Camarés, 1948.* Rémy et Roger Verdeil et Jean Salles. *(Coll. et id. G. A.)*
3. - *La Bauma e Los Còmtes de Silvanés, 1920-25. (Coll. D. L.)*

Los païsans d'Andabre

« Malgré sa grande étendue, ce vallon offre peu de terres à cultiver, aussi les habitants y sont en petit nombre, et dispersés dans quelques masures ou petits villages qu'on voit de loin en loin ; ils n'ont point de commerce, ils s'occupent tous des travaux de l'agriculture ; ils sont doués d'une constitution naturellement forte, mais un peu appauvrie par l'effet des aliments grossiers dont ils se nourrissent presque tous, et par l'excessive fatigue des travaux pénibles auxquels il se livrent de trop bonne heure et trop longtemps. Leurs manières sont simples, un peu rustiques ; ils vont tous les jours au Pont de Camarès vendre les produits de leurs champs, quelquefois ce qui leur reste de leurs héritages ; je ne conçois pas comment ils n'ont pas pris dans ce village les formes polies de ses habitants avec lesquels d'ailleurs ils ont un peu de ressemblance de mœurs et de caractère. » (Extr. de *Mémoire sur les eaux minérales, gazeuses, ferrugineuses, d'Andabre*, de L. Coulet, 1826)

• Las bòrias bèlas

« I aviá soassanta ectaras [al Mas de Sestièr de Gissac]. Aviem de fedas. » (G. Ar.)

« La bòria del Sarròs [Silvanés] fasiá setanta ectaras, pels traverses. I aviá de buòus e de vacas pel trabalh e pièi avián pas que de fedas. Fasián de blat, de civada e avián tres o quatre pòrcs per manjar. E amassavan de castanhas. » (C. Em.)

« La bòria fasiá setanta o quatre-vints ectaras cultivablas e dètz o quinze incultas, sens comptar los bòsques. Avián quatre cents fedas, quatre parelhs de buòus e dos chavals. » (R. J.)

« I aviá cent quaranta ectaras [sul canton de Sent-Africa], bòsques e tot, aquò fasiá un centenat d'ectaras de trabalhablas. Mès i aviá de bocins que penjavan. Amb los buòus, tot se fasiá mès... I aviá de cantons que i podiem pas anar. Aviem una mitat en lusèrna e lauràvem l'autra mitat. E, al torn de la bòria, i aviá quand mème quauques prats que gardavan per las fedas al "printemps" o per aserbar los buòus. Aviem tres parelhs de buòus e de chavals. Lauràvem una cinquantena d'ectaras. Las vacas, n'aviem pas que doas per abere un pauc de lach mès aquò's tot. » (N. M.-L.)

« I aviá quicòm coma tres cents ectaras [a Passaret de Gissac]. Avián de buòus. » (B. Ls.)

Boriaires e varlets

Les grosses exploitations et les grands domaines étaient relativement nombreux en *Camarés,* d'où le recours assez fréquent au fermage et à la main-d'œuvre annuelle ou saisonnière (1).

Los boriaires

« Los parents èran boriaires, afermavan la bòria. Fasián un bail : *tant d'ectòlitres de lach, tant d'ectòlitres de blat... Aquò èra tant al prètz de cada annada. Fasián nòu ans, cresi. »* (G. M.-L.)

« En 18, a la fin de la guèrra de 14, mon pèra afermèt la bòria a Andabre [Gissac]. Aquò fa que demorèri al Carrièr [Camarés] pas que sièis ans e lai siòi pas tornat. Pagàvem tant al patron, al proprietari, en argent. Apèi, prenguèron tant d'ectòlitres de lach. Èra Ròcafòrt que los pagavan. Metèm, se fasiem 100 ectòlitres, t'en retenián 30 pel mossur. » (B. Js.)

« Èri fermièr de la bòria del castèl de Montagut. » (C. Gs.)

Los varlets e la lòga

Avant la motorisation des années 50-60, le recours à une main-d'œuvre saisonnière ou annuelle était chose courante pour beaucoup d'exploitations. Il y avait donc une domesticité assez nombreuse et relativement spécialisée, placée sous l'autorité d'un *ramonet. Lo batièr* ou *boièr* s'occupait des bœufs, *lo vaquièr* des vaches, *lo carretièr* des chevaux, *lo pastre, lo traspastre* ou *lo vacivièr* gardait les troupeaux de brebis. L'été, on louait des *estivandièrs* pour la fenaison et les moissons.

« A Casèlas, ai conescut lo temps onte que i aviá un quinzenat de domestiques. » (R. Yv.)

« Dins una bòria bèla i aviá lo patron, lo ramonet que sovent lo patron èra pas aquí, lo mèstre-varlet, lo boièr que s'ocupava dels buòus, lo carretièr que s'ocupava del chavals, lo pastre e lo traspatre. E sovent i aviá una sirventa per adujar a far la cosina. E i aviá la porquièira atanben, pels pòrcs. E, aquelas bòrias bèlas avián la lacharìè, alara avián la cabanièira. Mès sovent la cabanièira fasiá la cabanièira e adujava a la bòria. » (V. R.)

« I aviá dos o tres varlets, un pastre, un vacivièr e una chambrièira. E i aviá de jornalièrs. Èrem dètz. Lo carretièr s'ocupava dels chavals e lo que sonhava los buòus, lo boièr. » (R. J.)

« Pels buòus lo boièr, pels chavals lo carretièr, per las fedas lo pastre o lo vacivièr. » (G. Ar.)

« Aviem un vailet, un pastre e un traspastre. » (D. Mr. / D. H.)

Les travaux dans la plaine du *Camarés per segar* ou *al Païs bas dins las vinhas* constituaient un revenu complémentaire appréciable pour les *vilatjors* et les petits *païsans* qui formaient des *còlas,* ou qui partaient se louer pendant quelques années dans des fermes importantes.

« Mon grand-père n'avait pas beaucoup de terres à Arnac, alors il allait faucher au mois de juin et moissonner au mois d'août dans le Camarès pour se faire un peu d'argent. Il y avait aussi le regain qu'il fallait couper. » (R. Mgt.)

« Avián una trentena de fedas, un muòl, un parelh de buòus o de vacas, un o l'autre, e vivián amb aquò. Los que n'avián pas tròp, se n'anavan per vendemiar, per fochar las vinhas o per anar segar dins lo Camarés, al volam. Lo papeta o aviá abut fach. » (B. Ma.)

« Mon paire se lo(g)ava dins las bòrias. Demorava al Pont. Pendent de temps se lo(g)ava a l'annada o per sièis meses e pèi se metèt a trabalhar per el, fochava de vinhas, anava segar o dalhar. » (R. Jn.)

L'inventari

« Dans le canton de Camarès, "le plus souvent le fermier recevait autrefois un inventaire en cabaux, outils et instruments aratoires, mais depuis quelque temps le propriétaire tend à réduire d'une façon très sensible et même à supprimer tout inventaire". (...)

Le fermier entrant fournit le local pour loger les moissonneurs et le personnel employé à la dépiquaison de la dernière récolte appartenant au fermier sortant. Il fournit les attelages pour le transport de la récolte à l'aire-sol et un grenier, fermant à clef pour déposer les grains ; la durée d'occupation du grenier ne peut dépasser quatre mois. Le fermier sortant use pendant la durée de la moisson et de la dépiquaison du bois du bûcher du domaine, à la condition d'en avoir laissé à la fin du bail ; il consomme les légumes d'une partie du jardin qu'il a laissée complantée à cet effet. Avant sa sortie, il livre, au printemps, la moitié du jardin au fermier entrant pour y faire les plantations dont il profitera à son entrée. Il laisse également au fermier entrant la faculté de semer, au printemps, des graines fourragères sur les céréales d'hiver. » (Extr. de *Recueil des usages locaux de l'Aveyron*)

la bòria

un hameau : *una masada*
un village : *un vilatge*
une ferme : *una bòria*
le propriétaire : *lo patron*
le locataire : *lo boriaire*
affermer : *afermar*
exploiter une ferme : *trabalhar una bòria*
le fermier : *lo boriaire*
la fermière : *la boriaira*
la grange : *lo palhièr*
le box des veaux : *lo clastron dels vedèls*
le râtelier : *lo rastelièr*
la crêche : *la manjadoira*

(1) ***Poloneses e Espanhòls***

Le recours important à une main-d'œuvre louée en *Camarés* a favorisé l'appel à des travailleurs étrangers, principalement d'origine polonaise ou espagnole, notamment dans l'entre-deux guerres ou lors des conflits mondiaux. Leur langue de travail était essentiellement l'occitan.

« Vers 1933 il y avait 30 familles d'ouvriers agricoles à Montagnol. » (N. J.)

« I aviá de Poloneses e d'Espanhòls que venián per varlets dins lo païs. » (B. Ld.)

Los varlets

« Les méthodes de culture, jusqu'ici peut-être un peu routinières, se sont maintenant modernisées. Le nouvel outillage agricole : faucheuses, râteleuses, moissonneuses, machines à dépiquer, etc., s'efforce de suppléer à la main-d'œuvre de plus en plus rare, de plus en plus chère, de plus en plus délicate à manier, les gages actuels des domestiques et servantes de ferme eussent sans doute paru invraisemblables à nos grands-pères… Aujourd'hui, le berger de nos gros domaines du Camarès est payé 8.000 francs ; un domestique de ferme, 5.500 fr. ; une servante de ferme, 4.000 fr. Nous donnons les prix moyens. Mais n'oublions pas que le litre de lait de brebis, autrefois payé 30 centimes, s'est vendu jusqu'à 2 francs ou 2 fr. 40, et que les cochons sont arrivés en certaines années au prix respectable de 400 francs le quintal. » (Extr. de *Camarès, mille ans d'histoire locale,* de A. Andrieu, 1931)

Còmptes

« Aujourd'hui 25/11/1908 donné 50 à Charles mon domestique 50
Il m'a perdu 3/4 de journée pour aller à la foire de Laroque et 1 jour 1/2 pour la foire de Ste Catherine à Ceilhes.
Donné 5 f à Charles pour aller voir sa sœur à Lamalou..... 5
J'ai oublié à notre compte de mai dernier de lui distraire les 2 premiers jours après le 2 mai, que j'ai été obligé d'envoyer Taurines à Roquefort et m'a couté 5 f 50 ..... 5 f 50
J'ai oublié la journée perdue à St Affrique pour témoigner dans l'affaire Ludériès-Rivemale et demi-journée pour témoigner pour Dalgues.
Perdu du temps pour aller à Serrou du curé 4 sermons = 1 journée
Le vendredi 8-11 perdue 1/2 journée pour gagner la retraite. » *(Doc. C. Cc.)*

los carris

le traîneau à pierres : *la rebala, la rabala*
le char à deux roues : *lo carri, la carreta*
une charrettée : *una carrada*
une bonne charrettée de foin : *una brava carrada de fen*
le tombereau : *lo tombarèl*
son contenu : *lo tombarelat*
basculer : *destombarelar, caplevar*
les longerons : *los dorments*
les traverses : *las esparras*
les ridelles : *las ranchièiras*
les échelettes : *las escaletas*
la portière : *lo portanèl*
le frein : *la mecanica*
une roue : *una ròda*
deux roues : *un parelh de ròdas, doas ròdas*
le moyeu : *lo boton*
l'essieu : *l'issal, l'ais*
la brouette : *la carriòla*

La fièira de la lòga

Il y avait des foires à la loue au mois de mai, à *Sent-Africa,* ou pour la Saint-Jean. Lorsque les places étaient mauvaises, on s'empressait de changer de maître. Les jeunes *pastres* et les *sirventas* étaient recrutés directement dans les *ostals.* On chantait autrefois *la cançon de la lòga* ou *cançon de Sent-Jan.*

« Ieu, me siòi totjorn lo(g)at per un an, del 4 de mai al 4 de mai. La lòga èra lo 4 de mai. Èrem pagats a la fin de l'annada mès, en cors de rota, demandàvem d'argent. » (R. J.)

« La lòga èra lo 3 de mai a Sent-Africa. » (Gissac)

« Lo monde se lo(g)avan coma aquò mès, a Sent-Africa, i aviá la fièira de la lòga. » (R. H.)

« Lo dimenge, a l'epòca de las sègas, i aviá un rassemblament, los segaires cercavan de trabalh e i aviá los patrons que los venián lo(g)ar. Dins cada vilatge mès mai que mai al Pont, a Camarés. » (R. J.)

« Mon pèra èra anat segar per quaranta sòus. E encara una annada, a una lòga de Camarés, que i aviá la lòga de las sègas, lai èra anat per se lo(g)ar : trenta, trenta-cinc sòus. Mon pèra di(gu)èt : "Non, a-n-aquel prètz trabalhi pas… Quaranta sòus o pas res." Atrapèt Julas Vernhas, un medecin que fasiá cent trenta o cent quaranta quilòs, que èra al Ramonetatge, iè fa : "E ben Mossur Ròcas, avètz atrapat quauqu'un ? End anatz metre lo volam deman ? – Pas en lòc. Me vòlon donar trenta o trenta-cinc sòus, ieu, mens de quaranta, vòli pas trabalhar. – Anatz al Ramonetatge, avètz aquí un papièr, lo mostraretz al ramonet e trabalharetz." E lai demorèt aital. » (R. C.)

• *La cançon de Sent-Jan*

« Pica, pica relòtge,
Vira, vira solelh,
Lo mes de mai s'apròcha,
Iè… de mèstre cambiarem.

Lo matin de rubarba,
E lo vèspre de gruch,
Fasèm michanta vida,
Iè… coma de chins borruts.

Anirem a la fièira,
Cromparem un brìdèl,
E bridarem lo mèstre,
Iè… lo tendrem pel cordèl.

Lo mèstre es un j'en fotre,
La mèstra encara mai,
Que s'anan faire fotre,
Iè… serem lèu al mes de mai.

Regretam pas lo mèstre,
Ni la mèstra non pus,
Mai si ben la chambrièira,
Iè… que la veirem pas pus.

Pica, pica relòtge,
Vira, vira solelh,
Lo mes de mai s'apròcha,
Iè… de mèstre cambiarem. »
(R. Mar. / R. Yv.)

« Aquò's Belugon del Molin de Gissac que la canta. Es una cançon del païs. » (R. Yv.)

« Lo mes de mai apròcha,
Bèla se cal quitar,
A un autra vilòta,
Iè, iè… cal anar demorar.

Pica, pica relòtge,
Vira, vira solelh,
Lo mes de mai apròcha,
Iè, iè… de mèstre cambiarem.

Quand lo cocut cantava,
Ieu me regardissiái,
Perque m'imaginavi,
Iè, iè… que mes de mai veniá.

Regreti pas lo mèstre,
Ni la mèstra non pus,
Me n'an ben tròpas fachas,
Iè, iè… i tornarai pas pus.

La mèstra èra canissa,
Lo mèstre es un brutal,
Sembla un chaval de guèrra,
Iè, iè… que se pòt pas bridar.

Lo ser quand veni claure,
Lo mèstre es al canton,
Repotega e brama,
Iè, iè… repròcha lo croston.

Anarem a la fièira,
Cromparem un bridèl,
Per ne bridar lo mèstre,
Iè, iè… se nos podèm vengar.

Se lo podèm pas vendre,
Lo caldrà engraissar,
E a la fièira novèla,
Iè, iè… l'anarem debitar.

Vèni pastre novèl,
Vèni me remplaçar,
Vòli pas pus far pastre,
Iè, iè… me vòli maridar. » (B. M.-F.)

• *Lo vinatge*

« Quand èri lo(g)at, fasiái un marcat amb lo patron, me donava una pèça de cinc francs, aquò èra lo vinatge. Aquò èra per veire que t'èras lo(g)at. N'i aviá que se de(s)disián, mès pas gaire. » (R. J.)

Lo pastre

Le métier de *pastre* était particulièrement important et respecté. Celui-ci avait la responsabilité du troupeau qui générait l'essentiel du revenu de l'exploitation.

« Anavi far pastre tot l'estiu. Lai demoravi tot l'estiu. Me soi lo(g)at tota ma vida. Aviái començat d'anar a La Cauna. Fasiái sièis meses a La Cauna e autres sièis meses a Caussanus. Trabalhavi dins aqueles gròsses tropèls e passavi l'ivèrn a l'abric. » (R. Js.)

« Lo pastre jasiá a l'ostal. S'ocupava de las fedas tota l'annada. E pèi adujavan un pauc quand dalhàvem. L'ivèrn, fasiá manjar las fedas dedins, fasiá un pauc de boès. E pèi fasiá anhelar e molziá. » (A. Mc.)

« Mon pèra èra pastre e ieu fa(gu)èri pastre. I aviá quatre cents fedas. Ai fach cinquanta ans pel mème patron, lo paire e l'enfant. Cinquanta ans de pastre. L'estiu, metiem las fedas defòra. Las caliá aserbar, lor donar un bocin de trèfla, de lusèrna... Duèi un carrat, deman un autre carrat. A l'epòca del lach, las caliá faire plan manjar per qu'agèsson plan de lach. » (R. J.)

• *La capa*

« Quand fasiá missant temps, quand fasiá freg o quand poscava, aviái una capa, de drap amb una tela dessús. Èra pel freg e per la pluòja. Mès anàvem dedins, demoràvem pas defòra. » (R. J.)

• *La correja*

« Aviái una correja qu'apelavan, un foet. Un "manche" e una correja de cuòr. » (R. J.)

• *La cauquilha, lo cornet*

« Mon pèra aviá una còrna, una cauquilha. L'ai encara a Montanhòl. Bufàvem aquí dedins per sonar totes los domestiques, lo matin. Èrem dètz domestiques. » (R. J.)

« Lo cornet èra per sonar los varlets, per los far sarrar, los pastres. » (G. E.)

Pastrons e varletons

« Ai començat a uòch ans e mièg. Jasiái a l'estable sus de planchas, de palha, un lençòl coma una "serpilhièira" e una cobertura tota "mitada". E me damne que dormissiái plan ! L'estiu, fasiá un pauc caud mès l'ivèrn, èrem plan amb las vacas, fasiá pas freg, aquí ! » (R. Ma.)

« A-n-aquela epòca, anàvetz demandar un vaquièr, demandava pas mai que de venir. Venián totes nuds e ali(g)ats : amb de sabatas e de cauças cortas. Quand fasiá freg ièe caliá prestar de "galòchas" o de cauças longas. » (C. Jn.)

Los aucelons

« Quand on était à Promillac *[Silvanés]* on avait un berger qui attrapait des petits oiseaux, l'hiver, et qui les faisait cuire à la bergerie avec un morceau de lard ou de ventrèche. Quand le patron allait à la bergerie pour le voir, il lui disait : *"O sentís ben bon aicís ! – M'a calgut far una tisana per una feda qu'èra malauta !"* Et puis, à souper, il prenait son petit oiseau, il le mettait dans la salade et il le mangeait. » (G. M.)

La sopa magra

« Arribava sovent, dins las bòrias, que los varlets manjavan juste a sa fam. E èra pas totjorn plan tarrible... Un còp, la sopa, i aviá pas grand saïn dedins mès i aviá una rengada de saïn al-dessús de la taula, alara un comencèt de dire : "Se lo saïn vòl pas davalar dins la sopa, que la sopa mònte al saïn !" E totes envoièron la sopa pel saïn... » (G. A.)

los vailets, los varlets

le patron : *lo patron*
le valet : *lo vailet, lo varlet*
le bouvier : *lo boièr*
le berger : *lo pastre*
la bergère : *la pastra*
la servante : *la serviciala, la chambrièira, la sirventa*
le journalier : *lo jornalièr*
louer un domestique : *lo(g)ar un varlet*
la loue : *la lòga*

1. - *L'Usclada a Merdelon, pastres de Cofolèus.* On reconnaîtra : Louise, Pierre et Augustin Barbe, Jean-Frédéric Bonnet et Louis Menras. *(Coll. et id. R. A.)*
2. - *La Devesa d'Arnac, 1930-40. (Coll. C. J.)*

1



2





Lo Ramonetatge de Camarés, camin d'Andabre, vers 1920. *(Coll. S. C.)*

Lo boièr

« Mon pèra aviá trabalhat a Laur [Camarés]. I aviá doas cents ectaras, avián dos o tres parelhs de buòus, de chavals... Mon pèra fasiá lo boièr. Lo matin partissiá a cinc oras per apasturar los buòus per que sosquèsson prèstes a sèt oras per atalar per anar laurar, rossegar, carrejar de lenha... » (V. F.)

La sirventa, la chambrièira

La *sirventa* s'occupait des tâches ménagères, mais surtout c'était elle qui portait les repas aux hommes sur leur lieu de travail, qui allumait le feu le matin et qui soignait les cochons. Elle participait également à la préparation des repas et faisait la vaisselle.

« Mos arrièires-grands-parents avián sèt filhas. Èran lo(g)adas e apèi gardavan pas que las pus pichonas, l'ivèrn, a l'ostal.

Ma grand-mèra s'apelava Eugénie Azaïs, *èra nascuda* Senau. *Èra nascuda puslèu sus la comuna de Cofolèus o de Murat. Èra pas jamai anada a l'escòla per de que èran sèt filhas e avián pas res per manjar. Las lo(g)avan totas a l'atge de sèt ans. Ela, a l'atge de sèt ans, se lo(g)ava per gardar de vacas. E lo matin, quand anavan mólzer, los patrons : "Pichona, lèva-te, cal anar amassar los cardusses !" Se levava, amassava de faisses de cardusses. Quand avián molz, la sonavan per manjar un bricon de recuòcha amb un bricon de pan e d'aiga. Amb aquel confla-can demorava jusc'al dinnar. E al dinnar, pas qu'un bòl de sopa. Aviá patit mai d'un còp... Èran sèt coma aquò ! »* (G. M.-J.)

Las jornadas

Dans les *mas* et les *vilatges* il y avait beaucoup de *jornalièrs* n'ayant que peu ou pas de terre qui allaient travailler dans les *prats,* les *camps,* les *vinhas* ou les *castanedas* des propriétaires alentour.

« I aviá la mitat del monde, fasián pas res. Vivián a la jornada, anavan dalhar, anavan segar, anavan vendemiar, anavan trefochar, las femnas, castanhar... » (C. Jn.)

« Quand èri jove, per ganhar una jornada, que èrem plan pichons a Sant-Paul, anavi fochar de vinhas o sulfatar. Fasiái quauquas jornadas pel monde de Camarés. » (C. P.)

Los jornalièrs

« La pioche ou la faux sur l'épaule, journaliers et cultivateurs partent au travail – *a la tèrra* – champ, jardin, vigne. Tantôt ce sont les labours et semailles ; tantôt le piochage des vignes ; puis la fauchaison, la moisson, le dépiquage, la vendange ; tous travaux de plein air, si bons pour l'hygiène, faits en chantant sous le grand soleil du bon Dieu. Souvent, au temps des grands travaux de la fauchaison et de la moisson, la journée de travail dure douze et quatorze heures, avec cependant de bons moments de repos, de bons repas substantiels et un salaire naturellement en rapport. On n'est pas fainéant chez nous ! On aime le travail et on ne connaît d'autre horloge que le soleil. » (Extr. de *Camarès, mille ans d'histoire locale,* de A. Andrieu, 1931)

« Mon papeta d'aicí comencèt per èsser boriaire al Mas d'Asemar, es aital que mon paire nasquèt aval, e pèi venguèt aicí e se n'anèt sul pic per far lo pastre. Aviem aquí mens de tres ectaras, çò que fa que i aviá pas per viure ni per un òme, ni per una familha. El, s'anèt lo(g)ar coma pastre. E la mameta qu'èra plan pus jove qu'el, qu'aviá sai que vint ans que mens, anava far de jornadas a Prunhes, a mólzer las fedas al Cailar o a Casèlas... » (R. Yv.)

Los grans

La diversité des terroirs du canton de *Camarés* permettait la culture des principales céréales : *lo blat froment* dans le *rogièr* ou sur les *segalars* amendés avec la chaux des causses voisins, *lo si(g)al* et *lo milh negre* sur les terrains froids, *lo milh* dans les *ribièiras*...

« Lauravan, fasián venir de blat, de si(g)al, de civada... » (G. J.)

« De blat d'ivèrn, de civada, d'òrdi... » (A. G.)

« Èra de blat pialut. » (R. H.)

« Fasiam de blat, de tosèla. » (G. Ar.)

« Fasián de si(g)al e un pauc de paumola l'estiu. Lo blat i fa pas gaire aicís. » (R. Am.)

« Fasiem de milh negre. » (Brusca)

« Apelavan aquò lo milh negre, èra de sarrasin. » (D. M.)

« Lo sarrasin, disián lo "milh negre" o lo "blat negre". » (R. Mc.)

« Fasiem d'òrdi, de si(g)al, de blat, de civada ivernenca, de civada assedora e una qualitat d'òrdi que lo fasiem al mes d'abrial e i fotiem de lusèrna demest, de paumola qu'apelavan. Fasiem un pauc de tot. E de blat, s'en fasiá bravamentet. » (C. Jn.)

« Aicís [Marcon de Melagas] i aviá de blat, de civada, d'òrdi, de paumola e de si(g)al. » (M. Ma.)

« Fasián fòrça si(g)al perque la si(g)al, la vendián a Ròcafòrt per far lo pan mosit. E la palha, la gardavan per metre dins los gagets del fromatge que amassavan autres còps dins las lachariès que èran dins las bòrias. » (R. Jn.)

« Fasiem de blat, de si(g)al, de civada, un pauc de paumola e un pauc d'òrdi. » (R. Mc.)

« Fasiem de blat, de civada, d'esparcet... Aquò butava, èra a l'abric, aquò l'ivèrn [Pèus]. I aviá de recòltas pels traverses tant coma dins los bas-fonds. » (B. P.)

« Lo mes de febrièr, març, se fasiá lo sedor. Aquò èra de civada de printemps. Mès i aviá de civada que ivernava, ivernenca apelavan aquò. L'assedora ivernava pas, aquela. La paumola èra l'òrdi del printemps. L'automna, se fasiá l'ivernenc. » (R. C. / R. Mr.)

Les techniques d'assolement ont varié dans le temps et selon les cultures ou les terroirs.

« Un camp se laissava pausar tres o quatre ans. » (A. G.)

« Las tèrras se repausavan per çò que i metián de lusèrna e aquela lusèrna i demorava cinc o sièis ans. » (R. H.)

« Cada ans fasiam quicòm. » (G. M.-J.)

« Aviem un tròç de ribièira dins la plana. Intercalàvem. Semenàvem e pièi fasiem de lusèrna, sèt o uèch ans. » (R. Js.)

« Se fasián de blat aquí, l'annada d'après i fasián de civada, d'òrdi pas tròp per çò que "epuisa" fòrça lo tarrenc, apèi i metián de lusèrna o de trèfla, dos ans la trèfla, quatre ans la lusèrna, cresi. » (R. C.)

Los grans de Silvanés

« Tous les ans, une zone est attribuée aux céréales majeures, une aux céréales mineures, la troisième est réservée à la jachère. Ces fractions dont le dénominateur est un multiple de 3, donnent d'ailleurs l'idée d'une division tripartite de l'espace. (...)
Les céréales majeures ou supérieures (pour reprendre l'expression des textes) ce sont, toujours d'après ces mêmes textes : le blé, le froment, l'orge, le seigle, l'avoine, les fèves, les pois chiches.
Les céréales appréciées sont bien sûr le blé et le froment, qui sont souvent demandées dans les paiements.
Les céréales mineures ou secondaires sont : la paumelle, l'épeautre, le mil, les légumes. » (Extr. de *Cisterciens et société laïque dans le Camarès au milieu du XIIème siècle,* d'après Alain Douzou)

Lo rendament

« Le blé, il fallait qu'il fasse le 7 ou 8 pour 1. On parlait comme ça. Quand il faisait le 7 ou 8 pour 1 c'était bon. » (N. A.)

« Fasiem lo dètz per un. Caliá tres sacs de blat a l'ectara. Un sac fasiá quatre-vints quilòs. Lo sestièr mesurava quatre calitres. Lo calitre fasiá cent dobles. Lo calitre pesava quinze quilòs. Fa que lo sestièr fasiá soassanta quilòs. E la carta fasiá un doble calitre. » (G. Ar.)

lo gran

le blé : *lo blat*
le seigle : *la si(g)al*
l'avoine : *la civada*
l'orge : *l'òrdi*
le méteil : *la mescla*
le maïs : *lo milh*
le sarrasin : *lo blat negre, lo milh negre*
c'est le temps des semailles : *aquò's lo temps de las semenadas*
faire les semailles : *cobrir, semenar*
la semence : *la semença*
sulfater le grain : *empoisonar lo gran, encaucinar lo gran*
délimiter le "sillon" : *silhonar*
un sillon : *un silhon*
le blé est clairsemé : *lo blat es clar*
il va épier : *va espi(g)ar*
l'épi : *l'espi(g)a*
il est charbonné : *es carbonat*
mûrir : *amadurar*
le vent l'a égrené : *lo vent l'a engrunat*

Lo terrador

« Aicís [Gissac], i a de tot : de segalar, de rogièr, de tèrra-fòrta e de causse. I a de tot. La tèrra-fòrta, aquò èra dificil ! Caliá dos parelhs de buòus e mème a miègjorn èran crebats, servián pas mai... Lo mes de març, èra impossible de trabalhar. Se i aviá pas abut lo tractor, seriái pas demorat aicís. Aquò èra impossible de trabalhar amb de buòus. » (G. Al.)

« I a pas gaire de causse [Arnac]. Las tèrras son pas benlèu plan richas mès n'i a que son bonas. » (R. H.)

Las combas caussencas

« Lo Leveson, aicí, La Cauna, tot aquò, fasián pas lo blat, èra tròp acide. A Aupiac [Camarés], i aviá una bona bòria que, dins las combas, èra caussenc e i fasián lo blat. Lo Camarés èra un bon païs pel blat. » (F. J.)

Los travèrs

« Mai que mai, i aviá pas que de sèrres o de travèrses [Las Planquetas de Melagas]. » (G. E.)

« La tèrra èra dificila a trabalhar. I aviá pas que de travèrs [Pressoiras de Brusca]. Mès èra plan bona, que n'auriá fumada d'autra. » (G. M.-J.)

« La tèrra es pas tan dura aicís [Lo Tanat de Brusca], tot en penjent, es pus laugièira. E de bona tèrra. Es per aquò que, amb pas granda susfàcia òm arribava a viure. E avèm pas portat de cauç, non. » (M. L.)

Los fornèls

« La botelha, la nos siám facha passar de mans en mans e cadun a begut a galet. Aquò's bon tot d'un còp d'èsser aital a se calar, amb lo gost del vin dins la boca, de nos sentir ensemble. Es doç tanben.
De l'autre band del puèg d'autres son a far brutlar d'arronzes. Se vei al fum.
Aquò's pas un senhal de ren.
Mòstra solament que siám pas sols a preparar son camin a l'èrba nòva sens pensar a ren pus qu'a l'èrba nòva, cossí son ora espèra per montar al clar del jorn, coma nosautres avèm fach après tant d'annadas d'espèra e coma aqueles d'aquí de l'autre band del puèg. »
(Extr. de *L'escritura, publica o pas (poèmas 1972-1987), de Ives Roqueta)*

Calista de Faiet

« L'écobuage était de rigueur, indispensable, autorisé, pour délivrer les pâturages immenses de ces montagnes, des ronces, des genêts, des buissons envahisseurs. Tous les bergers des environs pratiquaient d'un commun accord cette méthode. Les forêts de sapins n'existaient pas. Le bétail se régalait de dévorer les jeunes pousses, de toute espèce, qui sortaient des cendres de ces incendies volontaires, et nécessaires. En période de traite, tous les matins, Caliste allait porter le lait à Fonclare ou ailleurs, avec un bidon en fer galvanisé, attaché sur les épaules par de solides lanières de cuir souple. » (Extr. de *Chevauchée matinale à Fayet,* de Louis Dressayre)

Las frachivas

« I aviá de frachivas. Las lauravan. » (G. Ar.)

Lo rabassièr

« Laissavan engranar los ginèsses e tot aquò per repausar la tèrra e o tornavan trabalhar tres o quatre ans après. Aquò, o ai conescut mès èri pichon. O trabalhavan a còps de bigòs, apelavan aquò un rabassièr. Aviái un oncle que viviá aicís [La Landa de Melagas], èra son trabalh. Sabiá pas ni lire ni escriure, lo paure. Èra pas jamai estat a l'escòla. » (G. J.)

• Las faissas

« Aquò èra de tèrra laugièira, de pichòts camps. Apelavan aquò de faissas. A d'endreches, i aviá de muralhas. » (R. Mc.)

« Mon papeta èra adrech coma tot. Quand la tèrra penjava tròp, fasián de muralhas per téner la tèrra e sus cada muralha i aviá un bocin de planièr. Èra avant la guèrra de setanta qu'o fasiá, e mai benlèu après un bricon. Encara son pas tombadas a Pressoiras. » (G. M.-J.)

• Tèrra-fòrta e sabèl

« I a de tèrra-fòrta e de sabèl [al Mas Sestièr de Gissac], una tèrra seca. La tèrra-fòrta, i caliá pas anar quand plòviá. » (G. Ar.)

« I a la tèrra fòrta, l'argila, e pièi i a lo sabèl, lo rogièr de Camarés. Lo rogièr es pas bon a grand causa. Tanlèu que fa sec, dos o tres jorns de calor... Tant que plòu buta, mès... » (B. Ls.)

« Del costat d'Oire, i a de tèrra sople, de bon trabalhar, e pèi, d'aqueste band, i a o d'argila que sembla de fèrre, ne fasián de teulas autres còps, o alara i a de sabèl que crenta la secada. Quand la tèrra èra dura, fasián amb lo brabant mès caliá dos parelhs de buòus per tirar. » (B. Js.)

« Per lo sabèl, las fribolas i butavan. Las fedas o manjavan pas, aquò. » (B. Ls.)

Las bosigas e los fornèls

Les techniques d'écobuage héritées de la préhistoire ont été utilisées en *Roergue* jusqu'au milieu du XXe siècle.

« Una bosiga, aquò èra una tèrra qu'èra vièlha que abolegavan pel prumièr còp. Èra de ginèsts o de fauvièiras. Desbosigavan amb la charu(g)a e los buòus. Amb un cròc, amassavan çò pus gròs dessús e fasián un fornèl, o alucavan. Aquò durava de còps dos jorns. Apèi, espandissián las cendres. L'annada d'après, i semenavan. L'ai fach, ieu ! » (G. E.)

« Cada ans al printemps, onte i aviá de ginèstes... Pressoiras, i a de bonas tèrras mès de gròsses ginestasses. Alara fasián la bosiga, desrabavan los ginèstes e trabalhavan la tèrra. De còps que i a, pèi, butava lo gram. Ne fasián de gròsses molons e, amb los ginèstes, fasián de fornèls. La prumièira annada, fasián de si(g)al o d'èrses o de garrosta... Avián una recòlta formidabla. Sans fems, sans res, per de que la tèrra èra repausada. Èra aquò las bosigas, amb de picas, amb de tot, caliá que desrabèsson tot aquò avant de trabalhar la tèrra. Mès fasián de camps un pauc grands, quand mèmes. » (G. M.-J.)

« Ieu, las ai pas vistas faire mès aviái un oncle qu'èra vièlh que me disiá : "Aquí o ai vist faire !" Mos fraires i avián trabalhat, amb un bigòs. Soslevavan los ròcs, los amolonavan, metián quauques granons de blat dins lo pochet del veston e lo semenavan. L'entarravan e lo venián segar apèi. Quand i aviá de milafuòlhas, de missantas èrbas, o viravan, o soslevavan, o brandissián e pèi fasián un fomeron e, quand èra plan sec, amb un ginèst, alucavan, qu'aquò cremèsse. E las cendres fumavan, disián. » (R. C.)

« Una bosiga, èra un bocin de tarrenc dins la montanha, anavan desmargar tot aquò, o fochavan e o semenavan. » (C. Rg.)

« Trabalhavan çò pus pròche. I aviá de monde que avián pas gaire a faire de tot l'ivèrn, venián per desrabar los ginèsts e fasián quauquas trufas per la paga. Èra de bosigas. La mameta ne parlava de las bosigas. » (A. R. / A. J.-C.)

« Las mametas anavan far una bosiga per dire d'abere un pauc de blat per dire de far un pauc de pan. La meune mameta, pareis que lo papeta èra pas tròp valhent, èra puslèu valhent per la botelha que per autra causa, alara ela anava far una bosiga e, en mème temps, plaçava de teulèlas per atrapar de tordres o de perdigals. » (V. F.)

« Se desrabava los ginèstes e se semenava de si(g)al. » (R. Gb.)

« Disián que anavan bosigar la gleva. » (M. M.)

Lo fems

Le déchaumage était considéré comme équivalant à une fumure. Autrefois, la paille servait à la nourriture du *bestial* et l'on obtenait du fumier en faisant des litières avec des feuilles de *noguièr,* de *castanh,* des *fauvièiras, de ginèst* ou *de bois triçat.* On répandait le *bois* dans les rues ou dans les cours pour le faire piétiner.

« Copavan de boisses dins las carrièiras, que lo monde i passavan dessús, e pèi alara, amb lo fems que sortissián dels estables, dels porcèls, de las fedas, de tot, metián aquò dins un endrech, dins un recanton e metián una sisa de boisses, una sisa de fems. Aquò carpava. » (R. H.)

« Dins los vilatges o dins las bòrias, sovent sortissián las bèstias, l'ivèrn, per las anar far beure. Alara, començavan de metre de palha, al cap de quauques jorns, copavan de boisses sus un soc. E al cap de quauques jorns, tornar mai un pauc de palha, e tornar mai un pauc de boisses. Quand tot aquò èra un pauc mesclat amb la bosa de vaca, o amassavan e aquò femava. » (R. A.)

« Triçavan de boisses. N'ai abut triçat, ieu, de boisses. Apalhavan las fedas amb aquò quand avián pas pussa de palha. Lo metián en molon, que sequèsse un pauc e apèi apalhavan amb aquò. Los buòus, pas talament per çò que i aviá una gandòla, lo fems tombava aquí dedins, èra pus pròpre, tandis que las fedas... Los buòus s'apalhavan pas gaire. » (G. E.)

« Amassavan tot çò que podián o alara triçavan de boisses per faire de fems. Dins las carradas, dins las carrièiras, l'ivèrn quand i aviá de fanga, copavan de boisses, los triçavan amb un destralon, un pi(g)asson, los triçavan fin. » (G. Pl.)

« Apalhàvem amb de fauvièiras o, de còps que i a, amb de fuòlhas, e un pauc de palha. » (C. P. / C. Md.)

« Aviem lo fems de feda mès apalhàvem amb de ginèsts, de còps. » (G. Ar.)

« Fasiem amb çò que podiem. Avèm abut copat de fauvièiras, de fuòlhas secas... Dins las castanhals, i aviá de grands rècs que èran plens de fuòlhas. L'estiu, quand aviem pas pussa de palha, lo paure mon pèra anava faire un parelh de braçats de fuòlhas. De fauvièira atanben, mès la fauvièira, la caliá triçar, que las fedas la rabalavan.

Per apalhar las fedas, una mameta de La Cauna disiá "assostelar". » (R. Js.)

« Apalhàvem amb tot çò que s'amassava, de fuòlhas... Triçavan de bois, de tot. Ne metián mème per las carrièiras. Las bèstias passavan e, quand plòviá, tot aquò fasiá de fems. Podiem pas marchar aquí dedins, alara marchàvem amb de "galòchas".

Ne triçavan per çò que aviem pas prona de palha del blat o de la civada per apalhar. Aquò se mesclava amb lo fems de las vacas o de las fedas. » (M. M. / M. Pr.)

Lo migon
« Vendiem pas lo fems de las fedas. En principe lo fems e la palha, ai totjorn entendut dire, quitavan pas la bòria. » (R. Mc.)

« Lo migon, aquò èra lo fems lo pus sec. » (C. Gs.)

Lo muòl a bast
« Quand lo camp penjava tròp, prenián lo muòl amb lo bast. O ai vist, aquò. Cal dire que, pel muòl, caliá sortir un pauc de fems de cada band. » (V. Cl.)

« Mon pèra racontava que portavan lo fems sus l'esquina dels ases, dels muòls. Ieu, i anavi amb las vacas e un pauc de fems sus la carreta. » (B. P.)

« Marius Guilhòt de Ròste [Silvanés] aviá pas que quatre o cinc ectaras. Aviá un muòl, un bast e de banastons e metiá de fems sus aqueles banastons e un borràs sus l'esquina del muòl. Fasiá pas luònh de tres quilòmestres per anar portar lo fems. Cada viatge de fems, se fasiá un fumeron. I metiá tot l'ivèrn per fumar un camp que fasiá mièja-ectara. Lo fems s'espandissiá a la forca, apièi. » (D. L.)

La carriòla
« Sortissián lo fems amb la carriòla. » (V. F.)

La rabala
« La rabala èra per tirar lo fems dins los estables. Per sortir de boès, tanben s'en servissián. » (A. Mc.)

lo fems
un tas de fumier : *un fomarièr*
fumer : *femar*
épandre le fumier : *espandir de fems*
la fourche à fumier : *la forca del fems*
le croc à fumier : *lo cròc del fems*



La Guiòla de Tauriac, 1938.
Damien Bernat et Clément Rouquette *van portar de fems al camp.*
(Coll. et id. D. H.)

La cauç
Dans le Saint-Affricain, l'usage systématique et à grande échelle du chaulage s'est répandu au XIXe siècle. Le chaulage intensif, à partir du plâtre ou des *calcièrs* de *Gissac* ou de *Brusca,* s'est parfois avéré excessif.

« Mon papeta, amb los chavals, carrejava la cauç de Gissac. Anava quèrre de tombarelats de ròcs, los amolonava a una cantonada d'un camp e pèi i metián d'aiga. Aquelas pèiras polsinavan, disián. Escampavan aquò pels camps. » (C. P.)

« Aicís, avián montat un forn a cauç mès aquò marchèt pas. » (D. Mc.)

Las lauradas

(1) ***La Cavalhesa***
« Avián una Cavalhesa avant la guèrra de 14. Après, avián una viraira a camba de boès e un "versoèr" en fonta que totjorn èra plen de tèrra. Amb la Cavalhesa, la tèrra "glissava". Aicís [Montanhòl], aquò penja mès lauravan en virent la tèrra en bas. La fasián davalar, èra lo melhor "moien" de la virar. » (B. J.)

Las entarradas
Dans les argiles des *planas* du *rogièr* il fallait faire des planches de labour bombées afin de faciliter l'essorage des terres et limiter l'érosion.

« Fasián las entarradas per far una rega dins lo trauc, per tirar l'aiga. Mès aquò se fasiá pas pertot. » (G. Ar.)

« Laissavan aquò per que l'aiga corri(gu)èssa dins l'entarrada. Un còp viravan d'un band, un còp de l'autre. Aquò se fasiá sustot dins lo Camarés, aicí [Faiet], n'aviem pas besonh. O ai entendut dire coma aquò. » (R. Mc.)

Las còlas
Les *còlas* étaient des drains de surface ou des collecteurs permettant d'évacuer l'eau ou d'irriguer.

« Fasián de còlas per que l'aiga demòre pas. » (G. Ar.)

1. - *Marcon de Melagas, 1944.* Léon Rivemale. *(Coll. et id. M. Je.)*
2. - *Lo Sarlenc d'Arnac.* Ernest Viala *amb los buòus Castòr e Lebron. (Coll. et id. G. P.)*
3. - *Saussièiras de Brusca.* Jules Cros *amb la Cavalhesa,* Marie Arvieu. *(Coll. et id. A. R.)*
4. - *Cenòmes, 1950.* Léon et René Roques. *(Coll. et id. G. R.)*


1


2


3

Dans les temps anciens et sur les exploitations les plus petites, tout le travail de préparation de la terre se faisait à la main, avec des outils de jardinage. L'antique *araire* était d'un usage courant qui s'est maintenu jusqu'au milieu du XXe siècle. *L'araire* appelé aussi *cròc* ou *cambeta,* servait aussi bien pour le labour que pour recouvrir la semence. On s'en est longtemps servi *per enregar las trufas.* Les charrues apparues au XIXe siècle seront perfectionnées par Clément Brengues *dels Còmtes de Silvanés* et par *Cavalhiès* de *Sent-Sever (1).*

Lo bigòs

« Amb lo bigòs, fochavan e semenavan aquí. N'ai vistes ieu encara, quand èri jove. Partissián amb un sac e un pauc de blat, e lo bigòs. Semenavan e pèi entarravan aquò. » (R. H.)

« Pareis que, dins lo temps, fasián tot al bigòs. » (G. Pl.)

« Fasiem amb la charru(g)a, amb las vacas mès, amb lo bigòs, ne fasiem autant coma... Aqueles travèrses aquí [Pèus], èra tot trabalhat : un canton de blat, un canton de lusèrna... Lo bigòs trabalhava autant coma las vacas. I aviá de bartassons que butavan mès aquò èra desrabat a mesura, òm o vesiá pas. Ara es pas que de bartassadas. » (B. P.)

L'araire

« Èra una relha amb dos sòcs e un braç e una coa per lo téner. M'en sièi estat servit per laurar las trufas amb quauque muòl mès, per lo téner... » (B. Lo.)

« Trabalhavan amb d'araires, pareis. L'ai pas vist, ieu. Ai vist las charrugas. Avián doas estevas, lo "versoèr" e la relha. » (G. Ar.)

Las charrugas e los brabants

« L'ai pas vist gaire, l'araire, las charrugas arribèron al debut de la guèrra de 14, pièi arribèron los brabants. » (R. J.)

« Quand atacavan de laurar, i aviá tres parelhs que partissián cada matin. » (N. M.-L.)

« Autres còps, lauravan amb l'araire en boès, amb de charru(g)as en boès. Mès ieu ai totjorn vist de charru(g)as en fèrre. Ai laurat amb de buòus, ai laurat amb de chavals e ai laurat amb de tractors de 12 chavals ! » (B. Js.)

Las aurièiras

« Ai abut fach las aurièiras al bigòs, los bòrds dels camps, o alara se i aviá un clapàs en mitan del camp, que se posquèsse pas sarrar amb un atalatge. O finissiem per atrapar tot lo tarrenc. » (G. Pl.)

4

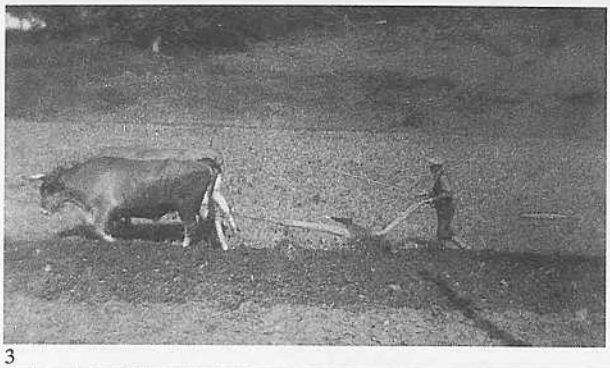




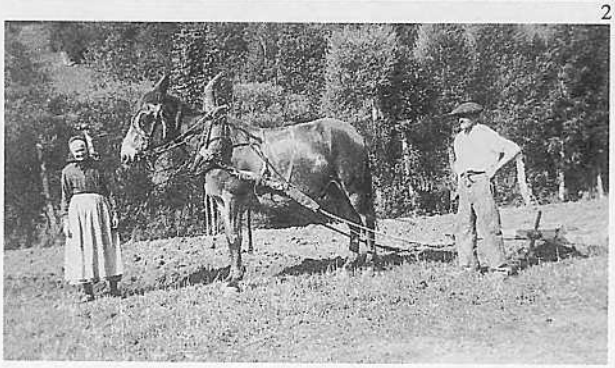
1



2



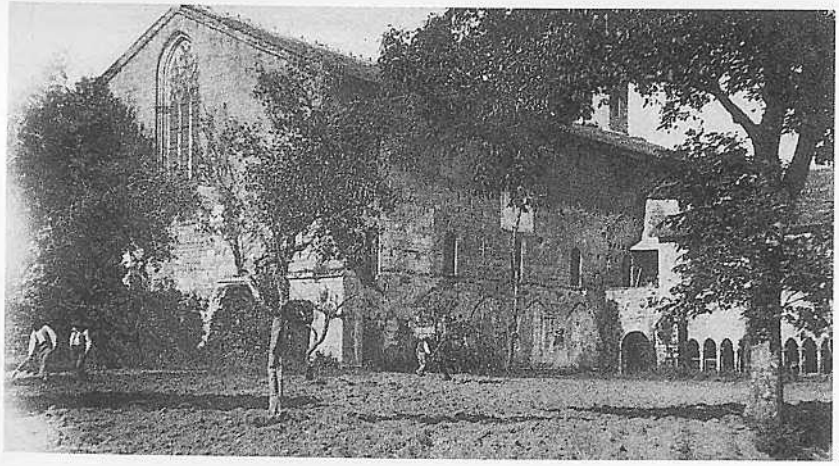
3



4



5



6

1. - *Saussièiras de Brusca, Fònt-Seca, 1960.* Jules Cros. *(Coll. et id. A. R.)*
2. - *La Casòrna de Montanhòl, 1935.* Marie-Françoise Bernard et Joseph Lamic. *(Coll. et id. B. M.-F.)*
3. - *Brusca, 1935.* Isaac Boudet *amb los buòus Lapin e Lebron. (Coll. et id. C. J.)*
4. - *Melagas.* Rosalie et Henri Geysse. *(Coll. et id. G. Ad.)*
5. - *Lo Ramonetatge de Camarés, camin d'Andabre,* vers 1920. Pierre Boyer. *(Repro. S. C.)*
6. - *Silvanés. (Coll. C.-R. H.)*

Los silhons

Pour recouvrir la semence et briser les mottes de terre, on utilisait une herse ou un traîneau appelé *ròsse.* Ce terme désignait également un petit char de transport avec deux roues basses et deux patins à l'avant.

« De ròsses, n'i aviá mai d'una qualitat, amb las puas. E pèi i aviá lo ròsse qu'èra coma una carreta. Aquò s'atalava amb de chavals, aquò. » (G. P. / G. G.)

• *Lo ròsse per carrejar*

« Lo ròsse, aquò vòl dire doas causas. I aviá lo ròsse de boès amb de dents, de puas, per passar la tèrra, per rossegar los camps, e pièi i aviá lo ròsse que i aviá doas ròdas pichòtas darrès, coma una carreta, e lo davant rebalava pel sòl sus doas sòlas de fèrre. Ne carrejavan. Quand l'ase tirava, las sòlas se levavan e fasián pas tant tirar. Se viravan tròp vite... dessús-dejost ! Se servissián d'aquò pels traverses. Començavan de cargar a la cima. Quand lo muòl s'arrestava, las sòlas se pausavan pel sòl e aquò fasiá mecanica, se volètz, partissiá pas. Quand penjava tròp, barravan una ròda amb una cadena. » (D. L. / V. Cl.)

• *Lo ròsse per rossegar*

« Lo ròsse, aquò's la herse couleuvre. *Aviá doas puas davant, una pua al mitan darrèr e una pua de cada band. »* (R. Pr.)

« Un còp laurat, lo ròsse èra per arrengar la tèrra, per o aplanar. Per semenar. Es en triangle, amb de puas. » (M. Pr.)

« Lo ròsse èra per remenar la tèrra per semenar. Las puas èran en fèrre mès i aviá tres montants que èran en boès. » (B. Js.)

« Lo grifor èra per entarrar lo gran e lo trenat aviá las puas drechas, èra per rossegar. » (G. E.)



1

1. - *La Guiòla de Tauriac, 1936.* Maurice Bernat. *(Coll. et id. D. H.)*
2. - *Lo Ramonetatge de Camarés, camin d'Andabre,* vers 1920. *(Repro. S. C.)*
3. - *Saussièiras de Brusca, al camp de Martin, 1960.* Jules Cros et Marie Arvieu. *(Coll. et id. A. R.)*
4. - *Saussièiras de Brusca.* Marie Arvieu, Jules Cros et Elie Arvieu. *(Coll. et id. A. R.)*



2

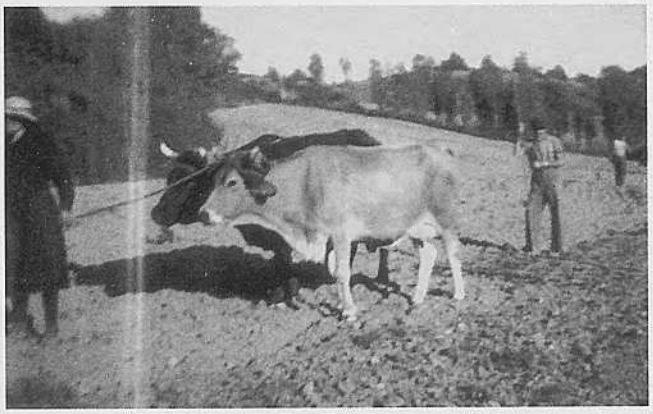
La crotz

On semait par planches de labour, *los silhons,* que l'on marquait avec des brindilles dont on faisait ensuite une *crotz* pour mettre les récoltes à venir sous la protection divine.

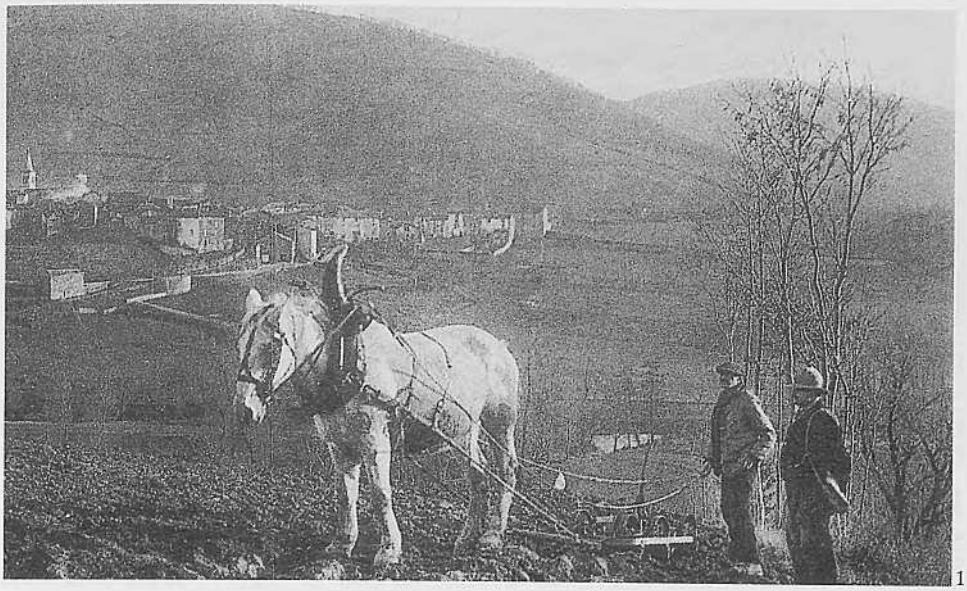
« N'ai entendut parlar d'aquò per mos parents. Fasián una crotz dins lo camp. Ieu, l'ai entendut dire al papà. » (B. Ag.)



3



4



1

Desprimar

Quand la croissance du seigle était trop rapide, on la ralentissait en faisant décapiter les pousses par *lo tropèl de fedas.*

« Las fasiem passar a la civada, davant qu'espi(gu)èssa. Amai aquò lor fasiá metre de lach a las fedas ! » (R. Js.)

« Fasián passar lo tropèl per la civada. » (G. Ar.)

« La prima, fasián passar las fedas lachièiras sus la civada. » (B. J.)

« Passavan las fedas sul blat quand èra un bricon tròp avançat per l'epòca. Es alara qu'o fasián. Desprimavan, que disián. » (R. A. / R. Ld.)

Las sègas

Les *còlas de segaires* travaillaient en cadence, en chantant, et les *gavelairas* qui les suivaient leur répondaient. Les moissons mécanisées ont succédé aux moissons avec *la falç* ou *lo volam* autour de la Première Guerre mondiale. Il y eut tout d'abord des machines *gavelairas,* puis des *ligairas.*

Las còlas de segaires

Les grands *camps* du *Camarés* étaient moissonnés par des *còlas* de *segaires* venues des *montanhas* alentour et *de Lengadòc.*

« Fasián lo Camarés qu'es pus aboriu que nautres [Silvanés] e, en montent ! » (V. Cl.)

« Mon pèra i anava segar dins lo Camarés, dins de còlas. Tota sa junessa. Los lo(g)avan per çò que aicís [Pèus], i aviá pas de trabalh, avián pas de tèrras. A l'epòca de las sègas, anavan dins lo Camarés. I èran una vintena o trenta ! I aviá de grands camps e es planièr aval. Èra penible. I demorava, sai pas, un mes, tot lo temps de las sègas. » (V. P.)

« A Camarés o a Sent-Pèire, i aviá trenta o quaranta segaires. » (R. J.)

« D'autres còps totes los òmes dels pichons vilatges anavan faire las sègas al Camarés. De còps que i a, partissián dètz, dotze, amb lo volam, e anavan segar. Ne veniá mèmes de l'Erault. Dins lo Camarés i aviá de segaires d'un pauc de pertot. I aviá de grands camps, de grandas bòrias e embauchavan los segaires, coma dins l'Erault per la vinha. » (G. M.-J.)

L'auratge

« Al mes de julhet, quand la nèbla ven lo matin, sansu(g)a lo gran. Un còp, anavi a la messa, las espigas èran polidas, i agèt un auratge, lo lendeman, èra tot enclocat. » (R. C.)

Lo segaire garrèl

« Un còp, un patron prenguèt un segaire qu'èra garrèl. Quand arribèt pel camp... un tipe fòrça desgordit per segar. Mès que los autres se podián pas tirar de d'aval. Talament que se despachavan, fasián de garbas qu'avián pas ni cap ni coa, las ligairas se desmesissián per li(g)ar. Lo patron di(gu)èt : "Pus jamai de la vida tornarai lo(g)ar un garrèl per segar !" » (A. R.)

1. - *Faiet.*
(Coll. L. B.)
2. - *Lo Molin de Brusca, 1983.*
Célestin et Marie Roques.
(Coll. et id. G. Ag.)



2

las sègas
moissonner : *segar*
les moissonneurs : *los segaires*
la faucille : *lo volam*
la javelle : *la gavèla*
le lien : *lo liam, l'estaca*
la glaneur : *lo glanaire, lo reglanaire*
la glaneuse : *la glanaira, la reglanaira*
glaner : *reglanar, amaissonar*
le chaume : *lo rastolh*
un tas de gerbes : *un crosèl, un crosilh*
mettre en tas : *sarrar las garbas, encroselar, encrosilhar*
la meule des champs : *lo garbièr*
mettre en meule : *engarbièirar*

L'aparelh
« Cada tres còps de rastèl : una garba. O pas qu'un còp se i aviá fòrça palha. » (R. Am.)

Lo ròsse de las garbas
« Aviem lo ròsse per davalar las garbas, amb lo muòl. Lo ròsse fasiá un mèstre-cinquanta de long e quatre-vints de large, aviá doas ròdas un pauc en arrèr e, davant, "glissava". I aviá un pè amb un pauc de fèrre per far "glissar". » (A. J.)

1. - *La Guiòla de Tauriac, 1950.* Noël Lemmi et Pierre Canac *de Graissessac. (Coll. et id. V. Y.)*
2. - *Castèl-Novèl de Brusca, annadas 1930.* Marcel et Pierre Roques. *(Coll. et id. C. J.)*
3. - *Melagas.* Noël et Roselyne Lemmi. *(Coll. et id. V. Y.)*
4. - *Pomairòl de Pèus-e-Cofolèus, 1932.* Lydie Bonnet-Rouquette, Jean, Jean-Frédéric et Marie Bonnet. *(Coll. et id. R. A.)*
5. - *(Coll. L. B.)*

• ***Lo volam***

« Segàvem al volam. » (M. Pr.)

« Ma mameta èra anada dins lo Camarés, a Cailús, amb lo volam per far las sègas. » (D. M.-L.)

« Me rapèli que n'i aviá que partissián per anar segar al volam. Anavan al Serràs onte i a lo vilatge de vacanças ara. » (R. H.)

« Venián de Mècle, de Rials e de Sant-Ginièis atanben per segar aicí [Marcon de Melagas], amb lo volam. » (M. Ma.)

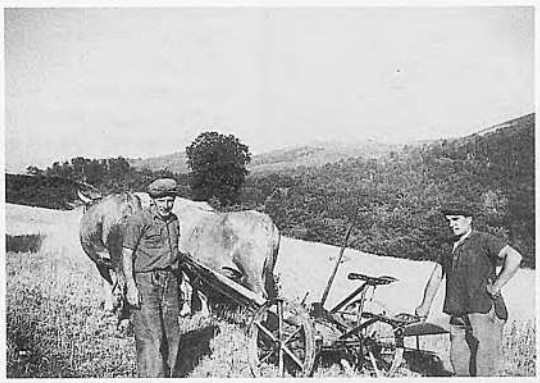
« Una bòria coma Casèlas [Camarés] i èran benlèu trenta segaires, al volam. » (G. Pl.)

• ***Lo capitani de còla***

« I aviá de còlas a Montlaur, Lo Pont, dins la plana. Lo matin, a sièis oras, la campana sonava. Se caliá levar e anar al camp. Aquí, i aviá un capitani, lo caliá pas despassar, los autres. El, comandava. Se quauqu'un lo despassava, ne fasiá veire, apèi, als autres ! A onze oras o mièjgjorn, l'Angèlus. En l'aval, lo cloquièr dominava totas las planas de Montlaur. Quand dinnavan, las femnas, las ligairas, carrejavan l'aiga als òmes. Onte s'acapitavan per dinnar, metián de garbas una sus l'autra, aquí, e al plen solelh, dinnavan. Se i aviá un aure dins una rasièira, lai anavan pas, non, non, caliá demorar aquí al plen solelh. » (R. C.)

Agavelar

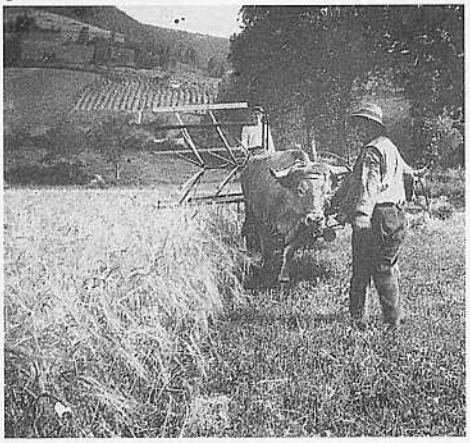
« A la dalha, metián un arcèu sul fauç-margue. Un dalhava e un autre darrès agavelava, apèissa i aviá una femna o un tipe que li(g)ava las garbas a dos o tres dalhaires. Ieu, me fasián agavelar. De còps que i a i aviá tant de caucidas coma de palha... E los dets, a tretze o catòrze ans... Sustot amb la longor de las jornadas que fasiem. » (R. Jn.)


1


2


3


4


5

Los crosilhs, los crosèls

« Fasián de crosilhs, de garbièrs o la balcièira. » (D. L. / V. Cl.)

« Aicí, autres còps, caliá que lo gran sosquèsse plan sec, plan madur, per que mesquèsse. Al Camarés, lo paure mon pèra disiá a l'oncle, aicí : "Lo segan qu'es verdós, l'encrosilhan e pèi, quand lo batan, es plan polit, es gròs, tandis qu'aicís i a pas que de pèl, lo solelh beu la farina !" » (R. C.)

« Fasiem de crosilhs al depart, de dotze garbas, e pièi dins un moment las sarràvem e fasiem los garbièrs pichons dins lo camp, defòra, a pus près una carreta. Apièissa, los portàvem aicí e metiem tot ensemble. » (C. Pa.)

« En esperent que las garbas sequèsson, encrosilhavan, fasián de crosilhs, en crotz, de setze garbas. Mès aicís se praticavan pas gaire los crosilhs. » (D. L. / V. Cl.)

« Al Camarés, fasián de crosèls de setze garbas. Apèi, los laissavan sèt o uòch jorns. Nautres [Brusca], los fasiem de dotze. » (R. C.)

La balcièira

En *Roergue* méridional on construisait des petits gerbiers de la valeur d'une charretée à même le champ.

« La balcièira, fotián las garbas amb l'espiga en dedins. Pel camp. Las dernièiras, las fotián amb lo cuol en naut e l'espiga en bas. Òm la fasiá gròssa coma òm voliá. Un òme sol fasiá la balcièira. Lo qu'èra tot sol fasiá puslèu una balcièira. » (D. L. / V. Cl.)

Lo garbièr

« Quand amassàvem las garbas, copàvem tres o quatre brancas, una que fasiá forca per l'atalatge, e lo garbièr èra bastit sus las brancas. E quand sarràvem las garbas a l'aire, amb lo muòl, atalavan aquò e las garbas davalavan al fons del camp, sus las brancas, tot lo garbièr. Aquò, o ai vist.

Mès un garbièr, atencion, quand i aviá de penta, caliá bastir. Al prumièr torn en naut, en bas i aviá un mèstre cinquanta. Se o caliá far, encara ieu lo fariái ! Un èra dessús e l'autre passava las garbas. » (V. Cl.)

« Lo garbièr, fasián en tornejent. Caliá èstre dos. » (D. L.)

« Lo garbièr èra en rond. » (C. Pa.)

Lo garbièira

« La garbièira èra en longor e, a la cima, metián las garbas a la revèrs. » (C. Pa.)





Saussièiras de Brusca, 1960. Marie et Elie Arvieu, Jules Cros. *(Coll. et id. A. R.)*

La tecia

« Quand anàvem segar, que teciàvem a quatre-oras, preniem lo botelh plen d'aiga. » (M. M. / M. Pr.)

L'aiga de peron

« I aviá de perièrs, de peronièrs, que fasián una espèça de peron, a l'epòca, èra una fortuna aquò. Dins totas las bòrias n'i aviá. Cada camp aviá sos perièrs. La boriaire, la patrona, fasiá còire aqueles perons e anava portar aquela aiga als segaires dins un botelh en tèrra, un pegal. Los segaires bevián aquò. » (G. Pl.)

Reglanar, amaissonar

« Il y a très souvent beaucoup d'enfants, dans de nombreuses familles et le terrain à cultiver est de faible importance. Alors ces "petites-gens" – Attention ! nous dit Pierre Manilève, quand je dis petites-gens, je veux dire gens peu riches, peu de moyens pour vivre, mais leur dignité est immense – ils viennent glaner, ramasser les épis restés sur le sol après les moissons, dans les grandes fermes des environs. La coutume dicte une interdiction aux propriétaires de mettre le troupeau de brebis dans les chaumes, tant que les glaneurs ne sont pas venus. Certains de ces derniers récoltent ainsi plusieurs "quartes" et quelquefois un "sestier" de blé. Pour arriver à cette performance, si on peut dire, il faut déborder les limites de la commune ou de la paroisse. En général, personne ne s'oppose aux coutumes, nous répond Pierre. » (Extr. de *Le Moulin de Laur,* de Louis Dressayre)

« Anàvem reglanar, amassàvem las espigas, los que n'aviam pas. Ieu, i a pas de temps que i anavi, quand aviái quauquas polas. Quand avián segat, anavi amassar quauquas espigas. » (A. Ag.)

« Quand avián acabat las sègas, quand segavan al volam, aviem lo drech d'anar amaissonar, glanar las espigas del blat. Fasiem una molonada d'espigas per las polas. » (C. P. / C. Md.)

« N'i aviá que anavan reglanar, amassar las espigas. » (B. Lo.)

« Amb la mamà, anàvem amaissonar quand avián sarrat las garbas dins lo camp. Amassàvem las espigas que rebalavan pel sòl. E pendent la guèrra, anèrem far faire de farina al molin de Montlaur amb aquel blat, per far un bocin de pan. » (R. Jn.)

(Coll. B. Jn.)



1



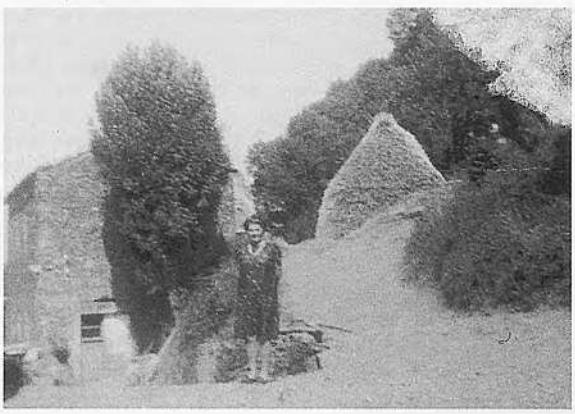
2



3



4



5

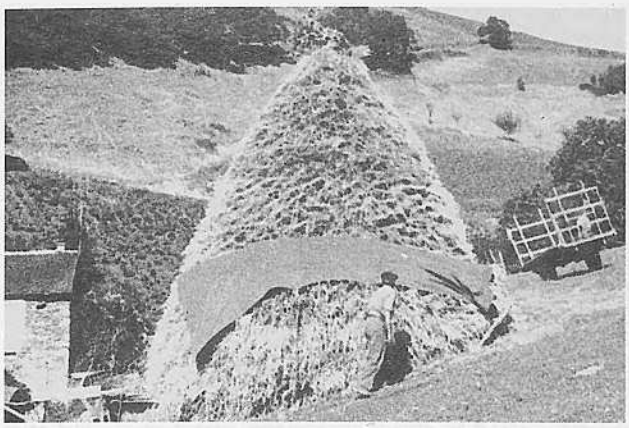


6

1. - *La Bòria de Faiet, 1962.*
Familha Ramondenc.
(Coll. et id. R. Mc.)
2. - *(Coll. S. E.)*
3. - *Riac de Camarés, 1958.*
Roger et Armand Verdeil. *(Coll. et id. G. A.)*
4. - *La Guiòla de Tauriac, 1956.*
(Coll. D. H.)
5. - *Lo Sarròs de Silvanés, 1967.*
Paulette Castan. *(Coll. et id. C. Em.)*
6. - *Cofolèus, 1948.*
Jean-Frédéric, Célestine et Agnès Bonnet, André et Lydie Rouquette, Justin Bonnet et Janine Rouquette *(sul carri).*
(Coll. et id. R. A.)
7. - *(Coll. D. L.)*



7



1



2

Machinar, batusar

Avant l'avènement de *la caufaira,* le battage ou dépiquage s'effectuait au *flagèl,* par le piétinement de gros bétail ou à l'aide d'un *manetge.* Le battage mécanique faisait appel à une main-d'œuvre nombreuse car il fallait dépiquer de grandes quantités en peu de temps. L'équipe de l'entreprise de battage assurait le service de la machine et les hommes de la *bòria,* aidés de leurs voisins, l'approvisionnaient en gerbes, rangeaient la paille et le grain. C'était l'occasion de nombreux casse-croûtes et de plantureux repas de *solenca.*

Lo flagèl

« Semenavan de si(g)al e, amb lo flagèl, lo batián. » (C. Jn.)

« A Presssoiras, a Cussas o al Tanat, amai a Brusca sus la plaça, fasián amb lo flagèl. » (P. E.)

« Picàvem los amaissons amb lo batedor per tirar lo blat de la palha e montàvem a La Safranièira, amont, que èra d'endrech onte i aviá lo mai de vent e anàvem ventar lo blat. » (R. Jn.)

« L'ai vist faire a Bròs al flagèl. Aquò èra de pichons particulièrs, avián gardat la tradicion. » (R. C.)

Caucar

« Autres còps caucavan atanben amb un muòl, un chaval... Un òme los teniá. Avián espandit las garbas endacòm que i agèsse pas de tèrra. Quand avián pron virat, amb las forcas viravan aquò, metián aquò al ventaire e ventavan. O ai vist. » (R. C.)

« Ai vist al flagèl mès pas caucar amb las bèstias. Metián las garbas e viravan sus las garbas amb de buòus o un chaval. » (R. Mc.)

Lo manetge

« Me rapèli dels manetges a braç amb una manivèla de cada costat. Un metiá las garbas e un autre, amb la forca, bolegava la palha. Avián fotut un borràs dejós e amassàvem lo gran. Pièi, amb lo ventaire, ventàvem. » (R. M.)

« Lo manetge venguèt après. Quatre chavals viravan lo manetge e lo gran s'espolsava aquí. L'oncle ne parlava pron. » (R. C.)

« I aviá lo manetge amb los chavals. Los chavals viravan en rond e fasián virar una machina. » (B. L.)

« Fasián amb lo manetge. Lo viravan amb quatre chavals. Apèi venguèt lo manetge que i aviá juste lo "batur", empusàvem de per davant e, palha e tot, tot pissava ensemble. » (M. L.)

« I aviá un parelh de vacas que viravan. » (R. Ma.)

« A Maussac, una vièlha jaça, aviái vist lo manetge que virava amb las vacas, e vira, vira, vira, las vacas èran ataladas coma de chavals. » (R. Yvt.)

« Fasiem marchar lo manetge amb quatre chavals. » (R. Am.)

1. - *Lo Tanat de Brusca, 1980.* Lucien Majorel. *(Coll. et id. M. L.)*
2. - *Saussièiras de Brusca, 1961. (Coll. A. R.)*

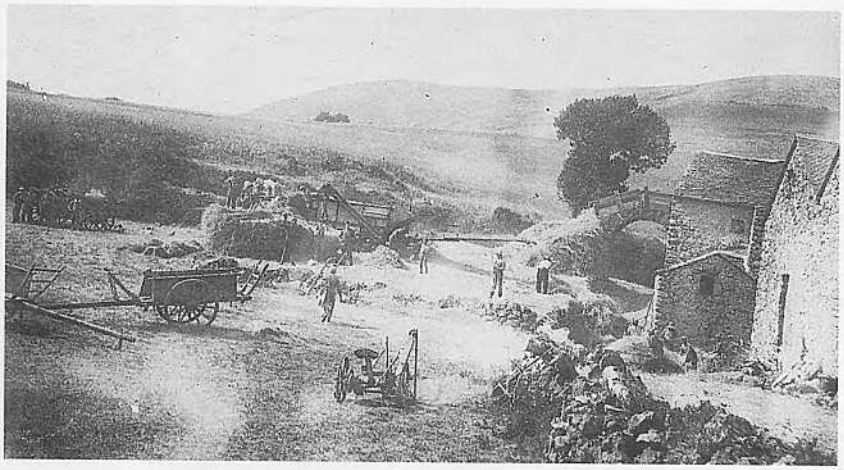
machinar, batusar
le fléau : *lo flagèl*
battre : *machinar, batusar*
l'aire : *l'aire*
la meule de paille : *la palharga*
le crible grossier : *lo curvèl*
cribler : *curvelar*
vanner : *ventar*
le tarare : *lo ventaire*
le grain : *lo gran*
le blé était bien grené : *lo blat èra plan granat*
une poignée : *un planponh, una ponhada*
les sacs : *las sacas, los sacs*
ensacher : *ensacar*
une sachée : *una sacada*
le grenier : *lo granièr*
le repas de clôture des travaux : *la solenca*

L'aire
« Caliá plan balajar l'aire amb un ginèst. E, avant de batre amb lo flagèl, cadun marcava la plaça. I metián un pauc de palha e un ròc, per que lo vesin i se metèsse pas. » (A. Ag.)

« Per que l'aire sosquèssa pròpra, l'embosavan. I metián de bosa de vaca amb d'aiga. » (C. J.)



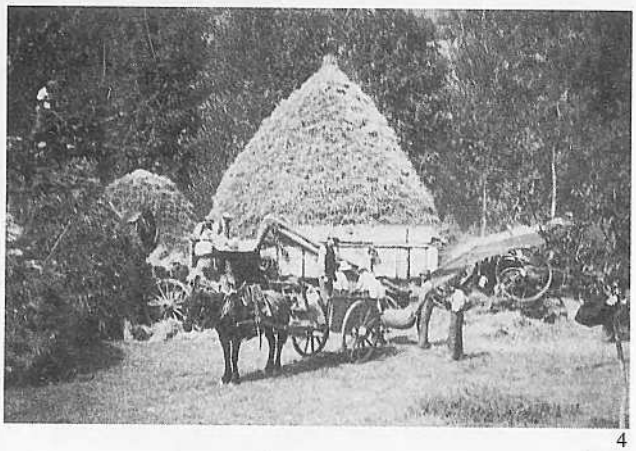
1



2



3



4



5



6

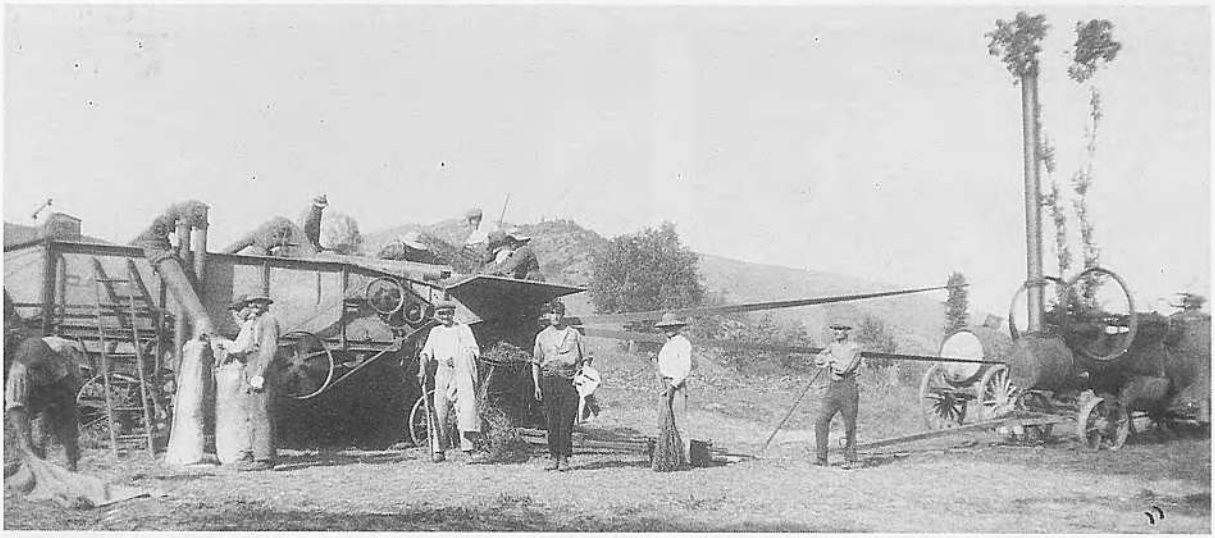
1. - *La Casòrna de Montanhòl.* Joseph Lamic.
(Coll. et id. B. M.-F.)
2. - *Las Planquetas-Nautas de Melagas, annadas 1930.*
Familha Germain Caumette.
(Coll. et id. V. Y.)
3. - *La Guiòla de Tauriac, 1950.*
(Coll. D. H.)
4. - *Pèus, 1938.*
(Coll. B. Jn.)
5. et 6. - *1944.*
(Coll. B. Jn.)
7. - *1958.*
(Coll. B. Jn.)



7



1



2



3

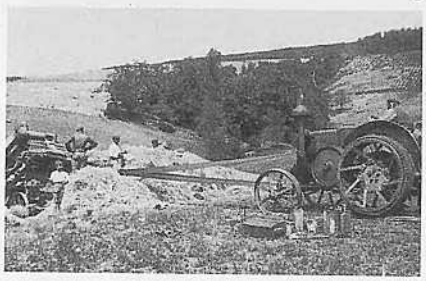
1. - *(Coll. L. B.)*
2. - *Los Còmtes de Silvanés, un pauc davant 1930.*
(Coll. D. L.)
3. - *Cofolèus.*
D'esquina, en negre : Marie Prieu.
A drecha : Elisabeth Dupierre.
(Coll. et id. R. A.)



1



2



3



4



5



6



7



8



9

La palharga

« Fasián una palharga per la palha. Fasián un gròs carrat de palha, plan tassada, e quand èran en naut, fasiá teulat amb la palha. L'aiga dintrava pas. » (G. M.-J.)

Lo gran

« Lo gran se metiá al postat. » (G. E.)

1. - *La Casòrna de Montanhòl, 1937.* J. Bernard, Angel Espéritusanto et Firmin Castan. *(Coll. et id. B. M.-F.)*
2. - *Las Planquetas-Nautas de Melagas.* Au 1er plan : René Canac. *(Coll. et id. V. Y.)*
3. - *La Bòria de Faiet. (Coll. R. Mc.)*
4. - *Sobràs de Brusca, 1961.* M. Ricard *de Bròs* et Louis Azaïs *de Sials. (Coll. et id. G.-Ag.)*
5. - *Lo Tanat de Brusca, 1977.* Irène Fontaine-Rességuier *de La Reganharié* et Mathilde Cot-Majorel. *(Coll. et id. M. L.)*
6. - *Marcon de Melagas, 1937.* Louis Jougla, Ernest Rivemale, Pierre Berlendis, Etienne Mira *varlet de Graissessac*, Germain Caumette, Jean Roques et Clément Jougla. *(Coll. et id. M. Je.)*
7. - *Sobràs de Brusca, 1962.* Robert Arvieu. *(Coll. et id. A. R.)*
8. - *Marcon de Melagas, 1937.* Jean Roques, Emile Rivemale, Etienne Mira *varlet de Graissessac. (Coll. et id. M. Je.)*
9. - *La Guiòla de Tauriac, 1950. (Coll. D. H.)*

Lo molin

Les *molins* étaient situés sur *Dordon, Rance, Nuèjols* et leurs affluents. On attendait la fin de la mouture pour reprendre la farine du grain que l'on avait apporté. On y allait pour faire moudre le grain, mais aussi pour faire écraser et presser les noix ou les pommes dont on faisait de l'huile ou du cidre. Certains ont conservé l'essentiel de leur équipement jusqu'à nos jours.

« D'aicís [Las Planquetas de Melagas], anàvem al molin de Faiet. Ieu i sièi estat mai d'un còp ! Preniem nòstre blat, anàvem al molin e tornàvem amb la farina. » (G. E.)

« [De La Lavanha de Tauriac] anàvem a Faiet mès, d'ancien temps, i aviá de pichons molins dins la region. Sus un rèc, i aviá un pichon molin. Prenián un sac sus un chaval o sus un ase et allez. *Metèm, iè bailàvetz mila quilòs de blat, se preniatz pas lo bren, èra pagat e vos bailava sièis cents quilòs de farina pel bolangièr. E se preniatz lo bren, o caliá pagar.*

A Bòbas, i aviá un molin a mòlas atanben, virava amb l'aiga. » (C. Jn.)

« Anavan a Celhas o a La Torre. » (R. Am.)

« Lo papeta de la femna èra molinièr e i aviá de tipes que venián amb un ase de Melagas, de Tauriac... Amb de blat sus l'esquina del muòl, dins de sacas. Avián un banaston qu'apelavan, un bardon. Los banastons èran aqueles d'aquòs que metián pel costat. Iè fasiá la farina e tornavan partir amb la farina. » (R. H.)

« La pansièira menava l'aiga dins un besal per far virar lo molin. » (R. Mc.)

« Lo papà de mamà anava picar las mòlas dins los molins, s'apelava Victor Maury, *èra sortit de La Ròca. »* (B. M.-F.)

Lo molin de Pèus

« Los parents èran molinièrs aicís. Fasián la farina, tiravan lo bren gròs. I aviá lo bren e lo rasset que èra pus fin. Avián dos coples de mòlas que viravan per l'aiga. I aviá una turbina amb un aure e apèi i aviá de copas tot lo torn del ceucle. Un cople de mòlas virava per far la farina, fasián pas amb las mòlas que fasián lo bren. Las mòlas del bren èran pel bestial. Lo monde venián, portavan per faire la farina e pel bestial. I aviá un passaire. La farina tombava aquí e lo bren gròs alai. » (B. Jn.)

Lo molin de Dordon [Faiet]

« C'est mon grand-père qui est venu ici le premier. Il venait de La Moulinе d'Arnac. Quand je suis né, le transport se faisait avec des chevaux. Mon père vendait de la farine dans l'Hérault et il la livrait avec un cheval. Il allait presque jusqu'à Béziers. Je sais que le cheval était blanc. En remontant, il prenait des barriques de vin. Il s'endormait dans la charrette et le cheval revenait au moulin, il connaissait le chemin. L'hiver, quand on n'avait pas de travail, on partait dans la montagne et on faisait des bousigues pour cultiver après.

Tous les matins, vers 10, 11 h il y avait une queue de charrettes jusqu'à la route. Il y avait tous ceux du côté de Camarès qui venaient, Ceilhes, Sylvanès, Saint-Félix, et puis il y avait tous ceux de Couffouleux qui descendaient. En principe, ils venaient au moulin une fois par mois porter le blé et ils reprenaient la farine et ce qu'on appelait la repasse, le son qu'ils donnaient pour rafraîchir le cheval, je crois. Alors les ouvriers passaient leur temps à servir chacun. Le temps d'avant, quand il y avait des meules, chacun attendait la farine de son blé. Moi, quand j'ai commencé, cette période était déjà finie, on les servait tout de suite avec la farine qu'on avait.

Les paysans qui se trouvaient ici à midi mangeaient avec nous et les paysans qui se trouvaient là le soir et qu'on ne pouvait servir, couchaient ici. On était de douze à quinze à table chaque jour. On avait des poules, des lapins, des cochons de 250 kg. Et, quand mon père recevait quelqu'un qu'il voulait soigner un peu plus, il prenait l'épervier et, en quatre coups d'épervier, il avait sa friture de truites. » (M. Jn.)

Los molins del Camarés

« Le Dourdou de Camarès prend sa source en territoire tarnais, au sein de formations primaires plissées et fracturées qui servent de soutien à la bordure septentrionale du massif de la Montagne Noire.

Le bassin supérieur est très montagneux. Les sommets qui encadrent les vallées du Dourdou et du Nuéjouls atteignent 900 mètres alors que le fond des vallées est proche de 450 mètres.

En amont de Tauriac de Camarès la pente du Nuéjouls est de l'ordre de 1,1% alors que celle du Dourdou à hauteur de Brusque ne dépasse pas 3,1%. Le tracé de ces cours supérieurs est très anguleux, celui du Nuéjouls en forme de baïonnettes, reflète la complexité du substrat. Ce milieu plissé et faillé, de caractéristiques appalachiennes, a crée des difficultés à l'établissement de la vallée du Dourdou qui malgré tout se trouve être de direction perpendiculaire à l'axe de la structure. De ce fait ce coin de terre se trouve être parmi les plus cloisonnés du département.

En aval de Camarès se déploie la vaste dépression du Rougier. (...)

Les chaussées du Sud-Aveyron contrairement à celles du Nord ont souvent des parois verticales, et leurs bases reposent sur de grands affleurements gréseux. » (Extr. de *Les moulins à eau en Aveyron,* de Jean-Pierre Azéma)

Los molins de Faiet

« Fayet avait alors trois moulins : Blancart, auquel plus tard s'ajouta une petite fabrique de draps ; Nuéjouls, où l'on trouve pendant longtemps la famille Roustan ; Dourdou où, pendant près d'un siècle, on ne trouve qu'une seule famille de meuniers, les Bertrand. » (Extr. de *Histoire de Fayet,* d'Alfred Andrieu)

Lo molin de Clòca

« A la métairie de Ribaute, était annexé un moulin situé à Cloque, et mentionné au registre [de paroisse], tantôt sous celui de "moulin de Monsieur Ribaute", tantôt sous celui de "moulin de Cloque". (...) A côté du château [de Laur] se trouvaient le moulin et la métairie. » (Extr. de *Camarès, mille ans d'histoire locale,* de A. Andrieu)

Lo molin de Laur

(D'après *Le Moulin de Laur,* de Louis Dressayre)

« Des pluies torrentielles cumulées parfois à la fonte de neige a détruit le chemin d'accès au moulin, où les vingt ans de ma mère conduisaient l'âne Capucin attelé au *carreton* chargé de quelques sacs de *palmola. Cal anar al molin* faire moudre le grain, *faire lo farinal* pour engraisser une dizaine de porcs, qu'on tuait dans les mois de l'hiver pour nourrir convenablement le nombreux personnel de la ferme. »

• *La tina*

« Le premier regard se porte sur la *tina,* grande réserve d'eau, alimentée par le canal venant de la *pansièira* de la *ròda.* Il faut maintenir la *tina* toujours pleine d'eau, pour assurer une pression convenable à faire tourner les meules. En levant la tête on aperçoit l'immensité de la plaine de Laur, la fertile *prada* ronde, et vers le point où tombe le jour, les magnifiques bâtiments de la ferme de Laur, et dominant cet ensemble, le splendide, l'ancien château de Guillaume de Laur, maintenant éclatant, modifié, rénové par la famille Poinssot. Le soleil de l'après-midi inonde la campagne de rayons jaunes pâles. Il est le même partout. »

• *Las mòlas*

« "Je vous fais remarquer, nous dit Pierre [Manilève], que les meules couchées une sur l'autre appuient davantage vers l'extérieur, et l'espace va en s'écartant vers l'axe du *rodet.* Conception calculée, pour que le grain tombant de *l'ulhard* (trou dans l'épaisseur de la meule) puisse s'engouffrer entre les deux meules, et être écrasé sur la périphérie intérieure et projeté par les saillies (...) dans le sac de réception."

[Il y a] deux ensembles de meules, deux moulins, un est réservé à la farine de blé, au seigle, au blé noir, qu'on cultive dans les terres acides, l'autre à la *palmola,* l'avoine, les ers, le méteil. [Le second moulin] sert à moudre le *farinal (...)* pour les cochons. Particularité de celui-ci, c'est que l'arbre d'entraînement qui remonte du *rodet* est plus long, à l'extrémité duquel se trouve une transmission par engrenage qui fait tourner un axe en fer où sont disposées, avec méthode, plusieurs poulies. »

• *Lo passaire e la blutariè*

« "Quand le blé est moulu, je le mets dans le *passaire* qui commence à séparer le son le plus gros et ensuite, je le mets dans la *blutariè,* qui enlève le son le plus fin. On obtient ainsi un pain blanc. (...) La vis sans-fin placée horizontalement au fond de la caisse amène les différentes parties dans les sacs suspendus aux crochets. (...) Cette installation est moderne nous dit Pierre. Autrefois, il n'y avait que les meules. Beaucoup de clients reprenaient le blé ainsi moulu, tout mélangé, à la maison. Chacun le passait au *curvèl,* dont le fond, partie ouvrière, si on peut dire, était dans le temps de ma jeunesse en fil de fer tissé, composé, copié sur la toile de l'araignée. (...)

La plupart du temps, comme les gens ont de petites récoltes, je mouds le blé tel qu'il est. Souvent, c'est le père de famille qui me le porte sur son dos. Quelques heures après, il repart avec sa farine, seulement passée, au *passaire.* La farine est plus rousse, mais peu importe. La petite provision de blé doit suffire pour joindre les deux bouts jusqu'à la prochaine récolte." »

• *Los curvèls*

« Dans les temps anciens les *curvèls* étaient fabriqués avec du fil de lin ou de chanvre. On les tenait suspendus dans les combles de la maison, tout près du conduit ou du tuyau de la cheminée, voisinant avec la réserve de sel, qui elle aussi était tenue au sec. Il y en avait de plusieurs dimensions, les uns pour passer la farine, d'autres pour passer les châtaignons, ou encore pour toutes sortes de céréales.

Lo molin de Laur

« A Camarès, proche de la ferme du Laur, le moulin du Laur est alimenté par un canal de 1 km de long utilisé à deux fins : l'irrigation et la force motrice pour le moulin. » (Extr. de *Les moulins à eau en Aveyron,* de Jean-Pierre Azéma)

Picar las mòlas

« Pierre Manilève raconte : "J'approche la *cabra* contre la meule. Je mets *l'uòlh* en face du trou percé sur la face verticale de la meule faite de roche sédimentaire ou silex. Je place un axe en fer dans chaque œil et je l'enfonce dans cette cavité. Ceci fait, à l'aide de la vis sans fin, je monte la meule, je fais pivoter la *cabra* d'un demi-tour. Je renverse la meule sens dessus-dessous. Je pique *(picar la mòla)* la meule fixe. Cette opération, pour une seule meule, demande une journée et demie de travail. Je m'explique, nous dit Pierre. La face des meules, en tournant une contre l'autre, devient lisse comme *una codena*, une couenne, alors le grain passe mal, ou pas du tout. Avec le smille, marteau à deux pointes, il faut refaire des petites cavités, à 2 cm une de l'autre et ainsi tout le dessus de la meule. Je m'assieds sur la meule, les jambes écartées, je pique sur la meule, et ainsi toute la surface de la meule. Ensuite, il faut refaire les couloirs d'évacuation du *farinal.* Ces couloirs sont des sortes de tranchées de 2 cm de profondeur, allant du centre de la meule vers l'extérieur, étroits en partant du centre et s'élargissant vers la périphérie, comme les rayons d'une roue de charrette. Un côté de cette saillie est vertical, à angle droit, l'autre côté est évasé vers la gauche, pour la meule fixe, et vers la droite pour la meule mouvante. Quand la meule fixe est finie de piquer, je ramène la *cabra,* je dépose l'autre meule sur le dos de la meule fixe, j'enlève les pivots, j'éloigne la *cabra* et je pique celle-ci, je fais les saillies. Quand cette opération est terminée, je ramène la *cabra,* je mets les pivots dans les *uòlhs,* je soulève la meule avec la vis sans fin, je pousse la *cabra* vers le vide du passage, je retourne la meule sens dessus-dessous, je ramène le tout, je remets la meule en place, je la fixe avec une clavette à l'arbre du *rodet.* Pour réaliser toutes ces opérations, en premier, le piquage des meules, il faut compter trois journées si on veut un piquage sérieux. Assis sur les meules, les jambes écartées, c'est un travail monotone. Il m'est arrivé quelquefois de sommeiller, de sortir du moulin et d'aller au Dourdou me jeter de l'eau froide sur la figure pour me réveiller, ou bien faire une marche dans la prairie du riviéral : c'est pénible. Mais ce travail est facilité quand les deux pointes du smille sont bien forgées et bien trempées dans un mélange d'huile, ou je ne sais quoi, que seuls certains forgerons connaissent, et encore, ils ne les réussissent pas toutes. Certaines tiennent deux ou trois heures, d'autres, même pas demi-heure. La pointe s'écrase. Il faut en mettre une autre. Trempées trop vif elles cassent. Il m'est arrivé, nous dit Pierre, de partir à Camarès chez Jacques Jean refaire les pointes pour achever de piquer les meules." » (Extr. de *Le Moulin de Laur,* de Louis Dressayre)

Le *tarare* a remplacé les *curvèls*. Pour la farine, les bourgeois avaient des *curvèls* plus fins que ceux des manants. Ces derniers passaient le blé ou le seigle au dernier moment sur la maie à l'instant de pétrir la pâte à pain. »

• *La sot del pòrc e l'estable del molin*

« A gauche de la salle des moulins, et au-dessous des appartements du meunier, la porte s'ouvre dans les dépendances, ou si on préfère le local d'usage agricole, avec la *sot,* loge pour le cochon que le meunier engraisse pour les besoins de sa famille. (...)

[L'estable] a pour mission de recevoir une paire de bœufs, de vaches, un cheval, ou parfois un âne. Les usagers du moulin apportent le grain à moudre avec un attelage ou à bras. Il faut attendre que le grain soit moulu, alors on met les animaux dans cet endroit qui leur est réservé. Les clients amènent le foin pour leurs bêtes dans un *borràs.* Ils portent aussi pour eux le repas dans la musette. Suivant le temps, il le consomment à l'extérieur, sur l'herbe, ou bien à l'intérieur assis sur une *sèla* creusée avec l'herminette du charpentier Canac dans une forte racine de bois d'orme dans laquelle on a percé trois trous en profondeur, avec une vieille vrille, dans un sens calculé méthodiquement, afin que, une fois placées, les trois pattes ne puissent pas s'arracher. Elles s'écartent vers le sol, ce qui donne une assise parfaite. »

Lo forn e lo pan

On cuisait le pain au four de *la bòria* ou dans un four commun à plusieurs *ostals.* En fin de cuisson, on ajoutait *un pompet, un pastisson* ou *una fo(g)assa* et l'on faisait mijoter des petits plats (1). On se servait également du four pour terminer le séchage des champignons ou des prunes (2).

« Èra un forn seccional, èra pas comunal, èra pas que pel monde de Cussas [Brusca]. Cadun i anava quand voliá e s'entendián, disián : "Uòi, vòli còire !" Un après l'autre. I es pas mai, ara. » (A. Ag.)

« Lo boès que podiá pas faire lo fuòc èra mes de costat per caufar lo forn per far lo pan. I metiem pas lo boès del fuòc. » (C. L.)

« Lo forn èra bèl, i metiem una quinzena de michas. » (B. P.)

« Ma maire fasiá la pasta del pan per la familha cada setmana. Caliá sèt pans, una sacada. Manjavan lo pan de tres setmanas. » (R. E.)

« La mamà fasiá la pasta per còire lo pan e, quand aviá finit, fasiá una crotz. » (R. Ld.)

Farces, fo(g)assas e pompets

« Fasiem una flausona o quicòm coma aquò. » (C. Jn.)

« Fasiem de pastissons amb de burre, d'uòus... De fo(g)assas, de flausonas... » (C. L.)

• *Lo pompet*

« I metián un pompet amb una poma, de pasta de pan e una poma dedins amb un pauc de sucre. » (B. P.)

« Un pichòt pan que podiá téner dins la man èra un pompet. O alara, apelàvem pompet una poma dins de pasta. » (R. Ls. / R. Ma.)

« Lo pompet se fasiá amb una poma dedins, o de chòcòlat. » (R. C.)

• *La crostada*

« La mamà fasiá de crostada amb de pasta fulhetada : de farina, de burre, d'aiga e de sal. Metiá de figas secas, dedins. Copava aquò pichon, espandissiá aquò aquí dessús, metiá una ponhada de sucre, un bricon de rhum *e la pasta dessús. Aviam de crostada plan espessa, plan fulhetada. »* (B. Ag. / R. Ld.)

Los molins de l'abadiá

« A Promillac, les cisterciens possèdent 4 ou 5 moulins (dont 2 existaient avant la venue des moines) ; à Grausou 3 moulins, si ce n'est plus (dont 1 construit par les moines), et 2 sur le territoire du monastère : un à Camplong, un au monastère même. Soit 10 moulins au minimum dans le Camarès. » (Extr. de *Cisterciens et société laïque dans le Camarès au milieu du XIIe siècle,* d'Alain Douzou)

« Une meilleure connaissance de l'économie cistercienne a permis d'établir que l'Ordre s'était fait une spécialité de l'équipement en moulins sur ses terres. Cela est largement prouvé à Silvanès, les moines n'ayant eu cesse d'acquérir, de développer ou de créer des moulins fariniers ou à foulon sur les territoires les plus proches. En ce qui concerne cet artisanat de la laine et du cuir directement lié à la présence d'énormes troupeaux ovins, il est sans doute à l'origine de l'industrie textile qui s'est développée dans le Camarès dès le Moyen Age pour disparaître seulement au XIXe siècle. » (Extr. de *L'abbaye cistercienne de Silvanès,* de Geneviève Durand)

lo molin

le meunier : *lo molinièr*
le moulin : *lo molin*
le son : *lo bren*
le son fin : *la repassa*
le barrage du moulin : *la paissièira, la pansièira*
la meule : *la mòla*

Rigal e La Bauma de Silvanés

« A Rigal, il y avait sept fours, [chaque famille] avait son four. Pas moyen de s'entendre pour cuire le pain dans le même. Alors qu'à La Baume, un seul four cuisait le pain pour toute la population. Très souvent, quand une famille sortait le pain du four, il restait chaud, alors, son voisin mettait quelques brindilles pour relever la température du four, et il mettait son pain à cuire. Il économisait ainsi beaucoup de bois de chauffe. » (Extr. de *La Baume,* de Louis Dressayre)

(1) *« Metián de rostits, de tomatas farcidas, d'uòus farcits... »* (M. Je.)

(2) *« Quand lo forn èra caud, avián plan de pomièrs, amassavan las pomas e las fasián confir dins lo forn. Fasián secar las prunas atanben mès èra defendut, que las prunas colavan un pauc, aquò fasiá una pega e aquò empachava lo pan de se levar. »* (A. Ag.)

Forn a Melagas. (Coll. A. J.-L.)



lo pan
le four : *lo forn*
une belle fournée de pain : *una brava fornada de pan*
la farine : *la farina*
le levain : *lo levat*
la maie : *la mag*
la raclette à maie : *la rascleta*
pétrir le pain : *pastar lo pan*
chauffer le four : *caufar lo forn*
la pelle à enfourner : *la pala per enfornar*
le chanteau : *lo cantèl*
entamer le pain : *entemenar lo pan*
les croûtons de pain : *los crostets, los crostons de pan*
la croûte : *la crosta*
la mie : *la mesolha*
le pain de froment : *lo pan de froment, lo pan de blat*
le pain de seigle : *lo pan de si(g)al*
la tourte : *la torta*
la fouace : *la fo(g)assa*

Lo bolangièr

Dans les *borgs,* les *bolangièrs* ont succédé aux *fornièrs.* On pratiquait *l'escambi* révélateur de la dégradation des termes de l'échange au détriment de l'agriculture. Les anciens se souviennent du temps où l'on avait un kilo de pain pour un kilo de blé, le son payant *lo molinièr* et la proportion en eau du pain payant *lo bolangièr.*

« Lo papeta èra bolangièr a Faiet. » (A. J.)

• *La lenha*

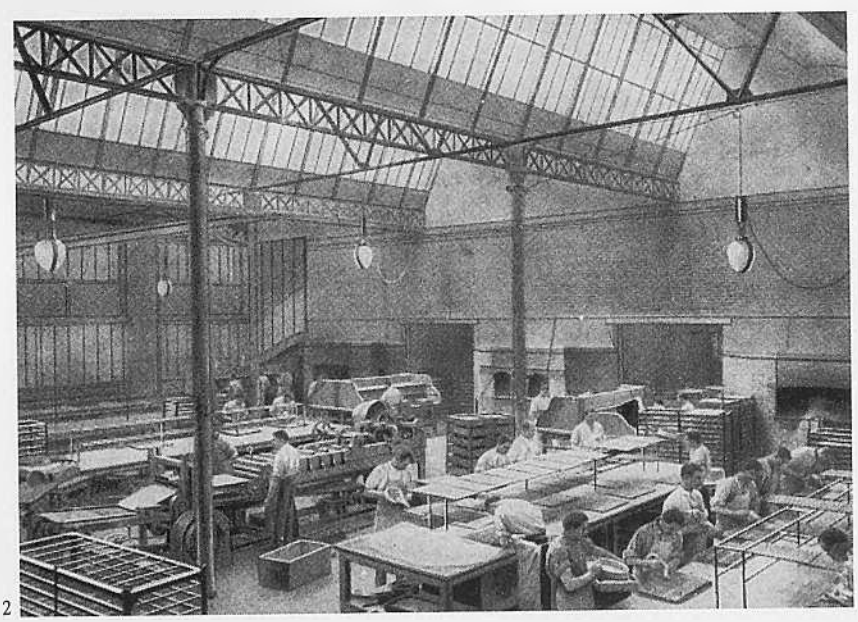
« Mon pèra èra bolangièr [Brusca]. Aviá un chaval per anar ramassar la lenha per far caufar lo forn. N'en caliá ! Anava a Sent-Tomas. Mès el aviá pas besonh de gròssa lenha, preniá pas que las brancas. Fasiá de fagòts. Caliá que lo forn brutlèsse una ora, pas mai, e cada jorn. Fasiá mai de trabalh per copar e sarrar la lenha que per far lo pan. » (A. J.-C.)

• *L'escambi*

« Amb un quilò de farina, te balhava un quilò de pan. » (C. Jn.)



1


2

Le petit Marcou
Le *Camarés* a une tradition de fabrication de biscuits dont sont issus le *Marcon* de *Melagas* et le biscottin de *Brusca* vendu à *Camarés.*

« L'apelavan "le petit Marcou". *Èra un gatèu que fasián aicís [Marcon de Melagas]. Un pauc coma los que fan al Pont de Camarés. Lo fasián còire al forn del pan, après la cuòcha del pan. »* (M. Je.)

Les biscottins
« Los bolangièrs ne fasián, de biscottins. *La maratra, ieu, ne fasiá, amb mon paire, a Brusca, e los de Camarés los nos venián quèrre per los vendre. La maratra teniá aquò de sos parents. Fasián una pasta, la rotlavan e pèi avián de mòtles. N'i aviá de ronds. »* (A. J.-C.)

1. - *Camarés, 1932.*
Delphine Cros, Maria et Marie-Louise Coste, Marie-Rose Salles, ?, Louis et Léopold Cros. *(Coll. et id. M. M.-L.)*
2. - *Brusca,* biscuiterie Arvieu.
(Coll. C.-R. H.)

Los legums

On cultivait en assolement des légumineuses, des racines et autres plantes fourragères pour l'engraissement du bétail ou l'alimentation humaine.

« Disiam "los legums". I aviá cinc o sièis varietats : de peses per manjar, de peses pels pòrcs, de garrostas per las fedas, de veças per las fedas, d'èrses pels anhèls o pels vedèls... » (R. C. / R. Mr.)

« Nautres, a Ròste [Silvanés], los èrses, los peses, las gèissas... tot aquò se fasiá al flagèl. Los èrses, se fasiá pel bestial, aquò. Las gèissas e los peses, los manjàvem. Sabètz que la sopa èra bona amb las gèissas. » (D. L. / V. Cl.)

« Fasián de favas e de ceses pels camps, mès mai de favas que de ceses. » (R. Yve.)

« Semenavan de lentilhas, de mongetas, de peses, de trufas... » (C. Jn.)

« Sabi qu'amb lo flagèl òm batiá los èrses e las mongetas. » (A. Ag.)

« Los chavals caucavan los peses. » (B. J.)

Los èrses

« Fasiem d'èrses pels camps. Aquò èra pels pijons o pels pòrcs. » (A. G.)

« Ne fasiem un plen camp, d'èrses. Donàvem aquò als anhèls. Fasiem de gèissas per la sopa, atanben. » (A. Ag.)

Los trufets, las trufas

« Ai remarcat que la melhona trufa es la Mona Lisa, *que siaga per la sopa, que siaga per rostir, que siaga en purèia, es la melhora. »*



1

Lo milh

« Fasiem pas de milh granaire, fasiem pas que de milh per far manjar als buòus l'autom. » (R. Mc.)

Los mongils

« Batiam los mongils amb lo flagèl. » (J. J. / D. M.)

« I aviá lo mongil pichon que l'apelavan "lo mongil de ris". Èra bon, aquò. » (R. Yve.)

las trufas

la pomme de terre : *la trufa, lo trufet*
planter les pommes de terre : *plantar, semenar las trufas*
les germes : *los grelhs*
dégermer : *de(s)grelhar*
un taillon de pomme de terre : *un talh*
la fane de pomme de terre : *lo pampe*
biner : *bicar*
sarcler : *sauclar*
les "yeux" : *los uèlhs, los uòlhs*
arracher les pommes de terre : *de(s)rabar las trufas*
racler : *rasclar*
peler : *plomar, plumar*
les pelures : *las plomalhas, las plumalhas*



2



3

1. - *Silvanés, 1956.*
Jean-Baptiste, Hubert et Gaston Vaissac. *(Coll. et id. V. G.)*
2. - *Ròste-Naut de Silvanés, 1942.*
Lucha contra los dòrifòres. Jean Nouvel, Louis Dressayre et Jean Anglade.
(Coll. et id. D. L.)
3. - *Sobràs de Brusca, 1965.*
Jean Sabathier *sul tractor,* Louis Azaïs et Marie Roques. *(Coll. et id. G. Ag.)*

Lo fen e la pastura

Lo plastre e la pastura

« Les fourrages artificiels sont arrivés en Aveyron par le sud, dès le milieu du XVIIIe s., grâce au dynamisme de Jean Despradels d'Allaret qui sema dès 1757 du sainfoin dans son domaine de La Rode sur les pentes du Puech d'Andan près de Millau. Il introduisit également le trèfle sur une autre de ses propriétés à Saint-Jean-du-Bruel.

Puis dans la seconde moitié de ce même XVIIIe s., on découvrit en Europe du nord que le plâtre saupoudré sur les légumineuses avait un effet stimulant sur ces plantes. Et le plâtrage des prairies artificielles gagna le Rouergue encore par le sud, dès 1775, grâce à l'esprit d'initiative d'un autre notable, de Vabres-l'Abbaye, Charles Antoine de Neirac qui fit répandre du plâtre sur ses fourrages artificiels, puis s'efforça de faire des adeptes.

La conjonction de ces deux innovations, prairies artificielles puis plâtrage de celles-ci, eut des conséquences importantes dans notre région. Après des débuts timides, on assiste à un véritable engouement des agriculteurs dans les premières décennies du XIXe s., en particulier dans les zones proches des lieux de production du plâtre : vallées du Saint-Affricain et de Saint-Jean-du-Bruel, causses et avant-causses voisins, rougier de Camarès. Quel que soit le type de terrain, on répand du plâtre au printemps sur la luzerne, le trèfle et l'esparcet (autre nom du sainfoin).

Les fourrages augmentant en quantité, on va pouvoir nourrir de plus gros troupeaux, et surtout améliorer la race ovine, productrice de lait pour le fromage de Roquefort. La sélection de la brebis dite de Lacaune date de cette époque et nous la devons aux agriculteurs de la vallée du Dourdou, dans le Camarès.

Il s'ensuit dans les décennies 1840 et 1850 un brusque bond dans la production du Roquefort qui n'avait jusqu'à présent pas reçu d'explication. Nous pouvons dire maintenant que cet essor est dû aux actions innovantes conjuguées par les agriculteurs sud-aveyronnais du début du XIXe s. : semer des prairies artificielles, les plâtrer, pour alimenter des brebis dont on améliore la race et le rendement laitier. » (Extr. de "Les moulins à plâtre du Sud-Aveyron", de Francine Simonin, dans *Dix ans d'archéologie en Aveyron...)*

los prats

l'herbe pousse bien : *l'èrba buta plan*
fouler l'herbe : *trolhar l'èrba*
un sentier dans l'herbe : *un caminon*
un marécage : *un sanhàs*
la rigole : *lo besal*
irriguer le pré : *asagar lo prat*

Los besals

« Sur le Dourdou, se sont greffés de multiples canaux d'irrigation qui ont transformé l'aspect du pays et doublé la valeur des domaines. » (Extr. de *Camarès, mille ans d'histoire locale,* de A. Andrieu, 1931)

« L'irrigation des plaines du moyen Dourdou, de Camarès, à Vabres, n'a pas, je crois, son équivalent, dans le reste du département. » (Extr. de "Le coin de Saint-Affrique", d'après le chanoine Bonnal, dans *Revue de la Solidarité aveyronnaise,* n° 15, février-avril 1955)

Dans le *rogièr* la production de *lusèrna* a été introduite dès le début du XIXe siècle et, très tôt, les *ribièiras* ont fait l'objet de travaux d'irrigation favorables aux fourrages.

« N'i aviá pas mal que vendián de fen. Lo qu'aviá pas de bèstias fasiá aital. Lo qu'aviá un campet, amassava lo fen e lo vendiá. N'i aviá que montavan de vin e que prenián de fen, de civada pels chavals e de trufas. » (R. Mc.)

« Apelam la pastura lo fen de lusèrna. Lo fen de prat, aquò's lo fen. A mon ostal, totjorn. » (B. J.)

« Pels tèrmes la balca butava. La balca, aquò's l'èrba larja que talha. E pèi i aviá de fina que fasiá una "tofa". Las manjavan pas gaire. Lo mes de novembre, de còps, menàvem lo vacival per la bruga. La prima, coma i aviá lo lach, anàvem pas pels tèrmes, anàvem per la lusèrna o pels prats. » (C. Pa.)

« De còps que i a, fasiem quatre copas talament las tèrras èran bonas [Pressoiras de Brusca] ! Aquel reprim, la quatrièma copa, èra pel moment que caliá que las fedas agèsson plan de lach. La pastura, sabètz que la prumièira copa aviá mai d'un mèstre de naut, la lusèrna. Lo fen, fasián una copa e, quand fasián pas manjar las fedas, fasián lo revolubre. » (G. M.-J.)

Los prats

Dans les parties montagneuses du canton de *Camarés* il y avait également des *prats* près des *rècs.* Le système d'irrigation du *rogièr* était constitué de *pansièiras* construites sur les *rècs* pour alimenter des *besals* et des *còlas* dont l'utilisation était réglementée.

« Aicís [Pèus], i aviá pas talament de puògs, i aviá de travèrs o de rècs que i aviá de prats, sustot. » (B. P.)

« I aviá de pansièiras que èran fachas per asagar. I aviá un besal que cadun entreteniá. Cadun entreteniá son bocin. Pas aicís, mès a d'endreches, l'aiga èra reglementada. Un asagava lo diluns, l'autre lo dimars, l'autre lo dimècres... » (R. Mc.)

« Los prats s'asagavan a l'epòca, fasián de besals amb l'aiga del rèc. Cada prat aviá drech a un jorn d'aiga o dos jorns, o pas que mièja-jornada, tanplan. Cadun aviá son jorn. » (B. P.)

« Asagavan los prats. I aviá de besals. Lo pèra del vesin [Saussièiras de Brusca] aviá inventat un sistèma de bascula. D'un band, i aviá una selha e un pichon trauquet. L'aiga partissiá e, quand n'i aviá pas pus, la bonda en boès tombava de l'autre band. » (R. C. / R. Mr.)

« Per anar virar l'aiga, prenián l'aissada e, de còps que i a, èran un pauc tròp en avança alara, aquò fumava !

I aviá de pansièiras tot lo long del rèc, cada cinquanta mèstres. » (R. A.)

« L'ivèrn, caliá curar los besals. Dins totas las bòrias asagavan los prats amb de besals. I aviá de pesquièrs en pèira e i metián d'argila que la caucavan coma disián, e pèi de pèiras. O fasián romplir al riu e, quand èra plen, tiravan la bonda e asagavan lo prat coma aquò. » (R. Mc.)

Los dalhaires

« Mon paire fasiá partida d'una còla que anavan dalhar a la montanha, a Barre. Èran una dotzena a dalhar del matin que lo jorn se levava e sopavan lo vèspre amb la lampa. E desjunavan amb lo lum, lo matin, lo mes d'agost ! Teciavan a dètz oras, dinnavan a mièjorn, una ora, gostavan e sopavan amb lo lum. Èra una còla, que un medecin d'aicís [Camarés] aviá a

una bòria a Lugan amont, è preniá de jornalièrs d'aicí per anar far la sason de dalha. E ieu l'ai fach atanben. Ieu, trapavi que, lo vèspre, jamai nos arrestàvem ! Un jorn qu'èrem luònh de l'ostal, que i aviá pas lo regissor, los autres me di(gu)èron : "Met-te a l'ombra d'un aure e faràs un sòm..." Me revelhèron per partir, lo vèspre. Dormi(gu)èri tota la vesprada. Èra un medecin que èra lo patron de la bòria, de còps que i a, nos veniá veire amont. Lo matin, quand desjunàvem, aviem una alhada e, sovent, los obrièrs fasián un sabròt. E alara iè disiá : "Mos pichons, tant que faretz aital, auretz pas besonh de ieu !" » (R. Jn.)

Rastelaires, cargaires e carrejaires

• ***Los rastèls***

« Los rastèls èran de fraisse e, pel margue, anavan sovent cercar de castanhièr, que èra pus laugièr. Las puas èran de fraisse atanben. » (R. A.)

« Fasián de puas e un margue que fendián. Tot èra de castanh. N'i aviá un que ne vendiá a la fièira del Pont. Mès lo papeta de mon pèra los fasiá el-mème. » (C. Jn.)

« Èran fachs en avelanièira o en castanhièr. En principe, o fasián tot amb lo mème boès. Mès lo castanhièr es totjorn estat lo boès lo pus solide. Se coissonava pas. » (R. Mc.)

« Dins lo temps, rastelavan tot a la man. Comencèrem de crompar un ase qu'aviái trenta ans. Aviam un pichòt rastèl a braç e fasiem rastelar l'ase, mès caliá tirar lo pus gròs amb la forca. » (C. Jn.)

• ***Li(g)ar la pastura***

« N'i aviá que li(g)avan la pastura pel camp. I montavan dessús e o sarravan, dos costons, de cada band. L'oncle, o iè ai vist far. E pièi metián aquò sus la carreta. E, per apasturar, tiravan cada braçat un après l'autre. » (C. Jn.)

• ***Cordar***

« Cordavan las carretas. Quand aquò anava d'un band, tiravan de l'autre, per faire venir lo cargament de pastura, per cordar. » (G. Ag.)

• ***Lo ròsse pel fen***

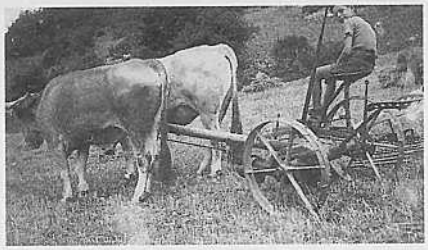
« Las tèrras de Pressoiras [Brusca] èran bonas coma tot mès quò penjava coma una escala. Las bèstias se podián pas solament téner. Una carreta podiá pas anar dins aqueles camins. Alara, aviem de ròsses. Lo ròsse taulava pas. Èra un carreton amb de sòlas en boès davant, doas ròdas al darrèr, e dos pals per atalar lo chaval, que mai que mai aquò èra una muòla qu'aviem. I metián de pastura presque coma sus una granda carreta. Se jamai taulava, lo ròsse, – mon pèra aviá aquela abituda de cargar un pauc tròp – la bèstia demorava drecha. Los cavilhons petavan, lo ròsse partissiá mès la bèstia èra sauvada. » (G. M.-J.)



4



1



2



3

1. - *Los Còmtes de Silvanés, 1947.* Louis Dressayre. *(Coll. et id. D. L.)*
2. - *Melagas, 1948.* André Lemmi. *(Coll. et id. V. Y.)*
3. - *Sobràs de Brusca, 1944.* Marie Roques. *(Coll. et id. R. C.)*
4. - *Cenòmes, 1963.* Maria et Clément Roques et Rose Pascal. *(Coll. et id. G. R.)*

La tecia

« I aviá una femna que fasiá pas qu'aquò, aviá un cabeçal, metiá la panièira sul cap e portava lo repais dins lo camp, mème se lo camp èra pas qu'a cent mèstres de l'ostal. » (R. Jn.)

La tisana de fuòlhas de no(gu)ièr

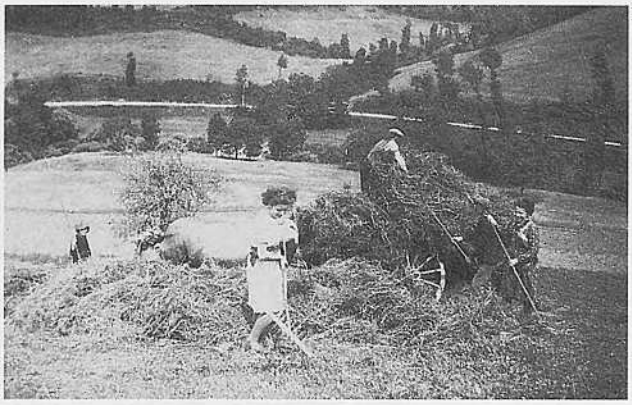
« La grand-mère nous faisait de la tisane de feuilles de noyer. Et elle ramassait la feuille de noyer le jour de Saint-Jean, avant que le soleil se lève. Elle la mettait dans un pot, elle la couvrait d'une ardoise et elle la descendait à la cave. Elle nous donnait ça à boire l'été quand on revenait des champs. » (R. Sl.)

L'aiga de fribola

« Per beure, i aviá d'aiga dins los prats mès èra fresca, fresca, e lo patron voliá pas que bevèsson d'aquela aiga quand èran tots trempes de susor. Alara, preniá de fribola del rogièr d'aicís [Camarés] e disiá a la patrona : "Fai-iè una bombonada de tisana e que bevèsson d'aquò a volontat." E n'i aviá pas ges de malaute. » (R. Jn.)

Los carrejaires

« N'i aviá que portavan la pastura sus l'esquina per la poire cargar. » (C. Jn.)



1



2



3



4



5



6



7



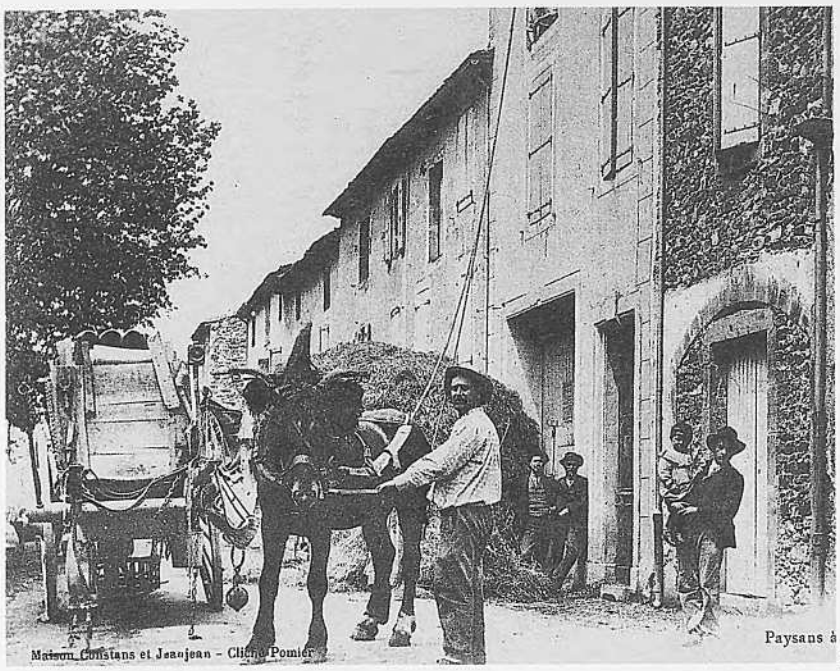
8



9



10



11

1. - *Tauriac, 1944.*
Denise, Léon et Solange Guillot, Georgette Fabre. *(Coll. et id. R. Cl.)*
2. - *Melagas, 1954.*
Noël et Marcel Lemmi. *(Coll. et id. V. Y.)*
3. - *La Gravariè de Faiet, 1977.*
Los fraires Rességuier.
(Coll. et id. R. Mc.)
4. - *Cenòmes, 1963.* Rose Pascal et René Roques. *(Coll. et id. G. R.)*
5. - *Sobràs de Brusca, 1944.* Albert Boudet, Célestin Roques, Gualtiéri Gualtiéro.
(Coll. et id. R. C.)
6. - *1938. (Coll. B. Jn.)*
7. - *La Ròca de Faiet, davant 1940.*
(Coll. J. C.)
8. - *Cofolèus, 1956.*
André, Janine et Lydie Rouquette, Agnès Bonnet et Justin Rouquette *sul carri.*
(Coll. et id. R. A.)
9. - *Ladesovre de Faiet, 1956.*
M. Ramondenc, Yvette Rouve, M. Escuret *(filh), los enfants,* Mme Ramondenc, M. Escuret *(paire) sul carri.*
(Coll. et id. R. Yve.)
10. - *Melagas, 1947.*
Noël Lemmi.
(Coll. et id. V. Y.)
11. - *Camarés.*
(Coll. L. B.)

Lo palhièr

« La réserve de foin pour l'hiver, mais seulement pour les jours de neige, était stockée autour d'un mât planté solidement dans le sol à la verticale. Caliste empilait le foin autour du mât, en prenant bien soin de le tasser fortement près du mât. La pyramide s'élevait à 4 mètres environ de hauteur. La réussite de cette technique, était de tenir le mât strictement à la verticale, et de bien tasser le foin.

Les prairies naturelles se trouvaient très bas au-dessous de la maison. Il montait tout le foin sur le dos.

Si la récolte était abondante, Caliste confectionnait une deuxième pyramide. La technique de la reprise du foin dans la meule pendant l'hiver, méritait aussi une attention particulière dont il connaissait le secret. » (Extr. de *Chevauchée matinale à Fayet,* de Louis Dressayre)

« Fasiem dintrar una vaca dins lo palhièr per quichar la pastura. » (C. L.)

« Per quichar lo fen, metián un parelh de buòus dins lo palhièr, dins la granja. » (R. Mc.)

« Apelan aquò una "arcada". Quand romplissiem lo panièr de pastura amb la forca, garnissiem una arcada e, quand èrem en naut, ne començàvem una autra. » (R. Jn.)

Los bacèls

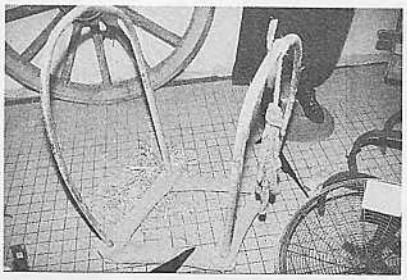
« Jean va retourner les *bacèls* faits la veille. Jean, par prévoyance d'un orage dans la nuit, a l'habitude d'entasser le foin en meules, les *bacèls.* Mais, l'humidité du terrain mouille le dessous c'est pourquoi, avant le chargement il les retourne. Il fait beau temps mais peut-être est-on à la merci d'un orage vers les 4 ou 5 heures de l'après-midi. Il y a 50 *bacèls.* Ils sont au *Travèrs* et dans la combe de la mine romaine. Il ne se retarde pas au champ. Il laisse la fourche plantée en terre à côté du dernier *bacèl.* Pas besoin de la remonter ce soir. » (Extr. de *La légende de Nancie Brengues,* de Louis Dressayre)

La Bauma de Silvanés

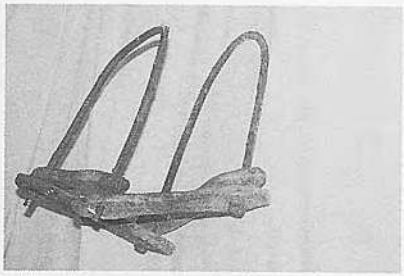
« Le premier bâtiment qui fait tête à la rangée de maisons est la grange de Cyprien Roustand. *Lo palhièr,* Cyprien y mettait ses récoltes de fourrages qu'il vendait à la fin de l'hiver aux éleveurs des environs. » (Extr. de *La Baume,* de Louis Dressayre)



1



2



3

Las cabanas
« A la bòria, fasiem una cabana amb de ginèstes. I metiem de pastura, un pauc de gran, de lenha, de fraisse pels lapins... » (R. Js.)

la dalha
faucher : *dalhar*
le faucheur : *lo dalhaire*
la faux : *la dalha, la dalhe*
aiguiser la faux : *asu(g)ar la dalha*
le coffin : *lo codial*
battre la faux : *picar la dalha*
une équipe de faucheurs : *una còla*

lo fen
faner : *fenejar*
un tas : *un molon, un bracèl, un bacèl*
faire des tas de foin : *abracelar*
tourner le foin : *virar lo fen*
le râteau : *lo rastèl*
râteler : *rastelar*
les râtelures : *las rasteladuras*
charger le foin : *cargar lo fen*
le fenil : *lo palhièr*
le foin dans le fenil : *la mota*

1. - *La Gravarià de Faiet.* Ernest Carlet. *(Coll. et id. R. Mc.)*
2. et 3. - *Pòrta-fais. (Cl. B. C.-P.)*
4. - *Saussièiras de Brusca.* Lucie Arvieu. *(Coll. et id. A. R.)*



4

La pastura e la palha

On mélangeait souvent la *pastura* à de la paille.

« Al debut, a las fedas, iè bailàvem un pauc de palha e la pastura quand avián los anhèls, de lusèrna principalament, o de trèfla. » (D. H.)

« A las fedas, lor bailàvem de lusèrna que mesclàvem amb de palha, a la forca. » (G. Ar.)

« La palha, la manjavan. Mai que mai, al començament de l'ivèrn, quand anavan defòra, un pauc lo matin, avián un bricon de palha e pèi anavan defòra. E pèi l'ivèrn, manjavan la pastura, e un bricon de palha tant que n'avián. Quand n'i aviá pas pussa... » (G. E.)

• ***Amudelar la pastura***

« Una mameta de La Cauna disiá "amudelar" la pastura. » (R. Js.)

• ***Las banastas***

« Portàvem lo fen del palhièr a l'estable dins una banasta qu'apelavan. O li(g)àvem e fotiem aquò sus l'esquina. Plegàvem quatre o cinc braçats de fen. » (C. Jn.)

• ***Las forcas***

« Per pas ponchar los uòlhs a las bèstias, fasiem amb de forcas en boès. Fasiem davalar aquò per un trauc del palhièr, en naut, a las bèstias qu'èran en bas. » (C. Rg.)

• ***La grépia***

« Lo rastèl èra fach amb doas travèrsas e de puas en castanhièr o en bois. » (R. Mc.)

La rama

A la fin de l'été, les feuilles de *fraisse, d'olmàs,* de *garric* ou de *píbol* permettaient de compenser le manque d'herbe et d'économiser *la pastura.*

« Lo mes de setembre, fasián fòrça rama de fraisse. Donavan aquò a las anhèlas dins lo mes d'octòbre, novembre. » (D. Mr. / D. H.)

« Ramavan de garric e un pauc de fraisse. I aviá l'olmàs atanben e lo píbol. » (G. Ar.)

« Fasiem de "fagòts" de fraisse o de píbol, mès lo fraisse èra melhor que lo píbol. Lo píbol depassava pas lo fraisse. Per las fedas o pels lapins atanben. O manjavan plan. » (R. Js.)

« Fasián de fraisse. Donavan aquò a las vacivas al començament de l'ivèrn. E, quand n'avián pas pussa, arrestavan. » (G. E.)

« Recuravan los aures per las cabras o los vacius, l'ivèrn. » (R. Am.)

Lo bestial gròs

Le gros bétail fournissait essentiellement la force de trait, le fumier et des produits que l'on vendait aux *fièiras del païs.*

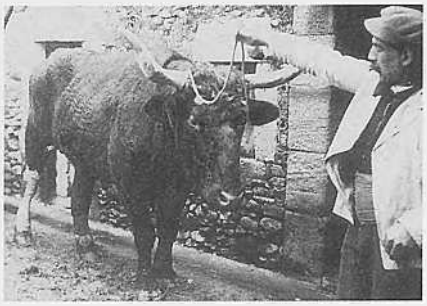
Los Auvernhasses

En *Camarés,* comme dans d'autres cantons limitrophes *d'Albigés,* on appelait *Auvernhassa* la race rouergate d'Aubrac renommée pour la qualité de ses bœufs de travail.

« Èran d'Aubracs. Los crompàvem a Sent-Africa, a la fièira, o montàvem a La Calm. Èran dondes. » (G. Ar.)

« Aviem d'Auvernhasses. Èran rossèls amb lo còl negre, un pauc. » (B. Js.)

« Aviem d'Auvernhasses, aquò èra una raça rustica. Passavan l'ivèrn amb un pauc de palha e un pauc de fen quand n'i aviá. » (R. Mc.)



1

Los jos

Les *jos* du canton de *Camarés* sont surmontés en leur milieu d'une barre de fer servant de *mejana.*

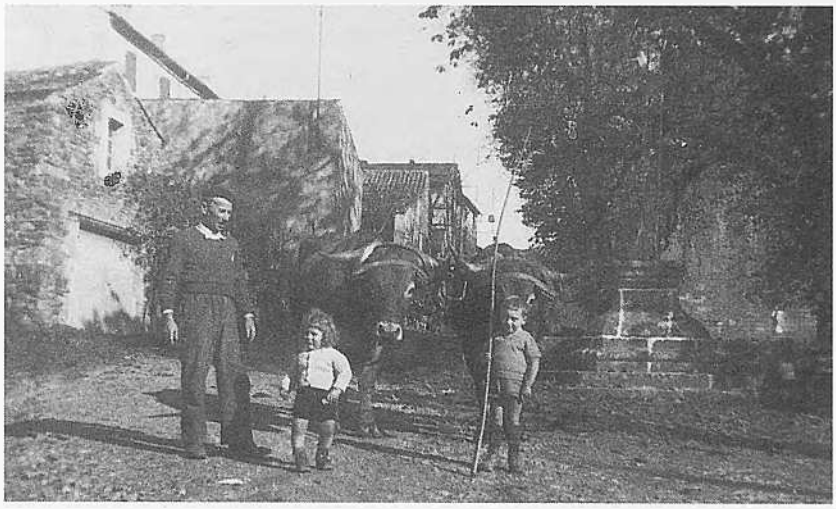
« Au temps des bœufs de labour on mettait des troncs, *de pesòts,* de vergne à immerger dans l'eau d'un *pesquièr.* Ceux-ci servaient à fabriquer les jougs de bœufs. Le vergne dans l'eau est imputrescible. » (Extr. de *Le Moulin de Laur,* de Louis Dressayre)

« Los fasián amb de vèrnhe o de fau. » (G. Ag.)

« Copavan de fau per faire los jos per atalar las vacas. Metián aquò dins l'aiga. » (M. Pr.)

lo jo, lo parelh

le joug : *lo jog, lo jo*
les courroies du joug : *las julhas*
les frontaux : *los coissins*
les anneaux du joug : *las redondas*
l'atteloire : *l'atalador*
une paire de bœufs : *un parelh (de buòus)*
lier au joug : *jónger*
ils sont bien appareillés : *son plan apariats*
les cornes : *las banas*



2



3

1. - Charles Broussous, 1928. *(Coll. et id. C.-R. Je.)*
2. - *Silvanés, 1943.* Jean-Baptiste, Hubert et Gaston Vaissac. *(Coll. et id. V. G.)*
3. - *Andabre. (Coll. C.-R. H.)*











1. - *Saussièiras de Brusca, 1959.* Marie Arvieu, Jules Cros et Elie Arvieu. *(Coll. et id. A. R.)*
2. - *Tauriac, 1941.* Renée Guillot. *(Coll. et id. R. Cl.)*
3. - *(Coll. C. Em.)*
4. et 5. - *La Bòria de Faiet, 1944. Familha* Ramondenc. *(Coll. et id. R. Mc.)*

• ***Per apelar lo parelh***

« Per avançar : "A ! Vei-ci vèni ! A !" Per arrestar : "Ò !" » (C. Jn.)

« Los apelàvem totjorn parelh : Lebron e Castòr. Per far avançar : "A !" Per far arrestar : "Ò !" » (G. P. / G. G.)

Las vacas

Outre la force de travail et le fumier, les vaches produisaient un veau et un peu de lait. Il y avait aussi, près des *borgs,* un petit élevage laitier orienté vers la satisfaction des besoins locaux.

« Nous avions un cousin qui n'avait pas les moyens d'avoir deux vaches, alors il n'en avait qu'une mais elle faisait tout : le lait, le veau et elle traînait l'araire. » (M. Jn.)

« Aviem de vacas d'Aubrac, de vacas jaunas, aviem Cabrèla e Rossèla. » (B. An.)

« Aviem de Suissas e doas Hollandaises. » (C. M.-R.)

« Aquò èra de vacas d'Aubrac. Las crompàvem a la fièira de las borretas a Camarés, mai que mai, dondas o pas dondas ! » (M. L.)

« Cada vaca noirissiá son vedèl e pièi trabalhava. E lo pauc de lach que i aviá èra per noirir la familha. » (R. Mc.)

« I aviá fòrças vacas que èran esquiladas, amb un colar en cuèr. Mème las vacas de trabalh. » (G. Pl.)

« [A Laur de Camarés] avián quauquas vacas que molzián a la man. Dins lo temps n'i aviá que anavan vendre lo lach a Camarés, fasián lo pòrta a pòrta. Apèi, venguèt que i agèt un ramassaire. » (V. F. / V. R.)

• ***Remèdis***

« Amb de cera d'abelha e d'òli, fasiem de cerat per las gerçuras. E quand las vacas avián lo mal de somés, la mamita, las parfumavan amb un palhòl amb de brasa. I fotián de la bodosca qu'apelavan aquò. Aquò èra la bresca, i fotián de brasa e, sus la brasa, aquela bodosca fondiá e aquò fasiá de fum e lo iè fotián jol pièch. » (C. P. / C. Md.)

« Quand una vaca aviá una congestion, metiem de vin caud amb un veire d'aigardent dins una botelha. Un la teniá e l'autre iè fasiá beure. Alara disián : "Aquò las escaufa."

Quand una vaca podiá pas romiar, caliá atrapar lo romior de l'autra vaca, un lo dorbissiá plan, l'autre, amb la man iè trapava, metiem aquò dins un litre amb d'aiga e lo iè fasiem beure. Aquò la fasiá romiar. » (C. M.-R.)

« Quand podián pas far lo jas, amb un caufa-lièch de coire e de brasa, lor passàvem aquò sus l'esquina. » (C. Pa.)

« Quand una vaca aviá abut freg, lo papeta fasiá caufar de vin, metiá un bocin de lard dins lo flambador, metiá aquò dins una botelha e o donava a la bèstia. » (C. L.)

« Lo grífol, o aviái abut vist. » (R. A.)

• *Los peralhs de vaca*

« Fasiem de peralhs de vaca. » (R. Mc.)

« Fasiem de peralhs. Lo lach èra per l'ostal, per far de peralhs. » (M. Ma. / M. Je.)

• *Lo burre*

La proximité des *minas* de l'Hérault et les *vilatges* du canton fournissaient un débouché à une petite production familiale de *burre.*

« Aviem de vacas e fasiem lo burre. Aviem una escremusa. Metiem lo lach a temperatura, l'escremàvem e, al cap de quatre o cinc jorns, quand n'i aviá pron, fasiem lo burre. E pièi lo vendiem dins los vilatges vesins : Camarés, Brusca, Faiet, La Ròca e tot aquò. » (C. M.-R.)

« Fasiem de burre e s'en vendiá un pauc. Lo fasiem amb una barrata en fèrre. Gardàvem la crèma de tres o quatre jorns. Lo batiem, que s'amassèsse.

Se vendiá a Graissessac, a La Cenièira, a Sent-Girvais, a Plasença... I aviá lo mercat a Graissessac cada dijòus. Mès lo vendiem pas a las fièiras, lo vendiem tot lo temps a las mèmas personas : lo farmacien, lo medecin, Crassós lo merchand de cauçuras... A Sent-Girvais. Mas, tornar, preniá sa plaqueta de burre, lo cordonièr de sul pont, Bosquet que èra el qu'aviá fach la barrata en fèrre... » (M. Ma. / M. Je.)

l'atelatge
dresser : *dondar*
dressés : *dondes, dondats*
dressées : *dondas, dondadas*
l'aiguillon : *l'agulhada, la gulhada*
la pointe de l'aiguillon : *l'agulhon*
atteler : *atalar*
dételer : *desatalar*
guider l'attelage : *apelar, menar lo parelh*
la lanière du fouet : *la correja*

Dich
« Vaca grassa, vedèl foirós. » (Extr. de *Las istoèras del Papet,* de Paul Gayraud de Brusque)

1. - *Sobràs de Brusca, 1944.*
Albert et Emilie Nayrac. *(Coll. et id. R. C.)*
2. - *(Coll. R. Cl.)*
3. - *Marcon de Melagas, 1940.*
Léon Rivemale. *(Coll. et id. M. Je.)*
4. - *La Guiòla de Tauriac. (Coll. V. Y.)*
5. - *Melagas, 1948.* Yolaine Lemmi. *(Coll. et id. V. Y.)*

1



2



3



4



5



Lo cavalin

D'une manière générale, le *Roergue* méridional semble avoir eu davantage recours aux équidés que le reste du *Roergue.* Dans les *travèrs* des *montanhas* du *Camarés,* on utilisait largement les *muòls* pour labourer avec *l'araire* ou pour le transport *a bast.* Les chevaux étaient surtout employés dans les fermes du *rogièr* pour la fenaison et pour le transport attelé.

Los chavals

« I aviá quauques muòls, mès essencialament de chavals. Los chavals tiravan de boès, lauravan las vinhas, semenavan, fasián un pauc de tot. » (S. A.)

« De muòls, pas gaire. Los chavals trabalhavan, lauravan, rossegavan e pèi, amb la carreta anavan al molin de Faiet, o anavan a las fièiras amb la jardinièira. » (G. E.)

« Aviem de chavals e apèi avèm abut de vacas per far lo trabalh. » (V. P.)

« Lo papeta aviá dos chavals e anava a la jornada. Rabalava sovent de ròcs. Aviá un chaval "dressat" e, al davant, aviá un muòl que "dressava". Un còp qu'aviá "dressat" lo polin, que l'apelava, lo gardava e vendiá l'autre e ne tornava "dressar" un autre. I aviá la fièira dels chavals lo 14 de setembre a Sent-Africa. » (C. P.)

« L'Auvernhàs, aquò èra un chaval bai brun, *disián "lo chaval roge". »* (R. Jo. / D. L.)

Silvanés
« Les cisterciens ne pratiquent pas que l'élevage ovin, l'élevage des chevaux joue aussi un grand rôle. Cela est assez surprenant.
Le troupeau de Calmels comporte 12 vaches, 4 paires de bœufs, mais 30 chevaux.
Très souvent les textes soulignent la place des juments. » (Extr. de *Cisterciens et société laïque dans le Camarès au milieu du XII*ème *siècle,* d'Alain Douzou)

Moyen de garantir les chevaux des mouches
« Frotés les tous les matins avec des feuilles de noyer. » (Extr. de *Cahier de notes de moi, Antoine Jean Solier, faits à Marseille. Doc. S. d. L., fonds Cartailhac-Solier)*

Recette pour guérir la galle aux chevaux
« 1/2 Δ fleur de soufre,
3 feuillets huille forte,
4 plaines assiètes cendres de buis,
1/2 Δ poudre à fusil.
Faire bouillir le tout à petit feu pendant demi-heure & en froter ensuite l'animal aussi chaud qu'il pourra le supporter. » (Extr. de *Cahier de notes de moi, Antoine Jean Solier, faits à Marseille. Doc. S. d. L., fonds Cartailhac-Solier)*

La cavala caborda
« A-n-aquel moment, començavan de segar amb l'aparelh. Lo patron aviá una cavala qu'èra caborda. Ieu, aviái pas que de sandalas e, de marchar dins lo rastolh, aviái los pès que me sagnavan. Lo seras, lo patron me ditz : "Partiràs amb la cavala." Mès me metèt pas de sela, pas res, me teniái a la crinièira. En davalent, aviái pas que paur de passar davant ! Pèi, quand aquò montava, anavi sul cuol ! Quand arribèri a l'estable, davant l'estable i aviá lo fems. Tot d'un còp, la cavala se planta... Mon Marcèl lachèt tot e se fotèt dins lo fems ! Anèri menar la cavala a l'estable, amb de palha, la friccionèri e pèi anèri a l'estable onte cochavi e me cambièri. Al moment de sopar, lo patron, qu'aviá compres çò que s'èra passat, me di(gu)èt : "E onte vas ? – Onte vòls que ane ? – Vesi que te siás mes pròpre !" » (R. Ma.)


1


2


3



4



5

6

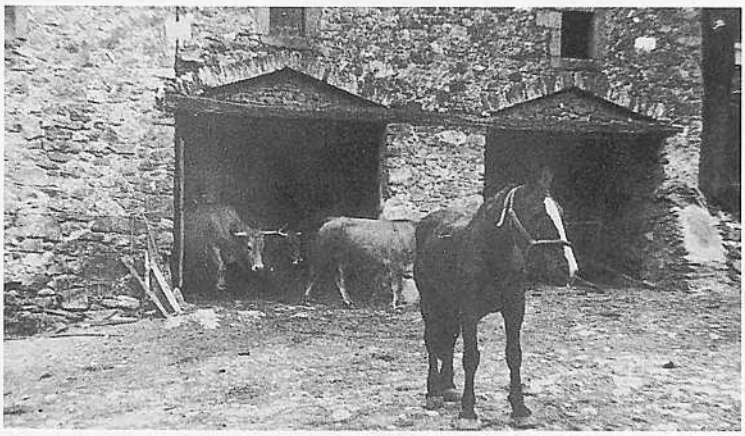




7

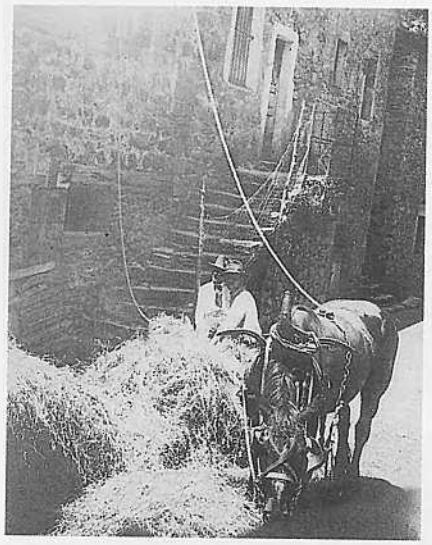


8



9

1. - *Faiet.*
(Coll. L. B.)
2. - *Brusca.* M. Teyssier.
(Coll. et id. S. E.)
3. - *Lo Còl de Nòstra-Dama.*
(Coll. R. Mc.)
4. - *Prunhes, 1931.*
(Coll. C. J.)
5. - *La Guiòla de Tauriac, 1956.*
(Coll. D. H.)
6. - *Brusca.*
(Coll. S. E.)
7. et 9. - *La Guiòla de Tauriac, 1956.*
(Coll. D. H.)
8. - *Brusca.* M. Teyssier.
(Coll. et id. S. E.)



1



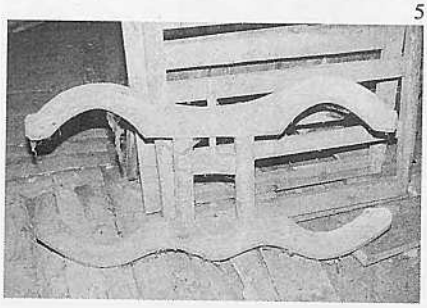
2



3



4



5



6



7

1. et 2. - *Brusca. (Coll. S. E.)*
3. - *La Gravariè de Faiet, 1935. (Coll. R. Mc.)*
4. - *Los Còmtes de Silvanés, 1926.* Marie-Louise Tali-Dressayre. *(Coll. et id. D. L.)*
5. - *Joatas per jónger los muòls.*
6. - *Marcon de Melagas, 1945.* Madeleine et Auguste Rivemale *amb un varleton. (Coll. et id. M. Je.)*
7. - *(Coll. S. E.)*

La sauma

« I aviá un endrech que i aviá un ròc, un bauç ressondenc, e i aviá un tipe que èra un missant pagaire. S'apelava Martin. Iè volián vendre una sauma mès avián pas que paur que lo iè paguèsse pas... Alara iè di(gu)èt : "Escota, me dises que la me pagaràs, aquela sauma ? Escota, o vau demandar..." E se metèt a cridar : "Martin es un bon pagaire ?" E alara s'entendèt lo resson : "Pas gaire... gaire... gaire..." » (G. Pl.)

Los muòls

« Mai que mai aviam de muòls, se tenián melhor, èran pus rudes que non pas los chavals. Apèi, aviam un chaval mès se teniá pas tan plan coma los muòls. » (G. M.-J.)

« Aviem l'espiçariè e pèi aviem un muòl per trabalhar las quatre tèrras qu'aviem, amb la charruga. Lo bastàvem pas aquel muòl, aviem un carreton que fasiá un mèstre de long e quatre-vints de large, e de ròdas totas pichonas. » (A. J.)

« Atalavan la carreta mès, d'aquel moment, fasián fòrça a bast, los muòls, sus l'esquina. Metián çò que volián portar sus l'esquina del muòl, la lenha, lo fems... I aviá pas de caminses. Après, comencèron a metre las carretas, quand i agèt de caminses. » (B. Ma.)

Las fedas

Entre les monts de *La Cauna* et les caves de *Ròcafòrt,* le *Camarés* s'est spécialisé depuis longtemps dans la production du lait de brebis.

Dans les temps les plus anciens, avant même la spécialisation laitière, chaque *ostal* ou chaque *bòria* avait quelques *fedas* ou un *tropelon* de race locale mi-*caussanarda,* mi-*La Cauna, per la lana e per l'anhèl.*

« Aicí, aquò èra de fedas perque lo païs es sec. E de fedas que èran d'abòrd per la lana. » (B. G.)

Lo tropèl

« Aquò èra un pauc bastard. Aquò èra mesclat amb la raça del causse, la raça de La Cauna, èra un pauc de fedas bastardas. » (R. R.)

« A Arnac, i aviá benlèu dètz tropèls de dètz fedas, uòch, dotze... » (R. H.)

« A Pèus, i aviá de pichòts tropèls. Mon pèra aviá vint-a-cinc fedas, de vesins n'avián trenta, d'autres pas que quinze... » (V. R.)

« Totes, aviem de fedas, trenta, quaranta. Nautres n'aviem cinquanta, soassanta l'estiu. » (C. Jn.)

« Aviem dins las quatre-vints fedas. Molziem per Ròcafòrt. » (R. Js.)

« Aviem trenta-cinc a quaranta fedas e èra juste per viure. Los que n'avián cinquanta o soassanta s'en tiravan melhor que nautres. » (G. M.-J.)

• ***L'anhelatge***

« L'anhelatge se fasiá pus tard que ara. Las deslargavan pus tard, que ara s'embarran al debut de novembre. A l'epòca, tot lo mes de novembre, quand fasiá pas freg, las sortissián. L'anhelatge se fasiá lo mes de febrièr. » (D. H.)

« Avant d'anhelar, anavan defòra d'aquí a la fin de decembre, iè donàvem mème pas de pastura. » (C. Jn.)

« L'ivèrn, las fedas sortissián pas. » (A. Mc.)

La feda de Camarés

« Le revenu principal de nos domaines camarésiens est la production du lait et du fromage. La petite brebis de Camarès est vraiment la nourricière du pays, lui donnant son agneau, son lait savoureux, sa fine laine, sa viande et son... fumier. » (Extr. de *Camarès, mille ans d'histoire locale,* de A. Andrieu, 1931)

Los tropèls de l'abadiá de Silvanés

« L'élevage pour les cisterciens c'est d'abord l'élevage ovin. On le pratique partout. 8 troupeaux sont attestés par nos documents (ceux du Monastère, Galliac, Grausou, Promillac, Rouzet, Pardinègues, Margnès, les Soils). Mais tout porte à croire que Fontfroide et Silvaplane en possèdent un également. Un troupeau, celui de Promillac, ne peut dépasser le nombre de 1000 bêtes, ce qui est considérable. Mais cela n'a rien d'inenvisageable pour les cisterciens, puisqu'on le leur fixe comme limite. » (Extr. de *Cisterciens et société laïque dans le Camarès au milieu du XIIe siècle,* d'Alain Douzou)

L'ivernatge

« Une certaine transhumance peut exister. Nous avons trouvé un manse du nom d'Hivernage *(Ivertnagas).* Mais elle apparaît plus nettement dans la charte n° 381. Les porcs sont envoyés pendant l'hiver dans le territoire de Calmels, alors que les brebis en sont retirées (on ignore où elles doivent aller). "Si une année, vous envoyez les porcs pour la pâture des glands dans ce territoire, les brebis ne pourront pas rester de la fête de Saint-Michel à la Saint-Martin". » (Extr. de *Cisterciens et société laïque dans le Camarès au milieu du XIIe siècle,* d'Alain Douzou)



Lo Ramonetatge de Camarés, vers 1920. *(Coll. S. C.)*

Dich

« Feda jove e maura vièlha, an lèu montat tropèl. » (Extr. de *Las istoèras del Papet,* de Paul Gayraud de Brusque)

Las jaças

« Aviem de jaças per embarrar las fedas. E, quand anàvem laurar, i metiem los parelhs de buòus a mièjgjorn. » (G. Ar.)

« Aviem de jaças mès i aviá un rastèl, una grépia. » (C. Jn.)

« Las jaças, dins los camps, èran acaptadas amb de ginèstes. » (R. Ld.)

Per sonar las fedas

« Vèni, vèni, vèni, chora ! Vei-ci, vèni, vèni, vèni ! Chora ! Chora ! » (D. M.)

« Chona, vèni ! Chona, vèni ! » (R. Ld. / B. Ag.)

« Chona, vei-ci, vèni ! Chona ! » (C. Jn.)

Remèdis

« Josepon garissiá las fedas de l'abrasièira. Avián de botons per la boca. Amai de còps se conflavan e ne crebavan. Josepon èra del costat de Murat, me di(gu)èt un jorn : "Totas las que son conflas, las te garantissi pas, mès las autras..." Nos cal(gu)èt faire una "prièra" a l'estable. Lo lendeman matin, quand nos levèrem, totas nòstras fedas sosquèron garidas. » (R. H.)

« Lor fasiem de tisana de sepol per la digestion. Lor fasiem de camomila atanben, de tanarida, o un vin caud quand una feda aviá un freg. » (R. J.)

« La mamita, apelavan aquò lo "mal de somés". I aviá la garrelièira atanben. I metián de verdat e, se la plaga sortissiá tròp, la plegavan. » (R. Js.)

« Per un mal de somés, fasián fondre de saïn e de suja mesclada e metián aquò sul somés. Ieu, per las fedas, aviem una "balena" de parapluòja aponchudada, la fasiem rogir al fuòc e iè traucàvem lo somés, lo teton. S'en sauvava, mès d'autras petavan. » (R. C. / R. Mr.)

« Ieu, quand anavi gardar las fedas, portavi de tè e, s'aviái una feda malauta, iè fasiái de tisana de tè. » (C. L.)

« Mesclavan de sofre, de sal roja e de suja e o fasián manjar a las fedas al mes de setembre. Ne bailavan tres o quatre jorns a las fedas. » (M. Ma.)

« Lo papeta sonhava las bèstias e èra sanaire. Amb lo trescalan, fasiá coma una pomada, metiá las flors a trempar dins l'òli e passava aquò pel somés de las fedas quand venián d'anhelar, qu'avián lo somés que iè doliá, que l'avián confle, un pauc. Quand una feda aviá una congestion, la jasián pel sòl, dorbissián aicís sul costat e metián un cavilhon de marciule. » (R. A. / R. Ld.)

1. - *Silvanés. Tropèl de fedas de* Gaston Vaissac. *(Coll. V. G.)*
2. - *Silvanés. (Coll. R. Lo. / C.-R. H.)*
3. - *Silvanés, 1970. Tropèl de fedas de* Gaston Vaissac. *(Coll. V. G.)*
4. - *Silvanés. (Coll. S. B. / C.-R. H. / R. Js. / R. Jo.)*
5. - *Camarés. (Coll. L. B.)*

• Las anhèlas, lo vacival

« Metián de fedas joves, d'anhèlas, las gardavan tot l'estiu e, quand avián anhelat, vendián la feda e l'anhèl. N'i aviá fòrça que, quand començavan de mólzer, ne crompavan per renovelar lo tropèl. » (V. R.)

« Lo vacival, aquò's las fedas de un an, quinze meses. » (C. Pa.)

• Los colars

« Las fedas e las cabras, i fotián una esquila amb un colar en boès, sustot las cabras. » (G. Pl.)

• Las castanedas

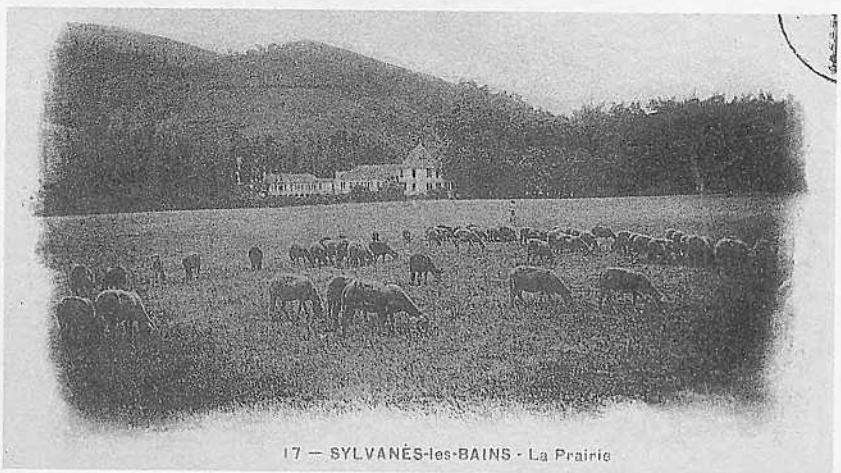
« Las fedas manjavan las castanhas, quand s'èra ramassat çò pus gròs, per las castanedas. » (R. Js.)

• Los cans

« Los cans comprenián lo patés : "Passa darrès ! Fai lo torn aval ! Monta en naut ! Monta en bas !" Lor estuflavi, amai a las fedas. » (R. J.)



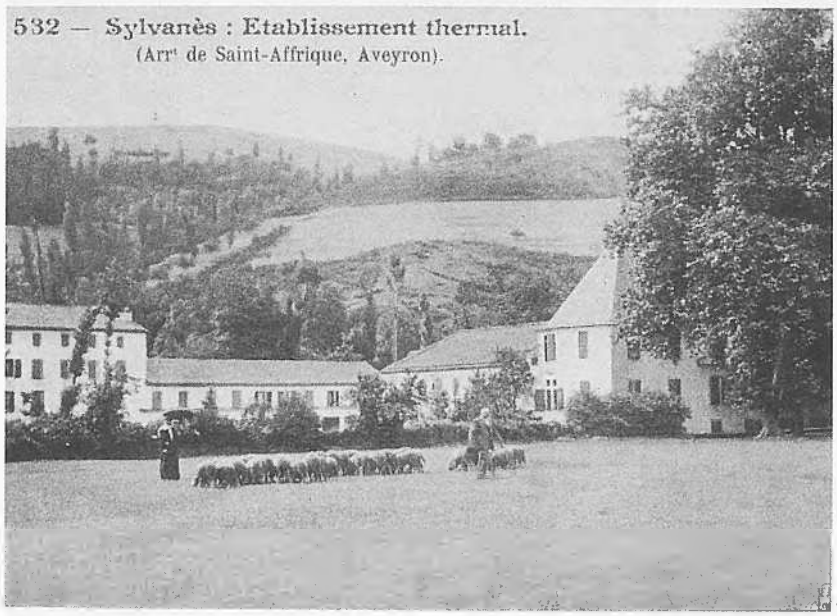
1



2



3

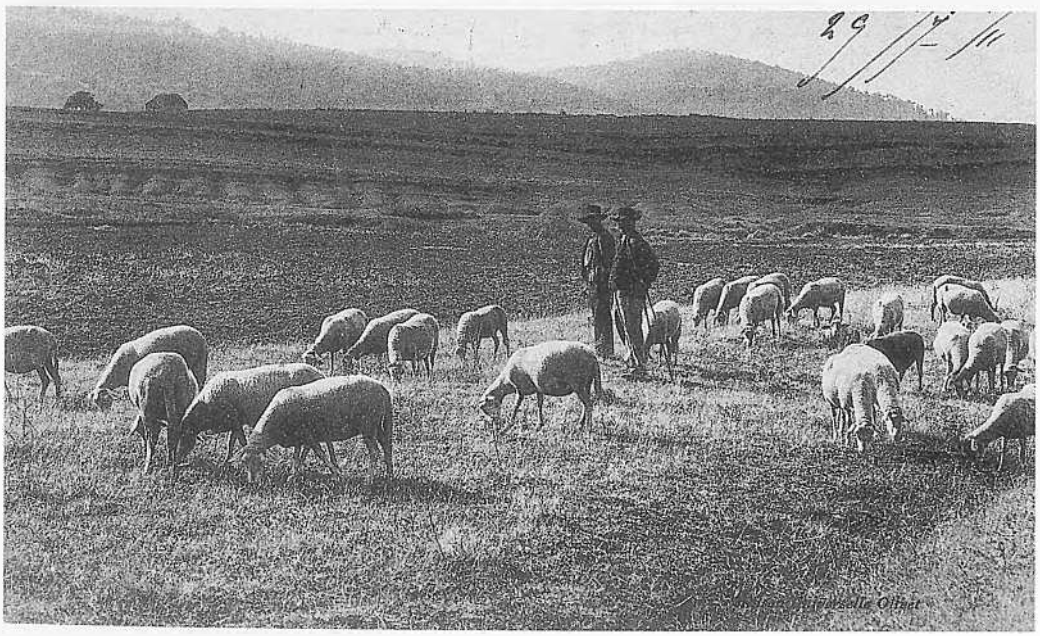


4

La jaça e lo pastural

« Nancie va sortir les brebis. Comme tous les matins, elle monte à ce champ qui a pris le nom de la colline *Lo Roquet.* Terre argilo-calcaire où *l'esparcet* fait merveille. Ça ne gonfle pas les brebis, comme le fait la luzerne. De ce côté-là, c'est la sécurité. Les brebis mangent à volonté. Elles auront beaucoup de lait demain. Vers 11 heures, Nancie descend lentement vers la bergerie. Il commence à faire très chaud. Les brebis chôment. Elles se mettent en boule, la tête sous le ventre des autres, à tel point qu'on aperçoit comme une grosse boule de laine sans tête. On ne voit que le derrière. La brebis race Lacaune craint la chaleur, mais craint encore plus les mouches qui leur chatouillent les narines et quelquefois, certaines mouches y pondent leurs œufs. C'est pour cette raison qu'elles chôment. Si on observe le troupeau en marche par forte chaleur, on s'aperçoit que la brebis avance la tête baissée, le front en avant et que les narines brossent le sol en continu. Cette forme de tenue est par définition de se préserver des mouches, seul endroit pour les mouches d'attaquer les brebis. Les autres parties du corps sont préservées, soit par la laine soit par des poils, ou duvet, comme il est pour la tête.

Elles s'arrêtent souvent à l'ombre d'un arbre. Mais Nancie a un chien *Fidèla.* Un petit coup de sifflet suffit pour débusquer le troupeau de l'ombre. *Fidèla* ne mord pas, mais elle se fait respecter. Les brebis obéissent et suivent Nancie, qui les conduit aux *canals.* (...) Les *canals* sont pleines de cette eau fraîche, sortant des entrailles du *Roquet,* le troupeau boit et repart à la suite de la bergère qui les enferme dans la *jaça.* Elle monte au *palhièr* pour faire descendre, par la trappe, de la paille qu'elle étend par les pieds des brebis. Elles pourront se coucher tranquillement. Elles rumineront à leur aise. Elles fabriqueront le lait pour la traite du soir. Nancie ferme la porte. Avant de monter à la maison, elle se retourne, revient à cette porte, elle croise les bras sur le battant, elle regarde le troupeau, les brebis qui se sont déjà couchées, la tête sous les mangeoires, sous *las grépias,* pour se préserver des mouches. Quelque chose la retient, on dirait qu'elle a peur de ne plus les revoir. La mule est à droite dans son *castron.* Elle y jette un coup d'œil, ne s'y attarde pas, son regard revient aux brebis. Une minute ou deux, c'est long une minute. Enfin elle décolle ses bras croisés. Elle va, elle monte le *caminon* qui la mène à la maison de la *jaça.* » (Extr. de *La légende de Nancie Brengues,* de Louis Dressayre)



5

Los anhèls

Dans tout le rayon de traite pour *Ròcafòrt,* le commerce des agneaux de boucherie était très actif. Il s'agissait essentiellement d'agneaux de lait que l'on expédiait, une fois abattus, vers les grands centres. A *Camarés,* cette activité était particulièrement importante et *los Ponteses* appréciaient les abats tels que *los cabassòls, los patons, las brillas...*

« Vendián los anhèls a dotze, quinze quilòs, pièi molzián las fedas. I aviá de merchands, de pichòts bochièrs que passavan per amassar los anhèls. » (R. Mc.)

« Los anhèls se vendián, partissián del costat de Sent-Africa o Milhau. Èra d'anhèls qu'avián pas res manjat, pas que lo lach de la maire. Davant, los tuavan sus un banc, un bocin de taula estrecha. Metián los anhèls aquí amb una ficèla sul copet, per pas que sautèsson. N'i aviá una trentena o quaranta, aquí. Lo tipe que los tuava te preniá aquò per las aurelhas e un còp de cotèl, coma una machina. Los laissavan que s'estorrèson plan e pèi copavan lo cap al ras del còl, los patons, tiravan las tripas, las brillas. Apèi, los laissavan calhar jusc'al matin cinc oras e los metián dins de panièiras amb un pauc de palha al fons, l'anhèl, un autre pauc de palha dessús e una saca. I aviá un cobertor que metián per dessús. N'i a que anavan a París. » (R. Ma.)

« Los anhèls fasián una dotzena de quilòs mès n'i aviá que ne fasián quinze o setze. Venián al lach mès lor donavan un briconèl de racion. A Camarés i aviá un bochièr, Bertrand s'apelava. A Pèus, i aviá de ramassaires que venián amb un camion. Un n'aviá cinc de prèstes, l'autre dètz. Los prenián e los tuavan a Camarés, e pièi los expediavan. » (V. R.)

« Los bochièrs tuavan los anhèls e pèi expediavan aquò a París, a Lion, a Montpelhièr, a Besièrs... » (B. Js.)

« Lo papeta molziá per Ròcafòrt e pèi s'èra metut a far d'anhèls. » (F. J.)

• *La sanqueta*

« Les femmes préparaient une *sanqueta :* de l'ail, du persil, des morceaux de poitrine ou de lard, de la mie de pain, du sel et du poivre. On faisait couler le sang de l'agneau là-dessus. Et puis on le passait à la poêle, c'était très bon. » (R. Ls.)

• *Cabassòls e patons*

« Le boucher [de Fayet] tuait des agneaux et on allait chercher les têtes et les pattes pour faire les *patons.* Il fallait les nettoyer, on les trempait dans de l'eau chaude mais il ne fallait pas la faire bouillir. Après, il fallait les racler, tirer les poils et on les préparait soit avec du vin, soit avec une sauce piquante. » (M. G.)

« Les têtes, on appelait ça *los cabassòls.* On mettait ça dans des sacs et on expédiait ça à Paris, même ici ils en vendaient. Les pieds, on appelait ça des *patons.* On enlevait la peau et c'était très bon. » (R. Ls.)

« Los patons, començàvem de los netejar. Dins un fornet, fasiem bolhir d'aiga, los metiem dedins e los raspàvem plan. E pèi los fasiem còire a l'aiga amb un bricon d'alh, de pebre, de sal, un pauc de tot. Los manjàvem aital o amb un bricon de vinagre e d'òli, en vinagreta. Èra bon, aquò ! Lo cabassòl, en general, lo metiem a la sopa e pèi lo manjàvem bolhit, aital. » (R. S.)

• *Las brillas*

« Un homme enlevait la peau et puis on fendait l'agneau pour enlever *las tripas.* C'était le travail de maman. Mais avant, elle enlevait le foie et les ris, *las brillas,* qu'elle mettait dans un tablier qui avait une grande poche. Quand la poche était pleine, elle allait la vider dans des corbeilles. *Se vendián plan, las brillas !* On n'en mangeait pas tous les jours des *brillas,* c'était recherché. » (R. Ls.)

« Çò que lo mai èra presat, èra las brillas. Aquò, èra bon a la padena. » (B. Js.)

Los bessons
« De còps que i a, i aviá de bessons. En general, los fasián partir pus lèu. Quand i aviá dos bessons, ne fasián partir un quand fasiá dètz quilòs. » (V. R.)

Las fetjoletas
« Las fetjoletas, i metiem lo fetge, lo cur amb la lèu. O fasiem plan rostir a la padena, un bricon de farina de per-dessús, de pebre, de sal e d'aiga, cuòch aital. Aquò èra bon, aital ! » (R. S.)

« Las fetjoletas, aquò se fasiá amb lo fetge de l'anhèl e los "paumons". Il faut le foie, les poumons, les rognons et les ris. On coupe tout cela en petits dés, on fait roussir avec de la farine et de l'oignon. On le laisse réduire et, à la fin, on met un peu d'ail et de persil. » (S. A. / S. M.-H.)

La camba de moton del Camarés
« Les grands domaines entretiennent des troupeaux de 3 à 400 brebis et plus, chaque brebis donnant en moyenne un litre de lait par jour pendant les dix mois de la campagne laitière. Une seule ombre au tableau : la disparition des "gigots de mouton du Camarès", si appréciés des fins gourmets. » (Extr. de *Camarès, mille ans d'histoire locale,* de A. Andrieu, 1931)

Las pèls
« Il y en avait qui enlevaient les peaux, *escorgavan.* Mais ces peaux, on ne les jetait pas, on les étendait pour qu'elles sèchent. *Quand èran secas, las vendián a Milhau pels gants. Aquò se vendiá plan. »* (R. Ls. / R. Ma.)

las fedas
un joli troupeau : *un polit tropèl*
le bélier : *lo parròt*
la brebis a agnelé : *la feda a anhelat*
un agneau : *un anhèl*
jumeaux : *bessons*
un couple de jumeaux : *una bessonada*
antenais, antenaise : *vaciu, vaciva*
rendre famillière une bête : *amanhagar*
les moutons chôment : *las fedas chorran*
le parc : *lo clastre, lo castre*
la claie du parc : *la cleda*

lo lach
traire, la traite : *mólzer, la molza*
la "selle" à traire : *lo selon*
le petit lait : *la gaspa*
le caillé : *la calhada*
la faisselle : *la faissèla*
le fromage : *lo fromatge*
la cave à fromage : *la cava*

1. - *Silvanés. (Coll. Arch. dép. A. ; fds S. Em.)*
2. - *Castèl-Novèl de Brusca, 1986.* Jean Gayraud. *(Coll. et id. C. J.)*
3. - *La Casòrna de Montanhòl, 1948.* Lucien Peyre. *(Coll. et id. B. M.-F.)*
4. - *Melagas,* vers 1950. Paul Azaïs. *(Coll. et id. V. Y.)*
5. - *Tauriac, 1942.* Léon Guillot. *(Coll. et id. R. Cl.)*
6. et 7. - *Riac de Camarés, 1949-50.* Jean Salles. *(Coll. et id. G. A.)*
8. - *(Coll. S. E.)*
9. - *Riac de Camarés, 1949-50.* Armand Verdeil. *(Coll. et id. G. A.)*



1



2



3

4





5

6

7





8

9

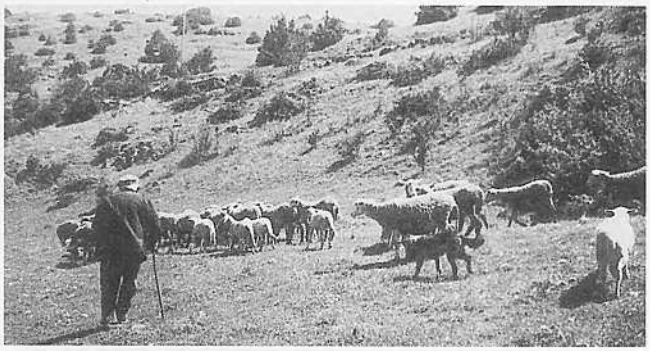






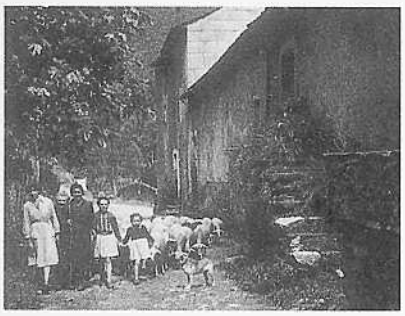












1. - *(Coll. L. B.)*
2. - *Silvanés. Tropèl de fedas de* Gaston Vaissac. *(Coll. V. G.)*
3. et 4. - *Melagas,* vers 1950. Paul Azaïs. *(Coll. et id. V. Y.)*
5. et 6. - *Lo Sarròs de Silvanés. (Coll. C. Em.)*
7. - *Brusca. (Coll. S. E.)*

Venda del lach *(Doc. V. Y.)*

	(1)	(2)	(3)	(4)
1897	Jean Lauret *de Melagas*	du 14-3 au 31-7	875 l.	17
1897	Antoine Azaïs *de Melagas*	du 01-4 au 06-8	311 l.	18
1897	Jean Héral *de Melagas*	du 28-04 au 07-8	1109 l.	17
1897	Jean Ricard *del Mejanèl*	du 21-04 au 07-7	3216 l.	17
1898	Jean Ricard *del Mejanèl*	du 02-04 au 13-8	3707 l.	22,5
1898	Arthémond Azaïs *de Labiràs*	du 01-4 au 27-7	1437 l.	15
1898	Roques *de Labiràs*	du 03-4 au 27-7	1462 l.	16
1898	Carrière de *Labiràs*	du 17-4 au 27-7	520 l.	15
1898	Bru *de Labiràs*	du 03-4 au 27-7	588 l.	15
1898	Paul Azaïs *de Melagas*	du 02-4 au 13-8	1252	20
1898	Thomas Cros *de Ladagueta*	du 25-4 au 02-8	1691	17
1898	Auguste Pioch *de Servièr*	du 18-4 au 02-8	732	18
1898	Gayraud *de La Landa*	du 19-4 au 02-8	1754	18
1898	Antoine Canac *de Sent-Pèire dels Cats*	du 02-4 au 06-8	5185	20
1898	Jean Canac *del Cailar*	du 25-4 au 13-08	1889	19
1898	Blayac *de Caiortas*	du 02-5 au 07-8	1440	20
1898	Pierre Gayraud *de Fanjaud*	du 05-5 au 10-8	2027	20
1898	Louis Ricard *de Sent-Pèire dels Cats*	du 05-5 au 10-8	1081	19

(1) Exploitant
(2) Période de traite
(3) Quantité de lait
(4) Prix moyen au litre

La molza

« Aquò dependiá lo tropèl mès, de còps que i a, demoràvem doas oras sul selon a mólzer las fedas, amb de fedas darrès e de fedas davant. Cadun sosbatiá sas fedas. E se jamai las sosbatiem pas coma cal, i aviá lo pastre que èra al davant, de còps que i a ne repreniá una que lachàvem, s'èra pas tròp molzuda, atencion ! "Cal sosbatre, enfants !" De còps que i a, quand una feda pissava o cagava, aviem pas lo temps d'o parar e aquò tombava dins la selha ! E lo lach, a-n-aquela epòca, èra plan melhor per far lo ròcafòrt que lo de uèi ! » (R. Jn.)

« Un òme passava quaranta fedas dins una ora-e-mièja. Ieu, aviái un oncle que fasiá quatre-vints fedas dins una ora. Degús compreniá pas cossí fasiá. » (G. Al.)

« Lo litre, èra lo mai per una feda. Aquò fasiá quatre-vints litres dins l'annada. » (G. Ar.)

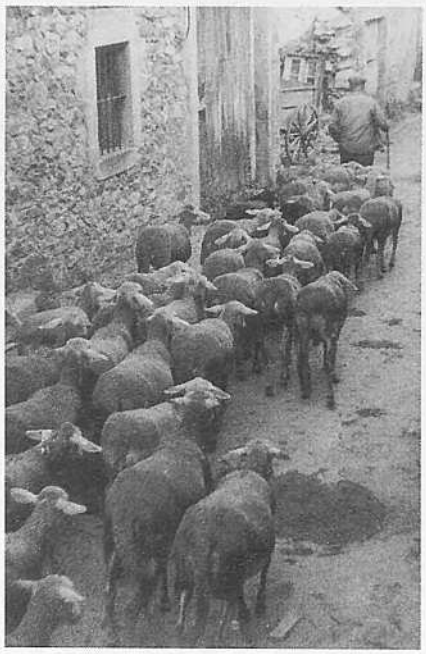
« Una feda, quand aviá fach mièg-litre de lach, ne fasiá pas mai ! Uèi ne fan tres litres ! » (C. Jn.)

« Avec 300 brebis, on faisait 80 à 100 litres de lait. » (N. A.)

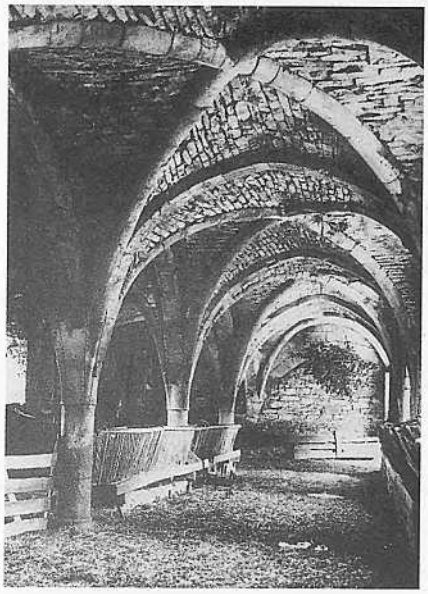
« Jean a donné à manger à la mule. Il a tourné les brebis. Quelques mots suffiront pour faire comprendre ce mot. Dans toutes les vieilles bergeries d'autrefois, une mangeoire à double râtelier séparait deux compartiments. C'est-à-dire que les brebis mangeaient dans la même mangeoire tête à tête, au contraire des râteliers du pourtour où elles mangeaient la tête tournée au mur. Pour traire les brebis, Jean les "tournait", les faisait passer dans le compartiment le plus près de la porte de sorte que, la traite finie, les seilles pleines ou demi-pleines se trouvaient près de la sortie. Cela prévenait le risque de se les faire renverser par une brebis peureuse ou capricieuse, ce qui arrivait parfois en trayant.

Nancie lève le loquet de la porte, la pousse en force car les brebis sont là derrière. Elle entre, elle se fraye un passage et rejoint Jean qui a placé les selles, la seille à chacune d'elle. Tout est prêt. Nancie enfile, ou passe comme on voudra, les pantalons de traite qu'on achète chez Tarrou à Camarès. Ils sont faits en toile bleue ou jaune paille, un cordon passé en coulisse les serre à la ceinture, à la taille. Ils sont grands. Le jupon et la robe doivent y rentrer. Jean les met par dessus l'autre, celui qu'il porte normalement. Cela préserve du fumier et des giclées de lait qui, maladroitement ou involontairement si la brebis bouge parce qu'on lui fait mal ou si elle est capricieuse. (...)

Jean est assis sur sa selle. Il attend. Nancie s'assied près de lui. Il attrape, par la patte arrière la première brebis, *la Cata.* Il lui a donné ce nom, parce qu'elle est douce comme un chat. Elle est toujours la première à se faire traire. Il tire sur la patte lentement, *la Cata* recule, les pattes écartées, le pis sur la seille. Pour la première, il mouille les deux doigts trailleurs avec de la salive. Il graisse ses doigts, en quelque sorte. Nancie fait de même, elle attrape *la Mosqueta,* son nom vient de ce qu'elle a le tour des yeux noirs et quelques taches noires sur la face des joues. Une légère pression sur la patte arrière fait reculer *la Mosqueta* sur la seille. Les brebis connaissent la manœuvre, finie de traire, sur un mot, elle se retourne et passe dans le dos des trayeurs, dans le compartiment resté vide. Une bonne partie de troupeau vient se faire traire sans que Jean et Nancie aient à bouger. Il y a la Noire, *la Pichona, lo Cabrit, la Lèbre,* la *Calista,* la Rosalie. Jean avait acheté ces deux dernières à Calixte de Camboutou. Il leur a donné son nom et celui de sa femme. Jean attend que Nancie ait fini de traire la brebis qu'elle tient. Il se lève, la seille à une main, la selle à l'autre. Nancie fait la même chose. Ils parlent aux brebis : "Allez, *avança aquí tu fenhanta, lèva-te !"* Avec la main qui porte la selle, ils font un mouvement de balancier pour leur faire peur afin qu'elles aillent vers la porte. Chacun pose sa selle et le travail recommence. Jean attrape *lo Rabàs* courte sur pattes ; Nancie commence par *la Braveta : "Vèni aicí Braveta."* Ainsi la traite se poursuit, Jean parle du foin qui sera sec et qu'il faudra rentrer. Nancie lui raconte sa montée depuis La Baume, les oiseaux, la rosée, la colombe, le merle, l'herbe,



1



2



3

1. - *(Coll. S. E.)*
2. - *Silvanés. (Coll. D. L.)*
3. - *La Gravariè de Faiet, 1983.* Albert et Jean Rességuier. *(Coll. et id. R. Js.)*

La sela

« La selle est faite à partir d'un plateau de bois léger, peuplier par exemple, de 40 cm en carré et de 10 cm d'épaisseur. Avec une herminette on a creusé en arrondi la forme des fesses à tel point qu'on croirait qu'on a coulé le bois autour du derrière. Ce travail est fini après quelques essais d'une manière impeccable. On y est bien assis, comme dans un fauteuil de roi. Avec une mèche à bois hélicoïdale de 3 cm de diamètre on fait trois trous, un à l'arrière, un de chaque côté de manière que les pieds taillés dans le cœur du chêne aillent en s'écartant pour donner une assise parfaite à la selle. Les deux pieds avant sont placés de manière à ne pas gêner ni la seille ni les jambes du trayeur qui doivent tenir autant que possible la seille avec les talons des sabots. Il faut éviter à tout prix que la brebis, d'un coup de patte, ne renverse la seille et le lait avec, ce qui arrive quelquefois. » (Extr. de *La légende de Nancie Brengues,* de Louis Dressayre)

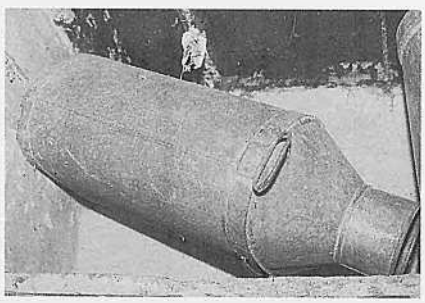
Calista de Faiet

« En période de traite, tous les matins, Calista allait porter le lait à Fonclare ou ailleurs, avec un bidon en fer galvanisé, attaché sur les épaules par de solides lanières de cuir souple. » (Extr. de *Chevauchée matinale à Fayet,* de Louis Dressayre)

Los ases

« Il y avait des laiteries de Roquefort. Beaucoup de cabaniers partaient de Brusque ou des environs. Albert Cot avait été frappé par le fait qu'il y avait des troupeaux d'ânes et de cochons. On lui avait raconté que, pour engraisser les porcs, ils leur donnaient des ânes. » (C. J.)

(Cl. B. C.-P.)



les *canals* qui seront pleines d'eau tout à l'heure, le soleil, la journée qui s'annonce belle et chaude. Il faut ça pour rentrer du bon foin sec. Tout en discutant, Jean attrape *La Falça*. C'est toujours la dernière, elle n'aime pas se faire traire, elle est *jaurèla,* elle craint les mains, le pis. Jean graisse ses doigts dans la seille. Nancie se lève, s'approche, lui passe la main au cou, la tient contre sa jambe, elle ne bouge plus. Il finit de la traire. Elle rumine. C'est fini.

Nancie ouvre la porte, Jean prend les deux seilles, une à chaque main, il les sort devant la porte. Nancie suspend les selles à leur place. Ils enlèvent leur pantalon de traite, et les suspendent dans le *castron* de la mule, dans le coin, à un clou réservé à cet usage. Il faut maintenant passer le lait à la *flanèla,* sorte de linge poilu que la société de Roquefort distribue tous les ans pour cet usage. Jean, hier au soir, a suspendu le bidon contenant le lait de la traite du soir par une corde attachée à un crochet placé au centre de la voûte de la citerne qui est à quelques pas de la bergerie. Cette opération permet au lait de garder son état d'excellente qualité. Il va le prendre, enlève le couvercle, Nancie place la *flanèla* sur l'embouchure du bidon, tout en prenant la précaution de la plomber afin de faire un creux, et de bien la tenir avec les deux mains afin qu'elle ne tombe pas dans le bidon quand Jean versera le lait. Tout se passe bien, on fait ça, deux fois par jour pendant la période de traite. » (Extr. de *La légende de Nancie Brengues,* de Louis Dressayre)

Lo fromatge

« Jusqu'en 1900, aquò èra un mescladís de lach de feda, de cabra, de vaca quand n'i aviá... Fasián lo fromatge amb aquò. Avant la guèrra de 14, i aviá un bocin de fromatge, s'en fasiá, mès s'en fasiá pas gaire. Se fasiá cinc cents tonas de ròcafòrt a pus près. » (B. G.)

Las lachariès

Au XIXe siècle, la fabrication du fromage et même l'affinage avait lieu dans les *bòrias* du *Roergue* méridional. La production était hétérogène et du lait de vache était parfois mélangé au lait de brebis. La normalisation de la production et le regroupement de la quasi-totalité de la fabrication sur le site de *Ròcafòrt* se sont faits de façon progressive au cours du XXe siècle.

« Lo monde fasián lor fromatge eles-mèmes. I aviá un tipe, metèm aicís a Brusca, que lo lor crompava e l'anava portar a Ròcafòrt. Apèi, Ròcafòrt, se trachèron que aquò anava pas, alara crompèron lo lach e montèron de lachariès pertot. » (R. R.)

« Cada bòria bèla aviá sa lachariè. » (R. G.)

« De Ròste [Silvanés], anàvem portar lo lach a Faiet. I aviá una lachariè a Faiet. » (D. L.)

« Lo muòl èra per portar lo lach a Silvanés amb un carreton. » (V. Cl.)

« N'i aviá mai d'una dins la comuna [Silvanés] : Silvanés, Font-Clara, La Grina... » (C. Em.)

« Me rapèli ieu que portavan lo lach amb una caçairòla. Tres litres, quatre litres... I aviá un lachièr que portava lo lach a Ròcafòrt. I aviá doas lachariès a Arnac, una aicís [La Devesa] e doas a La Molina. » (R. H.)

• ***Los crompaires***

« A-n-aquel moment, los industriels passavan per crompar lo lach, la Societat, Grimal, Alric... Nos engajàvem d'annada en annada o mai. » (R. H.)

« I aviá d'emplegats de Ròcafòrt que anavan dins las bòrias per crompar lo lach. Mès fasián los prètzes que volián, de còps trapàvetz quauqu'un que lo iè pagavan un pauc mens. » (V. R.)

« Un païsan aviá passat un contrat amb un productor de lach mès aquò marchèt pas e l'autre diguèt a-n-aquel productor : "Fai-me veire aquel contrat que t'ai passat..." L'autre lo iè donèt. Lo te pleguèt en quatre e lo mangèt. Mangèt lo papièr. Lo productor iè te sautèt dessús mès l'autre l'aviá engolit, vai lo quèrre ! » (D. L.)

• *Las cavas bastardas*

Les caves bâtardes ont fait l'objet d'une étude détaillée publiée par Maurice Labré et Jean-Pierre Serres. Pour le canton de *Camarés,* les auteurs mentionnent la cave de M. Nouguier à *Cenòmes (1),* la cave de *Sent-Pèire dels Cats (2),* la cave de *Brusca* et celle de *Montagut de Gissac.*

« Il existe en contrebas du rocher sur lequel est édifié le château de Montaigut, près de Saint-Affrique, et sur le versant est du promontoire, une source et une petite grotte.

Il est fait référence à cette grotte dans un document communiqué par M. Jean-Pierre Lamour, conservateur du centre d'histoire de Montaigut-Gissac : "Le 1er août 1928, la famille Lavit de Bédarieux vend au sieur Olivier (...) un rocher (...). Dans ce rocher, une grotte en deux compartiments dont l'un est occupé par un bassin d'eau dit "la Fontasse", le second compartiment que l'on peut prendre pour une grotte renferme d'un côté une source appelée "Fontbonne" et à l'autre extrémité, une espèce de placard ou de fromagère fermée à clé." » (Extr. de *L'Epopée des caves bâtardes,* de Maurice Labré et J-Pierre Serres)

« A la sortie du village [Cénomes], sur la route de Tauriac, il y avait les caves à fromage. Il y avait des gens qui y travaillaient, des *cabanièiras.* Mais c'était bien avant moi, ça. » (G. R.)

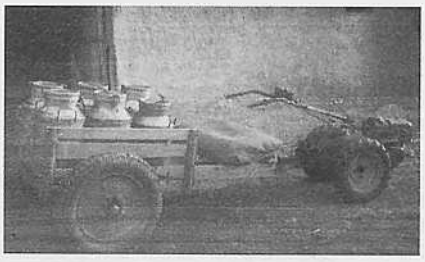
« I aviá de cavas bastardas un pauc pertot. Tot lo torn del Larzac i aviá de cavas. Dins cada trauc fasián de fromatge qu'apelavan lo ròcafòrt. Metián de lach de feda e de lach de vaca, dos litres de vaca per un litre de feda. E pièi, en 25 a pus près, a Ròcafòrt, i agèt un polytechnicien *que venguèt, èra l'enfant d'una familha que fasiá lo ròcafòrt, es el que agèt lo prumièr l'idèia de deposar la marca en America e de far una AOC. Lo ròcafòrt es una de la prumièiras AOC del fromatge en França. E, per desdomatjar totas las cavas bastardas que podián pas pus far de ròcafòrt, di(gu)èt : "Anam far una AOC* Bleu des Causses *amb de lach de vaca."* » (F. J.)

• ***Cabanièrs e cabanièiras***

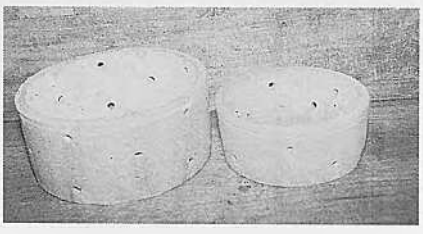
« Partissiái a tres oras del matin per anar mólzer. Quand aviái molz, aviái pas solament lo temps de desjunar, vite veniái a la lachariè per alucar lo fuòc e per faire caufar lo lach per far lo fromatge. Fasiái pas que lo fromatge pel proprietari, Sicard. Quand lo lach èra calhat, o metiái a escolar dins lo vagonet. Quand èra escolat o metiái dins las copas amb lo pan mosit. Aquò demorava cinc jorns dins la sala de fabricacion, pèi lo metiái a la cava, passavi un bricon de sal e, dins quauques jorns, lo venián quèrre per lo portar a Ròcafòrt. Èri cabanièira a Laviràs [Melagas]. Me caliá carrejar l'aiga. La montavi de la ribièira per una calada, un farrat a cada man. Èra penible per ieu, a-n-aquel moment. M'enfin o fasiái. Fasiái pas tròp de fromatge, aquò fa que me caliá pas tanta d'aiga. Cresi qu'encara ne fasiái una vintacinquena. E cada matin los cal lavar, es aquò, cal d'aiga. » (R. Ld.)

« Fasiái lo fromatge a la lachariè. Amb la femna, avèm fach lo fromatge tota nòstra vida. Comencèrem a Blanc [de Cofolèus]. A Brusca, n'i aviá tres a l'epòca. E n'i aviá dins totas las gròssas bòrias. Èra un emplegat de Ròcafòrt que fasiá lo fromatge, un cabanièr o una cabanièira. Apèi, amassavan lo fromatge e lo portavan a la cava. Los païsans portavan lo lach a la lachariè amb un chaval o sus l'esquina. Quand lo lach arribava a la lachariè, començàvem de lo mesurar, lo fasiem caufar e apèi lo calhàvem e lo trabalhàvem. Lo caliá copar, lo laissar escolar, lo metre dins de mòtles. Apèi caliá virar lo fromatge a la sala cauda, tres o quatre jorns. E pèi lo passàvem dins la sala freja, la cava. Aquí lo gardàvem un autre tres o quatre jorns. Aquò fasiá una bona setmana, que lo gardàvem aicís. A l'epòca lo fromatge se salava pas aicís, s'anava salar a Ròcafòrt. Metiem lo fromatge dins de gagets de boès e cap a Ròcafòrt. Mès nautres, apèi, salàvem lo fromatge davant de partir. Quand arribava a Ròcafòrt, directament, anava dins las cavas. » (R. R. / R. Y.)

« Caliá 400 litres per 100 quilòs de fromatge, en moièna. Ara, siem a 500. Una annada, calguèt pas que 370 litres per far 100 quilòs de fromatge. Aquò dependiá la sason. Quand començavan de mólzer, ne caliá mai. » (G. Al.)



1



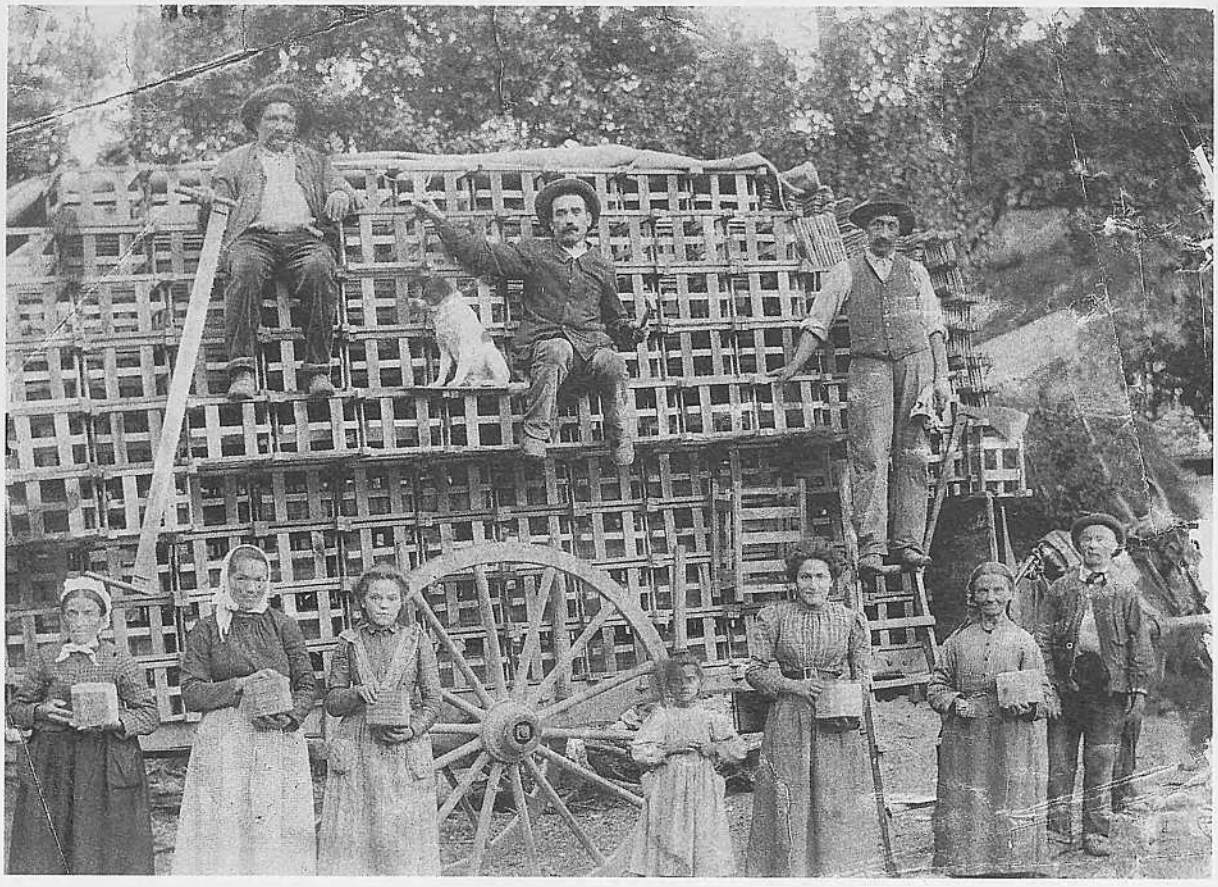
2

1. - *Saussièiras de Brusca, 1961. (Coll. A. R.)*
2. - *Faissèlas. (Cl. B. C.-P.)*
« Aquò, aquò's una faissèla de mon papeta Azaïs que trabalhava amb Madomaisèla Maria Grimal de Ròcafòrt. Èra son associat e aviá dubèrt dins lo païs de lachariès per ela. Fasián lo fromatge dins aquelas faissèlas en tèrra vernissadas dedins. » (V. Y.)

(1) ***La cava bastarda de Cenòmes***
« Résultats du concours des fromages de 1867. Médaille de bronze M. Nouguier à Montagnol. La famille Milhaud était sans doute déjà propriétaire, et Nouguier exploitant. (...) En 1760, Marcorelles indiquait : "On a plusieurs fois tenté, sans succès, de préparer des fromages dans les cavernes de la montagne de Cénomes. La grande humidité qui y règne les a constamment pourris." » (Extr. de *L'Epopée des caves bâtardes,* de Maurice Labré et Jean-Pierre Serres)

(2) ***La cava bastarda de Sent-Pèire dels Cats***
« Nous n'avons pu recueillir aucun document concernant son exploitation, si ce n'est la mention par E. Marre qui, en 1906, la signale fermée. » (Extr. de *L'Epopée des caves bâtardes,* de Maurice Labré et Jean-Pierre Serres)

La lachariè de Font Clara
« Jean charge le bidon de lait sur le dos, que deux bretelles en cuir de vachette passées aux épaules retiennent. [Il] rejoint l'ancienne route celte conduisant à Fonclare. La laiterie "Maria Grimal" est là. Il verse le lait dans la mesure, une jauge graduée indique le nombre de litre. La mesure est maigre aujourd'hui. Le gérant marque le nombre de litres et le signe (-), parce que le litre ne couvre pas la raie de la jauge. Il faudrait noter 1/2 litre, mais le gérant est correct, il ne veut pas faire perdre 1/2 de lait. Jean le gagne bien. Demain ou après-demain la jauge marquera plus haut que la raie, alors il mettra sur le (-) la barre verticale (+). Il gagne aujourd'hui ce qu'il avait en moins hier. C'est un geste équitable qui satisfait le producteur et le gérant. (...). [Parfois], Jean reprend le sérum, 40% du lait qu'il a produit. » (Extr. de *La légende de Nancie Brengues,* de Louis Dressayre)



La Rèssa de Cussas, 1914. Fabrica de gagets de la familha Blanc. Les femmes, au premier plan, présentent des paquets de planchettes obtenues par tranchage. Ces feuillets de peuplier étaient destinés à absorber le sérum des fromages frais et à éviter que les fromages ne se collent entre eux. La charrette et le cheval pourraient être à M. Delmas, *carrejaire per Ròcafòrt. (Coll et id. C. J.)*

1. et 2. -. (Extr. de *L'Epopée des caves bâtardes,* de Maurice Labré et J-Pierre Serres)



1

2

• *Los gagets*

« I aviá una fabrica de gagets de boès a Cussas [Brusca]. I dintrava dòtz-a-uòch fromatges, nòu e nòu, quilhats. Aquò èra fach amb de boès de fau. E pèi de palha de se(g)al dejost. La copava pas madura. Metiem la palha a la fin per los "calar". » (R. R. / R. Y.)

• *Lo carreg*

« Dins lo temps, de ramassaires lo venián cercar amb un chaval e de carretas per anar a Ròcafòrt. Lo paire Valetas de Ròca-Cesièiras, tota sa vida aviá amassat de fromatge amb de carretas e de chavals. Los anava portar a Ròcafòrt. Mès aquò, es pus vièlh que nautres. Quand cargavan, metián una saca sus l'esquina per portar los gagets a la carreta. » (R. R. / R. Y.)

« Mon pèra carrejava lo lach amb un ase o un chaval e una carreta, per anar a la lachariè. N'i aviá una a Cenòmes e a Tauriac atanben. » (B. Ld.)

« A-n-aquela epòca, totas las bòrias que èran un pauc importentas avián sa lachariè. N'i aviá un de Faiet, aquí, Novèl, que portava lo fromatge a Ròcafòrt amb de chavals, e pèi crompèt un camion. » (B. Js.)

« Novèl de Faiet fasiá lo carretièr amb dos chavals per davalar lo fromatge a Ròcafòrt. Anava quèrre lo fromatge a Cenòmes, e en davalent sus Sent-Africa e lo Camarés, amassava tot lo fromatge. Davalava una tona, una toma-a-mièg. » (R. Jo. / D. L.)

« Mon paire carrejava per Ròcafòrt. Comencèt amb de chavals. Carrejava soassanta gagets, a l'epòca. Pèi, de 27 a 39, aviá un Berliet *a cadena. I aviá una lachariè a Cemònes, una a La Ròca, una a Faiet, una a Brusca... De Brusca, davalava de fromatge de Blanc, de La Molina d'Arnac... Aquò veniá a Brusca. Pèi anava a Sent-Pèire, a Gommaric, a La Prada de Celièrs, a Botavin, al Mas de Solièr e Passaret èra la darnièira. I metiá la jornada per davalar a Ròcafòrt. Partissiá d'aicí [Faiet] a doas oras e tornava a la nuòch. »* (N. Jn.)

« I aviá Bòbas que venián aicís [Las Planquetas de Melagas], La Dagueta e Lo Bertalais. Caiortas e Lo Mejanèl anavan a Melagas. Un camion veniá quèrre los fromatges a Melagas e un de Melagas lo veniá quèrre aicís amb un chaval e la carreta. Mès, al debut, anavan a Ròcafòrt amb una carreta amb doas ròdas. Amassavan Tauriac e anavan a Ròcafòrt un còp per setmana. » (G. E.)

Lo rei dels fromatges

« Transporté dans de nombreuses laiteries créées un peu partout et jusque en Corse, le lait y est traité avec un outillage spécial et selon des méthodes nouvelles. C'est là que le fromage est fabriqué. Transporté à Roquefort, il y subit de longues manipulations.

Les "caves", dues à des éboulements de rochers ou à des affaissements du sol, forment des couloirs souterrains, balayés par des courants d'air qui y maintiennent une température basse, ne s'élevant jamais, même par les plus grandes chaleurs, au-dessus de 5 à 7 degrés. Ce sont ces courants d'air circulant dans les "fleurines" qui donnent au fromage sa particulière saveur, et font du roquefort, "le roi des fromages et le fromage des rois", un produit recherché dans l'univers entier. » (Extr. de *Camarès, mille ans d'histoire locale,* de A. Andrieu, 1931)

Lo salatge

« Fasiem de fromatges, de ròcafòrts, que Ròcafòrt nos prenián a la cava e los nos tornavan quand èran prèstes. Apelavan aquò lo salatge. » (R. Rn. / R. P.)

Los peralhs

« Al mes de julhet, quand la lachariè barrava, fasiem de peralhs per nautres aicís. Aviem una cava qu'èra fresca e los conservàvem coma aquò juscas-al mes de janvièr, febrièr. Los salàvem, coma fan a Ròcafòrt. » (C. L.)

« Fasiem de peralhs. Metiem lo lach dins una granda gresala, l'i metiem de presura, metiem aquò dins de pichòtas faissèlas. Aquò s'estorrava e pièi los viràvem dessús-dejost aumens tres còps per jorn. Los manjàvem dos o tres jorns après. O alara los gardàvem un pauc mai de temps e èran burrats. N'i a que los fasián secar. Ieu, aimavi fòrça los peralhs quand avián quatre o cinc jorns, que èran burrats. » (R. Rn. / R. P.)

« Quand Ròcafòrt preniá pas lo lach, quand arrestavan, fasiem de peralhs de feda. N'i a que los fasián secar, maites los manjavan fresques. » (R. Mc.)

« Fasiem lo peralh tota l'annada e apèi, quand molzián pas pus las fedas per Ròcafòrt, fasián de fromatges que bailavan pas a Ròcafòrt, que los fasián aicís. Mès iè donavan pas un nom, èra lo Marcon [Melagas]. Èra amb de pan mosit, un pauc. » (M. Ma.)

Recuòcha e flausona

« La flausona, c'était une pâte brisée et, comme crème, on mettait de la recuite, des œufs et de l'eau de fleur d'oranger. » (R. Ls. / R. Ma.)

« Per far la flausona cal de recuòcha, de farina, d'uòus, de sucre e d'aiga de flor d'orangièr. » (P. M.)

« A la fin de febrièr o al debut de març, quand començàvem de mólzer, profitàvem la gaspa de la lachariè. Se fasiá la recuòcha amb quauqua flausona, après. Fasiem una pasta e espandissiem la recuòcha amb de lach de l'aiga de flor d'orangièr per parfumar. Aquò se metiá a la cosinièira. » (R. Js.)

« Amb la gaspa, òm fasiá la recuòcha. » (C. L.)

« I aviá la flausona amb la recuòcha e apèi la flausona amb de trufas. Fasián coma una purèia amb d'uòus, de crèma de sul lach e de parfum. Espandissián aquò sus la pasta. Apèi, quand veniá l'espòca que molzián las fedas, fasián la flausona amb la recuòcha. » (R. Ld.)

Tauriac, 1905

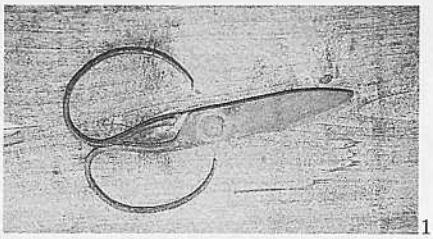
« L'an mil neuf cent cinq et le trente juillet à neuf heures trente minutes du matin, à la mairie de Brusque et par devant nous Labaume Paul maire de cette commune a comparu Monsieur Pierre Caylet, agé de trente quatre ans, propriétaire cultivateur domicilié à Tauriac de Camarès et maire de cette commune, agissant ici, en sa qualité de régisseur et préposé à la direction surveillance et fabrication de fromage de Roquefort, qu'il régit et exploite audit lieu de Tauriac, pour le compte et au nom de Mademoiselle Grimal négociante à Roquefort. Lequel nous a déposé deux flacons ou petites bouteilles d'une contenance d'un demi litre environ chacun, l'un en verre sombre, avec étiquette en verre Pernot fils et l'autre en verre blanc, tous les deux contenant un échantillon de lait, le premier portant une étiquette en papier portant la mention suivante : "échantillon de la livraison de lait du 29 juillet au matin " ; le second flacon en verre blanc, portant l'étiquette en papier collé avec la mention : "échantillon pris à la bergerie le 29 juillet au soir". Ces deux bouteilles ont été remises cachetées à la cire rouge. Sur la demande de M. Caylet nous y avons apposé le cachet de la mairie. Il nous a déclaré que ces deux échantillons de lait avaient été pris sur le lait fourni à la laiterie qu'il exploite pour le compte de Mlle Grimal par le sieur Tabariès Jean, cultivateur de Brose commune de Brusque, en présence de Dressayre Joseph propriétaire cultivateur et conseiller municipal, et de Pierre Vassal, aussi cultivateur, tous deux domiciliés à Brusque, et Arribat plâtrier à Brusque, qui ont assisté au cachetage à la cire rouge du lait pris au moment de la livraison. Il déclare en outre, qu'un autre échantillon du lait pris à la bergerie a été laissé cacheté au sieur Jean Tabariès. Desquels dépôts et déclarations il nous a requis acte, que nous lui avons concédé, et a signé avec nous lecture faite. Dont acte fait à la mairie de Brusque les jours, mois et an susdit. Le maire. » *(Doc. C. Cc.)*

Manière de préparer la présure

« Dans une présure de veau, de chevreau, ou peut-être d'agneau, après l'avoir bien lavée dedans & dehors, remplissés la de sel et de lait de chèvre, puis suspendés la en travers dans une urne de terre bien couverte, vous aurés soin d'enfermer dans une bouteille bien propre l'eau qui en découlera qui sera aussi claire que celle de fontaine. Quelques goutes de cette eau suffisent ensuite pour cailler le lait. Il faut se garder d'y mettre du cuivre dans l'idée que cela ferait venir du bleu au fromage, car on risquerait de s'empoisonner. » (Extr. de *Cahier de notes de moi, Antoine Jean Solier, faits à Marseille. Doc. S. d. L., fonds Cartailhac-Solier)*

Lo pastat
« D'après Louis Rouquette, 82 ans : "On pétrit des brisures de Roquefort avec du caillé. On sale et on poivre. On ajoute un peu d'eau-de-vie (*d'aigardent*) et on met dans un petit pot de grès. Cela fait une sorte de fromage très piquant, très fort. On aime bien, surtout aux époques de l'année sans *peralh*. Bien sûr, ce n'est pas le fromage qui désigne le roquefort, dans toute la région de Camarès. On n'oserait pas en servir à un repas de fête. Mais ça permet d'accompagner le pain du goûter, ça change un peu et surtout cette recette permet d'utiliser les restes. Car on peut y mêler toute rognure de fromage de n'importe quelle catégorie". » (Extr. de *Elle était reine du cœur du monde,* de Marie Rouanet)

1. - *Tosoiras.*
2. - *La Sèrra de Camarés, 1920.* Marie Carles. *(Coll. et id. R. Yv.)*
3. - *La Sèrra de Camarés.* Auguste Staqui. *(Coll. et id. R. Yv.)*


1


2


3

Lo pastat de recuòcha

« Fasiem de pastat amb de sal, un pauc de pebre e un pauc d'aigardent. Pastàvem plan aquò, metiem aquò dins una topina, abocàvem aquò dessús-dejost e, al cap d'un mes, o manjàvem sus de tòstas. Èra bon. Apelàvem aquò de pastat de recuòcha. » (C. L.)

Lo burre

« Ma mèra fasiá de burre amb la crosta del lach de feda, dins un coireton. Remenava, remenava. » (A. Ag.)

La lana

La laine avait une valeur domestique et commerciale qu'elle a perdue de nos jours. On la vendait, on la faisait filer aux filatures du pays, on en faisait des couvre-pieds et des matelas…

« C'est la laine qui représente à coup sûr la matière première la plus intéressante parmi les dérivés de l'élevage. Les donations de *"quartairons"* de laine, et de toisons de moutons sont innombrables. Pourtant l'abbaye ne fait pas partir toute la laine de façon brute puisque nous notons la présence de moulins à foulon. On doit en déduire la fabrication de textiles par les cisterciens. Promillac possède 2 moulins à foulons – c'est d'ailleurs le troupeau de cette grange qui ne peut dépasser 1000 brebis. Il semble bien qu'une production importante de textile s'effectue là. Le monastère lui aussi possède un moulin à foulon. Et de fait il arrive que l'abbaye effectue des paiements à l'aide de tissus. Plusieurs fois, ce sont des pièces d'étoffe qui sont données, une autre fois, c'est une tunique, parfois encore des habits. » (Extr. de *Cisterciens et société laïque dans le Camarès au milieu du XIIe siècle,* d'après Alain Douzou)

« I aviá de tondeires que passavan. Apelavan aquò una còla de tondeires, tres, quatre, cinc tondeires. Lo patron los preniá. Tondián amb los cisèusses. » (R. J.)

« La vendián. La triavan. I aviá de fedas qu'avián la lana pus longa o pus pròpra e ne gardavan, de còps que i a, per far un matalàs. Per la lavar, fasián un lessiu amb de cendres. Començavan de la lavar e pièi anavan al riu. Èra un trabalh ! » (R. Mc.)

Las cabras

Les chèvres permettaient d'avoir un peu de lait toute l'année, non seulement dans les familles qui n'avaient ni *vacas,* ni *fedas,* faute de terres, mais aussi dans les *bòrias.*

« N'i aviá una dins un ostal o aital, mès pas de tropèls, una o doas, de còps que i a. » (R. Mc.)

« Fòrças avián de cabras, per abere lo lach e far un peralh. » (A. J.)

« Avián quauquas cabras, èran pel lach, per la familha. » (G. J.)

« N'i aviá quatre o cinc dins cada familha, per abere lo lach l'estiu per faire de peralhs o manjar la calhada. Nautres, la manjàvem amb de mèl dessús e de no(g)as. » (R. Am.)

« Aviem sèt cabras. » (R. Mgt.)

« N'i aviá pas, de cabras, o alara dins los estables n'i aviá que n'avián. I aviá una femna que n'aviá una o doas, n'aviá per desjunar, ela, d'aquel lach. Aviá pas ges de tarrenc, las gardava pels rendes. E, quand avián tot amassat, preniá un rastèl de boès e anava rastelar pels prats, per la cabra. » (B. Lo.)

Lo pòrc

Un còp èra en Roergue, cada ostal fasiá masèl. Rabelais vantait les charcuteries du Rouergue et la Cour d'Angleterre avait des mandataires qui achetaient des *cambajons* aux *fièiras* de *Najac.* C'est certainement une des traditions les plus vivantes, malgré l'évolution des mœurs et les impératifs de la diététique.

Il y eut autrefois des races régionales comme les *tecats,* semblables aux *Limosins* ou aux *Gascons* ; mais la race la plus répandue au début du XXe siècle était celle des *craoneses,* aux larges oreilles rabattues. Puis vinrent les "large-white" anglais aux oreilles dressées, les *quilha-aurelhas.*

« Aquò èra de craoneses, avián las aurelhas d'aquela longor... » (C. Jn.)

Les propriétaires de truies vendaient les porcelets sur les *fièiras* à ceux qui souhaitaient en engraisser. Ils ne conservaient que ce qui leur était nécessaire pour leur consommation et renouveler la truie que l'on tuait. On vendait également des porcs gras.

La bolhida

Il fallait des porcs très gras car la chair était plus savoureuse, le lard était utilisé pour la soupe et la graisse remplaçait l'huile dans la cuisine. On les engraissait avec des bouillies, des raves, des pommes de terre, des *castanhas, d'aglands,* de la farine, toutes sortes de verdures, mais aussi avec *la gaspa.*

« Lor fasiem còire de castanhas e de trufas dins de marmitas de coire, o de fornets de fonta. » (R. M.-L. / R. J.)

« Avián la gaspa de la lacharìe, aquò lor adujava plan a demarar ! E pièi de farinal, de caulets, de trufas, de castanhas, de castanhons... A l'ostal, n'aviem un, una annada, fasiá 220 quilòs, sus la fin nos manjava quinze quilòs de castanhons cada jorn. Los que fasián venir de porcèls pichons, quand las castanhas èran amassavan, los te deslargavan per la castaneda. » (R. Js.)

« Anavan amassar de caulets, de fuòlhas de bleda, de tòpins... O fasián còire dins un grand fornet. » (V. F.)

« Lo crompàvem plan sovent per la fièira de Brusca lo 4 d'octòbre e lo tuàvem un an après al mes de janvièr. Lo fasiem venir amb de gran, de farinal, de trufas e de castanhas. » (G. E.)

« Èran melhors que ara. Lor bailàvem de trufas, de si(g)al que se molinava, de caulets... Aviem un fornet per faire la bolhida. » (M. M. / M. Pr.)

« Engraissàvem totjorn dos, tres porcèls. Ne tuàvem un per nautres e vendiem l'autre. Los engraissàvem amb un bricon de blat, un bricon de si(g)al, de trufas, de castanhas e de bledas. Als porcèls, començàvem de iè donar de castanhas al mes d'octòbre tanlèu que tombavan sans plomar. Pèi aviem un afaire per far de grilhadas, ne grilhàvem. Pèi iè ne donàvem de cuèchas a l'aiga. Amb mon pèra, cada vèspre, ne plomàvem un farradat. E pèi los castanhons après. » (C. Jn.)

Silvanés

« En plus de ces élevages primordiaux [ovins, équidés et bovins], il faut noter la place non négligeable de l'élevage porcin. On le rencontre un peu partout lui aussi, car il est facile à pratiquer et très profitable. Il justifie très souvent la recherche de bois par les cisterciens. A Rouzet un bois est donné par exemple pour fournir la pâture à un troupeau de 15 porcs. Et de tels cas sont nombreux. » (Extr. de *Cisterciens et société laïque dans le Camarès au milieu du XIIe siècle,* d'Alain Douzou)

Lo pòrc de Campboton

« Le cochon, c'était le chouchou de Rosalie. La bouillie, préparée avec un grand soin, se composait de pommes de terre, de châtaignes préalablement épluchées de la première peau, mélangées à de la farine de seigle de Campboutou. Le tout assaisonné avec un morceau de lard rance de l'année précédente. (...)
La hutte [du cochon] était creusée dans le rocher de schiste attenant à la bâtisse. La toiture en pointe, à l'image d'un crayon, charpente en bois de châtaignier sauvage, était couverte par un épais tapis de genêts à balai, dérobé sur le penchant sud des Piques. (...)
A la mort du cochon craonnais, la romaine allait jusqu'à 200 kilos, voire davantage. Les voisins de La Graverie montaient à Campboutou pour tuer le cochon, et faire la fête. Le barricou descendait d'un arpent ce jour-là. » (Extr. de *Chevauchée matinale à Fayet,* de Louis Dressayre)

Lo lard

« Caliá un lard coma aquò ! Preparavan pas qu'al lard alara, quand tuavan un polit porcèl, èran contents. » (C. Jn.)



1



2

1. - *Saussièiras de Brusca, 1960. (Coll. A. R.)*
2. - *Oire de Camarés, 1936.* Maria Gavalda. *(Coll. et id. G. A.)*

Lo masèl

lo pòrc
le porc : *lo pòrc, lo porcèl*
le verrat : *lo vèrre*
une vieille truie : *una maura*
mettre bas : *porcelar*
il grogne : *rondina*
l'auge : *lo nauc*
le couteau : *lo cotèl*
saigner le porc : *sagnar lo pòrc*
le saigneur : *lo sagnaire*
ébouillanter : *escaumar*
racler le porc : *raspar lo pòrc*

la fricassa
l'épine dorsale : *lo cap-rastèl*
le boudin : *lo bodin*
le filet : *la tindèla*
le filet-mignon : *lo lapinon*
le foie : *lo fetge*
les poumons : *las leus*
la vessie : *la botariga*
la saucisse : *la saucissa*
le saucisson : *lo saucissòt*
l'estomac : *l'ase*
les rillons : *los grautons, los gratarons, los gratons*
le saindoux : *lo saïn*
le lard : *lo lard*
la couenne : *la codena*
le jambon : *lo cambajon*
le jambon de devant : *l'espatla*
la mâchoire inférieure : *lo maissòt*
la tête de porc : *lo cap del pòrc*
le saloir : *lo salador*

Pour tuer le cochon ou *far masèl,* on utilisait les services du *tuaire* ou *sagnaire.* Et pour préparer la charcuterie, les femmes se faisaient aider par une *maselièira.*

En général, on égorgeait le cochon sur *una nauca* renversée, on le nettoyait et on le r asait à l'aide d'un couteau après l'avoir ébouillanté dans *la nauca* avec une eau frémissante pour éviter de cuire *la codena.* On ouvrait le cochon, après avoir coupé la tête et les pieds, par le dos, sur *la nauca* une nouvelle fois retournée, ou bien sur *una cleda* posée sur celle-ci.

« O ai vist a Sials. I èri present per iè téner las patas de dejost, ieu, amb un autre, alara Loïs Azaïs se metèt a faire : "Au nom du Père, et du Fils, du Saint-Esprit, ainsi soit-il. *Paura bestiòta, vas morir !" Son bèl-fraire iè di(gu)èt : "Bogre d'ase, vai, sagna lo pòrc que te vas escapar !" » (Brusca)*

« Mon paire aviá fach sagnaire. Jasiá lo pòrc sus la mag e pièi lo netejavan, lo plomavan dins la mag, e pièi lo metián sus una cleda per lo copar. Se fasiá adujar mès, dins la matinada, n'aviá abut fach dos, tres... » (R. Mc.)

« Disián que caliá pas tuar lo pòrc amb la luna tròp novèla, que veniá rance. Nimai amb lo marin, tanben. L'anàvem quèrre a la sot e lo menàvem a la nauca revirada. I èran quatre o cinc, o sièis, per lo téner. E pèi i aviá lo sagnaire. Apèi, tornàvem virar la nauca e lo fotiem aquí dedins per l'espaumar. Aviam una cadena e de raspas. Apèi, lo caliá metre sul ventre per lo dorbir per l'esquina. » (A. G.)

« Lo metiem dins la mag e l'espaumàvem amb d'aiga bolhenta. Apièi, lo metiem sus una cleda e lo dorbissiem per l'esquina. Pausàvem la cleda sus la mag. La mag demorava coma aquò amb l'aiga. » (C. C.)

• Lo sagnaire de Cofolèus

« Lo papeta Bonet [de Cofolèus] tuava los pòrcs. De còps que i a, quand aquò èra luònh o que i aviá de nèu, pendent l'ivèrn, lo monde lo venián quèrre la velha per que, lo matin, posquèsse començar a l'ora que cal per tuar lo pòrc. Aquel còp, s'en anèt a La Barraca. Lo venguèron quèrre lo vèspre dins l'après-dinnada per cochar. Finalament, lo vèspre, en sopent, la patrona fasiá pas que repotegar que l'ostal èra tot sale, que las muralhas èran totas negras, que aquò podiá pas anar... Lo matin, quand lo papeta se levèt per anar sagnar lo pòrc, te trapèt nòstre patron, aviá ficat un pairòl amb de cauç en mitan de l'ostal e blanchissiá las muralhas amb l'asagadoira ! » (R. A.)



Masèl a Pèira-Gròssa de Gissac, 1973.
Au premier plan : *lo sagnaire* Firmin Jany.
(Coll. et id. R. Yv.)

La fricassa

« Ma grand-maire anava far los pòrcs e apelava aquò "far la fricassa". » (R. Sl.)

• *Lo bodin e la sanqueta*

« A Fayet, avec le sang du cochon on faisait du boudin long. Ici *[Cofolèus]*, on faisait des galavards avec du pain et un peu de viande blanche du cochon et on le faisait cuire dans le *fornet* à l'eau. Tandis que le boudin, on y mettait du lait, de la viande et du persil. Pour le faire cuire, on l'enveloppait dans un chiffon pour que la tripe ne se troue pas. Après, on le coupait en tranches et on le passait à la poêle. » (R. He. / B. Je.)

« Pel bodin, cal començar de copar de pan, metre lo sang dessús, i cal metre de sal, pas de pebre, de fribola i metèm, un pauc de vin. Apèi fasèm còire de carn blanca, la copam e la metèm ensemble. La mamà lo fasiá coma aquò, tot lo temps. » (A. G.)

« Lo bodin negre se fasiá amb de pan, de ventresca e de barb(ar)òt e de sal. » (M. Ma.)

« Lo jorn que tuàvem lo porcèl, manjàvem lo bodin amb d'èrbas. I metiem d'espinards, de jauverd e un pauc de graissa. » (J. M.-J.)

• *Las gonhetas*

« Las gonhetas, metián la tela del porcèl sus una assièta virada dessús-dejost, e aquí dedins, fasián lo bodin blanc amb de pan d'uòus, de pebre, de sal e plan de carn cuòcha, bravament. Apelavan aquò las gonhetas. » (M. Ma. / M. Je.)

• *Las bolas de fetge*

On faisait aussi des fricandeaux appelés *bolas* ou *fetjons*.

« Los fricandèus, los metiem dins de topins. Gardàvem aquò sièis meses. Aquí caliá lo fetge mai que mai, e un pauc de blanc. » (R. M.-L. / R. J.)

« Metiem de granas de cade e de fribola pels fricandèus. » (G. Ar.)



Topina per la salmoira.

Lo present
« Autres còps fasián lo present. » (A. G.)

Los pès de pòrc
« N'i a que manjan aquò en vinagreta o en daube. » (A. G.)

Lo glaçat
« Fasiem de glaçat amb lo cap del pòrc. » (R. Mc.)



1911.
(Coll. M. M.-L.)

Las codenas
« S'enrotlavan, o estacavan amb una ficèla e o fasián còire dins la graissa. » (M. Ma.)

Lo saïn
« Lo saïn, l'espandissián, metián de sal, fasián un rond e, dins quauques jorns, metián un bocin de boès e o penjavan. Se secava. Per lo far calhar, lo metián dins una palhassa. » (B. Ag. / R. Ld. / R. A.)

Los òsses
« Lo descarnàvem, metiam la carn a la saucissa e èra la mòda de far còire totes los òsses dins una marmita e tot lo monde apèi tirava dedins. Aquò se manjava fresc. » (A. G.)

La metòda
« La metòda, la fasián amb de morre del pòrc, de còstas, lo barbòt, e amb de sal, de saumoira. Fasiem bolhir la carn amb la sal e l'aiga. Aquò se conservava dins una topina. Apièi, fasiem aquò amb de favas e de trufets. » (R. Mc. / R. Md.)

Lo salador
« Lo metián sus una taula, lo salador. Veniá en poncha, que la sal rajèssa. Apèi, n'i a que metián un "grilhatge" dessús. » (A. G.)

La botariga
« La botariga, la conflavan e la fasián secar per metre lo tabat. Se teniá fresc aquí dedins. » (R. A.)

Los gratarons
Le soir, on faisait fondre les *gratarons* dans la *pairòla* en cuivre et on les conservait dans des boyaux jusqu'à *la prima.*

« I metiem pas que la graissa. » (A. G.)

« Als gratarons, metiem lo cap, lo tròç del cap-rastèl que i aviá de magre, las codenas... Plan aprestats amb de sal, de pebre, de fribola. » (C. M.-R.)

« Amb lo cap del pòrc, fasiem los gratarons, amb tota la graissa, las maissas. » (S. A.)

« Metiem los gratarons dins la sauma del pòrc. La penjàvem a las fustas per la far secar. E apèi dins las cendres. Aquò se manjava quand garbejàvem. » (R. A.)

« Fasiem los gratarons amb de bocins de pòrcs dins lo pairòl de la graissa, la carn de pels òsses que rasclàvem. Metiam aquò dins de tripas. Manjàvem aquò tot l'estiu, o dins de topins. » (R. M.-L. / R. J.)

Lo milhàs
« Quand avián tuat lo pòrc, dins lo pairòl qu'avián fach los gratarons, fasián de milhàs. O remenavan, aquò, plan. Èra bon. O escolavan sus un linge, o copavan sus la plancha e passavan aquò a la padena. O manjàvem aquò amb lo bodin negre. » (M. Ma.)

La fèsta del porcèl
« Lo lendeman o lo sus-lendeman, a sopar, invitavan los vesins e manjavan los gratarons cauds. Pièi metiem de tindèla, de bodin, pas que de porcèl, aquel jorn. E coma dessèrt, fasiem d'aurelhetas amb una ensalada d'oranjas. Apelàvem aquò "la fèsta del porcèl". » (C. M.-R.)

• Lo melsat

Commun à tout le *Roergue* méridional, le *melsat* n'est pas préparé partout de la même façon.

« Lo melsat es fach amb d'uòus e de pan. Començam de copar de pan dins un plat, copam d'uòus dins una autra conca e i metèm de pebre, de clavèls e de sal. Apèi, fotèm aquò sul pan e copam de ventresca en pichons bocins. Metèm aquò dins de tripas e lo cal faire còire coma lo bodin. » (A. G.)

« I aviá lo bodin blanc. Aquí fasián amb de pan copat, d'uòus e tornar de ventresca mès cuòcha. L'apelavan lo melsat. » (M. Ma. / M. Je.)

« Se fa encara, lo melsat. I metèm de ventresca, un pauc de gras, un pauc de magre, de pan copat tèune, d'uòus, de sal, de pebre, tot aquò mesclat. Aquò se met dins una tripa e se fa còire a l'aiga e pèi aquò se met en tranchas dins la padena. Es pas missant ! » (S. A.)

« Lo melsat se fa amb d'uòus, de pan e de lach per lo far conflar, de lard o de ventresca. O fasián còire a l'aiga, o copavan a tranchas e passavan a la padena. » (B. Ag. / R. Ld.)

• Tindèla, tindelon e lapinon

« Aquò se manjava fresque. N'i aviá que la fasián rostir dins d'òli e metián aquò dins un bocal amb d'òli dessús. » (A. G.)

« La tindèla, aquò's lo filet. Aquò se fasiá a la padena amb de ginèbre escrasat amb lo veire, aquò donava plan de gost. Lo filet-mignon, *aquò's lo lapinon. »* (J. M.-J.)

« La tindèla, aquò's la carn del porcèl qu'es longa. Aquò se fasiá a la padena dins d'òli, mès la pus granda partida partiá als saucissòts. » (R. Ld.)

« La ventresca, apelàvem aquò lo tindelon. Manjavan aquò per desjunar. » (B. Ag. / R. Ld.)

• L'ase farcit

« L'ase farcit èra cuòch dins los gratarons, en mème temps, dins lo pairòl. Èra l'especialitat de ma bèla-sòrre, l'ase farcit. Lo fasiá melhor que tot lo monde. Èra famós. » (M. Ma.)

« L'ase, aquò's complicat ! Lo cal plan netejar, lo cal revirar e tirar tota la pèl que i a dedins. Pèi i se met totes los capits que demòran a la fin, tot çò que demòra. Un pauc de blanc, de roge, de codena... Mès pas d'èrbas. Se garnís aital e pèi se fa còire dins la graissa, dins los gratons. Aquò fa l'ase farcit. » (S. A.)

« Lo farcissiem amb d'uòus, de pan, d'èrbas, de jauverd, de còstas de bleda, de carn, de codena... Se fasiá còire dins los gratarons. » (R. C. / R. Mr.)

• Saucissa, saucissòts e cambajons

Une fois séchée, *la saucissa* était stockée dans des *topinas* d'huile, *lo cambajon* et *los saucissòts* étaient conservés dans la cendre ou dans le blé.

« De còps, metián de fribola dins la saucissa. » (G. Ar.)

« Metiem de granas de cade dins los saucissòts, e de pebre. » (C. Jn.)

« Ne metiem, de granas de cade. » (B. J.)

« Metiem la saucissa dins de dorcas, dins d'òli. » (G. E.)

« Lo cambajon, lo meti a salar sus una taula pendent quinze jorns, lo cal virar cada quatre o cinc jorns, que s'escole plan, apèi, sus la taula, meti una pelha de lençòl, una "cocha" de sal, lo cambajon, una autra "cocha" de sal e corduri la pelha tot lo torn. Autres còps, metián los saucissòts e los cambajons dins las cendres. » (A. G.)

« Lo cambajon se metiá dins las cendres. » (J. J.)

« Metiam lo cambajon a la sal, pièi a secar, e pièi dins las cendres. Esperava un an, un an-e-mièg. Se conservava. » (R. Js.)

« Lo cambajon se metiá dins las cendres, al postat. » (G. E.)

Las castanhas

Dans les *segalars* et les *rogièrs* du *Roergue,* le *castanhièr* ou *castanh* était considéré comme un arbre à pain. On consommait des châtaignes toute l'année et on s'en servait pour engraisser le *porcèl* familial, parfois sous forme de farine.

« Avián de castanhièrs e vendián las castanhas. Amb aquò, crompavan un pauc d'òli o de sucre. » (C. P.)

Las menas

Les variétés de *castanhas* étaient nombreuses. Certaines étaient recherchées pour faire les *grilhadas.* Il y avait les *aborivas* et les *tardivas,* ce qui permettait d'étaler la récolte.

« I aviá fòrças castanhas sauvatjas. Las que èran bonas per manjar, èran de genas. » (R. Am.)

• *La tancada*

« I aviá de comunas e pèi i aviá las genas, de negretas qu'apelavan, de finas. E i aviá una qualitat qu'apelavan d'aborivas. I aviá de tancadas qu'apelavan, de castanhas que demòran dins lo pelon, las cal tustar per las faire sortir. Aquò's una raça especiala. Las gardavan las darrièiras, aquelas. Fotián aquò en molon e, quand avián acabat d'amassar las autras, anavan amassar aquelas. Res las manjava pas aquelas, èran dins lo pelon. Fasiem de pelonièrs dins la castanhal, las sarràvem. » (R. R.)

• *La gena*

« I aviá la gena, la comuna qu'apàlevan e la negreta. La gena èra ponchuda. Se conservava mai per far las grilhadas. Se metián a part, aquelas. Totjorn. Las autras partián al secador. » (C. Em. / D. L.)

« La gena es una castanha ponchuda, pichona, èra pas gròssa talament. Ne fasián los castanhons. » (M. L.)

« Nautres, de genas, n'aviem pas plan aicís [Tauriac]. » (C. Jn.)

Los castanhaires

Les plus démunis ramassaient les *castanhas* au tiers, *al tres-un,* chez les propriétaires, *terçonavan.*

« Mos parents trabalhavan dins una bòria. Cada ans emplegàvem de castanhaires. Los pagàvem amb de castanhas e èran noirits e lotjats a l'ostal. Ganhavan un calitre per jorn, vint litres. A la fin, se trapavan amb metèm tant de calitres de castanhas. Venián de çò qu'apelam la montanha, aicís, Murat en l'amont. Amont, n'i aviá pas de castanhas, es tròp naut. » (R. Y. / R. R.)

« Fasián venir de castanhairas. Un còp, i aviá onze enfants, alara lo dissabte e lo dimenge, nos reunissiem aquí, n'i aviá que jo(g)avan de l'acòrdeòn e dançàvem, nos amusàvem. Èra de filhas joves que venián o de Cofolèus o de pertot e cochavan aquí [Cussas de Brusca]. Partissián lo matin a sièis oras, anavan castanhar, e tornavan quand èra nuòch. Dins lo temps, fasián al tres-un. Nautres, n'amassàvem per una familha e partajàvem, un sac per nautres, un sac per eles, a mièjas apelavan aquò. » (A. Ag.)

« Aviem de monde que las amassavan a mièjas. » (R. Js.)

« N'i aviá que las prenián a mièjas e n'engraissavan lo pòrc. » (B. Lo.)

« Amb un rastelon, avant de las amassar, amassàvem los pelonses. Quand i aviá quinze jorns qu'èran tombadas, lo pelon se dorbissiá.

Dins l'Erault, i aviá fòrça castanhas. I aviá de castanhairas, de filhas. Las pagavan e las noirissián, iè balhavan quicòm. » (C. Jn.)

1803

« Le 20 [brumaire an XII (12 novembre 1803)], nous finîmes de ramasser les châtaignes. Mon domestique avait commencé dès le 21 vend^re^ en sorte que le ramassage des châtaignes de Ronet n'a duré cette année qu'un mois parce qu'il n'a pas fait que 2 jours de gelée du 9 au 12 B^re^ & que le vent du marin a régné souvent ce qui a fait tomber les châtaignes. Chaque carte pèse de 40 à 42 Δ. Nous avons vendu les comunes 24^s^ & les fines 36^s^ la carte. Il y en a eu 290 cartes env^on^.
Je n'ai commencé à avoir de journaliers que le 1er Brum^re^. Le plus que j'en aye eu à la fois c'est 6, mon domestique compris.
J'évalue les fraix à 100^ll^ savoir
36 journées de femme à 8 s : 14,8 ; 30 id. de mon valet 12 s : 18 ; 32 voyages d'un homme avec 3 ou 4 cartes 6 s : 9,12 ; nouriture de 63 journées : 58. Total : 100.
85 cartes fines à 36 s : 153 ; 205 id. communes à 24 s : 246. Total : 399
Reste : 299
Le bois m'a payé env^on^ la taille des châtaigniers que je n'avais pas fait élaguer depuis deux ans. » (Extr. de *Cahier de notes de moi, Antoine Jean Solier, faits à Marseille. Doc. S. d. L., fonds Cartailhac-Solier)*

Las castanhals, las castanedas

Arbre des terrains siliceux et de moyenne altitude, *lo castanhièr* n'était pas cultivé sur les terrains calcaires ou trop élevés.

« Aquò's la fin de las castanhas aicís [La Lavanha de Tauriac]. Pus naut, es tròp naut. » (C. Jn.)

« Las personas que prenián las castanhas a amassar netejavan la castaneda. » (R. Js.)

« Aicís [Pèus], n'i aviá que avián quatre o cinc castanhièrs mès pas gaire. » (B. P.)

« Amassavan las castanhas. N'i aviá pas gaire aicí [a Sent-Pèire dels Cats] mès n'anavan quèrre un pauc pus luònt. Davalavan a Arnac. » (M. Gb.)

Reglanar

« Après Totsants, caliá anar reglanar. De còps que i a ne trapàvem pas qu'una vintena dins la matinada ! Pas gaire. » (A. Ag.)

Las grilhadas

« Fasiem de grilhadas al fuòc. I aviá de panièrs esprés. » (R. R.)

« Aviem un panièr de fial d'eram e n'i aviá qu'avián una padena traucada. Las caliá metre dins una palhassa amb una saca dessús e las caliá coar. Te caliá assetar aquí dessús. Los dròlles, quand èrem pichons, nos semblava que aquò èra quicòm de tarrible de se poire assetar aquí dessús ! Solament, aquò te caufava lo cuol ! "I voliás anar ? Demòra-z-i !" » (B. Ag. / R. Ld. / R. A.)

Los secadors

Il y avait des *secadors* sur place dans les *castanedas,* près des maisons associés à *la fornial,* et parfois même dans *l'ostal* sous la forme d'*una cleda* placée dans la cheminée.

« Soi lo dernièr, ieu, de la comuna [Brusca] qu'ai fach los castanhons. Arrestèri en 74. Lo paure bèl-pèra mori(gu)èt e ieu contunhèri. Mori(gu)èt que encara lo secador brutlava. Aviái pas que paur de l'i fotre fuòc ! Èra dins una jaça e i aviá de pastura a costat. » (M. L.)

« Aviam un membròt que s'apelava lo secador. I aviá un ponde amb de planchetas, que èra pas juntat, juste que las castanhas passèsson pas, coma una cleda. Aquí, pendent un mes, i caliá far fuòc dejost amb de boès, de gròssas asclas... Caliá pas que lo fuòc s'arrestèsse pendent un mes. » (R. Y. / R. R.)

« Lo secador èra al ras del forn. » (G. E.)

« Mon papeta aviá un secador amb de "planchas" traucadas. Fasiem lo fuòc un pauc davant la pòrta, pièi un pauc pus luònh, un pauc pus luònh... E las castanhas èran dessús. E, de temps en temps, las caliá anar remenar per far los castanhons. » (C. P.)

« Aviem de secadors. Fasiem dos fuòcs per far secar las castanhas, un de cada band. Ne metiem quaranta centimèstres, aumens, de trenta a quaranta centimèstres de castanhas. » (R. Am.)

« Fasiem dos o tres secadonats cada ivèrn. » (G. M.-J.)

Los castanhons

Très riches en oligo-éléments qui font souvent défaut dans l'alimentation moderne, les *castanhons* étaient utilisés aussi bien pour nourrir les hommes que pour le bétail.

« Los castanhons èran pels porcèls mai que per nautres. » (R. C.)

« Fasiem de castanhons al secador. » (C. Em. / D. L.)

• *Bacelar e repicar*

« Fasián de castanhons qu'apelavan per noirir lo bestial. Quand las castanhas èran secas, las caliá bacelar amb un sac sus un soc. Apèi, avián montat una machina a la man. Èra per faire partir las pèls de las castanhas. E, bacelar los castanhons, èra l'ocasion de faire una reunion entre vesins, fasiem coma una fèsta. » (R. Y. / R. R.)

« Per tirar la pèl, fasiem sus un soc, dins un sac. Mès ieu, de ma sovenença, aviem una machina a braces. Nos metiem un de cada band. Lai metiem un gròs farradat, un farradat-e-mièg de castanhons dedins e viràvem. O pausàvem, barràvem, ne metiem mai... E pèi los caliá passar al ventaire. E pèi las caliá repicar qu'apelavan, las caliá tornar passar lo lendeman, e las tornar ventar ! Fasiem mila quilòs de castanhons e ne caliá tres mila, plan. » (C. Jn.)

« Los fotián dins una saca e tustavan. » (C. P. / C. Md.)

• *Los brigadisses*

« Bailàvem los brigadisses als anhèls quand los destetàvem. » (M. L.)

Las castanhas flambadas

« Las fasiem al fuòc e flambadas amb un pauc de rhum. *Aquò se fasiá aicí ! Los castanhons atanben se fasián coma aquò. »* (R. Am.)

Los castanhons al lach o al vin

Appelée *bajanat* en haute vallée d'Olt, la préparation des *castanhons* avec du lait constituait un aliment naturellement sucré. Avec du vin, l'aliment devenait plus tonique.

« Manjàvem los castanhons en sopa, bolhits, e pèi metiem de lach dins l'assièta. » (G. E.)

« Gardàvem quauques castanhons, los pus polits, se ne voliem manjar cuòch amb de lach. E caliá manjar bolhon e tot. Los caliá passar a l'aiga bolhenta que i aviá totjorn una pèl pichona que demorava. Aital, s'en anava. E apèi dins lo lach. E manjàvem tot, lach e tot. Èra pas missant. » (M. L.)

« Manjavan de castanhons la mitat de l'annada. N'i aviá que los manjavan amb de vin e d'autres amb de lach. Mès ieu n'ai manjat, de castanhons. Ne fasiem. Ieu los aimavi amb de lach. » (C. Jn.)

« Manjàvem los castanhons amb de lach. » (S. A.)

La vinha

Cultivées sur des *còlas* construites dans les *travèrs* et les *costals* bien exposés, les *vinhas* étaient présentes dans la plupart des *bòrias* du *Camarés* et du *Brusqués,* sauf sur les *montanhas.* Cependant, cette production a été très tôt concurrencée par celle du *Lengadòc* tout proche.

Los vinhals

« Aicís [Faiet], cadun aviá sa vinha. » (R. Mc.)

« Nautres ne fasiem [a Arnac], amai fasiem pas de missant vin. » (R. H.)

« A l'epòca, i aviá pas de vinhas, aicís [Pèus]. » (B. P.)

« Trabalhàvem la vinha a La Peirassa [Camarés]. » (R. Ls.)

Los plants

Comme un peu partout en *ribièira de Tarn* et en *Roergue* méridional, il semble que le plant local le plus ancien ou le plus commun ait été *l'ulhada.*

« I aviá l'aramon, lo carinhan, e l'ulhada, lo morastèl. » (G. Ar.)

« L'aramon, l'alicanta bouché, *lo gamet, l'ulhada, quauque muscat, èra tot mesclat. »* (A. J.)

Plantar

Quand on plantait la vigne, on faisait des fossés profonds dans lesquels on mettait de la broussaille qui donnait un engrais vert. Les pierres récupérées servaient à la construction des *còlas* ou *faissas.*

« Fasiam un trauc amb lo palfèrre e metiem la barbuda dedins, amb de sabla. » (G. Ar.)

« Nautres, i metiem de ginèsta e apèi o caliá ensevelir. Aquò èra lo fems per plantar. » (C. Gs.)

Paisselar

« Quand la vinha èra pichona, metiam de paissèls de castanhièr. » (G. Ar.)

Podar e ligar

« Caliá laissar cinc còts a pus près. » (G. Ar.)

Descaucelar

« Descaucelar, aquò èra far lo torn de la soca. » (G. Ar.)

« Al "printemps", caliá descaucelar per metre un pauc de fems. » (C. P.)

Femar

« Caliá montar lo fems amb un embalais qu'apelavan. Èra coma una caissa amb dos braces, un davant e un darrèr. » (C. P.)

Fochar

« Caliá fochar la vinha amb lo bigòs. » (C. P.)



(Coll. R. Ma.)

Silvanés

« En principe chaque territoire (sauf peut-être Margnès sur les Monts de Lacaune) possède quelques parcelles de vigne. Mais la recherche de vignobles apparaît chez les moines comme une préoccupation primordiale. De ce fait on assiste à une certaine spécialisation. On n'a qu'à faire le compte des vignes de Promillac, dans la vallée du Dourdou, il n'y a pas de doute, il s'agit bien d'un territoire vinicole. C'est le plus important que possèdent les cisterciens. Mais ils ont aussi des vignes dans la vallée de la Sorgues : à Versols surtout, quelques-unes aussi autour de Saint-Affrique, et enfin dans leur grange languedocienne de Silvaplane. » (Extr. de *Cisterciens et société laïque dans le Camarès au milieu du XIIe siècle,* d'Alain Douzou)

Las còlas

« Fasián de còlas per empachar la tèrra de davalar. » (G. Ar.)

Los paissèls

« Dans le canton de Camarès "il n'est pas d'usage que l'usufruitier prenne des échalas dans les bois grevés de son usufruit ; il ne peut, par conséquent, couper, pour cet usage, de jeunes pousses de châtaignier ou autres essences. On lui permet de refendre de vieux troncs ou, de prendre du buis". » (Extr. de *Recueil des usages locaux de l'Aveyron*)

la vinha

le drain : *lo toat*
le cep : *la soca, lo vise*
une rangée de ceps : *una rengada, un reng de socas*
les bourgeons : *los borres, los uèlhs, los uòlhs*
ébourgeonner : *de(s)borrar*
lier la vigne : *estacar la vinha*
la comporte : *la semal*
les cuves : *la cuba, la tina*
le pressoir : *la premsa*
pressurer : *premsar*
le marc : *la raca*

lo vin
la vendange : *la vendémia*
vendanger : *vendemiar*
un raisin : *un rasim*
un vendangeur : *un vendemiaire*
les fleurs du vin : *las canas*
l'eau-de-vie : *l'aigardent*
un tonneau : *una barrica*
un tonnelet : *un barricon, lo barricòt*
la bonde : *la bonda*
la futaille : *la fu(s)talha*
les douves : *las dovas*
les cercles du tonneau : *los ceucles, los çaucles*
le tonneau s'est disjoint : *la barrica s'es secada*
mécher : *mecar*
soufrer : *sofrar*
transvaser : *colar*
le goulot : *lo còl*
le fond de la bouteille : *lo cuol de la botelha*
un demi-litre : *un mièg-litre*
une outre : *un oire*

Remèdis pel vin

« Empacher le vin de tourner : Mettez 5 grenouilles dans le tonneau.
Id. p[r] l'effet du tonnerre : Mettez un sachet limaille de fer sur la bonde & une poignée de sel.
Prévenir l'aigreur du vin : En mars, mettre dans le tonneau deux écuellées de sable de rivière séché au soleil ou au four.
Oter la senteur du moisi au vin : Des nèfles bien muries sur la paille, ouvertes en 4, mises en chapelet, attachées au bouchon en sorte qu'elles trempent dans le vin. Les y laisser un mois. » (Extr. de *Notes diverses du livre de raison de la famille Solier. Doc. S. d. L., fonds Cartailhac-Solier)*

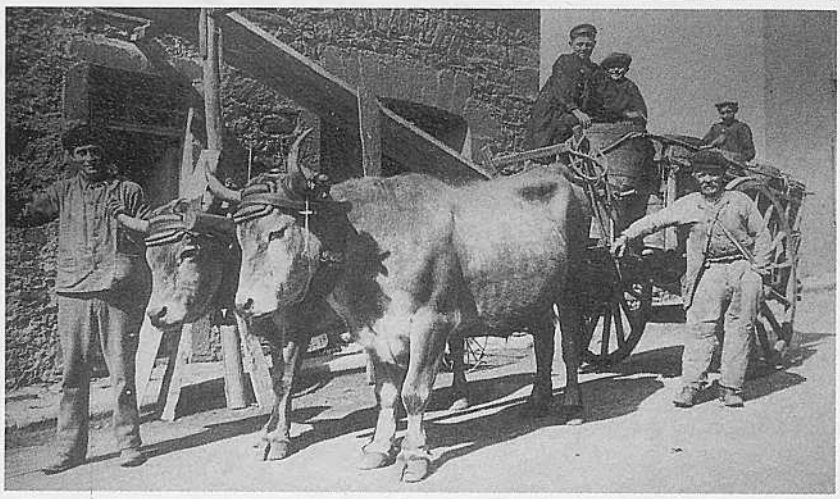
La raca e la piqueta

« Aquela raca, la sortissián, la fotián dins una semal, un òme i montava dedins, caliá que se lavèsse los pès davant e trolhava per faire sortir lo vin que demorava dins aquela raca. Aquel vin d'aquela raca s'apelava de "piqueta". Beviam la piqueta la setmana e lo dimenge, aquí, beviam de roge. » (R. Ma.)

« Quand avián quichat lo marc, asagavan aquò amb d'aiga e tornavan quichar. Çò que sortissiá èra de piqueta. » (R. C.)



1



2

Vendemiar

Pour vendanger on utilisait des *semals* que l'on transportait à l'aide de *pals semalièrs.*

« Fasiem amb de panièrs e de semals amb de pals semalièrs. » (G. Ar.)

« Fasiem amb de semals e de pals. » (R. Mc.)

« Èri anat vendemiar a Faugera e vendemièri dos ans amb un nebot de Salson del Molin-Nòu. Èra pus vièlh que ieu mès, una semal de nonanta litres de rasims, la trapava per las semalhièiras e la montava sus la carreta ! » (R. C.)

« Carrejavan aquò amb un carreton e sus l'esquina. Sul carreton, i metiem sèt o uòch semals, e partissiem a l'ostal amb aquò. » (R. Ma.)

« Carrejàvem las semals amb lo ròsse. » (A. J.)

« N'i aviá que avián pas que cinc o sièis semals e n'i aviá un que n'avián trenta-cinc. Dins una carreta de chaval metiem cinc o sièis semals. » (B. Js.)

La cava e lo vin

On foulait la vendange avec les pieds dans un *cornut.* Mais on pouvait également recourir à un *vaissèl* dans lequel la vendange fermentait. La *raca* était ensuite retirée et pressée dans une *semal* pour faire une sorte de *piqueta.*

« A la cava, metián lo rasim dins un cornut per lo cachar amb los pès e pèi dins la tina. Quand colavan lo vin, lo metián dins las barricas. » (G. Ar.)

« Quand arribàvem a l'ostal, i aviá un vaissèl de boès a la cava e romplissiem lo vaissèl. Èra barrat amb una trapa en naut per lo romplir e una trapa en bas per tirar lo vin e la raca. » (R. Ma.)

1. - *Vendémias al Ramonetatge de Camarés,* vers 1920. *(Repro. S. C.)*
2. - *Camarés, carrièira de la glèisa,* vers 1920. *(Repro. S. C.)*
3. - *La Gravarià de Faiet.*
Los fraires Rességuier. *(Coll. et id. R. Js.)*



3

La frucha

Dans les *vinhas,* il y avait des *perseguièrs* qui donnaient des *pèrsecs canins* très parfumés. On trouvait toutes sortes de *prunièrs* dans les *bartàs,* des *perièrs* dans les *òrts* et les *verdièrs,* des *pomaredas...*

Las pomas e la citra

Outre les *pomièrs* que l'on trouvait dans les *bartàs,* il y avait quelques *pomaredas,* surtout dans les *travèrs* et les *ribièiras.* A côté des variétés ou des dénominations classiques il y avait *la codiala, la cairada, la morre de lèbre...*

« I aviá de reineta, de morre de lèbre... » (A. Ag.)

« I aviá la morre de lèbre, un pauc blanca, jauna, èra pas tarribla. E pièi i aviá la reineta anciena. E pièi una qualitat de pomas un pauc rojas. La passaròsa, quand arribava lo mes de janvièr o febrièr, èra tota verda mès èra madura. Òm podiá la manjar a la fin de març. L'aimavi plan. Es una poma dura. Mon pèra las metiá sus d'estatgièiras. A la fin de març o abrial, èran plan bonas, èran maduras. » (C. P. / C. Md.)

« I aviá de pomas, apelavan aquò de blandurèu, èran tardivas. N'ai encara, aquò's una poma que se manja jusc'al mes de mai. Pèi i aviá de doças que venián pus lèu, de codialas, de reinetas... I aviá aquelas quatre qualitats, totjorn. Las doças, un còp al mes de janvièr... Amai pas. Ieu, n'ai abut amassat tres cents quilòs: Aviái tot un molon e las fasiái manjar, mès s'en son poiridas tantas coma los lapins n'an manjadas. » (C. Jn.)

« N'i aviá doas o tres qualitats que èran bonas. » (R. M.-L.)

« N'aviem qu'apelàvem blanc durin e una autra qualitat qu'apelàvem las cairadas que n'aviem jusca la fin de mai. Èran pus duras mès se conservavan, èran rossèlas. » (C. M.-R.)

« La codiala èra una poma roja. Èra sai que la darnièira que se conservava. I aviá la reineta atanben, mès èra pas la de uòi. La morre de lèbre atanben i aviá. » (B. Ma.)

• ***Pasta e jalada de poma***

« Fasiem de pasta de poma amb las cairadas. Pelàvem las pomas, enlevàvem lo mitan e las fasiem còire doçament, las passàvem e metiem de sucre. Se calhava, se preniá plan e la conservàvem. Amb l'aiga qu'aviem fach còire las pomas fasiem la jalada de poma. » (C. M.-R.)

• ***La citra***

« Se fasiá de citra doça per beure sul còp. Anavan lo premsar. » (R. R.)

« Ne fasiem pas de quantitats, un barricon de cent litres o benlèu un pauc mai. Molinàvem las pomas e las premsàvem. » (C. L.)

« Caliá anar a Faiet a cò del molinièr Dordon. » (R. C.)

Las peras

En *Roergue* méridional, les *perièrs* sont relativement fréquents. On faisait *lo vin de pera (1). Los perons* étaient parfois séchés au four pour faire des tartes. Mais il y avait aussi des variétés greffées que l'on conservait ou que l'on consommait à maturité.

« Aviem de peras de Sent-Laurenç, de peras d'ivèrn qu'apelavan aquò "las peras del curat". » (C. M.-R.)

« La pera de sarra èra una pera per far lo "cidre". Amai i aviá la pera cloca, e pièi i aviá la pera de Sent-Laurenç. Las peras clocas, mon pèra las partejava e, dedins, èran totas marron, clocas òm disiá, mès aquò èra qu'èran maduras. Fasiá de tranchas, amb una gulha, iè passava un fial e las fasiá secar e las manjavan l'ivèrn. Las fasián còire dins l'aiga, bevián lo chuc qu'èran plan bon e manjavan la frucha plan cuòcha. Se conservavan sièis meses. » (C. P. / C. Md.)

Las canilhas

« Mr Julien m'a indiqué un moyen de préserver les arbres des chenilles. Il faut couper des genêts en petits morceaux, les faire tremper vingt-quatre heures dans l'eau & asperger ensuite toutes les branches avec cette eau là. Cela peut se faire aisément avec une pompe. » (Extr. de *Cahier de notes de moi, Antoine Jean Solier, faits à Marseille. Doc. S. d. L., fonds Cartailhac-Solier)*

Silvanés

« Les arbres fruitiers viennent bien dans la région. Ils sont d'une grande diversité. Parfois ils donnent leur nom à un manse : le Poirier, le Noyer, le Cerisier. Ce sont des arbres des régions tempérées.
Cependant quelques territoires offrent des conditions particulièrement favorables à leur culture : Grausou, situé sur un versant exposé au Sud et dans une vallée bien abritée possède des vergers, tout comme Promillac, exposé à peu près de la même façon où l'on rencontre des clos d'arbres fruitiers (à Laur notamment). » (Extr. de *Cisterciens et société laïque dans le Camarès au milieu du XIIème siècle,* d'Alain Douzou)

Las figas

« D'après Louis Rouquette, 82 ans : "La figue noire est piquée dans une épine de *bartàs.* Elle doit être cueillie bien mûre, le cou déjà tordu. Dehors, elle profite du soleil du jour, de la fraîcheur de la nuit. Elle commence à sécher, ainsi caressée par l'air qui circule autour d'elle. Elle n'est pas posée sur une joue et risque moins de pourrir. Lorsque les journées se font moins chaudes, les figues sont rentrées et on achève de les sécher dans le four à pain ou dans celui de la cuisinière. Farinées, on les conserve dans une boîte en fer blanc". » (Extr. de *Elle était reine du cœur du monde,* de Marie Rouanet)

Las licors

« Fasiái de guinholet amb de fuèlhas de guina. Metiem aquò quinze a vint jorns dins d'aigardent. » (R. J.)

« Fasiem d'aiga de roèla. Metiem aquò a macerar dins un topin amb d'aigardent e de sucre, coma se fa lo vin de no(g)a. » (R. C.)

(1) ***Lo vin de pera***

« Fasián de vin de pera. Avián una mòla que virava amb un chaval [al mas d'Arlet de Gissac]. Èra de perons. Metián lo chuc dins una barrica e lo bevián. » (A. Mc.)

Las nogas e las anglanas

Pendant longtemps la noix a fourni au *Roergue* l'essentiel de l'huile qui était utilisée pour la cuisine en temps de Carême, ou pour l'éclairage dans les *calelhs.* La plupart des moulins possédaient *un ase, vertelh* ou *pilon* pour écraser les noix.

« I aviá un grand no(gu)ièr e vendiam las no(g)as. » (C. P.)

L'òli de no(g)a

La production d'huile de noix sur le canton de *Camarés* était justifiée par les besoins de l'industrie textile.

« "Je verse plus vite que je dis la pâte de noix, cuite à point sur la toile. Je replie rapidement les quatre coins de la toile un sur l'autre comme pour ficeler un paquet.

Je fais descendre le butoir, qui n'est autre qu'une vis sans fin, à l'extrémité de laquelle est fixé un bloc de madrier qui a pour mission de répartir sur toute la surface de la toile l'effort de la grosse vis du pressoir.

Aucune minute à perdre, tant que c'est chaud, l'huile sort mieux par le *canèl* de la maie dans une grande bassine en cuivre rouge. (...)

Un *sarral* de plus ! Ça coule plus ! J'inverse les cliquets ! Et par un mouvement horizontal de la barre d'action, je fais remonter la grosse vis avec son madrier qui dégagent la pression exercée sur la toile.

Je retire celle-ci contenant la *panhòta,* tourteau de noix, ce qui reste quand on a sorti l'huile.

Certains clients me laissent les *panhòtas.* Alors je les mélange proportionnellement au *farinal,* et avec ça j'engraisse mon cochon. Voilà comment nous faisions l'huile de noix au moulin de Laur en 1876. » (Extr. de *Le Moulin de Laur,* de Louis Dressayre)

« Pendent la guèrra, aviem fach d'òli de no(g)a, un còp. Mès pareis que i aviá de molins que avián de mòlas esprès per faire aquò. Mès aquò, o ai entendut dire, o ai pas conescut. » (R. Mc.)

« M'en soveni que metián aquò dins una padena, los no(g)alhs, los fasián fondre dins una padena. Al Prat-Maussagués [Brusca], o ai abut vist. » (R. C.)

« Copàvem las no(g)as, passàvem aquò a la machina a saucissa, molinàvem fin, o metiem sul fuòc amb una pichòta pairoleta en coire e pèi vojàvem aquò dins una faissèla amb un petaç. O quichavan e l'òli pissava. » (C. Rg.)

« Al molin de Novèl, en bas, i aviá de mòlas per faire l'òli. La bèlamèra lai anava, a-n-aquel molin, per faire l'òli. » (C. Rg. / C. L.)

L'aiga de no(g)a

« Metiem a trempar las no(g)as dins d'aigardent. Mès caliá de no(g)as que podiem copar amb lo cotèl. Tant de no(g)as per tant de litres d'aigardent. Èra bona, l'aiga de no(g)a ! » (R. M.-L. / R. J.)

Lo vin de no(g)a

« Il faut quarante noix, quatre litres de vin rouge et un litre d'eau-de-vie. On le laisse d'une année à l'autre. Nous, nous n'y mettons pas de sucre mais il y en a qui en mettent. » (R. Md.)

« Cal cinc litres de vin. Cal copar quaranta-cinc no(g)as verdas, que se po(gu)èsson copar, e metre aquò dins una bombona amb lo vin. Cal laissar aquò quaranta-cinc jorns e passar aquò. Apèi, meti un quilò-e-mièg de sucre e un litre-e-mièg d'aigardent.

Pus vièlh es, melhor es. » (R. C. / R. Mr.)

L'òli de no(g)a

« Chaque journée de récolte, il faut les étendre sur un plancher ou sur une *cleda.* Ainsi, les noix sèchent plus vite et se conservent longtemps. Pendant les longues veillées d'hiver *cal desnogalhar,* c'est-à-dire sortir le *nogalh* de sa coque. Pour ce faire, on organise des ateliers, afin de profiter de tous les membres de la famille. Séparer le cerneau de la coque n'est pas un travail pénible il est astreignant. On se fixe un quota par soirée, ça encourage pour avoir vite fini. Et demain ça recommence. Petits et grands ont capacité pour obtempérer à ce thème qui est la simplicité même, pour casser la coque, avec une massette en buis, en provenance de la bouissière. On verse le quota qu'on a choisi au centre de la longue table, qui est table à tout faire dans une ferme. Deux casseurs se placent un en face de l'autre. Ils cassent. Ils distribuent à gauche et à droite en faisant glisser sur la table ce mélange de coques brisées et de cerneaux. Les "trieurs" séparent le cerneau de la coque. Ils font glisser celle-ci dans une petite *panièira* (corbeille) qu'ils tiennent sur les genoux. Par poignées, les cerneaux sont mis dans une conque placée sur la table en face des trieurs. Quand la conque est pleine, on la verse dans un sac en fil de chanvre cultivé dans la caminière, filé par la grand-mère au fuseau et à la quenouille. (...)

"[Une poulie], à l'aide d'une courroie en cuir de vachette, fait tourner le *pilon.* Celui-ci sert à écraser les *nogalhs,* les cerneaux de noix d'où l'on extrait une huile jaune paille, très réputée pour la table mais également très employée dans les filatures de la région, (les mécaniques). (...)

Je prends ce *farrat* qui est la mesure choisie de longue date et qui contient exactement la quantité de triture qui rentrera dans la poêle et dans la maie rectangulaire du pressoir *(la premsa).* Je verse le contenu du *farrat* sur la maie du *pilon.* Je tire vers le haut, lentement, la poignée reliée avec cette tige de fer à l'abée. Vous entendez ! nous fait remarquer Pierre, l'eau s'engouffre dans la canelle, et progressivement, le *rodet,* sans secousse brusque se met à tourner." (...) Pierre Manilève avec son *raimag,* sorte de spatule dont se servent les boulangers pour racler les pétrins, resserre vers le centre de la maie la pâte qui va être finement prête. Quelques tours de plus, et voilà c'est prêt. Pierre pousse vers le bas la poignée qui ferme l'abée. Le *rodet* s'arrête de tourner. Dans la cheminée le feu brûle bon train, la vieille "chambrière" accrochée au *cremalh* aussi ancienne que le moulin couvert de suie épaisse et brillante, attend d'être mise en service. "Je prends la poêle à longue queue, le geste suit la parole, je l'approche du *pilon.* Avec mon *raimag,* je mets cette pâte de noix onctueuse dans la poêle, et je pose celle-ci sur la chambrière, avec en-dessous un feu ardent. Avec la cuillère à long manche, creusée dans un jeune *pesòt* d'ormeau, je remue sans arrêt cette fricasse pour l'empêcher de coller à la poêle." (...) Son œil vigilant, son expérience, sa grande habitude lui dictent efficacement le moment opportun de mettre sous le pressoir. Au préalable, il a étendu l'épaisse toile de chanvre sur la maie de la *premsa. »* (Extr. de *Le Moulin de Laur,* de Louis Dressayre)







1. et 2.- *La Fresiè de Tauriac, 1957.*
Denise Guillot. *(Coll. et id. R. Cl.)*
3. - *Silvanés, 1969.*
Yvette Rouve et Hélène Roustan.
(Coll. et id. R. Yve)

Las fresas

« Los parents fasián las fresas. I aviá la souveraine *e la* cambrige. *E, quand èri pichon, la* comtesse éricard de turi, *una fresa negra. Èren sèt o uòch proprietaris a far de fresas aicí [Rials de Melagas]. Las venián quèrre de l'Erault e partissián a Besièrs o a Montpelhièr. I aviá dos comissionaires que venián las quèrre. I aviá de camions que venián. I a mai de cinquanta ans que ieu m'en rapèli d'aquò, presque soassanta. »* (R. Am.)

Los codoms

Les *codomièrs* étaient souvent utilisés pour marquer les limites des parcelles.

• ***Pasta e jalada de codom***

« Òm copava los codoms, òm los triava, òm enlevava tot çò que i aviá de negre e òm fasiá còire aquò amb d'aiga. Un veire per quilò, cresi. O laissàvem plan còire. Quand èran cuòchs, òm los passava a la molineta. Fasiem de la pasta de codom amb de sucre e, amb l'aiga, fasiem de jalada de codom. » (B. An.)

• ***L'aiga de codom***

« Fasiem d'aiga de codom. Raspàvem los codoms e los laissàvem quaranta-uòch jorns, o premsàvem plan, fasiem sortir lo chus que fasiem bolhir. Metiem aquò dins una botelha amb un veirat d'aigardent e quatre o cinc bocins de sucre. » (B. An.)

« La mamà fasiá d'aiga de codom. Me rapèli que raspava aquò e los premsava dins un linge. » (R. Mc.)

Las prunas e l'aigardent

La pruna blua dels pòrcs, l'aubegesa, la rojòta de Sent-Jan, et parfois *la pruna d'Agenh,* étaient soit séchées pour faire des pâtisseries, soit distillées pour faire *d'aigardent.*

« Fasiam de confitura de pruna e, quand èrem dròlles, passàvem dins los caminses per las amassar davant que las fedas passèsson. Cada matin, amassàvem las prunas. » (R. Mc.)

« Fasiem l'aigardent amb de prunas negras, sauvatjas. » (G. E.)

« Aquò èra de prunas sauvatjas, de prunas dels pòrcs qu'apelavan, de tònias. » (A. Ag.)

« Fasiem l'aigardent amb las prunas bluas. » (R. C. / R. Mr.)

« Fasiem d'aigardent amb la draca de la vinha, de marc. » (R. J.)

« Se fasiá amb la raca de la vinha. » (R. C.)

Las fresas

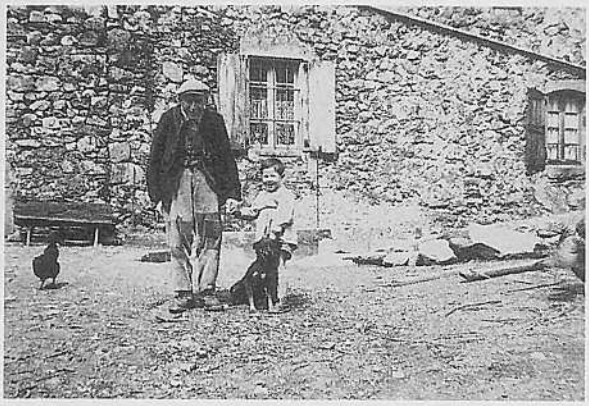
« Un exemple entre dix autres, qui administre la preuve d'une volonté tenace et intelligente de s'organiser, de créer des nouveaux moyens de vivre et même de prospérer : l'Union Coopérative des fraisières de La Nuéjouls (affluent rive droite du Dourdou) qui groupe des producteurs déjà nombreux de Fayet, Laroque, Cénomes et Tauriac. Arnac cultive aussi la fraise, et c'est le marché de Béziers qui s'en trouve alimenté.
Il y a aussi heureusement ! une contagion du bon exemple. Ce qui a été fait dans la vallée de La Nuéjouls pour la culture de la fraise peut se faire ailleurs pour d'autres cultures fruitières. Certains indices portent à croire que cela se fera. La terre qui meurt deviendra la terre qui vit. » (Extr. de "Le coin de Saint-Affrique", d'après le chanoine Bonnal, dans *Revue de la Solidarité aveyronnaise,* n° 15, février-avril 1955)

Tauriac

« Ici [Tauriac], il n'y en avait qu'un qui faisait les fraises. C'était Caylet Pierre. Il allait les porter au marché à Béziers. Il les portait à un revendeur qui s'appelait Donzac. Après, tout le monde s'est mis à faire un carré de fraises, et puis un peu plus. Finalement, le primeur de Béziers venait les chercher tous les soirs. » (R. Sl.)

Las passarilhas

« D'après Louis Rouquette, 82 ans :
"... pendus à rebrousse-poil, par la pointe de la grappe, des raisins de la vigne, œillade ou aramon. On les pendait ainsi pour isoler au maximum les grains les uns des autres, leur permettre de sécher sans moisir. Ils confisaient lentement et pour Noël, au moment de la neige et de la bise on avait la joie de les manger". » (Extr. de *Elle était reine du cœur du monde,* de Marie Rouanet)


1


2


3

Maurèl
« Maurèl o vesiá tot en grand :
aviá un quart d'ectara al solelh,
pas que de plant francés,
e pas ren pus qu'aquela vinha.

Al mièg aviá quilhat
las quatre parets d'un ostal,
mas fauta d'argent, i aviá pas
ni fustas ni teulat.

Mas aquò l'empachava pas
al mitan de sas muralhas
de passar la jornada
a téner tèsta als dieusses. »
(Extr. de *L'escritura, publica o pas (poèmas 1972-1987) de Ives Roqueta)*

l'ostal (dedins)
il est planchéié : *es pondat*
la souillarde : *l'a(igu)ièira*
l'escalier : *l'escalièr*
la chambre : *la cambra*
le galetas : *lo denaut, lo postat*
la cave : *la cava*

los mòbles
un meuble : *un mòble*
la table, le tiroir : *la taula, lo tirador*
le banc, la chaise : *lo banc, la cadièira*
le barreau de la chaise : *la tavèla de la cadièira*
rempailler : *rempalhar*
le rempailleur : *lo rempalhaire*
l'horloge : *lo relòtge*


4


5

1. - *(Coll. D. H.)*
2. - *La Gravariè de Faiet.* Calixte Dressayre. *(Coll. et id. R. Mc.)*
3. - *Lo Castelat de Brusca,* vers 1935. *(Coll. B. A.)*
4. - *Rials de Melagas, 1985.*
Paul Milési et Robert Lagarde. *(Coll. et id. M. Je.)*
5. - *La Ròca de Faiet, 1920.*
Casimir et Angèle Broussous. *(Coll. et id. J. C.)*

L'ostal

L'ostal c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques et du statut social, il abrite *l'ostalada, la familha,* cellule de base de *la comunaltat.*

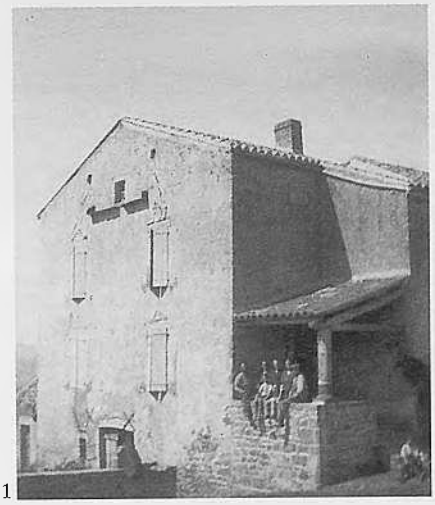
Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis, *al canton,* à la lueur *del fuòc* ou *del calelh* et les générations s'y sont succédé *d'al brèç a la tomba.*

Un còp èra, on trouvait beaucoup d'*ostalons* constitués d'une pièce bâtie sur cave et surmontée d'un grenier, *la descarga (1),* desservie par une porte de façade située sous le toit et doté d'une *carrèla.* Parfois on y ajoutait une *cambra.* La pièce unique, ou principale, qui abritait la cheminée, prenait le nom de celle-ci : *lo canton.*

« Les escaliers d'accès au premier étage sont implantés sur le domaine public, ce qui justifie l'étroitesse des rues. (...).

Tous les lieux d'habitations étaient à l'étage, en dessous on mettait les quelques animaux, soit un mulet, un cheval, une chèvre ou deux, les poules, les lapins, les pommes de terre, toujours le cochon qui était la réserve de viande pour toute l'année. » (Extr. de *La Baume,* de Louis Dressayre)

« A la cava, i se metiá lo vin e las trufas. » (G. E.)



1



2

Los pavats

« Lo matin portavan aqueles pavats sus l'esquina, dinnavan e prenián un voiatge de fems. Venián de Madala, passavan per Sent-Girvais e lo còl de Mècle. Partissián de Madala. Èran tres o quatre. Cadun ne portava un, e de còps dos, e de còps tres, volián faire al pus fòrt... Apèi, arribavan pas, amb las tres... Al còl de Mècle, pausavan e bevián un còp de vin. Portavan de vin, èra lo jorn qu'avián drech a beure de vin per de que trimavan. E pèi montavan. Quand arribavan [a Marcon de Melagas] ma mameta los fasiá dinnar plan coma cal e iè romplissiá de panièiras de fems e partissián amb de fems. Tornavan a Madala. Èra de pèiras per faire los pavats. Totes los ostals de la region avián de pavats coma aquò, mai que mai. Èran brilhentas, aquelas pèiras. » (M. Ma. / M. Je.)

(1) ***La descarga***

« La descarga, c'était un genre de grenier. On y mettait les jambons, tout ce dont on ne se servait pas. » (B. Mr.)

1. - *Lo Mas de Sestièr de Gissac, 1935. Familha* Galzin. *(Coll. et id. G. Ar.)*
2. - *Rosairons de Pèus-e-Cofolèus, annadas 1920. (Coll. C. J.)*

La pèira e lo fust

Lo tròn
L'ostal était presque toujours placé sous la protection divine comme en témoignent parfois les croix placées au-dessus de la porte d'entrée. On se protégeait de la foudre en invoquant les saints et en brûlant le laurier bénit ou en aspergeant d'eau bénite le seuil de la porte.

« Alucàvem la candela de la Candelosa. » (Brusca / Gissac / Montanhòl / Faiet / Tauriac)

« Al mes de març, montavan sus la pus nauta montanha e cridavan : "Martròn !" E lo tròn tombava pas. » (Brusca)

« Alucavan la candela benesida e escampavan d'aiga benesida. » (Lo Pont de Camarés)

« Alucàvem la candela de la Candelosa e metiem un bocin del rampalm al fuòc. » (B. Lo. / *Cofolèus)*

« Alucàvem la candela benesida e cremàvem lo ramèl dels Rampalms. » (L. O. / B. Ma. / *Melagas)*

« Alucàvem una candela benesida e metiem d'aiga benesida a la pòrta. » (C. Jn. / *Tauriac)*

« Alucàvem una candela benesida. Aquela candela se benesissiá per Pentacòsta, en mème temps que l'aiga. » (Tauriac / D. Mr. / D. H. / *Silvanés)*

« Quand i aviá de liuçs, ma maire metiá una palhassada jol lièch, d'uòus. » (D. M.)

« Quand tronava, per que las polas se desacoti(gu)èsson pas, n'i aviá qu'anavan metre un bocin de fèrre dins lo polalhièr, al joc. » (M. Gb.)

« La mameta lo disiá en francés :
Sainte Marthe,
Sainte Hélène,
Sainte Marie-Madeleine,
Préservez-nous du feu, du tonnerre et de la grêle. » (C. Em.)

La pèira, la cauç e lo fust
« Les pierres à bâtir venaient de la rivière ou du schiste pris dans le talus d'en face. Le sable aussi sortait de la rivière, ou bien de la carrière de Rélébous dit *Sablon de Ramond de Diu* mélangé avec la chaux du *Puèg Pelat,* four à chaux de Gissac, d'où les moines de Sylvanès s'approvisionnaient pour bâtir l'abbaye. Les poutres et les planches étaient coupées dans la forêt toute proche. Le propriétaire les préparait et souvent il bâtissait lui-même sa propre maison. Quelquefois avec l'aide d'un voisin ou de quelque ami. » (Extr. de *La Baume,* de Louis Dressayre)

Les matériaux de construction utilisés par les *peirièrs,* ou ceux de couverture employés par les *teulièrs,* étaient extraits sur place.

Las parets

Selon l'environnement géologique ou les moyens du propriétaire, on utilisait *lo sistre, lo bresièr, lo calcari* ou *los còdols* pour édifier les murs.

« Le "sabel", sorte de sable, proche de la latérite, dû à la décomposition du rougier, peu résistant à l'érosion, modèle le paysage en forme de dunes douces, dont les sommets sont protégés par des bancs de grès, blancs ou rouges, plus récents. Les exemples les plus caractéristiques sont à voir entre Gissac et Montaigut ou aux abords de Camarès en venant de Saint-Affrique.

L'architecture locale est en outre marquée par le cours du Dourdou, au courant impétueux, voire torrentiel après les pluies d'orage. L'on s'aperçoit en effet que, utilisant le matériau local, les constructions sont étroitement conditionnées par la proximité ou l'éloignement de la rivière. » (Extr. de *Maisons et paysages du Rouergue, le canton de Camarès)*

« I a de calcari e de gres roge. Mès lo gres roge es aicís al pè del Mas dels Còmtes [Camarés] e aicís [Oire-Nauta] aquò's de calcari mès un calcari blu e una pèira mièja-dura. Tot lo vilatge es fach amb aquò. Mès, mena l'umiditat. Totas las cavas son plenas de salpetra. Per la sortir, fasiem amb de podra negra. » (G. A.)

« Fasián la cauç elses-mèmes aicí [Montanhòl], avián de forns de cauç qu'apelavan. Fasián coma una cròta e i fotián fuòc dos o tres jorns dejost. Los anciens o fasián. Amai èra bona, aquela cauç. » (C. Jn.)

« I a de pèiras sus La Lobièira amont, mès dins la region, practicament, n'i a pas, de pèiras. A Brusca an dubèrt una "carrièira". Aicís [Faiet], fasián amb de pèiras de ribièira, des galets. *Aquela pèira se podiá pas picar. Causissiem la partida qu'èra redonda. Ieu ai fach d'ostals amb de ròcs, amb de pèiras. Se montàvetz tròp vite, aquò cagava ! Aquò fasiá un ventre. »* (M. J.)

« Dins lo temps, i aviá d'ostals que èran bastits amb de tèrra cuòcha qu'apelavan, de tèrra roja, e pièi après fasián amb de cauç, la sabla e la cauç, lo mortièr qu'apelavan. » (R. Ma.)

« Èra de gres roge o de gres blanc qu'anavan quèrre a Gissac amont. Aquò èra de pèiras blancosas. Lo gres roge veniá puslèu d'aqueste costat, aquí, Fabregas, La Bòria-Bassa, La Fregera... Bastissián amb de sable o de tèrra, mai o mens, mès i aviá quand mème de cauç. » (R. Jn.)

• La cauç e lo plastre de Gissac

La chaux de *Gissac* était utilisée dans les constructions mais elle avait l'inconvénient d'avoir une prise trop lente.

« Bastissián a la cauç de Gissac. » (C. P.)

« Aquela cauç preniá pas vite, èra plan bona mès preniá pas vite. Metiem de ròcs dins un trauc amb d'aiga dessús, aquò fasiá una pasta que mesclàvem amb de sabla. Mès, la cauç de Gissac, no'n servissiam per escampar sus las tèrras o per blanchir, pas per bastir. Ne metiam dins totes los ostals, per blanchir, amb d'aiga.

Per "crepir", al debut, fasiem mitat-cauç, mitat-ciment e apièi a la cauç. Mès, del temps del pèra, sai pas... » (M. J.)

« Lo forn a cauç de Gissac marchava e s'en servissián. L'atudavan dins de pesquièrs e, quand èra atudada, la mesclavan amb lo sable.

E ai trapat, de còps, même sus de muralhas que avián pas ges de teulada, de plastre de La Granja que resistava mai que lo ciment, defòra. Èra de plastre de Montanhòl. Teniá mès aquel plastre aviá de bocins de sable roge dedins, del rogièr, èra pas blanc coma lo plastre de ara. » (R. Jn.)

« Bastissián amb de tèrra. La passàvem, aquela tèrra, per abere de sabla, amb un curvèl. Èra de tèrra amb de cauç mesclada. La cauç veniá de Gissac e de Monés. Mès aquela èra lenta a prene. » (M. J.)

• ***Lo pasta-mortièr***

« Aicís, i aviá de forns a cauç. Dins nòstra region, bastissián pas gaire amb de tèrra, del moment que i aviá de cauç... Portavan la cauç de Gissac, l'escantissián e pèi metián un pauc de tèrra dessús. Fa que aquò fasiá una pasta.

Èra pron dificil a la pastar. I aviá un autís qu'apelavan lo pasta-mortièr que mesclava las mesuras amb la sabla. Cresi que aquò èra una mesura de cauç per tres de sabla. A Camarés, tot es bastit coma aquò, amb de cauç. » (G. A.)

• ***Los peirièrs***

Les maçons savaient tailler la pierre et ils bâtissaient avec le tout-venant. Ils travaillaient du lever du jour au coucher du soleil.

« Mon pèra èra "maçon" atanben aicís a Faiet. I aviá la talòcha, la tibla, lo barquet... Quand arribàvem dins una bòria, començavem per far una caissa per metre lo mortièr e lo patron nos prestava una carriòla en boès. Trabalhàvem coma aquò en 46-47. » (M. J.)

« Lo papeta, de son mèstièr, èra "maçon" e aviá una pichona bòria, un pichon ben. Trabalhava l'ivèrn dins l'Erault e pièi l'estiu veniá amassar la recòlta, amb sa femna. » (M. Gb.)

« Veniá lo diluns e, se aviá de trabalh per tota la setmana, lo caliá far manjar, cochar, iè téner la cauç e la sabla. » (C. Jn.)

La teulada

« Le schiste est utilisé de façon courante en couverture, sous forme de lauzes ou d'ardoises taillées, plus fines et régulières.

L'ardoise bleue de Lacaune, aux plaques rectangulaires, sert souvent de protection aux murs et pignons exposés. » (Extr. de *Maisons et paysages du Rouergue, le canton de Camarès)*

« Èran amb de teules mès de teules qu'èran negres. » (R. Ma.)

« Las lausas èran cavilhadas amb de clavèls. » (R. A.)

« Aquò èra de lausas de païs, de clapassas qu'apelavan. Solament, èran pesugas.

I aviá las fustas, los cabirons, la doèla e pausavan las lausas aquí dessús coma aquò. Mès, las "ardoesas", las clavelavan. » (C. Jn.)

« Dins lo païs, i aviá de lausièiras qu'apelavan e fasián fòrça amb de lausas. Lo teule, pensi que venguèt après.

Metián las lausas sus de doèla. M'en rapèli a pena mès las lausas avián mai d'una dimencion e la porgavan, apelavan aquò "porgar la lausa". Amb un pichòt martèl, la talhavan. » (R. Mc.)

La solenca

« Quand aviem mes las fustas, los cabirons e las planchas, metiem un cade al "fetatge" e lo patron de l'ostal pagava a beure. Aquò èra la solenca. » (R. An.)

Las cròtas

« L'arcada èra d'un arca a l'autra e pèi i a l'arcèu. Fasián amb un cintre en boès, bastissián e i metián una clau a la cima. » (R. Jn.)

Los dos peirièrs

« Èran dos que trabalhan ensemble e, dins una bòria, iè donèron a far un forn per còire lo pan (d'aquel temps cadun cosiá lo seu), trabalhavan a prètzfach e per ganhar mai agachavan pas lo darrièr. Quand lo forn foguèt acabat, lo pus vièlh se trachèt que la vòuta s'anava fotre pel sòl, aquò fasiá pas son afar. Voliá pas abere trabalhat per pas res ! Diguèt a l'autre : "Lo temps que vau cercar l'argent, dintra-iè dedins a gratipautas e manten-la d'aquí que foguem partits." Mas per malur, lo patron èra pas aquí e la patrona iè diguèt : "Tornaretz dins un moment, ieu vos pagui pas." Anèt veire de que se passava e vegèt son camarada amb la lenga defòra, semblava que risiá, mas èra la vòuta que iè s'èra fotuda dessús e que l'aviá esclafat... E l'autre iè diguèt : "Bogre de colhon, as pas besonh de rire ! Ai pas encara encaissat l'argent !" » (Extr. de *Las istoèras del Papet,* de Paul Gayraud de Brusque)

Las lausièiras de Silvanés

« Les cisterciens possèdent aussi des lauzières pour la couverture des toits et des carrières de gypse pour la fabrication de la chaux.

"Concedendo vobis... ad faciendum et reficiendum domos et edificia monasterii vestri et grangiarum éjus dem et tecta... petrarias sive lapidicirias, lauzarias...". » (Extr. de *Cisterciens et société laïque dans le Camarès au milieu du XIIe siècle,* d'après Alain Douzou)

La teulièira de Sant-Petit

« Pour la couverture, ils allaient prendre les ardoises à la *teulièira de Sant-Petit.* Il y a une trentaine d'années, en rénovant ces vieilles maisons, on a mis des tuiles rouges. On croirait un bouquet de coquelicots au milieu des vertes prairies fécondes et illuminées. » (Extr. de *La Baume,* de Louis Dressayre)

Lo canton e lo fuòc

Moyen de faire durer l'huille dans les lampes & prévenir la fumée
« Faites fondre du sel dans un verre d'eau autant qu'il en peut contenir. Trempés y les mèches & faites les sécher. Mettés dans une bouteille pareille quantité de cette eau salée & de l'huille, agités bien pour opérer le mélange & garnissés vos lampes. » (Extr. de *Cahier de notes de moi, Antoine Jean Solier, faits à Marseille. Doc. S. d. L., fonds Cartailhac-Solier)*

1810
« 3 may, fait couper 417 fagots de menu bois à Ronnet. » (Extr. de *Cahier de notes de moi, Antoine Jean Solier, faits à Marseille. Doc. S. d. L., fonds Cartailhac-Solier)*

Lo bòsc comun del Pont
« I a un bòsc comun. Lo que aviá besonh de boès i anava. Fasián de lòts e tiravan al sòrt. » (Lo Pont de Camarés)

lo lum
la lampe à huile : *lo calelh*
elle flambe trop : *brutla tròp*
il faut la rallumer : *la cal tornar alucar*
la lanterne : *la calelha*
un lumignon : *un quinquet*

lo canton
se mettre au coin du feu : *se metre al canton*
la souche de la cheminée : *la soca*
le feu couve : *lo fuòc coa*
il s'est éteint : *s'es atudat*
faire une flambée : *faire una flambada*
tu vas te brûler : *te vas brutlar*
le soufflet : *lo bufet*
souffle sur le feu : *bufa al fuòc*
les étincelles, les bluettes : *las belu(g)as, las belugas*
un tison : *un tison*
la suie : *la suja*
le pique-feu : *lo pica-fuòc*
les pincettes : *las pincetas*
la pelle du feu : *la pala del fuòc*
la raclette : *la raspeta*
le coupe-fumée : *lo copafum*
la fumée : *lo fum*
la cheminée : *la chiminèia*
le séchoir : *lo secador*
la crémaillère : *lo cremalh*

Le *canton* est, en terre occitane, le cœur de *l'ostal.* C'est là que se préparait naguère *la sopa d'olada,* que séchaient les *cambajons,* les *saucissòts* et, plantés sur le *fusadièr, los fuses de cambe.* Le soir, on y veillait en famille ou entre amis et voisins.

Lo fuòc

Les cheminées étaient conçues pour accueillir de grosses branches et le bois ne manquait pas dans les nombreuses forêts du *Brusqués* qui fournissaient aussi du charbon de bois.

« Se copava de rama per las castanedas e, amb aquò, fasiem la provision de boès per l'ivèrn, de bròcas. » (R. Js.)

« Lo potatgièr èra per far còire los rostits. I se met de brasa del fuòc e las cendres tòmban dejost. E de còps, cal tornar metre un pauc de brasa. » (R. Js.)



1



2

1. - *(Coll. L. B.)*
2. - *Brusca.*
(Coll. S. d. L. / C.-R. H.)

Pomareda, l'aluquetaire de Faiet

Pour allumer le feu, on utilisait parfois des allumettes de "contrebande", fabriquées localement.

« Aviam un alumetaire a Faiet. » (Lo Pont de Camarés)

« L'apelavan L'Alumet, èra alumetaire. Pomareda, s'apelava. Fasiá las amuletas e las vendiá dins las bòrias. D'alumetas amb de fòsfòre e de sofre. Anavan quèrre aquò en Alemanha e en Espanha, a pè. Fasiá tot a pè, la saca sus l'esquina. De còps se fasiá embarrar...

Destacava pas los bocins de boès e trempava aquò dins lo fòsfòre e apièi dins lo sofre. Mon pèra ièe anava ajudar a las trempar o a las plegar. Anava a la glèisa e preniá los vièlhs que i aviá, desmargavan las palhas e plegavan aquò. » (A. J.)

« Pareis qu'èra totjorn a córrer. » (R. A.)

« N'i aviá que vendián d'alumetas de contrabanda, èran desgordits, amb una saca. Mès o ai pas vist, aquò. » (C. Jn.)

« I a dins una comuna vesina de la nòstra un òme vièlh (a totjorn nonenta-sièis ans, amai benlèu un pauc mai) qu'èra alumetaire. Lo monde vièlh coma ieu se sovenon que avant la guèrra de 14-18, èra un mestièr que èra pron comun. Los joves de uèi an pas conegut aquò... Los alumetaires, aquò èra d'òmes que lo nom del mestièr o ditz, fasián d'alumetas de contrabanda e las anavan vendre dins las bòrias e dins las campanhas, lo mai luònh possible dels gendarmas, perque aquò èra defendut... L'Estat aviá, coma duèi, lo mònòpòl de las alumetas, amai del tabat.

Aqueles òmes se procuravan la matièira premièira en Espanha, la passavan en frauda a la frontièira... Caliá far atencion de se far pas prene a la doana. Aquel nos contava que se metián d'accòrdi amb un pastre que veniá gardar lo tropèl sus la montanha, i estacavan de pichòts paquets de "fòsfòre" jost lo ventre de las fedas e dins la lana, aquò se vesiá pas e, un còp que èran en França, en passent dins los camins de montanha, seriá estat un azard que tombèsson suls gendarmas... Fasián de pichòts paquets d'alumetas que n'i aviá dotze. A-n-un bot i aviá lo fòsfòre e de l'autre bot se tenián totas ensemble. Amai podètz creire que èra pas dificil per las alucar, lo mendre frelhadís ne fasiá pron, s'alucavan en las frelhent sus de boès, sus una pèira, amai foguèssa molhada. Las de l'Estat, d'aquel temps, valián pas gaire, s'alucavan quand ièe fasiá plaser. Atanben, un jorn, un d'aqueles alumetaires, que passava al tribunal pel tresième còp (ièe fotiá cada còp un mes de preson), lo jutge ièe diguèt : "Per de que contunhatz a far d'aquelas alumetas, sabètz ben que aquò es defendut e que tot còp aquò vos fa anar en preson ?" E l'autre ièe diguèt : "Mossur lo jutge, lo monde las me crompan per alucar aquelas de l'Estat !"

Per tornar a nòstre òme, me contava que un jorn que èra pas luònh de Sent-Africa amb una saca d'alumetas sus l'esquina, vegèt de gendarmas a chaval. Aquò èra la brigada de Bèlmont que èra montada e anavan presentar los chavals a una revista al loctenent de gendarmariá de Sent-Africa. Quand vegèron aquel òme amb la saca, sapièron de suita a qual avián a far ! Ièe se fotèron darrèr, mas l'autre èra degordit coma un lapin e rusat coma un rainald... Solament, vegèt que se podiá pas tirar de davant los chavals, se n'anèt dins un camp laurat de fresque, aquí los chavals èran pas a l'aise, mas malgrat tot la partida èra pas a l'avantatge del contrabandièr. Quand los gendarmas davalavan de son chaval, l'autre fasiá una galopada e tot èra a recomençar. Al cap d'un moment l'òme escampèt la saca e los gendarmas partiguèron per èsser quand cal a la revista. Los chavals, que èran partits plan estrelhats de Bèlmont, èran pas polits, plens de tèrra, fasián vergonha. Lo loctenent ièe fasquèt pas de compliments. Los autres ièe diguèron que avián acotit l'alumetaire e quand ièe diguèron que i aviá escapat, los tratèt de fenhants e los menacèt de los fotre dedins. Dins aquel temps l'alumetaire cercava dins los corridòres de la gendarmariá per veire se podiá recuperar la saca. Istoèra vertadièira, contada par l'alumetaire Pomareda de Faiet. » (Extr. de *Las istoèras del Papet,* de Paul Gayraud de Brusque)

L'ostal

« La bergerie occupait le rez-de-chaussée, tandis que l'antre d'habitation était juste en dessus. L'espace entre la toiture et le plancher était moindre. On ne pouvait s'y tenir debout que dans la partie haute du faîte. Caliste se mettait à quatre pattes pour rentrer dans le lit. Sa place était côté mur. Rosalie côté salle commune. On y trouvait là une minuscule table en bois de peuplier. Deux chaises en bois de tilleul blanc, rempaillées en paille de seigle récoltée quelque part autour de la maison, une marmite en fonte noire pour cuire la soupe, une poêle en fer des Ardennes, quelques cuillers et fourchettes étamées composaient le mobilier de service. Le grand tiroir de la table servait aussi à ranger les couteaux, les tasses à boire en fer blanc étamé. Dans le coin opposé au lit, un bahut modeste où Rosalie rangeait soigneusement les provisions de la semaine. Il faut également le rappeler, Caliste et Rosalie étaient catholiques et pratiquants. Ils descendaient tous les dimanches au village de Laroque pour entendre les offices religieux. De retour, ils ramenaient les provisions qui leur manquaient, surtout en épices. Ils vivaient en autarcie. A côté du bahut, une caisse rustique pleine de cendre de bois où ils rangeaient les jambons et les autres parties du cochon. Le foyer avec sa crémaillère en fer, artistiquement façonnée par le forgeron Maffre de Fayet, se trouvait à l'opposé de la porte d'entrée. La fumée, partait par la cheminée placée à la partie haute du faîte. Le tirage s'en trouvait très amélioré. » (Extr. de *Chevauchée matinale à Fayet,* de Louis Dressayre)

« Une *ola* est suspendue au *cremalh* de la cheminée qu'un feu de bois de rivière pousse à bouillir. C'est un astre dont la flamme fait à peine mijoter la soupe de choux. Des volutes de fumée grimpent dans la cheminée. Un bouquet d'immortelles cueilli sur le penchant de la boussière trône sur la table de bois blanc encastrée dans l'embrasure de la fenêtre. Celle-ci donne sur le Dourdou. Un rameau de laurier béni entrelacé au clou et au fil qui maintient suspendue une croix tréflée où repose un Christ à l'agonie. Quatre chaudrons en cuivre rouge, du plus grand au plus petit, brillent d'un bon éclat sur une étagère en bois de châtaignier placée au-dessus de la porte d'entrée. Fierté des ménages. Accrochée au linteau de la porte de la chambre, une belle image de saint Victor, patron des meuniers, est maintenue avec rigueur avec quatre clous de galoche. Six chaises à pieds droits, en bois de tilleul, fabriquées par le *cadièiraire de La Ròca* rempaillées avec de la paille de seigle, choisie, venant de Fagoutou, entourent la table rustique. Dans le coin, derrière la porte d'entrée la haute caisse légèrement sculptée, en bois de noyer, où la machine horaire, marque Brengues à Sylvanès, et son balancier vertical égrènent les heures du temps sans fin. Tout à côté un balai en genêts venant de *l'amarèl,* attend son heure de service. Les murs blanchis au lait de chaux de Gissac, donnent une note de clarté. » (Extr. de *Le Moulin de Laur,* de Louis Dressayre)

Moyen de se préserver des mouches
« Frotés qques endroits du mur, ou des boiseries avec de l'huille de laurier. » (Extr. de *Cahier de notes de moi, Antoine Jean Solier, faits à Marseille. Doc. S. d. L., fonds Cartailhac-Solier)*

Los repaisses
« Sur la table, sauf peut-être aux jours d'invitation, ni nappe, ni serviettes. Assiettes, plats, cuillers sont en bois (assiettes, plats, écuelles se faisaient au tour et donnaient lieu en Rouergue à un grand commerce. Les cuillers en bois se vendaient 1 sou 4 deniers les deux douzaines. Ce n'est qu'au XVIe siècle qu'apparut la vaisselle d'étain). En bois aussi, ou en grossière terre cuite, l'écuelle où l'on boit. Encore en terre cuite, la cruche d'eau, souvent posée sur la table ou à côté. Pour beaucoup l'eau est la seule boisson. (...) Pourtant, le vin ne manque pas : mais en beaucoup de familles, il est réservé pour les jours de fête. (...) Beaucoup ne mangeaient que le pain bis, dont les miches odorantes, au sortir du four, viennent sur les étagères pour les besoins de la quinzaine. (...) A cause de son prix, la viande fraîche est peu en usage : à peine si à Pâques et à Noël on s'adresse au boucher. Les animaux de basse-cour, la volaille, les œufs, le laitage, les légumes et végétaux, la bonne soupe surtout, forment la base principale de la nourriture – sans oublier la réserve de porc salé, qui fut de tout temps la grande ressource des petits ménages. La pomme de terre était alors inconnue. A sa place, on avait la gesse, les fèves, les haricots, les lentilles, les pois. La farine d'avoine servait à faire d'excellents *gruats* ; celle de blé noir ou sarrasin (le blé noir ou sarrasin, importé de Perse en Espagne par les Sarrasins, ne parut en France qu'au XVe siècle), délayée et cuite à l'huile de noix, donnait d'excellentes "crêpes", délices des enfants, aujourd'hui encore connues dans notre pays sous le nom de *milhassons.* Oublierons-nous la bonne châtaigne, blanche et sucrée, qui fut toujours une des richesses alimentaires de notre pays ?
Onze heures. Autour de la soupière fumante, on se retrouve réunis. De la bonne soupe *d'olada,* une assiettée de légumes, un peu de saucisse – elle est si bonne chez nous ! – ou quelquefois de viande, un fruit ; mieux que tout cela, un plat de bon appétit et de bonne humeur, un ou même deux verres de bon vin du pays, les rires et le babil des enfants ; les rois et les reines dans leurs palais dînent-ils mieux ? » (Extr. de *Camarès, mille ans d'histoire locale,* de A. Andrieu, 1931)

La gratonièira
« La *gratonièira,* c'était dans une boite percée en bois qu'on mettait à la soupe. On la faisait bouillir plus d'une fois dans la soupe. Mais ça, on ne l'a jamais fait, nous. Je l'ai entendu dire. Ça se faisait dans le pays. » (B. Mr.)

lo coire
la poêle : *la padena*
la marmite : *l'ola*
le couvercle : *lo cobertor*
couvrir la marmite : *tampar l'ola*
le chaudron : *lo pairòl*
le petit chaudron : *lo pairolet*

Los repaisses

Les repas étaient simples et frugaux.

« Dins lo temps, sus la taula, avián lo pan, un salinièr en boès e una ceba. » (R. H.)

« Aquò èra una ceba cada matin per desjunar, amb un pauc de sal e un parelh de castanhas. » (Brusca)

« Las castanhas e las trufas, aquò èra nòstra granda noiritura, cada jorn. » (G. M.-J.)

« Manjavan de macaròns pas que lo dimenge. Lo cafè, aquò èra pas que lo dimenge, e encara pas per tot lo monde. » (J. M.-J.)

• La sopa

L'élément de base du repas rural traditionnel occitan était la *sopa d'ola.*

« Lo dimenge, manjàvem una sopa de pastas, mès los autres jorns aquò èra de sopa espessa, amb de trufets e un còp amb de favas verdas, un còp amb caulets pomats, de naps...

Los naps fan una bona sopa ! E un bocin de cambajon per donar un pauc de gost ! »

• Lo torril

« Lo torril, aquò's la sopa amb de cebas, de lard, d'aiga e de trempas. » (B. Mr.)

• Alhada e sabròt

En *Roergue* méridional, la soupe à l'ail appelée aussi *aiga bolhida* était assez répandue.

« I aviá l'alhada coma aquò e l'alhada amb d'òli. D'alh, d'òli e de pan. » (B. Mr.)

« Mon pèra, quand manjava una alhada, apèi i metiá de vin et allez. *Apelava aquò un sabròt. »* (A. Ag.)

• Lo farç

« I metiem un brave bocin de ventresca, de pan, d'uòus... Fasiem coma una aumeleta e, al mitan, cosiem nòstre caulet. Fasiam lo farç amb aquò. » (R. M.-L.)

« De ventresca que fasiem passar a la padena, d'uòus, de pan, de jauverd e d'alh. E o fasiem a la man. » (M. Ma.)

• Las cagaraulas

« On les mettait à jeûner avec un peu de thym dans la caisse, on les faisait cuire, on les enlevait de la coquille, et puis on les coupait en morceaux et on les préparait en vinaigrette. » (G. G.)

« Las cagaraulas se fasián sus la brasa. Ieu, ai manjat de cagaraulas que las laissàvem pas junar.

Las amassàvem a l'òrt, que i aviá un bocin de muralha, e quand arribàvem a l'ostal, amb la brasa del fuòc, las metiem aquí. Apèissa, un pauc de sal e las manjàvem aital. Aquí, trapàvem lo gost de la cagaraula ! » (R. Jn. / R. G.)

• Las tripas de buòu

« Fasiem las tripas mès las caliá netejar, l'ase atanben. Èra de buòu.

Caliá o copar pichon, metre de codenas, de cambajon e d'alhs entièrs e de vin blanc.

Aquò se fasiá coma l'estofat dins un topin sans cua, e vira, vira aquí pendent dos jorns. » (R. Yvt.)

• ***Los coamèls***

« Pels coamèls, cal lo segalar. » (C. Jn.)

« I aviá de coamèls, mossarons, de burgassons... I a abut d'annadas que n'i aviá bravament.

Lo monde amassavan de coamèls, los copavan, los fasián secar e los vendián secs. Mès n'i aviá que avián de sacas plenas, de còps. Fasián quauques sòus amb çò que i aviá.

Me rapèli que aviái un oncle que, de còps que i a, partissiá amb la saca, preniá l'autòbus cap a Bedarius o a Lamalon amb aqueles coamèls. » (R. H.)

• ***La trufa negra***

« L'arrière-grand-père était truffier, il vivait de ça. Il y avait des truffes ici. » (V. Y.)

« I aviá un mossur d'aicí [Brusca] que fasiá las trufas. Èra tot sol. Auriatz vist totas las trufas qu'acampava ! N'envoiava pertot.

L'apelavan Lo Tassò mès èra un escais. S'apelava Teissièr. Aquel òme partissiá dins la montanha, anava jusca Avena e tornava.

Aviá dos cans. Ne preniá un e, lo lendeman, i tornava, endacòm mai. » (B. F.)

« N'i aviá aicís, òi, òi ! Aviái un can, un còp èra. Las trufièiras èran pel causse. Cal lo causse per la trufa negra. » (C. Jn.)

• ***Las gèissas***

« Davant de manjar la sopa, la mameta tirava las gèissas amb la bacina, e ne fasián lo fricòt, l'ensalada amb d'òli e de vinagre. » (V. Cl.)



1

los coamèls
un champignon : *un coamèl*
le mousseron : *lo muscadèl*
la langue de bœuf : *la lenga de buòu*

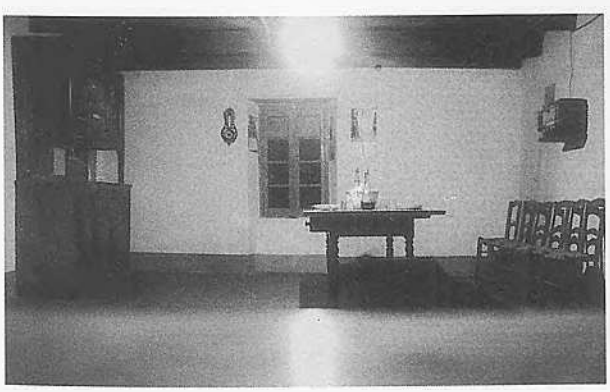
La sauça del paure òme

« D'après Jeanne Rouquette, Camarès : "Vous la cuisinerez pour un soir gris et aigre, un des premiers de l'hiver où on aime la maison, la lumière et les nourritures chaudes. Coupez les tomates en gros quartiers, sans épépiner. Sur une tomate abîmée, vous ne pourrez récupérer parfois que le tiers ou le cinquième. Faites-le. Préparez un plein saladier de morceaux. C'est un peu long, mais n'oubliez pas que les travaux qui occupent les doigts libèrent la pensée. Mettez un peu d'huile à chauffer dans une casserole, faites-y frire un oignon coupé fin. Il doit revenir seulement un peu roux. Posez un moulin à légumes sur la casserole et moulinez tous les quartiers de tomate. Thym, sel, poivre. Beaucoup d'ail. Du persil haché. Laisser cuire longuement à tout petit feu. La purée de tomates doit réduire et perdre son goût de frais. Préparez des croûtons frits à la poêle. Au moment de servir, cassez dans la sauce des œufs, un par personne, plus un ou deux. Tournez jusqu'à ce qu'ils soient pris, sans trop : le mélange doit rester moelleux. Servir bouillant, garni des croûtons. On peut y ajouter des oronges". » (Extr. de *Elle était reine du cœur du monde,* de Marie Rouanet)



2

1. - *La Devesa de Brusca, 1972.*
Yves Arvieu, Auguste Galant et Claudine Arvieu. *(Coll. et id. G. Ag.)*
2. - *Riac de Camarés, 1947.*
Elisabeth Alingrin *(mameta),* Guy et Francis Salles, Roger et Jean Verdeil, Jean Salles, Rémy, Claude, Lydie, Armand, Jean et Marcel Verdeil, Eugénie Salles *(mameta),* Marinette et Silvette Verdeil. *(Coll. et id. G. A.)*
3. et 4. - *Brusca, 1959.*
(Coll. A. R.)



3



4

Lo cafè

« Pour épargner le café, on mêle à la poudre une pincée de chicorée ou de l'orge ou du blé grillé ou même un peu de poudre de glands, qui donnent au breuvage l'amertume du café fort.

Pour épargner encore, on utilise le marc de la fois précédente, ayant dans l'esprit l'idée qu'il reste des choses, forcément, dans cette poudre où est passée si vite et une seule fois de l'eau bouillante. Ce marc de la semaine passée, maillon d'une chaîne, on le met à bouillir dans l'eau.

La poudre neuve, elle, est au fond du filtre d'émail ou de terre brune... Sur la poudre neuve, on pose une grille qui retient le marc ayant bouilli. Quand toute l'eau sera passée, on ne gardera que la poudre du fond, pleine de sucs encore pour la fois prochaine". » (Extr. de *Elle était reine du cœur du monde* de Marie Rouanet)

1. - *La Casòrna de Montanhòl, 1943.* M. et Mme J. Lamic, *un vesin, una amiga* et Lucien Peyre. *(Coll. et id. B. M.-F.)*
2. - *Brusca, 1959. (Coll. A. R.)*
3. - *La Gravariè de Faiet.* Marguerite et Joseph Rességuier. *(Cl. B. C.-P.)*



1

• Los milhassons

« Ma paura mèra ne fasiá, l'ivèrn. Mès aquí i metiá pas d'uòus : pas que de farina de blat e d'aiga. Fasiá còire aquò a la padena amb de lard. Quand èran cuòches, los plegava e i metiá de mèl o de confitura. Ne manjàvem dos cadun. » (C. Jn.)

« Èra facil a faire, aquò, los milhassons. Nos fasián aquò quand anàvem desrabar las trufas. Èra simplament de farina amb d'aiga. La crompavan, aquela farina. » (D. M.)

« Mon paure pèra los aimava, los milhassons. Ne fasiem a l'ostal. Metián de farina de blat dins la padena, amb d'aiga. Èran minces. » (R. C.)

• Los parèus

« D'après Louis Rouquette, 82 ans : "Il s'agit parfois de se caler l'estomac à peu de frais. C'est un jour sans fricot, sans œufs. S'il y en a un ou deux, on les garde pour les enfants ou le vieillard sans dents. Alors on se fait des *parèus* avec de la farine, de l'eau et du sel, des espèces de crèpes épaisses, frites dans la graisse ou un peu de lard. On y ajoute parfois un peu de lait. Chez les Rouquette, c'est du lait de chèvre ou de brebis, car ils sont dans une ferme isolée et ils n'ont pas de vaches. On mangent les *parèus* bouillants. On dit qu'il tiennent au corps". » (Extr. de *Elle était reine du cœur du monde* de Marie Rouanet)

• Pascada, tua-pastre, davant de gilet

« Fasián una pasta amb la farina e d'aiga. Fasián còire aquò a la padena. Los que èran pus riches, i metián d'uòus. Los qu'o èran pas tròp, fasián pas qu'amb la farina. Apelavan aquò de pascadas. » (R. H.)

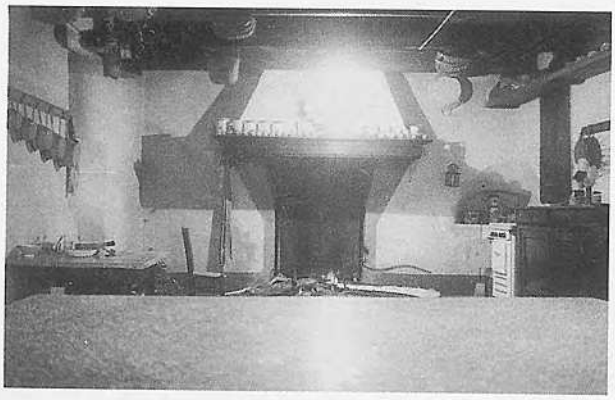
« La pascada, apelàvem aquò "lo tua-pastre". Èra una aumeleta amb de farina, d'uòus e de lach. Sai pas se disiem pas "lo davant de gilet" atanben. » (B. Mr.)

Velhadas al canton

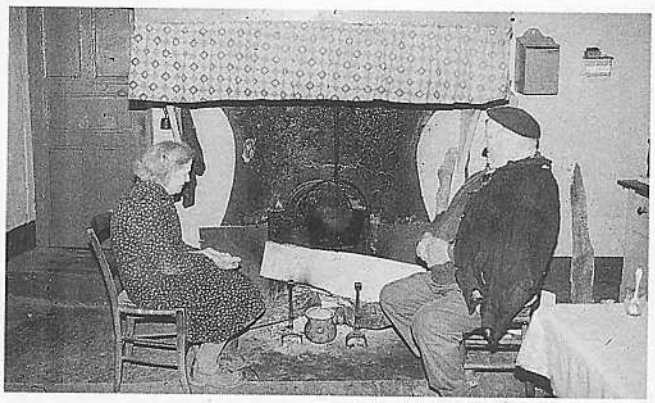
Las velhadas al canton permettaient à la fois de se retrouver entre générations, entre voisins ou entre amis, de se divertir avec des histoires, des jeux et des danses, tout en effectuant de petits travaux. En parlant, on dénoisillait, on dépouillait le maïs, on tressait des paniers, on écorçait les châtaignes. *La velhada* était animée par la jeunesse qui jouait, chantait et dansait.

« Anavan d'una bòria a l'autra, i aviá de filhas pertot e dançavan a la velhada. Pareis que dançavan l'Auvernhassa. » (C. Jn.)

« L'ivèrn, èrem sèt o uòch del vilatge de Pressoiras [Brusca] e cada vèspre, presque, fasiem de velhadas amb las dançàs d'autres còps. N'i aviá un que sabiá jo(g)ar de l'acòrdeòn. Ai pas jamai oblidat aquela junessa qu'es estada plan urosa ! » (G. M.-J.)



2



3

Trabalhs de velhada

« Fasián de panièrs. Fasián los costons amb de castanhièr, quand la saba començava de davalar. Pèi, fasián amb d'amarinas. Trenavan de cadièiras atanben, amb de palha de si(g)al. Avián una cavilha de boès per far passar la palha. » (R. A. / B. Ag. / R. Ld.)

Istòrias de lops

Les anciens racontaient les angoisses du temps où les *lops* rôdaient sur les *montanhas de Roergue.*

« Il y avait une bergerie où vivaient le père, la mère et la fille. Le soir, la fille est sortie et le loup l'a mangée. » (G. G.)

« Un loup aurait dévoré un homme et n'aurait laissé que les jambes dans les bottes. » (R. Mri.)

« A La Jasse, dans la commune de Sylvanès, maman y allait garder les vaches dans un bois. Un jour, elle a entendu un bruit, elle a appelé son grand-père et il lui a dit : "Rentre parce que ce sont des loups !" » (M. G.)

« Ma grand-mère de La Baume nous racontait que, l'hiver, elle allait faire le cochon chez l'un, chez l'autre. Elle passait au Bois-Grand à côté de Sylvanès et les loups la suivaient. Elle portait toujours, dans son *faudal,* quelque chose qu'on lui donnait, quand elle avait fini *de far la fricassa,* alors les loups devaient sentir cela. On lui disait : "Il faut pas que tu t'arrêtes, si tu t'arrêtes, les loups te sauteront dessus !" Alors, elle arrivait essoufflée à la maison. » (R. Sl.)

« Disián que lo dernièr lop, l'avián tuat a Merdelon. Lo papeta o disiá. » (V. R.)

« Ma bèla-mèra me contava que, a Pressoiras [Brusca], i aviá dos fraires e n'i aviá un que buviá un còp. Dins la nuòch, son fraire entendèt quicòm : "Es mon fraire que me sòna !" Èra los lops que l'avián atacat pel camin de Pressoiras. Lai anèt e s'en anèron mès... Començava de n'i abure sèt o uòch qu'èran davalats de Merdelon. » (M. L.)

« Ma grand-maire èra de Laviràs [Melagas], veniá de la messa de miè-januòch a pè e aviá un lop darrès que la seguiá. Se s'èra arrestada, iè sautava dessús. Urosament que s'arrestèt pas ! Quand arribèt als lums de Melagas, lo lop fotèt lo camp. » (R. Gb.)

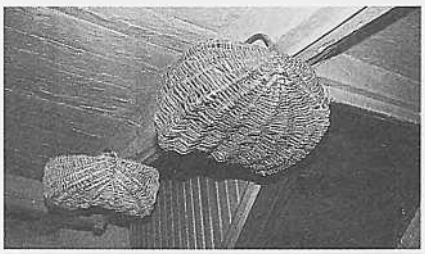
« La grand-mèra disiá que los aviá entenduts, los lops. Parli de 1870. Demorava aicís a Cenòmes. Après, se maridèt e anèt a Melagas. Mès aicís, demorava dins lo vilatge. Los lops davalavan per Lo Rove e venián aicís a La Fòrja qu'apelavan, en bas. Los cans venián fòls quand entendián totes aqueles lops. » (R. Yvt.)

« La mameta de Blanc [Cofolèus] me racontava que son pèra l'aviá vist. Èra vengut a Brusca, aicís. Aviá un fusilh a piston que caliá borrar de per en naut e, quand aviá tirat dos còps èra finit. Alara, fasiá missant temps e èra vengut a Brusca e, dins la nuòch, tornava montar, cap a Pressoiras, dins lo rèc. A un moment donat, vegèt un lop que lo seguiá de luònh. Davant d'arribar a Pressoiras, di(gu)èt : "Ara que siòi a costat dels ostals, veiràs !" Iè fot un còp de fusilh, a-n-aquel lop. Lo blessèt. Mès que i agèt una banda de lops... Benlèu sèt o uòch prèstes a iè sautar dessús ! Pareis que agèt tant paur. » (R. R.)

« Mon grand-paire qu'èra nascut davant la guèrra de setanta, disiá que n'i aviá un que veniá de còps la nuòch, far lo torn dels estables de las cabras [a Rials de Melagas]. » (R. Am.)

« Ma maire m'aviá contat que i aviá un pastre a Promilhac [Silvanés] que dintrava tard la nuòch e lo lop lo seguiá alara sonèron los cans per far partir lo lop. Dison que los lops s'atacan pas a l'òme mès tant qu'es drech, mès quand es pel sòl, lo desfatan, e son fòrça rusats per lo far tombar... » (A. R.)

« I aviá un tipe, un jorn, que veniá de Camarés e un tropèl de lops s'èran fotuts tot lo torn. N'aviá paur, sabiá pas se arribariá aicís [Mas de Ròca de Cofolèus]. » (A. G.)



Panièrs. (Cl. B. C.-P.)

1803

« Le 12 [messidor an XI (dimanche 1er juillet 1803)], allé à Camarés voir mon père malade. Revenu le 18 à Millau ayant apris la veille la conduite de la golète l'Agathe à Gibraltar & que le loup avait mangé mon chien Dason. » (Extr. de *Cahier de notes de moi, Antoine Jean Solier, faits à Marseille. Doc. S. d. L., fonds Cartailhac-Solier)*

Lo nenon

« La mameta contava que, sa maire a-n-ela aviá presa una pichona a la vinha, aviá quauques meses, un lop èra passat e vite, gulèron al lop e lo fa(gu)èron partir autrament... Avián paur que lor prenguèsson la traça. » (B. Ls.)

L'escolan

« Mon arrièire-grand-pèra èra a Pèus e anava a l'escòla a Cofolèus. De Pèus a Cofolèus, i a una dinstença ! Alara, preniá la museta. Lo seras, en sorti(gu)ent de l'escòla, la nuòch tombava vite e aviá de camin a faire. Aquí, es vrai. Aviá vist un lop que lo seguiá. Urosament qu'aviá de pan dins la museta, iè escampèt aquel pan ! Nos an abut contat aquò. » (C. Md.)

La coa del lop

« Aquò se passava i a a pus près cent vints ans. A Pressoiras [Brusca] i a l'Evèrs, l'i aviá los pastres que fasián manjar las fedas aquí. Avián de cans amb de colars amb de clavèls en defòra. Sabètz que n'i aviá de lops ! L'Evèrs de Pressoiras e lo Plan de La Calm, amont. Un jorn, un pastre qu'apelavan Gabrial aviá un gròs baston, lo can montava sul lop e lo pastre posquèt atrapar lo lop pas que per la coa, tustava sul lop amb lo baston e iè te dessaba la coa. Lo lop se n'anèt pas qu'amb la saba. De còps, veniá, tornar. Los autres iè cridavan : "Lop de Gabrial, al còl de la Vaporeta t'an dessabat la coeta !" E aquel paure lop, lo diables lo preniá ! Aquò es vrai. » (G. M.-J.)

Lo fen

« Ma maire me contava que son pèra [a La Guiòla de Tauriac], mon papeta, aviá remarcat que quauqu'un iè raubava de fen. Di(gu)èt : "O vau saupre." S'amaguèt, un vèspre per veire. Tot d'un còp... de lops, mès un tropelat. Urosament, s'anèt metre dins una jaça e agèt la vida sauva. » (D. Mr.)

« Al Carrièr [Camarés], disián que los lops iè desrabavan de fen. Un vièlh s'èra jagut jost un bacèl, un molon de pastura, per veire qual èra lo raubaire. Dins la nuòch, quicòm iè lequèt los pès, èra los lops. » (B. Js.)

La fogassa

Les récits d'expérience mettant en scène un *lop* tenu à l'écart par des morceaux de *fogassa* ou par le bruit fortuit d'un instrument de musique sont très fréquents en *Roergue* et appartiennent à un fonds universel.

« La Lobatièira [Silvanés], apelan aquò La Jaça, ara. Un jorn, lo patron de La Jaça, Arviu, anèt a Camarés a una fièira. Montava pel bòsc comun e portava una fo(g)assa. Quand arribèt amont, presque a la sortida del bòsc comun, al Lausàs, se trapèt amb un lop. Lo lop anava cap a-n-el per lo mordir o lo manjar, o sai pas de que iè voliá faire... Aviá un baston mès se podiá pas defendre, alara iè escampèt la fo(g)assa. Lo lop se metèt a manjar aquela fo(g)assa e lo patron de La Jaça se sauvèt coma aquò, cap a l'ostal. » (D. L.)

« I aviá de lops per Merdelon. Un còp, mon grand-pèra, amb un violonaire venián d'una nòça e portavan una fo(g)assa que iè avián donat. Quand sosquèron per La Ginèsta, amont, tot d'un còp, te vegèron d'uòlhs, èra de lops. N'avián paur, tustavan un pauc amb los esclòps e, tot d'un còp, lo violonaire pensèt : "Se jo(g)avi del violon !" Alara se metèt a jo(g)ar del violon e escampavan de bocins de fo(g)assa a mesura. Arribèron a l'ostal mès los lops èran pas luònh ! E la fo(g)assa aviá fumat ! Èra mon grand-pèra de Cribàs [Brusca], Charles s'apelava, que me contava aquò. » (G. Jn.)

Lo pan

« Mon grand-père était né en 1840. Il allait, avec un cheval et une charrette, vers Castanet, au bas de la croix de Mounis chercher du charbon. Il y avait une mine. Ça faisait loin et il remontait [à Arnac] la nuit. Un jour, on lui avait donné du pain. Tout à coup, il entendit les hurlements des loups. Le cheval était inquiet. Plus il allait, plus les loups s'approchaient. Les loups passaient même dans les pattes du cheval pour le faire tomber... Puis mon grand-père a eu l'idée de leur jeter du pain. Petit à petit il a donné tout le pain qu'il avait. Quand il est arrivé à la croix de Mounis, il est allé chercher de l'aide et les loups sont partis. » (R. Mgt.)

La carrieiriá dels lops de La Ròca

« Aquò data ! Pareis que, cada matin, passavan, totjorn dins la mèma carrièira. E lo vèspre, a la tombada de la nuòch, tornavan montar. Tot lo monde s'embarrava. Apelavan aquò la carrieiriá. E lo vèspre, urlavan... » (D. P.)

Los canhasses de Sobràs

« A Sobràs amont [Brusca], Còt aviá de canhasses fòrts e iè cargavan de colars al còl perque los lops los escanèsson pas. Lo ser, quand i aviá de tapatge o quicòm, lachavan aqueles canhasses. Me damse, los lops s'en anavan ! » (R. C.)

Las lobatièiras

« Èra de traucs que tampavan amb de brancas. Quand aquelas bèstias iè passavan dessús, se prenián. Lo lop tombava dins la lobatièira e podiá pas tornar sortir. Lo tuavan a còps de barra o amb un fusilh, sai pas cossí fasián. N'i aviá al Fau de La Lobatièira. Aquò se trapa amont sul platèu en anent cap a la crotz de Monis. » (M. Gb.)

« Los lops aurián atacat un òme, sustot un enfant. E, quand anavan gardar las fedas, apr'aquí darrèr, caliá que fa(gu)èsson atencion a las darnièiras. » (C. Jn.)

« Ma grand-mèra èra pichona, gardava las fedas e i aviá un lop, lo monde avián dich que i aviá un lop. Mès pensavan qu'èra quand mème escapat d'un cirque o quicòm d'aital. S'apelava Alingrin, èra sortida del Mas del Brau sus la comuna de Cofolèus. Aquel lop se tuèt sus la comuna de Monés. » (G. M.-L.)

« La bèla-mèra disiá que n'i aviá de lops. Èra nascuda en 1876. » (C. L.)

« Ma grand-mèra, sa mèra la montava sus un aure, quand gardava las fedas, per que los lops anèsson pas a-n-ela. Ara, dison que los lops manjan pas lo monde mès... » (B. Lr.)

« Pareis que avián tuat una filha un pauc pus naut, dins un bòsc [La Landa de Melagas]. » (G. J.)

« Mon pèra contava que sa mèra, nòstra mameta que èra nascuda en 1850, los lops iè èran estats venguts al fons de l'escalièr. » (R. Js.)

« I aviá un mèstre d'escòla que s'apelava Bec, disián qu'aviá tuat lo dernièr lop. » (B. Js.)

« Quand venguèron los sanglièrs i agèt pas pus de lops. » (C. Jn.)

• Lo lop idolaire

« Sabi que avián passat un ivèrn amb dos o tres mèstres de nèu, la mameta, amont dins lo rèc entre Lardenàs e La Barraca. Aquò duviá èstre entre l'ivèrn 1855 e 1856, a pus près... Un nevièr ! Los lops venián idolar jos la pòrta, remenava la pòrta. Avián los pichons lièchs contra la pòrta. La siá mamà se disiá : "Lo lop soslevarà la pòrta e me va manjar la prumièira !" E avián presque res per manjar... Un vèspre qu'aviá sa mèra malauta, la mameta anava quèrre d'aiga a la font qu'èra a costat, vegèt los uòlhs del lop. Prenguèt pas l'aiga, agèt juste lo temps de tampar la pòrta, sinon lo lop dintrava dins lo pichon ostal qu'avián aquí. » (G. M.-J.)

• Lo soldat de Laviràs

« Simon de Laviràs [Melagas] veniá en permission. Entendèron a Laviràs que los lops se terganhavan. Di(gu)èron : "Pòdon ne far, i a pas degús de nòstre defòra anuòch !" Lo lendeman matin, lai anèron, vegèron una capòta e èra l'enfant que tornava en permisson. Los lops lo fa(gu)èron tombar, l'entravèron, l'escanèron e lo mangèron. » (R. C.)

« A Laviràs, i aviá un jove que partissiá al regiment. Son paire entendèt de lops que urlavan : "Podètz ben urlar tant que voldretz, manjaretz pas res de meune !" E pèi quauques jorns après atrapèron los vestits de son enfant. » (A. R.)

« Un còp, i aviá un lop que japava de l'autre band de la ribièira [Laviràs de Melagas]. E i aviá una femna que iè disiá : "Japa que japaràs que tot lo monde es dedins !". E apèi trapèron, sai pas s'èra pas son enfant que veniá del regiment, que lo lop l'aviá manjat. » (B. Ma.)

• Las dòtz-a-uòch fedas de Jòrdi dels cans

« Los lops avián manjat dòtz-a-uòch fedas a Jòrdi dels cans. Èra un celibatari que fasiá d'un ostal a l'autre, menava una banda de cans, rebalava de cabras, de fedas... Los lops iè n'avián manjat dòtz-a-uòch a Merdelon. E n'avián fach una cançon. Aqueles dos lops s'anèron empoisonar al Mas d'Andriu al pè de Camarés, alai, en anent manjar de polas al polalhièr. » (D. M. / B. L.)

• Lo secador

« A Arnac, darrèr l'ostal i aviá un secador, un pichon membre per secar las castanhas. Un còp, un de mos arrièires-grands-pèras èra partit après sopar per anar al secador sarrar las castanhas mès i aviá un lop dedins que se caufava. Aquò m'es estat dich. » (R. H.)

L'aiguièira e la bugada

L'eau avait sa place dans le *farrat* ou *blachin* posé sur *lo peiron de l'aiguièira.* Lorsque l'évier de pierre était construit dans une souillarde faisant saillie hors du mur, on l'appelait *foraiguièira.* On y trouvait *lo vaisselièr, l'estorrador* ou *lo dreiçador* pour la vaisselle ; *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement ; *lo blachin* ou *lo ferrat* avec *las copas, coadas, caças,* ou *bacinas* pour verser l'eau ; du buis qui servait parfois à décorer *l'escudelièr,* à caler *las escudèlas,* à *boissar la vaissèla,* ou à capturer les mouches.

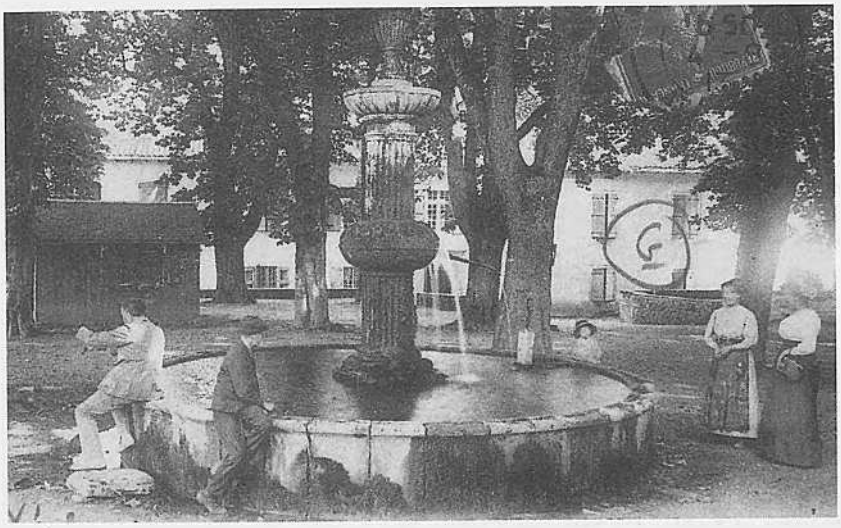
« Se lavavan pas que lo dimenge, davant d'anar a la messa, un pauc la figura. S'anavan lavar a la fònt. » (A. Ag.)

« Las vièlhas se lavavan lo morre amb los pialses e de saliva. » (C. Gs.)

Lo potz e la fònt

« I aviá dos traucs mès un atarissiá, prenián lo farrat, un pade e romplissián lo farrat. Un pauc pus tard, fa(gu)èron de cistèrnas. » (C. Jn.)

« Anavan quèrre l'aiga a la fònt amb de botelhs. » (R. Am.)



1

La cistèrna

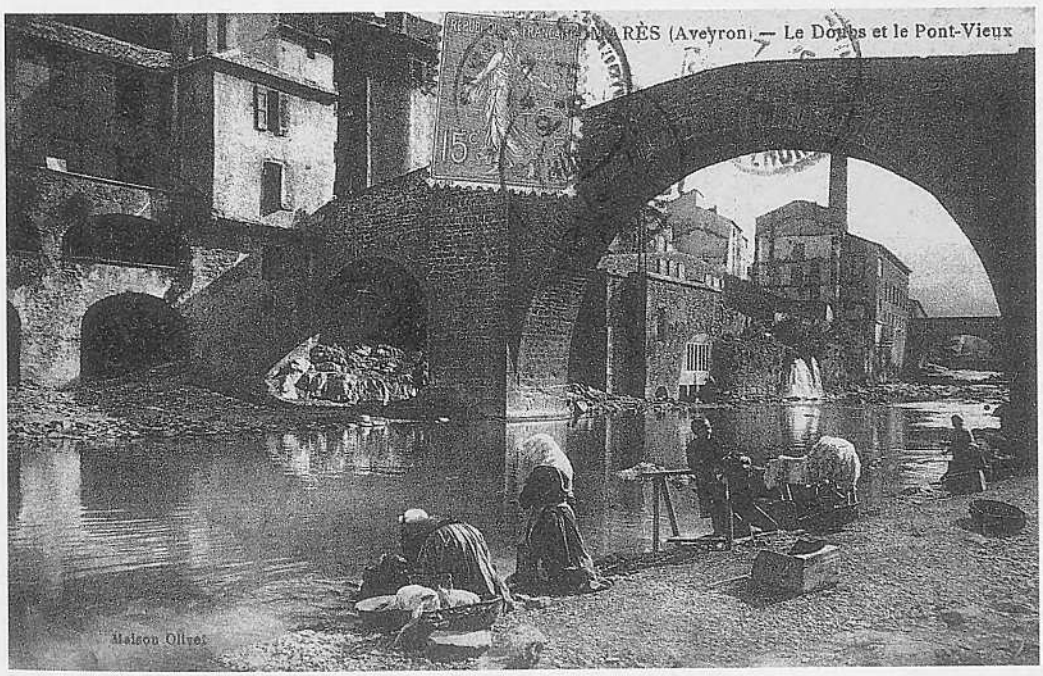
« De retour de Fonclare, Jean a fait boire la mule. Les *canals,* c'est trop loin, 50 mètres. Il prend la seille un peu rouillée, impropre à la traite et va puiser une *selhada* d'eau dans la citerne toute proche. Quelques pas seulement. Belle citerne en voûte surmontée d'un casibi où il entrepose les outils agraires, la faux, les faucilles, les fourches en bois ou en fer, l'enclume pour piquer la faux, les cordes qui servent à fixer le foin, les gerbes, ou la lenha sur le *rebaràs,* les râteaux en bois de frêne emmanchés avec une latte de châtaignier sauvage, fendu du côté du râteau, de telle manière, que les deux parties ainsi fendues et placées d'une manière astucieuse qui donne un angle ouvert propice à son maniement. C'est un régal de râteler avec un râteau bien fait. » (Extr. de *La légende de Nancie Brengues,* de Louis Dressayre)

La fònt de la caminièira

« Tous les soirs, à la tombée de la nuit, de ses pas pressés ; il va remplir sa cruche d'eau, 10 litres environ, à la fontaine de la caminière. C'est la réserve pour la journée. » (Extr. de *La Baume,* de Louis Dressayre)

l'aiga

le seau : *la farrat*
la cruche : *lo botelh*
la "conque" : *la conca*
le puits : *lo potz*
la poulie : *la carrèla*
la fontaine : *la fònt*
elle est tarie : *es tarida, es a sec*
maintenant elle coule fort : *ara raja fòrt*
aller chercher l'eau à la fontaine : *anar quèrre d'aiga a la fònt*



1. - *Silvanés. (Coll. C.-R. H. / R. Lo.)*
2. - *Camarés.*
2 *(Coll. S. B.)*

La bugada



1

Parfois, près du *canton,* se trouvait *lo bugadièr* ou *bugador* de pierre, à proximité du *cendrièr* ou *cendreta* dont les cendres servaient pour la lessive ou le blanchissage du chanvre. On allait chercher *l'aiga a la fònt* ou bien *al potz* et *la bugada* était rincée *al lavador* ou *al rèc.*

« Fasiam amb las cendres pels lençòls. Aquò se pausava. Amai èran bonas las cendres del boès per netejar ! Apèi, anàvem al rèc. Se crusava una granda sompa per arrestar l'aiga, que n'i agèssa pron per remenar aquí. » (M. M. / M. Pr.)

« Aviem un grand bacin defòra e un grand pesquièr e anàvem lavar amont. Fasiem la bugada cada mes, èrem nombroses quand mème, i aviá los varlets... I aviá un placard, dins una chiminèia, dins una cambra, embarràvem los lençòls aquí dedins per esperar. » (N. M.-L.)

« Anavan lavar a la ribièira [Camarés] e caduna aviá sa pèira. » (R. Pr.)

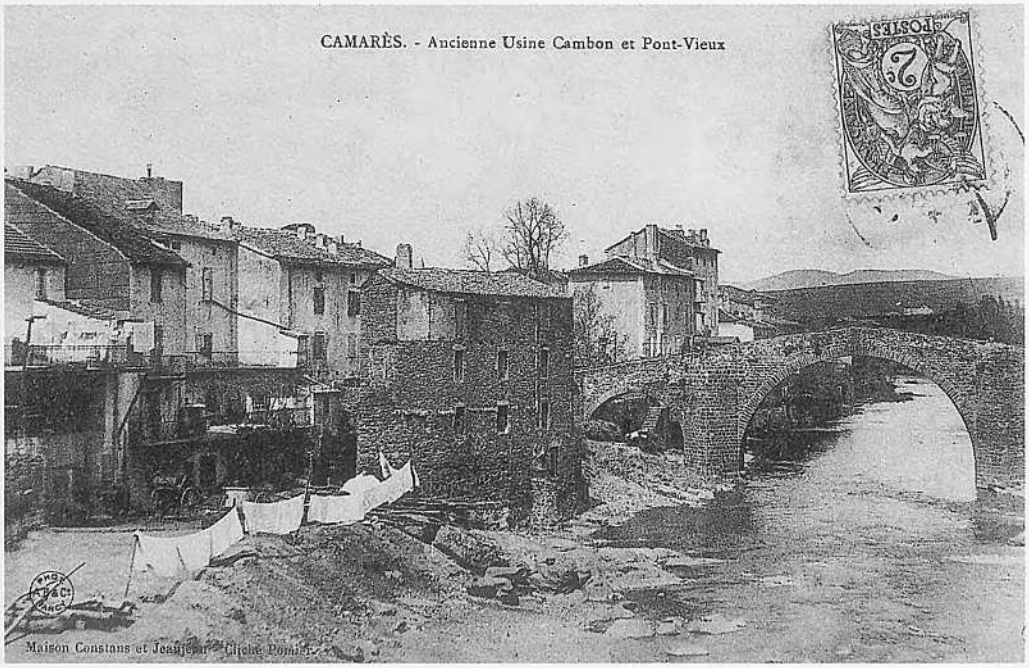
« Davant lo lavador, anavan lavar al pesquièr. I aviá una pèira, aquí, se metián a ginolhs, las femnas et allez... » (B. J.)



2

3





4

la bugada
la lessive : *la bu(g)ada*
le battoir : *lo bacèl*
la lavandière : *la lavaira*
savonner : *sabonar*
le savon : *lo sabon*
le lavoir : *lo lavador*
la mare : *la sampa*
la vase : *la sorra*
tordre : *tòrcer*
égoutter : *estorrar*
étendre : *espandir*
sécher : *secar*

1. - *Melagas, 1952.* Yolaine Lemmi. *(Coll. et id. V. Y.)*
2. - *Arnac.* Marguerite Moutou-Rahuel. *(Coll. et id. R. Mgt)*
3. - *Camarés. (Coll. Arch. dép. A.)*
4. - *Camarés. (Coll. S. B. / S. d. L. / B. L.)*

La cambra e lo fial

Les maisons les plus importantes avaient au moins une chambre séparée du *canton* par une cloison de bois. Le lit, surtout lorsqu'il se trouvait dans la pièce commune, possédait *un cubricèl* qui protégeait à la fois des courants d'air et des regards indiscrets. Une petite armoire appelée *cabinet* ou *limandon,* et éventuellement une armoire appelée *armari* ou *limanda,* abritaient le linge de la maison. Ce linge était en général produit sur place avec la laine des *fedas,* ou avec des fibres végétales, *lo cambe* et *lo lin.*

Lo fial

Comme partout en *Roergue,* on produisait du chanvre dans une *caminièira* pour fabriquer des toiles dont on faisait les *lençòls* et les *camiàs.*

Peut-être en raison du développement de l'industrie textile en *Camarés,* la filature domestique semble avoir disparu assez tôt sur le canton. Cependant, malgré la présence des filatures industrielles, le tissage artisanal s'est maintenu en *Camarés,* comme ailleurs en *Roergue,* jusqu'au début du XXe siècle.

• *Lo cambe e lo lin*

« N'i aviá pertot de caminièiras mès aquò veniá d'una generacion avant. Es aquí que fasián lo cambe. A Pèus, n'i aviá benlèu quatre o cinc caminièiras. Ara aquò se ditz pas pus. » (V. P.)

« Apelavan "la caminièira" sovent un tarrenc davant la pòrta de l'ostal. » (V. R.)

« I a d'endreches que apelan aquò "la caminièira", i fasián lo cambe, lo semenavan. A la caminièira, es de bon tarrenc. » (D. P.)

« Ma grand-mèra fialava. Aviam de lençòls a l'ostal, de grossièrs e de fins. Aquò èra de lin, pensi. » (C. R.)

« L'ostal d'aquí, al pè de nautres [Oire-Nauta de Camarés], aviái entendut dire, benlèu èra mon arrièire-papeta, e benlèu encara un autre papeta davant, que tissava. » (V. F.)

« I aviá l'ostal del teis [La Gravariè de Faiet]. Ieu, ai conescut lo teis e la teissa, èra la femna d'aquel teis. Fasián la tela. » (C. L.)

« L'arrièire-grand-pèra èra teisseire. Èra a la cava e fasiá lo lum amb lo calelh a òli. Après, agèt lo lunon. » (V. Y.)

• *La fialariè de Faiet*

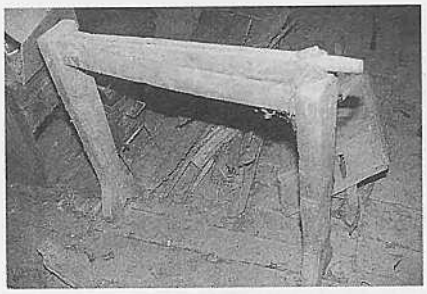
« Apelavan aquò la fialariè. Mos aujòls fasián de fial amb la lana per teissar de "draps". Avián una mecanica per fialar que virava. La paissièira èra de vèrnhe e l'inondacion de 1930 prenguèt tot. » (C. J.)

Lo lièch

« Las fuòlhas dels faus del Merdelon, ne fasián los matalasses. » (M. M.)

« Fasián de balafas amb de palha de milh. Ieu o ai pas vist al nòstre ostal mès sabi que n'i aviá qu'o fasián. Pèi, pus tard, fasián amb de lana de feda, los matalasses. » (R. Ld.)

« Ma grand-mère faisait des couvertures piquées. Elle avait un métier en bois. Elle mettait un morceau d'étoffe rouge, de la laine de brebis, une autre étoffe dessus, elle le tendait bien et elle le cousait à la main. » (G. Jn.)



(Cl. B. C.-P.)

la lana, lo cambe
la laine : *la lana*
peigner : *penchenar, pinchenar*
le peigne : *la penche*
carder : *cardar*
le cardeur : *lo cardaire*
filer : *fialar*
le fuseau : *lo fuse*
le chanvre : *lo cambe*

lo lièch
un lit : *un lièch*
deux lits : *dos lieches*
l'oreiller : *la coissinièira*
la paillasse inférieure : *la colcera*
la couverture : *la cobèrta*
il s'est découvert : *s'es desacaptat*
un drap de lit : *lo lençòl, lo dençòl*
la bassinoire : *lo caufa-lièch*
le moine : *lo monge*
le chauffe-pieds : *lo caufa-pès*
le pot de chambre : *lo pissador*

Lo vestit
En *Roergue* méridional, les *blòdas* des hommes étaient bleues et plutôt courtes.

« Les femmes portaient des jupes longues et elles avaient un foulard sur la tête qu'elles appelaient *la poncha.* » (R. Sl.)

« Lo dimenge, metián una blòda blua e d'esclòps. » (A. Ag.)

« Las blòdas èran bluas, èran pas negras, e avián un liseret blanc. Davalavan als tres-quarts. » (R. C. / R. Mr.)

« La blòda èra blua, brodada en blanc. Lo papà n'aviá una qu'arribava al-dessús del ginolh. » (B. Ag. / R. Ld.)

La vèsta de velós
« Aquò èra un òme que aviá una vèsta de velós, qu'alara se cargava fòrça de vèstas de velós, que començava d'èstre tròp anciena. Alara la femna iè diguèt : "Te cal partir a Graissessac a pè e anar crompar una vèsta." Quand tornèt amb aquela vèsta, iè diguèt : "Ten, la pòrti, la vèsta..." Mès solament, èra talament sarrada, èra tròp pichona, anava pas plan... E la femna iè diguèt : "Veses que siás pas rasonable, aquela vèsta es tròp pichona ! – E ben n'i aviá pas pussas..." » (R. H.)

L'òrt e la polalha

La maîtresse de maison, *la patrona,* régnait sur *l'òrt* et la basse-cour qui permettaient de couvrir une bonne partie des besoins alimentaires. Les excédents vendus *al mercat* lui procuraient un peu d'argent pour les besoins de *l'ostal.*

« La mameta anavan al Bosquet [34] per vendre lo burre, los uòus, los peralhs... Fa vint-a-tres quilòmestres quand mème. I anava a pè, cada setmana. Un pauc pus tard lai anèt amb la jardinièira e un pauc pus tard prenguèt l'autòbus a Avena, quitava lo chaval dins una remesa e preniá l'autòbus. Mès aquí èra pas un mercat, fasiá d'un ostal a l'autre. » (C. Jn.)

L'òrt

On cultivait un peu de tout, notamment les légumes verts, les salades et quelques racines ou légumes secs pour la soupe. L'importance de la population ouvrière du *Pont de Camarés* favorisait une activité maraîchère commerciale et plusieurs *òrts* étaient irrigués grâce à des éoliennes (1).

« Fasiem de gèissas, de pòrres, d'ensaladas, de tucas qu'apelavan, de cojas. » (A. Ag.)

« Autres còps, la mameta anava vendre lo jardinatge de son òrt sus la plaça del Pont Nòu. I aviá mai qu'ela. Anava vendre de pòrres, de trufas, d'api, de pomas... Lo dimenge matin, a la sortida de la messa. » (C. P.)

(1) ***Las eolienas***
« Tota ma vida, ai vistas las eolienas a Camarés. Mème n'i aviá maitas. N'i aviá una a Sent-Paul, una autra al castèl del Bois. Pompavan d'aiga. » (B. Js.)

Los òrts
« De l'autre band de la ribièira [Camarés], i aviá d'òrts que tot lo monde aviá sa part. Èra pels obrièrs de l'usina de "draps" per las armadas. » (C. P. / C. Md.)

Semences
« Janvier : grosses fèves, pois nains, ail.
Février : pourpier vert, carotes, persil, bétéraves, oignons, oseille, pourreaux, chicorée sauvage, pois.
Mars : pourpier doré, choux pommés, laitues, choux fleurs, on découvre un peu les artichaux.
Avril : oseille, persil, chicorée sauvage, haricots, béterave, dégarnir les artichaux, transplanter laitues, artichaux, semer des laitues, des oignons, choux fleur, chicorée sauvage, menu de Paris [?].
Mai : choux fleur, haricots, chicorée.
Juin : semer chicorée, pois, laitues, planter artichaux, planter carotes.
Juillet : semer chicorée, laitues, navets, épinars, choux de Milan.
Août : semer oseille, raves, salsifis, oignons, laitues, épinars.
7bre : semer oigons, oseille, chicorée, épinars.
8bre : semer épinars, laitues. » (Extr. de *Notes diverses du livre de raison de la famille Solier. Doc. S. d. L., fonds Cartailhac-Solier)*



1


2


3


4

1. - *Silvanés. (Coll. C.-R. H.)*
2. - *Silvanés. (Coll. Arch. dép. A.)*
3. - *(Coll. S. E.)*
4. - *Tauriac, 1941.*
Elodie Barré. *(Coll. et id. R. Cl.)*

Los bornhons

Près de *l'ostal,* à l'abri d'un mur, se trouvaient les *bornhons* qui fournissaient *lo mèl* pour sucrer, et *la cera* pour les *candelas.*

« N'avèm abut juscas-a cinquanta. Mon òme aimava aquò. Los bornhons vièlhs èran dins de socas de castanh, redonds. Mès apèi mon òme los fasiá carrats o los crompava. » (J. J.)

« Tustavan dins las mans e disián : "Pausa bèla, a l'ostal nòu ! Polida bèla ! A l'ostal nòu que plòu !" Lo fasiem pausar sus una branca d'aure. A la tombada de la nuòch, l'anavan cercar amb un bornhon. Lo prenián dins un grand lençòl blanc e lo metián dins lo bornhon. Laissavan lo lençòl per faire un "repère", per que demorèsson aquí. Ieu n'ai acampat. » (D. M. / B. L.)

« Tustavan amb las mans e disián : "Pausa bèla, bèla !" » (C. M.-R.)

Los bornhons
« Elevées de terre d'un pied les pieds un peu convexes. Ne pas placer les essaims prez de leur mère. Nettoyer les ruches 4 fois l'an. On les lave avec de l'urine ou du vin salé. Couvrir les ruches de paille en hyver. » (Extr. de *Notes diverses du livre de raison de la famille Solier. Doc. S. d. L., fonds Cartailhac-Solier)*

La polalha

« Pendant la saison chaude de l'été, sa femme montait sa volaille à la jasse de la pomarède. Elle se régalait de faire la chasse aux sauterelles, et de récupérer les épis ou le grain que les moissonneurs avaient laissé tomber sur le sol. » (Extr. de *La Baume,* de Louis Dressayre)

« Avián de canards, de pintardas un pauc, e fòrça polas o gals. Mès, ne vendián pas gaire. » (R. Am.)

« Avián de tot : de canards, de polas, de pintardas, de pièts... Mès tot èra per la bòria. » (G. E.)

Los rits e las aucas

Les quartiers confits d'oie ou de canard permettaient à la maîtresse de maison d'accueillir convenablement ses invités en préparant rapidement un mets de choix.

« I aviá quauquas aucas mès puslèu de canards, n'embucavan amb de milh. Metiem los quartièrs dins una dorca. » (G. E.)

« Fasiem un bricon de milh dins l'òrt per embucar los canards. » (J. J.)

« A la fièira del Pont del mes d'octòbre, anavan crompar d'aucas e las embucavan amb de milh que crompavan. Avián un embut en fèrre e una bròca per far davalar. » (B. Ag. / R. Ld.)

Los pièts

« Los anavi gardar defòra. Los crompàvem pichons a un jorn. Los nos envoiavan d'un elevatge. Comencèrem en 57, de faire l'elevatge. Mès, i a mai de temps qu'aquò, aviem las clocas que coavan los pièts. N'aviem una quarantena. » (B. Ag.)

« Il faut couper les morceaux comme on veut & les bien laver, puis mettre deux grosses jointées de sel pour un dindoneau, par exemple, dans une chauderon avec de l'eau qu'on écume tant qu'il se présente d'écume. On jette les morceaux dedans qu'on fait bouillir jusqu'à ce que la chair comence à se retirer un peu. On met ensuite les morceaux dans des pots de terre & on les couvre avec cette eau. » (Extr. de *Cahier de notes de moi, Antoine Jean Solier, faits à Marseille. Doc. S. d. L., fonds Cartailhac-Solier)*

Lo rainard

La basse-cour représentait un petit capital qu'il fallait protéger du renard et l'on récompensait celui qui avait réussi à capturer ou tuer l'ennemi des *galinièrs.*

« Quand tuavan un rainard, disián : "Vos manja las polas..." Alara vos fasián donar quauqu'uòus, a totes los ostals. » (A. Ag.)

Per sonar las polas
« Polòta ! Polòta ! Polòta ! Polon ! Polon ! Polon ! » (J. J. / D. M.)

« Polòta ! Polòta ! » (R. Ld. / R. Ag.)

« Petita ! Petita ! Petita ! » (C. Jn.)

Mimologismes
Les mimologismes sont des imitations de cris d'animaux avec des paroles en occitan.

« Quicòm m'es tombat del cuol, qual sap de que pòt èèèèèèèèsser ! » (B. L.)

« Lo polets gròsses, quand los voliatz atrapar, disián : "Quauque Diable ! Quauque Diable !" E lo gal vièlh disiá : "Me tastaràs pas !" » (A. R. / R. C.)

1. - *Marcon de Melagas, 1960.*
Marinette Milési, Jeannette et Gilbert Fabre *de Graissessac. (Coll. et id. M. Je.)*
2. - *Topinas. (Cl. B. C.-P.)*



1



2

1. - *Tauriac, 1935.*
Au premier plan : Jean Crouzillac *(jagut),* Solange Guillot, Lucienne Millau et Renée Guillot.
Au second plan : Marie Millau, Philomène Crouzillac, Raymonde Bringuier *(mèstra de l'escòla de Tauriac),* Mlle Assier *(mèstra de l'escòla de La Val de Montanhòl),* Reine Guillot, Daniel Millau et Rémi Crouzillac.
(Coll. et id. R. Cl.)
2. - *Blanc de Pèus-e-Cofolèus, 1925-30.*
Etienne, Jean, Rose, Marthe et Gabrielle Caumette. *(Coll. et id. R. R.)*
3. - 1er rang : Anna Ricard *nascuda en 1888,* ?, Maria Ricard *nascuda en 1889.*
(Coll. et id. B. Ld.)
4. - *Lo Mas de Sestièr de Gissac, 1935.*
Los enfants : Guy Arvieu et Arthur Galzin. Hubert et Andréa Galzin, Victoria Arvieu, Gabriel et Emilie Galzin.
(Coll. et id. G. Ar.)
5. - *La Gravariè de Faiet, 1935.*
Familha Carlet.
(Coll. et id. J. C.)
6. - *(Coll. B. P.)*
7. - *La Gravariè de Faiet, 1946.*
Familha Carlet.
(Coll. et id. J. C.)


1

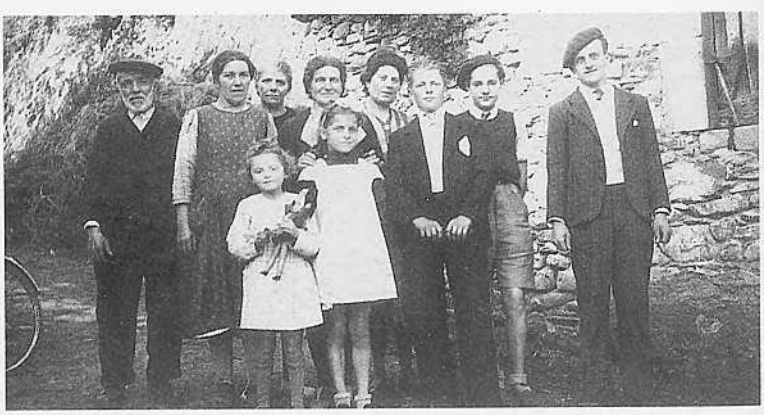

2


3


4


5


6


7

L'ostalada

La famille traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. En général, en *Roergue,* le terme de *familha* désigne les seuls enfants, d'où le terme d'*ostalada* pour désigner ceux qui vivent ensemble. *L'ostalada* comprenait également des parents célibataires nés dans la maison et éventuellement la domesticité.

Les événements familiaux tels que naissances, mariages, décès, ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et les *velhadas,* étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis ou voisins pour partager les joies et les peines, ou pour transmettre un peu de la mémoire collective.



1



2



3

1. - *Ensèges de Tauriac, 1892-93.*
Assis : ?, M. et Mme Ricard *amb suls ginolhs* Anna Ricard *nascuda en 1888* et Maria Ricard *nascuda en 1889.*
Debout : Prosper Ricard et Anne Marc.
(Coll. B. Ld. / V. M. ; id. B. Ld.)
2. - *Lo Mas de Sestièr de Gissac,* vers 1905.
Familha Galzin.
(Coll. et id. G. Ar.)
3. - Emilien Cros, Emile Castan, Rosalie Cros-Castan *amb* Marie Castan *suls ginolhs,* Léon Castan *e lo paire* Castan.
(Coll. et id. C. Em.)















1. - *Ròste-Naut de Silvanés, 1916-17. Los enfants :* Louise (1912), Gaston (1914), Marthe (1910) et Albert (1908) Dressayre. *Darrès :* Alexandrine Douat-Delmas *nascuda a Magdàs de Camarés* et Irma Delmas-Dressayre. *(Coll. et id. D. L.)*
2. - *La Sèrra de Camarés, 1921.* Jean et Pierre Rouquette, Marie Carles et Louis Rouquette. *(Coll. et id. R. Yv.)*
3. - *Melagas.* Au premier plan : Maria, Henricia et Adolie Geysse. *(Coll. et id. G. Ad.)*
4. - *La Casòrna de Montanhòl, 1912.* Assis : Victor et Philomène Maury. Debout : Eugénie Maury, Joseph Lamic et Alphonsine Maury-Lamic. *(Coll. et id. B. M.-F.)*
5. - *Riac de Camarés, 1931.* Au premier plan : Odette Verdeil, *l'oncle* Jules, Marinette Verdeil. Au second plan : Jean Salles, Elisabeth et Jean Alingrin, *la tanta* Marie, Thomas *varleton,* Armand Verdeil, Lydie *e lo pichon* Rémy. *(Coll. et id. G. A.)*
6. - *La Casòrna de Montanhòl, 1907. Los parents :* Philomène et Victor Maury. *Las filhas :* Marie, Félicie, Marie-Louise, Alphonsine et Eugénie Maury. *(Coll. et id. B. M.-F.)*
7. - *Tauriac, 1953.* Au premier plan : François, Suzanne et Thérèse Crouzillac, Julie Béziat, Philomène et Jeanine Crouzillac. Au second plan : Jean Crouzillac, Pierre et Edouard Béziat, Marcelle et Andrée Crouzillac. *(Coll. et id. C.-R. Je.)*

Lo brèç e lo nenon

Lo canton était le lieu privilégié de la tradition orale où, à la lumière du *calelh* et autres *lunons,* attaché dans son *brèç, lo nenon* était surveillé par *lo pairin* et *la mairina,* appelés aussi *papon* et *mamon, papet* et *mameta, pepin* et *memina (1).*

C'est ainsi que, jusque dans les années 50, la majorité des nourrissons rouergats a été bercée par l'occitan des anciens. Ce sont eux qui apprenaient aux enfants à nommer les doigts, à connaître les jours et les mois, à réciter des comptines, à jouer…

La naissença

En *Roergue,* les voisines portaient une poule à l'accouchée pour lui faire un bouillon réconfortant.

« Per una naissença, tuavan una pola vièlha per far la sopa de pola per reviscolar la patrona. Autres còps. » (R. C. / R. Mr.)

Las batejalhas

L'usage des termes de *pairin* et de *mairina* désignaient souvent les grands-parents qui étaient aussi parrain et marraine de leurs petits-enfants auxquels ils donnaient leur prénom. Le baptême avait lieu dans les jours qui suivaient la naissance.

« Je me souviens d'avoir assisté, tout gosse, au dernier baptême dans le village de Blanc, un vrai nid d'aigle, accroché à la montagne, près de Lacaune. C'était au cours de l'hiver 1956. Il avait beaucoup neigé. Comme enfant de chœur, j'accompagnais un vieux père du Saint-Sacrement qui devait aller y célébrer la messe. (…) A cause du froid et de la neige nous sommes arrivés au village avec près d'une heure de retard. Les gens n'avaient pas bronché. Les paysans de ces montagnes, habitués à vivre à la dure, dans des maisons sans chauffage, avaient une capacité extraordinaire à tout endurer. J'avais douze ans. J'étais émerveillé de voir qu'ils nous avaient attendus. Ils étaient là, avec le bébé. On l'a baptisé dans un froid glacial. » (Extr. de *Sylvanès, histoire d'une passion,* d'André Gouzes)

1802

« Le 1 prairéal [an X (vendredi 21 mai 1802)] sevré Désiré qui n'a donné aucune peine. Fait vomir le 27 et purgé le 29. » (Extr. de *Cahier de notes de moi, Antoine Jean Solier, faits à Marseille. Doc. S. d. L., fonds Cartailhac-Solier)*

(1) *« La mameta e lo papeta. »* (S. A. / R. Mc. / G. E.)
« Lo pepè e la memè, lo papeta e la memina. » (B. Ag. / R. Ld. / R. A.)

1. - *Brusca, 1929, batejalhas.* Mathilde Cot *suls ginolhs de* Marie Azaïs *del Tanat.* *(Coll. et id. M. Ag.)*
2. - *(Coll. M. r. B.)*
3. - *Marcon de Melagas, 1943, batejalhas.* Marie Rivemale *amb* Jean Milési. *(Coll. et id. M. Je.)*



1



2



3

Breçairòlas



Riac de Camarés, 1942. Elisabeth Alingrin *breça* Simone Verdeil. *(Coll. et id. G. A.)*

(1) ***A la cadièireta***
Cette *sautaira* pouvait également être un jeu de mains.

« "A la cadièireta,
I a un enfant que teta,
Se vòl pas tetar,
L'anarem negar !
Un, dos, tres !"
E lo fasiem sautar. » (B. Mr.)

« Caliá èsser dos e se crosar las mans :
" A la cadièireta,
Peta, peta, peta,
I a un enfant que teta,
Se vòl pas tetar,
L'anarem negar,
Un, dos, tres,
Lai es ! » (C. M.-R.)

« A la cadièireta,
I a un enfant que teta,
Se vòl pas tetar,
L'anarem negar !
Un, dos, tres !"
E l'escampàvem. » (R. E. / R. Yve.)

« A la cadièireta,
I a un enfant que teta,
Se vòl pas tetar,
L'anarem negar ! » (C. Gg.)

« A la cadièireta,
I a un enfant que teta,
Vòl pas tetar,
L'anarem negar !
Un, dos, tres,
Lai es ! » (N. E.)

« "A la cadièireta,
I a un enfant que teta,
Se vòl pas tetar,
L'anarem negar !"
Lo portàvem amb las mans crosadas e apèi lo lançàvem. » (R. Yve.)

• Sòm-sòm

Les *breçairòlas* sont très nombreuses et varient selon les régions et les familles.

« Sòm-sòm-sòm vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm-sòm vèni d'endacòm,
Lo nenon vòl pas dormir,
Lo sòm-sòm vòl pas venir. » (B. An.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm,
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo nenon vòl pas dormir,
Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm vèni, d'endacòm. » (B. O.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm,
Lo sòm-sòm se n'es anat,
A chaval sus una cabra,
Tornarà deman matin,
A chaval sus un polin. » (G. M.-L.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm,
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
E Nicon vòl pas dormir,
Sòm-sòm, vèni, vèni,
Sòm-sòm vèni, d'endacòm. » (L. O.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm,
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Es anat a Besièrs sus una cabra,
Tornarà deman matin,
Per endormir lo paure enfanton. » (R. Y.)

« Aquò èra ma grand-mèra que nos cantava aquò. Èra nascuda Cabròl. Èra d'Arnac.
"Sòm-sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm-sòm, vèni d'endacòm,
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo nenon vòl pas dormir.
Lo sòm-sòm se n'es anat,
A Besièrs sus una cabra,
Tornarà deman matin,
A cavalon sus un polin.
Sòm-sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm-sòm, vèni d'endacòm,
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo nenon vòl pas dormir." » (G. G.)

• Las campanas de Sent-Jan…

Les formules sur les *campanas* étaient tantôt utilisées comme berceuses, tantôt comme sauteuses.

« "Dringa ! Dranga !
– Las campanas de Sent-Jan,
Qual las sòna ?
Qual las viras ?
– Totes los enfantons del Paradís.
Dringa ! Dranga !"
E aquí breçavan los dròlles. » (S. A.)

« – Las campanas de Sent-Jan,
Qual las sonarà ?
– La Madòna.
– Qual las brandís ?
– Los enfantons del Paradís. » (R. C.)

Las sautairas

Les formulettes appelées sauteuses sont destinées à éveiller les enfants en les faisant sauter sur les genoux. En *Camarés,* outre les classiques *arri, arri..., la cadièireta (1)* est très populaire alors qu'elle est exceptionnelle dans le reste du *Roergue. Lèva ton faudal* est également limitée aux marches du *Roergue* méridional. L'aire de la formule *Sent Laurenç…* est un peu plus étendue mais elle concerne surtout le *Roergue* méridional.

• A chaval gendarma…

« Mon papeta me disiá coma aquò :
"A chaval gendarma,
A pè Borguinhon,
Anam a la caça,
Nòm, nòm, nòm, nòm, nòm,
A pè, a pè, a pè,
Al tròt, al tròt, al tròt,
Galòp, galòp, galòp !" » (R. Mgt.)

• Lèva ton faudal…

« La mameta de La Bauma nos fasiá sautar e nos disiá "Guilhòtona", que èran de Guilhòt, coma ela :
"Lèva ton faudal,
Guilhòtona, Guilhòtona,
Lèva ton faudal,
Un pauc pus naut !" » (R. Sl.)

• ***Arri, arri***

« Arri, arri de la sal,
Que deman serà Nadal,
Sent Laurenç sautèt a l'òrt,
Iè trapèt un ase mòrt,
De la pèl ne faguèt un mantèl,
Dels òsses un caramèl,
Anèt caramelejar davant las pòrtas de sent Jan,
– Sent Jan, dorbissètz-me,
Aicí passan buòus e vacas,
Cavals e cavalhons,
Amb totes sos esperons. » (D. L.)

« Arri, arri de la sal,
Que deman serà Nadal,
Beurem de bon vinet,
Dins la taça d'argentet.
Laurenç sautèt a l'òrt,
Trapèt un ase mòrt,
De las pèls ne faguèt un mantèl,
De las còrnas un caramèl,
Arri, arri de la sal,
Lo prumièr que rirà,
Un soflet aurà ! » (V. R.)

« Arri, arri de la sal,
Que deman serà Nadal,
Beurem de bon vinet,
Dins la taça d'argentet.
Sent Laurenç sautèt a l'òrt,
L'i trapèt un ase mòrt,
De la pèl ne faguèt un mantèl,
Dels òsses un caramèl. » (V. F.)

« Arri, arri de la sal,
Que deman serà Nadal,
Sent Laurenç sautèt a l'òrt,
L'i atrapèt un ase mòrt,
De la pèl ne faguèt un mantèl,
Dels òsses un caramèl,
Se n'anèt caramelejar davant las pòrtas de sent Jan,
– Sent Jan, dorbissètz-me,
Que passan buòus e vacas,
Galinas en sabatas,
Galinas en sabatons,
An lo cuol tot foiriós ! » (C. Gg.)

« Arri, arri de la sal,
Que deman serà Nadal,
Ne beurem de bon vinet,
Dins la taça d'argentet. » (Z. M. / J. J. / R. Yvt.)

« Arri, arri de la sal,
Que deman serà Nadal,
Ne beurem un bon copet,
Dins la taça d'argentet. » (R. P.)

« Arri, arri de la sal,
Que deman serà Nadal,
Manjarem de compliments,
Dins la taça en argent. » (V. M.-R.)

« Arri-a a la sal,
Que deman serà Nadal,
Ne beurem de bon vinet,
Dins un veire d'argentet.
Arri-a polinet,
De Pavau a Castanet,
Sent Laurenç sautèt a l'òrt,
L'i atrapèt un ase mòrt,
De la pèl ne faguèt un mantèl,
Dels òsses un caramèl,
Anèt caramelejar davant la pòrta de sent Jan,
– Sent Jan, dorbís-me,
– Nani, te vòli pas dorbir !
Aquí passèt buòus e vacas,
E galinas en sabatas,
– Retira-te tu buòu merdós,
Que m'emmerdètz mon ostalon ! » (R. Y.)

« Arri, arri a la sal,
Que deman serà Nadal,
Ne beurem de bon vinet,
Dins una taça d'argentet,
Sent Martin sautèt a l'òrt,
Iè atrapèt un ase mòrt,
– De que farem de la pèl ?
– Un mantèl,
Dels òsses un caramèl.
Anarem caramelar a la pòrta de sent Jan,
– Sent Jan, dorbís pòrtas e fenèstras,
Que passan buòus e vacas,
Polòtas en sabatas,
Poletons en sabatons,
Retira-te tu que siás lo pus merdós ! » (G. M.-L.)

« Anarem a Vilafranca,
Sus una cavaleta blanca,
Tornarem deman matin,
A chaval sus un polin. » (G. A.)

« Sent Laurenç sautèt a l'òrt,
I atrapèt un ase mòrt,
De la pèl ne faguèt un mantèl,
E dels òsses un caramèl,
Se n'anèt caramelar davant la pòrta de sent Jan,
– Sent Jan, dorbís-me,
Aquí passan buòu e vaca,
Galina en sabatas,
Galinons en sabatons,
Per faire amusar los enfantons pichons. » (R. Mgt.)

« Sent Laurenç sautèt a l'òrt,
I atrapèt un ase mòrt,
De la pèl ne faguèt un mantèl,
Dels òsses un caramèl,
Se n'anèt caramelar davant la pòrta de sent Jan,
– Sent Jan, dorbís-me,
Que te farai pas res,
Aicís passan buòus e vacas,
Galinas en sabatas,
Galinons en sabatons,
Per faire amusar los enfantons pichons. » (G. G.)

« Arri, arri borriquet,
De Sent-Pèire a Castanet,
De Castanet a Pavau,
E de Pavau a Ginestet,
Arri, arri borriquet. » (R. C.)

« Arri, arri polinet,
De Sant-Pèire a Castanet,
De Castanet a Molièiras,
De Molièiras a Pavau,
Vint-a-quatre, dòtz-a-nòu ! » (M. Ma.)

« Arri, arri borriquet,
De Sent-Pèire a Castanet,
De Castanet a Pavau,
De Pavau al Ginestet,
A trotat lo borriquet ! » (L. O.)

« Es la mameta que disiá aquò, èra sortida del Fau dins l'Erault, de l'autre band de La Crotz de Marcon. S'apelava Marie Marc.

"Arri, arri polinet,
De Sant-Pèire a Castanet,
De Castanet a Molièiras,
De Molièiras a Pesenàs,
Sus una barca de petaç !" » (M. Je.)

• ***Te fau sautar mon enfant…***

Cette *sautaira* provocatrice plutôt rare ne se retrouve que dans quelques cantons rouergats limitrophes du *Lengadòc*.

« Te fau sautar mon enfant,
Amai siòi pas ton paire,
Te fau sautar mon enfant,
Vai, vai dire a ta maire ! » (A. D.)

Sauta pòrc…

« Sauta pòrc,
Que l'abeure s'escampa,
Sauta pòrc,
Deman seràs mòrt. » (P. E. / P. M.)

Per la maneta

Cinc sòus…

« "Cinc sòus,
Una aumeleta d'uòus,
Un carton de vin,
Dins la manòta,
Del companhon !"
E, a-n-aquel moment, gratavan dins la man : "Guili-guili !" » (S. A.)

« Es un jòc de maneta, de noiriça. Òm ten la maneta de l'enfant e òm la manhaga :

"Cinc sòus,
Una aumeleta d'uòus,
Un carton de vin,
Dins la maneta,
Del companhon !
Ticon, ticon, ticon !" » (R. Mar.)

« "Cinc sòus, una aumeleta d'uòus..." la tenèm de Rose Jean *del Pont de Camarès. »* (R. Mar. / R. Yv.)

Les jeux de mains permettent à l'enfant de prendre conscience de son corps sous une forme ludique. La formulette de *"la lebreta"* est encore populaire dans beaucoup de régions et de pays.

« "Dins aquela planeta...", l'ai totjorn vist faire ieu ! L'ai vist faire per un fum de monde aicí... » (R. Yv.)

• *La porcèla*

« Paradèla, paradèla,
Aquí passèt una porcèla,
Amb sos cinc porcelons,
Aquel lo vegèt,
Aquel lo butèt,
Aquel l'atrapèt,
Aquel lo sagnèt,
Aquel fasiá : "Cui-cui-cui-cui,
Laissa-m'en un bocin,
Per mon pairin,
Qu'es anat al molin !" » (R. Y.)

« Un còp i aviá una porcèla,
Que menava cinc porcelons,
Aquel lo teniá,
Aquel lo sagnava,
Aquel lo pelava,
Aquel fasiá : "Cui, cui, cui,
Garda-m'en un pauc per mon pairin,
Qu'arribarà plan matin del molin !" » (V. M.-R.)

• *La lebreta*

« Aquí passèt una lebreta,
Aquel la vegèt,
Aquel la tuèt,
Aquel l'escorguèt,
Aquel la fasquèt còire,
E aquel la mangèt ! » (A. Al.)

« Dins aquela planeta,
Passèt una lebreta,
Lo prumièr la vegèt,
Lo segond l'afustèt,
Lo tresième la tuèt,
Lo quatrième la mangèt,
E lo pichonet diguèt : "Piu, piu,
I a pas res per ieu !" » (R. Mar.)

• *Aquí passèt lo buòu…*

« Aviam un oncle que èra nascut a Montanhòl, per amusar los dròlles, los preniá suls ginolhs e iè contava l'istoèra dels dets : "Aquí, passèt, lo buòu, la vaca e lo porcelon !" » (A. M.)

• *Los dets*

Alors qu'elles semblent avoir quasiment disparu dans certaines régions du *Roergue,* les formules désignant les doigts, bien que peu nombreuses, sont relativement diversifiées sur le canton de *Camarés.*

« La mamà me preniá un det après l'autre e lo brandissiá, en comencent pel pus pichon e disiá : "Petiton, escaramochon, rei de totes, leca-farina, cruca-pesolh !" » (R. Mgt.)

« Lo pus pichon, aquò èra lo det coïn, pèi i a lo det de l'anèla, pèi lo jutge. » (P. E.)

« Nenarèl, mamarèl, paparèl, rei de totes e cròca-pesolh. » (A. M.)

« Pus pichon, pus grand que tu, grand gusàs, sauça-plat e tua-pesolh. » (B. Ls.)

« Pichon nanèl, pus grand que tu, grand gusàs, leca-plat e cròca-pesolh. » (C. Gg.)

« Artelhon, remenon, regasson, papa-polse e cròca-pion. » (R. E. / R. Yve.)

« Lo papa-polse, lo det-melon, lo rei de totes, l'escarlhambon, lo crinca-pesolh. » (B. Ag.)

« Remenèl, passa totes, vèni totes, cròca-pesolhons que siás lo pus pichon. » (R. Sl.)

« Remenèl, passurèl, rei de totes... » (R. Je.)

1. - *Tauriac, 1925.*
Rémi, Jean, André et Philomène Crouzillac. *(Coll. et id. C.-R. Je.)*
2. - 1924. Valentin Roque. *(Coll. et id. R. R.)*



1



2

• ***Ponhet, quichet…***

La formule-jeu *"Ponhet, quichet..." (1)* est surtout populaire dans certains cantons limitrophes *d'Albigés,* au sud du *Tarn.*

« – Ponhet, quichet,
De que l'i a dins aquel castelet ?
– D'argentet.
– Qual lo l'i a mes ?
– Paire e maire.
– Qual lo tirarà ?
– Sòrre e fraire.
Vira, vira, vira,
Lo prumièr que ganharà,
Un soflet aurà ! » (B. L.)

« – Ponhet, quichet,
De que i a dins aquel castelet ?
– D'argentet.
– Qual lo i a mes ?
– Paire e maire.
– Qual lo ne tira ?
– Sòrre e fraire. » (V. R.)

« – Ponhet, quichet,
De que i a dins aquel castelet ?
– D'argentet.
– Qual lo l'i a mes ?
– Paire e maire.
– Qual lo sortirà ?
– Sòrre e fraire. » (V. F.)

« – Ponhet, quichet,
De que i a dins aquel castelet ?
– D'argentet.
– Qual lo l'i a metut ?
– Paire e maire.
– Qual lo retirarà ?
– Sòrre e fraire.
Relha, relha cauda,
Que tot lo monde s'escauda,
Lo prumièr que rirà,
Un soflet aurà ! » (R. Mr.)

« – Ponhet, quichet,
De que i a dins aquel castelet ?
– D'argentet.
– Qual lo l'i a mes ?
– Paire e maire.
– Qual lo tirarà ?
– Sòrre e fraire.
Relha, relha cauda,
Que tot lo monde s'escauda,
Lo prumièr que rirà,
Un soflet aurà ! » (B. J. / B. M.-F.)

« – Ponhet, cusset,
De que l'i a dins aquel castelet ?
– D'argentet.
– Qual lo l'i a mes ?
– Paire e maire.
– Qual lo tirarà ?
– Sòrre e fraire.
Relha, relha cauda,
Que tot lo monde s'escauda,
Lo prumièr que rirà,
Un soflet aurà ! » (R. Yvt.)

« – Ponhet, piquet,
De que i a dins aquel castelet ?
– D'argentet.
– Qual lo i a mes ?
– Paire e maire.
– Qual lo trairà ?
– Sòrre e fraire.
Anam faire "borron, borron",
E lo prumièr que rirà,
Un soflet aurà ! » (R. Yv.)

« Ponhet, quichet,
Ròda, ròda, castanhièr,
Lo prumièr que rirà,
Un soflet aurà ! » (B. O)

« Relha, relha cauda,
Que tot lo monde s'escauda,
Lo prumièr que rirà,
Un sofleton aurà ! » (C. M.-R.)

« Relha, relha cauda,
Que tot lo monde s'escauda,
Lo prumièr que rirà,
Un soflet aurà ! » (G. R.)

« – Pinquet, ponhet,
De que i a dins aquel castelet ?
– D'argentet.
– Qual lo l'i a mes ?
– Paire e maire.
– Qual lo trairà ?
– Sòrre e fraire.
Anam faire "borron, borron" e lo prumièr que rirà un soflet aurà.
"Borron, borron, borron, borron, borron." Vam ! » (R. Mar.)

(1) *« Òm met sa man gaucha, l'autre met sa man gaucha ; òm pausa sa man drecha, l'autre met sa man drecha en-dessús, e aquò te fa coma un fulhetatge de mans aquí. Per a mesura, òm passa la man de dejost dessús en cantant. »* (R. Mar.)

Aval al fons del prat
« Aval al fons del prat,
Rencontrèri Mossur lo curat,
Iè paguèri una prisa de tabat,
Se volètz pas o creire,
Anatz-o veire ! » (D. L.)

Plam, plam, rataplam !
« Aquò's un vièlh pastre que disiá aquò a la velhada :

"Plam, plam, rataplam !
Mossur l'Alemand,
A perdut los gants,
La pipa d'argent,
Apièi manja un uòu,
Una tèsta de buòu,
Quatre-vints motons,
Un plen forn de pan,
De figas e de rasims,
E encara cridava qu'aviá talent !" » (D. L.)

Joan de Nivèla
« Joan de Nivèla,
Quand plòu fornèla,
Quand fa solelh,
Grata l'artelh,
Quand fa nívol,
Grata lo cuol ! » (N. Jn. / N. M.-L.)

Lo chaval d'Arnal
« Un còmte, vicòmte del chaval d'Arnal,
Leva-iè la cua, bufa-iè al trauc ! » (R. Ld.)

« Còmte, vicòmte, lo chaval d'Arnal,
Se trapèt a la coa e se fotèt en bas ! » (D. L.)



1



2

1. - *La Ròca de Faiet, 1943.* Marie-Jeanne Broussous-Jacquemond *amb la siá mameta. (Coll. et id. J. C.)*
2. - *Brusca, 1950.* Marthe Sabathier et Augusta Roques. *(Coll. et id. R. C.)*

Randonnées

Les randonnées sont des exercices de mémoire et d'élocution, voire de logique.

Cocut, borrut
« Cocut,
Borrut,
Pel trauc,
Babau ! » (A. Al.)

Cocut, banut
« Cocut,
Banut,
La camba me put,
L'autra me crampa,
Siòi sans camba ! » (A. D.)

« Cocut,
Banut,
Sant-Pèire,
Castanhut. » (R. Yv.)

• La cigala, l'uòu e la formigueta

La matrice de cette randonnée remonterait aux temps prébibliques.

« Un còp èra, la cigala, l'uòu e la formi(g)a decidèron de far un pelerinatge a Jerusalèm e avián convengut que se quitarián ni per òrre, ni per ben. Cadun aviá son trabalh a far. L'uòu, en rotlent, deviá marcar lo bon camin, la cigala, en cantent, ajudariá lo monde a trapar lo camin pas tròp lòng, e la paura formigueta deviá atrapar lo recapte de que manjar. Solament, a la davalada, perdiguèron sas jòias. L'uòu, en rotlent, s'anèt trucar contra un rocàs e s'espetèt. Una nívol tampèt lo solelh e la cigala arrestèt de cantar ni mai voliá pas anar pus luònh.

E la paura formigueta contunhèt tota soleta son pelerinatge a Jerusalèm. Arribèt a un rèc e, aquel rèc, èra jalat. E lo gèl prenguèt la cambeta de la paura formigueta. Alara la formigueta diguèt : "Gèl, gèl, que tu siás fòrt, tu que prenes la cambeta de la paura formigueta que se n'anava en pelerinatge a Jerusalèm !"

Mès lo gèl diguèt : "Lo solelh es plan pus fòrt que ieu, que me fond." E la paura formigueta reprenguèt son planhum : "Solelh, solelh, que tu siás fòrt. Solelh fond glaç e glaç copa cambeta de la paura formigueta que se n'anava en pelerinatge a Jerusalèm !"

Mès lo solelh diguèt : "La nívol es plan pus fòrta que ieu, me tampa." E la formigueta diguèt : "Nívol, nívol, que tu siás fòrta, tu que tampas lo solelh, lo solelh que fond lo galç, lo glaç que copa cambeta de la paura formigueta que se n'anava en pelerinatge a Jerusalèm !"

Mès la nívol diguèt : "Lo vent es plan pus fòrt que ieu, me buta." E la formigueta diguèt : "Vent, vent que tu siás fòrt, vent que buta nívol, nívol que tampa solelh, solelh que fond lo galç, glaç que copa cambeta de la paura formigueta que se n'anava en pelerinatge a Jerusalèm !"

Mès lo vent diguèt : "La muralha es plan pus fòrta que non pas ieu, m'arresta." E la formigueta : "Muralha, muralha, que tu siás fòrta, muralha arresta vent, vent buta nívol, nívol tampa solelh, solelh fond glaç, glaç que copa cambeta de la paura formigueta que se n'anava en pelerinatge a Jerusalèm !"

Mès la muralha diguèt : "La tèrra es plan pus fòrta que non pas ieu, me pòrta." E la formigueta : "Tèrra, tèrra, que tu siás fòrta, tèrra que pòrta muralha, muralha que arresta vent, vent que buta nívol, nívol que tampa solelh, solelh que fond glaç, glaç que copa cambeta de la paura formigueta que se n'anava en pelerinatge a Jerusalèm !"

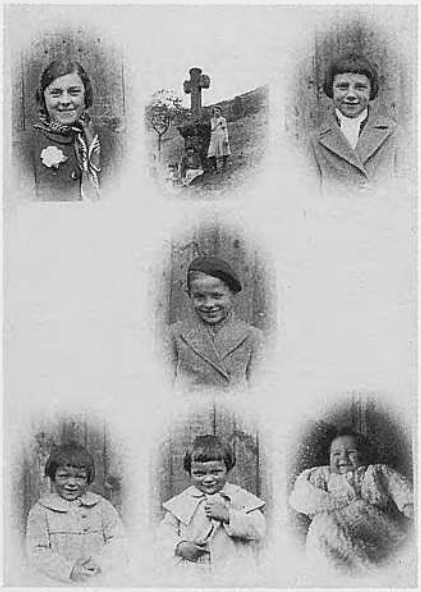
Mès la tèrra diguèt : "Lo Bon Diu es plan pus fòrt que non pas ieu, que m'a facha." E la formigueta reprenguèt son planhum en diguent : "Bon, Diu, Bon Diu, que siás fòrt, tu que fas tèrra, tèrra que pòrta muralha, muralha que arresta vent, vent que buta nívol, nívol que tampa solelh, solelh que fond glaç, glaç que copa cambeta de la paura formigueta que se n'anava en pelerinatge a Jerusalèm !"

E lo Bon Diu agèt pietat. La paura bestiòla... E lo Bon Diu di(gu)èt : "Que la tèrra tremble !" Amai la tèrra tremblèt. La muralha s'escranquèt, lo vent passèt, butèt la nívol, la nívol destampèt lo solelh, lo solelh lusi(gu)èt, fondèt lo glaç e la paura formigueta retirèt sa cambeta e acabèt tota soleta son pelerinatge a Jerusalèm.

Cric-cric, lo conte es finit,
Cric-crac, lo conte es acabat,
Passèri per un prat,
Me rascanhèri tot lo cap,
Passèri per un rastolh,
Me rascanhèri tot lo cuol. » (R. Yv.)

lo brèç
naître : *nàisser*
né, nés : *nascut, nascuts*
elle est née : *es nascuda*
baptiser : *batejar*
le berceau : *lo brèç*
bercer : *breçar*
la tétine : *la tetarèla*
une fessée : *una ancada*
une tirée d'oreille : *una aurelhada*

La Guiòla de Tauriac, 1938. (Coll. D. H.)



« Una formiseta se n'anava a Jerusalèm. En camin, trapèt de glaç, glaç còpa cambeta a la paura formiseta que se n'anava a Jerusalèm. Lo glaç iè diguèt : "I a ben quicòm de pus fòrt que ieu... – E de que ? – Lo solelh que me fond." Solelh fond glaç, glaç còpa cambeta a la paura formiseta que se n'anava a Jerusalèm.

Lo solelh iè diguèt : "I a ben quicòm de pus fòrt que ieu... – E de que ? – La nívol que me tampa." La nívol tampa solelh, solelh fond glaç, glaç còpa cambeta a la paura formiseta que se n'anava a Jerusalèm.

La nívol iè diguèt : "I a ben quicòm de pus fòrt que ieu... – E de que ? – Lo vent que me buta." Vent buta nívol, nívol tampa solelh, solelh fond glaç, glaç còpa cambeta a la paura formiseta que se n'anava a Jerusalèm.

Lo vent iè diguèt : "I a ben quicòm de pus fòrt que ieu... – E de que ? – La muralha que m'arresta." La muralha arresta vent, vent buta nívol, nívol tampa solelh, solelh fond glaç, glaç còpa cambeta a la paura formiseta que se n'anava a Jerusalèm.

La muralha iè diguèt : "I a ben quicòm de pus fòrt que ieu... – E de que ? – Lo rat que me trauca." Lo rat trauca muralha, muralha arresta vent, vent buta nívol, nívol tampa solelh, solelh fond glaç, glaç còpa cambeta a la paura formiseta que se n'anava a Jerusalèm.

Lo rat iè diguèt : "I a ben quicòm de pus fòrt que ieu... – E de que ? – Lo cat que me manja." Lo cat manja rat, rat trauca muralha, muralha arresta vent, vent buta nívol, nívol tampa solelh, solelh fond glaç, glaç còpa cambeta a la paura formiseta que se n'anava a Jerusalèm.

Lo cat iè diguèt : "I a ben quicòm de pus fòrt que ieu... – E de que ? – La femna que me tusta." Femna tusta cat, cat manja rat, rat trauca muralha, muralha arresta vent, vent buta nívol, nívol tampa solelh, solelh fond glaç, glaç còpa cambeta a la paura formiseta que se n'anava a Jerusalèm.

La femna iè diguèt : "I a ben quicòm de pus fòrt que ieu... – E de que ? – La mòrt que me pren." Mòrt pren femna, femna tusta cat, cat manja rat, rat trauca muralha, muralha arresta vent, vent buta nívol, nívol tampa solelh, solelh fond glaç, glaç còpa cambeta a la paura formiseta que se n'anava a Jerusalèm. » (R. Y.)

• ***Quincarelet...***

Cette randonnée dialoguée en forme de mimologisme est assez répandue en *Roergue,* peut-être par l'intermédiaire des écoles...

« – Quincarelet ont siás anat ?
– Quincarelet al fons del prat.
– Quincarelet de que lai as fach ?
– Quincarelet un ostalet.
– Quincarelet qual t'a adujat ?
– Quincarelet Pierre Bernat.
– Quincarelet de que iè as donat ?
– Quincarelet de pan amb de lach.
– Quincarelet d'ont l'as tirat ?
– Quincarelet de mas cabretas.
– Quincarelet qual las te garda ?
– Quincarelet es ma bastarda.
– Quincarelet qual las te buta ?
– Quincarelet es ma flaüta.
– Quincarelet ont las embarras ?
– Quincarelet al mitan de doas barras.
– Quincarelet amb de que iè fas pòrta ?
– Quincarelet amb una redòrta.
– Quincarelet amb de que iè fas catonièira ?
– Quincarelet amb una camba de nièira.
– Quincarelet amb de que iè fas barrolh ?
– Quincarelet amb una camba de pesolh ! »
(C. T. / G. G.)

« – Quincarelet al fons del prat.
– Quicarelet lai i a un ostalet.
– Quincarelet qual l'a construit ?
– Quincarelet... » (R. Mr.)

« – Quincarelet end siás anat ?
– Quincarelet al fons del prat.
– Quincarelet de que lai as fach ?
– Quincarelet un ostalet.
– Quincarelet qual t'a adujat ?
– Quincarelet Pierre e Bernat.
– Quincarelet amb de que iè fas pòrta ?
– Quincarelet amb una redòrta.
– Quincarelet amb de que iè fas catonièira ?
– Quincarelet amb una camba de nièira.
– Quincarelet amb de que iè fas barrolh ?
– Quincarelet amb una camba de pesolh ! » (R. Mgt.)



(Coll. R. Mc.)

Vira-lenga

Les *vira-lenga* permettaient de stimuler les facultés d'élocution.

« Lo curat de Vabres es brave.
Lo curat de Vòrs es gròs. » (R. Ld.)

Pimpanèla

Pour deviner le temps à venir il fallait faire voler la coccinelle en prononçant la formule de la *Pimpanèla.*

« Pimpanèla, vòla, vòla,
Que deman farà solelh,
E après-deman de vent,
Se vòls pas volar,
T'anarem negar ! » (R. M.)

« Pimpanèla, vòla, vòla,
Que deman farà solelh,
E après-deman de vent ! » (B. M.-F. / N. M.-L.)

« Pimpanèla, vòla, vòla,
Pimpanèla, vòla, vòla,
Que deman farà solelh !
Pimpanèla, vòla, vòla,
Pimpanèla, vòla, vòla,
Que deman benlèu plòurà ! » (R. Mr. / R. C.)

« Pimparèla, vòla, vòla, vòla, vòla,
Que deman farà solelh ! » (G. G.)

« Pimpanèla,
Mònta al cièl,
Autrament te tui... » (R. Yv.)

La bona annada

Bonjorn e bon an !
« ...les enfants, pour recevoir l'étrenne, vont aux portes amies souhaiter la bonne année : *"Bonjorn, bon an, la bona estrena demandam."* » (Extr. de *Camarès, mille ans d'histoire locale,* de A. Andrieu, 1931)

Les enfants passaient dans les *ostals* du *mas* pour souhaiter la bonne année en échange d'*una estrena.*

« "Vos soeti una bona annada, acompanhada de fòrças autras, e que l'an que ven, se siem pas mai, sosquèm pas mens."

Anàvem a totes los ostals e iè disiam : "Bona annada, que sosquètz pas malautes, que Nòstre Sénher vos garde !" Apèi nos n'anàvem amb un gatèu, de còps que i a, una pichona pèça de dos sòus... Èrem contents. Mès lo monde aculhissián los enfants amb plan d'amabilitat. E venián al nòstre ostal e fasiem çò mème. Los parents donavan a los que venián. » (G. M.-J.)

« Vos soeti una bona annada, acompanhada de fòrça autras. » (Brusca / Melagas / Montanhòl / R. Yvt)

« Bona annada companhada de fòrça maitas. » (C. G.)

« Met la man a la pòcha, dona-me l'estrena ! » (Melagas)

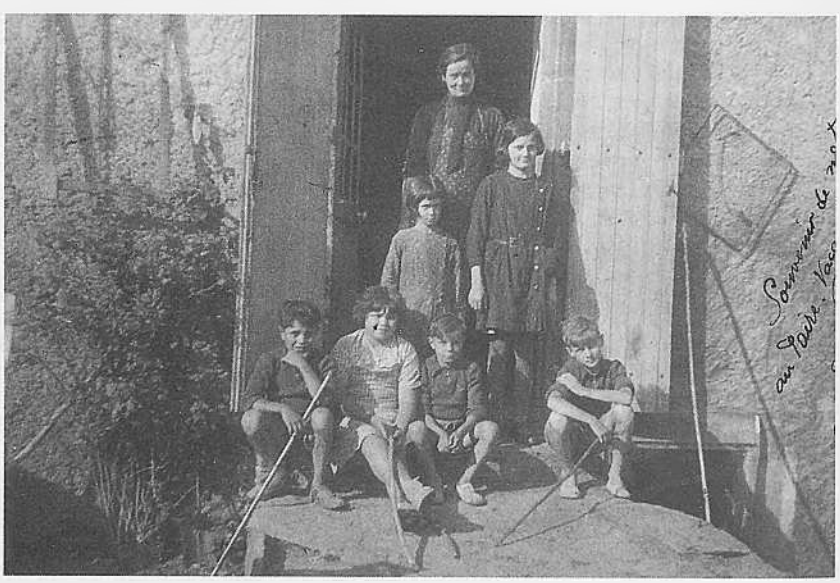
« Vos soeti una bona annada, e una bessonada. » (Brusca)

« Anàvem quistar l'estrena. » (Lo Pont de Camarés)

« Bonjorn e bon an, vos demandam l'estrena del Prumièr de l'An. » (Faiet / Silvanés)



1



2

1. - *Davant la crotz de la Mission de Tauriac. (Coll. C.-R. Je.)*
2. - *Lo Pèra de Pèus-e-Cofolèus, 1936. Assetats : quatre enfants de París. Darrès :* Agnès et Henriette Barbe *amb lor maire* Marie Barbe. *(Coll. et id. D. Mc.)*

Lo maridatge

La jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *velhadas* et des *fèstas* mais aussi, dans une société très christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges.*

« Un proprietari coma mon pèra, voliá pas que una filha prenguèssa un obrièr. Se preniá un obrièr, veniá dos o tres enfants, se i aviá pas de trabalh, èra la misèra negra. Èran totjorn a l'ostal per venir veire de que sos fraires o sos parents iè bailavan. A la proprietat, avián pas d'argent mès manjavan. » (C. Jn.)

Venait ensuite le temps des rendez-vous furtifs et des baisers volés derrière *un bartàs* ou près d'*una fònt,* avant celui des *vistalhas.*

Le jour de la noce, chacun y allait de son histoire ou de sa chanson, depuis les grivoiseries jusqu'au *"Se canta"* repris par tous.

« Quand se maridavan, del temps de la mameta, fasián la nòça tres o quatre jorns. I aviá un musicaire que veniá, tuavan una feda... » (G. Jn.)

« Lo nòvi aviá una camisa blanca e lo costume negre e la femna mai que mai, aviá la rauba blanca. » (C. Jn.)

• ***Lo maridaire***

Parfois, les rencontres avaient lieu grâce à l'intervention d'un *maridaire.*

« De còps que i a, n'i aviá que fasián maridar los autres. Disián : "Tu, te cal prene aquel !" Los apelavan los maridaires. E, se fasián maridar un o l'autre, caliá que iè crompèsson un parelh de solièrs en cuòr o una vèsta de velós. » (R. Mr. / R. C.)

• ***Vistalhas***

« Lo june òme anava veire la filha a son ostal mès ela anava pas veire lo june òme a son ostal ! N'i aviá qu'anavan pas mème veire la plaça ont anavan, los parents lai anavan ! » (C. Jn.)

1799, vistalhas

« Ma sœur Rose Montet de Millau vint nous voir ainsy que mon cousin Mazarin de S[t]-Affrique. Etant à nous chaufer vers le milieu de frimaire, ils me parlèrent de mariage et entr'autres partis ils m'indiquèrent mad[lle] Agathe Dalaret de Millau & me donnèrent sur son compte des détails qui remplissai[e]nt mes désirs, il fut convenu que j'irait sur les lieux pour voir la personne. En effet je m'y rendit le 20 et j'y passai 4 jours. Je fus faire visite, comme chargé de cela par mon père, chés M[r] Dalaret malade, et j'eus par ce prétexte occasion de voir sa fille. Dont l'extérieur m'ayant convenu, je chargeai ma sœur de me savoir dire si cette dem[lle] était libre, si ses parents n'avai[e]nt pas d'engagem[s]. Sur ses informations favorables je fis écrire à mon père une lettre à M[r] Dalaret... » (Extr. de *Cahier de notes de moi, Antoine Jean Solier, faits à Marseille. Doc. S. d. L., fonds Cartailhac-Solier)*



Maridatge de M. et Mme Adrien Pagès *al castèl de Faiet. Assetada en bas a drecha :* Adrienne Gavalda. *(Coll. et id. M. Jn.)*



menu

Mariage de
Mademoiselle Albertine MARTY
avec
Monsieur Marius GALZI
23 Juillet 1936

Monsieur
Rémy Grazillac

DEJEUNER

Hors-d'Œuvre à la Russe
Truites de la Mare Meunière
Buisson d'Écrevisses
Éclairs-Surprise
Cœur de Charollais Montpensier
Petits Pois au Jambon
Pâté de Foie Gras Truffé
Pintades sur Canapé
DESSERT
Bombe Vénitienne - Roche de Choux
Corbeille de Fruits - Petites Friandises
Vins Fins

LUNCH

Consommé aux Perles du Japon
Écrevisses à l'Américaine
Gigotons d'Agneau sauté Chasseur
Salade Mimosa
Volaille de Grain à la Broche
DESSERT
Savarin - Oreillettes - Fruits

Hôtel Moulon - St-Gervais-s-Mare

1

1. - *(Doc. C.-R. Je.)*
2. - *La Casòrna de Montanhòl, 1919. Maridatge* d'Eugénie Maury *amb* Ernest Bernard. *En bas : Doas pichonas-cosinas.*
1er rang : Ernest Bernard et Eugénie Maury *los nòvis*, Emile Bernard.
2e rang : Victor et Philomène Maury, Marie Martin, Joseph Lamic, Marie-Louise Maury, Hippolyte Bernard.
3e rang : Maria Bernard, H. Bernard, Marie et Alphonsine Maury, Lucien Bernard. *(Coll. et id. B. M.-F.)*
3. - *La Ròca de Faiet, Maridatge de* Hélène Roque *amb* Jean Caylet, 1925. *(Coll. et id. J. C.)*

• ***Los cades***

La pratique des *cades florits* semble avoir été exceptionnelle et relativement récente.

« Los riches metián de cades. » (C. Gs.)

• ***Lo radal***

La tradition du *radal* attestée sur les cantons de *Nant, Sent-Bausèli...* semble ancienne.

« Cresi que s'èra fach de far un radal benesit pels nòvis. » (C. Gs.)

• ***La Canatièira***

A *Pèus,* la tradition consistant à faire passer le *nòvi* par l'ancien porche de la *Canatièira* est sans doute à rapprocher de celle des barrières nuptiales matérialisées par une table en *Barrés* et en *Viadena,* un coffre en *Conqués* ou des *cades florits* ailleurs.

« Lo pòrge, apelavan aquò la Canatièira. » (V. P.)

« A Pèus, o ai vist. Quand quauqu'un se maridava, se la filha èra de Pèus, o coma aquò, disián : "Aquel, lo nos cal passar a la Canatièira !" Sai pas de qu'aquò voliá dire. I aviá un palhièr que l'apelavan la Canatièira. Aviái pas jamai plan compres de qu'aquò voliá dire. » (V. R.)

• ***La sauça que te maridi***

« La crèma anglesa, apelavan aquò "la sauça que te maridi". La fasián amb d'uòus, de lach, de sucre, d'aiga de flor d'irange. Batián los blancs en nèu e los metián dessús. Èra lo dessèrt, a la fin del repais. » (G. Jn.)



2



3



1



2

Lo troçèu

« Sabi que fasián un troçèu a las femnas amb de mocadors, de lençòls... » (B. Js.)

1. - *(Coll. C. Em.)*

2. - *Marcon de Melagas, 1919. Maridatge de* Maria Rivemale *de Marcon amb* Daniel Albagnac *de La Val de Montanhòl.*
Au premier plan : René Arnaud *de Caussinhòjols,* Aimé Rivemale, Marthe Arnaud, René et Germaine Rivemale, Daniel Albagnac et Maria Rivemale *los nòvis,* Albine Albagnac, Léon Rivemale.
Au second plan, on reconnaîtra Henri Cauquil *varlet de Marcon* et Emile Rivemale.
(Coll. et id. M. Je.)

3. - *Maridatge* d'Andréa Cadenet *amb* Gabriel Galzin, 1923.
1er rang : ?, ?, ?, ?, Hubert Galzin, Eugènie Bousquet-Cadenet, Gabriel Galzin et Andréa Cadenet *los nòvis,* François Cadenet, Emilie Valentin-Galzin, Docteur Valentin, Mme Valentin, ?.
9e du 2e rang : Augusta Cadenet.
3e rang : ?, Albert Bousquet, Héléna Cadenet-Béziat, Eugène Béziat, ?, ?, ?, Yvonne Valentin-Cavalier, Gaston Cavalier, ?, Clément Valentin, ?.
(Coll. et id. G. Ar.)

3





1



2

1. - *La Ròca de Faiet, 1946. Maridatge de* Yvette et Emile Rouve. *(Coll. et id. R. Yve.)*
2. - *Maridatge de* Lucia et Joseph Bessière, *1929.*
1er rang : Mélina Bernard, Maria Bessière, Aurélie Calmes, Joseph et Lucia Bessière *los nòvis,* Louis et Augustine Calmes, Marinette Alauzes. 2e rang : Henri Bessière, Calixte Bernard, Joseph, Gaston et Ginette Alauze, Pierre Bessière. 3e rang : Marie Bessière, Henri Privat, Odette Bessière, Henri Gozous, Marguerite Gravier, François Bessière, Elvia Bèzes, Léonce Montade.
(Coll. et id. B. Ls.)
3. - *1938. (Coll. D. H.)*
4. - *Lo Mas d'Arlet de Gissac, 1934. Maridatge* Bousquet-Boulenc.
On reconnaîtra : Pierre Boulenc, Georges Boulenc, Georgette Salvan-Boulenc, Georges Decup, Augustine Boulenc, Frédéric Boulenc, Lucia Boulenc, Henri Boussagol, Maria Boussagol, Louis Boulenc, Gabriel Boulenc, Marcelle Boulenc, Henri Decup, Louise Decup, Honoré Bousquet, Henriette Boulenc, Jean Boulenc, Georges Decup, André Decup, Honoré Decup. *(Coll. et id. A. Mc.)*



3



4



1



2

lo maridatge
le marieur : *lo maridaire*
se marier : *se maridar*
les mariés : *los nòvis*
le marié : *lo nòvi, lo maridat*
la mariée : *la nòvia, la maridada*
le charivari : *lo charivari*
le musicien : *lo musicaire*

1. - *Tauriac, 1919. Maridatge de* Louise Théron *amb* Pierre Moulis.
Assis : Louis Théron, Rosalie Ramon-Théron, Pierre Moulis et Louise Théron *los nòvis,* M. Moulis, Lucie Théron. Debout à gauche : Philomène Théron-Crouzillac et Elysé Crouzillac. *(Coll. et id. C.-R. Je.)*
2. - *Maridatge de* Louise Bonnet *amb* Jean Guiraud.
1er rang : Emile, Marie et Fernand Bonnet, Jean Guiraud et Louise Bonnet *los nòvis*, Agnès Bonnet.
2e rang : Jean Bonnet *(filh),* Marie Bonnet, Gustave Guiraud, Emilie Guiraud.
Dernier rang : Jean Bonnet *(paire).*
(Coll. et id. R. A.)
3. - *Maridatge a Sent-Amans de Monis en 1935 de* M. Bousquet, *nascut a Cribàs de Brusca. (Coll. et id. M. Gl.)*

3



La nuèit de nòça de Tartèla

« Tartèla èra nascut dins lo vilatge, i aviá ben trenta ans. Sos parents avián trabalhat coma de Negres. Mas avián amassat d'argent e avián las pus polidas tèrras del païs. Avián agut res que aquel enfant, èra bèl garçon, mai pecaire èra pas d'aquò mai inteligent, sans èsser capbort. Es per aquela rason que s'èra pas maridat. Las filhas del vilatge aurián plan aimat d'abere la bòria, amai lo polit ostal, mas solament per abere lo niu caliá prene l'aucèl, aquò fa que cap aviá pas volgut s'apelar madama Tartèla.

Totas las filhas, quand son jovenetas, pensan a un polit garçon e dins son idèa iè sembla que n'i a un que es nascut per elas. Apièi quand començan d'abere vint-a-cinc ans que coma se ditz an cargat la boneta de santa Catarina, commençan d'abere paur de ne trobar pas cap e a-n-aquel moment son pas tan dificilas. Aquò es çò que arribèt a la Lison, los vesins iè disián : "Te cal amanhagar Tartèla, es un brave enfant, n'i a de mai degordits que el, mas es pas missant e se lo sabes prene, ne faràs çò que te plairà, e sa maire serà talament contenta de lo maridar que te plegarà dins lo panèl de la camisa".

Un matin, vegèt dins lo miralh que commençava d'abere de pèlses blancs al pè de las aurelhas, comprenguèt que èra plan ora de se maridar. D'aquel jorn comencèt de preparar lo tarrenc. Cada còp que n'aviá l'ocasion, cercava a parlar amb la maire de Tartèla, a iè far de graciosetats. Se lo galhard èra estat degordit, auriá pas agut besonh de la mamà, perque aviá tres còps sèt ans. Mas sabiá que pecaire ne caliá passar per aquí.

La maire de Tartèla, que èra una fina mosca, comprenguèt çò que se passava dins lo cap de la Lison, la convidèt a venir a l'ostal e tot còp ne parlava a l'enfant, e en ajudent un pauc a la ròda, foguèt decidat que se maridarián aprèp lo 14 julhet. Tot faguèt preparat, lo mariatge anonçat a la comuna, lo curat o publiguèt en cadièira e lo mariatge se faguèt.

Lo repais de la nòça se faguèt a l'ostelariá del vilatge, i aviá pas gaire de monde, mas la taula èra plan garnida. Los nòvis avián bon èrt, el dins son polit costume negre e ela, que èra emblancada, semblava pas que aviá vint-e-nòu ans.

Lo ser, quand foguèron al lièch, Tartèla dorbiguèt la fenèstra e agachava çò que se passava defòra. La nòvia, que èra cansada s'endormiguèt e lo nòvi èra totjorn a la fenèstra. Sul matin, la Lison se revelhèt a l'ora que se levava los autres jorns, foguèt estonada de veire pas Tartèla al pè d'ela, lo vegèt siegut al pè de la fenèstra oberta e iè diguèt : "De que fas aquí, siás pas vengut al lièch". E l'autre iè respondèt : "Ai totjorn ausit dire que la nuèit del mariatge èra la pus polida de la vida e ai volgut veire cossí aquò èra, mas per ieu es una nuèit coma las autras. » (Extr. de *Las istoèras del Papet,* de Paul Gayraud de Brusque)

• Lo topin

Comme partout en *Roergue,* on portait une collation épicée aux *nòvis* cachés dans une chambre amie.

« Cercavan a saupre end s'anavan ajocar, mès sovent los nòvis iè escapavan e los autres sabián pas end èran. Se cercavan. Iè portavan una tisana. » (B. Js.)

« Plan de monde s'en sovenon encara, quand lo Pierron de Lacan se maridèt ! Sos parents, que avián res que aquel enfant se fasián de soci. Avián paur que son Pierron tombèsse dins las patatas de qualqua pimpanèla de la vila, que lo iè prendriá, e los quitariá sols, amb la bòria suls braces, e los ans que s'amolonavan sus l'esquina.

Mas per bonhur, aquò s'èra plan arrengat. Lo Pierron aviá fach coneissença d'una filha de bòria coma el, plan escarrabilhada e que se portava pas sus la figura tant de pintraduras o de çò que apelan de produchs de beutat. Aviá per ela una plan bona santat, un bon caracteri, e lo trabalh i fasiá pas paur.

Dins de talas condicions, pensatz que lo paire de Pierron, Josepàs de Lacan, volguèt iè far una nòça que s'en parlariá de temps. Avián convidat plan d'amics, e coma la parentat èra nombrosa, iè se trobèron prèp de cent.

Atanben, podètz creire que los piòts e los pols de la bòria l'agèron pas bèla e que per aquela ocasion mai d'un iè perdèt de plumas. Amai qualquas lèbres que avián acostumat de córrer sul platèu, se trobèron arrestadas per una cravata que lo pastre aviá plaçada als passes de la randalha, e convidadas a la nòça.

Quand agèron fach ripalha tot lo jorn, après-sopar la joinessa se metèt a dançar. I aviá un violonaire que en gratent las tripas de cat, iè fasiá plan bolegar las cambas. Tot lo monde dançava pas ! I aviá lo garçon d'onor, que amai n'agèsse fantasiá, aviá quicòm de mai seriós a far ! Caliá pas que perdèsse de vista los nòvis. Èra responsable de saupre onte anarián se calcar, per i anar portar per beure al lièch.

Tot èra estat previst per que los vièlhs o los que èran fatigats poguèsson anar se jaire. Los que èran maridats lai anavan ensemble, los garçons amb de garçons, las filhas amb de filhas. Tant plan èran quatre dins un lièch a doas plaças, mas aquò èra plan aital.

Lo nòvi diguèt : "E ieu amb qual me vau jaire ?". Iè respondèron : "Amb l'Isabèla, pardí !". E l'autre animal diguèt : "I a pas res de cambiat ! Totjorn quand i a agut quicòm de mal far es estat per ieu !" Lo brigand èra pas gaire a plánher !

Enfin, quand foguèt mièjanuèch, los nòvis s'arrenguèron per se n'anar sens èsser vistes. Benlèu o cresián. Mas l'autre sens se far veire los pistèt de luènh en luènh, e tornèt amb los autres quand foguèt segur que demorarián aquí.

Los joves contunhèron de dançar e quand foguèt doas oras del matin, diguèron : "Ara cal anar veire se lo nòvi a pas estavanit ! Se a estavanit iè donarèm quicòm per lo reviscolar e que iè done un pauc de vam !"

Prenguèron un pòt de cambra (que pensi que èra nòu), iè metèron dedins de bon vin blanc e un salòp iè fotèt de simagreas amb de chòcòlat que semblava que i aviá agut quicòm que vòli pas mencionar. Los nòvis se serián plan passats d'aquela visita, e sustot quand calguèt beure un taçon de çò que i aviá dins lo pòt de cambra. O fasquèron pas sens se rafir ! Mas quand o cal o cal ! E se iè fasquèt pas ben, iè fasquèt pas mal... Perque nòu meses aprèp batejèron un eritièr. » (Extr. de *Las istoèras del Papet,* de Paul Gayraud de Brusque)


1


2


3

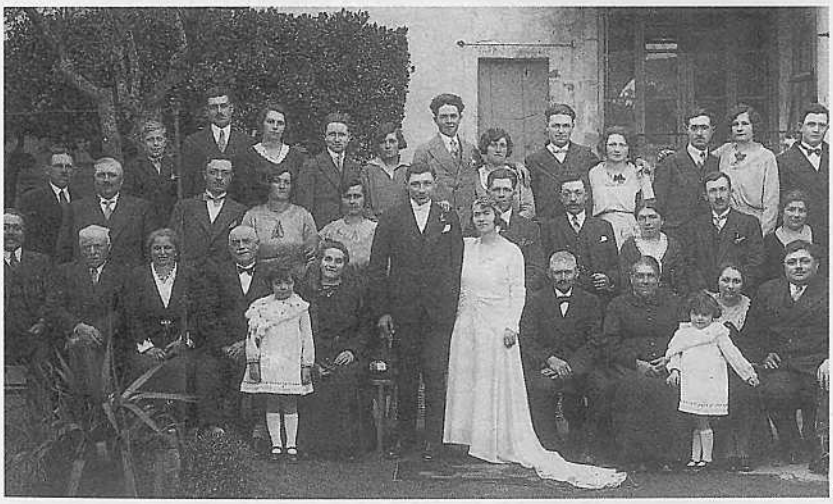
Las junas filhetas
« Las junas filhetas,
Èran pas tardidetas,
Portavan pas tant de bèlas "toaletas". »
(B. Ld.)

La catla
« O catla, paura catla,
Ont as tu ton niu ?
O catla, paura catla,
Ont as tu ton niu ?
Ont as tu ton niu, m'amor ?
Ont as tu ton niu ?
Ont as tu ton niu ?

Es al fons de la prada,
Al pè del riu...

O catla, paura catla,
Que i as dedins ?...

I a tres pichons plan braves,
Un caganiu... » (B. M.-F.)


4



5

1. - *Los Còmtes de Silvanés, 1946. Maridatge de* Marie-Louise Tali *amb* Louis Dressayre *de Ròste-Naut.*
On reconnaîtra : Marie-Louise Tali et Louis Dressayre *los nòvis,* Mélanie Brengues, Louis et Thérèse Tali, Irma Dressayre, Marcelle et Rémi Crouzillac.
(Coll. et id. D. L.)
2. - *1947.*
(Coll. D. H.)
3. - *Sent-Pèire dels Cats, 1932. Maridatge de* Marie Manibal *amb* Jean Cauquil *de Faiet.*
(Coll. et id. M. Gl.)
4. - *Maridatge de* Madeleine Bascou *amb* Emile Bonnafé *menusièr de l Pont.*
5e du dernier rang : Gabriel Sénégas.
(Coll. et id. S. C.)
5. - *1935, viatge de nòças a Lordas* de Lydie Bonnet et Justin Rouquette.
(Coll. et id. R. A.)

Los cents del fabre

« I aviá un jove que se voliá maridar e, coma aviá pas tròp d'argent, diguèt : "Lo fabre, aquí deu abere de sòus, benlèu te prestariá quicòm e pèi los iè tornariás..." L'anèt veire e iè diguèt : "Di(g)as, sabes que me maridi, mès me manca un pauc d'argent... Auriás pas quauques cents a me prestar ? – Los te prestarai mès vèni dimenge matin lo temps que la femna serà a la messa, cal pas que o vege..."

Alara, lo dimenge, lo fabre t'anèt cercar totas las fòtòs de sents qu'aviá la femna... E l'autre : "Me damne, èra pas aqueles sents que te voliái dire ! – Paure, dins l'ostal, ai pas qu'aqueles, t'en pòdi pas prestar maites !" » (G. A.)

Lo boc de Blanc

« Èra a Blanc [Cofolèus], fasiá caud defòra e, dins la glèisa, fasiá totjorn pus fresque. Un boc que èra empr'aquí defòra, èra dintrat dins la glèisa. Lo curat, tot d'un còp di(gu)èt : "Sortez cet encorné !"

Va plan, contunha e pèi s'arresta tornar : "Je vous dis : sortez cet encorné !" *I aviá un cople dins la glèisa, la femna fa a l'òme : "Vai, sortís, que lo curat s'inquieta !" »* (D. M. / J. J.)

• *Siái totjorn de borra (cançon noviala)*

« Despuèi lo jorn que siái nascut,
Siái malerós coma las pèiras,
Ai de pesolhs per revengut,
E siái defatat per las nièiras.
Dejóst la capa del sorelh,
Degús a pas tant de maganhas,
Siái coma un gròs api sans grelh,
O coma un Gavach sans castanhas.
Escotatz la trista cançon,
De la femna que mensorga,
Quand coneisseretz plan ma dolor,
Veiretz que siái totjorn de borra.

Ma maire en me donent lo jorn,
Envoièt quauquas mandarinas,
Atanben sus ieu n'ai totjorn,
Las teni pas darrèr l'esquina.
Quand al jorn metèri lo nas,
La satja-femna, l'estafièira,
Lo m'estirèt a torn de braç,
E l'ai coma una cornelhièira.
En passent pel fenestron,
Benlèu qu'èra tròp de bona ora,
M'escaraunhèri lo trisson,
Tanlèu sortit èri de borra.

Dins ma junessa sacristiú,
Tres còps agantèri la ronha,
Après aquò lo senepiu,
Venguèt m'esturrassar la tronha.
Emponhèri sans pagar mai,
Un borrelet d'emoroïdas,
E quand m'asseti, cridi : "Aï !"
Coma s'èri sus de caucidas.
Ai lo fetge tot remplegat,
E los ronhons coma d'amoras,
Ai las lèus d'un amargassat,
O vesètz, siái totjorn de borra.

I a vint ans que siái maridat,
Ma femna qu'es gaire fidèla,
A de galants un plen sacat,
Mès siái mai urós que banèla.
Ai sièis enfants, pas cap de ieu,
E totes me dison : "Mon paire..."
De paire cadun a lo seu,
Tot en agent la mèma maire.
Es pas tot mon sòrt malerós,
Quand i pensi ma carn ne plora,
Ma femna faguèt tres bessons,
Vesètz que siái totjorn de borra.

Mon chin me seguís pas en lòc,
Es pas coma ma bèla-maire,
Aquela de bric o de bròc,
Totjorn sus ieu pica d'escaire.
Juscas a mon ase Martin,
Qu'es fòrt per jogar la sabata,
Mès quand es l'ora de partir,
Pissa, fa tres pets e s'acapta.
Podètz veire per ma cançon,
Que juscas al còl siái dins la sorra,
Mès s'aplaudissètz un bricon,
Per un còp serai pas de borra ! »
(Doc. R. Mgt.)

Lo charivari

Lorsqu'*un veuse* ou *una veusa* se remariait, la jeunesse organisait de bruyants *charivaris* qui sont encore dans les mémoires.

« Quand un veuse o una veusa se tornava maridar, fasián charivari pendent une setmana, la setmana avant lo maridatge. Avián de selhas, de farrats... » (R. Mc.)

« Per una femna que se tornava maridar, fasián lo charivari. N'i a que portavan una dalha... » (P. E.)

« Quand èra de veuses que se maridavan, lor fasián lo charivari. » (B. An.)

« Se pagavan pas quicòm, iè fasián charivari. De còps, i aviá de còps de fusilh dins los aures. » (B. Lo.)

• *Lo darrièr charivari*

« Pensi a la tèsta que faràn los joves en legi(gu)ent aquel mot. Cal pas èsser nascut ièr matin per abere assistat a una d'aquelas manifestacions que son plan de l'ancien temps. Mas cal començar d'esplicar als joves de que èra lo charivari e per de que èra fach.

Autres còps, dins las campanhas, quand un veuse se tornava maridar amb una filha, o que una veusa se maridava amb un joine òme, èra considerat coma un tòrt que fasián als autres joves, e tota la joinessa del vilatge s'acampava en un comitat de defensa, per demandar de domatges al veuse... E aquò lo menava pas al tribunal ! Aquò se tratava amicalament quand lo veuse èra rasonable... Los autres iè demandavan de pagar tal nombre de litres de vin, amb un parelh de fo(g)assas, e tot èra finit !

Mas totes èran pas decidats a far aquela despensa e volián pas res entendre ! Alara los autres iè fasián charivari. Cercavan d'utisses que faguèsson plan de bruch, de farrats, de pairòls, d'esquilas, d'unes còps montavan sus un carreton a braces, un enclutge de fabre e tot còp iè tustavan dessús amb un gròs martèl. Aquò èra lo glàs que sonava per lo (o la) que èra mòrt e aquel cortetge defilava dins la carrièiras del vilatge cada ser jusca una ora avançada de la nuèit, en s'arrestent tot còp jost la fenèstra dels nòvis per iè far profitar de la musica que se fasiá en son onor ! Aquò fasiá un tintamarra del diable (...). Mas aquò èra una costuma del païs e èra tolerat, aquò fasiá partida de çò que apelan lo "fòlclòre".

D'unes còps los nòvis que avián pas volgut pagar l'amenda, aprèp una o doas seenças de musica, aimavan mai pagar e abere la patz. Alara aprèp abere trincat e begut a la santat dels nòvis, tot s'arrestava. Quand èran caputs, que volián pas acomodar, la ceremònia se repetava cada ser, quinze jorns avant lo mariatge. Lo darrèr que se fasquèt dins nòstra comuna deviá èsser en 21, lo veuse se maridava amb sa neboda, volguèt pas pagar l'amenda, mas podètz creire que se aimava la musica, foguèt servit. Cada ser i aviá al vilatge un monde fòl... lo monde venián de dins las bòrias per veire aquò e ajudar un pauc als musiciens ; d'unes fasián quatre o cinc quilòmestres, d'autres ne fasián dètz e tot còp a pè.Los nòvis fasquèron venir los gendarmas, mas poguèron pas n'èsser mèstres. I aviá tròp de monde. Iè fasián de cançons que tot lo monde cantava. Aquí lo nòvi aviá benlèu mai de seissanta ans, sa neboda n'aviá ben quaranta. Me ven a la memòria un coplet de la cançon que iè cantavan :

"Èra plan ora, paure piòt,
De la venir tirar del cròc,
La paura Catarina aviá passarilhat,
Urosament per ela, son oncle a trobat". »
(Extr. de *Las istoèras del Papet,* de Paul Gayraud de Brusque)

• Lo borret

L'idiophone appelé *borret* était un tambour à friction fait avec une *topina* sur laquelle était tendue une vessie de porc traversée par une cordelette que l'on faisait coulisser pour obtenir un mugissement.

« Avián un borret. Es una "boeta" en fèr blanc amb una correja estacada al fons. I metián de pega, fa que en tirent dessús, bramava. » (P. E.)

« Apelavan aquò "lo borret". Èra coma un barricon e i aviá una ficèla dedins que i passavan de pega dessús. » (A. Ag.)

« Quand se tornavan maridar, avián de padenas, de pairòls, tot aquò, tustavan dessús lo vèspre, fasián lo torn del vilatge jusca que lo que se tornava maridar portèsse a beure. Fasián un bruch coma se èra un borret que bramava. Avián quicòm que fasiá aquel bruch. » (C. M.-R.)

« Avián una bariaira. Nos fasián paur amb aquò ! » (C. R.)

Los escais

En général, le gendre prenait pour *escais* le nom de la famille de son épouse s'il venait vivre sous le toit de celle-ci. Ainsi les noms et les surnoms occitans du pays se sont transmis depuis le Moyen Age avec une certaine continuité.

« Mon paire, Loís Roqueta, èra nascut al Mas d'Asemar, comuna del Pont de Camarés, e la mamà Maria Roqueta. Avián lo mème nom, èra nascuda a Cofolèus d'una familha que l'escais èra "Los Pelhaires". Èra Maria del Pelhaire. Lo papeta èra sortit de Blanc sus Sanctus. Son paire, l'apelavan "l'avocat", sai pas se parlava plan o s'èra bufet o sai pas... Pichòts proprietaris, plan d'enfants que s'escampavan dins l'Erault, dins la plana del bas Lengadòc. De pertot i aviá d'aqueles Roquetas qu'èran sortits de Blanc sus Sanctus onte deviá far mal manjar. » (R. Yv.)

« A Cofolèus, i a l'ostal de Graile. » (B. Ag. / R. Ld.)

Cançons de charivari

« "La paura Catarina,
Aviá passarilhat,
Urosament per ela,
Son oncle a trapat."
S'èra maridada amb un oncle. »
(P. E.)

« "La paura Catarina,
Qu'aviá passarilhat,
Urosament per ela,
Son oncle es arribat.
Èra plan ora,
Que lo paure piòt,
La venguèsse tirar del clòsc !"

Aquela, iè fa(gu)èron un charivari formidable pendent un mes. Es pus vièlh que ieu. Èra una persona que s'èra maridada e aviá pres son oncle. Èra un òme qu'èra riche. »
(R. C.)

« "La paura Bernadeta,
Aviá passarilhat,
Urosament per ela,
Qu'un veuse i a pensat."
Aquela filha èra pas maridada, èra religiosa, mème. E se maridèt amb un veuse. »
(V. F. / V. R.)

« Ai, ai, paure pichon,
T'an cirat las bòtas,
T'an cirat las bòtas,
Ai, ai, paure pichon,
T'an cirat las bòtas amai lo cafè. » (Arnac)

veusar

le veuf : *lo veuse*
la veuve : *la veusa*
il est devenu veuf : *es vengut veuse, a veusat*

Los ancians



M. et Mme Carlet *de La Gravariè de Faiet amb un vesin. (Coll. et id. R. Mc.)*

Lo Ròc de Sent-Jan

« Aquò se tròba dins un ròc qu'apelan lo Ròc de Sent-Jan. I a un gròs trauc dins lo ròc que degús n'a pas jamai vist lo fons. Pareis que lai a una femna dedins amb una longa coa, e que remena los escuts amb la coa. E es estat dich que sortís pas que cada cent ans. "Luna mercruda e femna borruda, cada cent ans n'i a pron amb una !" » (B. L.)

La fin del monde

« Nos disián : "Quand veiretz las carretas que passaràn dins lo cièl, que seràn menadas per de chavals que faràn pas de mèrda, mefisatz-vos, la fin del monde arribarà lèu !" » (P. E.)

Fadas e fadarèlas

Tantôt fées, tantôt sorcières, les *fadas* et autres *fadarèlas* habitaient les grottes et les écarts.

« Maman habitait Boisseson, au pied du donjon. Ce n'était pas une rêveuse et, comme elle me racontait ça très sérieusement, longtemps je l'ai cru dur comme fer. Il y avait une petite rivière et puis il y avait une pierre plate de l'autre côté de la rivière. Maman, de sa maison, voyait cette pierre. Elle disait que, certains matins de soleil il y avait *una fada* qui venait là, qui avait de beaux cheveux blonds. Elle appelait ses enfants : *"Petitons, sarra-mi tot lo meu !"* Et puis elle leur peignait les cheveux. » (R. Mgt.)

« A la limita dels tres despartaments Tarn, Avairon e Erault i a la gròta de las fadas. Aquí sortissián la nuòch. E lo monde n'avián paur. » (G. M.-J.)

« I a un endrech en anent a Tauriac que i a un trauc, dison que i a las fadarèlas. » (C. C.)

« Disián que i aviá una fada a la gròta d'Aubeç. Caliá pas passar lo vèspre, que la fada, la fadarèla, te rebalava dins la gròta. » (M. Ma.)

« Disián que, autres còps, i aviá de fadarèlas a Laviràs [Melagas] que prenián los enfants sus l'esquina e pèi, quand èran al mitan de la ribièira, los pausavan. Èra lo papeta que lo contava. » (B. Ma.)

« Dins una bòria de Cenòmes, a La Barra, i aviá de fadarèlas. La nuòch, iè anavan destacar las vacas. Entendián las cadenas que se remenavan. Ma tanta o contava, que èra estada lo(g)ada amont a La Barra. » (R. Yvt.)

Un còp èra, quand les anciens n'étaient pas dans les maisons de retraite, à l'abri du besoin matériel et des conflits de générations, ils racontaient parfois de fantastiques histoires aux enfants.

Las paurs

Les anciens se souviennent des *paurs* dont parlaient leurs grands-parents.

« Quand velhàvem, que preniam una bròca e que remenàvem lo cremalh dins la chiminèia, disián : "Aquò fa venir los vacius cabords !" O caliá pas far aquò ! » (G. Ag.)

« Parlavan de las paurs, de las patufas, de tot... » (R. C.)

Lo Drac

Etre à la fois redoutable et facétieux, *lo Drac* avait la faculté de se transformer en animal ou en objet. On disait qu'il était le fils du Diable.

« Lo Drac, èra lo Diables. Èra çò mème. » (G. M.-J.)

« Un còp èra, i aviá lo Drac per far paur als enfants. » (R. Y.)

« Nos disián : "Cal pas anar amont la nuòch que lo Drac sortís !" » (R. Je.)

« Lo papà contava que quauqu'un del vilatge [Cofolèus] èra partit a la crotz de Las Landas. Èra quauqu'un que cresiá pas tròp a tot aquò. Anava a Fabregas, de nuòch. Quand so(gu)èt a la crotz de Las Landas, iè tombèt quicòm sus las espatlas que iè pesava, iè pesava... E aquel paure òme marchava totjorn. Caliá que marchèsse, se posquèt pas arrestar. E arribèt cap a una autra crotz, la crotz de Camp-Redond. Aquí, una voès iè di(gu)èt : "Ara, tòrna-te virar e tòrna a Cofolèus !" E aquel òme, totjorn amb aquel pes sus las espatlas, tornèt al vilatge. Quand arribèt, aquel iè parti(gu)èt de sus las espatlas. Alara di(gu)èt : "Quand farem la procession a la crotz de Las Landas, vendrai !" Lo papà l'aviá conoscut, aquel òme. » (B. Ag.)

Las trèvas

Les *trèvas* étaient des revenants qui se manifestaient de diverses manières pour contraindre les héritiers à faire dire les messes qui avaient été prévues pour le repos de l'âme du défunt. La croyance aux *trèvas* était assez répandue jusqu'au début du XXe siècle. Les récits et le terme de *trèva* ont quasiment disparu du *Camarés.*

« I aviá una paur. Èra a Magdàs aquò, avián fach un estable nòu per las fedas e i aviá una gròssa pèira qu'avián mesa a un "piquet". E, cada matin, i aviá un parelh de fedas que èran mòrtas davant lo "piquet". Tirèron aquela pèira e ne fasquèron lo piédestal *d'una crotz. Dempèi, i aviá pas pus de bèstias mòrtas. »* (G. A.)

« Una trèva, aquò's una caborda. » (P. M.)

« Aicí [La Ròca de Faiet], parlavan de "la trèva de Balaguièr" » (D. P.)

« Se fasiem pas dire una novena per un mòrt, aviem de bòlas jol lièch. » (D. M.)

« I aviá una femna que coneissiái que voliá pas passar a costat d'un estable la nuòch, perque disiá que i aviá una trèva. » (B. M.-F.)

« Al Ginestet, sus Espinose, al Rèc de Las Cledas, i aviá las trèvas. Disián que Elie Faja las aviá vistas. » (M. Ma.)

« Un còp, lo pastre de Las Landas [Cofolèus] anava a Sent-Meèn e trapèt una procession a mièjanuòch, sabiá pas que ne dire... E disián que se caliá mefisar, que a una crotz, i caliá pas passar la nuòch. Un lai anèt, i aviá un cat sus la crotz, pensèt qu'èra una paur. » (B. Lo.)

« Ma mèra l'i cresiá. Disiá que quand anava gardar las fedas al castèl [de Bruscas] quicòm la tirava pels cotilhons e qu'èra una paur. E quand anava portar los paquets a Faiet a mon pèra qu'èra a la guèrra, dins lo bosquon de Faiet tornar mai quauqu'un la tirava. Disiá : "Sai pas cossí passarai ?" E passava. » (A. Ag.)

« La paur de Sausac, èra un vedèl que èra per la carrièira amb de cadenas. » (D. M.)

« Ma mameta s'apelava Rove, èra de La Gravariè [Faiet], disiá que, una persona que coneissiá èra sola amb son òme e lo bèl-fraire èra partit a la guèrra de 70, e lai èra mòrt. Mès avián pas fach dire las messas. La nuòch, entendián tustar dins la mala onte i aviá sos afaires e i aviá una cravata roja que se passejava. Un jorn, l'òme n'agèt un sadol, se levèt e di(gu)èt : "Anam veire qual tustarà lo pus fòrt !" Se metèt a tustar sus la mala e se fa(gu)èt sarrar al còl e, del còp, lai volguèron pas pus abitar dins aquel ostal. » (J. M.-J.)

Las falças paurs

Les récits d'expérience mettant en scène un farceur pris à son propre piège sont assez fréquents en *Roergue.*

« I aviá de junessa que anavan veire de filhas, per velhar, l'ivèrn, al mes de janvièr. Un jorn, un falord di(gu)èt : "Lai anatz velhar mès vos farai paur..." Montèt un lençòl sul cap e metèt un candelièr sus un castanhièr. Aluquèt las candelas e los autres, quand arribèron aquí : "Aquò's una paur ! La paur vos tuarà ! Demorètz aicís, enfants !" Los autres agèron paur sul còp e parti(gu)èron. Lo còp d'après, prenguèron lo fusilh e lo carguèron amb de cartochas amb d'èrses o de peses e, quand sosquèron aquí, tornèron veire la paur... Paures enfants ! Pam ! Pam ! "Ai ! Tirètz pas !" » (Brusca)

« Ma mèra èra nascuda al Massièr, comuna de Murat. Lo seras, d'un vilatge a l'autre, l'ivèrn, anavan far de velhadas, un còp a cò d'un, l'autre còp a cò de l'autre. Un seras èran tres filhas, èran partidas après sopar per anar far la velhada al vilatge vesin. I aviá un tipe que s'amusava a far de paurs coma aquò. Metiá un lençòl blanc sul cap, amb una calelha dejost, e aquò dins la nuòch. O aviá fach mai d'un còp. Quand vegèron aquò, la paur las prenguèt e se n'anèron. Mès i aviá una autra filha que èra pus coratjosa, iè di(gu)èt : "Quand voldretz anar velhar, o me diretz, vendrai, ieu !" Lai anèron amb de bastons. Quand vegèron lo tipe, l'autra... a còps de lata sus aquel tipe ! Après, avián pas pus paur d'aquela fadarèla, sai pas cossí apelavan aquò, èra una paur. » (V. R.)

« I aviá un òme brave mès un bricon simple de La Barraca e, de còps que i a, lo dimenge, demorava tard al cafè. La falcièira de quauques-uns... Un de Pressoiras [Brusca] di(gu)èt : "Iè nos caldrà faire paur !" Metèt un lençòl sul cap e dos candelons alucats. Aquel paure òme cridava ! Quand arribava a l'ostal, tombava estavanit de tala paur qu'aviá abuda... Un autre còp, i aviá un secador al fons de la castaneda onte aquel tipe passava, lo de Pressoiras s'èra amagat darrièr lo secador e gitèt un asclàs que passèt davant sos uòlhs e anèt petar dins lo prat d'en bas. Aquel paure òme ne podiá pas pus... Quand arribèt a l'ostal : "Un gròs budelàs qu'es passat davant ieu ! De paurs aital, ieu ne vòli pas pussas !" Mès que, un caçaire que aviá pas paur lai anèt e iè te fa(gu)èt passar un pauc de plomb de cada band. Tornèron pas veire la paur ! De còps que i a aquò èra pas que de boès de píbol blanc que lusissiá a la luna. Disián qu'aquò èra una fada, una paur. » (G. M.-J.)

« Aicís, a Melagas, i aviá una femna que se passejava la nuòch sul camin amb un lençòl blanc per far paur als autres. » (B. Ma.)

« Quand èri jove, se disiá que, la nuòch, coma aquò, i aviá de monde que s'amusavan a far paur als autres. Metián un lençòl sul cap. Aquò fasiá quicòm de tot blanc, la nuòch. » (V. P.)

« A Faiet, n'i aviá un qu'o fasiá. Anava metre de taulèlas e, per anar quèrre las grivas, metiá un "drap" e cantava lo Miserere. *Lo monde avián paur. N'i aviá un autre que fasiá aquò mès aquí aquò èra per cambiar de cambra e anar veire la chambrièira ! »* (M. P. / M. Gb.)

L'ase crebat

« Une voisine nous racontait que, quand son mari était jeune, qu'il avait une dizaine d'années, on le faisait partir le soir avec un cheval pour aller amener les chevaux à la mine. Les chevaux connaissaient le chemin et il s'attrapait à la queue du cheval. Un jour, il a buté sur quelque chose de *borrut,* de chaud... Il s'est mis à hurler parce qu'il a pensé que c'était *una paur.* Et *las paurs,* c'était horrible ! Il faisait nuit, il ne pouvait pas voir ce que c'était. Il y est repassé quand il a fait jour et il y avait un âne crevé. » (R. Mgt.)

La paur

« Nòstre païs se troba a quatre-cent cinquanta mèstres al-dessús de la mar. Es una situacion mejana que fa que sens èsser un païs de cocanha i amassan totas sortas de frucha ; de cerièiras, de pomas, de peras, de rasims, de prunas, de castanhas ; e tot çò que me ven pas a la memòria.

Pas luènh de nautres, i a de masadas que se troban, elas, a uèch cents mèstres... Aquí la frucha iè ven pas ; ara, lo monde que ne vòlon manjar, ne crompan ; mas del temps passat s'en trobava pas dins las boticas, e pièi lo monde n'avián pas d'argent per o se pagar, alara i aviá res qu'un moien, la caliá anar culhir suls aubres la nuèch.

Aquel monde profitavan del clar de la plena luna, iè vesián pron per marchar sens s'embauçar e riscavan mens d'èsser vistes. Partissián totes los òmes de la masada, amb un baston a la man e sus l'esquina una saca per iè metre lo produt de la culhida, e atanben, un lençòl que espandissián jost l'aubre per iè far tombar la frucha, aital èra mai comòde de l'amassar, dins l'escurisina.

I aviá una ora de camin per anar onte èra la frucha, aquò veniá tot lo temps en davalent, mas, al retorn, iè caliá ben doas oras, perque lo monde èran cargats e caliá tornar grimpar la montanha.

Un jorn, un proprietari vegèt que iè mancava de peras suls aubres ; se diguèt : "Los volurs iè vendràn aquesta nuèch, mas ieu serai lo primièr..."

Aquò èra un òme pichonèl, pas plan coratjós, mas per sauvar las peras, arribèt a mestresar la paur e quand foguèt nuèch anèt se postar sus la forcadura d'un perièr. Al cap d'un moment ausiguèt parlar, e per se donar de coratge e per espaurugar los volurs se metèt a cridar : "E çai siái !" Los autres s'arrestèron un moment, mas volián pas s'en tornar sens peras ! Alara se pleguèron dins lo lençòl e se metèron a rebordelar cap al perièr onte l'autre s'èra quilhat, e un se metèt a dire :

"Quand siái mòrt siái pas pus viu,
Traversam las vinhas e los rius,
E tu que siás mòrt lo darrièr,
Aganta lo que es sul perièr".

L'autre se donèt lo vam de sus la branca, s'esclafèt al pè de l'aubre, mas la paur èra mai fòrta que la dolor e partiguèt en brament cap a l'ostal. Quand arribèt, sortissiá un palm de lenga, se metèt al lièch e iè calguèt tres setmanas per se remetre, pensatz que dins aquel temps, las peras cambièron de païs. » (Extr. de *Las istoèras del Papet,* de Paul Gayraud)

La patufa, lo missant còp d'uòlh

Dans tous les pays et à toutes les époques, les jeteurs de sort et autres *emmascaires, empatufaires* ou *devinhaires* ont fait partie de la sociabilité locale.

« Disián sovent qu'aquò èra una femna que empatufava. » (R. J.)

« Òm disiá : "Es un empatufaire, aquel !" » (C. P.)

« Disián coma aquò : "Mefisa-te, aquel, se te ven a l'estable, t'empatufarà las vacas !" O alara : "Aquel es vengut, sai que nos a empatufat aquela bèstia !" » (C. C.)

« La Rossèla èra de Canac. Èra una empatufaira. O fasiá malgré *ela, voliá pas iè portar tòrt. Mès quand un caçaire o un pescaire passava davant son ostal, se podiá tornar virar per de que èra segur que veiriá pas una trocha ni mai ges coma gibièr, pas mème un cat. Alara disián : "Avèm vist la Rossèla, tornèm-nos virar !" Aviá un missant còp d'uòlh : la pus polida feda te crebava, lo porcèl que èra prèste a tuar crebava... Ieu, l'i ai pas cregut jamai. »* (G. M.-J.)

« I aviá una femna aicís [Cenòmes] que disián que empatufava. » (G. R.)

• *Lo fuòc*

« Un còp, ma mèra s'èra brutlada e i aviá una femna, dins lo vilatge, a Pèus amont, qu'apelavan la Carla, èra una femna vièlha. Ma mèra lai anèt : "Di(g)atz, Carla, veni veire se me voldrietz far la patufa ?" Aquela femna arrestava lo fuòc. Aquela femna o prenguèt mal : "Se me parlas de la patufa, lo t'arresti pas, lo fuòc !" » (V. R.)

« Lo que te garissiá, l'apelavan l'empatufaire. Aquí cambiem de sistèma. Autrament, la patufa, caliá anar a la messa, per l'arrestar. » (D. P.)

• *Las aucòtas*

« Ma mèra èra del costat de Sent-Jan Delnós. Sa mèra aviá d'aucas pichonas, una dotzena o quinze. Una femna ven e iè fa : "O ! Que son polidas aquelas aucòtas ! Las a plan reussidas !" Tot aquò. Aquela femna s'en va. Dins un moment, ne creba una, ne creba doas, ne creba tres... Anèron cercar aquela femna. "Mès, aquò's pas res ! Aquelas aucòtas son pas malautas, partiràn tornar !" E, las aucòtas, ne crebèt pas pussas, mès n'avián crebadas tres ! » (C. L.)

« Aicís [Cofolèus], i aviá quauqu'un qu'èra renommat per la patufa. Una brava femna aviá crompat d'aucas, la Laurença, d'aucas per embucar. Las aviá crompadas a la fièira del Pont del mes d'octòbre. E alara una del vilatge, que èra renommada per empatufar, iè di(gu)èt : "O... As crompadas de polidas aucas mès las avèm pas vistas !" E ben las aucas faguèron pas res. » (B. Ag.)

• *Las ègas del boscassièr*

« Un còp, i aviá un boscassièr, s'apelava Leòn, aviá crompat lo Bòsc d'Aupiac [Camarés] e fornissiá la mina de Plasença en "piquets". Aviá dos polits chavals. Un jorn, en montent cap a Aupiac, la Martina-vièlha se trapèt sul pas de la pòrta e iè diguèt : "Leòn, qu'as de polidas bèstias ! – Compreni, per anar dins los bòsques sièi oblijat de pas abere de carnas !" Aquel jorn, aviá pres sa filha la pus jove per iè adujar. Quand arribèron al camin de La Dotz [Brusca], las doas ègas volguèron pas anar pus luònh. Iè posquèron fotre de còps de foet, que que siague, avancèron pas. Alara Leòn diguèt a la filha : "Garda-las aquí, ieu vau tornar veire la Martina..." Quand arribèt a Oire-Nauta, iè diguèt : "Sabètz pas de que m'arriba, Martina ? – E non, tant qu'o m'as pas dich... – E ben los chavals son plantats amont al camin de La Dotz e vòlon pas pus avançar... – Parla-iè doçament e veiràs que seràs content d'elas tota la jornada." » (G. A.)

Lo cònte del Diables

« Lo cònte del Diables, èra de patufas. Quand davalava per la chiminèia, lo Diables, començava de davalar una camba tota sola. Avián paur, totes. Lo que n'aviá pas paur disiá : "Fot aquò aquí, que jo(g)arem a las quilhas !" Apèi, una autra camba : "A ! N'aurem doas per jo(g)ar !" Apèi lo cap davalava tot sol : "A ! La bòla per tombar las quilhas !" Apèi un braç, apèi un autre... cada còp i aviá una istoèra. Mès que tot aquò èra pas davalat que s'ajustava. E lo Diables èra aquí entièr... Nos fasián una paur amb aquò ! Apèi, tot en un còp, tot aquò parti(gu)èt e lo vegèron pas pus. » (G. M.-J.)

Las vacas empatufadas

« Mon oncle et mon père avaient perdu leur père très jeunes. Ils avaient dressé des vaches et ils n'arrivaient pas à leur mettre le joug. Alors ils ont dit : "Elles sont empatufées ! Elles ont mangé des châtaignes *del Cabòt de La Vèrnha,* c'est lui qui a empatufé les vaches !" Finalement, c'était des piques qui s'étaient mises autour des cornes qui empêchaient de mettre le joug... » (M. A.)

Los porcèls

« Tanlèu qu'entendián remenar quicòm, disián : "Aquò's quauqu'un que nos empatufa !"

Un còp, ma maire anèt menar un porcèl a la fièira de Brusca, lo 4 d'octòbre. L'estaquèt per una pata e, amb una castanha... Sul camin, una femna iè fa(gu)èt : "O, Enrieton, que menas un polit porcèl ! Auràs d'amators !" Aquel porcèl marchèt pas pus e lo vendèt pas ! Lo calguèt tornar menar aicí [Cussas]. » (A. Ag.)

« Un còp, sagnàvem lo porcèl, lo sagnaire l'aviá plan sagnat e tot, lo cresiem plan mòrt, quand iè metèrem l'aiga bolhenta dessús, lo porcèl se quilhèt tot drech tornar dins la mag. Alara disián qu'èra un vesin que l'aviá empatufat. » (J. J.)

« Lo curat de Melagas aviá sagnat lo porcèl e la Banèla iè aviá dich : "Lo faretz pas còire, aquel bodin !" Amai lo bodin co(gu)èt pas !

Un autre còp, Bertomiu sagnava lo porcèl e la Simona passèt e iè di(gu)èt : "Aquel porcèl, lo sagnaretz pas !" E, lo porcèl, lo posquèron pas sagnar, cap de gota de sang sorti(gu)èt pas. Calguèt anar quèrre Simon sus l'esquina, que podiá pas marchar. Simon se metèt a ginolhs, iè plantèt lo cotèl e lo sang venguèt. Lo porcèl sosquèt sagnat e tornèron menar Simon a l'ostal. » (R. Mr.)

La carreta

« N'i aviá un que se desplaçava totjorn amb lo chaval e la carreta. Un còp, lo foet s'èra entortilhat dins la ròda de la carreta e disiá qu'aviá vist la Banèla e que la Banèla l'aviá empatufat. » (B. Ma.)

• ***Per se parar***

« Pour telle personne, il fallait tourner le tablier à l'envers parce qu'elle "empatufait". » (M. G.)

« Il fallait passer une ortie sur la bête. » (C. El.)

« N'i a que fasián bolhir d'òli caud, d'autres fasián bolhir d'espitlas dins un pade, sul fuòc. » (C. Jn.)

« A Oire-Nauta, i aviá una femna que disián que empatufava. L'apelavan la Martina-vièlha. Los vesins, quand crompavan un pòrc, se jamai se trapava pels pès, la nuòch, se levavan, anavan raubar de caulets dins son òrt per los far manjar al pòrc. Aquò desempatufava lo pòrc. » (G. A.)

« Disián que caliá quitar la vèsta a la revèrs e la tustar amb un baston e que la patufa partissiá. » (J. J.)

« Caliá tustar sus la vèsta d'aquela persona amb un baston e aquò fasiá partir la patufa e la persona s'en trapava mal. Los invitavan a sopar e fasián atencion de gardar la vèsta e, quand lo vesin èra partit... a còps de baston, d'aquí que ne podián pas mai ! Lo lendeman, lo vesin veniá e te disiá : "Sabes que siòi estat malaute aquesta nuòch !" Aviá mal a l'esquina ! » (M. Ma. / M. Je.)

« Quitavan la vèsta, la viravan a la revèrs, la ficavan sus l'esquina d'una cadièira e l'i se ficava de còps de baston. Èra per assucar la patufa. » (R. A.)

« Caliá metre la vèsta a la revèrs per arrestar la patufa. » (A. R.)

« Metián la vèsta a la revèrs o los debaces. » (G. M.-J.)

« Aquela femna disiá : "Aqueles canardons, que son polits !" Apèi, volguèron pas pus manjar. Una autra persona iè di(gu)èt : "Te vau ensenhar quicòm mès o te cal pas dire !" Iè ensenhèt d'anar dins un òrt que èra pas seune e de desrabar un caulet, de triçar las fuòlhas e d'o donar als canardons. Aital tornèron manjar. » (B. Je.)

« Se quauqu'un t'empatufa, cal anar quèrre la persona qu'empatufava per tirar la patufa, per desempatufar. » (C. L.)

Los còntes

Le répertoire conté du *Camarés* semble avoir été assez riche puisque l'on retrouve des traces du cycle *del lop e del rainard* ou de *Jan lo Capbord,* des *tres porcelons,* de *Mitat de Gal,* de *Ponheton al bòsc de l'Arand,* de *la cabra e los cabridons...* Tous ces contes sont attestés en d'autres lieux du *Roergue.*

« Lo papeta de Cofolèus, el, èra un formidable contaire. L'ai pas conescut ieu, èra mòrt avant que nasquèssi mès tot lo monde disiá qu'èra un formidable contaire. Lo fasián venir per passar la vesprada. Çò qu'es estraordinari es que, a travèrs çò que ma maire m'en ditz, utilisava tot çò qu'aviá trapat. Apreniá per cur. Aviá enveja non pas d'èsser dins la tradicion mès d'acampar de causas novèlas.

Aicí, èran puslèu tristes, cantavan pas. A Cofolèus, cantavan tot lo jorn, a tota ocasion. Aicí, èran mai sarrats. » (R. Yv.)

« La mameta ne sabiá ! Aviem una vintena o vint-a-cinc fedas que se molzián. La mameta molziá tota sola, l'estable èra pron grand e iè caliá arrestar las fedas. Mon fraire èra d'un band e ieu de l'autre. Alara iè disiam : "Se t'arrestas de nos contar de còntes, nautres te laissariam passar las fedas !" Ieu l'auriái pas fach mès mon fraire, sai pas se l'auriá pas fach... Caliá èstre falces ! Se crebava per nos faire plaser e encara totjorn : "Un autre ! Un autre !" Ela, sabiá totes los còntes pas que de memòria. » (G. M.-J.)

« A l'ostal nos contavan Jan lo Bèstia e Ponheton que se fasiá manjar per lo buòu amb lo fen. » (B. M.-F.)

« Lo papeta Bonet me montava suls ginolhs e me contava d'istoèras. I aviá l'istoèra dels tres porcelons, l'istoèra del lop amb lo rainard... » (R. A.)

La dent de Sent-Jan

« 1er prix : Mlle Blanche Pestre, née le 30 janvier 1910 à Camarès. Elève de l'école primaire publique de Camarès.

Durant les longues veillées d'hiver, maman m'a souvent raconté des légendes qui se rapportent à certaines curiosités naturelles de notre beau Rouergue et surtout de la région camarésienne. En voici une de Brusque, son pays natal. Elle a pour titre : La dent de Saint-Jean.

On peut voir à Brusque, sur un espèce de promontoire les restes de l'ancien château féodal. A la base de la colline un torrent rapide, le Sanctus, roule ses flots vers le Dourdou. En face se dresse une roche massive ayant la forme d'une dent molaire. Elle a surgi d'une façon tout à fait fantastique, s'il faut en croire la légende que les *Bruscassis* se transmettent de père en fils.

Le château était, il y a de cela bien longtemps, habité par un méchant seigneur nommé Guy, qui tyrannisait le pays. Les pauvres paysans, n'en pouvant plus supporter, se soulevaient de temps en temps. Hélas ! les révoltes étaient étouffées sous des flots de sang. Certain jour le plus jeune fils du comte Guillot, *l'Ardit,* chassait seul dans les bois de Cambias. Il poursuivait une troupe de sangliers descendus du Merdélou. Des paysans allèrent à sa rencontre. Ils se jettent sur lui, et, à coups de bâtons, l'étendent raide sur le sol. Puis ils se cachent dans la forêt. Les serviteurs de Guillot, ne le voyant pas revenir, le cherchent et finissent par le découvrir évanoui dans un *ronzàs.* On le transporte au château ; il revient à la vie, pendant quelques instants, nomme à son père ceux qui l'ont blessé et meurt. Le comte furieux s'écrie : "Oh ! mon fils, tu seras vengé ; je réserve à ces croquants une punition exemplaire".

Aussitôt ses hommes d'armes vont, par monts et par vaux, pour chercher les paysans. De Rials à Cusses et de Cribas à Mélagues pas un bois n'est laissé de côté. Pendant ce temps les fugitifs se réfugient dans un des nombreux trous pratiqués dans la roche de la montagne et que l'on nomme *baumas.* A leur approche les éperviers cachés dans la grotte sortent bruyamment avec de grands cris aigus. Résignés à mourir les malheureux s'embrassent une dernière fois. Soudain un frisson d'horreur les saisit... Ils ont entendu un bruit de pas... les soldats du comte sans doute !

"Essayons de lutter, dit Cypre le plus âgé de la troupe. Mieux vaut mourir frappé d'un coup de massue que torturé au fond d'un noir cachot". Cypre, Jacquou, Broutou, Menjou et quelques autres dont je ne me rappelle plus le nom, s'arment de pierres et bravement attendent l'assaillant. Tout à coup à l'entrée de la grotte, ils voient apparaître, non pas les soldats du farouche Guy, mais un homme grand et robuste au visage calme et doux. Il est vêtu d'une ample robe de bure, les mains appuyées sur un gros bâton. Ses pieds nus ensanglantés dénotent une longue course à travers les broussailles et les épines. Les paysans sont fort surpris.

[Suite page suivante]

[suite] "Qui êtes-vous ?", s'écrie Cypre. "Je suis l'ermite Jean qui vit dans un des ravins de Mounès. – Méfions-nous de lui.", murmurent les fugitifs. L'ermite continue : "Vous avez l'air bien las, pauvres gens. – A oui ! depuis deux jours, nous marchons, nous fuyons, sans avoir mangé." L'inconnu s'avance dans la grotte et tirant d'un petit sac quelques racines et un peu de miel sauvage. Il partage avec eux son modeste repas. La confiance en cet homme naît dans le cœur des paysans, à mesure que leurs forces grandissent. En quelques mots ils le mettent au courant de ce qu'ils ont fait et lui disent pourquoi ils sont dans les bois. "Sauvez-nous.", implorent-ils. "Que puis-je faire pour vous, je ne suis qu'un faible mortel." Puis tout à coup : "Enfin si Dieu m'aide." Jean se met à la tête des paysans et à leur grande surprise les mène tout droit vers le château. La nouvelle se répand dans Brusque que les meurtriers de Guillot arrivent conduits par un étranger qui les protège. Le seigneur est blême de colère ; il va lui-même à leur rencontre suivi de ses gens-d'armes. Il a l'air si terrible que Jean dit aux fugitifs : "Cachez-vous dans ces troncs de vieux châtaigniers !" Puis il court au tyran et lui offre sa vie pour le rachat de ces malheureux. Mais le comte outré de l'audace de cet inconnu lui dit : "Je n'ai que faire de ta vie !" Et comme Jean tombe à ses genoux : "Chassez cet importun, que mes chiens le poursuivent et que mes valets l'exterminent !" Pauvre ermite ! Pauvre Jean ! Traqué par les hommes d'armes, il arrive exténué sur le pic qui est en face du château. Au-dessous de ce rocher se trouve la gorge où coule le torrent qui s'est appelé depuis le Sanctus "le Saint" et qui sépare les deux montagnes. Jean se sent perdu. Il se recueille une dernière fois, invoque le Seigneur... le voilà au bord de l'abîme. A ce moment un des poursuivants le blesse cruellement à la joue ; une dent tombe sur le roc.

Soudain, le tonnerre gronde, la terre semble embrasée sous le feu des éclairs ; les bois sombres paraissent flamboyer ; le château est la proie des flammes. Et, ô miracle ! sur le pic où Jean a été vu pour la dernière fois, se dresse un grand rocher qui a exactement la forme d'une dent molaire comme celle qui a été arrachée à l'ermite.

Et ce qui prouve que mon histoire est bien vraie c'est que ce rocher borne toujours l'horizon du château du côté du Midi et qu'il s'appelle "la Dent de St-Jean" !

Qu'advint-il des personnages ? On prétend que Jean se retira dans une forêt des gorges du Castanet où il mourut en odeur de sainteté et que le diable emporta Guy et toute sa famille. Les Brusquois, moins malheureux sous un autre seigneur, firent chaque année, en souvenir de Jean, une belle *janada.* Mais peut-être ne savez-vous pas ce qu'est une *janada ?* C'est le beau feu de joie qui s'élève sur chacune de nos montagnes le soir du 24 juin. Et certes le plus beau, le plus haut est bien celui que les Brusquois font au sommet *del Ròc de la Dent ! »* (Extr. de "Concours scolaire de 1924", de Charles Valat, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* n° 56, mai 1925)

« La mameta del Cròs de Monés me contava de còntes. S'apelava Eugénie Fajou. *Me contava lo rainard e lo lop, que lo rainard aviá fach un fuòc e fasiá sautar lo lop mès lo lop se brutlèt la coa. L'autre l'engulèt. Lo rainard iè di(gu)èt : "Escota t'en farem una autra en rafià." Apèi, tornèron far un autre fuòc e lo lop se tornèt brutlar la coa. Me sièi totjorn rapelada d'aquò.*

Nos contava atanben Marianna. Aquela Marianna èra maridada amb un veus qu'aviá tres enfants e èra missanta per eles. Alara un jorn, lo temps que dormissiá, los enfants iè anèron copar lo cap. Quand lo pèra tornèt, la Marianna, iè avián copat lo cap. Apèi, sai pas la fin mès me rapèli totjorn d'aquò.

"Mitat de Gal", aquel nom me ditz quicòm mès vos pòdi pas dire çò que me contava de Mitat de Gal. » (B. Lr.)

« Ma grand coneissiá "Las montanhas bluas". S'apelava Elodie Roques, *èra sortida de Cussas [Brusca]. »* (A. J.-C.)

• Lo lop e los cabridons

« Ives Roqueta contava aqueles còntes al temple a Camarés. Èra dins l'estiu, i aviá fòrça monde qu'èran venguts que se n'anavan, que comprenián pas res al patés. Ieu me semblava qu'èri pichona, qu'èri suls ginolhs del papeta... Aquel, aquò's mon papeta que lo contava. Cresi auriá pas valgut Roqueta, benlèu mès sabètz qu'èra fòrt. E, de que que sasquèsse que contava... En parlent, contava quicòm qu'aviá vist a la fièira, èra interessent de l'entendre contar quicòm. Iè èrem totjorn penjat a las cauças per entendre çò que papeta disiá ! Èra abonat, a l'epòca, a La Cigala Narbonesa e o tirava d'aquí dessús. Mès, aquelas istoèras de lops o de fadas, o imaginava a mesura... Èra pas totjorn çò mème, lo cònte. A mesura n'ajustava.

"A la cima del bòsc, la cabrida aviá son ostal, un polit ostal amb de fenèstras blancas. Dins aquel ostal i aviá tres cabridons mès èran tròp pichons per se n'anar cercar la vida. E pèi lo lop rodava... La mamà se n'anava cada jorn per cercar per manjar per ela e pels cabridons. Mès iè disiá : "Dorbi(gu)ètz pas la pòrta ! Quand tornarai, passarai la pata blanca per la catonièira e me dorbiretz. E siasquètz sarges !"

La mamà se n'anèt e los cabridons demorèron totes sols. Lo lop que vegèt partir la cabra se di(gu)èt : "Es lo moment, ara !" E tustèt a la pòrta. "Sièi vòstra mamà ! Sièi vòstra mamà, dorbissètz-me ! – Nani, siás pas nòstra mamà. I a pas pron de temps qu'es partida ! Mòstra-nos la pata blanca per la catonièira per veire se siás nòstra mamà !" Lo lop èra tot negre, aviá pas cap de pata blanca... Alara se n'anèt al molin qu'èra pas luònt. Trempa totas las patas dins la farina e s'en tòrna cap a l'ostal. Los cabridons que comencèron d'abere talent... Lo lop : "Sièi vòstra mamà !" E passa la pata per la catonièira. Los cabridons iè dorbi(gu)èron mès, pensa-te, ne fa(gu)èt qu'una gorjada de cadun...

Dins aquel temps, la mamà arribèt. Quand vegèt la pòrta doberta e lo lop, comprenguèt... Mès iè di(gu)èt : "Escota lop, ai un pòrc a l'estable, lo manjarem, lo nos cal tuar e lo nos caldrà plomar. Mès nos cal montar d'aiga sul fuòc." Montèron la pairòla sul fuòc per faire bolhir d'aiga. Quand l'aiga bolhi(gu)èt, la cabrida di(gu)èt al lop : "Tasta-tu, lop, qu'as la lenga pus fina que ieu..." Lo lop, tot bestiassàs, s'en va tastar l'aiga de la pairòla. La cabrida, de per darrès, amb las banas, lo te fotèt dins la pairòla, l'escaumèt.

Vite, vite, aviá la cotèla sus la taula, dorbi(gu)èt lo ventre del lop, los cabridons qu'èran pas mòrts èran content. Iè cridèt un bricon perque avián dorbit la pòrta al lop, mès èran talament contents... Trapèron lo lop per la coa e per las patas e lo butèron defòra, tampèron la pòrta e los cabridons prometèron de pus jamai dorbir a degús.

E cric-crac, lo cònte es acabat !" » (G. M.-L.)

• *Lo lop e lo rainard*

« Un còp èra, lo rainard, amb lo lop, avián pres una vinha a fochar. Avián, ensemble, reussit a atrapar de mèl e n'avián emplit una topina. Aquela topina, l'avián estremada dins un castanhièr curat. Al cap d'un moment, s'entend sonar una campana e lo rainard ditz al lop : "Di(g)a, lop, esperavi la naissença d'un nebot, es mai que probable qu'es nascut e que me sònan pel baptème !" Lo lop di(gu)èt al rainard : "E ben, se t'i cal anar, vai-z-i !" Lo rainard s'en va, arriba al castanhièr, destampa lo topin e se servís. E manja que manjaràs. E tòrna a la vinha. Lo lop iè ditz : "Alara, aquel pichon ? – Es supèrbe, magnifique ! – E cossí l'avètz apelat ? – L'avèm apelat Comencetas. – A ? Es un polit nom, aquò..." Lo lendeman, al cap d'un moment, una campana tòrna sonar. Lo rainard ditz : "Deu èsser ma sòrre, esperava una naissença, devi èsser pairin, i me cal anar ! – E ben se t'i cal anar, vai-z-i !" E lo lop contunha de fochar. Lo rainard s'en va tornar al castanhièr, destampa lo topin, e tornar mai, manja que manjaràs. Tòrna a la vinha. Lo lop iè ditz : "Alara ? – Aqueste còp, es una filha. – A ? E cossí l'avètz apelat aquela filha ? – L'avèm apelada Miejetas. – Enfin... Siás content ? Ieu tanben." La jornada s'acabava, tòrnan dintrar. Lo lendeman, encara un còp, la campana sòna e lo rainard ditz : "Es pas possible ! Deu èsser ma cosina que, tornar mai, a fach quauque pichon e, coma aviái promes d'èsser pairin, i me cal tornar... – E ben se i te cal anar, vai-z-i !" Lo lop s'en va al castanhièr curat, destampa lo topin, e manja tot çò que demorava. Quand es finit, dintra tranquilament, la vinha èra fochada. E l'autre iè ditz : "Alara ? – Avèm fach un baptème supèrbe ! – E cossí l'avètz apelat, aquel pichon ? – L'avèm apelat Acabat." » (R. Yv.)

« Lo lop e lo rainard anavan acampar lo mèl mès lo rainard disiá al lop : "Escota que te sònan per quauqua ceremonia !" Lo lop se n'anava e d'aquel temps lo rainard manjava lo mèl e cagava dins lo topin. » (M. Je.)

« Lo lop amb lo rainard s'entendián totes dos plan. A Sent-Meèn avián curat los bornhons e avián mes lo mèl dins de topinas. Totes dos èran a Riufè, en fàça Sent-Meèn, susvelhavan las operacions e vegèron ont amagavan las topinas. La nuòch apèi, anèron quèrre una topina de mèl. Mès la prenguèron pron luòn. Anèron cap a Mialet. Fa(gu)èron un trauc e amaguèron la topina.

I aviá una bosiga a faire a Siarrassa, al-dessús de Mialet. Alara comencèron un pauc de trabalhar, mès lo lop èra pus valhent que lo rainard. Lo rainard susvelhava. Èra assetat e lo lop, qu'èra brave e un pauc colhon, trabalhava plan. Al cap d'un moment lo rainard di(gu)èt : "Entendes las campanas ? – E non... – E si, escota plan ! Me sònan. – E a d'onte ? – A Mialet-lo-Vièlh. – Per de que faire ? – Per téner un novèl batejat. Lai me cal anar..." Lo lop di(gu)èt pas res. Al cap d'un moment, lo rainard tornèt. Lo lop iè di(gu)èt : "Cossí l'apelan aquel novèl batejat ? – Comencetas." Lo rainard se metèt al pè del lop, gratèt un moment mès, pas tròp, lo lop trabalhava mai. Passèt una ora, benlèu doas e lo rainard di(gu)èt : "Ten, me sònan ! – E a d'onte ? – A Mialet-lo-Vièlh. – Per de que faire ? – Per téner un novèl batejat." Lo rainard parti(gu)èt. Lai demorèt un moment. Quand tornèt, lo lop iè di(gu)èt : "E cossí l'apelan ? – Miejetas." Contunhèron a trabalhar. L'autre, totjorn gratava. Al cap d'un moment, lo rainard di(gu)èt : "Ten, las campanas tòrnan sonar ! Me sònan. – E per de que faire ? – Per téner un novèl batejat." Lo rainard parti(gu)èt e aquí lai demorèt un brave moment. Quand tornèt, lo lop iè di(gu)èt : "E cossí l'apelan ? – L'apelan Acabetas."

Trabalhèron un moment e lo lop di(gu)èt : "Ara, ieu cresi que devriam anar veire aquela topina de mèl..." Lai anèron. Quand arribèron a la topina, la sorti(gu)èron de dins lo trauc, e lo rainard iè di(gu)èt : "E ben comença, tu, que l'as plan ganhat !" Lo lop, amb sa gròssa pata, trempèt dins la topina e tastèt. Mès, dins la topina, lo rainard aviá manjat tot lo mèl, n'aviá gardat pas que un bricon per far una crosta dessús e aviá cagat dins la topina... Alara, lo lop iè di(gu)èt : "Aqueste còp, te vòli manjar ! – Non, escota-me, anam montar a Sent-Meèn, i a un polalhièr amont que i a de polas, te farai veire, n'en pren-

Lo capelon de palha de la mameta

« La mameta metiá lo capelon de palha e disiá :
"Amb mon paure capelon de palha,
Que la gralha lo m'aviá donat,
E que se lo gòrp lo me vesiá,
Lo me panariá !" » (R. Yv.)

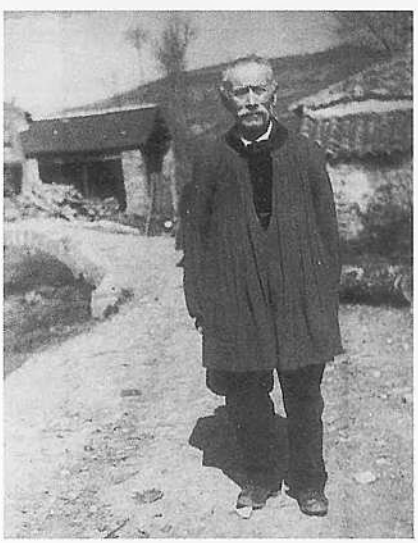
Los còntes del Pelhaire

Ives Roqueta, contaire et *escrivan occitan* de renommée internationale tient peut-être une partie de ses talents de ses ancêtres maternels, *los Pelhaires de Cofolèus.*

« Quand èri a l'escòla a Cofolèus, i aviá pas de cantina e, a miègjorn, per manjar, anàvem dins las familhas. De còps èrem quatre, cinc, uòch dins lo mème ostal. E, s'aviem plan manjat, a la fin del repais, Roqueta, qu'èra un oncle de Ives, nos contava un bricon d'un cònte en occitan. L'apelàvem Lo Pelhaire perque son paire èra pelharòt. Aviá una pichona espiçariè a Cofolèus.

Èra de vièlhs còntes. I aviá la bèstia a sèt caps. I aviá l'istoèra de la raba que totjorn teniá e, aquela raba, degús la podiá pas desrabar. Totes lai anavan, contava totes los del vilatge, un que i anava d'un band, l'autre de l'autre... Cadun tirava. Aquò durava de còps que i a pendent una setmana, e la raba totjorn teniá e ten encara. » (F. J.)

(Coll. S. E.)





1



2



3

drem una sacada e las anarem manjar a Papò. Aquí èra la nuòch. Arribèron a Sent-Meèn, i aviá lo polalhièr, fa(gu)èron lo torn. I aviá un fenestron. Arribèron a dorbir lo fenestron. Lo rainard di(gu)èt al lop : "Vas davalar dins lo polalhièr, me faràs passar las polas e ieu las metrai dins la saca e apèi t'adujarai a montar." Solament, las polas fa(gu)èron de bruch ! Lo rainard èra sul fenestron mès lo lop èra dins lo polalhièr... Arribat entendèt de bruch e se levèt. Prenguèt una lata, dobri(gu)èt la pòrta e lo lop prenguèt la tanada ! Mès lo rainard qu'aviá doas o tres polas dins la saca parti(gu)èt... Lo lop, lo paure, metèt quauques jorns a se remetre d'aquela tanada.

Al cap de quauques jorns, se tornèron trapar. Lo lop aviá doblidat, un pauc çò que s'èra passat.

Sai pas ont anèron mès agèron set alara lo rainard di(gu)èt al lop : "Vai, anam beure un còp, i a un pesquièr que i a plan d'aiga..." Pardí, davalèron dins lo pesquièr. Mès, quand so(gu)èron al fons del potz... Bevèron, sai que fasiá caud. E cossí tornar montar ? Lo rainard di(gu)èt al lop : "Quilha-te contra la muralha, te montarai sus l'esquina e, quand serai defòra, t'atraparai per las patas e te montarai." Solament, quand lo rainard so(gu)èt montat, iè di(gu)èt : "E ben ara, alreveire ! Mònta coma poiràs !" E laissèt lo lop al fons del pesquièr.

Cric, crac, mon cònte es acabat, en passent per un prat trapèri d'esclopets de veire... » (B. Ag.)

« *Èra mon papà que contava aquò. S'apelava* Jean Bonnet. *Èra nascut dins lo vilatge de Cofolèus, èran sièis fraires. Aviá un fraire qu'èra un fòrt contaire atanben.* » (B. Ag.)

• ***Lo crapaud, lo lop e lo rainald***

« *Un còp èra, i aviá a Prunhes un crapaud, a Galinièiras un lop, e a La Jaça un rainald. E lo rainald e lo lop se trufavan d'aquel paure crapaud que, per avançar, sautava, un bond, l'autre... Jamai avançava pas.*

Lo crapaud lor di(gu)èt un jorn : "Escotatz, siètz ben fins, mès ieu siòi fotut d'arribar al Puòg de Ròste avant vautres dos ! Farem la corsa se volètz !" Los autres dison : "O ! M'estonariá que ganhèsses ! – O mès, mefisatz-vos que, quand vòli, sabi córrer !" Alara s'entendon e èra convengut que se devián trapar a la nuòch venguda, a Prunhes, per començar la corsa.

D'aquel temps, lo crapaud s'en va trapar los autres crapauds del païs e t'en disposa un tot lo long del camin. Un a Prunhes, l'autre a la cima del camin, l'autre al mitan, aquí a Cavasièrs, l'autre en naut de Cavasièrs, un autre pel bòsc, un autre al camp de Tulièrs, un autre a La Sèrra, un autre a l'ostal onte i aviá lo monge, un autre al pè d'aquel pesquièr que i aviá al mièg de la davalada, un autre arribat a La Sèrra amont a cima, un autre encara pus naut entre La Torrèla e lo naut de La Torrèla, un autre a La Torrèla, un autre encara aquí sul camin a pus près a l'auçada dels Pradèls, e pèi un als Pradèls. E el, tranquilament, s'en va jusc'als Pradèls.

La nuòch tomba, lo rainald se sarra, lo lop, e lo pichon crapaud qu'aviá trapat al Cailar e qu'aviá fach venir juscas-a Prunhes : "I siètz ? Un, dos, tres, en avans !" Lo lop e lo rainald te partisson aquí coma de liuces, lo crapaud darriès, sauta que sautaràs.

Quand arriban a cima del camin, lo rainald fa : "Crapaud, ont siás ?" E l'autre qu'èra davant iè ditz : "En avans !" Arriban al mièg de Cavasièrs : "Crapaud, ont siás ? – En avans !" Arrivan a cima de Cavasièrs : "Crapaud, ont siás ? – En avans !" Arriban al mitan del bòsc : "Crapaud, ont siás ? – En avans !" Arrivan al camp de Tulièrs : "Crapaud, ont siás ? – En avans !" E aquí tornar a La Sèrra, e al pesquièr, a cima de Sèrra, a La Torrèla e al mitan del camin que mena als Pradèls.

Quand arribèron als Pradèls, lo lop ditz : "Crapaud, ont siás ?" E lo crapaud que èra demorat als Pradèls se met a cridar : "Siòi arribat !" E quand los dos autres arribèron, agèron perdut lo pari. » (R. Yv.)

• ***Jan lo Capbord***

Le cycle de *Jan lo Capbord,* appelé aussi *Jan lo Nèci, Jan lo Bèstia* ou *Tòni* dans d'autres variantes rouergates, est attesté sur l'ensemble de la province.

« Jan lo Capbord, cada mes, anava a la fièira. I aviá pas qu'aquel enfant mièg-capbord e sa mèra qu'èra una paura veusa. Cada mes i aviá la fièira del Pont e anava a la fièira.

Disiá : "Mamà, vòli partir a la fièira, de que te pòrte ? – Pòrta-me un jòc de gulhas per cordurar." Quand s'en tornèt, i agèt una palharga, s'arrestèt per "siflar" darrèr la palharga e te met las gulhas dins la palharga. Cerca que cercaràs, impossible de trapar las gulhas dins aquela palharga. Quand arribèt a l'ostal, sa mèra iè di(gu)èt : "E aquelas gulhas ? – O mamà, las t'ai crompadas mès mon paure, de que m'es arribat, que en camin, i aviá una palharga, ai volgut anar "siflar" coma dison, las ai pausadas dins la palharga e... – O mon enfant que siás tu capbord ! Las te caliá metre al pochet de la vèsta, aquí, se serián pas perdudas ! – Mamà me revòles pas, lo còp que ven o farai !"

La fièira d'après, tòrna partir a la fièira. "De que vos cal mamà ? – Me caldriá plan un bigòs. – Lo vos portarai. Aqueste còp o farai coma cal..." Anèt a la fièira, cròmpa lo bigòs a sa mèra e lo met al pochet... Quand arribèt a l'ostal, la vèsta èra tota estripada... Sa mèra èra desolada : "Aviái pas qu'aquela vèsta pròpra per te bailar, siás capbord en plen, lo caliá fotre sus l'espatla ! – Mamà, me revòles pas mai, lo còp que ven o farai !"

Lo mes d'après, se n'anèt a la fièira. "De que vos cal, mamà ? – Me caldriá plan un porcèl mès ne seriás pas capable... – Si, mamà, vos portarai lo porcèl !" Sa mèra di(gu)èt : "Fai atencion !" Lai va, cròmpa lo porcèl e lo te fot sus l'espatla, pardí... Lo paure porcèl iè escapava, èra pichon encara... Arribèt pas a l'ostal, iè escapèt... "Mamà, l'ai crompat, l'ai mes sus l'espatla mès èra pus fòrt que ieu, a la fin, m'a escapat... – Te caliá crompar un cordèl, l'estacar per una pata e l'auriás menat, t'auriá pas pesat e l'auriás menat ! – O mamà, lo còp que ven o farai !"

Tornèt a la fièira e sa mèra iè comandèt una pairòla. Crompèt una polida pairòla en coire, l'estaquèt per un cordèl e la rebalèt juscas-a l'ostal. Lo camin èra long, de ròcs e de tot... Quand arribèt a l'ostal, la pairòla èra traucada... Èra fòla, sa mèra. Lai t'envoiarai pas pus, pas pus, pas pus ! Tot çò que te comandi, fas tot a la revèrs. Comprendràs pas jamai res !"

A fòrça sosquèron roinats. "De que farem mamà ? – E ben nos n'anarem tant de tèrra que traparem ! Anam partir de l'ostal, avèm pas res pus... Nos cal anar cercar sul trimard çò que traparem. Es ta fauta ! – Mamà pòrti la pòrta ? – Non tampa-la ! – Mamà, pòrti la pòrta ? – M'emmerdas, pòrta-la !" Te pren la pòrta, la fot sus l'esquina e s'en van luònh, dins un bòsc per s'amagar. Sabiá pas pus de que devenir aquela paura femna !

Quand sosquèron dins lo bòsc, entendèron quicòm, agèron paur, sabián pas de que èra... S'amagavan, fasián doçament... Te vegèron quatre o cinc òmes que comptavan de loïs d'òr. "Aquò's de raubaires, montem sus l'aure..." Montèron sus un aure amb la pòrta sus l'esquina, totjorn. Fasián pas de bruch mès, a un moment donat, la pòrta iè pesava. Los autres se trapavan presque dejost aquí. Tot en un còp, la pòrta bringa-branga dins l'aure, tomba al mitan sus la taula dels raubaires... Creguèron qu'aquò èra lo cièl que iè tombava sul cap, coma avián raubat... Se sauvan.

Los autres davalan de sus l'aure, te ramassan totes aqueles loïs d'òr e s'en van tornar cap a l'ostal. Talament que, amb tota sa capbordisa, agèron pron de loïs d'òr per finir sos jorns.

E clic-clac, mon cònte es acabat ! » (G. M.-J.)

Lo cònte del Diables

On retrouve dans ce conte les éléments caractéristiques du conte de *Ponheton al bòsc de l'Arand* dont une version a été publiée par *l'abat Justin Besson* dans les *Contes de la Tatà Mannon.*

« Un còp èra, i aviá un june òme de vint o vint-a-dos ans, supèrbe, inteligent, fòrt... Un jorn se trapa amb lo Diables que iè ditz : "Anam faire a lo que gita lo ròc lo pus luònh..." Lo june òme iè ditz : "Comença, tu, lo prumièr." Lo Diables atrapa un ròc e lo gita a mai de quaranta o cinquanta passes. Mès que lo june òme aviá un aucelon a la pòcha e lo gita pron luònh. Volèt, volèt, volèt, jamai degús ne vegèt pas la fin. Sai pas end èra anat. Pensatz, aquel aucèl, dempèi qu'èra embarrat aquí, lo vegèron pas jamai trescolar ! Anèt pus luònh que lo ròc. Alara lo Diables iè ditz : "As ganhat mès veiràs que t'aurai quand mèmes ! Ara, anam faire a lo que desrabarà lo pus vite un aure..." Èran dins lo bòsc, lo Diables n'atrapa un de pron gròs e, al prumièr còp, lo desrabèt coma pas res de tot. Lo june òme, el sortís un escaut de lana de la pòcha e se met a n'entorar un, apèi un autre, apèi un autre, e apèi un autre... Lo Diables iè ditz : "De que fas ? – E ben, vòli pas ne desrabar pas qu'un. Siás plan fòrt mès cresi d'o èstre mai que tu ! – Ooooo... Me desrabes pas tot lo bòsc ! Aquò ne vòli pas ! Arrèsta !" S'arrestèt e agèt ganhat, encara un còp. Lo Diables iè diguèt : "Anam gardar los porcèls ensemble... Pòdes plan ? – Podèm plan. Per de que pas ?" Lai anèron, per un prat. Demorèron tot lo jorn a discutar, los porcèls, tot aquò èra ensemble. E lo vèspre, apèi, èran totes mesclats. Lo Diables iè ditz : "E ara, cossí anam los causir ? – Escota, es plan simple : totes los que auràn un trauc jos la coa seràn los meunes." Totes agèron un trauc jos la coa e lo june òme amassèt totes los porcèls.

E clic-clac mon cònte es acabat, per de que pòdi pas ne dire mai ! » (G. M.-J.)

Ponheton

Le personnage de *Ponheton,* que *l'abat Besson* met en scène dans le conte du *Bòsc de l'Arand,* tient ici le rôle du petit enfant avalé par mégarde par un bœuf. *Ponheton* est appelé *Ponhoret* ou *Planponhit* dans d'autres variantes de ce même conte.

« Ponheton, èra un pichon enfant que una vaca lo mangèt. Èra dins lo ventre de la vaca. La mamà lo sonava : "Ponheton ! Ponheton !" Apèi, sorti(gu)èt. » (R. Y.)

« Ponheton èra pichon, pichon. Èra anat portar per manjar a son paire al camp, a mièg-jorn. Son paire s'endormi(gu)èt, los buòus manjavan e Ponheton s'èra jagut dins lo fen. Un buòu, en mangent, mangèt Ponheton. E pièi, Ponheton, lo caliá sortir d'aquí ! Calguèt anar cercar un bochier, lo bochièr lo sorti(gu)èt mès calguèt una femna per lavar las tripas per sortir Ponheton e pièi sai pas de que mangèt las tripas... » (B. M.-F.)

1. - *Faiet, 1898. (Coll. R. Yve.)*
2. - *Tauriac, 1941.* Elodie Barré. *(Coll. et id. R. Cl.)*
3. - *Mialet de Pèus-e-Cofolèus, 1953.* Rose Valat-Barbe. *(Coll. et id. D. Mc.)*

La malautiè e las potingas



1



2

1. - *Berlon de Silvanés, 1936.*
Marie Apolit-Barres.
(Coll. et id. V. G.)
2. - *La Ròca de Faiet, 1945.*
Marie Briguiboul.
(Coll. et id. J. C.)

Estomac e mal de ventre
« Pel mal de ventre fasián de cataplasmes amb de bren e de bolhon blanc. » (C. R.)

Lo vin de ginciana
« Il y a beaucoup de gentiane ici. Chaque année, on allait arracher de la gentiane. Tout l'hiver, on raclait un bout de racine, on la mettait dans du vin rouge et on en faisait des cures, pendant quinze jours, avant de manger, un peu au fond du verre. Il paraît que ça donnait de l'appétit. » (R. Sl.)

Face à la maladie, les anciens disposaient d'un ensemble de remèdes empiriques dont certains devaient être d'une efficacité toute relative si l'on en juge par l'important taux de mortalité. Sur le canton de *Camarés,* certains remèdes traditionnels étaient cependant très appréciés.

« Ma grand-mère mettait des pétales de rose dans de l'huile. » (R. Sl.)

« Ma maire me contava que, quand èra pichona, èra desancada. La pleguèron dins de provenca pendent quaranta jorns. E caliá pas bolegar. A la cima dels quaranta jorns, la despleguèron e marchèt. » (G. M.-L.)

« Avián aumens trenta pichòts sacons amb de tot. Quand avián mal al ventre, al cap, als pès... fasián de tisana, de potingas. I aviá de millepertuis, *de* petit-chêne, *de sàuvia... »* (S. A.)

« Dins lo temps, lo monde se sonhavan amb de tisanas, d'èrbas qu'amassavan cada an e que fasián secar. Vesián lo medecin pas que quand èran prèstes a morir. I aviá la camomila, lo serpol, lo tè, la citronela, lo trescalam... » (R. E.)

« Fasián de cataplasmes d'òli de lin. » (A. Ag.)

« L'èrba de pinta èra per urinar, una planta fina que butava al pè dels rius. » (B. An. / C. R.)

Pics e plagas

• ***Flors e fuòlhas de lire***

« Metián las fuòlhas de "lis" dins d'aigardent. » (D. L.)

• ***Lo trescalam***

« Lo "milapertuis", apelavan aquò lo trescalam. Metián aquò a macerar dins d'òli e, quand òm se fasiá mal, òm passava d'aquò amb un petaç. » (D. L.)

• ***Las rantèlas***

« Pour une plaie, ils faisaient avec des toiles d'araignée. » (M. A.)

« Quand se fasián mal, fasián un emplastre amb de rantèlas e de vinagre. » (B. Ag. / R. Ld.)

Ponchons e acampaments

• ***La ceba***

« Quand quicòm iè acampava, fasián caufar una ceba e la metián dessús. » (A. Ag.)

• ***La pega***

« Quand se ficavan un estelon, un ponchon dins un det, per lo far sortir, i metián de pega de cordonièr. La fasián caufar e lo t'empegavan aquí dessús, dins una pelha. Aquò ramolissiá la pèl e l'estelon sortissiá. » (R. A.)

• ***Lo lard***

« Fasián caufar un pauc de lard e lo metián dessús, quand aquò acampava. » (A. Ag.)

Las dolors

« Disián que per la dolors caliá de graissa de rabàs. » (J. M.-J.)

« Quand los rasims èran madurs, mon pèra tendiá de fèrres e los rabasses se prenián. Los plomava e gardava la graissa. Quand aviá mal a un ginolh, qu'aviá de dolors, iè passava de graissa de rabàs. » (R. Yve.)

Raumàs e mal de còl

• ***Las cendres***

« Metiam un debaç de cendres caudas al torn del còl. » (J. J.)

• ***L'òli***

« Metián d'òli de cosina dins un culhièr, a caufar sus una candela e, amb un coton, ne passavan pel còl. » (C. P.)

• ***Lo bren***

« De bren dins un debaç al torn del còl. » (M. G.)

• ***Lo mèl e l'aigardent***

« Fasián una tisana amb de mèl e d'aigardent per far sortir lo freg. » (C. M.-R.)

• ***Las fuòlhas de "ronces"***

« Fasián bolhir de fuòlhas de "ronces" amb de mèl pel mal de còl. » (D. L.)

« Fasiem amb de fuòlhas de "ronces" e de mèl. » (C. L.)

« Fasián amb de fuòlhas de "ronces" pel mal de còl. » (M. Gb.)

• ***Lo trescalam***

« La tisana de trescalam èra per quand tossissiem. » (R. Ld.)

• ***Lo lach flambat***

« Metiem un bocin de sucre dins un bòl, fasiem bolhir lo lach, un bricon d'aigardent, alucàvem lo bocin de sucre e vojàvem lo lach dessús. Èra lo lach flambat. » (C. L.)

• ***Lo vin caud***

« Lo vin caud, aquò se fasiá, aquò ! » (C. L.)

« Quand èri jove, aviái atrapat un raumàs. Un vièlh me di(gu)èt : "Se vòls garrir, te cal faire un vin caud, i metre de lard, un planponh de ginèbre dedins e lo flambar." Lo flambar amb lo flambador que se flambavan las lèbres. O fa(gu)èri mès, Diu me damse, la nuòch, agèri pas freg ! Mès, lo lendeman matin sosquèri garrit. » (D. H.)

« Fasián de vin caud amb de lard. E bevián aquò. » (R. C.)

« Fasián rajar de lard dins de vin caud e o fasián brutlar. » (G. P.)

« Quand avián atrapat un freg, fasián un vin caud. Mès, çò que fasián, i fotián un bocin de lard brutlat dedins, dins lo vin caud sucrat. Segur que susavan un bon còp ! Aquò iè fasiá sortir lo freg ! Mès que, de còps, aquò vos auriá bandat un ase ! » (G. Pl.)

Los uòlhs

« Las flors de saüt èran pels uòlhs, me sembla, mès ne siòi pas segur. » (M. Gb.)

Lo fetge

« Lo papeta fasiá de tisana pel fetge amb la marru(g)a. Un còp, la m'aviá facha tastar... Podiái pas o davalar ! E cada matin, pendent sèt o uòch jorns... una tisana de marru(g)a. Es una èrba que las bèstias la manjan pas, grassa un pauc, amb la fuòlha un pauc ronda, mònta pas tròp. » (R. A.)

Lo sang

« Lo serpol èra bon pel sang. » (R. Yve.)

Calista

« Caliste souffrit longtemps énormément de cet œil à moitié arraché. Il le perdit. Pour se soigner, il faisait une sorte de pâtée avec des limaces rouges qu'il mettait sur l'œil estropié. Il finit par guérir. J'ai très bien connu Caliste avec un seul œil. » (Extr. de *Chevauchée matinale à Fayet,* de Louis Dressayre)

Onguent pour guérir les playes et brulures

« 1 Δ huile d'olive, un peu plus ne nuit point, 1/2 quart cire rousse, une graisse de poularde, une cuillier graisse douce sans sel, 1/2 quart litarge d'or. Le tout mis dans un plat neuf, on le fera fondre, et ensuite on y melera 1/2 Δ minium. On remuera constament jusqu'à fin de cuison, même dans le tems que le tout se caille, afin que les div^{s} drogues se mélent bien ensemble. On connoit lorsque l'aprêt est fini, en versant une goute sur du papier, si elle s'y cole & laisse une nuance noire.

Autre pour la brulure

Battés des blancs d'œuf comme pour faire des biscuits, mélés y de l'eau rose & oignés en ensuite beaucoup la brulure sans y mettre du linge. »

Remède contre la morsure de toute sorte de serpens, même de la vipère, tant pour les hommes que p^{r} les animaux

Faites bouillir dans 1 Δ de vin sufisante quantité de serpolet jusqu'à ce qu'il soit réduit à un verre, faites avaler ce vin au malade & frotés la playe avec le serpolet qui a bouilli dans ledit vin. » (Extr. de *Cahier de notes de moi, Antoine Jean Solier, faits à Marseille. Doc. S. d. L., fonds Cartailhac-Solier)*

Faiet, 1759-1760

« Une épidémie infantile éclata à Fayet au mois d'août 1760 et dura deux mois entiers, faisant de nombreuses victimes. En ces deux mois, août et septembre, 36 enfants furent enlevés, d'un âge qui variait de un, deux et six mois jusquà dix et onze ans. Presque chaque jour, c'était un petit cercueil, paré de blanc et orné de fleurs qui traversait le village. On devine la douleur des mères à qui la mort avait enlevé leurs enfants, l'angoisse de celles qui avaient pu encore les sauver... » (Extr. de *Histoire de Fayet,* d'après Alfred Andrieu)

(Coll. R. Ma.)





1



2

1. - *Los Còmtes de Silvanés.* Mélanie Rouquette-Brengues. *(Coll. et id. D. L.)*
2. - Marie Privat. *(Coll. et id. J. C.)*

Silvanés

« Dans cette ancienne église, qui appartient au style roman de transition, on est étonné de ne voir que des inscriptions modernes, gravées çà et là sur les dalles qui recouvrent des tombeaux. "Issi gist le corps de dame Melchior de Forigni dame de Vermon mère de noble Olivier de Diovage abbé de Salvanes décédée l'an 1627". Cette épitaphe, que partage en deux la grande branche d'une croix, est surmontée d'un énorme écusson aux armes de la défunte. "Ici gist le corps de frere Espinasse..." *"Hic scitus est frater Ces. Gallard..." "Hic jacet dominus Courtois hujus cœnobii professus Fovon parochus obiit die 12 junii anno 1693." "Hic jacet corpus domini Ludovici Delmas parrochi obiit 10 aprilis 1771.".* » (Extr. de "Monuments religieux" d'Hippolyte de Barrau, dans *Mémoires de la Société des lettres...,* 1842)

La caissa de mòrt

« Un còp, lo menusièr d'Arnac que s'apelava Celestin, aviá fach una "bièra" per un òme que èra "decedat" a Pressoiras [Brusca]. E coma i aviá pas d'autra solucion, parti(gu)èt amb la "bièra" sus l'esquina per anar a Pressoiras. Traversèt la montanha per davalar de l'autre costat a Pressoiras amb aquò sus l'esquina. » (R. H.)

Mal-cuc e mal de costat

Le recours au pigeon ou au chat mâle éventré vif pour soigner les méningites et les congestions est un vieux remède préconisé par les médecins de l'Antiquité relayés par ceux de l'université de Montpellier au Moyen Age.

« "Mamà, ai lo cabaçòl que s'ascla !" Vitament la vièlha fotiá lo camp a un pijonièr per prene un pijon, l'asclava pel mitan e lo fotiá plan caud sul cap. Lo papeta disiá aquò. S'apelava Pons Adrien. » (P. E.)

Lo dòl

Le décès donnait lieu à des cérémonies d'enterrement dont le rituel dépendait de l'existence d'une *confrariè de la Bona-Mòrt,* ou de la classe d'enterrement choisie par le défunt ou par ses proches.

« Pour un enfant, la mort d'un père ou d'une mère est une véritable amputation. Il faut vivre ainsi, mutilé, jusqu'à son âge d'homme où, par sa propre liberté, ses propres choix, on se recompose une intégrité et une indépendance. Une chose m'a sans doute aidé alors à vivre cette présence de la mort au cœur même de ma vie : je pense que c'est la foi. Une foi d'enfant n'est pas un ersatz, c'est toute la foi naïve, certes, mais dans la profondeur de ses commencements. Je crois avoir trouvé en elle une authentique communion avec ma mère, une relation affective sublimée. Par-delà la mort, la prière nous unissait et adoucissait le choc de la séparation. » (Extr. de *Sylvanès, histoire d'une passion,* d'André Gouzes)

• Lo passaire, la passaira

« La passaira, disián, o lo passaire se aquò èra un òme. Passava per dire qu'un tal èra mòrt. » (Lo Pont)

• Contravents, miralhs e bornhons

« Tampavan los contravents. » (R. Mr.)

« Quand òm anava far una visita, dins la cambra del mòrt, se i aviá una "glaça" i metián un lençòl blanc. » (J. M.-J.)

« Metián un lençòl a la fenèstra o davant un miralh. » (R. Mr.)

« Nautres, aviem pas mal de bornhons, d'abelhas e, quand quauqu'un èra mòrt, anàvem metre un crespe negre a cada bornhon. Nautres, los parents lo fasián. » (C. M.-R.)

« Metián un crespe negre als bornhons. Se metián pas aquò, las abelhas morissián. » (A. Ag.)

• La velhada

« Se quauqu'un veniá a morir dins la nuòch, lo vèspre seguent, se reunissián per far una pregària, totes los vesins. I aviá de vesins que passavan la nuòch a l'ostal de lo qu'èra mòrt. Disián : "Venèm velhar." E la familha respondiá : "Sièm prosses, prenguètz pas aquela pena..." Mès, de còps que i a, èran benlèu, sèt, uòch, dètz, dins un ostal per velhar lo mòrt. » (G. Pl.)

• Los entarraments e la confrariè de la Bona-Mòrt

« A Brusca, pels mòrts, decoravan la carreta e lo chaval. » (A. Ag.)

« I aviá una confrariè de la Bona-Mòrt. Donavan quicòm a Mossur lo curat. La mamà, un còp per an, anava pagar las òbras, la Bona-Mòrt, la Senta-Enfança e tot aquò. Aquò durèt jusqu'en 93 amb lo curat qu'aviem que l'avèm gardat 52 ans. » (B. Ag. / R. Ld.)

A ces quelques images, à ces témoignages reflétant une occitanité rurale très enracinée, correspondaient des chants, des airs, des danses recueillis dans la cassette qui accompagne ce livre.

Cants e còntes del canton de Camarés

Aux confins rouergats *de Lengadòc e d'Albigés,* le canton de *Camarés* a conservé d'intéressants témoignages de la tradition orale occitane, malgré l'importance de la déprise rurale et le mépris qui entoure parfois la langue occitane dans sa dimension patrimoniale.

Comme sur les autres cantons du *Roergue* méridional, on retrouve partout la référence à *la bufatièira,* ce branle carnavalesque encore pratiqué le dernier jour de la fête votive dans plusieurs communes ou paroisses. Le *branlon,* appelé aussi *quadrilha,* est également évoqué par les plus anciens, surtout sur les communes limitrophe *d'Albigés.* La *borrèia* est perçue comme une danse des régions *montanhòlas* situées au nord de la vallée du Tarn et pratiquée à date ancienne ou occasionnellement lors des *solencas* et des fins de bal. Les chants, très intéressants, et les contes sont encore bien représentés grâce, entre autres, à la mémoire et au talent d'Yves Rouquette. Les parodies du sacré et les formulettes, relativement nombreuses, témoignent de l'influence languedocienne. La pratique instrumentale a disparu même si, comme partout en *Roergue,* le canton a eu ses joueurs d'harmonica ou d'accordéon diatonique. Et, s'il n'y a guère de référence au *graile* languedocien, c'est que la clarinette s'est imposée relativement tôt, dès le début du XXe siècle, et sans doute avant, sous l'influence des harmonies présentes dans les bourgs comme *Lo Pont de Camarés.*

Lo perroquet
D'origine languedocienne, cette chanson est également attestée sur les cantons de *Nant* et *Cornus.*

« I a mai d'una mesada,
Que ma paura grand sia(gu)èt entarrada,
Fo(gu)èssa dins la nèit, tot ben dins la jornada,
L'ai totjorn aquí dedins ma pensada,
Res qu'a z'o pensar, me fa mau al cur,
Aquel coquina dins son èrt trompur,
Se potonejava amb un artilhur,
Caqueta d'aquí, caqueta d'alai,
Parla coma un libre, ditz tot çò qu'es vrai,
Ai ! Lo bèl caquet que a mon perroquet ! »
(B. Ld.)



Lyre de Camarès, vers 1910.
1er rang : Coste le Rataplet *dich Mila-Un (amb lo tambor),* M. Ramond, Scipion Cadenat *(relotgièr),* Auguste Cadenat *(capelièr),* le capitaine Cadenat, ?, M. Compans *(bolangièr),* Paul Bosc, ?. *(Coll. L. Gomez / Repro. S. C.)*



Aubada a Faiet, vers 1893. Assis à droite : Aristide Ginisty. Debout à droite : Edouard Cot. *(Coll. et id. C. J.)*

Los musicaires

La référence au *graile* a disparu dans la mémoire collective du canton de *Camarés.* Par contre, on cite de nombreux accordéonistes qui jouaient autrefois de l'accordéon diatonique en battant la mesure *amb los esquilons als pès.* Le caractère ouvrier des bourgs du canton a favorisé l'émergence de cliques, d'harmonies ou d'orphéons dont certains musiciens animaient aussi les bals des fêtes locales avec le répertoire traditionnel, mais avec les instruments de leur formation. Ainsi, la clarinette pouvait très bien remplacer *lo graile* pour faire danser les *branlons* ou jouer la *bufatièira.*

Las dançaS

Le *Camarés* et le *Brusqués* semblent avoir été plus ouverts aux *branles* languedociens qu'aux *borrèias auvernhassas.*

Branles e branlons

Le répertoire chorégraphique semble avoir été influencé par le *Lengadòc* où les *branles* sont relativement nombreux. Comme *en Carcin,* ceux-ci étaient dansés en couples formant un cercle, en ronde ou en farandole. *La carmanhòla, la bufatièira, lo drollon* et autres *branlons* s'inscrivent dans cette tradition.

Las pòlcàs

Introduites au milieu du XIXe siècle comme danses de salon, les polkas et les mazurkas, d'origine polonaise, ont été adaptées et jouées dans les campagnes du monde occidental jusqu'au milieu du XXe siècle. En *Roergue* méridional, la forme la plus populaire de la polka piquée est celle dansée sur les paroles *"lo penon, madomaisèla, lo penon, bolegatz-lo..."*

Las borrèias

Les *borrèias* ne sont pas perçues comme étant caractéristiques du *Roergue* méridional. Elles y étaient cependant assez populaires sous le nom d'*Auvernhassas,* comme sur les cantons limitrophes d'*Albigés* même à date ancienne. Elles étaient dansées par les *varlets montanhòls* lors des *solencas,* à *l'aubèrja* les *jorns de fièira,* ou en fin de bal.

Las cançons

Le canton de *Camarés* a eu de grands chanteurs traditionnels. Aujourd'hui, le renouveau du chant sacré à *Silvanés* autour de l'enfant du pays, le père André Gouzes, s'appuie sur la tradition locale avec des *cantaires* comme M. Ramondenc et le *Salve Regina* des moines d'Estaing.

De plus, *Ives Roqueta* est, à lui seul, par la richesse de son répertoire traditionnel et local aussi bien que par la qualité de son interprétation, un véritable monument du chant traditionnel rouergat à l'orée du troisième millénaire.

Las cançons escrichas

Sous ce titre, on regroupe les chants identitaires, œuvre d'érudits locaux de sensibilité félibréenne, remontant parfois à la fin du XIXe siècle, et les chansons divulguées lors des coupes de Joie de la J.A.C., à l'occasion de représentations, au travers de recueils tels que le *Canta Païsan (Lo paissèl* du chanoine Vaylet) ou encore les *cançons de Roergue* des frères Bessières.

Les chansons de Marie-Françoise Bernard, notées sur un cahier, appartiennent en partie à ce répertoire.

• Lo pont de la Cadena

Le répertoire écrit et publié par Justin Bessou est populaire dans tout le *Roergue.*

« Aval sul pont de la Cadena,
En anent dalhar lo prat grand,
Passèron Ramond e Bertrand,
La traita voès de la Serena,
D'al fons de l'aiga li cantèt,
Una cançon que los perdèt :

"Cranes enfants, bèla junessa,
Que siètz la flor de mon valon,
Lo prat es grand, los jorns son longs,
Auretz lo temps per l'èrba espessa,
De vos confir dins la susor,
Près de mon aiga assetatz-vos.

Per m'escotar las irondèlas,
Daissan la tor e lo cloquièr,
Los canards venon del pesquièr,
Del boscalhon las tortorèlas,
Los rossinhòls e los pinçons,
Cantan mos cants e mas cançons.

Avant d'anar dalhar la prada,
Venètz enfants vos refrescar,
Venètz nadar, venètz pescar,
E se la trocha vos agrada,
Al fons del gorg cabuçaretz,
Tantas e mai n'atraparetz.

Mon aiga linda se promena,
Dins l'ombra tieda del matin,
O... qual plaser de s'espandir,
D'èsser breçat dins la Serena,
Que reviscola e desgordís,
Coma la font del Paradís."

La traita voès aital cantava,
D'aval montava per amont,
Tanplan que Bertrand e Ramond,
Dins lo gorg priond que los tentava,
Mitat-velhent, mitat-revent,
Fa(gu)èron lo saut per prene un banh.

Las fenejairas del vilatge,
Venián fenejar lo prat grand,
Sonèron Ramond e Bertrand,
Dins los randals, dins los bocatges,
Bertrand, Ramond, elàs, elàs,
Del fons del gorg, tornèron pas.

E desempièi sul bòrd de l'aiga,
Ont dòrmon los enfants perduts,
A mièjanuòch s'ausís un bruch,
Que la niçòla s'en efraia,
E lo matin, totas las flors,
N'an los uèlhons negats de plors.

Bèla junessa desgordida,
Quand passaretz aval sul pont,
O... fintetz pas dins lo gorg priond,
Anatz dalhar l'èrba florida,
De la Serena e sas cançons,
Paures enfants, mefisatz-vos... »
(B. M.-F.)

Se canta
La version rouergate de l'hymne national occitan commence toujours par le couplet carnavalisé du *píbol traucat* et du *cocut.*

« Se cantava dins la familha. » (G. J.)

« Al fons de la prada,
I a un píbol traucat,
Lo cocut lai canta,
Lai aurà nisat.

Se canta,
Canta pas per ieu,
Canta per ma mía,
Qu'es al pè de ieu. » (G. J.)

La cigale e la fornise
Cette chanson semble avoir été diffusée dans tout le *Roergue* par les écoles libres.

« Una cigala, lo bèl temps passat,
Aviá res manjat.

Ches sa vesina se n'anèt un jorn,
E li di(gu)èt : "– Bonjorn !

Paura vesina, ieu crebi de fam,
Amb los enfants.

– Quand ieu glanavi,
De que fasiatz-vos ?

– Quand vos glanàvetz,
Amb los pichons,
Ne cantàvem dos !

– A ! Ne cantàvetz dos !
E ben ara ne cal dançar tres,
E manjar pas res !" » (R. Gb.)

« Una cigala, lo bèl temps passat, (bis)
Lo bèl temps passat, una cigala,
Lo bèl temps passat,
Aviá pas manjat, jat, jat...

Ches sa vesina, se n'anèt un jorn, (bis)
Se n'anèt un jorn, ches sa vesina,
Se n'anèt un jorn,
Li diguèt : "– Bonjorn, jorn, jorn !

Brava vesina, ieu crebi de fam ! (bis)
Ieu crebi de fam, brava vesina,
Ieu crebi de fam,
Amb los enfants, fants, fants !

— Quand ieu glanavi, de que fasiatz-vos ? (bis)
De que fasiatz-vos, quand ieu glanavi,
De que fasiatz-vos,
Amb los pichons, chons, chons ?"

– Quand vos glanàvetz, ne cantavi doas, (bis)
Ne cantavi doas, quand vos glanàvetz,
Ne cantavi doas,
Amb los pichòts, chòts, chòts.

– Perque cantàvetz, ne cal dançar tres, (bis)
Ne cal dançar tres, perque cantàvetz,
Ne cal dançar tres,
E manjar pas res, res, res !" » (B. M.-F.)

Pastorelas

Genre populaire très ancien, que l'on retrouve dans la lyrique des *trobadors, la pastorela* est le plus souvent une chanson d'amour entre *pastres* ou entre un *mossur* qui s'exprime en français et une *pastra* qui lui répond en occitan. Elles font souvent partie du répertoire institutionnalisé.

• Gentille pastourelle

Très populaire en *Roergue, Gentille pastourelle* a été publiée par Jean Fromen d'*Uparlac*, sur l'air de *Il pleut, il pleut, bergère,* dans *Julito et Pierrou ou lou comi mal espeirat del moriatge* le 10 août 1840. Il en existe aujourd'hui au moins deux versions sur des airs différents.

« – Gentille pastourelle,
Que ton air est charmant,
Comment fille si belle,
Peux-tu rester aux champs ?
Laisse là ta campagne,
Laisse là ton troupeau,
Sois ma chère compagne,
Viens orner mon château.
Sois ma chère compagne,
Viens orner mon château.

– Aicís coma a la vila,
Als pès de mos parents,
Mossur sièi plan tranquila,
E passi de bon temps.
N'ai pas granda fortuna,
Mès ça que là n'ai pron,
Vos ne traparetz una,
Daissatz-me onte sièi !
Vos ne traparetz una,
Daissatz-me onte sièi !

– Sans toi je ne puis vivre,
Rends-toi donc à mes vœux,
Daigne, daigne me suivre,
Nous partirons tous deux.
Envers tes père et mère,
Tu feras ton devoir,
Souvent dans la chaumière,
Tu reviendras les voir.
Souvent dans la chaumière,
Tu reviendras les voir. »
(R. M. / B. M.-F.)

« – Gentille pastourelle,
Que ton air est charmant,
Comment fille si belle,
Peux-tu rester aux champs ?
Laisse là ta campagne,
Laisse là ton troupeau,
Sois ma chère compagne,
Viens orner mon château.
Sois ma chère compagne,
Viens orner mon château.

– Aicís coma a la vila,
Als pès de mos parents,
Mossur sièi plan tranquila,
E passi de bon temps.
N'ai pas granda fortuna,
Mès ça que là n'ai pron,
Vos ne traparetz una,
Daissatz-me onte sièi !
Vos ne traparetz una,
Daissatz-me onte sièi !

– Sans toi je ne puis vivre,
Rends-toi donc à mes vœux,
Daigne, daigne me suivre,
Nous partirons tous deux.
Envers tes père et mère,
Tu feras ton devoir,
Souvent dans la chaumière,
Tu reviendras les voir.
Souvent dans la chaumière,
Tu reviendras les voir.

– Mos parents m'an noirida,
Ieu los devi servir,
Retenguetz pas la brida,
Fasetz vòstre camin.
Autres còps m'an sonhada,
E an guidat mos pas,
Eles m'an pas quitada,
Ieu los quitarai pas.
Eles m'an pas quitada,
Ieu los quitarai pas.

– Si ton cœur me seconde,
Tu vas porter mon nom,
Tu verras du beau monde,
Tu vas changer de ton.
Tu seras grande dame,
Tu vivras sans regret,
Viens régner sur mon âme,
Je serai ton sujet.
Viens régner sur mon âme,
Je serai ton sujet.

– Dins mon ostal sièi reina,
Aicís tot m'obeís,
Benlèu seriái en pena,
Dins lo vòstre païs.
Crenti vòstra finessa,
Aimi plan mos motons,
Me poirietz far comtessa,
Vendriái pas amb vos !
Me poirietz far comtessa,
Vendriái pas amb vos !

– Plus je te considère,
Plus j'admire tes traits,
Ne sois pas si sévère,
Accepte mes bienfaits.
Fais ce que je propose,
Ou bien de ton refus,
Indique-moi la cause,
Je n'insisterai plus.
Indique-moi la cause,
Je n'insisterai plus.

– E ben per qu'o cal dire,
Mossur mon cur es pres,
Per un autre sopiri,
Vos l'i faretz pas res.
Pierron fa mon caprici,
E l'aimi coma tot,
Vos farietz mon suplici,
Aquò's mon dernièr mot !
Vos farietz mon suplici,
Aquò's mon dernièr mot ! »
(R. Yv. / B. M.-F.)

Vòls te lo(g)ar, charmanta pastorela ?
On retrouve cette pastourelle en d'autres lieux du *Roergue :* en *Leveson* ou en *Viadena,* par exemple, où elle était connue avant le début du XXe siècle.

« L'aviái apresa amb una cosina que èra de la montanha, la cantava quand vendemiàvem. » (C. R.)

« Vòls te lo(g)ar,
Charmanta pastorela ?
Vòls te lo(g)ar,
Per gardar lo tropèl ?

– Ah oui *mossur me lo(g)arei,*
Per gardar lo tropèl.

– Quant vòls ganhar,
Charmanta pastorela ?
Quant vòls ganhar,
Per gardar lo bestial ?

– Un parelh d'escòps e un mantal,
Ah oui *mossur que me cal per gardar lo [bestial.*

– De que te cal mai,
Charmanta pastorela ?
De que te cal mai,
Per gardar lo tropèl ?

– Un pastorèl polit e plan bèl,
Ah oui *mossur que me cal per gardar lo [tropèl. »* (C. R.)

Aval lo long de la ribièira
« Aval lo long de la ribièira,
Ieu rencontrèri una bergèra,
Bèla, bèla coma lo solelh,
Sos uòlhs brilhavan coma de calelhs.

Mès lo mossur que la rencontrèt,
Al pè d'ela s'assetèt,
Bèla, bèla coma lo solelh,
Sos uòlhs brilhavan coma de calelhs. »
(R. Ld.)

Los cants de trabalh e de mestièr

Les *cançons de dalhaires* ou les *missonièiras* sont de vieilles chansons de travail qui servaient à rythmer et à cadencer le travail des *còlas* et à donner du courage aux travailleurs venus *de Lengadòc* ou recrutés sur place pour moissonner les *camps* du *Camarés*.

Las missonièiras

Lo Camarés était une terre renommée pour ses grands champs de blé.

• ***Anam a la montanha***

Cette *missonièira* est caractéristique de la tradition orale du *Roergue* méridional.

« Aquò's ma mameta. En patés, m'aviá ensenhat plan de causas. Èra nascuda en 1848 e, quand nos contava aquò, aviá dejà dins los 60 ans, metèm entre 65 e 80 ans que mori(gu)èt. » (G. M.-J.)

« L'ai entenduda cantar coma òm ditz per solenca al Cailar dins las annadas 44-45-46. » (R. Yv.)

« Anam a la montanha,
A cò de l'Alemand,
Anam beure que d'aiga,
Manjar de missant pan.

La mitat de garrosta,
L'autra mitat de jòl,
Nos risiem d'un a l'autre,
Que la tèsta no'n dòl.

– Venètz dinnar segaires,
Tan mal l'avètz ganhat,
E tu fripon de boire,
Tan mal l'as aprestat.

Una vièlha veli(g)a,
Que pòt pas caminar,
Çai avèm los segaires,
La cal aprofitar.

Quant siague una paga,
Lo Diable iè sia(gu)èt,
Metèt la man a la pòcha,
La sèrp lo mordiguèt.

– A tu fripon de boire,
Te farem ben pagar !
Avèm un flòc de maura,
La te farem tastar !

En passent per Lodeva,
Nos volguèron lo(g)ar,
Per segar una paumola,
Que se podiá pas trapar.

– A tu paura paumola,
Nos i ajuntaràs pas !
Siás una desrentaira,
Tornam al Païs bas. » (R. Yv.)

« – Venètz dinnar segaires,
Tan mal l'avètz ganhat,
E tu fripon de boire,
Tan mal l'as aprestat.

En passent per Nonenca,
Me volián ben gardar,
Per segar una paumola,
Que se podiá pas trapar.

– Adiu paura paumola,
Tu me gintaràs pas,
Ieu me tòrni al Païs bas. »
(Brusca / Arnac / Pèus)

« – Venetz dinnar segaires,
Tan mal l'avètz ganhat,
E tu fripon de boire,
Tan mal l'as aprestat.

[E lo patron li ditz :]
Avèm una vièlha veli(g)a,
Que pòt pas pus caminar,
Çai avèm los segaires,
La cal aprofitar.

En passent per Nonenca,
Los volián ben gardar,
Per segar una paumola,
Que se podiá pas trapar.

– A tu paura paumola,
Que me gintaràs pas,
Ne siás una desrentaira,
Partissèm al Païs bas. » (G. M.-J.)

Las molinièiras

Les chansons mettant en scène les *molinièrs* ne leur faisaient pas toujours une bonne réputation (1).

Jol pont de Mirabèl
Séquence d'une *missonièira, Jol pont de Mirabèl* a été diffusée en *Roergue* par la Jeunesse agricole catholique. Son aire de tradition orale se situe essentiellement en *Roergue* occidental.

« Jol pont de Mirabèl,
Catarina lavava. (bis)

L'i venguèt a passar,
Tres cavalièrs d'armada. (bis)

Lo prumièr li diguèt,
– Tu siás pas maridada ? (bis)

Lo segond li donèt,
Una polida baga. (bis)

Mès la baga del det,
Tombèt al fons de l'aiga. (bis)

Lo trosième saltèt,
Fasquèt vite la cabuçada. (bis)

Mès tornèt pas montar,
Ne trapèt pas la baga. (bis)

Jol pont de Mirabèl,
Catarina plorava. (bis) » (B. M.-F.)

Sul camin de Perpinhanh
Sul camin de Perpinhanh semble être une *missonièira* surtout répandue en *Roergue* méridional et en *Leveson.*

« Sul camin de Perpinhanh, (bis)
Ça qu'un lai perd, l'autre lai ganha,
Zim, zom e zam,
Ça qu'un lai perd, l'autre lai ganha.

Que lai as donc tant perdut ? (bis)
Lai ai perdut la miuna Jana...

Me n'anèri per la cercar, (bis)
Dessús las pus nautas montanhas...

Ne vegèri un castelet, (bis)
Qu'èra bastit amb de palha...

I aviá dins aquel castelet, (bis)
Tres femnas que s'apelavan Jana...

M'envitèron a sopar, (bis)
E a m'anar jaire amb elas...

Ieu volguèri plan sopar, (bis)
Mès per jaire res a faire...

Me ja(gu)èri al pè del fuòc, (bis)
Sus un pichon mol de palha...

A onze oras o mièjanuòch, (bis)
Metèri fuòc a la palha...

Me levèri vitament, (bis)
Cresi que corrissi encara...

Lai siòi pas jamai tornat, (bis)
Sai pas que son devengudas... » (B. M.-F.)

(1) ***Quand Marion s'en va al molin***
Cette *molinièira* semble ancienne car elle est répandue dans tout le domaine occitan.

« Quand Marion s'en va al molin,
Buta l'ase, buta l'ase,
Quand Marion s'en va al molin,
Buta l'ase pel camin. » (R. Ld.)

Los dalhaires

La cançon dels dalhaires est un chant de travail dont il existe de nombreuses variantes en *Roergue* et au-delà. Cette vieille chanson rythmait le travail des *còlas* de faucheurs très nombreuses à la saison sur *las montanhas,* mais aussi dans certaines *ribièiras de Roergue.* Joseph Cantaloube en a collecté une autre version rouergate au *Pòrt d'Agres* en 1902.

La version de Lucien Majorel, originaire du *Severagués,* est chantée sur l'air le plus répandu en *Roergue* méridional.

« Aicí a Sent-Gregòri,
I a una prada a dalhar,
Aicí a Sent-Gregòri,
I a una prada a dalhar,
I a una prada a dalhar, tilalí,
[tololèra,
I a una prada a dalhar, tilolèra, lolà.

I a dos junes dalhaires,
L'an presa a dalhar...

I a doas junas filhetas,
L'an presa a rastelar...

La pus juna de totas,
Va cercar lo dinnar...

– De qu'avètz-vos dalhaire,
De voldre pas dinnar ?
– De qu'avètz-vos dalhaire,
De voldre pas dinnar ?
De voldre pas manjar, tilalí, tololèra,
De voldre pas manjar, tilolèra, lolà.

– Vòstras amors, la bèla,
M'empachan de dinnar,
– Vòstras amors, la bèla,
M'empachan de dinnar...
M'empachan de manjar, tilalí,
[tololèra,
M'empachan de manjar, tilolèra, lolà.

– Mès mas amors, dalhaire,
Las vos cal far donar...

A mon pèra, a ma mèra,
Las vos cal demandar,
A mon pèra, a ma mèra,
Las vos cal demandar,
Las vos cal demandar, tilalí, tololèra,
Las vos cal demandar,
Las vos refusaràn pas. » (M. L.)

Cançons novialas

Les chansons d'amour, comme les chansons de *mal-maridadas* ou les chansons grivoises, avaient leur place lors des repas de noces.

• *Mon Anneta*

Assez populaire dans tout le *Roergue,* cette chanson publiée en 1910 par la Solidarité aveyronnaise semble appartenir au répertoire écrit d'inspiration félibréenne.

« Mon paire cantava "Mon Anneta". La cantava plan. Èra sortit de Camarés atanben. » (S. A.)

« Ieu t'aimi d'un amor sincèra,
Siás polida coma un anhèl,
Deves èstre una anja sus tèrra,
Qu'als pès de tu me cresi al Cièl.
Luènh de tu nuèch e jorn sofrissi,
E me trobi plan malurós,

Ai que me cal ieu ton sorire,
E ton regard per èstre urós. (bis)

T'aimi, crei-z'o ma mía doça,
Coma lo rossinhòl del camp,
Aima de cantar sus la mossa,
Del matin al solelh cochant,
T'aimi coma la margarida,
Aima lo gason velotat,

Coma la roseta espandida,
L'aire que la fa balançar. (bis)

Voldriái èstre la cançoneta,
Que cantas tot lo long del jorn,
O la blanca tortareleta,
Que te fa sospirar d'amor,
Voldriái quand ploras en silença,
Te consolar al recanton,

Voldriái emportar ta sofrença,
E tas larmas dins un poton. (bis)

Voldriái quand lo temps es plan nívol,
Èstre lo sorelh per brilhar,
Èstre quand tu siás pensiva,
La causa que te fa pensar,
Voldriái èstre tot sus la tèrra,
Per èstre quicòm que te plai,

Mai que ta sur, mai que ton frèra,
Benlèu m'aimariás un pauc mai...
(bis) » (S. A.)

L'omenon (cançon de mal-maridada)
Cette chanson enfantine devenue assez rare était autrefois très répandue dans le domaine occitan. Louis Lambert en a publié plusieurs versions en 1906.

« Ieu ai un òme pichonèl,
Coma un gran de civada,
Que siòi mal-maridada,
Que siòi mal-maridada, ieu !

Lo preni al riu amb ieu,
Lo riu me l'emportava,
Que siòi mal-maridada,
Que siòi mal-maridada, ieu !

Lo preni al lièch amb ieu,
Lo perdi per la palha,
Que siòi mal-maridada,
Que siòi mal-maridada, ieu ! » (C. M.-R.)

« Ieu n'ai un òme pichonèl, (bis)
Coma un gran de civada,
Que siòi mal-maridada,
Que siòi mal-maridada, ieu !

Lo meti al mitan de l'ostal, (bis)
Las polas lo me becavan,
Que siòi mal-maridada,
Que siòi mal-maridada, ieu !

Lo meti al canton del fuòc, (bis)
Los cats lo me grifavan,
Que siòi mal-maridada,
Que siòi mal-maridada, ieu !

Lo preni al lièch amb ieu, (bis)
Lo perdi per la palha,
Que siòi mal-maridada,
Que siòi mal-maridada, ieu !

Lo preni al rèc amb ieu, (bis)
Lo riu lo m'emportava,
Que siòi mal-maridada,
Que siòi mal-maridada, ieu !

Me dison de portar lo dòl, (bis)
Lo roge que m'agradava,
Que siòi mal-maridada,
Que siòi mal-maridada, ieu !

Me dison de l'anar plorar, (bis)
Lo rire que m'estofava,
Que siòi mal-maridada,
Que siòi mal-maridada, ieu ! » (C. E.)

« N'aviái un omenon,
Coma un pialon de civada,
D'aquí, aquí, laderliquet,
Coma un pialon de civada.

L'anèri metre al lièch,
Lo perdèri per la palha,
D'aquí, aquí, laderliquet,
Lo perdèri per la palha.

Li anavi far lavar un faisson de linge,
Lo vegèri dins l'aiga que l'aiga lo me preniá,
D'aquí, aquí, laderliquet,
Que l'aiga lo me preniá.

M'anèri sus la tomba,
Li dire un Pater Nòstri,
A lalalí, que tornèsse pas sortir ! » (M. L.)

• *Lo cocut*

La cançon del cocut semble d'origine languedocienne car elle n'est attestée que sur les cantons rouergats limitrophes *d'Albigés.*

« Lo cocut es mòrt,
Es mòrt en Espanha,
Li an tampat lo cuol,
Amb una castanha.

A zut ! N'as pas entendut,
Cantar la cigala ?
A zut ! N'as pas entendut,
Cantar lo cocut ? » (C. M.-R.)

« Lo cocut es mòrt,
Es mòrt en Espanha,
Li an tampat lo cuol,
Amb una castanha.

A up ! As pas entendut,
Cantar la cigala ?
A up ! As pas entendut,
Cantar lo cocut ?

Lo cocut es mòrt,
Es mòrt en Africa,
Li an tampat lo cuol,
Amb una barrica.

A up ! As pas entendut,
Cantar la cigala ?
A up ! As pas entendut,
Cantar lo cocut ? » (R. Yv.)

« Lo cocut es mòrt,
Es mòrt en Espanha,
Li an borrat lo cuol,
Amb una castanha.

A ut ! L'avètz entendut,
Cantar la cigala ?
A ut ! L'avètz entendut,
Cantar lo cocut ?

Lo cocut es mòrt,
Es mòrt en Africa,
Li an borrat lo cuol,
Amb una barrica. » (V. R.)

« Lo cocut es mòrt,
Es mòrt en Espanha,
Li an tampat lo cuol,
Amb una castanha.

Lo cocut es mòrt,
Es mòrt en Africa,
Li an tampat lo cuol,
Amb una barrica. » (V. F.)

• ***La confession***

Attestée sur les cantons septentrionaux du *Roergue (Mur de Barrés, Sent-Amans...), La confession* était également connue et chantée avant 1914 en *Roergue* méridional où elle a été collectée à *Sent-Roma* auprès de Rosa Durand née en 1899. Elle la chantait quand elle avait 10 ans.

« – Ieu me confessi pèra,
Lo cur plen de dolor,
D'abere jos la bruièira,
Badinat amb Pierron.

Sans dobte i resistèri,
Amb justa rason,
Mès que pòt la colèra,
Contra un tendre pastron ?

– Avètz pecat filhòta,
Contra lo Sauvador,
Repentètz-vos pauròta,
Demandatz-li perdon.

Diu n'es un tendre pèra,
Qu'aima la confession,
Mès ne perdona guèra,
Qu'amb la contricion.

– Ieu cresi ben mon pèra,
Que vos avètz rason,
Mès ieu ne pòdi guèra,
Abandonar Pierron...
Ne gardi l'esperença,
De gardar mon pastron,
Doblatz la penitença,
Mès daissatz-me Pierron !

– Daissatz Pierron filhòta,
Ara se cal quitar,
Prometètz-me pauròta,
De pas pus i tornar !

Pierre es un michant diables,
Que vos fariá pecar,
Pierre es un michant diables,
Que vos fariá damnar.

– Pierron n'es pas un diables,
Pèra qu'avètz-vos dich ?
Ès un pastron aimable,
Vos siètz un Ante-Crist !

Es alai que m'espèra,
Se vos pòdi escapar,
Creguessètz pas mon pèra,
De me tornar trapar ! » (B. M.-F.)

Un ser d'una polida nòça / Lo cosin

Cançon noviala également collectée à *Aure-la-Verlac,* à *Vilafranca-de-Panat,* à *Durenca* ainsi que sur les cantons de *Sent-Amans* et de *Vila-Franca de Roergue.*

« L'aviái apresa per ma mèra, s'apelava Ròcas, èra sortida de Melagas. Èra nascuda en 1900. » (C. M.)

« Quand lo nòvi se marida,
Traderi, deri, deri, deri, derà,
Quand lo nòvi se marida,
Invitava lo cosin,
Invitava lo cosin,
Paure cosin !

Lo nòvi di(gu)èt a la nòvia,
Traderi, deri, deri, deri, derà,
Lo nòvi di(gu)èt a la nòvia,
Onte farem cochar lo cosin ?
Onte farem cochar lo cosin ?
Paure cosin !

Cocharà dins nòstra cambra,
Traderi, deri, deri, deri, derà,
Cocharà dins nòstra cambra,
Al pè de nòstre lièch,
Al pè de nòstre lièch,
De nòstre lièch !

Dins la nuòch se desrevelha,
Traderi, deri, deri, deri, derà,
Dins la nuòch se desrevelha,
Embraçava lo coissin,
Embraçava lo coissin,
Paure coissin !

Se metèt a la fenèstra,
Traderi, deri, deri, deri, derà,
Se metèt a la fenèstra,
Entend cantar lo cocut,
Entend cantar lo cocut,
Paure cocut !

De que cantas tu, vilèna bèstia ?
Traderi, deri, deri, deri, derà,
De que cantas tu, vilèna bèstia ?
O as abut lèu sachut,
O as abut lèu sachut,
Qu'èri cocut ! » (C. M. / R. Yvt.)

• ***La vielhòta***

La cançon de la vielhòta, dont la matrice remonterait au XVIIe siècle, est très répandue dans le domaine occitan où il en existe de nombreuses versions.

« Un còp i aviá una vielhòta, (bis)
De mai que quatre-vint-dètz ans,
Tiralalèra,
De mai que quatre-vint-dètz ans,
Tiralalà.
Anava a totas las velhadas, (bis)
Per se trapar un galant....

Lai trapèt un violonaire, (bis)
Que violonava a son agrat....

– Di(g)as-me tu, di(g)as, violonaire, (bis)
Te voldriás pas maridondar ?...

– Pas amb tu paura vielhòta, (bis)
Quant auriás vint mila francs !...

– N'ai cent mila jost una lausa, (bis)
Dins mon cabinet n'ai autant !...

N'ai cinc chavals a l'estable, (bis)
Cadun a son colièr d'argent...

E lo diluns s'enregistrèron, (bis)
Se maridèron lo dimars...

E lo dimècres sosquèt mòrta, (bis)
Lo dijòus faguèron l'entarrament...

E lo divendres la novena, (bis)
Lo dissabte lo cap de l'an...

E lo dimenge, tornèt a la messa, (bis)
June òme coma de davant...

Amb l'argent de la vielhòta, (bis)
Ne trapèt una de quinze ans... »
(B. M.-F.)

(Coll. R. A.)



« Un còp i aviá una vielhòta, (bis)
Que se voliá maridondar,
Dilalim, brom-brom,
Brom-brom, la vièlha,
Que se voliá maridondar,
Dilalim, brom-brom.

E rencontrèt un violonaire, (bis)
Que violonava a son grat...

– Di(g)as-me, di(g)as-me, tu violonaire, (bis)
Te voldriás pas maridondar ?...

Ai cinc chavals dins mon estable, (bis)
Cadun amb son colar d'argent...

E lo diluns se prometèron, (bis)
Se maridèron lo dimars...

E lo dimècres sosquèt mòrta, (bis)
E l'entarrèron lo dijòus...

E lo divendres la novena, (bis)
E lo dissabte lo cap de l'an...

E lo dimenge, va a la messa, (bis)
June òme coma de davant...

Amb l'argent de la vielhòta,
S'en paguèt una de vint ans... » (R. Pr.)

« Un còp i aviá una vielhòta, (bis)
Que se voliá maridondar,
Dolalim, brom-brom,
Brandom, la vièlha,
Que se voliá maridondar,
Dolalim, brom-brom.

La vièlha s'en va a la vòta, (bis)
Per i aprene a dançar...

I rencontrèt un violonaire, (bis)
Que violonava a son grat...

– Di(g)as-me tu ò violonaire, (bis)
Te voldriás pas maridondar ?...

Pas amb tu vièlha gronhassa, (bis)
Me vòli pas maridondar...

Ai cinc chavals dins mon estable, (bis)
Totes amb son colièr d'argent...

E pèi cent fedas dins ma prada, (bis)
Totas amb son anhèl blanc...

E lo diluns se publièron, (bis)
Se maridèron lo dimars...

E lo dimècres fusquèt mòrta, (bis)
E l'entarrèron lo dijòus...

E lo divendres la novena, (bis)
E lo dissabte lo cap de l'an...

E lo dimenge va a la messa, (bis)
June òme coma de davant...

Amb l'argent de la vielhòta, (bis)
Ne trapèt una de vint ans... »
(G. G. / C. T.)

« Un còp i aviá una vielhòta, (bis)
Que se voliá maridondar,
Dolalim, brom-brom,
Brandom, la vièlha,
Que se voliá maridondar,
Dolalim, brom-brom.

La vièlha s'en va a la fèsta, (bis)
Per i aprene a dançar...

I rencontrèt un violonaire, (bis)
Que violonava a son grat...

– Di(g)as-me tu ò violonaire, (bis)
Te voldriás pas maridondar ?...

Pas amb tu vièlha gronhassa, (bis)
Me vòli pas maridondar...

Ai cinc chavals dins mon estable, (bis)
Cadun amb son colièr d'argent...

E pèi cent fedas dins la prada, (bis)
Caduna amb son anhèl blanc...

E lo diluns se publièron, (bis)
Se maridèron lo dimars...

E lo dimècres fusquèt mòrta, (bis)
E l'entarrèron lo dijòus...

E lo divendres la novena, (bis)
Lo dissabte lo cap de l'an...

E lo dimenge va a la messa, (bis)
June òme coma de davant...

Amb l'argent de la vielhòta, (bis)
Ne trapèt una de vint ans... » (R. Mgt.)

« Un còp i aviá una vielhòta, (bis)
Que se voliá e... maridar,
Ladibrom, brom-brom,
Brom-brom, la vièlha,
Que se voliá e... maridar,
Ladibrom, brom-brom.

Ne rencontrèt un violonaire, (bis)
Que violonava a son grat...

– O di(g)as-me, donc, violonaire, (bis)
Te voldriás pas e... maridar ?...

– Non pas amb tu, la vielhòta (bis)
Te caldriá abure cent mila francs...

E la vielhòta agèt finança, (bis)
E lo june òme l'esposèt...

E lo diluns se maridavan, (bis)
E lo dimars l'estrangolèt...

Lo dimècres la plorava, (bis)
E lo dijòus l'entarrament...

Lo divendres la novena, (bis)
E lo dissabte lo cap de l'an...

Lo dimenge s'en va a la messa, (bis)
June òme coma de davant,...

Amb la pèl de la vielhòta,
Ne trobèt una de vint ans... » (M. L.)

Las cançons istoricas

On regroupe sous ce titre les chansons les plus anciennes ou en relation avec des événements historiques.

• *Lo rossinhòl*

Lo rossinhòl est populaire dans les milieux folkloristes. On sait que Frédéric Mistral s'inspira de cette mélodie chantée par un laboureur provençal au milieu du XIXe siècle pour écrire l'air de *Magali.* Le thème de la chanson évoque le rossignol, revenant d'Afrique au printemps, auquel les prisonniers des guerres napoléoniennes, sur les pontons anglais de Gibraltar, confiaient leur pensée pour la bien-aimée.

« Lo bèl-paire lo cantava, s'apelava Auguste Robert. *Èra nascut en 1884. »* (R. G.)

« Lo rossinhòl se n'es anat,
Quala tristessa !
Lo bocatge ne farà dòl,
Del rossinhòl ! » (R. G.)

« Amb la prima que s'avança,
Lo rossinhòl ven d'arribar, (bis)

Lo rossinhòl ven d'arribar,
Dins lo bocatge,
E ieu tanlèu que l'ai ausit,
M'a rejoït,
M'a rejoït.

Li donarai per recompensa,
La libertat dins mon jardin, (bis)

Al jardinièr farai defensa,
De li far pas cap de chagrin,
Se per azard s'en vòl nisar,
Dins lo bocatge,
Mancarà pas de fricòt,
Per sos pichòts,
Per sos pichòts.

– Mossur se vei a vòstra mina,
Que devètz aimar los aucèls,
Ieu n'aimi res qu'una cardina,
Que me canta de èrts novèls,
Que me canta de èrts novèls,
Dins lo bocatge,
E per m'empachar de dormir,
Ser e matin,
Ser e matin.

Amb l'automna que s'amena,
Lo rossinhòl s'en vòl anar,
Davala lo lòng de la riba,
Près de la mar per ivernar,
Près de la mar per ivernar,
Dins lo bocatge,
Lo bocatge portarà dòl,
Del rossinhòl,
Del rossinhòl. » (B. M.-F.)

Lo repertòri d'Ives Roqueta

Ives Roqueta tient l'essentiel de son répertoire chanté et conté de la tradition orale du *Camarés,* la plus grosse part venant par sa mère Marie Rouquette, de la famille des *Pelhaires* de *Cofolèus.* Il s'agit souvent de complaintes très anciennes et très rares en *Roergue,* inédites dans la collection *al canton.*

• *La vièlha Beneseta (1)*

« La vièlha Beneseta,
Aimava plan lo vin,
E beviá un còp seras e matin.

Lo matin s'en va a la plaça,
Trabuca cada còp,
Ditz qu'aquò li fa los esclòps.

Las vesinas la corrisson,
Vite la van levar,
A son ostal la van menar.

Quand Beneset ven del trabalh,
Trapa de monde un plen ostal,
E sa femna al lièch plan mal.

– Òi, paura vergassa,
M'èri ben plan imaginat,
Que quicòm te seriá arribat...

E Beneset li fa la sopa,
Una sopa amb un alh,
Aquò's ben plan çò que li cal.

L'agèt pas mièg-manjada,
Que la posquèt pas digirir,
Sans una gotòta de vin...

Beneset s'en va a la cava,
Li remplís lo barral,
– Aquò's ben plan çò que te cal...

Lo pren e lo li pòrta,
Lo li pausa sul coissin,
– Aquò te farà plan dormir... »
(R. Yv.)

La Guilhaumèla
La cançon de la Guilhaumèla est construite sur l'air de *Joan de Nivèla* qui remonte au XVIe ou au XVIIe siècle et qui a donné *Cadet Roussel* à la fin du XVIIIe siècle. Elle est encore assez présente dans la tradition orale du *Roergue* septentrional.

« La Guilhaumèla n'a un gal,
Amb la pata balaja l'ostal,
Amb la coa fa la vaissèla,
Per contentar la Guilhaumèla,
Zim, zom e zam,
La Guilhaumèla n'a un gal. » (C. E.)

Tres joves soldats
Cette chanson très originale est inédite dans la collection *al canton.* Marcelle Cazabonne la tient de sa mère Marceline Roques *nascuda en 1900 a Melagas.*

« Tres joves soldats,
Anent a la guèrra, (bis)
Anent a la guèrra,
Tres joves soldats,
Cadun regretava la qu'aimava tant.

Lo pus jovenet,
Regretava la seuna, (bis)
Regretava la seuna,
La podiá pas quitar,
Aval jos l'ombreta l'anèt consolar.

Al bot de tres ans,
Lo galant arriba, (bis)
Lo galant arriba,
Al bot de tres ans,
Va frapar a la pòrta de la qu'aimava tant.

Lo prumièr vesin,
Sòrt a la fenèstra, (bis)
Sòrt a la fenèstra,
Lo prumièr vesin,
Di(gu)èt : "Brave june òme l'avèm lenta d'aicís."

– De que farai ieu,
Se ma mía es mòrta ? (bis)
Se ma mía es mòrta,
De que farai ieu ?
Ieu farai per ela çò qu'a fach per ieu !

– Fasètz pas aquò,
Soldat de la guèrra, (bis)
Soldat de la guèrra,
Fasètz pas aquò,
Car per una de mòrta n'atraparetz doas.

– N'atraparai pas cap,
Facha coma aquela, (bis)
Ela la pauròta,
Totjorn me disiá,
Qu'ela m'esperava jusca que vendriái.

Ela la pauròta,
Totjorn me disiá,
Qu'ela m'esperava jusca que vendriái. »
(C. M.)

(1) *« Aquesta, la mameta la cantava, mès l'ai mai que mai entenduda cantar al Cailar o a Casèlas al moment de solencas, quand avián finit de batre. Los òmes dançavan la borrèia totes sols, sans cap de musicaire, simplament en tustent amb los ponhs sus la taula per marcar lo ritme. »* (R. Yv.)

Adiu m'amor ma bruna

« "Adiu m'amor, ma bruna..." la tèni de la familha de ma maire, del nebot [Piquet] de ma maire nascut dins Aude m'enfin ditz que l'aprenguèt empr'aquí, aicí del band de Cofolèus tanben. » (R. Yv.)

« Adiu m'amor ma bruna,
A la guèrra m'en vau,
A la guèrra m'en vau,
De dins l'estrangièr,
Per culhir lo laurièr,
La flor d'irangièr.

Mas avant lo viatge,
I a lo jardin d'amor,
I a lo jardin d'amor,
Ont son las filhas,
Elas m'agradan tant,
Quand son polidas.

Amont ne trapi una,
Facha a mon agrat,
Facha a mon agrat,
E ieu amb ela,
La vòli esposar,
Qu'es la pus bèla.

M'en vau trobar son paire,
Per veire se la me vòl donar,
Se la me vòl donar,
Per ce que ieu l'aimi
Me ditz de la demandar,
A sa maire.

M'en vau trobar sa maire,
Per veire se la me vòl donar,
Se la me vòl donar,
Aquela filha,
Me ditz qu'es dins son òrt,
Prèp de la riba.

Avanci per las pradas,
Avanci per los prats,
Avanci per los prats,
Trapi la bèla,
Ocupada a son òrt,
M'apròchi d'ela.

Adiu m'amor, ma bruna,
A la guèrra m'en vau,
A la guèrra m'en vau,
De dins l'estrangièr,
Per culhir lo laurièr,
La flor d'irangièr. » (R. Yv. / R. Mar.)

Plòu, plòu...

« La tèni de ma maire nascuda a Cofolèus.

"Plòu, plòu,
Moriràn las vièlhas,
Plòu, plòu,
Moriràn.

A las joves de polits folards,
A las vièlhas de còps de pals.

Plòu, plòu,
Moriràn las vièlhas,
Plòu, plòu,
Moriràn." » (R. Yv.)

Brusca, 1943. Passejada.
Fernand Bousquet, le contremaître des Ponts et Chaussées, Mlle Frayssines *de Sent-Africa postièira de Brusca,* Odette Costes, Cécile Bousquet. *(Coll. et id. B. F.)*

• La complenta dels tres pichons enfants

Cette complainte, probablement d'origine languedocienne, avait été également collectée par l'I.E.O. auprès d'Antoinette Bouloc sur le canton de *Nant.*

« Ma maire la sabiá, Marie Roqueta. Èra sortida de Cofolèus. » (R. Yv.)

« Ieu l'ai trapada a Serinhan e, un jorn que la cantavi, ma bèla-maire me ditz : "A mès es pas completa, n'i a d'autres !" E m'a dich tot lo pichòt dialògue : "Ai pas ges de puissença per noirir mos enfants... Cossí volètz que me relevi..." » (R. Mar.)

« Ieu sabi una complenta,
De tres pichons enfants.
Ieu sabi una complenta,
Elàs... de tres pichons enfants.

La mamà, paure, es mòrta,
Lo paire es maridat.
La mamà, paure, es mòrta,
Elàs... lo paire es maridat.

Lo pus jove de totes,
Iè demandèt de lach.
Lo pus jove de totes,
Elàs... iè demandèt de lach.

La mairastra en colèra,
Dins lo fuòc l'a gitat.
La mairastra en colèra,
Elàs... dins lo fuòc l'a gitat.

Lo pus ainat de totes,
Del fuòc l'a retirat.
Lo pus ainat de totes,
Elàs... del fuòc l'a retirat.

– Venètz, venètz, mos fraires,
E n'anem-nos d'aicí !
– Venètz, venètz, mos fraires,
Elàs... e n'anem-nos d'aicí !

Anem al cementèri,
Que nòstra mamà i es.
Anem al cementèri,
Elàs... que nòstra mamà i es.

Sul camin del cementèri,
Rescontran Jèsus-Crist.
Sul camin del cementèri,
Elàs... rescontran Jèsus-Crist.

– Ont anatz mas angetas ?
Ont anatz tant matins ?
Ont anatz mas angetas ?
Elàs... ont anatz tant matins ?

– Anam al cementèri,
Que nòstra mamà i es.
Anam al cementèri,
Elàs... que nòstra mamà i es.

– Entornatz-vos angetas,
La vos farai venir !
Entornatz-vos angetas,
Elàs... la vos farai venir !

– Relève-toi Marie,
Relève-toi d'ici !
Relève-toi Marie,
Hélas... relève-toi d'ici !

– Cossí volètz que me relevi ?
Ai sèt palms de tèrra sus ieu !
Cossí volètz que me relevi ?
Elàs... ai sèt palms de tèrra sus ieu !

Ai pas ges de puissença,
Per noirir mos enfants.
Ai pas ges de puissença,
Elàs... per noirir mos enfants.

– Puissença ieu te dòni,
Puissença per sèt ans.
– Puissença ieu te dòni,
Elàs... puissença per sèt ans.

Al cap de sèt annadas,
Tos pichons seràn grands.
Al cap de sèt annadas,
Elàs... tos pichons seràn grands. »
(R. Yv.)



Cançons francesas

Même si l'occitan était la langue du quotidien, les chansons françaises, très souvent transmises par les soldats, les colporteurs, ou les corps de métiers itinérants, étaient très répandues.

« Èra la lenga de tot lo monde. Quand lo monde venián aicí, lo vesin, los castanhaires, lo monde que venián trabalhar, se disiá pas un mot de francés mès sabián lo francés. Ma mameta Carles d'aicí, que aviá quicòm del genre del certificat, me soveni pas, aviá estudiat a l'escòla de las surs, sabiá lo francés. Èra nascuda en 1883. Cantava un briconèl e cantava de causas en francés. "J'irai revoir ma Normandie", *i aviá tot aquò. Sabiá de fablas de La Fontena, sabiá de causas coma aquò. »* (R. Yv.)

« – Ecoutez-moi ma sœur,
Ecoutez la prière,
D'un triste agonisant,
D'un criminel pêcheur,
Qui veut vous confier,
Sa volonté dernière.
Ne me repoussez pas,
Ecoutez-moi ma sœur.
J'aimais depuis longtemps,
La belle Adrienne,
Qui soudain me quitta,
Pour n'aimer qu'un flatteur.
Une nuit j'ai tué,
L'amant de l'infidèle,
Et depuis, ce jour-là,
Joue de mon déshonneur.
Voici ces deux portraits,
Celui-ci c'est moi-même,
Que j'ai peint dans le bagne,
En fixant mon miroir.
Portez-le lui ma sœur,
C'est mon désir suprême,
Vous la verrez parfois,
A l'église le soir.
Celui-ci c'est le sien,
Voyez comme elle est belle,
Je suis âgé pourtant,
L'âge a flétri mon cœur,
Vous lui direz qu'en quittant cette [terre,
J'adore son image,
Et meurt de déshonneur.
Quoi ? Vous tremblez ma sœur…
Otez-moi ce doux voile,
Votre cœur palpite et vous pleurez je [crois,
Est-ce un doux songe hélas,
Ou mon regard se voile,
Adrienne, oui c'est toi,
Oui c'est toi, réponds-moi.
Léon, Léon, pardon,
Oui c'est moi qui t'implore,
Au chevet des mourants,
Je veux finir mes jours,
Sous l'habit religieux,
Que mon corps déshonore,
Je veux t'aimer encore,
Et veux t'aimer toujours. » (M. L.)

Les còntes e los racòntes

Grâce à Marie-Jeanne Gabaude, Yves Rouquette, Marinette Gavalda et Agnès Bonnet, le canton de *Camarés* livre quelques contes qui donnent une idée représentative du fonds rouergat : *Lo lop e lo rainard, Jan lo Capbord, la cabra e los cabridons...* Les récits d'expérience relatifs aux loups sont encore assez nombreux alors que ceux relatifs aux *trèvas et* au *Drac* sont devenus rares (1). La tradition orale évoque encore *la patufa,* mais de façon assez atténuée. Les nombreuses formulettes et randonnées confirment l'influence de la tradition orale languedocienne sur le répertoire rouergat.

(1) Le texte d'Aimée Salvignol, relatif au *Drac de Sent-Meèn,* publié en 1924, témoigne cependant de la présence de ce type de récit dans la tradition orale du *Camarés.* La formule *"Se siás bèstia bona, fai-te conóisser !"* est comparable à celle adressée aux *trèvas* en *Leveson* et ailleurs en *Roergue.*



Un jorn de fèsta a Tauriac, dins la cort de l'escòla, 1926. Los enfants au premier plan : Clément Rouquette, Jean Crouzillac, Gaston Benoit, Lucile Moulis, Renée et Solange Guillot, Marie Montagnol.
A l'arrière on reconnaîtra : Jean Valette, Achille Teyssier, Daniel Millau, Rémi Crouzillac, Emile Théron, Reine Guillot, Marie-Thérèse Montagnol, Eva et Elie Corcoral, Laurence Taurines, Renée Vergnes, Simone Gauffre, Emilie Taurines, Odette Caylet, Elvia Théron, Marie Caylet, Rose Gauffre, Pierre Caylet et Eva Corcoral.
(Coll. et id. R. Cl. / C.-R. Je.)

FACE A	durée	page
1 - *Tres joves soldats.* (Chant : Marcelle Cazabonne)	1'59"	311
2 - *Las campanas.* (Formules : André Salles, Charles Roques, Yves Rouquette)	39"	276 121
3 - *Lo montar de l'ase.* (Récits : Louise Cot, Marius Roques)	32"	167
4 - *Per la maneta.* (Formulettes : Maria Amiel, Yvonne Roque, Marie Rouanet)	51"	278
5 - *Los dalhaires.* (Chant : Lucien Majorel)	3'04"	308
6 - *Quand èri pichon.* (Parodie du sacré : Marie Rouanet)	1'08"	125
7 - *Saltairas.* (Sauteuses : Odette Laurès, Jean Milési, Marguerite Rahuel)	39"	277
8 - *Sul camin de Perpinhanh.* (Chant : Marie-Françoise Bernard)	2'45"	307
9 - *Leca-plats de Bertrand.* (Parodie du sacré : *Silvanés)*	1'25"	115
10 - *Quincarelet.* (Formulette : Geneviève Garenc et Thérèse Cros)	41"	281
11 - *Lo curat e Simona.* (Chant : Marie Rouanet et Yves Rouquette)	2'30"	125
12 - *Un ponh, bordonh...* (Comptines : Emile Rouve, Marie-Rose Chibaudel, Joseph Bèzes)	30"	150
13 - *La vielhòta.* (Chant : Pierre Roussel)	2'34"	310
14 - *Jan de Nivèla.* (Formulette : Marie-Louise Nouvel)	4"	279
15 - *Branlons.* (*Branlons* chantés : Marie Rouanet, Jean-Claude Arvieu)	1'21"	166
16 - *Adiu paure Carnaval.* (Chant : Marie-Françoise Bernard)	22"	134
17 - *Jan Janibus.* (Parodie du sacré : Yves Rouquette)	2'20"	125
18 - *Un còp passada la crotz de Monís.* (Formulette : Louis Bru)	19"	115
19 - *La Guilhaumèla.* (Chant : Eva Castan)	20"	311
20 - *Saba, saba.* (Formulette : André Rouquette)	28"	137
21 - *Cocut, banut.* (Formulette : Denise Andrieu)	5"	280
22 - *La vièlha Beneseta.* (Chant : Yves Rouquette)	1'36"	311
23 - *Lo rainald e lo lop.* (Conte : Agnès Bonnet)	7'09"	297
24 - *Ponhet...* (Formules : Fernande Verdeil, Marie Roques, Joseph Bèzes, Marie Rouanet)	1'01"	279
25 - *Aval lo long de la ribièira.* (Pastourelle : Lydie Rouquette)	31"	306
26 - *Lo curat de Cambon.* (Polka chantée : Yves Rouquette)	19"	166
27 - *Sòm, sòm...* (Berceuses : Odette Laurès, Yvonne Roque)	26"	276
28 - *Aval al fons del prat.* (Formulette : Louis Dressayre)	10"	279

FACE B	durée	page
1 - *Anam a la montanha.* (Chant : Yves Rouquette)	1'56"	307
2 - *Cinc sòus.* (Formulettes : Marie Rouanet, André Salles)	20"	278
3 - *Lo carretièr passa.* (Scottish chantée : Jean-Claude Arvieu)	1'00"	165
4 - *Pica, pica relòtge.* (Chant : Marie Rouanet)	1'22"	200
5 - *Pregàrias.* (Prières : Thérèse Cros, Marie-Françoise Bernard)	40"	127
6 - *Arri, arri...* (Sauteuses : René Verdeil, Georgette Carlet, Marie-Louise Gavalda, Yvonne Roque)	1'45"	277
7 - *L'òme pichonet.* (Chant : Marie-Rose Chibaudel, Lucien Majorel)	1'22"	308
8 - *Los dets.* (Formulettes : Marguerite Rahuel, Agnès Bonnet, Emile Rouve, Georgette Carlet, Maria Amiel)	36"	278
9 - *La Prefàcia.* (Parodie du sacré : André Rouquette)	23"	114
10 - *Adiu m'amor, ma bruna.* (Chant : Yves Rouquette et Marie Rouanet)	2'49"	312
11 - *Mamà, la cata m'espi(g)a.* (Formulette : Jean Cot)	11"	115
12 - *La formiseta qu'anava a Jerusalem.* (Randonnée : Yvonne Roque)	2'45"	281
13 - *Ai, ai paure pichon.* (Formulette chantée : Jacqueline Saudadier)	12"	291
14 - *La bufatièira.* (Danses du soufflet chantées : Yves Rouquette, Georgette Carlet, Emile Rouve)	1'18"	167
15 - *A la cadièireta.* (Formulettes : Marie-Rose Chibaudel, Yvette Rouve, Edwige Neyrolles)	33"	276
16 - *La complenta dels tres pichons enfants.* (Complainte : Yves Rouquette)	4'16"	312
17 - *Quand qualqu'un voliá pas manjar.* (Formulettes : Marius Berthomieu, Maria Amiel)	19"	115
18 - *Plam, plan, rataplam !* (Formulette : Louis Dressayre)	17"	279
19 - *Quand lo nòvi se marida.* (Chant : Yvette Roques et Marcelle Cazabonne)	1'36"	309
20 - *Pimpanèla, vòla, vòla...* (Formulettes : Charles Roques, Marius Roques)	19"	281
21 - *La cabrida, los cabridons e lo lop.* (Conte : Marie-Louise Gavalda)	2'21"	296
22 - *Bona annada.* (Formules : Yvette Roques, Marie-Jeanne Gabaude)	15"	282
23 - *Los lops.* (Récit : Henri Riac)	28"	266
24 - *La confession.* (Chant : Marie-Françoise Bernard)	1'54"	309
25 - *Un còp mon paire, ma maire me volián batre.* (Parodie du sacré : Louis Dressayre)	2'33"	114
26 - *Plòu, plòu...* (Chant : Marie Rouanet)	23"	312
27 - *Lo "crapaud", lo lop e lo rainald.* (Conte : Yves Rouquette)	3'50"	298
28 - *Cap de jo(v)ent.* (Formule chantée : Marie Roques)	7"	163

Bibliographie

« Cette bibliographie du canton de Camarès ne présente, pour les études communales, que des références postérieures à 1956, année d'édition du supplément par B. Combes de Patris à la *Bibliographie historique du Rouergue,* de Camille Couderc. Pour des références bibliographiques antérieures, le lecteur pourra consulter ces ouvrages de base. » (Pierre Lançon)

Abréviations

DRM : Découverte du Rouergue méridional
PVSLA : Procès verbaux de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron
RR : Revue du Rouergue
VR : Vivre en Rouergue

Ouvrages généraux

Bernat, René
- *La vie sous la Révolution française dans le pays de Camarès (Aveyron) 1789-1799,* [S.l.], [René Bernat], 1989, 137 p.

Cot, Jean
- "Tableau comparatif de l'emploi et de l'activité industriels du Camarès dans la première moitié du XIXe siècle", *DRM* / 2, Annales 1985/1986, p. 35-49.
- "Le réseau routier du Camarès en 1831", *Camarès Info,* n° 10, janvier 1994, p. 7-13.
- "La vocation textile du Camarès", *Camarès Info,* n° 11, décembre 1994, p. 8-15.
- "L'évolution et la disparition du vignoble camarésien", *Camarès Info,* n° 12, octobre 1995, p. 16-19.

Delmas, Jean
- *Autour de la table. Recettes traditionnelles du Rouergue,* Espalion, Musée du Rouergue, Musée Joseph Vaylet, 1983.
- *Les saints du Rouergue : Enquête sur les pèlerinages et les dévotions populaires,* Espalion, Musée du Rouergue, Musée Joseph-Vaylet, 1986, 238 p.
- "Histoire du canton de Camarès", *VR,* n° 52, automne 1984, p. 43-49.

Miquel, Jacques
- *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Age et l'organisation de la défense,* Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1981, 2 vol. (349, 226 p.).
- *Châteaux et lieux fortifiés du Rouergue,* Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1982, 338 p.

Noël, Raymond
- *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron,* Rodez, Ed. Subervie, 1971-1972, 2 vol. (665, 680 p.).

Richeprey, J.-F. Henry de
- *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey. I - Rouergue,* Rodez, Commission des Archives historiques du Rouergue, 1952, LXXXVI-482 p.

Vigarié, Emile
- *Livre d'or de l'Aveyron,* Rodez, impr. G. Subervie, 1922, 3 vol. (XI-630, 642, 702 p.) (t. II, p. 137-180).
- *Maisons et paysages du Rouergue : le canton de Camarès,* Rodez, Sauvegarde du Rouergue, 1986, 32 p.

Brusque

Audouard, R.
- *Brusque (Aveyron). Le Château. Le Couvent des Soeurs. Le Pensionnat des Frères. L'Ermitage de St Thomas. La Grotte des Baumes,* Villefranche-de-Rouergue, Imprimerie Salingardes, 1951, 33 p.

Cot, Jean
- *Brusque et le Brusqués,* Rodez, Sauvegarde du Rouergue, 1993, 32 p.

Delmas, Jean
- "Les moulines à fer de la région de Brusque (1479-1558, hypothèse longue déb. XVIe s.-1608)", *RR,* t. XXXIV, n° 135, automne 1980, p. 193-206 ; *PVLSA,* t. XXXXIII, 2e fasc., 1980, p. 26-39

Martin, Pierre
- *Les fresques de la Chapelle Saint-Thomas à Brusque : vie et martyre de Thomas Becket d'après Jean-Paul et Nadine Laroche,* Toulouse, Imp. Fournié, 1967, 24 p.

Soutou, André
- "Etapes et étages de Brusque", *RR,* n° 5, printemps 1986, p. 25-36.

Camarès

Bernat, René
- *La défense de la Révolution à Camarès 1789-1799,* mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Toulouse-le Mirail, 1982, X-152 p.

Boyer, Pierre
- "Approches de l'évolution d'une communauté protestante du Rouergue méridional, Camarès (1562 - début du XIXe siècle)", *RR,* n° 144, hiver 1982, p. 335-347.
- "Camarès à la veille de la Révolution de 1789", *DRM* / 2, Annales 1985-1986, p. 20-34.

Cot, Jean
- Les cahiers du consistoire du Pont de Camarès de 1574 à 1578, *DRM* / 6, Annales 1989-1990, p. 304-308.
- "La place couverte de Cloque", *Camarès Info,* n° 3, juillet 1990, p. 10-13.
- "Prugnes et ses dépendances foncières en 1719", *Camarès Info,* n° 4, décembre 1990, p. 12-16.
- "Le pont de Camarès sous Louis XV", *Camarès Info,* n° 8, janvier 1993, p. 9-13.
- "La ville close du Pont de Camarès à la fin de l'ancien régime", *Camarès Info,* n° 13, juillet 1996, p. 14-18.
- "Le faubourg de Cloque (Rive droite du Dourdou)", *Camarès Info,* n° 15, décembre 1997, p. 15-19.
- "Un Castelnau rouergat ignoré", *RR,* n° 56, hiver 1998, p. 515-526.
- "Les trois frères Rabaut", *Camarès Info,* n° 17, juillet 1999, p. 29-31.

Cot, Pierre
- "Deux médecins camarésiens : les frères C. et J. Cot", *RR,* n° 7, automne 1986, p. 347-354.

Delteil, Frank
- "Institutions et vie de l'Eglise réformée de Pont de Camarès", *Les Eglises et leurs institutions au XVIe siècle. Actes du Ve Colloque du Centre d'Histoire de la Réforme et du Protestantisme,* Montpellier, Université Paul Valéry, 1977, p. 95-113.

Dermigny, Louis
- *Cargaisons Indiennes Solier et Cie 1781-1793,* Paris, S.E.V.P.E.N., 1959-1690, 2 vol., 309-456 p. (Affaires et gens d'affaires, XV).

Lechelon, Bernard
- La mine antique de Bouche-Payrol, Sud-Aveyron. Essai d'archéologie minière de la Narbonnaise, [Fayet], [Bernard Lechelon], 1974, 61 p.

Sénégas, Charles
- *Camarès (Aveyron). Quand l'Histoire nous explique le présent,* [Albi], [Charles Sénégas], 1995, 224 p.

Soutou, André
- "Cabrespine et Capestine", *Nouvelle Revue d'Onomastique,* n° 7-8, 1987, p. 150-155.

Fayet

Andrieu, Alfred
- "Histoire de Fayet, des origines à la Révolution", *RR,* n° 110, juin 1974, p. 151-173, et n° 111, septembre 1974, p. 281-300.
- "Le *franc* de Fayet", *RR,* n° 7, automne 1986, p. 383-384.

Gissac

- *Le château de Montaigut,* Montaigut, Association des amis du Château de Montaigut, 1973, [31] p.
- *Château de Montaigut,* Montaigut, Association "Les Amis du Château de Montaigut", 1976, 32 p.

Balsan, Louis
- "Découvertes archéologiques en Rouergue : l'autel gallo-romain de Saint-Etienne de Gissac", *PVSLA,* t. XXXIX, 1963-1966, p. 402-404.
Cabanes, A.
- "Fouilles archéologiques à Montlaur et à Gissac", *PVSLA,* t. XXXXII, 3e fasc., 1977, p. 433-435.
Dressayre, Louis
- "Gissac, mille ans d'histoire", *RR,* n° 61, printemps 2000, p. 85-96.

Montagnol

Serres, Père
- *Saint Méen en Aveyron. Vie et Pèlerinage,* [Saint-Méen], [Père Serres], [s.d.], 42 p.

Sylvanès

Aussibal, Robert
- "Notes archéologiques pour la sauvegarde des monuments mineurs de Sylvanès", *Sauvegarde du Rouergue,* n° 11, printemps 1985, p. 20-35.
- *L'abbaye de Sylvanès : architecture et symbolisme,* Sylvanès, Association des Amis de l'Abbaye de Sylvanès, 1990, 176 p. (Les Cahiers de l'Abbaye de Sylvanès, n° 4).
- "Les plates-tombes de Sylvanès", *RR,* n° 24, hiver 1990, p. 533-548.
Aussibal, Robert, Gouzes, Père André o.p.
- *Sylvanès,* Saint-Georges de Luzençon, Editions du Beffroi, 1989, 40 p. (Tourisme et culture en Aveyron).
Berman, Constance
- "The foundation and early history of the monastery of Silvanes, the economic reality", *Studies in Medieval Cistercian History III-IV,* Cistercien Studies series, n° 60, 35 p.
Bourgeois, Ginette
- "Le temporel de Sylvanès au Moyen Age : force et faiblesse de l'abbaye", *PVSLA,* t. XLV, 4e fasc., 1990, p. 549-563.
Bourgeois, Ginette, Douzou, Alain
- *Une aventure spirituelle dans le Rouergue méridional au Moyen Age : ermites et cisterciens à Silvanès (1120-1477),* Paris, Les Editions du Cerf, 1999, 255 p. (Histoire).
Camparidès, Pierre
- *Histoire et légende du fondateur de Sylvanès : Pons de l'Héras, cistercien du XIIe siècle,* Montrouge, Nouvelle Cité, 1998, 315 p.
Durand, Geneviève
- *L'abbaye de Sylvanès : guide du visiteur,* Carcassonne, Centre d'Archéologie médiévale du Languedoc, 1983, 31 p. (Abbayes médiévales du Languedoc).
- "L'église de l'abbaye cistercienne de Sylvanès (Aveyron)", *Archéologie du Midi Médiéval,* t. 2, 1984, p. 81-96.
- "L'abbaye cistercienne de Silvanès", *RR,* n° 6, été 1986, p. 141-172.
Ferras, Vincent
- "Lodève et le bienheureux Pons de Léras, ermite et cistercien de l'abbaye de Sylvanès (XIIe siècle) (sources bibliographiques, monastiques et liturgiques)", *Un diocèse languedocien : Lodève Saint-Fulcran, 1000 ans d'histoire et d'archéologie,* Millau, Impr. Maury, 1975, p. 52-64
Gouzes André o.p.
- *Sylvanès : histoire d'une passion,* Paris, Desclée de Brouwer, 1991, 158 p., [8] p. de pl.
Lançon, Pierre
- "La bibliothèque de l'abbaye de Sylvanès en 1790", *PVSLA,* t. XLV, 4e fasc., 1990, p. 585-589.
Maury, André
- "Entre roman et gothique : l'abbatiale de Sylvanès ou jugements archéologiques du début du siècle", *PVSLA,* t. XLV, 4e fasc., 1990, p. 565-570.
Rifa, Patricia, Hautefeuille, Florent
- "Sondage d'évaluation archéologique dans le cloître de Sylvanès (juin 1992)", *Archéologie du Midi médiéval,* t. 10, 1992, p. 245-247.

Tauriac de Camarès

Balsan, Louis
- "Les statues-menhirs de Tauriac au Musée Fenaille", *PVSLA,* t. XXXXI, 4e fasc., 1974, p. 508-509.

Bibliographie occitane

Histoire

Bony, Maurice
- *Lo nòstre Roèrgue aimat d'ièr, d'uèi e de totjorn,* Rodez : *lo Grelh Roergàs,* n° 24 A, 1980 ; Rodez : *Lo Grelh Roergàs,* n° 24 B, 1982.

Onomastique

Nouvel, Alain
- *Les origines historiques et préhistoriques de la langue d'oc : Rouergue,* Annales de l'Université populaire du Sud-Aveyron, 1984-1985, p.135-139.
- *Les noms de lieux témoins de notre histoire,* Montpellier : *Terra d'òc,* 1981.
Dauzats, A. et Ch. Rostaing
- *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France,* Paris : Libr. Guénégaud, 1983.

Linguistique

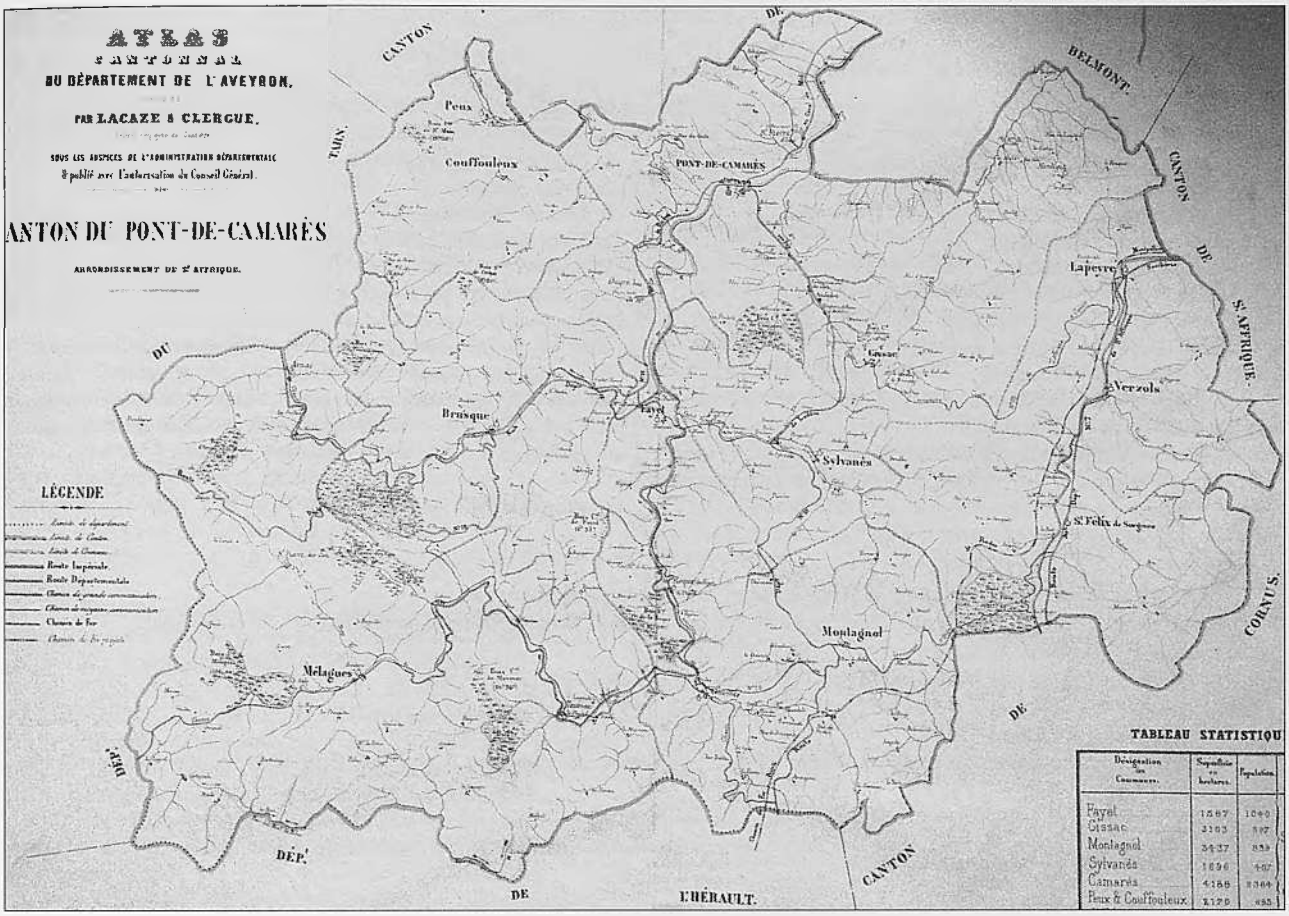
Alibert, Louis
- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens,* Toulouse : Institut d'études occitanes, 1966.
- *Grammatica occitana segón los parlars lengadocians,* Toulouse : *Societat d'estudis occitans,* 1935.
- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens,* Toulouse : Institut d'Etudes Occitanes, 1965.
Anglade, Joseph
- *Grammaire de l'ancien provençal,* Paris : Klincksieck, 1977
Cantalausa, Jean de
- *Diccionari fondamental occitan illustrat lengadocien,* Toulouse : Institut d'études occitanes ; Centre régional d'études occitanes, 1979.
Cantalausa, Jean de
- *Aux racines de notre langue : les langues populaires des Gaules de 480 à 1080,* Saint-Pierre, Rodez : Culture d'Oc, 1990.
Mistral, Frédéric
- *Lou Tresor dòu Felibrige,* dictionnaire provençal-français, Edisud, Aix-en-Provence, 1983 (reprint)
Levy, Emil
- *Petit dictionnaire provençal-français,* Raphèle-lès-Arles : Culture provençale et méridionale, 1980.
Vayssier, Aimé
- *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron,* Marseille : Laffite Reprints, 1979.

Littérature, traditions

Bessou, (abbé Justin)
- *D'al brès a la toumbo,* Rodez : Carrère, 1892.
Calelhon
- *Lo pan tendre,* Rodez : *Lo Grelh Roergàs,* 1976-1977.
Mouly, *Enric*
- *Bortomieu o lo torn del Roergue,* Carrère, 1973. (Collection du *Grelh Roergàs :* 7).
- *En tutant lo grelh,* Rodez : Ed. Subervie, 1962.
Rostaing, Charles
- "Les Troubadours rouergats", *RR,* n° 114, juin 1975, p.130-142.

Chant

- *Chansons du pays d'Oc,* Rodez : Editions du Rouergue, 1996.
Canteloube, Joseph
- *Anthologie des chants populaires,* [s. l.] : Ed. du Dauphin, 1974.
Froment, L.
- *Chansons du Rouergue recueillies et harmonisées par Léon Froment,* Rodez : Carrère, 1930.
Girou, Marius
- *Cançon vòla,* Toulouse : CRDP, 1979.
Lambert, Louis et Montel, Achille
- *Chants populaires du Languedoc,* Marseille : Laffitte, 1975.
Marie, Cécile
- *Anthologie de la chanson occitane : chansons populaires des pays de langue d'oc,* Paris G.P. : Maisonneuve et Larose, 1975.
Mercadier, E.
- *Chansonnier manuscrit.*
Molin, Enric
- *Los cants del Grelh.*



(Coll. Arch. dép. A.)

Table des matières

Préface de Monsieur le conseiller général 5
Avant-propos 7
Per legir l'occitan de Roergue 9

LO PAÏS E L'ISTÒRIA
Lo canton de Camarés 13
Los aujòls 25
Cristians, Germans e Aquitania 30
Castèls, glèisas, abadiès 32
Lo temps dels cossolats 40
L'occitan vièlh 45
Dels duganauds als camisards 59
La fin del senhoratge 67
Los temps novèls 87

UN CÒP ÈRA
Lo vilatge 113
La bòria 195
L'ostal 257
L'ostalada 273
Cants e còntes del canton de Camarés 303
Bibliographie 315
Remerciements 318

Dans la même collection :

Aubin	
Baraqueville-Sauveterre	
Belmont-sur-Rance	
Bozouls	
Campagnac	
Capdenac	épuisé
Cassagnes-Bégonhès	épuisé
Conques	
Cornus	
Decazeville	épuisé
Entraygues	épuisé
Espalion	
Estaing	
Laissac	
Montbazens	épuisé
Mur-de-Barrez	épuisé
Nant	
Naucelle	épuisé
Peyreleau	
Pont-de-Salars	épuisé
Réquista	
Rieupeyroux	épuisé
Rignac	épuisé
Saint-Amans des Cots	
Saint-Beauzély	
Saint-Chély-d'Aubrac	
Sainte-Geneviève-sur-Argence	
Saint-Géniez-d'Olt	épuisé
Saint-Rome-de-Tarn	épuisé
Saint-Sernin-sur-Rance	
Salles-Curan	épuisé
La Salvetat-Peyralès	
Sévérac-le-Château	épuisé
Vezins	
Villeneuve	épuisé

Remerciements

L'opération *al canton de Camarés* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton*-Institut de Culture régionale de la Mission départementale de la Culture. *Un brave mercé a totes los que nos an plan adujats :*

- les maires, les municipalités, les secrétaires de mairie :
  Arnac : Henri Riac,
  Brusca : André Bernat,
  Faiet : Richard Vilaplana,
  Gissac : Roger Crémien,
  Melagas : Jean Milési,
  Montanhòl : Claude Chibaudel,
  Pèus-e-Cofolèus : Marcel Durand,
  Lo Pont : Jacques Fanjaud,
  Silvanés : Emile Castan, conseiller général,
  Tauriac : Jean-Paul Bral,
- les Archives départementales de l'Aveyron,
- l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais,
- le Centre culturel occitan du Rouergue,
- le *Grelh roergàs,*
- le Musée du Rouergue,
- la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron,
- la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- les enfants, les professeurs d'école, les parents d'élèves des écoles publiques ou privées du canton de *Camarés,*
- tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton de *Camarés* et les maisons de retraite,
- toutes celles et tous ceux qui, par leur accueil, leurs témoignages, leurs prêts d'objets et de documents, leurs aides de toutes sortes ont permis de mener à bien l'opération *al canton.*

Cassette :

Arnac : Geneviève Garenc, Marguerite Rahuel, Henri Riac, Jacqueline Saudadier,
Brusca : Jean-Claude Arvieu, Louis Bru, Jean Cot, Lucien Majorel, Yvonne Roque, Charles Roques, Marie Roques,
Canac : Marie-Jeanne Gabaude,
Faiet : Georgette Carlet, Louise Cot, Marie-Louise Nouvel, Emile Rouve, Yvette Rouve,
Melagas : Marius Berthomieu, Odette Laurès, Jean Milési,
Monés : Denise Andrieu,
Montanhòl : Marie-Françoise Bernard, Joseph Bèzes, Eva Castan, Marie-Rose Chibaudel, Edwige Neyrolles, Marius Roques, Yvette Roques,
Pèus-e-Cofolèus : Agnès Bonnet, André Rouquette, Lydie Rouquette,
Lo Pont : Maria Amiel, Marie-Louise Gavalda, Marie Rouanet, Yves Rouquette, Pierre Roussel, André Salles, Fernande Verdeil, René Verdeil,
Silvanés : Em. C., Louis Dressayre,
Tauriac : Thérèse Cros.

Lexique :

Arvieu Robert, Bernard Marie-Françoise, Carlet Georgette, Cros Patrick né en 1965 à *Sent-Africa*, Michel Jean, Rahuel Marguerite, Ramondenc Marcel, Rivemale Gabriel.

Photographies, documents :

(Les photographies de groupes dont les rangs sont différenciés se lisent de gauche à droite et de bas en haut)
Albi : Sénégas Charles (S. C.) et reproductions d'originaux de : Cabanel A. (C. A.), Gabaude André (G. An.), Périé André (P. A), Souyri Jean-Claude (S. J.-C.), Salles A. (Sl. A.),
Arnac : Garenc Pierre (G. P.), Rahuel Marguerite (R. Mgt.),
Bèlmont : Saunal Bernard (S. B.),
Brusca : Arvieu Robert (A. R.), Bourguet Antoinette (B. A.), Bousquet Fernand (B. F.), Cot Jean (C. J.), Font Marie-Claire, Galant Auguste (G. Ag.), Maison de retraite (M. r. B.), Majorel Auguste (M. Ag.), Majorel Lucien (M. L.), Manibal Gilbert (M. Gl.), Rivemale Léo (R. L.), Roque Roger (R. R.), Roques Charles (R. C.), Salvagnac Eliane (S. E.),
Faiet : Blanc Claudine (B. C.), Jacquemond Claude (J. C.), Lechelon Bernard (L. B.), Maury Jean (M. Jn.), Michel Jean (M. J.), Ramondenc Marcel (R. Mc.), Rességuier Joseph (R. Js.), Rouve Yvette (R. Yve.),
Gissac : Arvieu Michel (A. Mc.), Bessière Louis (B. Ls.), Galzin Arthur (G. Ar.),
Melagas : Auquier Jean-Luc (A. J.-L.), Berthomieu Marius (B. Ma.), Gastines Elie (G. E.), Geysse Adrienne (G. Ad.), Laurès Odette (L. O.), Milési Jean (M. Je.), Rivemale Gabriel (R. Gb.), Vayssières Yolaine (V. Y.), Vergnes Maryline (V. M.),
Montanhòl : Bernard Marie-Françoise (B. M.-F.), Bèzes Joseph (B. J.), Gabalda Reine (G. R.),
París : Crépin-Girbelle Jacques (C.-G. J.),
Pèus-e-Cofolèus : Barbe Jean (B. Jn.), Benezech Pierre (B. P.), Durand Marcel (D. Mc.), Rouquette André (R. A.), Rouve Henri (R. He.),
Lo Pont : Gavalda André (G. A.), Majorel Guy (M. Gy.), Majorel Marie-Louise (M. M.-L.), Rességuier Marie-Jeanne (R. M.-J.), Robert Jean (R. Jn.), Rouquette Yves (R. Yv.), Roussel Pierre (R. Pr.), Roustan Marcel (R. Ma.), Salles André (S. A.),
Requistar : Chico-Ros Hélène (C.-R. H.),
Rodés : Archives départementales de l'Aveyron (Arch. dép. A.), Dhombres Jean (D. J.), Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron (S. d. L.),
Sent-Roma-de-Cernon : Serres Jean-Pierre (S. J.-P.)
Silvanés : Abbaye de Sylvanès (A. d. S.), Castan Emile (C. Em.), Dressayre Louis (D. L.), Ramondenc Joseph (R. Jo.), Rodier Louis (R. Lo.), Vaissac Gaston (V. G.),
Tauriac : Boudet Ludovic (B. Ld.), Caylet Cécile (C. Cc.), Crouzillac-Roques Jeanine (C.-R. Je.), Dressayre Henri (D. H.), Rouquette Clément (R. Cl.).

Témoignages :

A. A. : Amiel Albert, né en 1928 à *Cussas de Brusca.*
A. Ag. : André Augusta, née Gavalda en 1914 à *Cussas de Brusca.*
A. Al. : Arnal Alice, née Coulon en 1930 à *La Panosa de Cernon.*
A. D. : Andrieu Denise, née Valette en 1917 à *Monés-Proencós.*
A. G. : Alran Ginette, née en 1937 *al Mas de Ròca de Pèus.*
A. J. : Arnal Jean, né en 1925 à *Faiet.*
A. J.-C. : Arvieu Jean-Claude, né en 1938 à *Brusca.*
A. M. : Amiel Maria, née Cambon en 1944 à *Bèlmont.*
A. Mc. : Arvieu Michel, né en 1951 à *Sent-Africa.*
A. R. : Arvieu Robert, né en 1935 à *Saussièiras de Brusca.*
Arvieu Yves, né en 1930 à *Brusca.*
B. A. : Bourguet Antoinette, née Gervais en 1915 à *Andusa (30).*
B. Ag. : Bonnet Agnès, née en 1922 à *Cofolèus.*
B. An. : Barbe Andréa, née Pancol en 1921 à *Oire de Camarés.*
Barbe Marie, née Bonnet en 1910 à *Cofolèus.*
B. C. : Blanc Claudine, née en 1947 à *Ròcafòrt.*
B. F. : Bousquet Fernand, né en 1912 à *Broquièrs.*
Bosc Gilbert, né en 1934 à *Pissa-Lèbre de La Folhada.*
B. J. : Bèzes Joseph, né en 1922 à *Montanhòl.*
B. Je. : Barbe Jeanne, née Alingrin en 1921 *als Ramondens de Camarés.*
B. Jn. : Barbe Jean, né en 1910 *al Molin de Pèus.*
B. Js. : Bonnet Joseph, né en 1912 *al Carrièr de Camarés.*
B. L. : Bru Louis, né en 1927 à *Cribàs de Brusca.*
B. Ld. : Boudet Ludovic, né en 1923 à *Ensèges de Tauriac.*
B. Lo. : Barbe Louis, né en 1911 à *Cofolèus.*
B. Lr. : Blanc Laurence, née Fajou en 1914 à *Monés-Proencós.*
B. Ls. : Bessière Louis, né en 1934 à *Passaret de Gissac.*
B. M. : Bèzes Maria, née Cambon en 1925 à *Reborguil.*
B. Ma. : Berthomieu Marius, né en 1924 à *Laviràs de Melagas.*
B. M.-F. : Bernard Marie-Françoise, née en 1922 à Saint-Maur des Fossés (94).
B. Mr. : Bousquel Marinette, née Nouvel en 1928 à *La Ròca de Faiet.*
B. O. : Bessière Odette, née Gibal en 1934 à *La Verdòla de Sent-Sarnin.*
B. P. : Benezech Pierre, né en 1933 à *Pèus.*
C. C. : Claude Chibaudel, né en 1944 à *Sent-Africa.*
C. E. : Castan Eva, née Déjean en 1924 à *Cenòmes.*
C. El. : Chibaudel Eliane, née Alauzi en 1945 à *Montpelhièr.*
C. Em. : Castan Emile, né en 1926 à *Silvanés.*
C. G. : Cambefort Georges, né en 1915 à *La Romiguièira del Truèlh.*
C. Gg. : Carlet Georgette, née Cot en 1933 à *La Gravariè de Faiet.*
C. Gs. : Cros Gaston, né en 1900 à *Gissac.*
C. J. : Cot Jean, né en 1921 à *Pau.*
C. Jn. : Cros Jean, né en 1925 à *La Lavanha de Tauriac.*
C. L. : Cot Louise, née Dressayre en 1912 à *Ròste-Naut de Silvanés.*
C. M. : Cazabonne Marcelle, née Roques en 1928 à *Cenòmes.*
C. Md. : Cros Madeleine, née Robert en 1933 à *Camarés.*
C. M.-R. : Chibaudel Marie-Rose, née Ricard en 1920 à *Cenòmes.*
Cot Céline, née Rousset en 1934 à *Sent-Laurent de Muret (48).*
C. P. : Cros Pierre, né en 1932 à *Sant-Pal de Camarés.*
C. Pa. : Carlet Paul, né en 1930 à *La Gravariè de Faiet.*
C. R. : Chabert Raymonde, née en 1923 à *Murat.*
C. Rg. : Cot Roger, né en 1932 à *La Gravariè de Faiet.*
C. Rgr. : Crémien Roger, né en 1940 à *Gissac.*
Cros Marthe, née Montade en 1919 à *Cenòmes.*
C. T. : Cros Thérèse, née Garenq en 1921 à *Arnac.*
D. H. : Dressayre Henri, né en 1927 à *Ròste-Naut de Silvanés.*
D. L. : Dressayre Louis, né en 1920 à *Ròste-Naut de Silvanés.*
D. M. : Dressayre Marie, née Bru en 1930 à *Cribàs de Brusca.*
D. Mc. : Durand Marcel, né en 1934 *al Cròs de Monés.*
D. M.-L. : Durand Marie-Louise, née Barbe en 1937 *al Pèra de Cofolèus.*
D. Mr. : Dressayre Maria, née Bernat en 1927 à *La Guiòla de Tauriac.*
D. P. : Debru Paul, né en 1924 à *La Ròca de Faiet.*
Dressayre Bernard, né en 1953 à *Sent-Africa.*
Dressayre Marie-Louise, née Dali en 1923 *als Còmtes de Silvanés.*
F. J. : Fanjaud Jacques, né en 1953 à *Montanhac (34).*
G. A. : Gavalda André, né en 1928 à *Oire de Camarés.*
G. Ag. : Galant Auguste, né en 1938 à *Avena (34).*
G. Al. : Gaubert Alfred, né en 1925 à *Arcas.*
G. Ar. : Galzin Arthur, né en 1924 *al Mas de Cestièr de Gissac.*
G. E. : Gastines Elie, né en 1921 à *Las Planquetas de Melagas.*
G. G. : Garenc Geneviève, née Garenq en 1925 à *Arnac.*
G. J. : Gayraud Jean, né en 1935 à *La Landa de Melagas.*
G. Jn. : Gayraud Jeanine, née Bousquet en 1933 à *Cribàs de Brusca.*
G. M. : Gayraud Maryse, née Alinat en 1934 à *Cribàs de Brusca.*
G. M.-J. : Gabaude Marie-Jeanne, née Azaïs en 1909 à *Pressoiras de Brusca.*
G. M.-L. : Gavalda Marie-Louise (Marinette), née Verdeil en 1928 à *Riac de Camarés.*
G. P. : Garenc Pierre, né en 1919 à *La Bofiá d'Arnac.*
G. Pl. : Gayraud Paul, né en 1932 à *Brusca.*
G. R. : Gabalda Reine, née Roques en 1920 à *Cenòmes.*
Guibert Marie-Louise, née en 1907 à *Gissac.*
J. J. : Jeanjean Jeanne, née Millau en 1925 à *Pressoiras de Brusca.*
J. M.-J. : Jacquemond Marie-Jeanne, née Broussous en 1940 à *Sent-Africa.*
L. O. : Laurès Odette, née Caumette en 1925 à *Oire de Camarés.*
M. A. : Majorel Armande, née Cot en 1929 *al Tanat de Brusca.*
M. G. : Michel Ginette, née Arnal en 1931 à *Faiet.*
M. Gb. : Manibal Gilbert, né en 1938 à *Sent-Pèire dels Cats.*
M. J. : Michel Jean, né en 1928 à *Faiet.*
M. Je. : Milési Jean, né en 1943 à *Marcon de Melagas.*
M. Jn. : Maury Jean, né en 1927 *al Molin de Dordon de Faiet.*
M. L. : Majorel Lucien, né en 1922 à *La Panosa de Severac.*
M. M. : Menras Marie, née Rouquette en 1915 à *Sent-Meèn.*
M. Ma. : Milési Marie, née Rivemale en 1922 à *Marcon de Melagas.*
M. P. : Manibal Paulette, née Rouquette en 1936 *al Cròs de Monés.*
M. Pr. : Menras Pierre, né en 1937 à *Cofolèus.*
N. A. : Nicouleau Abel, né en 1924 à *Montanhòl.*
N. E. : Neyrolles Edwige, née Valette en 1935 à *Milhau.*
Nicouleau Marie-Blanche, née Barascud en 1929 à *Sent-Jòrdi de Lusençon.*
N. J. : Nicouleau Jeanne, née en 1921 à *Fabregas de Camarés.*
N. Jn. : Nouvel Jean, né en 1932 à *Faiet.*
N. M.-L. : Nouvel Marie-Louise, née Bonnafé en 1931 à *Drulha.*
Panis Irénée, né en 1932 à *Massèls de Silvanés.*
P. E. : Pons Edmond, né en 1917 à *Rodés.*
P. M. : Pons Marie, née Dressayre en 1924 à *Brusca.*
R. A. : Rouquette André, né en 1942 à *Cofolèus.*
R. Am. : Roques Aimé, né en 1934 à *Rials de Melagas.*
R. An. : Roques André, né en 1945 à *Cenòmes.*
R. C. : Roques Charles, né en 1918 à *Saussièiras de Brusca.*
R. E. : Rouve Emile, né en 1920 à *Faiet.*
R. G. : Robert Ginette, née Cabrol en 1927 à *Montpelhièr.*
R. Gb. : Rivemale Gabriel, né en 1908 à *Melagas.*
R. H. : Riac Henri, né en 1914 à *Arnac.*
R. He. : Rouve Henri, né en 1941 à *Faiet.*
R. J. : Rouquette Joseph, né en 1906 à *Cenòmes.*
R. Je. : Roques Jeanine, née Crouzillac en 1947 à *Tauriac.*
R. Jn. : Robert Jean, né en 1923 à *Montpelhièr.*

R. Jo. : Ramondenc Joseph, né en 1942 à *Ramond de Diu de Silvanés.*
R. Js. : Rességuier Joseph, né en 1927 à *La Gravariè de Faiet.*
R. L. : Rivemale Léo, né en 1918 *al Senegal.*
R. Ld. : Rouquette Lydie, née Bonnet en 1912 à *Cofolèus.*
R. Ls. : Roustan Louise, née Cyprien en 1910 à *Camarés.*
R. M. : Roques Marius, né en 1923 à *Cenòmes.*
R. Ma. : Roustan Marcel, né en 1912 à *Camarés.*
R. Mar. : Rouanet Marie, née en 1936 à *Besièrs.*
R. Mc. : Ramondenc Marcel, né en 1932 à *Faiet.*
R. Md. : Ramondenc Madeleine, née Carlet en 1935 à *La Gravariá de Faiet.*
R. Mg. : Rességuier Marguerite, née en 1924 à *La Gravariè de Faiet.*
R. Mgt. : Rahuel Marguerite, née Moutou en 1921 à *Arnac.*
R. M.-J. : Rességuier Marie-Jeanne, née en 1935 à *Brusca.*
R. M.-L. : Roques Marie-Louise, née Clémens en 1918 à *Brusca.*
R. Mr. : Roques Marie, née Sabathier en 1930 *al Croset de Brusca.*
R. Mri. : Rivemale Marie (Maria), née Mis en 1905 *en Polonha.*
Rouquette Claude, née Verdier en 1939 à *Molin-Mage (81).*
R. P. : Ricard Paulette, née Doumenge en 1924 à *Sent-Isari.*
R. Pr. : Roussel Pierre, né en 1926 à *París.*
R. R. : Roque Roger, né en 1925 à *Bedarius (34).*
R. Rn. : Ricard René, né en 1919 à *Bucèls de Sent-Isari.*
R. S. : Roussel Simone, née Barthémély en 1926 à *Reborguil.*
R. Sl. : Rouquette Solange, née Guillot en 1925 à *Montpelhièr.*
R. Y. : Roque Yvonne, née Cot en 1931 à *Brusca.*
R. Yv. : Rouquette Yves, né en 1936 à *Seta.*
R. Yve. : Rouve Yvette, née Ramondenc en 1927 à *Ladesovre de Faiet.*
R. Yvt. : Roques Yvette, née Azaïs en 1923 à *Melagas.*
S. A. : Salles André, né en 1933 à *Camarés.*
Sieutat Marie, née Lacas en 1913 à *Sent-Adornin (48).*
S. J. : Saudadier Jacqueline, née Sales en 1924 à *La Molina d'Arnac.*
S. M.-H. : Salles Marie-Hélène, née Serin en 1942 à *Camarés.*
Vaissac Jeanne, née Panis en 1937 à *Massèls de Silvanés.*
Vayssière Maria, née Gai en 1933 à *Aurèla-Verlac.*
V. Cl. : Vayssière Clément, né en 1932 à *Silvanés.*
V. F. : Verdeil Fernande, née Cot en 1931 à *Oire-Nauta de Camarés.*
V. M.-R. : Vassal Marie-Rose, née Prieu en 1931 à *Cofolèus.*
V. P. : Vassal Pierre, né en 1931 à *Pèus.*
V. R. : Verdeil René, né en 1925 à *Pèus.*
V. Y. : Vayssières Yolaine, née Lemmi en 1932 à *Melagas.*
Z. M. : Zuccali Maria, née Ferrand en 1922 à *Brusca.*

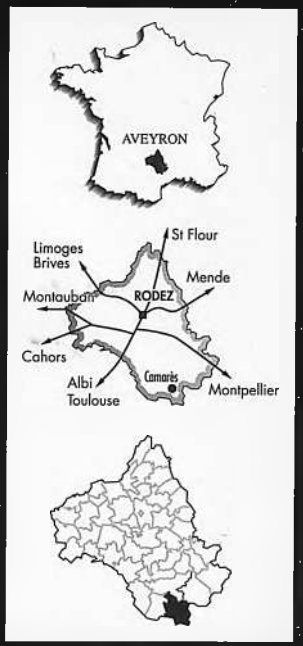
Réalisation :

- animations scolaires : Pierre Marcilhac du C.C.O.R.,
- assistance de recherche, d'animation et d'édition : Jean-Luc Lafon,
- documentation : Archives départementales de l'Aveyron, Lucien Dausse, Pierre Lançon, Pierre Marlhiac, Jean Poujol, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- maquette : Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon, Patricia Pallier,
- photographies : Christian-Pierre Bedel (B. C.-P.), Jean Dhombres (D. J.), Jean-Pierre Serres (S. J.-P.), Pierre Servera pour le Musée du Rouergue, Ch Soula, inventaire général, © Spadem (p. 41),
- prise de contact, identification, reprographie, saisie complémentaire : Patricia Lacombe, Chantal Picou, Colette Scudier,
- transcriptions : Patricia Pallier.

© Mission départementale de la Culture
I.S.B.N. 2.907279-50-5
I.S.S.N. 1151-8375

Photocomposition, photogravure et impression
Imprimerie MAURY – 21, rue du Pont de Fer – 12100 MILLAU
N° d'imprimeur : J00/24655 C

Dépôt légal : décembre 2000



AVEYRON
CONSEIL
GENERAL

